



HAL
open science

Structure argumentale et acquisition en langue étrangère

Xinyue Cécilia Yu

► **To cite this version:**

Xinyue Cécilia Yu. Structure argumentale et acquisition en langue étrangère. Linguistique. Université Paris Diderot (Paris 7) Sorbonne Paris Cité, 2015. Français. NNT: . tel-01582954

HAL Id: tel-01582954

<https://theses.hal.science/tel-01582954>

Submitted on 6 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT
UFR DE LINGUISTIQUE
ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DU LANGAGE
Discipline : Linguistique Théorique, Descriptive et Automatique

Xinyue Cécilia YU

STRUCTURE ARGUMENTALE
ET
ACQUISITION EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Thèse dirigée par Claire SAILLARD
Professeur à l'Université Paris Diderot

Soutenue le 26 novembre 2015

JURY :

Mme Hilary Chappell, Directeur d'études, EHESS.

M. Timothy Colleman, Professeur, Département de Linguistique. Universiteit Gent.

Mme Barbara Hemforth, Directeur de recherche, CNRS-UMR 7110.

Mme Marie-Claude Paris, Professeur émérite, UFR LCAO. Université Paris Diderot.

Mme Claire Saillard, Professeur, UFR Linguistique. Université Paris Diderot.

Mme Marzena Watorek, Professeur, UFR Sciences du Langage. Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de thèse, Mme Claire SAILLARD, pour tous les guides, conseils, remarques, encouragements qu'elle m'a accordés et aussi pour tous les fous rires pendant nos discussions régulières tout au long de la préparation et de la rédaction de ma thèse. Après ma Licence en Chine, j'ai été sélectionnée pour travailler en France comme assistante de chinois dans un projet culturel sans savoir qu'elle en était la responsable et qu'elle serait un jour ma directrice de recherche. Cette expérience d'enseignement m'a amenée aux études de Master en didactique et en linguistique à Paris Diderot durant lesquelles Mme SAILLARD m'a toujours suivie avec attention, ce qui m'a dirigée vers une voie de recherche remplie de passion et de surprises.

Je suis aussi très reconnaissante du soutien de Mme Marie-Claude PARIS qui m'a fait découvrir les mystères de ma langue maternelle depuis mes études de Master et durant mon travail de doctorat. Je la remercie aussi d'avoir accepté d'être membre du jury de ma thèse.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Mme Barbara HEMFORTH et Mme Marzena WATOREK qui m'ont initiée à la linguistique expérimentale et à la recherche en acquisition des langues et qui ont accepté d'être membres du jury de ma thèse.

Je suis aussi très honorée d'avoir Mme Hillary CHAPPELL et M. Timothy COLLEMAN comme membres du jury de ma thèse car leurs études m'ont beaucoup inspirée dans ma thèse.

J'adresse mes remerciements à ma référente externe, Mme Christine LAMARRE, pour les conseils et les références très intéressantes qu'elle m'a donnés et le temps qu'elle a consacré à me lire et à me conseiller, et aussi à Mme Waltraud PAUL et M. YUAN Boping pour les discussions que nous avons eues lors de conférences.

Je suis très heureuse de faire partie du Laboratoire de Linguistique Formelle où j'ai obtenu un contrat doctoral et ai été financée pour ma participation à des conférences et des formations supplémentaires. Grâce à trois ans d'allocation de recherche, j'ai pu travailler comme monitrice de cours de langue et de linguistique pour lesquels j'ai reçu beaucoup d'aide et de soutien de mes collègues professeurs et doctorants.

J'apprécie énormément l'amitié entre nous, les doctorants et les jeunes docteurs dont BUI Thui Hoang Anh, CHEN Xiuwen, Sandro CAPO CHICHI, Margot COLINET, Odysseas FYSSAS, Patty GARET, Rémi GODEMENT-BERLINE, GUAN Qianwen, Shrita

HASSAMAL, HU Xiaoshi, HUANG Xiaoliang, LI Yan, Pierre MAGISTRY, Dara NON, Céline POZNIAK, QIU Yiqin, Étienne RIOU, XIANG Wei, ZHANG Xiaoqian, ZHAO Chen... Je n'oublierai jamais les moments où nous avons partagé nos joies, nos moments de stress et aussi bien évidemment nos bouteilles de vin. Un merci spécial à Shrita, à Céline et à Pierre pour la relecture de ma thèse.

La partie expérimentale de ma thèse n'aurait pas pu être réalisée sans l'aide des mes jeunes amis psycholinguistes : Emilia ELLSIEPEN, Rachel SHEN et SHEN Weilin. Si un jour on devrait ajouter « la Statistique pour les Nuls » dans la collection « pour les nuls », vous êtes sans aucun doute les meilleurs candidats pour être les auteurs parce que vous avez réussi à expliquer les stats à une débutante pour ne pas dire nulle comme moi 😊 !

Je sais gré à mes collègues de la section chinoise de l'UFR LCAO de l'Université Paris Diderot dont Daniela CAMPO, Anaïs HSU, Béatrice L'HARIDON, LO Shih-lung, MA Jun, Victor PAN, QI Chong, QIU Yiqin, Victor VUILLEUMIER, Céline WANG, XU Shuang, Florence ZHANG qui m'ont donné beaucoup de conseils d'enseignement et des encouragements. Je suis aussi reconnaissante aux étudiants de chinois qui ont participé volontairement à mes expériences linguistiques et dont la plupart sont devenus par la suite mes étudiants bien-aimés.

Je voudrais remercier mes amis de la famille CAUBIT (Jean, Chippy, Stéphan, Cathy, Matthieu, Selma...). Votre amitié et votre amour me soutiennent depuis le début de mon séjour en France. Je remercie également Fabienne HOURS, Chantal MOURET, Najoua ROSTAND, Fangxin ZHANG-BERNARD pour leurs encouragements.

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui m'ont aidée mais que je ne cite pas.

Je voudrais enfin exprimer ma reconnaissance et mon amour à mes parents qui me soutiennent depuis des années en subissant la longue distance entre la Chine et la France.

Xinyue Cécilia

Table des matières

Remerciements	i
Table des matières	iii
Abréviations	ix
Introduction	1
1. Structure argumentale	1
2. Acquisition de la structure argumentale	2
3. Acquisition des constructions ditransitives	3
4. Questions de recherche générales	5
5. Cadres théoriques	7
6. Recueil et analyse des données	8
7. Plan de la thèse	9
Partie I : Descriptions et analyses des constructions ditransitives en anglais, chinois mandarin et français	11
Chapitre I. Verbes et constructions en anglais: base méthodologique	12
1.1 Intérêts pour la ditransitivité dans différentes approches	12
1.1.1 Verbes ditransitifs et complémentation ditransitive dans la grammaire descriptive	12
1.1.2 Verbes ditransitifs dans la grammaire fonctionnelle	14
1.1.3 Solutions sur l'assignation des cas et le branchement binaire dans le cadre de GB et de MP	22
1.1.4 Notre intérêt principal : asymétrie entre le double-objet et le PP	27
1.2 Contraintes morpho-phonologiques sur l'alternance dative	30
1.2.1 Origine de la contrainte morphologique	31
1.2.2 Interaction des contraintes morphologique et phonologique	31
1.3 Contraintes sémantiques : de projection lexicale à construction de structure argumentale	32
1.3.1 Règles lexicales de l'approche projectionniste : Pinker (1989), Gropen et al. (1989)	32
1.3.2 Grammaire constructionnelle	39
1.4 Verbes et construction : non-dissociables	50
1.4.1 Fausse dichotomie entre les verbes et les constructions	51
1.4.2 Approche « verb sensitive » : interactions lexicale et constructionnelle	55

1.4.3	Encore sur la dativisabilité et la non dativisabilité.....	64
1.5	Motivation de multiples réalisations de la structure argumentale.....	77
1.5.1	Facteurs isolés qui provoqueraient les réalisations multiples de la structure argumentale.....	77
1.5.2	Multiples facteurs dans les réalisations multiples de la structure argumentale.....	79
1.5.3	Encore sur la dativisabilité et la non dativisabilité.....	81
1.6	Récapitulation.....	83
Chapitre II : Verbes et constructions ditransitifs en chinois		86
2.1	Aperçu des études antérieures	86
2.2	Constructions ditransitives dénotant un événement de possession causée « outward »	89
2.2.1	La diachronie des constructions ditransitives en chinois	90
2.2.2	Classes des verbes et constructions ditransitives en chinois pour exprimer un événement de possession causée	95
2.3	Constructions ditransitives dénotant un événement de bénéfaction (sans réception)	131
2.3.1	GEI préverbal : de récipient à bénéficiaire non-récipient	132
2.3.2	Évolution de GEI.....	138
2.3.3	Évolution de TI.....	140
2.3.4	Évolution de WEI.....	143
2.3.5	GEI, TI, WEI : un chevauchement partiel.....	149
2.3.6	GEI préverbal dans différents paradigmes	156
2.4	Catégorie de GEI.....	159
2.4.1	NP1 GEI NP2 V NP3	160
2.4.2	NP1 V-GEI NP2 NP3.....	161
2.4.3	NP1 V NP2 GEI NP3	164
2.5	Motivation des multiples réalisations de structure argumentale en chinois mandarin.....	174
2.5.1	Principes cognitifs : ordre, adjacence et quantité	174
2.5.2	Principe d'iconicité, poids, économie, topicalité	178
2.6	De possession causée « outward » à « inward », de possession causée à bénéfaction et maléfaction	183
2.6.1	Possession causée « outward » vs. Possession causée « inward »	184
2.6.2	De possession causée à maléfaction/bénéfaction	191
2.6.3	Bénéfaction/maléfaction : de postverbal à préverbal	195
2.7	Récapitulation.....	199

Chapitre III. Autour de GEI causatif	202
3.1 Introduction	202
3.2 Causatif analytique et modes de causation.....	204
3.3 GIVE et la causation	207
3.3.1 De GIVE littéral à la causation	207
3.3.2 De GIVE littéral à la causation (factitive).....	208
3.3.3 De GIVE littéral à la causation permissive (enablement).....	209
3.4 GEI causatif dans « NP1 GEI NP2 V NP3 ».....	211
3.4.1 Identification de GEI causatif dans la littérature et problème.....	211
3.4.2 GEI causatif possessif-factitif	214
3.4.3 GEI causatif permissif.....	246
3.5 Récapitulation.....	257
Chapitre IV. Les constructions ditransitives en français	259
4.1 Datif lexical, datif non-lexical, datif éthique.....	260
4.2 Datif lexical	260
4.3 Datif non lexical	261
4.4 Datif lexical vs. Datif non lexical.....	262
4.4.1 Lexicalisation du datif clitique vs. cliticisation du datif lexicalisé	262
4.4.2 Cliticisation de l'OD	263
4.4.3 Passivation.....	263
4.5 Rôle sémantique représenté par le datif	264
4.5.1 Datif lexical	264
4.5.2 Datif non lexical	266
4.6 Datif lexical & Datif non lexical	268
4.7 Datif éthique.....	271
4.8 Positions des éléments postverbaux	271
4.9 Récapitulation.....	273
Chapitre V Un regard contrastif sur les constructions ditransitives en anglais, chinois et français	274
5.1 Sémantique constructionnelle : possession causée « <i>outward</i> »	275

5.2 Sémantique constructionnelle : possession causée prospective « <i>outward</i> » vs. bénédiction (sans transfert)	276
5.3 Sémantique constructionnelle : possession causée « <i>inward</i> » & malédiction	278
5.4 Facteurs de multiple réalisation des constructions de possession causée « <i>inward</i> »	279
5.5 Récapitulation.....	280

Partie II Étude de l'acquisition des constructions ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones	281
---	------------

Chapitre VI Acquisition de la structure argumentale en interfaces sémantico-syntaxique dans la littérature	283
6.1 Études antérieures sur l'acquisition de la structure argumentale en L1	283
6.1.1 « Genèse » de la problématique	283
6.1.2 Solution de Pinker (1989) et de Gropen et al. (1989)	284
6.1.3 Les effets de fréquence.....	286
6.1.4 Les contraintes sémantiques et les effets de fréquence	289
6.2 Études antérieures sur l'acquisition de la structure argumentale en L2/LE.....	292
6.2.1 Acquisition basée sur la forme des constructions ditransitives.....	292
6.2.2 Acquisition basée sur le sens des constructions ditransitives	299
6.3 Réflexion sur la méthodologie adoptée dans notre étude.....	313
6.3.1 Environnement du recueil des données.....	313
6.3.2 Méthodes de recueil des données	314
6.4 Récapitulation.....	321

Chapitre VII Acquisition de l'interface syntaxe-sémantique des constructions ditransitives en chinois mandarin par des francophones	323
7.1 Expérience I : Interaction entre la sémantique lexicale et le cadre syntaxique pour exprimer l'événement de possession causée « <i>outward</i> ».....	324
7.1.1 Questions de recherche et hypothèses	325
7.1.2 Méthodes	326
7.1.3 Résultats de la tâche de jugement d'acceptabilité.....	337
7.1.4 Résultats de la tâche de production élicitée - traduction.....	345
7.1.5 Discussion de l'Exp I	360
7.1.6 Conclusion de l'Exp I.....	368

7.2	Expérience II : Interaction entre la sémantique lexicale et le cadre syntaxique pour exprimer l'événement de possession causée prospective et de bienfait (sans réception) ..	369
7.2.1	Question de recherche et hypothèse	370
7.2.2	Méthodes	370
7.2.3	Résultats de la tâche de jugement d'acceptabilité	386
7.2.4	Résultats de la tâche de production élicitée - Traduction.....	392
7.2.5	Discussion de l'Exp II	415
7.2.6	Conclusion de l'Exp II	420
7.3	Expérience III : Construction à double objet pour exprimer la possession causée « <i>inward</i> » et la maléfaction concernée.....	421
7.3.1	Question de recherche et hypothèses	421
7.3.2	Méthodes	421
7.3.3	Résultats de la tâche de jugement d'acceptabilité	426
7.3.4	Résultats de la tâche de compréhension - traduction	433
7.3.5	Discussion de l'Exp III.....	438
7.3.6	Conclusion de l'Exp III	441
7.4	Discussion générale et conclusion.....	442

Chapitre VIII	Acquisition de la structure argumentale en interaction avec la structure informationnelle et le poids syntaxique dans la littérature	447
8.1	Acquisition de l'interface syntaxique-pragmatique en L2	447
8.2	Les études antérieures de l'acquisition de l'alternance dative en interaction avec la structure informationnelle et le poids syntaxique	449
8.3	Réflexion sur la méthodologie adoptée pour notre étude.....	454
8.4	Récapitulation.....	457

Chapitre IX	Interaction du rôle informationnel et du poids syntaxique dans l'alternance dative en chinois mandarin et son acquisition en L2/LE	458
9.1	Étude expérimentale préparatoire.....	458
9.1.2	De la position postverbale à la position préverbale.....	458
9.2	Étude expérimentale sur l'alternance des constructions ditransitives en chinois mandarin.....	470
9.2.1	Question de recherche	470
9.2.2	Méthodes	470

9.2.3 Résultats	477
9.2.4 Discussion et conclusion de l'ExpI et l'ExpII.....	485
9.3 Acquisition du rôle informationnel et du poids syntaxique dans l'alternance dative en chinois mandarin	488
9.3.1 Questions de recherche et hypothèses	488
9.3.2 Méthodes	488
9.3.3 Résultats	490
9.3.4 Discussion générale et conclusion.....	498
Conclusion générale	504
Découvertes principales dans la Partie I	504
Découvertes principales dans la Partie II	505
Limites et perspectives	508
Bibliographie	509
Table des figures et des tableaux	523
Annexe I Encore sur GEI causatif	530
Annexe II Consigne aux sujets de la tâche de jugement d'acceptabilité de l'Expérience I (Chapitre VII)	579
Annexe III Consigne aux sujets pour la tâche de production élicitée de l'Expérience I (Chapitre VII)	580
Annexe IV Fréquence de type et fréquence de <i>token</i> des constructions ditransitives attestées dans les manuels du chinois langue étrangère (<i>Hanyu Jiaocheng</i> Tome 1-4)	581

Liste des abréviations

1SG = Première personne du singulier

2SG = Deuxième personne du singulier

3SG = Troisième personne du singulier

1PL = Première personne du pluriel

2PL = Deuxième personne du pluriel

3PL = Troisième personne du pluriel

Asp = Aspect

CL = Classificateur

DE = Élément *DE* (的)

GEI = 给 verbe lexical « donner » ; marqueur de récipient, de bénéficiaire et de maléficiaire

NEG = Négation

NP = Noun Phrase / Syntagme nominal

P.F. = Particule finale

PP = Preposition Phrase / Syntagme prépositionnel

VP = Verb Phrase / Syntagme verbal

Introduction

Le présent travail vise à examiner le processus d'acquisition de la structure argumentale, précisément, des constructions ditransitives en chinois mandarin, par des apprenants francophones.

1. Structure argumentale

La notion de structure argumentale d'un verbe, dans la grammaire générative, se réfère primitivement à des informations telles que, pour un verbe donné, les arguments qui sont obligatoirement exprimés, les arguments qui peuvent être optionnels et la manière dont ces arguments sont grammaticalement encodés - comme sujet, objet, objet oblique, etc. (Pinker 1989 : 4). Il est observé qu'un verbe donné peut se réaliser avec différents nombres d'arguments et dans différentes structures syntaxiques. Dans l'approche générative, traditionnellement, il est supposé que ce verbe a différentes sous-catégorisations et peut ainsi avoir différentes structures argumentales selon le changement de sémantique lexicale. Par exemple, dans l'exemple (1) le verbe *make* dénote un sens de création, tandis que dans l'exemple (2) le même verbe implique un sens de création et un sens de transfert.

(1) John made a painting.

(2) John made Mary a painting.

En revanche, dans la grammaire des constructions, « *systematic differences in meaning between the same verb in different constructions are attributed directly to the particular constructions* » (Goldberg 1995 : 4). Ainsi, dans l'exemple (2) la structure argumentale du verbe implique un rôle de participant (*maker*) et un rôle de participant (*made*), tandis que la construction ditransitive à double objet contribue un sens de transfert et ainsi un récipient (prospectif) dans l'expression totale. Autrement dit, tandis que les deux rôles *maker* et *made* impliqués par le sens du verbe fusionnent respectivement avec les arguments d'agent et de thème de la construction ditransitive

à double objet, c'est la structure argumentale de la construction qui implique un troisième argument, celui de récipient.

Si la réalisation linguistique des arguments d'un verbe font correspondre des représentations conceptuelles à des structures morphosyntaxiques, il est constaté depuis longtemps dans la littérature que tous les verbes ne peuvent pas apparaître dans les mêmes structures, même s'ils dénotent des concepts similaires :

(3) John made Mary a painting.

(4) * John created Mary a painting.

De l'autre côté, il est aussi constaté qu'un même concept (ou des concepts similaires) pourrait être réalisé dans différentes structures :

(5) John made a painting for Mary.

(6) John made Mary a painting.

2. Acquisition de la structure argumentale

Si l'acquisition de la structure argumentale a été et est toujours exploitée dans la recherche en acquisition de langue maternelle (désormais LM) et de langue seconde/étrangère (désormais L2/LE), c'est justement à cause de la complexité de la réalisation de la structure argumentale : comment des apprenants de LM ou de L2/LE peuvent-ils acquérir qu'un tel verbe peut entrer dans telle(s) structures mais pas dans d'autres structures ? Par exemple, en admettant que *make* et *create* ont des sens lexicaux proches, pour exprimer un événement qui consiste en la création d'un tableau et le transfert du tableau à un tiers, comment les apprenants peuvent-ils acquérir que seulement *make* peut entrer dans la construction à double objet et la construction prépositionnelle, alors que *create* peut seulement entrer dans la structure prépositionnelle ?

(7) John made Mary a painting.

(8) John made a painting for Mary.

(9) *John created Mary a painting.

(10) John created a painting for Mary.

Si la structure argumentale pose un problème spécial dans l'acquisition de L2/LE, c'est parce que

« The L2 learner must arrive at a representation for lexical items in the second language and must map from argument structure to syntax. Since there are crosslinguistic differences in argument structures, there will be cases where the L1 and L2 realize argument structure somewhat differently. In some cases, there is a potential for overgeneralization from the L1 to the L2, where the L1 permits more ways of realizing a particular argument structure in the syntax than the L2. In other cases, there may be undergeneralization, with the L2 learner failing to acquire aspects of L2 argument structure which are nevertheless exemplified in the L2 input. »

White (2003 : 206)

3. Acquisition des constructions ditransitives

Le phénomène d'un verbe réalisé dans la construction à double objet et dans la construction prépositionnelle est étiqueté comme « alternance dative » dans la littérature en linguistique anglaise et en linguistique générale, tandis qu'un verbe qui prend un récipient dans sa structure argumentale est étiqueté de « verbe datif ». Nous nous intéressons spécialement à l' « alternance dative », du fait qu'il existe un phénomène similaire en chinois mandarin, c'est-à-dire que pour exprimer un événement de causation de possession en chinois, d'un côté, il y a également plusieurs structures disponibles, de l'autre côté, tous les verbes ne peuvent pas entrer dans toutes ces structures. Nous nous interrogeons sur comment des apprenants francophones, dont la langue maternelle n'a pas d' « alternance dative », acquièrent les constructions ditransitives en chinois mandarin comme L2/LE.

Nous sommes consciente que le terme « ditransitif » que nous utilisons dans le présent travail porte un sens large comme défini par Levin (2004) :

« “Ditransitive” is used here to refer to three-argument constructions across languages whether a double object construction, as in English, or other syntactically comparable constructions: usually, subject, object, and a dative NP (Siewierska 1998), but also a clitic doubled dative, as in Spanish (Bleam 2003; Demonte 1995), or a genitive NP, as in Greek (Anagnostopoulou 2003). »

(Levin 2004 : 4)

Ainsi, les constructions ditransitives en chinois mandarin peuvent être illustrées par les exemples ci-dessous :

(11) 张三送了李四一本书。(Suj-agent V OI-récepteur OD-thème)

Zhangsan song-le Lisi yi ben shu.

Zhangsan offrir-asp. Lisi un CL livre

‘Zhangsan a offert un livre à Lisi.’

(12) 张三送给李四一本书。(Suj-agent V-GEI OI-récepteur OD-thème)

Zhangsan song-gei¹ Lisi yi ben shu.

Zhangsan offrir-GEI Lisi un CL livre

‘Zhangsan a offert un livre à Lisi.’

(13) 张三送了一本书给李四。(Suj-agent V OD-thème GEI OI-récepteur)

Zhangsan song-le yi ben shu gei Lisi.

Zhangsan offrir-asp. un CL livre GEI Lisi

‘Zhangsan a offert un livre à Lisi.’

(14) 张三给李四寄了一本书。(Suj-agent GEI OI-récepteur V OD-thème)

Zhangsan gei Lisi ji-le yi ben shu.

Zhangsan GEI Lisi envoyer-asp. un CL livre

‘Zhangsan a envoyé un livre à Lisi.’

¹ GEI est à l’origine le verbe « donner » en chinois mandarin. Il a été grammaticalisé en un marqueur de récepteur dont la catégorie est susceptible entre un verbe lexical, une préposition, une tête fonctionnelle (applicative inférieure). Plus de détails au Chapitre II.

Si l'acquisition en L2/LE des constructions ditransitives, ou de l'« alternance dative », suscite notre curiosité, c'est parce que d'un côté les apprenants doivent acquérir quels verbes peuvent entrer dans quelles constructions ditransitives, et de l'autre côté ils doivent acquérir, pour des verbes qui peuvent avoir différentes réalisations de structure argumentale, dans quelle situation choisir quelle(s) construction(s) ditransitives dans l'usage réel.

Ces questions, portant sur l'alternance des structures argumentales en anglais, ont été déjà posées dans la littérature. Par exemple, d'un côté, si les structures argumentales de verbes sont sujettes à des contraintes sémantiques, morpho-phonologiques, « *[o]ne of the difficult areas for persons leaning a foreign language is to grasp the range of usages of syntactic patterns that exist in the foreign language. It is not sufficient to learn how passive formation works [...]. One also has to learn which verbs can passivize at all [...].* » (Krifka 2003 : 1) ; de l'autre côté, « *[t]he acquisition problem is compounded even further when optionality and discourse-motivated preferences for one of the options interact with arbitrary or semantically obscure subcategorization restrictions, such as, [...] the restrictions on dative alternation* » (DeKeyser 2005 : 10).

De nombreuses études ont déjà abordé l'acquisition de l'« alternance dative » en anglais comme L1 et comme L2. D'un côté, en se basant sur les *Broad Range Rules* et les *Narrow Range Rules* de Pinker (1989), beaucoup de travaux portent surtout sur l'acquisition de l'interface syntaxe-sémantique, c'est-à-dire les contraintes sémantiques portant sur des classes de verbes qui entrent dans l'alternance, afin de clarifier si et comment les apprenants sur-généralisent l'utilisation de la construction à double objet et corrigent la sur-généralisation. De l'autre côté, l'attention de certaines études est plutôt tournée vers l'interface syntaxe-pragmatique, et plus précisément le principe « *given-before-new* » s'appliquant à la structure informationnelle, afin d'éclaircir si et comment les apprenants choisissent l'une des deux structures dans l'usage réel de la langue.

4. Questions de recherche générales

Afin d'examiner le processus d'acquisition des constructions ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones, il nous faut prendre en considération les propriétés des constructions ditransitives dans trois systèmes linguistiques : (a) la langue maternelle des

apprenants, le français, (b) l'interlangue des apprenants, (c) la langue cible, le chinois mandarin (Selinker 1972). La nécessité de l'identification de (a) provient du fait que la langue maternelle et d'autres langues pré-acquises pourraient avoir une influence translinguistique (*cross-linguistic influence*, ou transfert) sur l'acquisition via des similarités et des différences entre les langues pré-acquises et la langue cible (Odlin 1989, 2003), tandis que la nécessité de l'identification de (c) tient au fait que les propriétés de la langue cible fonctionnent comme une norme pour justifier le succès (ou non) de l'acquisition des apprenants. La notion de (b) est introduite par Selinker (1969) qui la définit comme la langue produite par un apprenant qui diffère systématiquement de celle d'un locuteur natif. Il est supposé que le système linguistique de l'interlangue ne cesse de se développer lorsque l'apprenant modifie ses connaissances linguistiques en langue cible au fil de la progression en langue cible (Selinker 1972, Corder 1981).

Concernant les propriétés des constructions ditransitives en langue cible et en langue maternelle, nous essayons de répondre aux questions suivantes :

- S'il est reconnu qu'il y a des contraintes sémantiques, morpho-phonologiques et pragmatiques portant sur l'alternance dative en anglais, quelles sont les contraintes s'appliquant aux constructions ditransitives en chinois mandarin ?
- Quelles sont des similitudes et des différences entre les constructions ditransitives en français (LM) et en chinois mandarin (L2/LE) ?

Une fois que les réponses aux questions ci-dessus seront tirées au clair, nous nous attaquerons au processus d'acquisition des constructions ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones. Nous nous posons les questions ci-dessous :

- Quels sont les processus qui caractérisent l'acquisition des constructions ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones ? En examinant l'interlangue des apprenants, est-ce que des processus tels que le transfert, la sur-généralisation, la fossilisation (des erreurs) peuvent être identifiés ?
- Précisément, est-ce que les apprenants sur-généralisent l'emploi des constructions ditransitives qui sont sujettes à des contraintes ? Si oui, est-ce qu'ils arrivent à modifier la

grammaire de leur interlangue pour corriger la sur-généralisation ?

- En outre, s'il y a des facteurs qui influencent le choix de la construction par les locuteurs natifs dans l'usage réel, est-ce que les apprenants peuvent acquérir ce genre de compétence ?

5. Cadres théoriques

Notre étude se déroule dans le cadre de la grammaire des constructions (Goldberg 1995), qui met l'accent sur le couplage de la forme et du sens, mais tout en gardant un esprit d'éclectisme qui adopte d'un côté une analyse très fine de la sémantique lexicale héritée de l'approche de *Broad Range Rules & Narrow Range Rules* de Pinker (1989) et de l'approche « *verb sensitive* » de Rappaport Hovav & Levin (2008), et de l'autre côté une représentation hiérarchique des structures syntaxiques employée massivement dans la grammaire générative.

Dans le cadre de la grammaire des constructions, une structure est associée à un sens. Comme nous l'avons mentionné dans la section (1), l'approche constructionnelle peut éviter que des sens inappropriés soient attribués aux verbes (ex. plusieurs sens différents attribués au verbe *make*). En effet, les constructions encodent des sens qui représentent des événements basiques dans l'expérience humaine. Par exemple, le sens central de la construction ditransitive est un événement de transfert de possession. Le principe de non-synonymie de la grammaire des constructions signale que la différence structurale correspond absolument à une différence dans le domaine de la sémantique ou de la pragmatique. Ainsi, l'alternance dative en anglais, qui contient deux variantes structurales, est associée à deux sens proches mais nuancés et conformes à un principe informationnel répandu dans la grammaire fonctionnelle, « *Given-before-New* ».

Pinker (1989) propose que les enfants s'appuient sur des critères sémantiques, morphologiques et/ou phonologiques pour apprendre les réalisations de la structure argumentale en anglais. La contrainte des *Broad Range Rules* correspond grosso modo à la sémantique de la construction. Sa classification des verbes intégrées dans les *Narrow Ranges Rules* ont inspiré beaucoup d'études postérieures de corpus et d'expériences psycholinguistiques qui ont confirmé leur authenticité.

L'approche « *verb sensitive* » de Rappaport Hovav & Levin (2008), en admettant que les constructions ont une sémantique propre, met en relief la sémantique lexicale. Au lieu de postuler deux sens différents (possession causée et déplacement causé) pour un verbe du type-*give* dans les deux variantes structurales de l'alternance dative selon la grammaire des constructions, l'approche « *verb sensitive* » argumente pour un même sens mais deux fonctions informationnelles des deux structures.

Nous adoptons ces approches afin de clarifier la description des verbes et des constructions ditransitifs en chinois mandarin. Ces théories nous permettent aussi d'examiner comment les apprenants généralisent le couplage entre forme structurale et sens/fonction, comment ils sur-généralisent l'emploi des classes de verbes dans différentes constructions, et s'ils corrigent la sur-généralisation en acquérant les *Broad Ranges Rules* et les *Narrow Range Rules*.

6. Recueil et analyse des données

Pour la partie théorique et descriptive des constructions ditransitives, les exemples en anglais et en français sont soit recueillis dans la littérature, soit créés par nous-même mais vérifiés auprès de nos informateurs anglophones et francophones. Les exemples en chinois sont généralement les nôtres (sauf lorsque leur provenance est mentionnée) et sont aussi vérifiés par nos informateurs de chinois mandarin de Chine. Ces données sont analysées systématiquement selon des critères syntaxiques et sémantiques et mises en comparaison translinguistique pour constituer la base de notre étude acquisitionnelle.

Pour la partie acquisitionnelle, nous recueillons les données d'interlangue d'apprenants francophones du chinois et d'un groupe de contrôle (c'est-à-dire des locuteurs natifs du chinois mandarin) via des expériences psycholinguistiques comportant diverses tâches telles que jugement d'acceptabilité, traduction, production élicitée, etc. Les données recueillies sont présentées dans des analyses statistiques descriptives et inférentielles.

7. Plan de la thèse

Cette thèse se compose de deux grandes parties qui consistent en plusieurs chapitres d'importance inégale :

Partie I : Descriptions et analyses des constructions ditransitives en anglais, chinois mandarin et français

- Le Chapitre I prend les analyses des constructions ditransitives en anglais dans la littérature comme une base méthodologique qui clarifie comment différentes théories ont abordé ce sujet et qui nous permet de raisonner notre choix des cadres théoriques.
- Le Chapitre II, se basant sur les cadres théoriques adoptés, présente des constructions ditransitives en chinois mandarin syntaxiquement liées à des structures avec (ou sans) 给 *GEI*, marqueur de récipient/ bénéficiaire/ maléficiaire, et sémantiquement autour de types d'événements tels que la possession causée, la bienfaisance, la maléfaisance, etc.
- Le Chapitre III traite d'une construction faisant appel à *GEI*, ressemblant en surface aux constructions ditransitives, mais dans laquelle *GEI* joue le rôle de verbe causatif. L'objectif de ce chapitre est de clarifier l'évolution de la structure argumentale de 给 *GEI* du verbe lexical *donner* à un verbe causatif. Cette digression apparente est requise par la conception de nos expériences acquisitionnelles, au cours desquelles nous avons découvert des ambiguïtés qui nécessitent une clarification.
- Le Chapitre VI est une brève présentation des constructions ditransitives en français qui se caractérisent par leur simplicité du fait de l'absence d'alternance dative contrairement à l'anglais ou au chinois mandarin.
- Le Chapitre V consiste en une comparaison succincte des constructions ditransitives en anglais, en français et en chinois mandarin sous forme de tableau, ouvrant la voie à notre étude acquisitionnelle.

Partie II : Étude de l'acquisition des constructions ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones

- Le Chapitre VI se présente comme un état des lieux des études antérieures sur l'acquisition de l'interface syntaxe-sémantique de la structure argumentale en L1 et en L2. Ces dernières nous fournissent des théories sur le processus d'acquisition et nous font

également réfléchir sur les méthodes employées dans notre travail.

- Le Chapitre VII consiste en une série de compte-rendus d'études expérimentales dont l'objectif est d'examiner les processus d'acquisition de l'interaction entre sémantique lexicale, sémantique constructionnelle et cadre syntaxique des constructions ditransitives en chinois par des apprenants francophones.
- Le Chapitre VIII se focalise sur une présentation des études antérieures sur l'acquisition de l'interface syntaxe-pragmatique de la structure argumentale en L2 complétée de nos réflexions et de nos critiques.
- Le Chapitre IX se compose de deux sous-parties. Nous présentons premièrement une série de tests préliminaires et une expérience qui visent à mettre au clair le choix des constructions ditransitives par des locuteurs natifs du chinois face à des facteurs tels que le rôle informationnel et la longueur des constituants. Nous examinons ensuite si ces facteurs peuvent être acquis par des apprenants francophones.

Partie I : Descriptions et analyses des constructions ditransitives en anglais, chinois mandarin et français

Chapitre I. Verbes et constructions en anglais: base méthodologique

1.1 Intérêts pour la ditransitivité dans différentes approches

La ditransitivité est un thème étudié dans différentes approches et sous différents angles. Nous présentons brièvement certaines approches avant de préciser notre intérêt principal dans la présente étude et les approches adoptées.

1.1.1 Verbes ditransitifs et complémentation ditransitive dans la grammaire descriptive

Nous nous appuyons sur *A comprehensive grammar of the English language* de Quirk et al. (1985) pour une notion descriptive sur le ditransitif, car c'est la première grammaire de référence basée sur l'usage réel de la langue anglaise.

1.1.1.1 Définition de verbe ditransitif de Quirk et al. (1985)

Quirk et al. (1985) définissent le verbe ditransitif par son occurrence dans le type de phrase SVOO (1985 : 54). Cette forme phrastique peut être illustrée par *John gave Mary a book*, dont traditionnellement *Mary* est étiqueté comme Objet Indirect (désormais OI), et *a book* Objet Direct (désormais OD). En plus de la distinction de position, l'OI est censé être plus optionnel et peut être paraphrasé par un syntagme prépositionnel (*John gave a book to Mary*), tandis que l'OD est plutôt obligatoire.

Sémantiquement, l'OD désigne souvent une entité affectée par l'action dénotée par le verbe, tandis que l'OI désigne typiquement un animé étant récipient ou bénéficiaire de l'action (Quirk et al. 1985 : 727).

1.1.1.2 Complémentation de verbe ditransitif

La réalisation formelle des objets ne se limite pas au syntagme nominal. Comme illustré par la paraphrase avec un objet prépositionnel, un objet peut se réaliser sous la forme d'un syntagme nominal, un syntagme verbal, ou même d'une proposition. Mais Quirk et al. affirment que la forme basique de la complémentation ditransitive implique deux syntagme nominaux (1985 : 1208).

Quirk et al. (1985) détaillent bien la notion de complémentation qui désigne « *the function of a part of a phrase or clause which follows a word, and completes the specification of a meaning relationship which that word implies* » (1985: 65). Il y a quatre types principaux de complémentation:

- (I.1) [A] Copule, ex : *John is only a boy.*
- [B] Monotransitif, ex: *I have caught a big fish.*
- [C] Transitif complexe, ex: *She called him a hero.*
- [D] Ditransitif, ex: *He gave Mary a doll.*

(Quirk et al., 1985 : 1170)

Concernant le ditransitif, six sous-types de complémentation sont identifiés :

- (I.2) Ditransitif (Type SVOO)
 - [D1] Syntagmes nominaux comme OI & OD: *They offered her some food.*
 - [D2] Avec O prépositionnel: *Please say something to us.*
 - [D3] OI + proposition-*that*: *They told me that I was ill.*
 - [D4] OI + proposition-*wh*: *He asked me what time it was.*
 - [D5] OI + proposition infinitive-*wh*: *Mary showed us what to do.*
 - [D6] O + infinitive-*to*: *I advised Mark to see a doctor.*

(Quirk et al., 1985 : 1171)

Il est précisé que le type [D2] contient deux sous-types :

- (I.3) [D2a] Objet direct + objet prépositionnel
- [D2b] Objet Indirect + Objet prépositionnel

Un verbe ditransitif pourrait se réaliser sous les formes [D1], [D2a] et [D2b], comme *tell* :

- (I.4) [D1] *Mary told only John the secret.*
- [D2a] *Mary told the secret only to John.*

[D2b] *Mary told only John about the secret.*

(Quirk et al. 1985 : 1209)

Toutes ces trois formes sont considérées comme complémentation ditransitive du verbe *tell* en raison d'analogies structurelles entre la forme basique [D1] et [D2a] / [D2b] au niveau de catégories fonctionnelles.

Néanmoins, toutes les complémentations se réalisant sous la forme [D2a] et/ou [D2b] ne peuvent pas prendre la forme [D1]. Il est depuis longtemps constaté par beaucoup de linguistes s'intéressant aux verbes ditransitifs (ou datifs, selon différents critères) en anglais que certains verbes sémantiquement similaires à *give*, tels que *donate*, *provide*, ne permettent pas la forme [D1] comme complémentation. Des explications possibles sont fournies par Green (1974), Oehrle (1976), Mazurkewich & White (1984), Pinker (1989), entre autres (plus de détails dans la section 1.2 sur les contraintes morphophonologiques).

Etant donné que la description donnée par Quirk et al. (1985) est structurelle et fonctionnelle, le critère de ditransitivité est très large de sorte qu'un groupe très hétérogène de verbes prépositionnels sont accueillis dans la catégorie des ditransitifs, y compris *compare with*, *convict of*, *refer to*, etc. (1985 : 1211). Comme remarqué par Mukherjee (2005), sémantiquement, ces verbes n'ont rien en commun avec d'autres verbes ditransitifs qui dénotent souvent un événement de transfert d'une entité entre un agent et un récipient (l'idée de transfert sera plus détaillée dans les parties suivantes). De ce fait, si un critère sémantico-syntaxique était appliqué pour définir le verbe ditransif, comme Marherjee (2005), les verbes mentionnés ci-dessus seraient exclus.

1.1.2 Verbes ditransitifs dans la grammaire fonctionnelle

La grammaire fonctionnelle est en fait un ensemble de différentes approches. Notre présent travail ne vise pas à faire un inventaire de ces approches, ni faire une comparaison entre elles. Ce que nous comptons faire ici, c'est de choisir certains travaux représentatifs pour éclairer une présentation des verbes ditransitifs à travers cette perspective.

1.1.2.1 Définition et sous-classification des verbes ditransitifs de Givón (1984)

D'après Givón, un verbe code un état ou un événement. Les rôles sémantiques des participants de cet état ou événement caractérisent sémantiquement le verbe. En même temps, les participants caractérisent les rôles grammaticaux de la phrase, tel que sujet, objet, objet indirect, etc. (1984 : 105). Les rôles grammaticaux définissent syntaxiquement la phrase. Selon les classements des verbes de Givón (1984), ceux qui codent un événement avec trois participants sont appelés « bi-transitifs » (1984 : 141), qui sont en effet « ditransitif » dans notre appellation. Parmi les trois participants d'un verbe ditransitif, l'un est sujet syntaxique, qui est typiquement un agent ; les deux autres sont deux objets, l'un est objet direct, l'autre est objet indirect ; l'un des deux objets est un patient.

Le prototype du verbe ditransitif, selon Givón (1984), est un verbe dont les trois participants sont agent, patient et emplacement.

(I.5) John put the box on the table.

La deuxième sous-classe de verbes ditransitifs est celle qui inclut des verbes prenant un agent, un patient et un datif/bénéficiaire comme participants. Dans l'événement codé par ces verbes, le patient se déplace de ou vers le datif/bénéficiaire (1984:142).

(I.6) She took the book to him.

(I.7) She received a book from him.

L'appellation de « datif » ici est en fait floue. L'emploi de ce terme provient sans doute du marquage casuel de datif en ancien anglais. L'auteur utilise ce terme pour nommer un rôle sémantique désignant un participant conscient dans l'événement, typiquement animé mais pas l'initiateur volitif de l'événement (1984 : 107). L'intervention d'un objet datif dans un événement est typiquement mentale au lieu de physique, comme *her* dans *They insulted her* et *them* dans *He amused them* (1984 : 129). De ce fait, le terme « datif » utilisé par Givón désigne en fait plusieurs types de rôles sémantiques raffinés dans beaucoup d'autres travaux. Dans ces deux derniers exemples, le « datif » est respectivement patient et expérienceur, tandis qu'accompagnant d'un

verbe ditransitif défini par Givón, le « datif » désigne le but ou la source.

Les verbes ditransitifs prenant un objet datif/bénéfactif dénotent un transfert concret ou abstrait. Si ce transfert est concret, c'est parce que ces verbes sont diachroniquement l'extension métaphorique du prototype locatif (1984 : 142).

Cette description est très différente de celle de la grammaire descriptive présentée précédemment qui prend le transfert d'un objet entre un agent et un récipient humain comme la base sémantique d'un verbe ditransitif. Autrement dit, le mouvement (purement) locatif n'est pas inclus dans le cadre ditransitif.

1.1.2.2 Classifications des verbes au niveau syntaxique et sémantique de Dixon (2005)

Dans l'ouvrage de Dixon (2005), l'auteur classe les verbes en anglais selon la nature et le nombre de participants encadrés par le verbe :

« A verb is the centre of a clause. A verb may refer to some activity and there must be a number of participants who have roles in that activity; or a verb may refer to a state, and there must be a participant to experience the state. » (2005 : 9)

« A set of verbs is grouped together as one semantic type partly because they require the same set of participant roles. » (2005 : 10)

Bien que le terme « ditransitif » ne soit pas employé, ce sont les verbes qui impliquent trois rôles sémantiques qui nous intéressent, et avant tout, les verbes du type GIVING. Ce type de verbe implique un sens tel que « *a Donor transfers possession of some Gift to a Recipient* » (2005 : 119). Les verbes appartenant à ce type peuvent être sous-classifiés selon les types de construction avec lesquels qu'ils peuvent s'associer :

Tableau I. 1: Classification des verbes de GIVING selon Dixon (2005)

Type de construction	A (<i>transitive subject</i>)	O (<i>transitive object</i>)	Périphérique
I. (PP- <i>to</i>)	John (<i>Donor</i>)	gave a book (<i>Gift</i>)	to Tom (<i>Recipient</i>)
II. (double-objet)	John (<i>Donor</i>)	gave Tom (<i>Recipient</i>)	a book (<i>Gift</i>)
IIw. (PP- <i>with</i>)	John (<i>Donor</i>)	supplied the army (<i>Recipient</i>)	with bully beef (<i>Gift</i>)

Même si les verbes du type GIVING partagent un point commun sémantique, c'est-à-dire implication de trois rôles sémantiques, leurs possibilités de réalisation syntaxique sont variées. Dixon (2005) présente les possibilités de combinaison de constructions et de verbes et essaye de leur donner des explications.

Tableau I. 2: Verbes de GIVING et constructions associées selon Dixon (2005)

Type de construction et verbes (liste d'exemple non exhaustive) associés	
Construction I (PP- <i>to</i>) & Construction II (double-objet)	<i>give, hand (over), lend, sell, rent, hire, pay, owe, bequeath</i>
Construction I (PP- <i>to</i>) & Construction II(w) (PP- <i>with</i> optionnel)	<i>serve, feed, supply</i>
Construction I (PP- <i>to</i>) & Construction IIw (PP- <i>with</i>)	<i>present</i>
seulement I (PP- <i>to</i>)	<i>donate, contribute, deliver, let</i>
seulement II (double-objet)	<i>tip</i>
seulement IIw (PP- <i>with</i>)	<i>reward, bribe</i>

Dixon (2005) signale que la construction I (PP-*to*) focalise *Gift* en lui attribuant la position d'Objet, tandis que les constructions II (double-objet) et IIw (PP-*with*) focalisent *Recipient* en le réalisant comme Objet. Pour les verbes qui se réalisent syntaxiquement seulement dans la construction I (PP-*to*), tels que *donate* et *contribute*, le focus est lexicalement porté sur *Gift* que *Donor* rend disponible (car les autres vont aussi donner quelque chose au *Recipient*). En revanche, les verbes qui sont permis seulement dans la construction II (double-objet) et/ou IIw (PP-*with*), comme *reward*, *bribe* et *tip*, focalisent sur *Recipient* en mettant *Gift* comme intérêt secondaire.

Par conséquent, les verbes associés avec à la fois les constructions I (PP-*to*) et II (double-objet)/IIw (PP-*with*) comme *give* peuvent se réaliser différemment pour alterner la portée du focus :

(I.8) (John wanted to sell his Caxton Bible to raise money.) John sold his Caxton Bible (to Tom, or whoever)

(I.9) (Tom begs to be allowed to purchase the Bible ; John doesn't need to sell it but he likes Tom and is prepared to oblige him.) John sold Tom his Caxton Bible.

Dixon (2005 : 120)

Pourtant, la notion de « focalisation sur *Gift/Recipient* » n'est pas très claire. En gros, Dixon (2005) assume que la position d'objet est réservé au rôle le plus saillant outre le sujet dans l'activité véhiculée par le verbe (autrement dit, le rôle le plus affecté par l'activité) (2005 : 11). Mais l'explication par cette affirmation concernant l'alternance entre la construction I (PP-*to*) et la construction II (double-objet) ne semble pas très pertinente, car dans (I.8) et (I.9) il est difficile d'évaluer le degré de focus (dans le sens de l'impact de l'activité) sur *Gift* et *Recipient*. Une explication alternative serait l'application de la tendance pragmatique « topique avant focus » où le topique signifie l'information connue tandis que le focus signifie l'information nouvelle, parce que dans ces deux exemples, les NPs occupant la position d'objet représentent l'information connue dans le contexte. D'autres discussions et propositions sur l'alternance entre ces deux constructions seront abordées en détail dans les parties suivantes de ce chapitre.

D'ailleurs, Dixon remarque que non seulement les verbes du type GIVING peuvent être associés avec la construction II (double-objet), certains verbes de déplacement peuvent ajouter un sens de « *giving* » à leur propre sens, comme *take*, *throw*, etc., et peuvent donc se réaliser en II.

Dans une section un peu plus loin, Dixon développe l'alternance entre la construction PP-*to/for* et la construction à double objet (2005 : 299-303). En fait, « alternance » n'est pas le terme utilisé par l'auteur : c'est l'omission de la préposition devant un NP qui est dans son intérêt. Il s'agit d'un phénomène où le référent d'un NP périphérique, marqué par une préposition, peut omettre la préposition et se déplacer à la position immédiatement après le verbe pour devenir objet direct, à condition qu'il soit particulièrement saillant dans certains cas de l'activité véhiculée par le verbe. Ici, une fois de plus, Dixon met en avant le rôle saillant de l'objet.

L'omission de la préposition avec l'antéposition de son régi à la position de l'objet concerne plusieurs types de verbes outre ceux de type GIVING : MOTION, AFFECT, DECIDING, PPEAKING. Le NP marqué par *for* ou *to* est un « bénéficiaire », qui peut être considéré comme le rôle le plus saillant excepté le sujet et qui peut donc être réalisé comme objet direct. *Gift*, objet original, devient « objet secondaire ».

Quant aux constructions II (double-objet) et IIw (PP-*with*), selon Dixon, la différence se manifeste par le fait que la construction II (double-objet) montre un transfert direct de possession de certain *Gift* spécifique alors que la construction IIw (PP-*with*) présente un acte plus général, du genre « rendre disponible » :

(I.10) They fed us with junk food at that camp (but most of us didn't eat it).

(I.11) They fed us lots of vitamins. (Cette phrase « carries a definite expectation that the vitamins were transferred to (i.e. consumed by) the Recipients ».)

Dixon (2005 : 121)

Toujours dans la section des verbes de type GIVING, Dixon parle de « a further set GIVING verbs » qui sont sémantiquement à l'inverse des verbes mentionnés ci-dessus (2005 : 123).

Tableau I. 3: D'autres types de verbes de GIVING selon Dixon (2005)

Type de construction	A (<i>transitive subject</i>)	O (<i>transitive object</i>)	Périphérique
III. (PP- <i>from</i>)	John (<i>Recipient</i>)	bought a book (<i>Gift</i>)	(from Tom (<i>Donor</i>))

Ce type de verbes contient *borrow*, *buy*, *purchase*, *accept*, *receive*, etc., qui impliquent un transfert « *inward* ». Ce qui est intéressant, c'est que *rent* et *hire* peuvent être utilisés dans un transfert « *outward* » et dans un transfert de « *inward* ». Au contraire des verbes de type GIVING « *outward* », les verbes de transfert « *inward* » ne permettent ni l'omission de la préposition *from* ni l'antéposition du *Donor* marqué par *from*. D'après Dixon, ces verbes focalisent sur ce qui est donné, donc *Gift* est obligatoirement objet et ne peut être déplacé et remplacé par *Donor*.

1.1.2.3 Types de processus et rôles de participant d'après Halliday (1994)

Tout comme Givón (1984) et Dixon (2005), Halliday (1994) met en relief la sémantique encadrée par un verbe. Selon Halliday, un verbe détermine un type de processus et ainsi le nombre et le type des participants impliqués. Il y a trois types de processus : matériel, verbal et relationnel. Les participants qui sont directement impliqués dans le processus sont ceux qui agissent, sentent, parlent, existent, etc., et sont grammaticalement réalisés comme sujet ou objet direct. Il y a deux types de participants, appelés « Bénéficiaire » (*Beneficiary*) et « Domaine » (*Range*), qui ne sont

pas des éléments inhérents dans le processus et qui sont très souvent optionnels. Le bénéficiaire est le rôle qui est affecté ou à qui bénéficie le processus. (*the Beneficiary is the one to whom or for whom the process is said to take place*). Il est typiquement humain et réalisé comme un pronom. Concernant le mot « bénéficiaire », Halliday signale que le processus pourrait être, mais pas obligatoirement, bénéfique pour ce rôle.

(I.12) Locusta gave Claudius a dose of poison.

Halliday (1994 : 145)

Dans l'exemple ci-dessus, Claudius est bénéficiaire en termes de linguistique. Cela dit, comme remarqué par Coleman (2010) entre autres, un bénéficiaire qui profite vraiment du processus exprimé par le verbe et un maléficiaire qui subit le processus sont classés au niveau extralinguistique. Halliday (1994) juge implicitement que Claudius dans (I.12) est une victime car ce qu'il a reçu est un poison, qui fait du mal selon notre connaissance du monde. Mais si Claudius a demandé à Locusta de lui donner le poison pour tuer quelqu'un d'autres ou des insectes, il profite en effet de la réception. De ce fait, à notre avis, il est important de distinguer le « bénéficiaire » en termes de linguistique et celui en termes d'extralinguistique.

Dans un processus matériel, le Bénéficiaire peut être Récipient ou Client. Le Récipient est un rôle auquel l'article (objet) est donné ; s'il est réalisé avec une préposition, cette dernière est *to*. Le Client est un rôle pour lequel les services sont faits ; il peut être marqué par la préposition *for*.

Dans un processus verbal, le Bénéficiaire est Receveur (*Receiver*), rôle auquel on s'adresse. Il peut être réalisé avec ou sans la préposition *to*.

Dans un processus relationnel (attributif), il est difficile de classer le Bénéficiaire. Halliday (1994) donne deux exemples pour illustrer ce rôle dans cette catégorie :

(I.13) She made **him** a good wife.

(I.14) It cost **him** a pretty penny.

Halliday (1994 : 146) (la mise en gras est le nôtre)

Dans son résumé des travaux des approches fonctionnalistes sur les verbes ditransitifs, Mukherjee (2005 : 36) remarque qu'en dépit des différences de termes, les types de processus de Halliday (1994) peuvent être corrélés avec les classifications des verbes de Dixon (1991, 2005 deuxième édition) :

(I.15) GIVING ⇔ processus matériel

(I.16) SPEAKING ⇔ processus verbal

(I.17) AFFECT ⇔ processus relationnel

1.1.2.4 Récapitulation

Les trois ouvrages dans le courant fonctionnaliste présentés ci-dessus partagent des intérêts communs pour l'événement/état encodé par un verbe ainsi que les rôles de participant impliqués dans cet événement/état. Et comme dans la grammaire descriptive, les types de complémentation, c'est-à-dire la relation grammaticale entre le verbe et les rôles de participant dénotés par le verbe, sont aussi pris en considération.

Un verbe est classifié comme ditransitif s'il implique un événement qui requiert trois rôles de participant. Un verbe ditransitif dénote typiquement un événement de transfert qui contient un donneur, un article transféré et un récipient/receveur.

Si l'événement est encodé par des verbes du type GIVING, le donneur est réalisé comme sujet, tandis que les deux autres rôles sont réalisés comme objets. Syntactiquement, beaucoup de verbes de type GIVING peuvent se réaliser dans une construction à double objet et une construction prépositionnelle *to* ou *with*. Mais il y a également des verbes qui ne permettent pas de multiples réalisations syntaxiques.

L'événement de GIVING peut être exprimé par des verbes des types outre GIVING, notamment des verbes de MOTION comme *take*, *throw* et d'AFFECT comme *cut*, *knit*, etc. Le receveur peut être réalisé soit comme objet immédiatement après le verbe soit périphérique marqué par une préposition *to* ou *for* (le choix de préposition dépend du type de verbe).

Si l'événement est encodé par des verbes du type RECEIVING, c'est le récipient/receveur qui est

réalisé comme sujet, tandis que l'article transféré est réalisé comme objet et le donneur comme périphérique optionnel marqué par la préposition *from*.

Les classifications des verbes ainsi que les possibilités de combinaison de verbe et de construction constituent des thèmes très intéressants de recherche. Malheureusement, dans ces travaux, il n'est pas clair pourquoi certains verbes peuvent avoir de multiples possibilités de réalisation syntaxique alors que les autres verbes non. Quoique Dixon (2005) attribue une propriété de saillance à la position d'objet, cette explication n'est pas omnipotente, parce que pour tous les verbes classifiés au type GIVING, c'est une manipulation ad hoc qui postule un *Gift* saillant pour certains verbes et un *Recipient* saillant pour certains d'autres et qui manque de puissance prédictive. En plus, il reste à éclairer les motivations dont dépend le choix de construction pour des verbes permettant de multiples réalisations syntaxiques.

1.1.3 Solutions sur l'assignation des cas et le branchement binaire dans le cadre de GB et de MP

Bien différemment des intérêts des autres approches linguistiques, depuis les premières étapes du développement de la grammaire générative, beaucoup de travaux se concentrent sur le marquage casuel des deux objets, ainsi que la relation transformationnelle ou non entre les deux variantes de la construction ditransitive – la construction à double objet et la construction prépositionnelle.

1.1.3.1 Assignation des cas

Dans la variante prépositionnelle, le verbe *give* assigne le cas accusatif à l'objet direct *a book*, tandis que la préposition *to* assigne le cas datif à l'objet indirect *Mary*.

(I.18) John gave a book to Mary.

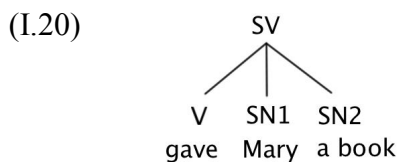
La construction à double objet est problématique dans le sens que le verbe ne peut assigner deux cas aux deux objets selon la Théorie des Cas (Chomsky 1981).

(I.19) John gave Mary a book.

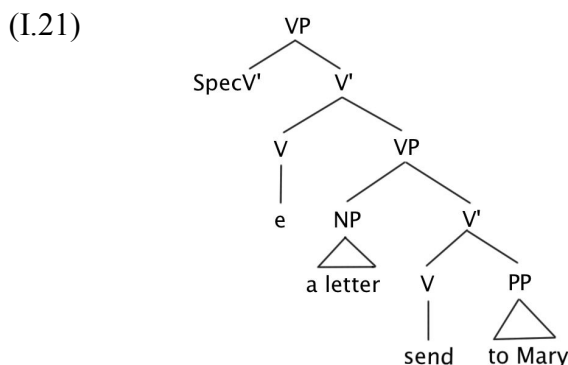
Différentes solutions sont proposées pour résoudre ce problème. Soit le NP récipient *Mary* est incorporé dans le verbe pour former un verbe complexe qui assigne à son tour un cas à *a book*, par analogie de l'incorporation des clitiques avec le verbe dans les langues romanes comme le français (Stowell 1981), soit le verbe assigne un cas accusatif à *Mary*, car celui-ci peut être passivisé, alors que *a book* est marqué d'un cas inhérent (Haegeman 1991).

1.1.3.2 Branchement binaire et relation dérivationnelle (ou non) entre le double-objet et le PP-to

La construction à double objet attire l'attention des générativistes sous un autre angle : comme la syntaxe générative adopte le branchement binaire (Radford 1997 : 379), comment est-ce que les deux objets sont branchés ? Un schéma comme (I.20) viole évidemment l'hypothèse de branchement binaire :

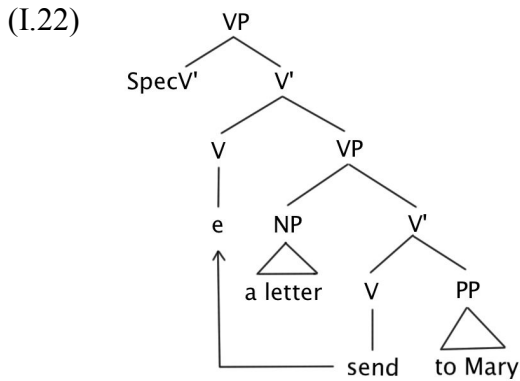


Larson (1988) propose un concept de « coquille de VP » (« *VP-shells* ») pour éclairer les relations de c-command entre le verbe et les deux objets, ce qui résout indirectement le problème de branchement binaire. D'après Larson (1988), la structure profonde de la construction ditransitive en anglais est comme le schéma ci-dessous :

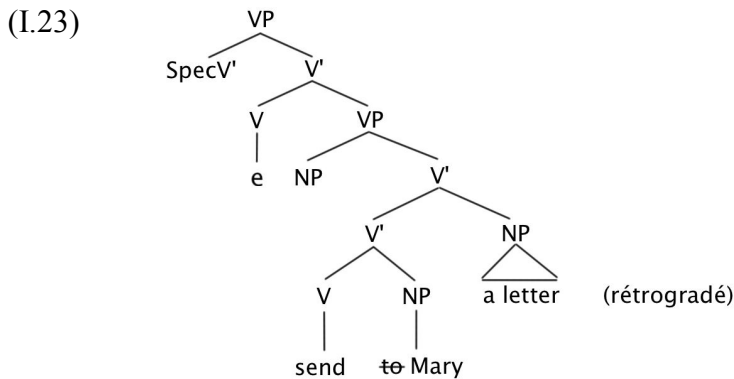


Selon la représentation ci-dessus, l'objet direct du verbe *send* occupe la position du spécificateur du

SV. Cet ordre des mots est évidemment agrammatical. Le verbe est censé monter à la place de V du VP plus haut pour assigner un cas Objectif à l'objet direct et rendre la phrase grammaticale.

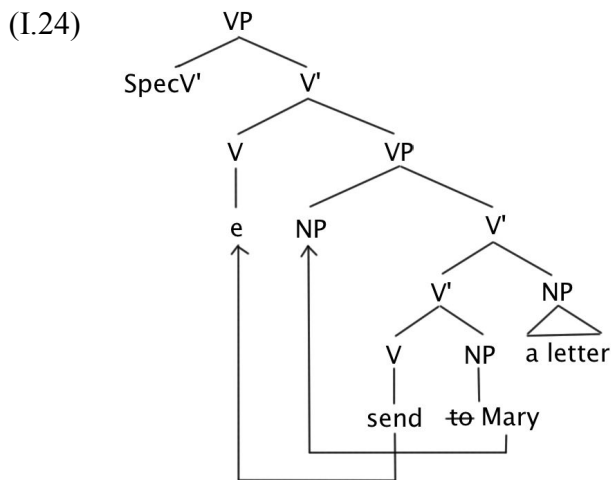


S'appuyant sur l'Hypothèse de l'Uniformité de l'Assignment des Rôles θ (*Uniformity of θ -Assignment Hypothesis*) de Baker (1985), Larson (1988) suppose une relation dérivationnelle entre la structure prépositionnelle et la structure à double-objet, étant donné que les rôles thématiques assignés dans ces deux constructions sont identiques (Larson 1988 : 351). Les deux constructions sont censées avoir la même structure profonde (I.21). La transformation de la construction prépositionnelle en celle à double est réalisée par l'absorption de la préposition *to* et la rétrogradation de l'argument sujet interne du VP bas.

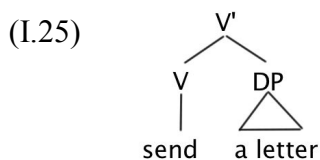


Après que le rôle thématique assigné au sujet du VP (le rôle de l'objet direct) a subi une rétrogradation, cette position est non-thématique. L'objet direct *a letter* reçoit son rôle thématique du V' assigné à un adjectif. Ainsi, l'objet indirect *Mary* ne reçoit pas de cas dans sa position profonde après l'absorption de la préposition *to*, tandis que la position de sujet du VP bas est non-

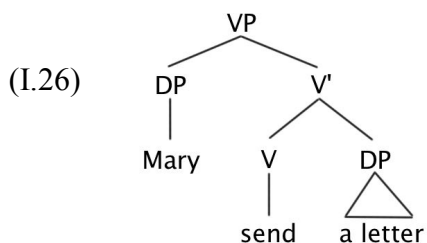
thématique. De ce fait, l'objet indirect est censé se déplacer à la position de sujet de VP bas, et le verbe *send* monte à la position de la tête du VP haut afin d'assigner un cas au sujet du VP bas, ce qui donne *send Mary a letter*.



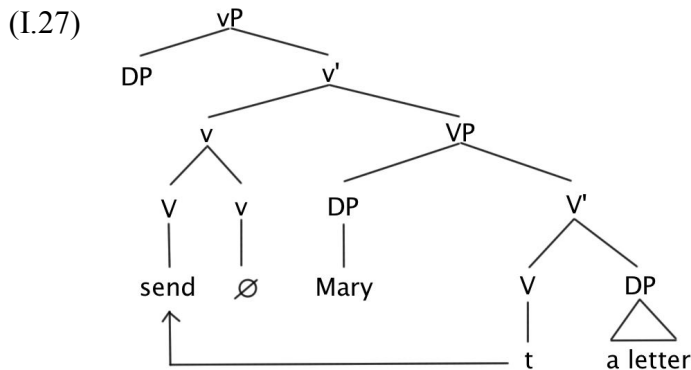
Dans les travaux postérieurs suivant l'hypothèse de Larson (1988), les VPs forment une structure complexe qui contient un VP interne et une coquille-*sv* (*vp-shell*) externe (Radford 1997 : 198, entre autres). Le verbe *send* déplace de sa place originelle pour fusionner avec un « verbe léger » hypothétique, appelé aussi « petit v ». Ce verbe léger est considéré comme un verbe abstrait causatif ayant un sens similaire à celui de « *make* ». Mais Radford (1997) ne prend pas en considération s'il existe une relation transformationnelle entre les deux constructions. Dans l'approche minimaliste, le verbe *send* fusionne d'abord avec le VP *a letter* en lui assignant un rôle thématique Thème pour former le V-barre comme ci-dessous :



Ce V-barre fusionne ensuite avec le DP *Mary* pour former le SV ci-dessous :



Ce VP fusionne avec le verbe léger causatif \emptyset , tandis que le verbe *send* rejoint le verbe léger :

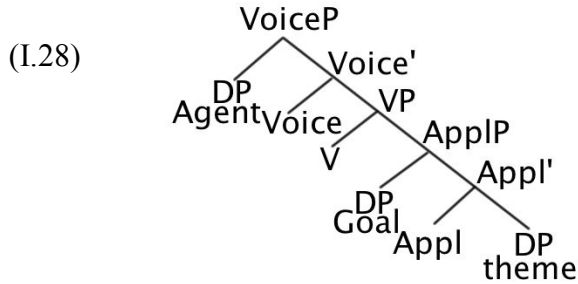


Si l'hypothèse de coquille de vP est vastement acceptée dans la grammaire générative (Chomsky 1995, Radford 1997, entre autres), Mukherjee (2005 : 24) remarque que cette proposition pose en fait un gros problème méthodologique tel que aucune évidence empirique ne peut la confirmer ou l'infirmier. Le concept de coquille de vP est bel et bien un produit se conformant à la demande de branchement binaire, qui est lui-même hypothétique. En plus, ces opérations de transformation ou de fusion n'expliquent ni la motivation de l'existence ni l'usage de ces deux constructions.

L'argument le plus fort contre l'hypothèse de relation dérivationnelle entre ces deux constructions est la productivité restreinte de la construction à double objet, qui concerne directement notre question de pourquoi tous les verbes ditransitifs ne peuvent être en occurrence dans les deux constructions.

1.1.3.3 Projection applicative inférieure de Pylkkänen (2002, 2008)

En se basant sur l'analyse des langues bantu, Pylkkänen (2002, 2008) établit l'existence de deux structures argumentales, applicative supérieure et applicative inférieure. Concernant l'anglais, la structure à double objet est en réalité une projection à l'intérieur du VP, et son interprétation inclut le transfert du thème au ou du but.



Pourtant, cette structure plus sophistiquée ne peut pas non plus expliquer la relation et la contrainte entre les deux variantes ditransitives en anglais.

1.1.4 Notre intérêt principal : asymétrie entre le double-objet et le PP

Nous avons remarqué dans les parties précédentes un phénomène intéressant dans la ditransitivité en anglais : pour des verbes du type GIVING (qui expriment un événement de transfert « *outward* »), certains verbes peuvent se réaliser seulement dans la construction à double objet, certains peuvent se réaliser seulement dans la construction prépositionnelle, certains autres peuvent entrer dans les deux constructions.

Dans une perspective acquisitionnelle et didactique, le phénomène d'asymétrie entre la construction à double objet et la construction prépositionnelle est problématique du fait qu'il est mystérieux pour comprendre comment les enfants anglophones acquièrent cette asymétrie et qu'il est difficile d'être conscient de cette asymétrie et de la maîtriser pour les apprenants de l'anglais comme langue seconde/étrangère faute de règles de grammaire explicites.

En effet, de nombreux travaux en linguistique anglaise sont consacrés à ce phénomène pour expliquer l'asymétrie entre le double-objet et le PP. Les verbes étiquetés « ditransitifs » par les travaux mentionnés dans les parties précédentes sont appelés verbes datifs ; l'alternance dans la construction à double objet et la construction prépositionnelle est étudiée sous le terme d'alternance dative. Si un verbe peut prendre un argument datif prépositionnel, il est soit du type datif-*to*, soit du type datif-*for*, selon la préposition que le verbe prend en occurrence avec la

construction prépositionnelle. Si un verbe datif peut entrer dans la construction à double objet, il est appelé par convention verbe dativisable (*dativizable* en anglais, pas d'équivalent en français) ; en revanche, si un verbe datif ne peut pas entrer dans la construction à double objet et peut seulement prendre pour argument datif un objet oblique, il est appelé verbe non dativisable.

Mais est-ce que les verbes dativisables sont tous pareils dans la mesure où ils prennent trois arguments (rôles de participant) et qu'ils réalisent la structure argumentale dans une construction ditransitive via la même règle ?

Jackendoff (1992) traite d'abord les spécificités des datifs-*for*. Pour ces verbes, il existe une asymétrie sémantique entre les deux réalisations syntaxiques – la construction à double objet (construction de NP bénéficiaire, selon Jackendoff) et la construction prépositionnelle-*for*. Dans la construction à double objet, le sujet montre une intention que le NP bénéficiaire (Obj1) reçoive le bénéfice (Obj2), mais la construction prépositionnelle pourrait avoir d'autres interprétations.

(I.29) John bought Mary a car. (Mary recevrait la voiture.)

(I.30) John bought a car for Mary. (John l'a achetée à la place de Mary./ Mary recevrait la voiture./ John l'a fait pour que Mary soit contente...)

Etant d'accord avec Green (1974) et Oehrle (1975), Jackendoff (1992) signale une restriction sémantique des verbes admis en occurrence avec la construction à double objet qui sont répartis dans les classes de création (*make*), de performance (*sing*), de réalisation de disponibilité (*buy*), de préparation (*peel*), etc. En revanche, il n'y a pas de telle restriction pour les verbes en occurrence avec la construction prépositionnelle.

Jackendoff (1992) affirme que le NP bénéficiaire (*Mary* dans les exemples ci-dessus) est un adjectif qui est optionnel. Sa réalisation dans la construction à double objet est via la Règle d'Adjoint de NP Bénéficiaire (*Beneficiary NP Adjunct Rule*).

Une asymétrie sémantique semblable réside également chez les datifs-*to* entre la construction à double objet et la construction prépositionnelle. En plus, tous les verbes datifs-*to* ne se réalisent

pas dans ces deux constructions de la même manière. Les verbes de type *give* prennent intrinsèquement trois arguments qui représentent un thème se déplaçant via un trajet possessionnel d'une source à un but/réциipient. Dans la construction à double objet, le réциipient est analysé comme un bénéficiaire, « *positively affected argument* ». Cette interprétation ne se trouve pas dans la construction prépositionnelle. Ces verbes sont appelés « vrais datifs-*to* » (*true to-dative*) par l'auteur. Au contraire, pour les verbes comme *send*, *throw*, *kick*, etc, comme les verbes datifs-*for*, ils sont à la base des verbes qui sélectionnent deux arguments : un agent et un thème. Leur réalisation dans la construction prépositionnelle est via la Règle d'Adjoint de PP (*the PP Adjunct Rule*) tandis que leur réalisation dans la construction à double objet est via la Règle d'Adjoint de NP Réциipient (*the Recipient NP Adjunct Rule*).

Les propositions de Jackendoff (1992) abordent en fait deux questions majeures sur le phénomène de multiples réalisations argumentales qui incite beaucoup de linguistes à creuser : 1) pour un verbe donné, comment est-ce qu'il peut varier le nombre d'argument qu'il prend ? 2) pour un verbe donné à un certain nombre d'argument, pourquoi est-ce qu'il réalise différemment ses arguments en syntaxe ?

Retournons vers les verbes datifs, pour ceux qui sont intrinsèquement à deux arguments, tels que *send*, *throw*, *kick*, *bake*, *buy*, etc., quel est le mécanisme par lequel ils prennent le troisième argument ? Pour ceux qui sont à trois arguments (intrinsèques ou non), pourquoi est-ce qu'ils se réalisent soit dans la construction à double objet, soit dans la construction prépositionnelle ?

D'ailleurs, une question sur le phénomène en miroir de multiples réalisations argumentales émerge : pourquoi certains verbes datifs, malgré la proximité sémantique avec d'autres verbes datifs, ne peuvent-ils se réaliser que dans l'une des deux constructions ?

Levin & Rappaport Hovav (2005) font un aperçu très intéressant et assez complet sur les travaux abordant ces questions selon différentes perspectives. Deux courants principaux sont mis en avant : l'approche projectionniste dans le cadre de la grammaire générative et l'approche constructionnelle dans le cadre de la grammaire cognitive. Nous allons retracer certains travaux représentatifs en essayant de répondre aux questions posées ci-dessus.

1.2 Contraintes morpho-phonologiques sur l'alternance dative

La problématique de l'acquisition en langue maternelle de l'asymétrie entre la construction à double objet et la construction prépositionnelle est d'abord abordée par Baker (1979) sous le terme de « Paradoxe de Baker » (*Baker's Paradoxe*). Partant du fait que les verbes réalisent différemment leurs arguments sous-catégorisés, Baker (1979) pose la question suivante : comment est-ce que les enfants apprennent correctement la sous-catégorisation des verbes ? Il y a trois prémisses qui mènent au Paradoxe :

- a) La sous-catégorisation d'un verbe est imprévisible selon les propriétés intrinsèques du verbe (pourquoi est-ce que *give* est dativable alors que *donate* est non dativable malgré leur similitude sémantique ?) ;
- b) Il n'y a pas d'évidence négative dans l'apprentissage de la sous-catégorisation (c'est-à-dire que les parents ne corrigent pas les productions des enfants) ;
- c) La sous-catégorisation est productive (les enfants arrivent à utiliser les verbes dans les cadres de sous-catégorisation non attestés dans leur perception).

Etant donné (a) l'imprévisibilité de la sous-catégorisation des verbes et (b) l'absence d'évidence négative, l'enfant aurait dû répéter et apprendre la sous-catégorisation de chaque verbe perçue dans les productions des parents. Mais (c) la productivité attestée chez l'enfant contredit cette supposition. De ce fait, les trois prémisses aboutissent à un paradoxe.

Si (b) l'absence d'évidence négative est l'un des principes fondamentaux de la grammaire générative et si (c) la productivité de la sous-catégorisation est attestée chez l'enfant, c'est la prémisses (a) qui nécessite un examen.

L'ouvrage de Pinker (1989) est l'un des travaux les plus complets et les plus inspirants sur l'acquisition de la sous-catégorisation. Il a réussi à proposer des contraintes qui restreignent les possibilités de sous-catégorisation des verbes.

Avant d'attaquer les contraintes sémantiques sur la dativisation (c'est-à-dire que tous les verbes datifs ne peuvent entrer dans la construction à double objet), Pinker (1989) met au clair les contraintes morphophonologiques en s'appuyant sur les travaux de Visser (1963), Strom (1977), Randall (1980), entre autres.

1.2.1 Origine de la contrainte morphologique

Dans son ouvrage sur la syntaxe diachronique de l'anglais, Visser (1963) élucide l'origine de la contrainte morphologique sur la dativisation. Dans l'ancien anglais où les cas étaient morphologiquement marqués, l'ordre « V NP-dat NP-acc » était plus fréquent que l'ordre « V NP-acc NP-dat ». Suite à l'érosion des marqueurs casuels en anglais du Moyen Âge, la forme « V NP_{but} NP_{thème} » a été gardée, similaire à la construction à double objet en anglais contemporaine. Et puis dans le courant du XIV siècle et du XVème siècle beaucoup de mots ont été empruntés du français, où le but était marqué par la préposition « à ». L'ordre des mots de la structure dative en français était également conservé via la traduction. En conséquence, d'un côté, les verbes datifs « natifs » en anglais ont pu prendre deux ordres : « V NP_{but} NP_{thème} », forme native, et « V NP_{thème} to NP_{but} », forme empruntée ; de l'autre côté, les verbes datifs d'origine française ou latine gardaient leur structure argumentale « française ».

Outre Pinker (1989), cette distinction native-latine est constatée par Green (1974), Oehrle (1976), Mazurkewich & White (1984), etc.

1.2.2 Interaction des contraintes morphologique et phonologique

Etant acquisitionniste, Pinker (1989) perçoit que d'un point de vue d'acquisition de la langue maternelle, la distinction native-latine n'est pas accessible aux enfants par manque de connaissance étymologique. De ce fait, une contrainte phonologique y entre en jeu.

Il apparaît que beaucoup de radicaux (*stem*) en anglais sont monosyllabiques. Les radicaux polysyllabiques sont accentués seulement sur la première syllabe. Les verbes polysyllabiques d'origine latine sont généralement dativisables s'ils s'assimilent à l'accent anglais natif. Par exemple, *promise* et *offer* sont dativisables avec l'accent portant sur la première syllabe, tandis

que *recommand* et *describe* sont non-datifiables car leur accent ne porte pas sur la première syllabe. Ces contraintes phonologiques sont confirmées ultérieurement par les études de corpus de Anttila et al. (2011).

(I.31) Promise/Offer/Recommend/Describe anything to her, but give her Arp'ège.

(I.32) Promise/Offer/*Recommend/*Describe her anything, but give her Arp'ège.

(I.33) IBM doNATED/DOnated some computers to them.

(I.34) *IBM doNATED them some computers.

(I.35) ?IBM DOnated them some computers.

Pinker (1989 : 46)

1.3 Contraintes sémantiques : de projection lexicale à construction de structure argumentale

Les contraintes morpho-phonologiques sur l'alternance dative ne sont pas assez puissantes pour prédire toutes les impossibilités de dativisation : *throw* et *push* sont deux verbes datifs proches en sémantique et monosyllabiques, mais *throw* est datifiable tandis que *push* ne l'est pas. De ce fait, d'autres contraintes doivent être exposées pour expliquer l'asymétrie entre le double-objet et le PP.

Basées sur la contrainte sur le premier objet du double-objet et sur la classification très fine des verbes datifs, les *Broad Range Rules* et les *Narrow Range Rules* de Pinker (1989) et de Gropen et al. (1989) deviennent les pivots sémantiques pour des travaux postérieurs sur l'alternance dative, y compris la grammaire des constructions (Goldberg 1995), malgré les points de vue différents sur la contribution sémantique des verbes et des constructions entre ces deux approches.

1.3.1 Règles lexicales de l'approche projectionniste : Pinker (1989), Gropen et al. (1989)

Rappaport Hovav & Levin (1996, 1998), Levin (2004) et Levin & Rappaport Hovav (2005) donnent l'étiquette de « théories projectionnistes » à des approches dans le cadre de la grammaire générative qui assument que

« [...] a verb's lexical entry registers some kind of semantically anchored argument structure, which in turn determines the morphosyntactic expression – or projection – of its arguments. » (L&RH 2005 :186)

1.3.1.1 Du changement de la structure sémantique au changement de la structure argumentale

Pinker (1989) suppose que l'alternance dative provient de l'application d'une règle lexicale qui change la structure sémantique de l'entrée lexicale du verbe. Les structures argumentales syntaxiques des verbes sont prédictibles selon leurs structures sémantiques, via l'application de « *linking rules* ». Un changement de structure sémantique mène automatiquement à une nouvelle structure argumentale (1989 : 62-63).

Vu l'asymétrie entre les deux constructions ditransitives en anglais, le changement de la structure sémantique n'est pas applicable pour tous les verbes datifs. Avant tout, une contrainte d'« effet de possession » sur le premier objet de la construction à double objet est signalée dans beaucoup de travaux, comme Green (1974 : 98) (« *most of the common dative-movement expressions involve the transitive relationship 'have' between the indirect and the direct object* »), Oehrle (1976) et Mazurkewich & White (1984), entre autres. Pour les verbes datifs-*to*, le premier objet doit être non seulement le but du transfert, mais aussi le possesseur résultant ; pour les verbes datifs-*for*, le premier objet doit être non seulement le bénéficiaire de l'acte, mais aussi le possesseur résultant de quelque chose.

Du coup, en cas d'alternance dative, la structure sémantique dénotant « *cause X to go to Y* » d'un verbe est convertie par la règle lexicale en celle qui dénote « *cause Y to have* », ce qui provoque un changement syntaxique ; et en raison d'une « *linking rule* » universelle qui associe (*map*) l'argument signifiant l'entité affectée dans une relation causative à la fonction grammaticale d'objet, l'argument but converti en argument possesseur est antéposé à la place de l'objet (direct). Une contrainte sémantique intervient dans le choix des verbes pour lesquels ce changement est permis : seulement les verbes qui impliquent un possesseur prospectif ont la possibilité de conversion.

Il y a néanmoins des verbes dont la structure argumentale de double-objet est intrinsèque mais pas dérivée, et qui ne permettent pas la dérivation de la construction à double objet à la construction prépositionnelle. Mais cela n'empêche pas que le premier objet soit possesseur actuel ou prospectif :

(I.36) That remark might cost you your job.

(I.37) *That remark might cost your job to you.

Pinker (1989 :65)

Récapitulation de l'application des règles lexicales sur l'alternance dative :

Tableau I. 4: Règles lexicales sur l'alternance dative de Pinker (1989)

alternance dative	datif- <i>to</i>	structure sémantique : <i>X causes Y to go to Z</i>	Conversion => => =>	structure sémantique : <i>X causes Z to have Y</i>
		thème/patient ↓ <i>linking rules</i> objet		possesseur ↓ <i>linking rules</i> objet (affecté par la transition)
		structure argumentale : X verbe Y <i>to</i> Z		structure argumentale : X verbe Z Y
	datif- <i>for</i>	structure sémantique : <i>X acts on Y for the benefit of Z</i>	conversion => => =>	structure sémantique : <i>X causes the beneficiary to possess the patient Y</i>
		bénéficiaire ↓ <i>linking rules</i> oblique		bénéficiaire-possesseur ↓ <i>linking rules</i> objet
		structure argumentale : X verbe Y <i>for</i> Z		structure argumentale : X verbe Z Y

1.3.1.2 Broad Range Rules et Narrow Range Rules

En raison de la contrainte de possesseur prospectif sur le premier objet dans la construction à double objet, beaucoup de classes de verbes sont exclues de l'alternance dative parce qu'elles ne sont pas **cognitivement** compatibles avec le noyau thématique associé à la structure argumentale.

(I.38) Joan sold Mary the car.

(I.39) *Joan drove Mary the car.

Le verbe *sell* implique un changement de possession par défaut, tandis que *drive* ne mène pas à

ce changement. Cette contrainte de causation de changement de possession est une condition nécessaire pour l'occurrence d'un verbe dans la forme à double-objet.

Néanmoins, cette contrainte n'est pas une condition suffisante, parce que différentes classes de verbes avec des sens tout similaires montrent différentes possibilités de réalisation argumentales. Par exemple, les verbes qui dénotent une force exercée instantanément d'une certaine manière qui provoque un mouvement balistique, comme *throw*, *toss*, *kick*, peuvent se voir assigner un nouveau sens tel que la causation du déplacement balistique menant à la possession de l'objet par quelqu'un d'autre ; ce changement de sens donne à ces verbes la possibilité de dativisation. En revanche, les verbes qui dénotent une force exercée continuellement, comme *carry*, *pull*, *push*, ne sont pas dativisables, bien que **cognitivement** une telle force sur un objet pourrait bel et bien l'amener à un nouveau possesseur. De ce fait, la règle linguistique permettant l'occurrence dans la forme de double-objet n'est pas suffisamment large pour accueillir toutes les classes de verbes. Cette règle lexicale a recours à des distinctions sémantiques très subtiles pour légitimer (ou pas) l'occurrence des verbes de différentes classes dans la forme de double-objet.

Autrement dit, deux classes de verbes pourraient représenter cognitivement des événements ou des états similaires, mais ce sont certains aspects spécifiques des événements ou des états précisés dans le sens des verbes qui font la distinction entre ces classes et déterminent si une classe de verbes satisfait une règle lexicale pour alterner sa structure sémantique.

En fin de compte, Pinker (1989) se réfère aux contraintes générales sur la structure sémantique (i.e. la contrainte de possesseur sur le premier objet dans la construction à double objet) comme *Broad Range Rules* (désormais BRRs) qui s'applique sur des *broad conflation classes* de verbes, et aux règles lexicales plus raffinées et plus sélectives qui sélectionnent des *narrow conflation classes* de verbes comme *Narrow Range Rules* (désormais NRRs).

1.3.1.4 Sous-classes des verbes datifs

Pinker (1989) montre une sous-classification des verbes dativisables et non-dativisables très fine qui est reprise dans beaucoup de travaux ultérieurs. Goldberg (1995) s'appuie également sur ces

classes de verbes pour expliquer la polysémie des constructions ditransitives (plus de détails plus tard). Les tableaux ci-dessous montrent en détail les sous-classes des verbes datifs proposées par Pinker (1989) et commentées par Goldberg (1995).

1.3.1.4.1 Alternance dative entre le double-objet et le PP-to

Dans la forme à double-objet, le verbe doit dénoter un donneur qui possède un objet et qui provoque son entrée en possession d'un récipient.

Tableau I. 5: Classes des verbes dativisables -to selon Pinker (1989)

1	Verbes prototypiques dénotant la notion « <i>X causing Y to have Z</i> »	<i>give, pass, hand, sell, trade, lend, serve, feed</i>
2	Verbes dénotant une force exercée instantanément d'une certaine manière qui provoque un mouvement balistique	<i>throw, toss, flip, slap, poke, fling, shoot, blast</i>
3	Verbes d'envoi dénotant un transfert de possession où une séparation du temps et de l'espace servi de médiateur	<i>send, mail, ship</i>
4	Verbes dénotant une causation continue de mouvement accompagné, spécifiant la direction du mouvement au lieu de sa manière	<i>bring, take</i>
5	Verbes dénotant un engagement donné par X que Y va posséder Z dans le futur (« <i>verbs of future having</i> » de Green (1974))	<i>offer, promise, bequeath, leave, refer, forward, allocate, guarantee, allot, assign, advance, award, reserve, grant</i>
Remarque de Goldberg (1995)	<i>bequeath, leave, forward, allocate, assign</i> : sont utilisés dans des expressions qui impliquent que l'argument du sujet agit effectivement pour faire en sorte que l'argument du premier objet reçoive l'argument du deuxième objet à un certain moment dans le futur ; <i>promise, guarantee, owe</i> : l'argument du sujet agit pour faire en sorte que l'argument du premier objet reçoive l'argument du deuxième objet seulement si les <i>conditions de satisfaction</i> associées à l'acte dénotées par le prédicat sont remplies ; <i>permit, allow</i> : sont utilisés dans des expressions qui impliquent que l'argument du sujet seulement rend possible le fait que l'argument du premier objet reçoive le deuxième argument d'objet.	
6	Verbes de communication dont l'objet direct dénote le message et l'objet de la préposition <i>to</i> signifie l'audience ; le locuteur est analysé comme l'agent qui provoque un changement d'état de possession chez l'auditeur, c'est-à-dire que X agit pour faire en sorte que Y connaisse (perçoive, apprennent, soit au courant de) Z (« <i>illocutionary verbs of communication</i> »)	<i>tell, show, ask, teach, pose, write, spin, read, quote, cite</i>
7	Verbes de communication spécifiant un instrument de communication	<i>radio, e-mail, telegraph, wire, telephone, netmail, fax</i>
Remarques de Goldberg (1995)	6 & 7 devraient être considérées comme des classes métaphoriques, car elles sont basées sur une métaphore qui empaquète et échange linguistiquement l'information communiquée entre des interlocuteurs.	

Tableau I. 6: Classes des verbes non-datifiables -to selon Pinker (1989)

8	Verbes dénotant une force exercée continuellement d'une certaine manière qui provoque un mouvement accompagné	<i>carry, pull, push, lift, lower, haul</i>
9	Verbes dénotant un changement de possession avec les propriétés telles que X transfère Z à Y, tandis que (a) Z n'est pas forcément possédé par X avant l'événement ; (b) Y désire, demande ou mérite Z ; (c) la relation entre Y et Z a certaines propriétés, souvent spécifiées par l'équivalent nominal du verbe (ces verbes sont appelés donc « <i>verbs of fulfilling</i> »)	present, credit, reward, entrust, honor, supply, bestow
10	Verbes de communication dénotant la manière dans laquelle le message est communiqué (« <i>manner-of-speaking verbs</i> »)	<i>shout, scream, murmur, whisper, shriek, yodel, yell, bellow, grunt, bark</i>
11	Verbes de communication individualisant le contenu du message (« <i>verbs of 'transparent' content of communication</i> »)	<i>say, assert, question, claim, think (aloud about), doubt</i>

1.3.1.4.2 Alternance dative entre le double-objet et le PP-for

Le noyau thématique de la forme prépositionnelle est « *X acts on Y for the benefit of Z* ». Les verbes dénotant simplement une action au profit d'un tiers sans que ce dernier possède l'objet affecté peuvent se trouver dans la forme prépositionnelle *for* mais pas celle de double-objet. Mais Gropen et al. (1989) signalent que l'acceptabilité de la forme à double-objet des verbes datifs-*for* avec un scénario bénéfique exige moins l'effet de changement de possession par rapport à des verbes datifs-*to* avec un scénario de transfert.

Tableau I. 7: Classes des verbes datifiables -for selon Pinker (1989)

12	Verbes de création qui dénotent la notion que X provoque l'existence de Y au profit de Z et puis provoque la possession de Y par Z	<i>bake, make, build, cook, sew, knit, toss (when a salad results), fix (when a meal results), pour (when a drink results)</i>
13	Verbes d'obtention qui dénotent que X ne possède pas initialement Y, mais le possède après au profit de Z afin de lui le donner	<i>get, buy, find, steal, order, win, earn, grab</i>

Tableau I. 8: Classes des verbes non-datifiables -for selon Pinker (1989)

14	Verbes de choix (« <i>verbs of choosing</i> »)	<i>choose, pick, select, favor, indicate, prefer, designate</i>
----	--	---

1.3.1.4.3 Verbes réalisés intrinsèquement dans la forme de double-objet sans alternance dative

Il y a des verbes qui sont légitimés dans la forme de double-objet mais pas dans la forme

prépositionnelle :

Tableau I. 9: Verbes réalisés seulement dans la forme de double objet

15	Verbes dénotant un désir ou une potentialité de sorte que X provoque le fait que Y ne possède plus Z (« <i>Verbs of future not having</i> » de Green (1974), « <i>verbs of refusal</i> » de Goldberg (1995))	<i>cost, spare, envy, begrudge, bet, refuse, ask, save, charge, fine, forgive, ?deny</i>
----	--	--

1.3.1.5 Récapitulation

Afin de résoudre le Paradoxe de Baker, Pinker (1989) propose les BRRs et les NRRs en éclairant les contraintes sémantiques sur la dativisation. En gros, les verbes doivent impliquer un possesseur prospectif pour dériver la structure sémantique « *X causes Y to go to Z* » à « *X causes Z to have Y* » qui permet la réalisation dans la construction à double objet. Mais différentes classes des verbes qui pourraient avoir l'implication de possesseur prospectif sont restreintes par d'autres aspects plus subtils pour réaliser la dativisation.

Mais la dérivation de la structure sémantique du verbe n'est pas évidente pour tous les verbes datifs. Si nous revenons sur les remarques de Jackendoff (1992), les verbes comme *throw* et *bake* prennent deux arguments à la base. Comment est-ce que les verbes « transitifs » prennent le troisième argument pour devenir « ditransitifs » ?

(I.40) John threw a ball.

(I.41) John threw a ball to the door.

(I.42) John threw Mary a ball.

Si dans son usage comme verbe transitif *throw* désigne un événement où un agent exerce une force sur un objet et cette force provoque un déplacement de l'objet (I.40), quel est le mécanisme pour réaliser le même verbe dans un événement où l'agent provoque un mouvement de l'objet via l'action de jeter et que l'objet atteint un but (I.41) et voire finit en la possession d'un nouveau possesseur (I.42) ? Selon Pinker (1989), la structure sémantique de *throw* dans (I.41) serait qu'un agent provoque le fait qu'un objet déplace à un but via une force exercée instantanément sur cet objet ; la structure sémantique de *throw* dans (I.42) serait qu'un agent provoque le fait qu'un

récepteur possède un objet via une force exercée instantanément sur cet objet. Mais est-ce qu'il est raisonnable d'attribuer une nouvelle entrée lexicale à un verbe à tout moment où il se réalise dans une nouvelle structure syntaxique/argumentale ?

Effectivement l'approche projectionniste devient problématique face aux multiples réalisations argumentales (Levin & Rappaport Hovov 2005 : 186, 189-193). Beaucoup de travaux de différentes approches contribuent à l'explication de la variation de la réalisation argumentale des verbes, notamment sur l'alternance dative. Nous allons présenter la grammaire des constructions de Goldberg (1995) qui attribue l'augmentation des arguments et la variation de réalisation argumentale au niveau de la construction.

1.3.2 Grammaire constructionnelle

Goldberg (1995 : 4) définit la construction comme ci-dessous :

« C is a CONSTRUCTION iff_{def} C is a form-meaning pair $\langle F_i, S_i \rangle$ such that some aspect of F_i or some aspect of S_i is not strictly predictable from C's component parts or from other previously established constructions. »

Ce que nous pouvons inférer de cette définition est que si C est une construction, elle a une forme syntaxique associée à un certain sens qui n'est pas associé à d'autres formes syntaxiques sans aucune différence. Autrement dit, une construction ne peut être identique en sémantique ET en pragmatique à une autre construction, ce qui fait écho avec le Principe de Non-synonymie proposé sur les bases fonctionnalistes :

***The Principle of No Synonymy:** If two constructions are syntactically distinct, they must be semantically or pragmatically distinct. Pragmatic aspects of constructions involve particulars of information structure, including topic and focus, and additionally stylistic aspects of the construction such as register.*

***Corollary A:** If two constructions are syntactically distinct and S(emantically)-*

synonymous, then they must not be P(ragmatically)-synonymous.

Corollary B: *If two constructions are syntactically distinct and P-synonymous, then they must not be S-synonymous.*

Goldberg (1995 : 67)

Le Principe de Non-synonymie est très important pour expliquer la motivation de multiples réalisations argumentales quand le nombre des arguments d'un verbe reste constant, comme dans le cas de l'alternance dative. Précisément, l'alternance entre la construction à double objet et la construction prépositionnelle provient certainement d'une variation sémantique ou pragmatique. Cette postulat confirme les propositions de Erteschik-Shir (1979), Givón (1984a), Pinker (1989), et se fait l'écho de Hale & Keyser (2002), Harley (2003), Krifka (1999, 2003), entre autres.

L'existence des constructions dans la langue humaine est motivée par l'encodage des expériences humaines. Autrement dit, la langue humaine est censée s'appuyer sur un ensemble fini de types d'événements possibles et abstraits, d'où vient l'Hypothèse de Codage de Scène :

Scene Encoding Hypothesis: *Constructions which correspond to basic sentence types encode as their central senses event types that are basic to human experience.*

Goldberg (1995 : 39)

Cette hypothèse s'incarne en anglais à travers des paires d'événement-construction comme ci-dessous :

(I.43) quelque chose/quelqu'un provoque le changement d'emplacement de quelque chose
⇔ la construction de déplacement causé

(I.44) un instigateur provoque un changement d'état de quelque chose ⇔ la construction
résultative

(I.45) quelqu'un provoque la réception de quelque chose par quelqu'un d'autre ⇔ la

construction à double objet¹

Concernant notre travail de ditransitivité, ce sont les constructions à double objet et de déplacement causé qui nous intéressent.

1.3.2.1 Rôles de participant des verbes vs Rôles des arguments des constructions

Au contraire des approches de la sémantique lexicale qui assume une dérivation lexicale du verbe provoquant le changement du nombre des arguments et la variation de sa réalisation syntaxique, la grammaire constructionnelle attribue le changement du nombre des arguments à la sémantique constructionnelle au lieu de lexicale. Il est donc important d'éclairer la relation entre la sémantique lexicale et la sémantique constructionnelle.

1.3.2.1.1 Cadre sémantique et sens lexical

Etant héritière du cadre de la grammaire cognitive, la grammaire constructionnelle adopte la notion de cadre sémantique (*semantic frame*) de Fillmore (1977) pour encadrer le sens lexical. Fillmore (1977) définit « cadre » (*frame*) comme une abstraction (une idéalisation) d'une perception, d'une mémoire, d'une expérience, d'une action ou d'un objet cohérent(e) et individualisable. Le cadre sémantique du sens d'un mot consiste en le profil (*profile*) et le cadre de l'arrière plan (*background frame*). Par exemple, le profil de *diamètre* est la ligne désignée par ce mot, tandis que l'arrière plan de *diamètre* est un cadre qui contient un cercle ; du coup, le sens de *diamètre* est un cadre composé d'une ligne à travers le centre d'un cercle qui est marquée comme le profil du mot (exemple fourni par Langacker (1987 : 185) et cité par Goldberg (2010)).

1.3.2.1.2 Rôles de participant

Le sens (non-dérivé) d'un verbe correspond à un cadre sémantique de prédication qui est un état ou un événement généralisé et possiblement complexe qui constitue une unité culturelle. Chaque verbe est associé par convention avec un certain nombre de rôles de participant encadrés dans

¹ La construction à double objet est appelée « construction ditransitive » par A. Goldberg dans tous ces travaux. Mais le terme de « construction ditransitive » dans notre travail a un sens large incluant toutes les constructions impliquant un événement à trois arguments.

l'état ou l'événement qu'il généralise. Par exemple, *kick* lexicalise deux rôles de participant : *kicker* et *kicked*.

Seulement un sous-ensemble de ces rôles sont lexicalement mis en relief et sont donc réalisés obligatoirement. S'ils ne sont pas réalisés, ils reçoivent une interprétation définie. La notion de la mise en relief lexicale est sémantique: c'est l'aspect stable du sens d'un mot qui peut différencier le sens entre des items lexicaux. Par exemple, *buy* et *sell* (Fillmore 1977 : 104-106) sont deux verbes qui généralisent un cadre d'« événement commercial » consistant en Acheteur, Vendeur, Marchandise et éventuellement Argent. Mais les perspectives de proéminence de ces rôles sont différentes chez les deux verbes. Cela mène à différentes perspectives syntaxiques : *buy* réalise Acheteur comme sujet et Marchandise comme objet, alors que *sell* réalise Vendeur comme sujet et Marchandise comme objet.

1.3.2.1.3 Rôles argumentaux

Les constructions, quant à elles, capturent les généralisations de structure argumentale, et sont associées avec des rôles sémantiques qui sont appelés « rôles argumentaux » par Goldberg (1995, 2005, 2006, 2010, etc.). Comme ils sont définis en raison des besoins sémantiques des constructions particulières, les rôles argumentaux sont plus spécifiques et nombreux que des rôles thématiques traditionnels : agent, patient, instrument, source, thème, lieu, etc.

Seulement certains rôles argumentaux sont considérés « mis en relief » (« *profiled* ») ou particulièrement proéminents dans le discours. Dans les propositions simples en anglais, seulement les rôles réalisés comme sujet, objet direct ou objet second dans le ditransitif sont considérés mis en relief. Ce sont des relations grammaticales qui correspondent aux arguments « noyau », « nucléaire » ou « direct » dans beaucoup de théories.

1.3.2.1.4 Fusion des rôles de participant et des rôles argumentaux

Un rôle de participant d'un verbe doit être « fusionné » avec un rôle argumental d'une construction afin d'être réalisé ouvertement. Goldberg (1995 : 50) propose deux principes sur la fusion:

- (a) **Le principe de cohérence sémantique** : le rôle de participant du verbe et le rôle argumental de la construction doivent être sémantiquement compatibles. En particulier, le rôle de participant plus spécifique du verbe doit pouvoir être interprété comme un exemple du rôle argumental plus général. Les processus de catégorisation générale sont responsables pour cette tâche de catégorisation et opérationnels.
- (b) **Le principe de correspondance** : les rôles de participant qui sont sémantiquement mis en relief sont encodés par des relations grammaticales qui leur fournissent un degré suffisant de proéminence discursive, c'est-à-dire les rôles argumentaux mis en relief. Ce principe rassure que les sémantiques lexicales et la pragmatique discursive soient en général alignées. Mais c'est un principe par défaut, et il pourrait être surpassés par d'autres constructions pour augmenter ou diminuer la proéminence d'un argument selon différents contextes.

Il est supposé que le principe de correspondance est vrai à travers des langues si bien que les rôles lexicalement mis en relief sont réalisés par des relations grammaticales noyaux *quand ils sont réalisés* (Goldberg 2005). Une analyse translinguistique sera donnée dans le chapitre IV de notre travail.

1.3.2.1.5 Application de la fusion des rôles dans la construction à double objet

Comme ce qu'est indiqué dans sa définition, une construction est porteuse d'un sens dans la grammaire constructionnelle. La construction à double objet est associée avec la sémantique « CAUSE-RECEIVE <agt pat rec>² ».

Il est clair que dans un cas prototypique et idéal un verbe désigne le même événement que ce que la construction désigne si bien que les rôles de participant du verbe peuvent être en correspondance biunivoque avec les rôles argumentaux associés avec la construction. Par exemple, le verbe *hand* est associé avec trois rôles de participant : *hander*, *handee* et *handed* ; les

² agt=agent, pat=patient, rec=récepteur

trois rôles peuvent être fusionnés respectivement avec les trois rôles argumentaux de la construction à double objet : agent, récipient et patient.

Ce qui est important, c'est que tous les rôles argumentaux constructionnels ne sont pas obligatoirement fusionnés avec les rôles de participant verbaux. Il y a des cas où le verbe ne désigne pas au niveau lexical le sens associé avec la construction. Parmi les cas de *mismatch* entre les rôles argumentaux constructionnels et les rôles de participant verbaux, la construction à double objet est souvent associée avec le cas où la construction fournit un rôle non attribué par le verbe.

Regardons un exemple du verbe *bake* :

(I.46) Mary baked John a cake.

Dans l'approche projectionniste, *bake* dans cette phrase peut être analysé comme un verbe à trois arguments : un agent, un thème et un récipient prospectif. *Bake* a un sens tel que « X INTENDS to CAUSE Y to HAVE Z ». Dans l'approche constructionnelle, en revanche, *bake* garde son sens « cuire au four » et prend seulement deux rôles de participant, *baker* et *baked*, tout en laissant le sens de transfert à la construction. C'est la construction à double objet sous la forme de « Suj V Obj Obj₂ » qui donne le sens « X INTENDS to CAUSE Y to HAVE Z by baking » à l'expression complète « *Mary baked John a cake* ». De ce fait, d'après Goldberg, les sens invraisemblables du verbe peuvent être évités.

A part **l'évitement des sens inappropriés attribués aux verbes**, l'approche constructionnelle a d'autres avantages par rapport à l'approche projectionniste, y compris **l'évitement de circularité** (1995 : 10). Pour rappel, dans l'approche projectionniste, l'hypothèse fondamentale est que l'entrée lexicale d'un verbe ancre sémantiquement la structure argumentale qui détermine la projection morphosyntaxique de ses arguments. Plus précisément, un verbe détermine le nombre et le type de ses arguments. Ce point de vue provoque des challenges pour les exemples ci-dessous :

- (I.47) Pat kicked the wall.
- (I.48) Pat kicked Bob black and blue.
- (I.49) Pat kicked the football into the stadium.
- (I.50) Pat kicked at the football.
- (I.51) Pat kicked his foot against the chair.
- (I.52) Pat kicked Bob the football.
- (I.53) The horse kicks.
- (I.54) Pat kicked his way out of the operating room.

Goldberg (1995 : 11)

Dans ces phrases, *kick* se présente sous huit réalisations argumentales différentes. S'il était affirmé que le verbe détermine directement ses configurations des compléments, *kick* serait donc « intransitif » dans *the horse kicks*, « transitif » dans *Pat kicked the wall* et « ditransitif » dans *Pat kicked Bob the football*. La circularité émerge dans l'affirmation que *kick* a un sens à n argument(s) sur le fait qu'il apparaît avec n argument(s) et que *kick* est un verbe à n argument(s) car il a un sens à n argument(s).

Comme ce qui est proposé pour analyser *bake* dans *baked John a bake*, dans l'approche constructionnelle, si *kick* entre dans l'expression *Pat kicked Bob the football*, cette relation ternaire est associée directement avec la construction à double objet squelettique. *Kick* lui-même est associé avec le sens basique « donner un coup de pied » qui s'intègre dans le sens de la construction.

1.3.2.1.6 Combinaison des événements encadrés par le verbe et la construction

Dans la section précédente, nous avons vu que si l'événement désigné par le verbe est le même événement impliqué par la construction, la fusion des rôles de participant et des rôles argumentaux est biunivoque. Mais au cas où le verbe ne désignerait pas le sens associé avec la construction, comment est-ce que l'événement encadré par le verbe se combine avec celui de la construction ?

Goldberg (2010) présume qu'il y a deux possibilités de combinaison :

A. Événements liés par causation

Les événements peuvent être liés par causation spécifiant le moyen, le résultat ou l'instrument. En anglais, chinois et hollandais, le verbe peut coder le moyen de l'accomplissement de l'acte désigné par la construction (Talmy 1985, Goldberg 1995) :

(I.55) Pat kicked Bob the football.

Kick encadre un événement d'un coup de pied qui est le moyen par lequel le transfert est accompli ; l'événement de transfert est encadré par la construction.

B. Pré-conditions

La construction à double objet permet les verbes qui désignent une pré-condition de transfert, à savoir, la création ou la préparation de l'entité transférée :

(I.56) Mary baked John a cake.

La cuisson au four du gâteau est la pré-condition du transfert désigné par la construction.

1.3.2.1.7 Récapitulation

Dans la grammaire des constructions, un verbe encadre un événement ou un état associé avec des rôles de participant spécifiques. Ces rôles de participant sont fusionnés avec les rôles des arguments des constructions pour être réalisés ouvertement en syntaxe. Les rôles de participant peuvent être en correspondance biunivoque avec les rôles argumentaux. Au cas où l'événement/état encadré par le verbe ne correspondrait pas exactement à l'événement/état généralisé par la construction, le mismatch entre les rôles de participant et les rôles argumentaux sont permis.

Si nous revenons aux remarques de Jackendoff (1992), la grammaire des constructions est partisane de différents traitements sur les vrais datifs-*to* du type *give*, les datifs-*to* du type

send/throw/kick et les datifs-*for* du type *make/sing/buy* (voir 1.1.4). Les « vrais » datifs-*to* dans la construction à double objet représentent les verbes dont les rôles de participant sont fusionnés biunivoquement avec les rôles argumentaux de la construction. Au contraire, les autres datifs-*to* et les datifs-*for* fournissent deux rôles de participant encadrés par le verbe, tandis que la construction à double objet attribue le troisième rôle – récipient, quand ces verbes sont en occurrence dans cette construction.

1.3.2.2 Polysémie de la construction à double objet

Si les verbes du type *give* et les verbes du type *bake* sont réalisés dans la construction à double objet via différentes opérations, est-ce que les événements de transfert impliqués dans les expressions contenant différents types de verbe sont identiques ?

(I.57) Mary gave John a cake.

(I.58) Mary baked John a cake.

Si la phrase (I.57) implique un transfert réussi, Goldberg (1995) signale que le transfert dans (I.58) est plutôt une intention qu'un fait réel. Ce transfert prospectif pourrait être interrompu :

(I.59) Mary baked John a cake, but threw it away at last.

En revanche, le transfert ne peut être interrompu dans l'autre événement impliqué par *give* :

(I.60) *She gave him cake, but threw it away at last/ but he didn't receive it.

A partir d'une telle observation, Goldberg propose que « *constructions are typically associated with a family of closely related senses rather than a single, fixed abstract sense* » (1995 : 31). Tandis que la construction à double objet en anglais implique un sens basique – transfert réussi réel (*actual successful transfer*), de nombreuses classes des verbes liés à la construction peuvent donner lieu à des interprétations légèrement différentes, ce qui contribue à ce que Goldberg appelle « **la polysémie constructionnelle** ».

Concernant la construction à double objet, six sens constructionnels liés sont proposés, dont cinq dont dérivés du sens central (Goldberg 1995 : 38, figure 2.2)

Tableau I. 10: La polysémie constructionnelle selon Goldberg (1995)

Sens constructionnel	sous-classe des verbes	exemples des verbes
Sens central : l'agent provoque le fait que le récipient reçoit le patient avec succès	Verbes qui signifient par nature des actes de don	<i>give, pass, hand, serve, feed...</i>
	Verbes de causation instantanée de mouvement balistique	<i>throw, toss, slap, kick, poke, fling, shoot...</i>
Les conditions de satisfaction impliquent que l'agent provoque le fait que le récipient reçoit le patient	Verbes de don avec des conditions de satisfaction associées	<i>guarantee, promise, owe...</i>
L'agent provoque le récipient ne reçoit pas le patient	Verbes de refus	<i>refuse, deny</i>
L'agent agit pour provoquer le fait que le récipient reçoit le patient à un moment dans l'avenir	Verbes de transfert dans l'avenir	<i>leave, bequeath, allocate, reserve, grant...</i>
L'agent permet le récipient de recevoir le patient	Verbes de permission	<i>permit, allow</i>
L'agent a l'intention de provoquer le fait que le récipient reçoit le patient	Verbes impliqués dans des scènes de création	<i>bake, make, build, cook, sew, knit...</i>
	Verbes d'obtention	<i>get, grab, win, earn...</i>

Goldberg (1995 : 34-37) admet que la suggestion de la polysémie constructionnelle contraste avec des propositions qui postulent un sens abstrait et unique pour la construction et qui laissent les sens des verbes à compléter le sens. Elle liste quatre arguments pour soutenir la polysémie constructionnelle :

- (a) Même si un effet spécial sur le référent du premier objet, c'est-à-dire qu'il est « affecté », est proposé pour unifier le sens associé avec la construction à double objet, Goldberg (1995) signale que cet effet n'est pas attesté systématiquement dans les expressions à double-objet ;
- (b) Le premier objet ne peut être unifié comme « possesseur prospectif » car avec le verbe ditransitif le plus prototypique *give*, le premier est (nouveau) possesseur actuel et que le sens lexical de *give* est identique à celui de la sémantique constructionnelle ;
- (c) Il n'est pas prévisible que les verbes de création se combinent avec la construction à double-objet pour impliquer l'intention de transfert au lieu de transfert réel ;

- (d) L'analyse abstractionniste ne peut expliquer le fait que les extensions métaphoriques sont basées sur le transfert actuel mais pas potentiel ou prospectif.

Malgré ces raisonnements, l'analyse polysémique de la construction à double objet reste critiquée ou modifiée par les travaux postérieurs, Croft (2003), Levin (2004), entre autres (voir section 1.4.1). Parmi les extensions sémantiques de la construction à double objet, celle qui dénote que l'agent agit en sorte que le récipient ne reçoive pas le patient est la plus problématique. Comme critiqué par Croft (2003), il n'est pas nécessaire de postuler un tel sens à la construction car la négation de transfert est impliquée par les verbes de refus associés avec la construction. Plus d'analyses seront présentées dans la section 1.4 de ce chapitre.

1.3.2.3 Relation entre la construction à double objet et la construction de déplacement causé

La construction « ditransitive » dans la grammaire constructionnelle désigne seulement la construction à double objet. Mais comme nous avons vu dans les travaux fonctionnalistes et génératifs, beaucoup de verbes ditransitifs (vrais datifs ou non) peuvent également se réaliser dans la construction prépositionnelle-*to*. Quelle est la relation entre la construction à double objet et la construction prépositionnelle dans la grammaire des constructions ?

La construction sous la forme syntaxique « SUJ V OBJ OBL » est associée avec la sémantique « CAUSE-MOVE < cause goal theme> » et est donc étiquetée comme construction de déplacement causé. Apparemment, la sémantique de la construction de déplacement causé est indépendante de celle de la construction à double objet, pourquoi beaucoup de classes de verbes associées avec l'une des deux constructions se chevauchent-elles avec les classes de verbes associées avec l'autre ?

Goldberg (1995 : 89-97) signale un lien métaphorique entre les deux constructions. Si la construction à double objet dénote un événement de transfert, le transfert de l'entité de l'agent au récipient peut être pris en compte comme un déplacement de l'entité de la source au but (Gruber 1965, Jackendoff 1972). Cette métaphore est motivée par le fait qu'un événement de GIVING corréle prototypiquement avec un mouvement d'un possesseur à un récipient. Mais Goldberg

souligne que ce déplacement n'est pas littéralement impliqué par le transfert de possession.

De ce fait, via la métaphore, la construction de déplacement causé peut étendre sa sémantique à un sens de « déplacement » de possession qui est partagé avec le sens de la construction à double objet qui dénote un transfert de possession. A ce niveau-là, les deux constructions sont sémantiquement synonymiques.

En raison du Principe de Non-Synonymie, la synonymie sémantique entre ces deux constructions doit impliquer une différence pragmatique. Goldberg (1995) a recours à Erteschik-Shir (1979) qui affirme que la construction à double objet est utilisée quand le récipient est moins focalisé ou moins dominant, tandis que l'extension métaphorique de la construction de déplacement causé est employée quand le récipient est focalisé.

1.4 Verbes et construction : non-dissociables

Dans la section précédente, nous avons présenté un point fondamentalement différent entre l'approche projectionniste et l'approche constructionnelle : la polysémie lexicale et la polysémie constructionnelle. Pour Goldberg (1995 : 37), la divergence entre ces deux approches sur la polysémie est évidente, mais la polysémie ne peut être attribuée qu'à la construction au lieu du lexique. Si dans l'approche projectionniste (Oehrly 1976, Pinker 1989, entre autres) la règle lexicale concernant la ditransitivité crée un nouveau sens du verbe, « X CAUSES Y to RECEIVE Z », cette règle lexicale seule ne peut capturer toutes les nuances parmi les expressions ditransitives. Comme déjà présenté dans les parties précédentes, une expression ditransitive peut impliquer « X INTENDS TO CAUSE Y to RECEIVE Z » (avec *leave, grant, etc.*), ou « X CAUSES Y not to RECEIVE Z » (avec *deny, refuse, etc.*). Si nous nous appuyions sur les règles lexicales, nous nous serions obligés de prendre une famille de règles lexicales, chacune ayant un output légèrement différent, pour rendre possible ces différences observées.

Une attitude plus modérée est ensuite prise par Goldberg (1995 : 39) : il est peut-être peu important de décider l'attribution de la polysémie aux sens des verbes distincts ou à l'interaction du verbe et de la construction, il est pourtant nécessaire de rendre compte de ces différences

observées dans la sémantique des expressions. Ce point de vue est poursuivi par beaucoup de travaux postérieurs sur les multiples réalisations argumentales, y compris Croft (2003), Levin (2004), Levin & Rappaport Hovav (2005), Rappaport Hovav & Levin (2008).

1.4.1 Fausse dichotomie entre les verbes et les constructions

L'opposition entre la représentation polysémique constructionnelle et lexicale est atténuée par Croft (2003) qui propose une représentation de constructions spécifiques à des classes de verbes (*verb-class-specific constructions*) et une représentation de constructions spécifiques à des verbes (*verb-specific constructions*).

1.4.1.1 Constructions spécifiques à des classes de verbes

Croft (2003 : 55) affirme que la variation dans le sens de la construction ditransitive n'est pas une vraie polysémie. Plus précisément, la représentation polysémique de la construction ditransitive n'est pas un schéma syntaxique unique associé avec plusieurs sens différents et liés entre eux comme ci-dessous :

- A. [[SBJ VERB OBJ1 OBJ2]/[actual XPoss]]
- B. [[SBJ VERB OBJ1 OBJ2]/[conditional XPoss]]
- C. [[SBJ VERB OBJ1 OBJ2]/[negative XPoss]]
- D. [[SBJ VERB OBJ1 OBJ2]/[future XPoss]]
- E. [[SBJ VERB OBJ1 OBJ2]/[enabling XPoss]]
- F. [[SBJ VERB OBJ1 OBJ2]/[intended XPoss]]
- G. [[SBJ VERB OBJ1 OBJ2]/[depriving XPoss]]

Croft (2003 : 56)

Comme présenté par Goldberg (1995) et mis en relief par Croft, ce n'est pas par hasard que chaque classe sémantique des verbes ne s'associe qu'avec un seul sens de la construction ditransitive. Par exemple, les verbes de type *kick* peuvent seulement se trouver avec le sens « X kicks Z causing Y to receive Z » (sens A) mais pas le sens « X kicks Z causing Y NOT to receive Z » (sens C). En effet, si le sens de chaque construction spécifie une modulation de la relation

possessive, telle que transfert de possession actuel, permis, négatif (refusé), la modulation correspond au composant sémantique des verbes autorisés à entrer dans la construction modulée.

De ce fait, la représentation appropriée du schéma constructionnel pour chaque sens de la construction ditransitive doit spécifier les classes des verbes en occurrence, et ce genre de représentation est appelé constructions spécifiques à des classes de verbes:

- A1. [[SBJ GIVING.VERB OBJ1 OBJ2]/actual XPoss]]
- A2. [[SBJ BALL.MOT.VERB OBJ2 OBJ2]/[actual XPoss via ballistic motion]]
- A3. [[SBJ DEIC.CAUS.VERB OBJ1 OBJ2]/[actual XPoss via deictic caused motion]]
- B. [[SBJ COND.GIVING.VERB OBJ1 OBJ2]/[conditional XPoss]]
- C. [[SBJ REFUSE.VERB OBJ1 OBJ2]/[negative XPoss]]
- D. [[SBJ FUT.GIVING.VERB OBJ1 OBJ2]/[future XPoss]]
- E. [[SBJ PERMIT.VERB OBJ1 OBJ2]/[enabling XPoss]]
- F1. [[SBJ CREATE.VERB OBJ1 OBJ2]/[intended XPoss after creation]]
- F2. [[SBJ OBTAIN.VERB OBJ1 OBJ2]/[intended XPoss after obtaining]]
- G. [[SBJ COST.VERB OBJ1 OBJ2]/[depriving XPoss via paying]]

Croft (2003 : 57)

1.4.1.2 Constructions spécifiques à des verbes

D'ailleurs, pour certaines classes de verbes, tous les verbes de la même classe ne peuvent entrer dans la même construction ditransitive (Goldberg 1995 : 130, repris par Croft 2003 : 58) :

(I.61) Sally permitted/allowed/*let/*enabled Bob a kiss.

(I.62) Sally refused/denied/*prevented/*disallowed/*forbade him a kiss.

Il est donc nécessaire de proposer une représentation de ces deux classes des verbes de permission et de refus tout en spécifiant chaque verbe en occurrence avec la construction ditransitive, et ce genre de représentation est appelé constructions spécifiques à des verbes :

- E. [[SBJ *permit* OBJ1 OBJ2]/[enabling XPoss by permitting]]
 [[SBJ *allow* OBJ1 OBJ2]/[enabling XPoss by allowing]]
- F. [[SBJ *refuse* OBJ1 OBJ2]/[negative XPoss by refusing]]
 [[SBJ *deny* OBJ1 OBJ2]/[negative XPoss by denying]]

D'après Croft (2003 : 60), l'existence et la nécessité des constructions spécifiques à des verbes indiquent que l'opposition entre l'analyse des règles lexicales et l'analyse des constructions abstraites est bel-et-bien une fausse dichotomie. Ce point de vue est repris implicitement par les travaux postérieurs de Goldberg (2006, entre autres), qui présument que l'acquisition des langues implique l'acquisition généralisée des constructions et aussi celle des items spécifiques (*generalization and item-specific knowledges*).

1.4.1.3 Représentation sémantique des verbes et des constructions

Partant de l'analyse de Rappaport Hovav et Levin (1998), Croft (2003) détaille la sémantique de la combinaison de « verbe + construction à double objet » qui peut être divisée en trois composants :

- Constant verbal : noyau du sens qui différencie les verbes de la même classe sémantique ;
- Sens de transfert de possession associé avec les verbes en occurrence avec la construction ditransitive ;
- Modulation qui précise le type de transfert de possession : actuel, conditionnel, intentionné, etc.

Ces trois composants sémantiques sont présentés dans le tableau ci-dessous en occurrence avec différents types de verbes :

Tableau I. 11: Composants sémantiques proposés par Croft (2003)

Classes de verbes	Constant verbal	Modulation	Transfert de possession
Groupe I			
don inhérent (A1)	√	√ [actuel]	√
don conditionnel (B1)	√	√ [conditionnel]	√
transfert futur (D1)	√	√ [futur]	√

Groupe II			
refus (C1)	√	√ [négatif]	
permission (E1)	√	√ [permission]	
coût (G1)	√	√ [léser]	
Groupe III			
déplacement balistique instantanée (A2)	√	[actuel]	
causation continue déictique (A3)	√	[actuel]	
création (F1)	√	[intentionné]	
obtention (F2)	√	[intentionné]	

Croft (2003 : 63)

Si la sémantique des verbes du Groupe I chevauche avec et s'intègre dans un sens plus schématique (Croft 2003 : 62, Goldberg 1995 : 60), la question est de savoir si les verbes du groupe II et III incluent les composants sémantiques additionnés comme une partie des entrées lexicales des verbes dérivés. Ou ces composants sémantiques additionnés sont-ils plutôt apportés par la construction ditransitive (spécifiques à des classes de verbes) ?

Croft (2003) affirme qu'il ne peut être répondu à cette question par l'évidence linguistique pure. Les locuteurs pourraient très bien déclencher ou ne pas déclencher des constructions plus ou moins schématiques. Ils pourraient extraire une seule construction ditransitive schématique [[SUJ DITR. VERBE OBJ1 OBJ2]/[XPoss]] incluant le sens de transfert de possession, et puis la moduler avec les entrées lexicales dérivées. En revanche, ils pourraient également extraire un ensemble des constructions ditransitives dont chacune spécifie le sens de transfert de possession et la modulation, et puis les combiner avec les verbes non dérivés qui s'harmonisent avec la modulation de la construction particulière.

Si l'analyse des règles lexicales se base sur le sens « basique » d'un verbe tandis que l'analyse constructionnelle réclame un sens « unique » du verbe, comment définir ce sens « basique » et « unique » ? Croft (2003) remarque que le sens « basique » ou « unique » d'un verbe est en réalité le sens du verbe en occurrence avec d'autres structures argumentales telle que la construction transitive. Pourtant, les sens des verbes ne peuvent pas être définis dans l'isolation pure. Ce qu'un locuteur entend et utilise réellement, est plutôt proche des constructions spécifiques à des verbes ou spécifiques à des classes des verbes, au lieu des verbes ou des constructions schématiques en isolation. Les linguistes ne devraient ni anticiper (*second-guess*) la sorte des généralisations faites par les locuteurs au-delà de ces constructions, ni s'attendre à ce que tous les locuteurs fassent les

mêmes généralisations.

Ce point de vue est probablement plausible si nous étudions l'acquisition de la langue maternelle et la connaissance de la langue chez des locuteurs natifs, car effectivement ils prennent comme input les verbes réalisés dans des constructions spécifiques. Mais sur le plan de l'acquisition des langues étrangères, surtout dans un environnement d'enseignement institutionnel, le type d'input varie selon la méthodologie didactique. Une méthodologie plus traditionnelle pourrait commencer par une liste de vocabulaire où les verbes sont effectivement isolés. Ainsi un verbe comme *bake* est censé être attribué un sens « basique » et/ou « unique » qui pourrait être associé avec une construction transitive au lieu d'un sens « dérivé » ou « modulé » en occurrence avec une construction ditransitive. Une approche plus communicative ou interactionnelle pourrait commencer l'enseignement par un dialogue sous la forme auditive ou audio-visuelle. Quelle serait la première occurrence de *bake* ? Est-ce que l'acquisition de « *bake* Obj1 Obj2 » est sans problématique ? D'ici, beaucoup de questions se posent : est-ce que l'enseignement/acquisition des verbes « typiquement ditransitifs » (comme ceux du Groupe I) doivent précéder celui des verbes « dérivés » ou « modulés » en occurrence avec la construction ditransitive (comme ceux des Groupes II et III), plus concrètement, *give* avant *bake* par exemple, afin que les apprenants puissent faire une analogie et une extension entre ces différents groupes de verbes ? Est-ce que l'enseignement/acquisition de la représentation sémantique des verbes ditransitifs des Groupes II et III peut précéder celui du Groupe I, comme *bake* avant *give* ? Est-ce que et comment est-ce que les apprenants peuvent déduire le composant sémantique de transfert de possession dans l'expression ditransitive avec *bake* sans passer par l'acquisition de *give* ?

1.4.2 Approche « verb sensitive » : interactions lexicale et constructionnelle

Suite au développement des études sur l'alternance dative, différentes approches sur le sens verbal sont d'accord sur une distinction entre le sens noyau d'un verbe et un schéma structuré représentant un type d'événement soit en terme de construction (Goldberg 1995, Jackendoff 1997, Kay 2005), soit en terme de structure d'événement lexical (Pinker 1989), soit en terme de représentation syntaxique (Borer 2003, Harley 2003, Ramchand 2008). Toutes ces analyses sur l'alternance dative, comme remarqué par Rapaport Hovav & Levin (2008), associent un même

sens noyau d'un verbe donné avec les deux variantes syntaxiques illustrant respectivement le déplacement causé et la possession causée. Ce genre d'approche est appelé « approche unifiée de multiples sens » (*the uniform multiple meaning approach*) (2008 : 132).

Tableau I. 12: Approche unifiée de multiples sens

	Variante - <i>to</i>	Variante à double objet
Tous les verbes datifs	déplacement causé	possession causée

Rapport Hovav & Levin (2008) proposent dans leur approche « *verb sensitive* » que les schémas d'événement sont associés à la racine du verbe ; plus important encore, les verbes du type-*give* sont associés seulement au schéma d'événement de possession causée, même dans la variante-*to*.

Tableau I. 13: Approche *verb sensitive*

	Variante- <i>to</i>	Variante de double objet
Verbes du type- <i>give</i>	possession causée	possession causée
Verbes du type- <i>throw/send</i>	déplacement causé	possession causée
	possession causée	

1.4.2.1 Réanalyse sur les verbes du type-*give*

Dans les analyses précédentes, le verbe *give* lexicalise une possession causée (Pinker 1989, Goldberg 1995, entre autres). D'après Gruber (1965), Jackendoff (1990), Krifka (1999, 2003), etc., *give* peut donner une interprétation locative (*localist construal*) pour se réaliser dans la construction prépositionnelle-*to*.

Rapport Hovav & Levin (2008) affirment que dans les deux variantes syntaxiques, les verbes du type-*give* sont toujours associés avec un sens de possession causée. Ces verbes ne prennent pas d'argument de trajectoire possessionnelle et le récipient marqué par *to* ne peut être analysé comme le but d'une telle trajectoire.

1.4.2.1.1 Argumentation : pas de trajectoire impliquée par *give*

Levinson (2005) remarque que le PP-*to* avec les verbes du type-*give* ne peut être questionné par

where. En plus, les verbes du type-*give* ne sont pas compatibles avec de vrais PPs spatiaux, parce qu'ils n'impliquent pas de changement d'emplacement physique.

Un changement le long d'une trajectoire possessionnelle est souvent attribué à la variante-*to*, alors que la variante à double-objet implique seulement une causation d'un état de possession sans interprétation locative (Krifka 2003, entre autres).

Rapaport Hovav & Levin (2008) donnent deux phrases attestées contre la proposition de la trajectoire possessionnelle :

(I.63) ... give a fresh coat of paint to the front door. (=> the front door has a fresh coat of paint)

(I.64) I promise a good time to all who come. (=> all who come will have a good time)

L'emploi des verbes du type-*give* dans ces phrases n'implique certainement pas de transfert de possession d'un possesseur à un récipient vu que le thème n'existe même pas avant l'événement. Ce sont des événements de possession causée mais pas de transfert de possession. Si selon les travaux précédents la variante-*to* encodait forcément un événement de transfert avec une trajectoire possessionnelle, l'événement de peinture sur la porte n'aurait pas été compatible avec cette variante. Ces exemples montrent que le sens de *give* et d'autres verbes du même type inclut seulement la possession causée.

Mais pourquoi *give* est-il faussement mais largement interprété comme un transfert de possession? Parce que dans un événement de possession causée, le sujet d'un verbe du type-*give* est souvent interprété comme la source, ce qui donne l'impression que le sens du sens implique un transfert de possession. Mais l'interprétation de transfert n'est obligatoire que quand la possession est interprétée comme contrôle physique. Quand il s'agit de la possession d'une entité abstraite, il n'y a donc pas de contrôle physique. Du coup, le changement de possession peut être réalisé sans possesseur original. Un tel cas peut être illustré par l'exemple ci-dessous:

(I.65) Must an employer offer a job to a worker ?

1.4.2.1.2 Argumentation : rien n'est déplacé, malgré *to*

L'argument le plus fort pour une analyse de transfert possessionnel est l'usage de la préposition *to*, homophonique du marqueur allatif *to*. Selon l'Hypothèse Locative (*Localist Hypothesis*), les récipients peuvent être marqués par la même préposition comme qu'un but spatial, parce que les récipients peuvent être considérés comme but par métaphore. Mais Rapaport Hovav & Levin (2008) signalent que « *although such metaphorical extensions may determine the choice of preposition found with a verb, [...] the appearance of a particular preposition does not fundamentally change the semantic type of the verb* ». Cet argument peut être illustré par deux exemples avec un verbe de changement d'état :

(I.66) He died from exhaustion.

(I.67) The water melted into/to ice.

Selon l'Hypothèse Locative, les causes de changement d'état pourraient être marquées par *from*, préposition indiquant des sources ; et un état résultant pourrait être considéré comme emplacement ou but marqués par *into* ou *to*. Mais *melt* et *die* eux-mêmes sont toujours verbes de changement d'état, mais pas verbes de changement d'emplacement malgré l'usage des prépositions *from* et *into/to*.

Via le même raisonnement, en dépit de la présence de *to* marquant un récipient qui pourrait être métaphoriquement considéré comme but, les verbes du type-*give* ne changent pas leur schéma d'événement de possession causée au déplacement causé.

Pour renforcer cet argument, Rapaport Hovav & Levin (2008 : 160-161) et Levin (2008) fournissent des preuves translinguistiques : si une langue marque différemment le récipient et le but spatial, le marqueur le but spatial n'est pas compatible avec les verbes du type-*give*. Par exemple, en russe, la préposition allative *k* ne marque pas la possession causée (Levin 2008 : 11-13).

De ce fait, Rapaport Hovav & Levin (2008) sont d'accord avec Haspelmath (2003) sur le fait qu'en anglais, *to* indique un éventail large de types d'arguments, y compris récipient (but possessionnel), but spatial et d'autres arguments.

1.4.2.2 Réanalyse sur les verbes du type-*send/throw*

D'après Rapaport Hovav & Levin (2008) les verbes du type-*throw* décrivent des événements où une entité exerce instantanément une force sur une seconde entité-récepteur de la force ; en même temps l'entité-récepteur de la force ne peut être jetée sans se déplacer (au contraire de l'analyse de Krifka (1999)). Jackendoff (1992) note que ce sont des verbes à deux arguments à la base. En revanche, les verbes du type-*send* lexicalisent à la base un déplacement causé et sont des verbes à trois arguments, prenant un agent, un thème et un but spatial.

1.4.2.2.1 Déplacement causé vs possession causée

Tous les deux types de verbes impliquent un événement du changement d'emplacement causé. Rapaport Hovav & Levin (2008) affirment que la causation d'un déplacement d'une entité par une force exercée sur cette dernière pourrait lui provoquer un nouveau possesseur (« *causing a change in an entity's location, perhaps effected by imparting a force to that entity, may result in its having a new possessor* »).

Bien que Rapaport Hovav & Levin (2008) ne l'aient pas précisé, il faut noter que ce nouveau possesseur résultant n'est pas impliqué dans le sens noyau/racine mais une implicature.

(I.68) John threw the ball.

(I.69) John threw the ball (without knowing the goal/ just in order to get rid of it).

(I.70) John threw the ball to Paul (hoping Paul could get it/ in order to hurt him).

(I.71) John threw Paul the ball (hoping Paul could get it/ *in order to hurt him).

Selon nos exemples ci-dessous, le sens de *throw* constant dans ces phrases est la causation de déplacement avec une force exercée instantanément, ce qui constitue le sens noyau du verbe. La

trajectoire du déplacement du thème, la position finale (but spatial ou humain) ainsi que l'objectif du déplacement causé y compris la relation possessive ne sont pas impliqués dans ce sens noyau, parce qu'ils peuvent être niés. Mais ils sont compatibles avec cet événement de déplacement d'un point de vue cognitif (Goldberg 2010) et pourraient être réalisés de différentes manières selon les règles syntaxiques d'une langue. Autrement dit, à partir toujours d'un point de vue constructionnel, le schéma d'événement de possession causée, encodé par les constructions, est cognitivement associable avec le schéma d'événement de déplacement causé encodé par *throw*.

Par ailleurs, le contraste entre (I.69) et (I.70) montre que dans la variante prépositionnelle-*to*, *throw* peut être associé avec soit un événement de possession causée soit un événement de déplacement causé, tandis que dans la variante à double-objet le verbe est associé seulement avec un événement de possession causée. C'est un point de vue argumenté par Rapaport Hovav & Levin (2008).

1.4.2.3 Réanalyse sur l'inférence de transfert réussi

Il est proposé dans beaucoup de travaux précédents (Green 1974, Goldberg 1995, Harley 2003, Krifka 1999, entre autres) que les deux constructions étudiées impliquent différentes complétudes de transfert. Plus précisément, la construction à double objet est associée avec une inférence de transfert réussi (*successful transfert*) tandis que la construction prépositionnelle est dépourvue de cette inférence.

(I.72) Mary taught John linguistics.

La phrase ci-dessus devrait impliquer que John a appris la linguistique auprès de Mary.

(I.73) Mary taught linguistics to John.

En revanche, la phrase ci-dessus implique uniquement que John est élève de Mary sans plus d'information sur son succès (ou non) dans ses études de linguistique.

Pourtant, ce jugement d'implication n'est pas partagé par tous les linguistes, car la phrase suivante pourrait être acceptable :

(I.74) I taught them English for an entire year, but they don't seem to have learned a thing.

RH&L (2008 : 147)

Rapport Hovav & Levin (2008) argumentent que la disponibilité de l'implication de l'atteinte au but réussie et du transfert réussi est déterminée par le sens lexicalisé dans le verbe au lieu de la construction.

1.4.2.3.1 Réanalyse des verbes du type-give

Ce genre de verbe, y compris aussi *lend, rent, sell, serve*, etc., lexicalise une possession causée; par nature, ils impliquent un transfert réussi dans les deux constructions, ce qui est observé par Oehrle (1976: 129) et reflété par la négation étrange du transfert :

(I.75) # My aunt gave/lent/loaned my brother some money for new skis, but he never got it.

(I.76) # My aunt gave/lent/loaned some money to my brother for new skis, but he never got it.

RH&L (2008 : 146)

1.4.2.3.2 Réanalyse des verbes de possession future

Les racines de ces verbes impliquent un composant sous-lexicalisé de modalité qui restreint les mondes possibles où le transfert peut être réussi (Croft 2003). Du coup, l'implication de transfert réussi n'existe dans aucune construction :

(I.77) Sarah promised Catherine her old car, but then gave it to her son instead.

(I.78) Sarah promised her old car to Catherine, but then gave it to her son instead.

RH&L (2008 : 146)

1.4.2.3.3 Réanalyse des verbes du type-throw

Ce type de verbe, étant semelfactif, décrit juste le moment où un objet physique est lancé dans le déplacement. De ce fait, l'atteinte au but prévu réussie ou non n'est pas impliquée dans le sens du verbe, sans parler le transfert réussi. Oehrle (1976) propose que dans la construction à double objet, l'action de NP1 soit suffisante pour mettre NP3 sous le contrôle physique de NP2, alors que cette relation de contrôle est affaiblie dans la construction prépositionnelle. Mais Rappaport Hovav & Levin (2008) signalent que le manque d'implication réside dans les deux constructions:

(I.79) I threw Mary the ball, but she was looking at the birds flying overhead and didn't even notice.

(I.80) I threw the ball to Mary, but she was looking at the birds flying overhead and didn't even notice.

RH&L (2008 : 147)

1.4.2.3.4 Réanalyse des verbes du type-send (et verbes de communication via instrument)

Similaires aux verbes du type-throw, les verbes du type-send dénotent l'envoi des objets avec une destination prévue. Mais l'arrivée à la destination n'est pas impliquée (Oehrle 1976: 130).

(I.81) Lewis sent/shipped Sam a bicycle, but it never arrived.

(I.82) Lewis sent/shipped a bicycle to Sam, but it never arrived.

RH&L (2008 : 145)

1.4.2.3.5 Réanalyse des verbes du type-pull vs. verbes du type-throw

Suivant l'analyse de Krifka (1999, 2003), Rappaport Hovav (2006) reconnaît la différence temporelle encodée dans ces deux types de verbes. La trajectoire dénotée par le PP introduit par *to* est toujours bornée (Jackendoff 1983: 165). Les verbes du type-throw impliquent la relâche d'un objet en le lançant dans un déplacement et à la fois son parcours le long de la trajectoire. Et clairement l'activité engagée par l'agent, c'est-à-dire la relâche de l'objet, et le changement de position de l'objet ne sont pas simultanés. Au contraire, les verbes du type-push (*pull, drag...*) lexicalisent l'activité engagée par l'agent comme simultanée au changement de position du

thème, un homomorphisme selon Krifka. Rappaport Hovav & Levin (2008) signalent que si et seulement si l'événement (de causation) lexicalisé dans le verbe et le parcours de la trajectoire sont homomorphiques, le parcours de la trajectoire bornée entière est impliquée.

(I.83) I threw the ball to Julian, but it fell short of him.

(I.84) # I pulled/dragged the box to the door, but stopped before I got there.

RH&L (2008 : 145)

Mais nos informateurs anglophones ne sont pas d'accord sur le jugement de (I.84), c'est-à-dire que nous pourrions tirer la boîte à/vers la porte sans y arriver réellement. Mais la différence temporelle impliquée entre ces deux types de verbes est tout de même importante pour leur comportement syntaxique (voir 1.4.3).

1.4.2.3.6 Réanalyse des verbes comme read et write

Les verbes de ce genre décrivent à la base des événements avec deux participants parmi lesquels aucun n'est récipient. Ils n'impliquent pas de possession causée, sans parler de transfert réussi:

(I.85) I wrote a letter to Blair, but I tore it up before I sent it.

(I.86) I wrote Blair a letter, but I tore it up before I sent it.

1.4.2.3.7 Récapitulation

Via des examens des phrases sous forme de paire minimale de différentes sous-classes, Rappaport Hovav & Levin (2008) argumentent d'une manière très convaincante que l'inférence de transfert réussi n'est pas déterminée par la construction mais par le sens lexical. Mais pourquoi l'inférence de transfert réussi semble-t-elle plus forte dans la construction à double objet ? Les auteurs supposent que vu que le premier objet est la forme dédiée pour exprimer des possesseurs, et que prototypiquement un possesseur est dans la relation possessive actuelle du thème, quand un locuteur réalise le récipient comme le premier objet mais pas dans le syntagme introduit par *to*, il est généré l'inférence que la causation de possession du thème par le récipient est réussie.

1.4.2.4 Récapitulation de l'approche « verb sensitive »

L'approche « *verb sensitive* » prend comme point de départ le sens lexical des verbes par définition. Au contraire de l'approche unifiée de multiples sens qui associe tous les verbes datifs à un événement de déplacement causé dans la construction prépositionnelle-*to* qui n'implique pas de transfert réussi et à un événement de possession causée dans la construction à double objet qui implique un transfert réussi, l'approche « *verb sensitive* » argumente que c'est le sens noyau d'un verbe qui détermine les schémas d'événement à associer avec lui et qui détermine la possibilité d'inférence de transfert réussi.

1.4.3 Encore sur la dativisabilité et la non dativisabilité

Si nous revenons à nos intérêts primitifs sur la ditransitivité en anglais, il est temps de faire un résumé des solutions proposées sur le problème de dativisabilité et non dativisabilité. En examinant les explications en termes de sémantique lexicale de Pinker (1989) et de Krifka (1999, 2003), de construction de Goldberg (1995) et de représentation cognitive lexicale de Van der Leek (1996), nous pouvons aboutir à une explication fondée sur l'interaction lexicale et constructionnelle.

1.4.3.1 Explications en termes de BRRs & NRRs et de constructions

Pinker (1989) signale que l'existence d'une alternance particulière dans une langue donnée montre que cette langue contient un moyen pour relier deux noyaux thématiques, sous la forme d'une règle lexicale qui prend un noyau thématique comme input et l'autre comme output. Les dativisabilités et non dativisabilités proviennent du fait que la langue effectue une sélection **arbitraire** des sous-classes, chacune étant une variante de la classe sémantique large (qui satisfait les BRRs), et seulement les membres de ces sous-classes peuvent avoir l'alternance (les NRRs).

Van der Leek (1996) remarque que les NRRs ne peuvent pas expliquer pourquoi certaines sous-classes de verbes peuvent avoir l'alternance qui est exclue pour d'autres sous-classes. Effectivement, les NRRs sont au fond des règles descriptives qui manquent de pouvoir explicatif.

Dans la grammaire des constructions de Goldberg (1995), les sens des constructions reflètent des

scènes basiques à l'expérience humaine. Les verbes pouvant « alterner » entre deux constructions s'intègrent dans chacun de ces sens constructionnels. Chaque verbe a un sens basique qui reste constant à travers différentes constructions. La productivité partielle d'alternance est expliquée par le fait que les verbes s'adaptent (ou non) à un sens constructionnel par convention.

Similaire à l'approche de sémantique lexicale, l'approche constructionnelle a recours au conservatisme lexical pour expliquer l'impossibilité de dativisation des verbes du type-*push*. Van der Leek (1996) affirme cependant que cette explication n'est pas assez forte pour résoudre le Paradoxe de Baker.

1.4.3.2 Réanalyses de propositions de Van der Leek (1996) et de Krifka (1999, 2003)

D'après Van der Leek (1996), Le processus cognitif basique déterminant dans quels cadres syntaxiques un verbe peut entrer semble une négociation sémantique entre ce qu'apportent le cadre syntaxique et le cadre sémantique du verbe. Le sens squelettique du verbe, ou « noyau conceptuellement autonome » du verbe (Langacker 1991: 291), modèle ce processus. Autrement dit, la racine d'un verbe (*verb root*) identifie uniquement un « événement individuel » (Croft 1991: 165) et sélectionne seulement les cadres syntaxiques qui préservent son sens squelettique intact, c'est-à-dire qu'ils ne forcent pas la racine à contribuer un sens différent de sa sémantique squelettique. C'est un point de vue partagé par d'autres travaux postérieurs, comme Rapaport Hovav & Levin (1998), Goldberg (2005), entre autres. Si tous les verbes datifs ne peuvent pas entrer dans la construction prépositionnelle (*to* ou *for*) et la construction à double objet, c'est parce que l'éventail possible des cadres syntaxiques dépend du sens squelettique du verbe (et parfois aussi des contenus des arguments sélectionnés).

Krifka (2003) explique également la possibilité et l'impossibilité d'alternance dative à partir de la compatibilité entre les sens lexicaux et les schémas sémantiques généraux des deux constructions. Le schéma sémantique de la construction à double objet est « il y a un événement *e* qui provoque un état tel que NP2 possède NP3 » ; le schéma sémantique de la construction prépositionnelle-*to* est « il y a un événement *e* qui provoque un autre événement *e'* ; *e'* est un événement de déplacement où NP2 est le thème de *e'* et NP3 est le but de *e'* ». Selon ces représentations

schématiques, nous pouvons voir que l'analyse de Krifka fait partie de l'approche unifiée de multiples sens, critiquée par Rapaport Hovav & Levin (2008) (plus de détail dans 1.4.2).

1.4.3.2.1 *throw vs push*

Le contraste entre la dativisabilité de *throw* et la non-dativisabilité de *push* est l'une des illustrations les plus frappantes de la dativisation.

(I.87) John threw Mary a box.

(I.88) * John pushed Mary a box.

Selon Van der Leek (1996), les verbes du type-*throw* encodent un changement défini de position (dû aux règles de déplacement balistique), tandis que les verbes du type-*push* impliquent « un changement INDÉFINI de position » (Dowty 1991 : 568). Dans la construction à double objet, le premier objet doit pouvoir identifier vers où se déplace le référent du second objet (ou où se localise le référent du second objet pour des verbes de non-déplacement). Vu que le sens squelettique de *push* n'implique pas de position définie, son emploi dans la construction à double objet force le verbe à exprimer un changement défini de position, ce qui viole le principe que le sens squelettique doit rester intact.

Néanmoins, l'explication du changement défini de position encodé par *throw* n'est pas claire. Si *push* encode un changement indéfini selon Dowty (1991), c'est en raison de la force continuellement exercée, du changement de position atélique et du manque de position finale encodé dans la sémantique du verbe. Si nous le comparons avec *throw*, ce dernier implique une force instantanément exercée (Pinker 1989) qui provoque un changement de position de l'objet, mais la position finale de l'objet n'est pas encodée dans le sens squelettique (voir les exemples (I.68)-(I.71)). Si d'après Van der Leek, suite aux règles de déplacement balistique, le changement de position est défini, c'est probablement dans le sens que le changement finit par le contact de l'objet avec la terre ou avec d'autres buts. Mais ni l'atteinte du but, ni le but lui-même (c'est-à-dire la position finale de l'objet) n'est encodé dans le sens du verbe ; s'il y a un changement de position impliqué dans le sens du verbe, c'est en fait la séparation de l'objet de la main ou de la

machine qui exerce la force, mais pas la position finale définie de l'objet. De ce fait, la distinction entre *throw* et *push* n'arrive pas à expliquer la possibilité et l'impossibilité de leur occurrence dans le cadre du double-objet, vu que cette distinction n'existe pas.

Krifka (1999, 2003) analyse la différence de dativisabilité entre ces deux types de verbes en focalisant sur la manière impliquée dans le sens lexical.

Pull, un autre verbe du type-*push*, implique un événement de causation qui coïncide avec un événement de déplacement causé ; il y a donc un mapping homomorphique (Dowty 1991) entre *e* et *e'*. Les parties distinctes de l'événement de déplacement correspondent aux parties distinctes de l'événement de causation. Pour spécifier la manière de *pull*, un événement de déplacement est requis, ce qui donne la construction prépositionnelle et exclut le double-objet.

En revanche, *throw* requiert seulement un événement *e* de causation où l'agent de *e* exerce une force sur le thème de *e* avec les mains et puis le relâche (Krifka 2003 : 8) ; l'activité de jeter est souvent suivie par un mouvement, par contre aucune condition sur cet événement de déplacement n'est imposée (Krifka 1999 : 6) : « *we can throw a ball horizontally, or up, or down, or even against a very close wall so that it hardly moves at all* ».

Pour résumer, d'après Krifka, *pull* implique forcément un événement de déplacement simultané avec un événement de causation, ce qui le force à entrer dans le cadre prépositionnel mais pas celui de double-objet car ce dernier ne dénote pas de déplacement ; en revanche, *throw* dénote seulement un événement de causation, ce qui lui permet d'entrer dans les deux cadres syntaxiques.

Cette analyse est très convaincante sauf la description de l'implication de *throw*. D'après Krifka, le déplacement de l'objet recevant la force exercée n'est pas impliqué dans le verbe, mais la phrase ci-dessous, basée sur cette idée, n'est pas bien formée :

(I.89) */ ? John threw the rock against the very close wall so it hardly moved at all.

L'acceptabilité basse de (I.89) montre qu'un déplacement de l'objet, sur lequel une force (même si instantanée) est effectuée, est nécessairement impliqué dans le sens de *throw*. Mais nous pourrions dire que ce déplacement n'est pas mis en relief (*profiled*) mais constitue l'arrière-plan du sens de verbe (plus de détails sur le profil et l'arrière-plan du sens lexical, voir Goldberg (2010)). Du coup, le déplacement causé de l'objet n'empêche pas la réalisation syntaxique du verbe dans la construction à double objet.

La propriété de force continue est un point crucial pour expliquer l'agrammaticalité de *pull/push* dans la construction à double objet. Krifka (2003) mentionne un emploi spécial de *push* avec un exemple emprunté de Baker (1992) où *push* implique une cause initiant un mouvement dans le football :

(I.90) Pelé pushed the ball to Maradona.

(I.91) Pelé pushed Maradona the ball.

Ici l'emploi de *push* dans la construction à double objet est acceptable car il est comme *throw* dénotant une force instantanée.

1.4.3.2.2 *bring vs pull*

Selon Krifka (2003), *bring* ne dénote pas une manière qui relie un événement de causation et un événement de déplacement, donc il est différent de *pull*. *Bring* exprime une propriété spécifique de l'événement de causation, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un événement de déplacement de l'agent dans lequel l'emplacement du thème est au départ le même que celui de l'agent, et finit dans la position d'un autre participant. Comme c'est juste une propriété d'un événement de causation qui n'implique pas de référence à l'événement de déplacement e', *bring* peut se réaliser dans les deux constructions.

Pourtant, la description de la propriété de *bring* donnée par Krifka n'est pas exacte. Si nous partons du sens squelettique de *bring*, il s'agit effectivement d'un événement de causation et d'un événement de déplacement causé, car nous ne pouvons pas *bring* quelque chose sans bouger.

Si l'événement de causation et l'événement de déplacement impliqué par *bring* sont homomorphiques comme la manière spécifiée de *push*, pourquoi *bring* mais pas *push* peut entrer-il dans la construction à double objet ?

(I.92) John brought Mary a box.

(I.93) *John pulled Mary a box.

Revenons à l'analyse de Van der Leek (1996) qui signale un changement de position indéfini (Dowty 1991) impliqué par *push* qui empêche son occurrence dans le double-objet. Nous ne sommes pas d'accord avec ce point de vue du fait que *throw*, selon notre analyse, n'implique pas non plus de changement de position défini. Ce qui différencie réellement ces deux verbes c'est l'homomorphisme dans *push*. Krifka (2003) détecte le même homomorphisme dans *bring*, mais ce qui différencie *bring* et *push*, d'après nous, c'est justement le changement de position défini. Si nous retournons à la classification des verbes de Pinker (1989), *bring* et *take* sont définis comme des verbes dénotant « une causation continue de déplacement accompagné, spécifiant la direction du déplacement au lieu de sa manière ». Dans cette définition, nous pouvons voir que la direction du déplacement de l'agent et du thème est spécifiée et définie par le verbe, autrement dit, il y a une position finale sous-jacente.

(I.94) John brought some wine.

Bien que la position finale du vin ne soit pas réalisée ouvertement dans cet exemple, elle est sous-jacente dans l'événement décrit par l'énonciateur. Cette position peut bien sûr être précisée, soit dans un endroit soit dans la possession de quelqu'un. Et c'est la construction choisie qui fournit un cadre syntaxique pour réaliser cette position finale :

(I.95) John brought some wine to the party.

(I.96) John brought some wine to his friend.

(I.97) John brought his friend some wine.

Bring est compatible avec le double-objet malgré l'homomorphisme, c'est parce que la position finale du déplacement est impliquée dans le sens squelettique du verbe, et qu'elle peut être réalisée comme le premier objet du double-objet quand elle dénote un possesseur, ce qui correspond bien à la contrainte sémantique de la construction à double objet.

1.4.3.2.3 *carry* vs *bring*

Même si *carry* et *bring* dénotent tous les deux un déplacement de l'agent avec qui le thème se déplace, Krifka (2003) signale une différence d'acceptabilité de ces verbes dans la construction à double objet. Dans la section précédente, nous avons vu que *bring* est légitimé dans le double-objet. Krifka affirme qu'en dépit de la similitude sémantique entre ces deux verbes, l'acceptabilité de *carry* dans le double-objet est basse chez beaucoup de locuteurs natifs.

Selon Krifka, si les locuteurs n'acceptent pas *carry* dans le double-objet, ils ont une représentation sémantique de *carry* telle que l'agent de l'événement de causation provoque un événement de déplacement qui est homomorphique de l'événement de causation, tout comme *push*. En revanche, si les locuteurs acceptent *carry* dans le double-objet, pour ces locuteurs, ce verbe exprime une propriété de l'événement de causation qui est lui-même un événement de déplacement ; la manière de *carry* exprime que l'agent fait attention ou un effort afin d'assurer le même emplacement au thème et à l'agent.

Mais d'après nous, différents jugements potentiels sur l'acceptabilité de *carry* en occurrence dans la construction à double objet ne proviennent pas de différentes représentations schématiques de la propriété spécifique du verbe. Si nous examinons son sens squelettique, *carry* dénote un événement où l'agent déplace un thème et où les déplacements du thème et de l'agent sont homomorphiques. *Carry* est différent de *push* dans le sens que *push* implique une force exercée continuellement, tandis que *carry* dénote l'attention portée sur l'emplacement du thème. En comparant *carry* avec *bring*, nous voyons que les deux verbes impliquent un événement de causation e provoquant un événement de déplacement e' , avec e et e' homomorphiques. Le point crucial déterminant leur acceptabilité dans la construction à double objet est la définitude du changement de position. Précédemment nous avons montré que le sens lexical de *bring* implique

une position finale sous-jacente du fait qu'il est directionnel. En revanche, une telle position finale n'est pas impliquée dans le sens de *carry* :

(I.98) John carried a heavy bag (and we didn't know where he was going).

L'homomorphisme entre l'événement de causation et l'événement de déplacement ainsi que le manque de changement de position défini, comme *push*, provoque l'acceptabilité basse de *carry* dans le double-objet.

De fait, avec ces propriétés spécifiques à *carry*, il serait difficile d'expliquer l'acceptabilité de son occurrence dans la construction à double objet chez certains locuteurs. Krifka (2003 : 9) veut montrer une ambiguïté dans le sens du verbe qui provoque différents jugements d'acceptabilité, mais il n'a pas donné d'exemple avec la cooccurrence de *carry* et le double-objet ni de précisions des profils de ces locuteurs qui l'acceptent éventuellement. En lançant une recherche de *carry* dans BNC (British National Corpus), nous trouvons que les 50 tokens choisis au hasard parmi 9911 tokens avec *carry* ne montrent aucune occurrence de *carry* dans la construction à double objet. Il est possible que les exemples avec une telle cooccurrence soient cachés quelque part dans le corpus, mais nous doutons que cet usage représente un point de vue différent sur le déplacement du thème chez les locuteurs. Bresnan et al. (2007, 2008) signalent que différents facteurs pourraient surmonter des contraintes sémantiques afin de légitimer l'occurrence (inhabituelle) d'un verbe dans le double-objet (voir 1.5.3). De ce fait, si *carry* est attesté dans la construction à double objet dans les corpus, il se peut que les propriétés telles que l'accessibilité informationnelle du récipient, l'animacité du récipient, etc. le rendent possible.

1.4.3.2.4 *give vs donate/distribute/contribute*

Van der Leek (1996) et Krifka (1999, 2003) sont partisans de la dichotomie du schéma sémantique impliqué par *give* et d'autres verbes du même type. Ces verbes de transfert de possession peuvent conceptualiser un événement de déplacement abstrait dans les milieux de possession, ainsi peuvent-ils se réaliser dans les deux constructions. Ce point de vue faisant partie de l'approche unifiée de multiples sens est critiqué et réanalysé par Rappaport Hovav & Levin

(2008). Ces dernières signalent que ce type de verbes représente le même événement de possession causée dans les deux variantes syntaxiques, tandis que l'alternance entre les deux constructions est nécessitée par la structure informationnelle (plus de discussions dans 1.5).

Donate, contribute et distribute sont également les verbes du type-*give*, pourquoi est-ce qu'ils ne sont pas légitimés dans la construction à double objet ? Dans la section 1.2 de chapitre, nous avons cité les contraintes morphophonologiques pour expliquer leur non-datavisabilité. Pourtant, Van der Leek (1996) propose d'autres solutions au niveau de la sémantique lexicale.

Selon Van der Leek (1996), *donate* exprime un acte de charité, dont le but est par définition une sorte d'institution qui ne peut pas coopérer à l'action exercée par l'agent, ce qui explique la non-datavisabilité du verbe. La propriété coopérative du premier objet de la construction à double objet est proposée pour expliquer l'agrammaticalité des phrases avec un premier objet inanimé :

(I.99) Sam threw Sue the ball.

(I.100) *Sam threw the tree the ball.

Si l'énonciateur communique un événement de jeter en employant le double-objet, c'est qu'il suppose que Sam sélectionne Sue comme le but du jet du ballon dans l'attente qu'elle réagisse (ex. elle l'attrape). Un arbre, au contraire, ne peut coopérer à l'action de l'agent, et est donc interdit de se réaliser comme premier objet.

Malheureusement, l'explication basée sur la propriété coopérative n'est pas assez forte pour exclure l'institution comme premier objet dans la construction à double objet. Avec d'autres verbes de don, tels que *give, offer, etc.*, une institution peut parfaitement apparaître en position de premier objet du double-objet :

(I.101) The educator offered the school some recently published novels.

Si une institution a l'air « inanimé » et « non-coopératif », derrière le NP représentant l'institution sont les personnels de l'institution qui sont forcément animés et raisonnablement coopératifs. Du

coup, le but des donations devrait être animé et coopératif malgré leur apparence institutionnelle. Les contraintes morphophonologiques sont plus crédibles pour expliquer la non-dativisabilité de *donate*.

Quant à *contribute* et *distribute*, Van der Leek (1996) réclame que la construction à double objet exige que les rôles du sujet et du premier objet soient complémentaires, tandis que ces deux verbes impliquent un déséquilibre entre le sujet et le premier objet : *contribute* implique un sujet multiple, *distribute* implique multiples thèmes et récipients.

Si l'explication de Van der Leek est vraie, pourquoi d'autres verbes de don comme *give* peuvent-ils exprimer un transfert de l'objet quantitatif (multiple) ? Dans l'exemple ci-dessous, le déséquilibre est également attesté entre le sujet et l'objet :

(I.102) The teacher gave them some useful dictionaries.

La grammaticalité de *give* et l'agrammaticalité de *contribute* et *distribute* avec le déséquilibre pourraient être expliquées par deux possibilités :

- a) soit la contrainte de complémentation équilibrée est fautive, la non-dativisabilité de *contribute* et *distribute* est due aux contraintes morphophonologiques ;
- b) soit la contrainte de complémentation équilibrée est vraie, il faudrait préciser la différence entre *give* et *contribute/distribute*.

Si selon Rappaport Hovav & Levin (2008) *give* implique par nature un événement de causation de possession (qui pourrait contenir un changement de possession de l'agent au récipient), la causation et la réception de possession sont instantanées et simultanées. Ici, nous soulignons que la réception de possession n'est pas égale à la réception physique du thème, car l'agent peut renoncer la possession d'un objet à un moment mais transférer physiquement l'objet à un autre moment plus tard. Autrement dit, le changement de possession n'implique pas de changement de position (ou déplacement). En cas de multiples récipients, ils reçoivent tous la possession simultanément à la causation.

Revenons à *distribute*, selon Van der Leek, ce verbe implique un sujet et de multiples récipients. Mettons pour le moment de côté les cas où la part du sujet et la part des récipients sont toutes les deux multiples. L'événement codé par ce verbe est aussi une causation de possession. Ce qui est différent de *give*, c'est que le processus de cette causation est « l'un après l'autre » auprès des récipients ; autrement dit, l'agent provoque la réception du thème par le récipient A, et puis le récipient B, et puis le récipient C... Si la réception de possession est successive, elle ne peut être saturée chez tous les récipients en même temps, en d'autres termes, la causation de possession provoquée par le sujet-agent n'est pas réalisée simultanément à la réception de possession chez TOUS les récipients, ce qui est en conflit avec l'inférence sémantique de la construction à double objet avec les verbes du type-*give* – transfert réussi.

Mais nous pouvons évidemment imaginer une situation dans laquelle l'agent distribue quelque chose en même temps à tous les récipients, par exemple, avec la haute technologie d'aujourd'hui, devant un ordinateur l'agent distribue des informations ou même de l'argent aux récipients en cliquant sur l'écran. Dans ce cas-là, la causation et la réception de possession sont effectivement simultanées en dépit du déséquilibre entre le sujet-agent et les multiples récipients. Est-ce que cet événement spécial peut légitimer la construction à double objet ? Si oui, cela confirmerait la différence entre *give* et *distribute* en termes de simultanéité de réception de possession chez tous les récipients. Si non, en fait, cela ne nierait pas l'importance de simultanéité. Comme des linguistes dans les approches cognitives le signalent, l'usage d'un verbe évoque dans l'esprit du locuteur d'une langue un « scène » ou un cadre de connaissances complexes représentant « une schématisation cohérente d'expérience » (Fillmore 1985: 223). Selon les expériences humaines, l'usage typique de *distribute* évoque probablement une image d'un événement de distribution des objets (de l'argent, des livres, du pain...) de la main à la main. Dans un tel événement, il y a non seulement une causation de possession, mais aussi un déplacement du thème qui exigerait forcément du temps pour que tous les récipients le reçoivent SUCCESSIVEMENT. Si c'est effectivement le cadre sémantique **typique** impliqué par *distribute*, son nouvel usage dans un événement de distribution simultanée pourrait quand même ne pas s'adapter tout de suite dans un nouveau cadre syntaxique. C'est le même cas pour *push* : malgré la possibilité de son usage dans un événement de force instantanée comme *throw*, l'acceptabilité de son occurrence dans la

construction à double objet est toujours basse, ou relativement plus basse que celle de *throw* selon nos informateurs anglophones (voir aussi 1.4.3.2.1).

De fait, si notre proposition de l'événement typique impliqué par *distribute* est correcte, le fait que l'acceptabilité de leur équivalent en chinois, 分 (*fen*) ou 发 (*fa*), dans la construction à double objet est variable dans différents travaux et chez différents locuteurs natifs peut être expliqué par sa position ambiguë entre la catégorie des verbes de possession causée et celle des verbes de déplacement causé. Si les locuteurs cognitivement les classent dans le type de causation de possession, la construction à double objet serait légitimée ; si les locuteurs les considèrent plutôt comme un verbe de causation de déplacement, la préposition GEI directement postverbale serait convoquée pour compléter l'événement de causation de possession (plus de détails dans le chapitre II).

1.4.3.2.5 Récapitulation

A partir de la description des classifications fines des verbes dativisables et non-dativisables, il est nécessaire d'expliquer leur (non-)dativisabilité. Mais apparemment ni la manière du déplacement causé proposé par Krifka (1999, 2003) ni la position finale proposé par Van der Leek (1996) ne peuvent clarifier à elles seules la dativisabilité des verbes. Beaucoup de facteurs, réanalysés dans les sections précédents et récapitulés dans le tableau ci-dessous, entrent en jeu : l'aspect lexical du verbe (activité ou semelfactif), les événements dénotés (possession causée ou déplacement causé), la position finale (définie ou indéfinie), l'homomorphisme ou non entre l'événement de causation et l'événement de déplacement, etc.

Tableau I. 14: Facteurs qui influencent la ditivisabilité des verbes

	give	throw	send	push	bring	carry
alternance dative	double-objet PP-to	double-objet PP-to	double-objet PP-to	*double-objet PP-to	double-objet PP-to	*double-objet PP-to
inférence de transfert réussi	oui	non	non	non	oui	non

schéma d'événement e	causation par l'agent instantanée	causation par l'agent instantanée	causation par l'agent instantanée	causation par l'agent continue ou causation par l'agent instantanée	causation par l'agent (via son déplacement et avec l'attention sur l'emplacement du thème	causation par l'agent (via son déplacement et avec l'attention sur l'emplacement du thème)
schéma d'événement e'	possession du thème par le récipient	déplacement du thème (impliqué dans le verbe)	déplacement du thème (non impliqué par le verbe)	déplacement du thème (impliqué dans le verbe)	déplacement du thème (impliqué dans le verbe) fini par l'arrivée du thème au but ou dans la possession par le récipient	- déplacement du thème (impliqué par le verbe)
lien entre e et e'	e & e' homomorphiques et instantanés	e avant e'	e avant e'	e & e' homomorphiques si causation continue OU e avant e' si causation instantanée	e & e' homomorphiques et continues	e & e' homomorphiques continues
position finale dans le sens squelettique du verb	définie et impliquée	ni définie ni impliquée	impliquée	ni définie ni impliquée	sous-jacente et impliquée	ni définie ni impliquée
V + to qqpart/qqn	pas de trajectoire	trajectoire bornée	trajectoire bornée	trajectoire bornée	trajectoire bornée	trajectoire bornée

1.5 Motivation de multiples réalisations de la structure argumentale

Si nous poursuivons le Principe de non-Synonymie (1.3.2) dans la grammaire des constructions, les réalisations multiples de la structure argumentale doivent être expliquées par une différence sémantique et/ou pragmatique entre différentes structures. Effectivement, de nombreuses études descriptives (Erteschik-Shir 1979, Givón 1984, entre autres) et quantitatives (Williams 1994, Arnold et al. 2000, Wasow 2002, Bresnan et al. 2007, 2009 Anttila et al. 2010) révèlent que l'« alternance dative » en anglais est provoquée par des facteurs sémantiques, pragmatiques et aussi d'autres facteurs que nous allons voir en détail.

1.5.1 Facteurs isolés qui provoqueraient les réalisations multiples de la structure argumentale

Les facteurs qui pourraient provoquer les réalisations multiples de la structure argumentale sont proposés et analysés isolément dans beaucoup de travaux descriptifs. Les plus notables sont la différence sémantique, le rôle informationnel, le poids des constituants.

1.5.1.1 Différentes représentations sémantiques

Quelles que soient la position théorique prise, projectionniste (Harley 1997, 2003, Krifka 1999, 2001, 2003, Pinker 1989, entre autres) ou constructionnelle (Goldberg 1995, 2006, etc.), le consensus est que les réalisations multiples de la structure argumentale proviennent de différentes représentations sémantiques. Dans le cas de l'« alternance dative », la variante prépositionnelle implique un changement d'emplacement du thème, alors que la variante à double objet implique un changement de possession du thème.

D'autres différences sémantiques sont signalées, focalisant sur l'« *affectedness* » (Larson 1988, Hopper & Thompson 1980) ou l'« *objecthood* » (Levin 2003) de l'objet suivant directement le verbe ou le profil verbal (Croft 1991).

Mais Rappaport Hovav & Levin (2008) argumentent d'une manière très convaincante que la représentation sémantique est une interaction entre la sémantique lexicale et le cadre syntaxique.

Plus précisément, les verbes du type *give* conservent la représentation sémantique de possession causée dans les deux variantes. Bresnan et al. (2007, 2008) affirment également que les intuitions subtiles de différences sémantiques entre différentes constructions sont souvent instables et non-fiables.

Nous sommes d'accord avec Rappaport Hovav & Levin et Bresnan et al. sur le point de vue que malgré la différence syntaxique entre les deux variantes il y a un chevauchement de sens qui permet l'alternance.

1.5.1.2 Différences informationnelles

Il est depuis longtemps constaté que l'ordre des mots et le choix de construction sont corrélés avec le statut informationnel dans beaucoup de langues (Chafe 1976, Prince 1992). En dépit des différentes appellations et définitions des contrastes entre topique/ thème/ présupposition/ information connue et commentaire/ rhème/ focus/ information nouvelle, le principe « *given before new* » est accepté pour de nombreux travaux (Gundel 1978, Lambrecht 1994, Prince 1992, Quirk et al. 1985, entre autres).

Concernant l'alternance dative, il est proposé que le choix entre les deux constructions est déterminé par le statut informationnel relatif du récipient et du thème (Erteschik-Shir 1979, Givón 1984, Thompson 1990, etc.). Cette proposition est confirmée postérieurement par des études quantitatives (Arnold et al. 2000, Wasow 2002, Wasow & Arnold 2003, Bresnan et al. 2007, 2008, entre autres).

D'un côté l'antéposition de l'information connue dans le discours est considérée comme un moyen pour faciliter le traitement (*processing*) de l'information pour l'interlocuteur (Bever 1970, Hawkins 1994, Gibson 1998), de l'autre côté les items lexicaux mentionnés précédemment sont plus accessibles et sont donc plus faciles à articuler pour le locuteur (Clark & Wasow 1998, Arnold et al. 2000).

1.5.1.3 Différences des poids des constituants

Un autre facteur qui influencerait le choix des constructions dans l'alternance dative est celui du poids des constituants. Au début du XX^{ème} siècle Behaghel (1909, cité par Arnold et al. 2000) propose déjà « *the law of the growing elements* ». Behaghel définit le poids des constituants par la longueur, tandis que dans le cadre génératif suivant Chomsky (1975) il est défini par la complexité grammaticale basée sur la structure d'arbre. Les études des corpus et des expériences (Wasow 1997, 2002, Arnold et al. 2000, etc.) signalent que c'est le poids relatif au lieu de poids absolu des constituants qui influence l'ordre des mots et confirment la préférence d'emplacement de l'élément « lourd » ou grammaticalement plus complexe à la fin de la phrase dans l'alternance dative.

1.5.2 Multiples facteurs dans les réalisations multiples de la structure argumentale

Les travaux descriptifs cités dans la partie précédente prennent en considération souvent isolément les facteurs qui influencerait le choix d'une certaine construction parmi les réalisations multiples de la structure argumentale. Suite aux développements théoriques et aussi techniques, de plus en plus d'études quantitatives tiennent compte de deux facteurs ou plus.

1.5.2.1 Facteurs comme contraintes

Arnold et al. (2000) sont les premiers qui interrogent en même temps le rôle du poids des constituants et celui du statut informationnel dans l'alternance dative dans une étude de corpus (Aligned-Hansard corpus, basé sur les transcriptions des débats au parlement canadien) et dans une étude expérimentale réalisée dans une situation de discours informel. Les résultats des deux études révèlent que le poids et la nouveauté (le rôle informationnel) sont significativement corrélés avec l'ordre des constituants, et qu'aucune de ces corrélations ne peut être réduite à l'autre.

Wasow & Arnold (2003) prennent le poids, le statut informationnel, la préférence lexicale (*lexical bias*) et l'évitement d'ambiguïté dans l'analyse d'un corpus. Les résultats montrent que tous ces facteurs jouent un rôle comme contraintes de l'ordre des mots. Mais ces contraintes sont révisables, c'est-à-dire que leur influence varie selon la puissance de la violation des contraintes. L'ordre canonique d'une langue donnée est comme un ensemble de contraintes dont la plupart

sont révisables. L'ordre préféré des constituants sous certaines conditions spécifiques est celui qui minimise les violations de contraintes.

1.5.2.2 Prédiction du choix de la réalisation de la structure argumentale

La série de Bresnan et al. (2007, 2009, etc.) sur l'alternance dative vise à examiner les facteurs dans le choix de la réalisation syntaxique, et à prédire le choix sous des conditions spécifiques.

Bresnan et al. (2007) établissent des modèles inférentiels et utilisent la régression logistique pour éclairer quels facteurs interviennent pour préférer tel ou tel ordonnancement à partir d'un extrait du corpus Switchboard.

Le Modèle A est établi pour traiter le problème de corrélation des variables (facteurs). Les variables principales sont : accessibilité dans le discours (thème et récipient), définitude (thème et récipient), pronominalité des dépendants (thème et récipient), animacité des dépendants (thème et récipient), classe sémantique du verbe, différence de longueur (thème et récipient), personne des dépendants (pronominaux), amorçage dans la conversation. Une table de données est créée semi-automatiquement à partir du Switchboard. Pour chaque variable on estime un paramètre qui indique si la variable vote pour l'ordre V-NP-PP (variante prépositionnelle) et si la variable vote de manière significative. Les résultats de calcul sur la table de données montrent que les différents facteurs ne sont pas réductibles à la seule complexité syntaxique, ce qui signifie des corrélations faibles.

Un Modèle A' est établi afin de vérifier si la variabilité inter-sujet affecte le modèle obtenu. Bresnan conclut que la variation inter-sujet ne change pas fondamentalement les propriétés du modèle via le calcul des intervalles de confiance sur les poids associés à chaque variable.

Dans le Modèle B, la régression logistique à effets aléatoires est utilisée pour examiner si le modèle ainsi construit est biaisé par les spécificités des items lexicaux utilisés. Ainsi est créée une variable « sens du verbe » faite de la concaténation des variables Verbe et Classe Sémantique. Bresnan n'observe pas de changement de directionnalité ni de significativité dans les coefficients, malgré les sens spécifiques différents des verbes.

Le Modèle C consiste à tester un corpus écrit (le Wall Street journal) pour vérifier si le même modèle a la même force prédictive malgré la différence de genre entre un corpus oral et un corpus écrit. Le résultat relève que la variable de genre dans le modèle n'a pas d'impact sur sa capacité à prédire correctement l'alternance dative.

De ce fait, le modèle inférentiel sur corpus est capable d'assigner une probabilité à chacun des deux ordres.

Bresnan (2009) reprend les items contenant une construction ditransitive (prépositionnelle ou à double objet) dans le corpus analysé par Bresnan et al. (2007) et crée la variante opposée (à double objet ou prépositionnelle) pour laisser les sujets noter l'acceptabilité (*naturalness*, terme utilisé par Bresnan et al.) des deux variantes. Comme les items utilisés dans cette expérience proviennent du corpus et consistent en des contextes et des phrases attestés dans des conversations authentiques, cette méthodologie peut éviter des effets artificiels. Ces items couvrent des degrés d'acceptabilité tels que « très naturel », « naturel », « moyennement naturel », « peu naturel » et « non naturel » dans le double objet.

Les résultats de l'expérience montrent que les scores de la *naturalness* des sujets sur les structures syntaxiques alternatives corrélaient très bien avec les probabilités du modèle de corpus. Bresnan affirme ainsi que les locuteurs d'une langue ont des connaissances implicites de leur langue non seulement catégorisées (naturel vs. non naturel) mais probabilistes (naturel, plus ou moins naturel, non naturel...).

1.5.3 Encore sur la dativisabilité et la non dativisabilité

Dans la section 1.4.3 nous avons essayé d'expliquer la classification des verbes dativisables et non dativisables en anglais d'un point de vue catégoriel et lexical. Autrement dit, les verbes datifs sont divisés en deux catégories : dativisables et non dativisables ; et la (non) dativisabilité dépend probablement de beaucoup de facteurs : l'Aktionsart verbal, l'existence (ou non) d'un point final impliqué dans le sens du verbe, les événements dénotés par le verbe, etc. Mais quels

sont les facteurs cruciaux déterminant la (non) dativisabilité d'un verbe reste encore une question ouverte à notre avis.

Le contraste entre les verbes dativisables et non dativisables peut être illustré par les verbes du type *throw* et du type *push* :

(I.103) John threw Mary a ball.

(I.104) *John pushed Mary a ball.

Mais Bresnan et al. (2004) signalent des occurrences attestées sur internet de verbes catégorisés comme « non-dativisables » dans la construction à double objet :

(I.105) As Player A pushed him the chips, all hell broke loose at the table.

<http://www.cardplayer.com/?sec=afeature&art id=165>

Dans une autre expérience, Bresnan et al. (2009) choisissent deux classes de verbes dénotant la communication verbale, une classe dativable et une autre non dativable, et deux classes de verbes dénotant le transfert, une classe dativable et une autre non dativable. Les classifications de dativisabilité sont basées sur les travaux théoriques précédents. Ces quatre classes de verbes sont mises dans quatre formes syntaxiques : V Pronom NP, V NP to Pronom, V Nom NP et V NP to Nom.

Sans regarder les classes des verbes, la variante V Pronom NP devrait être plus favorisée par rapport à la variante V Nom NP dans la construction à double objet, ce qui est une généralisation « souple » selon le modèle du corpus. Si les classes des verbes sont prises en compte, par définition, les verbes non dativisables devraient être rejetés dans les deux variantes à double objet.

Les résultats de l'expérience montrent d'une manière frappante que les verbes classés comme non dativisables mais apparaissant dans la variante V Pronom NP sont notés autant même plus

acceptables que les verbes classés comme dativisables et apparaissant dans la variante V Nom NP. Autrement dit, (106) est aussi acceptable que (107) :

(I.106) The dealer pushed him the pot.

(I.107) The dealer threw someone the pot.

Si la distinction entre dativisable et non dativisable est une contrainte sémantique lexicale, cette contrainte peut être violée sous condition de récipient pronominalisé. Cette recherche, se faisant l'écho des études de Wasow, met en cause la validité et la fiabilité des jugements introspectifs très souvent sans aucun contexte, méthodologie vastement utilisée dans la recherche linguistique.

D'un côté, ces études quantitatives nous présentent de multiples facteurs entrant en jeu dans les multiples réalisations de la structure argumentale, de l'autre côté, elles nous rappellent que la catégorisation de dativisable et de non dativisable est probablement inappropriée. Si différents facteurs, tels que le récipient pronominalisé, le thème long (« lourd »), peuvent favoriser la réalisation d'un verbe « non dativisable » dans la construction à double objet, il semble plus objectif de classer les verbes datifs comme « plus dativisables » ou « moins dativisable ».

1.6 Récapitulation

Dans ce chapitre, nous avons présenté différents intérêts et différents points de vue de diverses approches sur la ditransitivité en anglais. Si le terme « ditransitivité » réfère à la complémentation dans la grammaire traditionnelle, à la construction à double objet dans la grammaire constructionnelle, nous prenons ce terme pour désigner des constructions à trois arguments.

D'un côté, nous adoptons la définition de construction dans la grammaire constructionnelle, c'est-à-dire un couplage de sens et de forme. La construction à double objet, appelée souvent « construction ditransitive » est absolument le meilleur candidat pour une construction ditransitive. Suivant l'approche constructionnelle, nous admettons que les structures argumentales représentent les événements élémentaires dans l'expérience humaine. Et la construction à double objet incarne un événement de possession causée.

De l'autre côté, l'approche de la sémantique lexicale prouve que la construction prépositionnelle-*to*, ayant une relation dérivationnelle ou non avec la construction à double objet selon différentes théories, peut également exprimer un événement de possession causée. Il est ainsi naturel de prendre cette construction en considération.

D'ailleurs, si l'événement de possession causée est le sens noyau désigné par les constructions ditransitives, il nous faut inclure d'autres structures qui expriment ce genre d'événement, « *outward* » ou « *inward* », bien qu'elles soient un peu « marginales » et qu'elles n'attirent pas (encore) beaucoup d'attention :

(I.108) John provided the hospital with food.

(I.109) John robbed Paul of all his money.

(I.110) John stole money from Paul.

Notre intérêt principal, comme beaucoup d'études sur l'alternance dative en anglais, porte sur la possibilité et l'impossibilité des réalisations multiples de la structure argumentale, parce qu'un phénomène similaire existe également en chinois mandarin. Quand et pourquoi un même événement peut-il être réalisé dans différentes constructions ? Des contraintes morpho-phonologiques et sémantiques lexicales sont proposées pour diviser les verbes en dativisables et non dativisables. Des études descriptives et quantitatives révèlent des facteurs tels que poids grammatical, statut informationnel, animacité, etc. dans le choix de construction dans l'usage réel de la langue. La manipulation linguistique de ces facteurs dans les études expérimentales nous mène au fait que l'acceptabilité/ le choix d'une réalisation argumentale dans un certain contexte n'est pas catégoriel mais probabiliste.

Ces études sur la ditransitivité en anglais nous éclairent quant aux méthodologies que nous allons adopter pour analyser la ditransitivité en chinois et en français et pour réaliser notre étude sur l'acquisition de la ditransitivité en chinois par des apprenants francophones. Brièvement, nous allons poursuivre l'approche constructionnelle et l'approche de sémantique lexicale afin de délimiter les constructions et les verbes ditransitifs en chinois ; nous allons utiliser des méthodes

quantitatives pour analyser les facteurs des réalisations multiples de la structure argumentale et pour examiner l'acquisition de la structure argumentale en langue étrangère.

Chapitre II : Verbes et constructions ditransitifs en chinois

2.1 Aperçu des études antérieures

Les verbes et les constructions ditransitifs en chinois mandarin, dotés d'une complexité plus mystérieuse que leur contrepartie en anglais, ont également attiré énormément d'intérêt dans différentes approches. Bien avant l'émergence de la grammaire constructionnelle de Goldberg (1995) et son application dans la recherche en linguistique chinoise, les analyses structuraliste, fonctionnaliste et générativistes avaient déjà attaqué ce sujet de différents points de vue.

Laissant de côté les différences d'approche, nous nous apercevons que ces études se divisent en deux catégories selon leur point de départ : i) formes structurelles comme point de départ : Lü (1942), Chao Y-R (1968), Tang T-C (1977), Paris M-C (1979), Zhu D-X (1979, 1983), Li & Thompson (1981), Paul W. (1988), entre autres ; ii) sémantique verbale dans la structure à double objet comme point de départ : Ma Q-Z (1983), Li L-D (1984), Fan X (1986), Tsao (1996), etc.

En gros, trois ou quatre constructions sont prises en considération par les études de la catégorie (i) :

(II.1) NP V NP gei NP (désormais NP-PP)

张三送了一本书给李四。

Zhangsan song-le yi ben shu gei Lisi.

Zhangsan offrir-asp un CL livre GEI Lisi

'Zhangsan a offert un livre à Lisi.'

(II.2) NP V gei NP NP (désormais PP-NP¹)

张三送给了李四一本书。

Zhangsan song gei-le Lisi yi ben shu.

¹ De fait, la catégorie grammaticale de GEI dans cette structure provoque des polémiques depuis longtemps. Selon les études récentes, GEI pourrait être un suffixe verbal, un verbe formant un verbe composé avec le verbe qui le précède ou une tête fonctionnelle - tête applicative, etc. Nous allons détailler ces discussions dans les parties suivantes. En attendant, et suivant les traditions didactiques, nous adoptons l'étiquette prépositionnelle sur GEI dans cette structure.

Zhangsan offrir GEI-asp Lisi un CL livre
 ‘Zhangsan a offert un livre à Lisi.’

(II.3) NP V NP NP (désormais double objet)

张三送了李四一本书。

Zhangsan song-le Lisi yi ben shu.

Zhangsan offrir-asp Lisi un CL livre

‘Zhangsan a offert un livre à Lisi.’

(II.4) NP gei NP V NP (désormais GEI préverbal)

张三给李四寄了一本书。

Zhangsan gei Lisi ji-le yi ben shu.

Zhangsan GEI Lisi envoyer-asp un CL livre

‘Zhangsan a envoyé un livre à/pour Lisi.’

Rappelons qu’en anglais l’ « alternance dative » inclut une structure prépositionnelle post-verbale et une structure à double objet. Selon les structures présentées ci-dessus, nous voyons qu’en chinois mandarin, il y a quatre structures qui doivent être prises en considération.

Si la structure « NP V NP NP » illustrée dans (II.3) a spécialement suscité les études de la catégorie (ii), c’est parce que tous les verbes « ditransitifs » ne peuvent pas entrer dans cette structure (cf. (II.5)) et que les verbes permis dans cette structure montrent une grande variété sémantique (cf. (II.3) et (II.6)).

(II.5) *张三扔了李四一本书。

*Zhangsan reng-le Lisi yi ben shu.

Zhangsan lancer-asp Lisi un CL livre

(‘Zhangsan a lancé un livre à Lisi.’ vs. ‘*Zhangsan threw Lisi a book.*’)

(II.6) 张三偷了李四一本书。

Zhangsan tou-le Lisi yi ben shu.

Zhangsan voler-asp Lisi un CL livre

‘Zhangsan a volé un livre à Lisi.’ (vs. ‘**Zhangsan stole Lisi a book.*’)

Les exemples ci-dessus montrent que les contraintes sémantiques lexicales de la structure à double objet ne sont pas les mêmes que celles qui prévalent en anglais. À première vue, les

verbes du type-*throw* ne sont pas compatibles avec cette structure en chinois mais ils sont grammaticaux en anglais ; la structure à double objet est non seulement compatible avec un événement de possession causée « *outward* »², comme en anglais, mais aussi un événement de possession causée « *inward* », exclu en anglais (cf. (II.6)).

Les travaux de Tang (1977), Zhu (1979), Paris (1979) et Li & Thompson (1981) sont les premiers qui abordent le problème de l'« alternance dative » en chinois, même si l'« alternance dative » n'est pas le terme qu'ils utilisent explicitement. Ils se focalisent sur la légitimité (ou non) des verbes dans différentes structures, avec certaines spécificités dans chaque étude. Tang (1997) classe non seulement les verbes selon leurs occurrences dans les structures de PP-NP, de NP-PP et à double objet, mais examine la légitimité de transformation des différentes structures ditransitives en d'autres constructions telles que celle en BA (disposale), en BEI (passive), en LIAN...DOU (même), etc. Li & Thompson (1981) considèrent que ces trois structures incluent un objet indirect affecté par l'action tandis que GEI préverbal introduit un bénéficiaire. Zhu (1979) met l'accent sur la possibilité et l'impossibilité de transformation entre les quatre structures avec différents types de verbes. Paris (1979) nous semble la première qui attaque la structure de GEI préverbal avec une vision soignée. En plus, elle propose que la grammaticalité/agrgrammaticalité d'un verbe dans une structure ne soit pas catégorielle mais sujette à un continuum. Cette perspective est en effet très avancée à l'époque, car dans le chapitre précédent nous avons montré que les études quantitatives de Bresnan et al. (2007, 2008 etc.) sur l'alternance dative en anglais confirment une grammaire « graduelle » chez les locuteurs d'une langue.

En se basant sur les quatre structures mentionnées précédemment, Zhu (1983) et Paul (1988) étudient la compatibilité des structures ditransitives et d'une structure de but (*purposive clause*). Nous allons revenir sur ce point plus tard.

Sur le modèle des études sur l'alternance dative en anglais, l'approche générative s'applique en linguistique chinoise et prend également comme point de départ la relation dérivationnelle (ou non) entre les structures prépositionnelles et la structure à double objet. Mais les conclusions sont parfois contradictoires (Gu 1998, Shen, Gu & He 2001, He 2011). Étant

² Les étiquettes d'orientation comme « *outward* » et « *inward* » se basent sur le point de vue du sujet. Dans un événement de possession causée, si le sujet provoque le fait qu'un autre participant reçoit l'entité représentée par l'objet-thème, l'événement est considéré comme « *outward* » ; en revanche, si le sujet reçoit l'entité représentée par l'objet-thème, l'événement est considéré comme « *inward* ».

donné que l'alternance n'est pas libre pour tous les verbes « ditransitifs », Paul & Whitman (2010) signalent que ces structures existent indépendamment au lieu de dériver l'une de l'autre. Suivant les travaux de Marantz (1993), Pylkkänen (2002), Paul & Whitman (2010) et Tsai (2009) confirment respectivement l'existence de l'applicatif inférieur et de l'applicatif supérieur en chinois.

À partir de la fin des années 90, de plus en plus de linguistes adoptent l'approche cognitive et ainsi la grammaire constructionnelle (Fillmore 1982, Goldberg 1995, etc.) pour analyser les structures ditransitives en chinois. L'avantage de cette approche est que le focus d'analyse n'est porté ni seulement sur la forme des structures ni exclusivement sur les verbes ; bien au contraire, la forme structurale, la sémantique verbale ainsi que la sémantique globale de l'expression sont toutes prises en considération pour expliquer la motivation de l'existence des structures ayant un sens similaire.

Dans cette approche, d'un côté, beaucoup de travaux se concentrent sur la sémantique constructionnelle de la structure à double objet (Zhang N. 1998, Zhang B-J 1999, 2006, Furukawa 2002, Zhang G-X 2001, Lin Y 2013, entre autres) en raison des événements à deux orientations (« *outward* » et « *inward* ») exprimés par cette structure ; de l'autre côté, Shen J.X. (1999), Liu F.H. (2006) et Yao & Liu (2010) se focalisent plutôt sur la réalisation multiple de l'événement de transfert « *outward* ».

Dans les parties suivantes, en nous basant sur ces travaux antérieurs, nous poursuivons l'approche constructionnelle et l'approche « *verb-sensitive* » afin d'examiner les interactions entre la forme syntaxique, la sémantique constructionnelle et la sémantique verbale dans les constructions ditransitives en chinois mandarin. En gros, trois types d'événement liés à ces structures seront étudiés : événement de possession causée « *outward* », événement de bénédiction (sans réception) et événement de possession causée « *inward* ».

2.2 Constructions ditransitives dénotant un événement de possession causée « *outward* »

Comme en anglais, un événement de possession causée exprime un événement où « *X causes Y to have Z* ». Mais vu la spécificité des deux orientations en chinois, nous précisons

l'orientation « *outward* » quand X est réalisé par la fonction sujet. Dans la section précédente, nous avons montré qu'il y a quatre structures liées à cet événement, dont trois sont marquées par GEI. Nous allons d'abord expliciter un peu l'origine de GEI ainsi que l'origine des quatre structures en retraçant les travaux diachroniques et dialectaux de Chao R. (2013) et Peyraube (1984). Ensuite nous allons clarifier les contraintes sémantiques lexicales et constructionnelles dans ces quatre structures en nous basant sur l'étude de Liu F.H. (2006) et d'autres travaux précédents.

2.2.1 La diachronie des constructions ditransitives en chinois

L'ouvrage de Peyraube (1984) retrace l'évolution des constructions ditransitives (*datives*, dans les termes de l'auteur) du chinois archaïque au chinois contemporain. Le tableau 1³ récapitule les constructions au cours de l'évolution en se basant sur l'étude de Peyraube (1984).

Selon ce tableau, nous pouvons voir que les quatre structures ditransitives en chinois contemporain présentées précédemment semblent attestées déjà dans les *jiaguwen* (écriture sur des carapaces de tortue et des os de bœuf) en chinois archaïque. Mais Peyraube (1984, 2005) signale que YU 于 marquant l'objet indirect est une préposition. Si en chinois contemporain c'est GEI 给 qui introduit l'objet indirect (sauf dans la structure à double objet), cela n'implique pas que GEI remplace YU par une mutation lexicale. Comme marqué dans le tableau, sous la dynastie des Han est apparue la structure V1+V2+OI+OD à partir de la structure V+OI+OD dont V1 est un verbe du type « donner » spécifique et V2 est un verbe au sens de « donner » pur comme YU 与, YU 予 et WEI 遗. Le V2 a été progressivement unifié à YU 与 qui s'est grammaticalisé petit à petit en un morphème grammatical servant à introduire le destinataire de l'action. Depuis la dynastie des Song, YU 与 s'est dégradé et a été remplacé par KUI 馈.

D'après l'étude dialectale de Chao R. (2013), KUI 馈 était utilisé en mandarin du nord et JI 给 était utilisé en mandarin du sud sous la dynastie des Ming. Le GEI 给 en chinois mandarin contemporain est en fait le résultat d'un contact des langues, c'est-à-dire que son sens et sa

³ Les étiquettes OD et OI désignent respectivement l'objet direct-thème et l'objet indirect-récepteur, suivant la formulation de l'auteur.

forme provient du mandarin du sud tandis que sa prononciation provient du mandarin du nord.

Chao R. (2013) signale que le sens original de 给 en chinois archaïque est « 物资供应充足 matériellement suffisant ». En se basant sur ce sens basique, 给 est étendu à un verbe à deux arguments qui dénote « fournir ». Durant la dynastie des Ming a émergé 给 à trois arguments qui se trouve dans la structure « 给+récipient+thème ». Le verbe 给 est grammaticalisé plus tard comme marqueur de récipient et marqueur de bénéficiaire pour occuper différentes positions dans une phrase.

Tableau II. 1: Récapitulatif de l'évolution des constructions ditransitives en chinois selon Peyraube (1984)

Périodes		Constructions datives	Remarques
Chinois archaïque (14 ^e -3 ^e siècles av. J.-C.)	Les jiaguwen (14 ^e -11 ^e siècles av. J.-C.)	1) V + OI + OD	
		2) V + OD + YU 于 + OI	ordre prédominant
		3) HUI + OD + V + (YU 于) + OI	
		4) V + OD + OI	
		5) V + YU 于 + OI + OD	
		6) YU 于 + OI + V + OD	
	Haut-archaïque (11 ^e – 5 ^e siècles av. J.-C.)	1) V + OI + OD	forme prédominante la plupart des OI sont désormais des pronoms qui admettent difficilement de figurer en fin d'énoncé
		2) V (+ OD) + YU 于 + OI	
		3) V + YU 于 + OI + OD	structure attestée seulement dans les documents de haut-archaïque les plus anciens
		4) prép. YI 以 + OD + V + OI	se généralise au fur et à mesure dès le 8 ^e siècle av. J.-C.
		5) V + OI + YI 以 + OD	
		6) V + OD + OI	rare
	Bas-archaïque (5 ^e – 3 ^e siècles av. J.-C.)	YU 于 + OI + V + OD	forme disparue
		1) V + OI + OD « donner » *pronom	seule structure maintenue dans toutes les époques postérieures
		2) V + OD + YU 于 + OI « donner » « recevoir » V à datif étendu	plus couramment utilisé
		3) YI 以 + OD + V + OI « donner »	variante de (1)
Chinois pré-médiévale ou langue des Han (206 av. J.-C. –	les Han antérieurs	1) V + OI + OD	quelques verbes « recevoir » ont pu y figurer processus achevé au 6 ^e siècle
		2) V + OD + YU 于 + OI	
		3) YI 以 + OD + V + OI	

			WEI 遗
	les Hans postérieurs (25 – 220)		début d'un lent processus d'unification des V2 en YU 与
Chinois médiéval (3 ^e – 8 ^e siècles)	Haut médiéval (3 ^e – 6 ^e siècles)		Le processus d'unification est en passe d'être achevé : un changement progressif et non pas de mutation brusque Cette unification a lieu par spécialisation-grammaticalisation
		1) V + OI + OD	toujours couramment employée
		2) V + OD + YU 于 + OI	se raréfie
		3) YI 以 + OD + V + OI	
		4) V + OD + OI	forme marginale
	Aux alentours des 4 ^e – 5 ^e siècles	5) V1 + OD + V2 + OI	apparition des cette nouvelle structure à partir de V1 + V2 + OI + OD par déplacement de l'OD, par analogie avec la construction résultative ou directionnelle « V + O + R »
	Bas médiéval (6 ^e siècle – 1250)	1) V + OI + OD	Ces structures classiques se maintiennent.
		2) V + OD + YU 于 + OI	(1) courante en langue vernaculaire
		3) YI 以 + OD + V + OI	(2) (3) réservées aux passages littéraires
		4) V + YU 与 + OI + OD 5) V + OD + YU 与 + OI => 6) YU 与 + OI + V + OD	Le verbe YU 与 se vide de son sens plein, se grammaticalise et devient un morphème grammatical, une préposition servant à introduire le destinataire de l'action date d'achèvement de ce processus : fin du 8 ^e siècle
7) BA + OD + V + YU 与 + OI		Dès que la grammaticalisation du verbe YU 与 a été réalisée, elle a autorisé tout de suite le déplacement du SP « YU 与 + OI » en position pré-verbale, par analogie avec les autres SP qui sont déjà, depuis plusieurs siècles, pré-verbaux. une seconde nouvelle construction dative dérivée de « V + YU 与 + OI + OD » par déplacement de l'OD devant le verbe, à l'aide d'un marqueur d'OD (BA)	
Chinois prémoderne (1250-1400)		1) V + OI + OD	Les quatre structures où la prép. YU 与 est présente sont toujours courantes Au 14 ^e siècle, YU 与 remplacé par KUI 馈 sauf dans la construction marquée par BA, dans deux corpus.
		2) V + YU 与 / KUI 馈 + OI + OD	
		3) V + OD + YU 与 / KUI 馈 + OI	
		4) YU 与 / KUI 馈 + OI + V + OD	
		5) BA + OD + V + (YU 与) + OI	
Chinois moderne (15 ^e – 18 ^e siècles)		1) V + OI + OD	A la fin du 17 ^e siècle, GEI remplace la préposition YU 与. (4) « la rareté de cette forme en chinois moderne s'explique sans doute par le fait qu'elle appartient à un registre de langue très parlée, uniquement dans les dialectes du nord. Dans les dialectes contemporains du sud, elle n'existe pas. » (p.277) « Ces formes sont utilisées aussi bien avec des verbes [+donner] qu'avec des verbes
		2) V + YU 与 / GEI + OI + OD	
		3) V + OD + YU 与 / GEI + OI	
		4) YU 与 / GEI + OI + V + OD	
		5) BA + OD + V + (YU 与) / GEI + OI	

			[+recevoir] ou des verbes à datif étendu. Toutefois, comme en chinois contemporain, les occurrences des V [+donner] y sont plus rares. » (p.278)
Chinois contemporain		1) V + OI + OD	la plupart des verbes [+donner] ; les verbes [+recevoir] ; les verbes [+donner] dans (4) ne peuvent figurer dans (1) ; les verbes [+donner] qui peuvent figurer dans (1) mais jamais dans (4) : 送 song (offrir), 还 huan (rendre), 赔 pei (compenser), 输 shu (perdre (dans un pari, match...)), 付 fu (payer), 退还 tuihuan (rendre), 卖 mai ⁴ (vendre), 递 di (passer quelque chose avec la main), 赏 shang (récompenser), 教 jiao (enseigner), 借 jie (prêter, emprunter)...
		2) V + OD + prép. GEI + OI	datif lexical [+donner], datif lexical [+recevoir], datif étendu
		3) V + GEI + OI + OD	datif lexical [+donner], OI=destinataire, classe fermée
		4) GEI + OI + V + OD	datif lexical [+recevoir], datif étendu ; certains verbes [+donner], ex. 寄 ji (envoyer), 撵 jian (pincer), 捎 shao (apporter), 汇 hui (transférer (de l'argent)), 舀 yao (puiser), 留 liu (garder quelque chose), 带 dai (apporter), 写 xie (écrire), 打 (电话) da(dianhua) (donner un coup de fil), 换 huan (échanger), 发 fa (expédier ; distribuer), 推荐 tuijian (recommander), 介绍 jieshao (présenter, introduire)
		5) prép. BA + OD + V+ GEI + OI	datif lexical [+donner], OI=destinataire

⁴ Le chiffre derrière le pinyin indique le ton porté par la syllabe. Nous marquons spécialement le ton du verbe « vendre » afin de le distinguer avec le verbe *mai* « acheter » qui porte le 3^{ème} ton.

2.2.2 Classes des verbes et constructions ditransitives en chinois pour exprimer de possession causée

Bien que beaucoup de travaux aient essayé de classifier des verbes selon leur impossibilité d'occurrence dans différentes constructions ditransitives en ch. Chao Y.R. (1968), Tang T.C. (1977), Zhu D.X. (1979, 1983), Li & Thompson F.F. (1996), Liu D.Q. (1999), etc., à notre connaissance, l'étude de Liu F.H. première qui adopte à la fois la classification des verbes de Pinker (1989) et constructionnelle de Goldberg (1995) pour clarifier l'« alternance dative » en à-dire qu'elle classifie les verbes datifs selon leur sémantique lexicale de manière qu'elle attribue différents sens à différentes structures (formes) datives.

2.2.2.1 Résumé de l'étude de Liu F.H. (2006)

Trois structures sont prises en considération par Liu F.H. (2006) :

(II.7) NP V NP *gei* NP (appelé « *Gei object construction* » par l'auteur
张三送了一本书给李四。

Zhangsan song-le yi ben shu *gei* Lisi.
Zhangsan offrir-asp un CL livre *GEI* Lisi
'Zhangsan a offert un livre à Lisi.'

(II.8) NP V *gei* NP NP (appelé « *Vgei double object construction* » par
张三送给了李四一本书。

Zhangsan song *gei-le* Lisi yi ben shu.
Zhangsan offrir *GEI-asp* Lisi un CL livre
'Zhangsan a offert un livre à Lisi.'

(II.9) NP V NP NP (appelé « *double object construction* » par l'auteur)
张三送了李四一本书。

Zhangsan song-le Lisi yi ben shu.
Zhangsan offrir-asp Lisi un CL livre
'Zhangsan a offert un livre à Lisi.'

Les classes de verbes dans différentes constructions sont présentées dans le tabl selon l'étude de Liu F.H. (2006 : 891).

**Tableau II. 2: Sous-classes de verbes et constructions ditransitives
en chinois mandarin selon Liu F.H. (2006)**

Alternance	sous-classe	verbe représentatif	NP V NP gei NP	NP V gei NP NP	NP V NP NP
3-way	(a) transfert de possession	送 <i>song</i> (offrir)	√	√	√
	transfert de connaissance	传授 <i>chuanshou</i> (transmettre par l'enseignement)	√	√	√
	fourniture	提供 <i>tigong</i> (fournir)	√	√	√
	référence	介绍 <i>jieshao</i> (présenter)	√	√	√
	abandon de possession	输 <i>shu</i> (perdre)	√	√	√
2-way	(b) contribution	捐 <i>juan</i> (donner/faire un don)	√	√	
	manière de déplacement	丢 <i>diu</i> (lancer)	√	√	
	instrument de communication	寄 <i>ji</i> (envoyer)	√	√	
	promesse	许 <i>xu</i> (promettre)	√	√	
	(c) enseignement	教 <i>jiao</i> (enseigner/apprendre)		√	√
non	(d) création	做 <i>zuo</i> (faire)	√		
	obtention	买 <i>mai</i> (acheter)	√		
	(e) nourrir	喂 <i>wei</i> (nourrir/donner à manger)			√
	message communiqué	告诉 <i>gaosu</i> (dire)			√
	possession future	准 <i>zhun</i> (permettre)			√

La distribution des classes de verbes dans différentes constructions n'est pas aléatoire. Elle dépend fortement de l'interaction entre la sémantique lexicale du verbe et la sémantique constructionnelle.

Liu F.H. (2006) signale que ces trois structures sont liées par une notion générale de transfert et diffèrent l'une de l'autre par des nuances sémantiques.

Tableau II. 3: Les sémantiques des constructions ditransitives selon Liu F.H. (2006)

Syntaxe	Sémantique
NP1 V NP2 gei NP3	NP1 (agit et) transfère NP2 à NP3
NP1 V gei NP2 NP3	NP1 transfère NP3 à NP2
NP1 V NP2 NP3	NP1 transfère NP3 à NP2

Les verbes de la sous-classe (a) impliquent un sens noyau de transfert et sont permis dans l'alternance parmi les trois structures. Ils sont surtout admis dans la structure à double objet car ces verbes impliquent intrinsèquement un thème et un récipient dans un événement de transfert qui peuvent être réalisés comme deux objets sans aucun marquage syntaxique. Les verbes de la sous-classe (b) impliquent la manière ou l'instrument du transfert et sont permis

dans l'alternance entre deux structures. Ils ne sont pas admis dans la structure à double objet car ces verbes n'impliquent pas intrinsèquement un récipient qui doit ainsi être réalisé en syntaxe par l'introduction de GEI. Autrement dit, ce récipient est contribué par la construction ditransitive. Laissons le verbe *jiao* (enseigner) de la sous-classe (c) de côté pour le moment. Les verbes de la sous-classe (d) peuvent impliquer une pré-condition d'un transfert ; comme la création de cette pré-condition est d'un événement différent de celui de transfert, les verbes ne peuvent entrer que dans la structure « NP1 V NP2 gei NP3 » qui dénote explicitement deux sous-événements. La sous-classe (e) regroupe des verbes de types variés. Selon Liu F.H. (2006), les verbes du type-*nourrir* impliquent un thème et un patient au lieu d'un récipient, alors que les verbes du type-*dire* impliquent un thème et un but au lieu d'un récipient. Si un récipient n'est pas impliqué, il n'y a pas de rôle qui peut être marqué par GEI et l'alternance structurale est ainsi impossible.

Le travail de Liu F.H. (2006) est très inspirant car il met au jour les interactions entre classes de verbes et constructions. Pourtant, certaines classes de verbes méritent une étude plus fine. Comme l'approche *verb-sensitive* de Rappaport Hovav & Levin (2008) l'a montré, malgré le consensus de l'approche unifiée de multiples sens qui attribue le même sens de construction aux différentes classes de verbes, les types d'événements associés aux différentes classes de verbes pourraient varier selon la racine du verbe. Nous adoptons ce point de vue et l'appliquons en chinois.

2.2.2.2 NP1 V-GEI NP2 NP3

Prenons comme point de départ certains types de verbes qui nous semblent troublants. Revenons d'abord à *jiao* (enseigner). D'après Liu F.H. (2006), ce verbe implique un agent, un thème et un patient comme rôles participants, c'est pourquoi il est exclu de la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 » qui dénote un événement de transfert :

(II.10) *老师教了一些方法给学生。

Laoshi jiao-le yixie fangfa gei xuesheng.

Professeur enseigner-Asp quelques méthode GEI élève

#'Le professeur a appris quelques méthodes aux élèves.'

Pourquoi *jiao* (enseigner) introduit-il un patient au lieu d'un récipient ? Parce que l'argument interne autre que le thème subit potentiellement un changement d'état :

(II.11) 张三教李四英文把李四教烦了。

Zhangsan jiao Lisi yingwen ba Lisi jiao-fan-le.

Zhangsan enseigner Lisi anglais BA Lisi enseigner-
ennuyé-Asp

'Zhangsan apprend l'anglais à Lisi jusqu'à ce que ce dernier soit ennuyé.'

Liu F.H. (2006 : 874)

Le changement d'état est l'une des propriétés de Proto-Patient proposées par Dowty (1991), « Lisi » dans l'exemple ci-dessus est ainsi plutôt un patient. Pourtant, Liu F.H. (2006 : 881) signale plus tard que le verbe composé *jiao-gei* (enseigner à) dénote un transfert de connaissance, qui a ainsi une structure argumentale différente :

(II.12) 老师教给学生许多知识。

Laoshi jiao-gei xuesheng xuduo zhishi.

Professeur enseigner-GEI élève beaucoup connaissance

'Le professeur a appris beaucoup de connaissances aux élèves.'

Liu F.H. (2006 : 881)

De ce fait, selon l'auteur, l'enseignement peut être interprété soit comme un événement de « *causing someone to learn (jiao)* » soit comme un événement de transfert de connaissance (*jiaogei*).

Nous voudrions analyser *jiao* d'un autre point de vue. Premièrement, selon les intuitions de nos informateurs locuteurs de chinois mandarin, l'exemple (II.10) est acceptable (cf. (II.16)). Mais en effet, *jiao* n'est ni toujours acceptable dans la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 » (cf. (II.13)) ni toujours compatible avec GEI (cf. (II.14)) :

(II.13) *老师教了英文给学生。

*Laoshi jiao-le yingwen gei xuesheng.

Professeur enseigner-Asp anglais GEI élève

- # ‘Le professeur enseigne l’anglais aux élèves.’
- (II.14) *老师教给学生英文。
 *Laoshi jiao-gei xuesheng yingwen.
 Professeur enseigner-GEI élève anglais
 # ‘Le professeur enseigne l’anglais aux élèves.’
- (II.15) 老师教学生英文。
 Laoshi jiao xuesheng yingwen.
 professeur enseigner élève anglais
 ‘Le professeur enseigne l’anglais aux élèves.’
- (II.16) 老师教了一些方法给学生。
 Laoshi jiao-le yixie fangfa gei xuesheng.
 Professeur enseigner-Asp quelques méthode GEI élève
 ‘Le professeur a appris quelques méthodes aux élèves.’
- (II.17) 老师教给学生一些方法。
 Laoshi jiao-gei xuesheng yixie fangfa.
 Professeur enseigner-GEI élève quelques méthode
 ‘Le professeur a appris quelques méthodes aux élèves.’
- (II.18) 老师教学生一些方法。
 Laoshi jiao xuesheng yixie fangfa.
 Professeur enseigner élève quelques méthode
 ‘Le professeur a appris quelques méthodes aux élèves.’

Intuitivement, « *l’anglais* » représente une matière académique (ou une langue dans son ensemble étant objet non fermé) alors que « *quelques méthodes* » représentent des connaissances pratiques. Ces dernières sont transférables mais pas une matière académique. Du coup, il nous semble que la transférabilité du thème est cruciale pour sa compatibilité/incompatibilité dans les constructions en GEI.

Considérons ensuite les deux exemples ci-dessous :

- (II.19) 孩子们带给这些老人很多礼物。
 Haizimen dai-gei zhexie laoren henduo liwu.
 enfant-pl. apporter-GEI ces vieux beaucoup cadeau

‘Les enfants ont apporté beaucoup de cadeaux à ces personnes âgées.’

(II.20) 孩子们带了很多礼物给这些老人。

Haizimen dai-le henduo liwu gei zhexie laoren.
enfant-pl. apporter-Asp beaucoup cadeau GEI ces vieux

‘Les enfants ont apporté beaucoup de cadeaux à ces personnes âgées.’

(II.21) 孩子们带给这些老人很多欢乐。

Haizimen dai-gei women henduo huanle.
enfant-pl. apporter-Asp nous beaucoup joie

‘Les enfants nous ont apporté beaucoup de joie.’

(II.22) ??/*孩子们带了很多欢乐给这些老人。

??/* Haizimen dai-le henduo huanle gei zhexie
enfant-pl. apporter-Asp beaucoup joie GEI ces

laoren.

vieux

‘Les enfants ont apporté beaucoup de joie à ces personnes âgées.’

Les phrases ci-dessus illustrent de nouveau la contrainte de transférabilité : « *les cadeaux* » sont transférables et ainsi compatibles avec les structures en GEI ; au contraire, « *la joie* » n’est pas transférable et est ainsi moins légitimée dans la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 ». Mais si *jiao-gei* n’est pas compatible avec un thème non-transférable comme une matière académique (cf. (II.14)), pourquoi *dai-gei* est-il acceptable avec le thème non-transférable « *la joie* » ? Prenons en considération les exemples ci-dessous :

(II.23) 老师教（给）学生一些方法。

Laoshi jiao (gei) xuesheng yixie fangfa.
Professeur enseigner (GEI) élève quelques méthode

‘Le professeur apprend quelques méthodes aux élèves.’

(II.24) 老师（教）给学生一些方法⁵。

(?) Laoshi (jiao) gei xuesheng yixie fangfa.
Professeur (enseigner) GEI élève quelques méthode

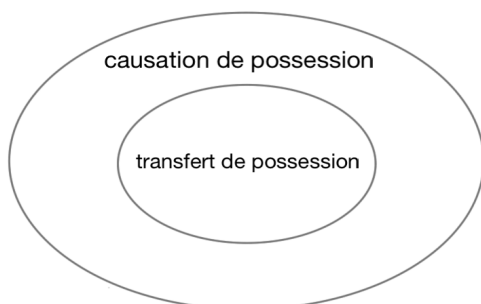
‘Le professeur donne quelques méthodes aux élèves.’

⁵ Le point d’interrogation porte sur l’omission de *jiao* (enseigner), c’est-à-dire que si *jiao* est omis, certains de nos informateurs trouvent la phrase un peu moins naturelle.

- (II.25) 孩子们带* (给) 这些老人很多欢乐。
 Haizimen dai-*(gei) zhexie laoren henduo huanle.
 enfant-pl. apporter-*(GEI) ces vieux beaucoup joie
 ‘Les enfants apportent beaucoup de joie à ces personnes âgées.’
- (II.26) 孩子们 (带) 给这些老人很多欢乐。
 Haizimen (dai)-gei zhexie laoren henduo huanle.
 enfant-pl. (apporter)-GEI ces vieux beaucoup joie
 ‘Les enfants donnent beaucoup de joie à ces personnes âgées.’

Si les enfants nous « apportent » de la joie, cela n’implique pas que les enfants viennent ailleurs avec la joie sur eux et qu’ils nous la transfèrent ; en réalité, c’est que les enfants provoquent le fait que nous avons de la joie. Si le verbe *dai* « apporter » peut être omis dans (II.26), c’est parce que cette phrase véhicule seulement un sens de possession (métaphorique) causée, contribué par le verbe GEI mais pas de sens de transfert ni de déplacement de thème. Rappelons que Rappaport Hovav & Levin (2008) mettent l’accent sur la différence entre le transfert de possession et la causation de possession (cf. 1.4.2). Nous supposons que la forme « NP1 V GEI NP2 NP3 » implique un sens de possession causée qui contient un transfert de possession comme un sous-ensemble. C’est-à-dire que cette forme peut être utilisée pour exprimer un événement de transfert de possession (concret), comme l’exemple (II.19), qui est forcément en même temps un événement de causation de possession ; elle peut également être employée pour exprimer un événement de causation de possession (abstrait), comme l’exemple (II.21), qui n’implique pas de transfert de possession.

Figure II. 1: Relation entre la causation de possession et le transfert de possession



Quelle est l’interaction entre la sémantique constructionnelle de « NP1 V GEI NP2 NP3 » et la sémantique lexicale verbale ? Comparons (II.23) et (II.25). Le sens de *jiao* (enseigner) peut être décomposé en « X agit pour provoquer le fait que Y a des connaissances Z ». GEI,

équivalent de *give* en anglais, dénote « X provoque le fait que Y a Z » selon l’approche *verb-sensitive* de Rappaport Hovav & Levin (2008). Ainsi il y a une partie sémantique de ces deux verbes qui se chevauche : la causation de possession. Autrement dit, ces deux verbes impliquent tous les deux un sens de possession causée, et la présence de GEI le révèle explicitement. C’est pour cela que GEI est optionnel avec *jiao* dans la structure « NP1 V *gei* NP2 NP3 ». En revanche, *dai*, quasi-équivalent⁶ de *bring*, dénote une causation continue de mouvement accompagné (Pinker 1989). Ainsi, le verbe *dai* lui-même n’implique pas de causation de possession. Pour exprimer un événement de possession causée comme en (II.25), la présence de GEI est obligatoire. Si nous partons de ces deux verbes, nous pouvons généraliser les contraintes comme ci-dessous :

(II.27) Étant donné que la construction « NP1 V GEI NP2 NP3 » dénote un événement de possession causée, et que la sémantique lexicale de *gei* implique une causation de possession, pour exprimer un événement de possession causée, si le V implique également la possession causée, la présence de *gei* est optionnelle, sinon, la présence de *gei* est obligatoire.

Si nous regardons les sous-classes de verbes classifiées par Liu F.H. (2006) dans le Tableau 2, nous pouvons voir que la plupart des verbes dans la sous-classe (a) impliquent une causation de possession (*give-type verbs*), qu’elle soit concrète ou abstraite, et que la plupart des verbes dans la sous-classe (b) impliquent une causation de déplacement (*send-type and throw type verbs*). Il n’est pas étonnant que les verbes de la sous-classe (a) puissent omettre *gei* dans « NP1 V GEI NP2 NP3 » pour entrer dans la structure à double objet « NP1 V NP2 NP3 » alors que les verbes de la sous-classe (b) ne le peuvent pas.

2.2.2.3 NP V NP1 GEI NP2

Maintenant nous examinons la sémantique de la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 ». Précédemment, nous avons vu qu’apparemment un NP2 non transférable est moins apprécié:

(II.28) ??/ *孩子们带了很多欢乐给这些老人。
 ??/ * Haizimen dai-le henduo huanle gei zhexie

⁶ Si nous utilisons le terme « quasi-équivalent » c’est parce que *bring* implique la direction du déplacement vers le locuteur, alors que *dai* n’a pas d’implication directionnelle.

enfant-pl. apporter-Asp beaucoup joie GEI ces
 laoren.
 vieux
 # ‘Les enfants ont apporté beaucoup de joie à ces personnes âgées.’

Mais regardons les exemples ci-dessous :

(II.29) 王老板送了一个升官发财的机会给他的手下张三。

Wang laoban song-le yi ge shengguanfacai de
 Wang patron offrir-Asp un CL promotion DE
 Jihui gei ta de shouxia Zhangsan.
 Opportunité GEI 3SG DE subordonné Zhangsan
 ‘Patron Wang a offert une opportunité de promotion à son subordonné Zhangsan.’

(II.30) 王老板送给他的手下张三一个升官发财的机会。

Wang laoban song-gei ta de shouxia Zhangsan yi
 Wang patron offrir-GEI 3SG DE subordonné Zhangsan un
 ge shengguanfacai de jihui.
 CL promotion DE opportunité
 ‘Patron Wang a offert une opportunité de promotion à son subordonné Zhangsan.’

(II.31) 王老板送了他的手下张三一个升官发财的机会。

Wang laoban song-le ta de shouxia Zhangsan yi
 Wang patron offrir-Asp 3SG DE subordonné Zhangsan un
 ge shengguanfacai de jihui.
 CL promotion DE opportunité
 ‘Patron Wang a offert une opportunité de promotion à son subordonné Zhangsan.’

« *L'opportunité* » est également un objet abstrait qui n'est pas vraiment transférable, pourquoi est-il admis dans les trois structures illustrées par les exemples ci-dessus ?

(II.32) 改革开放带给这座城市很多发展的机会。

Gaige	kaifang		dai-gei	zhe	zuo
Réforme	ouverture-à-l'extérieur		apporter-GEI	ce	CL
chengshi	henduo	fazhan		de	jihui.
Ville	beaucoup	développement	DE		opportunité

'La réforme et l'ouverture de la Chine apportent beaucoup d'opportunités de développement à cette ville.'

(II.33) */ ??改革开放帶了很多发展的机会给这座城市。

* Gaige	kaifang		dai-le		henduo
Réforme	ouverture-à-l'extérieur		apporter-Asp	beaucoup	
fazhan		de	jihui	gei	zhe
Développement	DE	opportunité	GEI	ce	CL
					ville

'La réforme et l'ouverture de la Chine apportent beaucoup d'opportunités de développement à cette ville.'

En comparant l'acceptabilité de (II.29) et l'inacceptabilité de (II.33), nous nous apercevons que ce n'est pas que la structure « NP1 V NP2 gei NP3 » n'est pas compatible avec un objet non-transférable ; en fait c'est « NP1 dai NP2 gei NP3 » qui admet difficilement un NP2 abstrait non-transférable. Mais pourquoi ?

Notons que « offrir une opportunité à quelqu'un » signifie « provoquer le fait que quelqu'un a une opportunité ». Cette offre n'est pas forcément un résultat de transfert : pour l'exemple (II.29), nous pouvons imaginer un contexte tel que le patron Wang a commis une grosse erreur dans son travail, Zhangsan l'a dénoncé et a ainsi obtenu une opportunité de promotion. De ce fait, *song* « offrir » est aussi un verbe dénotant une causation de possession. Quand il s'emploie dans la structure « NP1 V NP2 gei NP3 », il dénote toujours un événement de possession causée.

Ensuite, examinons *dai-gei*.

(II.34) 孩子们（帶）给我们很多欢乐。

Haizimen	(dai)-gei	women	henduo	huanle.
enfant-pl.	(apporter)-GEI	nous	beaucoup	joie

'Les enfants nous donnent beaucoup de joie.'

<i>dai</i>	déplacement causé	transfert possession	de	possession causée (<i>dai</i> contribue peu de sens)	transfert possession	de	*/ ?? possession causée
------------	----------------------	-------------------------	----	---	-------------------------	----	-------------------------------

Nous supposons qu'un verbe de type de possession causée dans une structure à GEI exprime toujours un événement de possession causée, qu'elle soit une possession concrète ou abstraite ; en revanche, un verbe de type de déplacement causé dans une structure à GEI exprime généralement un événement de transfert de possession avec l'objet thème concret et transférable.

Un verbe de type de déplacement causé dans la structure « NP1 V *gei* NP2 NP3 » peut aussi exprimer un événement de possession causée quand l'objet thème est abstrait et non-transférable. Dans ce dernier cas, le sens de possession causée est contribué par la construction en GEI mais pas par le verbe de déplacement causé. Notons que dans les travaux récents comme Her O.S. (1999, 2006), Liu F.H. (2006), Paul & Whitman (2010) entre autres, GEI dans *V-gei* est analysé soit comme un verbe « plein » dans un verbe composé soit comme une tête fonctionnelle de l'applicatif inférieur. Nous étudierons le débat plus tard, mais il est clair que GEI n'est plus considéré comme une préposition mais comme un élément prédicatif qui contribue réellement un sens. Ce genre d'analyse correspond à notre observation.

En revanche, GEI dans la structure « NP1 V NP2 *gei* NP3 » est plutôt une préposition qui introduit un récipient (cf. Her O.S. (1999, 2006), Paul & Whitman (2010)), et il n'implique pas lui-même un sens de causation de possession. Le V est le seul élément prédicatif dans la construction. Ainsi, la sémantique verbale joue un rôle très important (mais pas forcément définitif) dans le sens global de l'expression. Un verbe du type de déplacement causé dans une structure transitive exprime un événement de déplacement causé :

- (II.38) 张三带了一本书。
 Zhangsan dai-le yi ben shu.
 Zhangsan apporter-Asp un CL livre
 'Zhangsan a apporté un livre.'

L'exemple ci-dessus peut être interprété comme un événement où Zhangsan fait déplacer un livre qui est sur lui. À strictement parler, *dai* n'est pas un verbe de déplacement ; le sens noyau de *dai* est en fait porté sur la position identique de l'agent et du thème :

(II.39) 在站岗的十个小时里，张三一直带着那本书。

Zai zhangang de shi ge xiaoshi li, Zhangsan
à garde DE dix CL heure dans, Zhangsan
yizhi dai-zhe na ben shu.
toujours DAI-Asp.duratif cela CL livre
'Pendant les dix heures de garde, Zhangsan a toujours porté le livre sur lui.'

L'exemple ci-dessus montre que *dai* n'implique pas forcément un déplacement causé (ainsi, il ressemble à *carry* en anglais). Si nous l'étiquetons comme un verbe de déplacement causé, c'est parce qu'il est facilement interprété comme un événement de déplacement causé pourvu que l'agent se déplace.

Si nous adoptons et simplifions des schémas utilisés par Newman (1993) qui décrivent les cadres cognitifs de GIVE/GEI, nous pouvons illustrer les deux sens de *dai* dans les schémas ci-dessous :

Figure II. 2: *dai*, sens basique

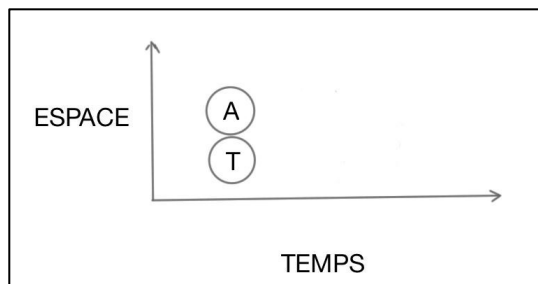
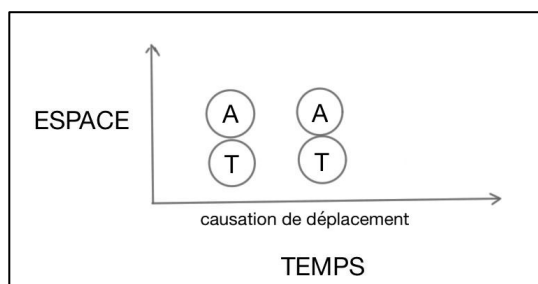


Figure II. 3: *dai*, sens étendu



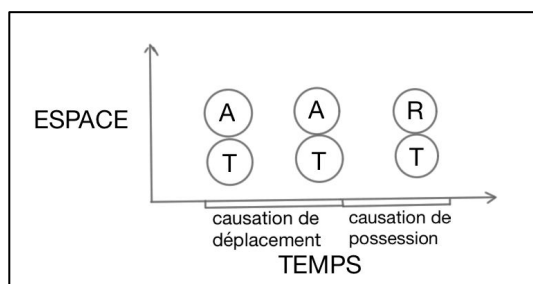
Les figures ci-dessus contiennent deux axes : un axe de temps et un axe d'espace. « A » signifie « agent », « T » signifie thème. Dans la figure II.2, *dai* est illustré par son sens basique : suite à l'évolution dans le temps, le thème reste dans la même position que l'agent. Dans la figure II.3, *dai* est illustré par son sens étendu : suite à l'évolution dans le temps, l'agent change sa position dans l'espace, mais comme le thème reste dans la même position que celle de l'agent, il est déplacé suite au déplacement de l'agent.

Quand ce verbe entre dans la structure « NP1 V NP2 *gei* NP3 », GEI lui contribue un récipient :

- (II.40) 张三带了一本书给李四。
 Zhangsan dai-le yi ben shu gei Lisi.
 Zhangsan apporter-Asp un CL livre gei Lisi
 'Zhangsan a apporté un livre à Lisi.'

Ainsi le déplacement du livre de Zhangsan finit par la possession du livre par Lisi. « NP1 V NP2 *gei* NP3 » dénote un événement de transfert de possession qui est composé par le déplacement d'un thème exprimé par le verbe et un récipient introduit par GEI. L'utilisation de *dai* dans cet exemple peut être illustrée par Figure II. 4: *dai* dans un événement de possession causée avec transfert où « R » signifie « récipient » :

Figure II. 4: *dai* dans un événement de possession causée avec transfert

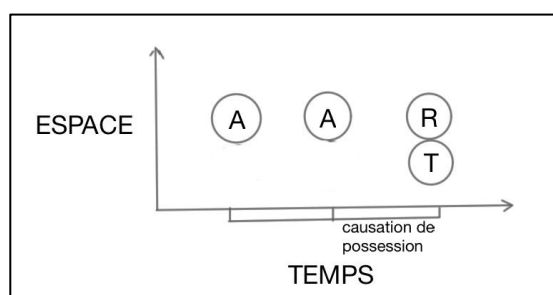


Pourquoi « NP1 V NP2 *gei* NP3 » admet-il difficilement un verbe de déplacement causé pour exprimer un événement de possession causée sans transfert ? Notons que le verbe lui-même n'implique ni le transfert de possession ni la causation de possession. Il dénote seulement le déplacement d'un thème. Si ce dernier subit un déplacement provoqué par l'agent et entre dans la possession d'un tiers, l'existence d'un transfert est par nature irréversible. Mais dans

les exemples précédents, la causation de la « possession » de la joie ou de l'opportunité n'implique pas de transfert de possession, elle est ainsi contradictoire avec la sémantique lexicale du verbe de déplacement causé.

Rappelons que *dai* peut être utilisé dans un événement de possession causé sans transfert seulement si le sens de (déplacement causé de) *dai* est très faible et le sens de possession causée est contribué par un autre élément prédicatif, GEI, dans la construction « NP1 V-GEI NP2 NP3 ».

Figure II. 5: *dai* dans un événement de possession causée sans transfert



Comparons Figure II. 4: *dai* dans un événement de possession causée avec transfert et Figure II. 5: *dai* dans un événement de possession causée sans transfert, la différence est le manque de thème accompagné par l'agent. Par conséquent, il n'y a pas de phase de déplacement causé de thème. Ce schéma peut être confirmé par l'inacceptabilité de la phrase ci-dessous :

- (II.41) *孩子们带了很多欢乐 (给这些老人)。
 * Haizimen dai-le henduo huanle (gei zhexie laoren).
 enfant-pl. apporter-Asp beaucoup joie (GEI ces vieux)
 # 'Les enfants apportent beaucoup de joie (à ces personnes âgées).'

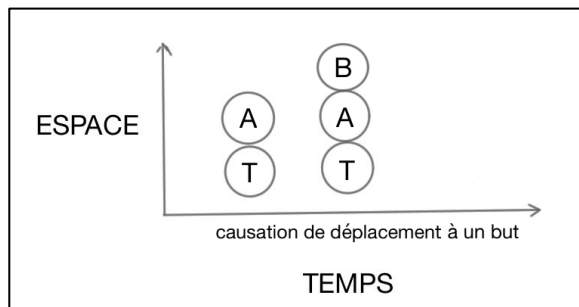
Mettons de côté l'acceptabilité faible de la phrase avec la présence d'un récipient introduit par la préposition GEI, si ce récipient est absent, la phrase (II.41) est totalement inacceptable, car, comme ce que nous avons argumenté précédemment, les enfants ne se sont pas déplacés avec la joie sur eux.

Par contre, nous nous demanderions pourquoi *dai* suivi par un marqueur directionnel rend acceptables les phrases avec un thème abstrait non-transférable :

- (II.42) 孩子们带* (来) 了很多欢乐。
 Haizi-men dai-*(lai)-le henduo huanle.
 enfant-pl. apporter-*(venir)-Asp beaucoup joie
 ‘Les enfants ont apporté beaucoup de joie.’
- (II.43) 战争带* (来) 了很多灾难。
 Zhanzheng dai-*(lai)-le henduo zainan
 guerre apporter-*(venir)-Asp beaucoup désastre
 ‘La guerre a apporté beaucoup de désastres.’

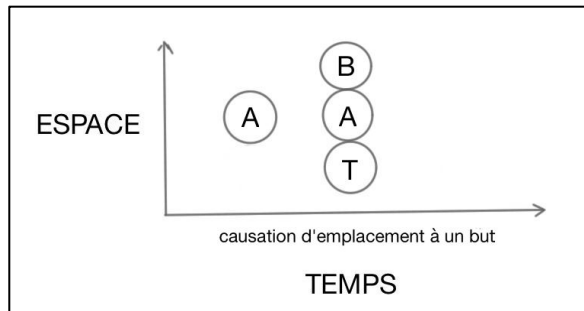
Dai composé avec le directionnel *lai* dénote le sens de *bring/apporter*. Précédemment, nous avons dit que *dai* lui-même porte un sens basique similaire à *carry*. Dans le premier chapitre nous avons montré que la différence essentielle entre *bring* et *carry* est un point final impliqué par *bring* mais pas par *carry*. Nous supposons que ce point final impliqué est crucial dans l’acceptabilité de (II.42) et (II.43). Le point final peut être interprété soit comme un but spatial soit un récipient, en plus, il est orienté vers le locuteur. En conséquence, la sémantique lexicale de *bring/dai-lai* est « *cause something to move with the agent to somewhere oriented to the speaker* ».

Figure II. 6: *dai-lai*, déplacement causé avec un but



Mais quand *dai-lai* est utilisé avec un thème abstrait non-transférable comme dans les deux exemples précédents, le sens de déplacement du thème accompagnant l’agent est affaibli, ce qui mène au sens tel que « *cause something to be located to somewhere oriented to the speaker* ».

Figure II. 7: *dai-lai*, causation d'emplacement à un but



Le schéma ci-dessus peut être confirmé par des exemples ci-dessous :

(II.44) *孩子们带了很多欢乐来。

* Haizimen dai-le henduo huanle lai.
 enfant-pl. apporter-Asp beaucoup joie venir
 # 'Les enfants ont apporté beaucoup de joie.'

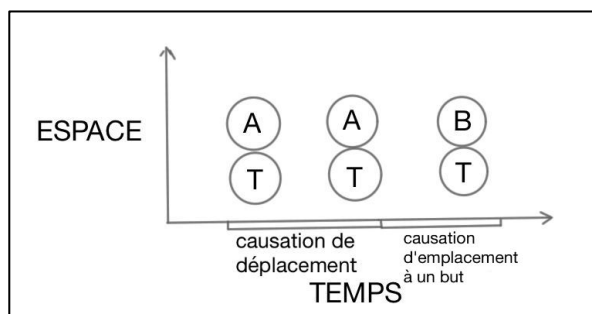
(II.45) *战争带了很多灾难来。

* Zhanzheng dai-le henduo zainan lai.
 guerre apporter-Asp beaucoup désastre venir
 # 'La guerre a apporté beaucoup de désastres.'

(II.46) 孩子们带了很多礼物来。

Haizimen dai-le henduo liwu lai.
 enfant-pl. apporter-Asp beaucoup cadeau venir
 'Les enfants ont apporté beaucoup de cadeaux.'

Figure II. 8: *dai NP lai*



Nous supposons que par rapport à *dai-lai*, la structure « *dai NP lai* » met en valeur le déplacement causé accompagné par l'agent. Un NP représentant un objet transférable peut être déplacé et placé à un but, ainsi la phrase (II.46) est grammaticale. Un NP représentant un

objet non-transférable, tels que joie, désastre, est rejeté par cette structure, comme (II.44) et (II.45) le montrent.

Selon les exemples précédents, nous voyons un parallèle entre *dai+gei* et *dai+lai* :

Tableau II. 5: *dai+gei* vs. *dai+lai*

	NP-thème transférable	NP-thème non-transférable
<i>dai-gei</i> NP-récepteur NP-thème	√	√
<i>dai-lai</i> NP-thème	√	√
<i>dai</i> NP-thème <i>gei</i> NP-récepteur	√	*
<i>dai</i> NP-thème <i>lai</i>	√	*

Kimura (1984) signale une différence aspectuelle entre la structure directionnelle de « V-*lai/qu*⁷ Obj. » et celle de « V Obj. *lai/qu* » : la première structure dénote un état résultant d'un déplacement alors que la deuxième structure met en relief le processus de déplacement. Cela pourrait expliquer l'inacceptabilité de « V Obj. *lai/qu* » combiné avec un objet abstrait non-transférable car il n'y a pas de déplacement de l'objet. Cet aspect de mise en relief du processus de déplacement est partagé par la structure « V NP-thème GEI NP-récepteur ». C'est pour ça que quand l'objet thème n'est pas transférable/déplaçable, il est rejeté dans cette structure.

Un objet thème abstrait non-transférable est légitimé par GEI dans la structure « V-GEI », comme ce que nous avons argumenté plus haut. Et s'il est légitimé dans la structure « V-*lai/qu* », nous supposons que c'est parce que le profil mis en relief est l'état résultant de l'existence de l'objet thème à un emplacement orienté au locuteur, tandis que « *the precedence or remoteness of the motion from the situation which is implied by the [« V-*lai/qu* »] construction allows the omission of any element to indicate 'cause'* (Kimura 1984 : 289) ».

2.2.2.4 NP1 V NP2 NP3

Après avoir clarifié les interactions entre la sémantique lexicale et la sémantique constructionnelle dans les structures « NP1 V-GEI NP2 NP3 » et « NP1 V NP2 GEI NP3 », nous allons revenir à la structure à double objet « NP1 V NP2 NP3 ». Précédemment, nous

⁷ *Lai*=venir, *qu*=aller

avons déjà vu que cette structure admet un inventaire des verbes plus restreint qu'en anglais. Plus précisément, alors qu'en anglais les verbes des types de possession causée (*give-type verbs*) et de déplacement causé (*send/throw-type verbs*) sont tous admis dans cette construction (cf. (II.47), (II.48) et (II.49)), en chinois mandarin, seuls les verbes du type de possession causée y sont légitimés (cf. (II.50), (II.51) et (II.52)).

(II.47) John offered Mary a book.

(II.48) John sent Mary a book.

(II.49) John threw Mary a book.

(II.50) 张三送了玛丽一本书。

Zhangsan song-le Mali yi ben shu.

Zhangsan offer-Asp Mary un CL livre

'Zhangsan a offert un livre à Marie.'

(II.51) *张三寄了玛丽一本书。

* Zhangsan ji-le Mali yi ben shu.

Zhangsan envoyer-Asp Marie un CL livre

'Zhangsan a envoyé un livre à Marie.'

(II.52) *张三扔了玛丽一本书。

* Zhangsan reng-le Mali yi ben shu.

Zhangsan lancer-Asp Marie un CL livre

'Zhangsan a lancé un livre à Marie.'

En poursuivant l'approche *verb-sensitive* de Rappaport Hovav & Levin (2008), nous argumentons que les verbes du type de possession causée en chinois expriment également un événement de possession causée. Bien évidemment, l'exemple (II.50) peut être interprété comme un événement de possession causée avec transfert. L'exemple (II.53) qui a été déjà présenté précédemment montre qu'un objet abstrait non-transférable est compatible avec la construction à double objet pour exprimer un événement de possession causée sans transfert.

(II.53) 王老板送了他的手下张三一个升官发财的机会。

Wang laoban song-le ta de shouxia Zhangsan yi

Wang patron offrir-Asp 3SG DE subordonné Zhangsan un

ge shengguanfacai de jihui.

CL promotion DE opportunité

‘Patron Wang a offert une opportunité de promotion à son subordonné Zhangsan.’

Comme remarqué par Liu F.H. (2006), les verbes admis dans la construction à double objet ne sont pas tous compatibles avec les constructions contenant « GEI ». Nous avons surtout remarqué que le verbe *jiao* (enseigner) ne peut pas prendre GEI quand l’objet thème est abstrait et non-transférable, comme une matière académique :

(II.54) 老师教这些学生英文。

Laoshi jiao zhexie xuesheng yingwen.

Professeur enseigner ces élève anglais

‘Le professeur enseigne l’anglais à ces élèves.’

(II.55) *老师教了英文给这些学生。

*Laoshi jiao-le yingwen gei zhexie xuesheng.

Professeur enseigner-Asp anglais GEI ces élève

‘Le professeur enseigne l’anglais à ces élèves.’

(II.56) *老师教给学生英文。

*Laoshi jiao-gei zhexie xuesheng yingwen.

Professeur enseigner-GEI ces élève anglais

‘Le professeur enseigne l’anglais à ces élèves.’

Prenons en considération la spécificité de *jiao* dans l’exemple (II.54) : ce verbe peut prendre indépendamment et naturellement l’un des deux objets :

(II.57) 老师教这些学生。

Laoshi jiao zhexie xuesheng.

Professeur enseigner ces élève

‘Le professeur enseigne à ces élèves.’

(II.58) 老师教英文。

Laoshi jiao yingwen.

professeur enseigner anglais

‘Le professeur enseigne l’anglais.’

Liu F.H. (2006) argumente que *jiao* dénote un sens de « *causing someone to learn* » alors que *jiao-gei* dénote un sens de transfert de connaissances. Mais nous avons montré que si l'objet thème représente des connaissances comme une méthode pour résoudre un problème, cet objet est transférable et compatible avec la construction à double objet et les constructions en GEI (cf. les exemples ci-dessous). Ainsi, nous argumentons que si *jiao* est utilisé avec un objet qui dénote des connaissances transférables, il dénote un événement de transfert de connaissance.

(II.59) 老师教学生一些方法。

Laoshi	jiao	xuesheng	yixie	fangfa.
Professeur	enseigner	élève	quelques	méthode

'Le professeur a appris quelques méthodes aux élèves.'

(II.60) 老师教了一些方法给学生。

Laoshi	jiao-le	yixie	fangfa	gei	xuesheng.
professeur	enseigner-Asp	quelques	méthode	GEI	élève

'Le professeur a appris quelques méthodes aux élèves.'

(II.61) 老师教给学生一些方法。

Laoshi	jiao-gei	xuesheng	yixie	fangfa.
professeur	enseigner-GEI	élève	quelques	méthode

'Le professeur a appris quelques méthodes aux élèves.'

Mais si un objet thème non-transférable, comme l'opportunité dans l'exemple (II.53) peut entrer dans les constructions en GEI (cf. (II.62) et (II.63)), pourquoi l'objet non-transférable comme une matière académique ne peut-il pas entrer dans les structures en GEI (cf. (II.55) et (II.56)) ?

(II.62) 王老板送了一个升官发财的机会给他的手下张三。

Wang	laoban	song-le	yi	ge	shengguanfacai	de
Wang	patron	offrir-Asp	un	CL	promotion	DE
Jihui	gei	ta	de	shouxia	Zhangsan.	
opportunité	GEI	3SG	DE	subordonné	Zhangsan	

‘Patron Wang a offert une opportunité de promotion à son subordonné Zhangsan.’

(II.63) 王老板送给他的手下张三一个升官发财的机会。

Wang laoban song-gei ta de shouxia Zhangsan yi
Wang patron offrir-GEI 3SG DE subordonné Zhangsan un
ge shengguanfacai de jihui.

CL promotion DE opportunité

‘Patron Wang a offert une opportunité de promotion à son subordonné Zhangsan.’

Rappelons que les exemples ci-dessus dénotent un événement de possession causée d’une opportunité. Quant à *jiao + gei*, le transfert des connaissances mène à la possession métaphorique des connaissances. Ce genre de possession peut être illustré par le verbe *you* qui dénote la relation possessive :

(II.64) 学生有一些方法。

Xuesheng you yixie fangfa.
élève avoir quelques méthode

‘Les élèves ont quelques méthodes.’

(II.65) 他的手下张三有一个升官发财的机会。

Ta de shouxia Zhangsan you yi ge
3SG DE subordonné Zhangsan avoir un CL
shengguanfacai de jihui
promotion DE opportunité

‘Son subordonné Zhangsan a une opportunité de promotion.’

En revanche, malgré son occurrence dans la construction à double objet, l’enseignement d’une matière académique ne mène pas à la possession de cette matière par les élèves :

(II.66) *这些学生有英文。

* Zhexie xuesheng you yingwen.
ces élèves avoir anglais

* ‘Ces élèves ont l’anglais.’

Ainsi, l'exemple (II.54) ne dénote pas du tout un événement de possession causée (avec ou sans transfert), il ne peut pas alterner avec une construction en GEI dont le sens constructionnel implique une possession causée.

Une autre sous-classe de verbes qui est légitimée dans la structure à double objet mais qui ne permet pas d'alternance avec des structures en GEI rassemble des verbes de message communiqué, dont *gaosu* (dire), *wen* (demander), *huida* (répondre).

- (II.67) 张三告诉了李四一个秘密。
 Zhangsan gaosu-le Lisi yi ge mimi.
 Zhangsan dire-Asp Lisi un CL secret
 'Zhangsan dit un secret à Lisi.'
- (II.68) ?/ ?? 张三告诉给李四一个秘密。
 ?/ ?? Zhangsan gaosu-gei Lisi yi ge mimi.
 Zhangsan dire-GEI Lisi un CL secret
 'Zhangsan dit un secret à Lisi.'
- (II.69) ??/* 张三告诉了一个秘密给李四。
 ??/* Zhangsan gaosu-le yi ge mimi gei Lisi.
 Zhangsan dire-Asp un CL secret GEI Lisi
 'Zhangsan dit un secret à Lisi.'
- (II.70) 张三问了李四一个问题。
 Zhangsan wen-le Lisi yi ge wenti.
 Zhangsan demander-Asp Lisi un CL question
 'Zhangsan a posé une question à Lisi.'
- (II.71) * 张三问给李四一个问题。
 * Zhangsan wen-GEI Lisi yi ge wenti.
 Zhangsan demander-GEI Lisi un CL question
- (II.72) * 张三问了一个问题给李四。
 * Zhangsan wen-le yi ge wenti gei Lisi.
 Zhangsan demander-Asp un CL question GEI Lisi
- (II.73) 张三回答了李四一个问题。
 Zhangsan huida-le Lisi yi ge wenti.

- Zhangsan répondre-Asp Lisi un CL question
 ‘Zhangsan a répondu à une question de Lisi.’
- (II.74) * 张三回答给李四一个问题。
 * Zhangsan huida-gei Lisi yi ge wenti.
 Zhangsan répondre-GEI Lisi un CL wenti
- (II.75) * 张三回答了一个问题给李四。
 * Zhangsan huida-le yi ge wenti gei Lisi.
 Zhangsan répondre-Asp un CL question GEI Lisi

Notons que si nous posons une question à quelqu’un, ce n’est pas pour que cette personne « possède » cette question, mais pour lui demander une réponse. D’une manière similaire, si nous répondons à une question de quelqu’un, c’est pour lui donner la réponse mais pas la question. Ainsi, dans les deux cas, il n’y a pas de causation de possession de question, ce qui rejette l’occurrence de *wen* et *huida* dans les constructions en GEI.

En revanche, si nous confions un secret à quelqu’un, dans une certaine mesure, cette personne « possède » l’information véhiculée dans le secret. Bien sûr, cette possession est métaphorique et très abstraite, ce qui explique l’acceptabilité faible de (II.68) et de (II.69).

- (II.76) ?/ ?? 李四有一个（张三的）秘密。
 ?/ ?? Lisi you yi ge (Zhangsan de) mimi.
 Lisi avoir un CL (Zhangsan DE) secret
 ‘Lisi a un secret (de Zhangsan).’

Liu F.H. (2006 : 888) signale que si les verbes de message communiqué ne peuvent pas entrer dans les constructions en GEI, c’est parce qu’ils introduisent un destinataire au lieu de récipient dans la construction à double objet. Cet argument correspond exactement à notre analyse de manque de causation de possession dans l’événement exprimé par ces verbes.

En effet, ce sont des verbes qui dénotent un événement d’une énonciation d’un message et qui impliquent de ce fait un énonciateur, un message communiqué et un destinataire de communication. C’est pour cela qu’ils peuvent entrer dans la construction à double objet. Plus

le destinataire est censé « posséder » l'information communiquée dans le message, plus il est possible d'être réalisé par l'introduction de GEI.

Récapitulation

Nous avons montré, avec beaucoup d'exemples dans les parties précédentes, que le noyau sémantique des constructions ditransitives « NP1 V-GEI NP2 NP3 », « NP1 V NP2 GEI NP3 » et « NP1 V NP2 NP3 » n'est pas le transfert mais la possession causée. L'interaction entre la sémantique lexicale des verbes et la sémantique constructionnelle dans différentes structures est résumée dans le tableau ci-dessous :

Tableau II. 6: Interaction entre la sémantique lexicale et la sémantique des constructions ditransitives

sémantique lexicale	NP1 V-GEI NP2 NP3		NP1 V NP2 GEI NP3		NP1 V NP2 NP3	
	NP3 concret	NP3 abstrait	NP2 concret	NP2 abstrait	NP3 concret	NP3 abstrait
possession causée	possession causée (+ transfert de possession)	possession causée (- transfert de possession)	possession causée (+ transfert de possession)	possession causée (- transfert de possession)	possession causée (+ transfert de possession)	possession causée (- transfert de possession)
déplacement causé	transfert de possession	possession causée (- transfert de possession, V contribue peu de sens)	transfert de possession	* / ?? possession causée (- transfert de possession)		
message communiqué						communication d'information (- transfert de possession)

Admettons que Tableau II. 6: Interaction entre la sémantique lexicale et la sémantique des constructions ditransitives présente juste les classes de verbes représentatives employées dans les constructions ditransitives en chinois mandarin. C'est-à-dire qu'il existe encore d'autres types de verbes qui entrent dans ces trois structures mais ils ne forment généralement pas des classes de verbes très ouvertes. Il y a par contre une classe de verbes qui mérite notre attention : celle des verbes de création et d'obtention (cf. (II.77) et (II.78)). Dans les termes de Goldberg (1995) et de Liu F.H. (2006), ce sont des verbes qui pourraient dénoter une pré-condition de transfert. Selon Liu F.H. (2006), ces verbes sont légitimés seulement dans la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 » (cf. la sous-classe de verbes (d) dans Tableau II. 2: Sous-classes de verbes et constructions ditransitives).

(II.77) 张三画了一幅画给李四。

Zhangsan hua-le yi fu hua gei Lisi.

(hua = verbe de création)

Zhangsan dessiner-Asp un CL dessin GEI Lisi

‘Zhangsan a dessiné un dessin à/pour Lisi.’

(II.78) 张三买了一幅画给李四。

Zhangsan mai-le yi fu hua gei Lisi.

(mai = verbe d’obtention)

Zhangsan acheter-Asp un CL dessin GEI Lisi

‘Zhangsan a acheté un dessin à/pour Lisi.’

La création et l’obtention d’un objet thème par un agent impliquent sa possession de cet objet. Comme signalé par Liu F.H. (2006 : 871), « *in order to ‘give’, you must ‘have’* », cette possession est la pré-condition d’un transfert. Dans la construction « NP1 V NP2 GEI NP3 », « V NP2 » dénote ce sous-événement de pré-condition de transfert, tandis que « GEI NP3 » dénote le sous-événement de transfert.

Selon l’intuition de nos informateurs locuteurs du chinois mandarin, les verbes de création et d’obtention ne sont pas totalement inacceptables dans la structure « NP1 V-GEI NP2 NP3 » (cf. (II.79) et (II.80)). Shao J.M. (2009) a même signalé une abondance de ce genre de phrase attestée dans le corpus de CCL de l’Université de Pékin et sur internet.

(II.79) (?) 张三画给李四一幅画。

Zhangsan hua-gei Lisi yi fu hua.

Zhangsan dessiner-GEI Lisi un CL dessin

‘Zhangsan a dessiné un dessin à/pour Lisi.’

(II.80) (?) 张三买给李四一幅画。

Zhangsan mai-gei Lisi yi fu hua.

Zhangsan acheter-GEI Lisi un CL dessin

‘Zhangsan a acheté un dessin à/pour Lisi.’

Nous allons étudier cette variation d’acceptabilité ci-après. Mais il faut noter qu’en chinois comme en anglais, l’acceptabilité d’une classe de verbes dans différentes constructions n’est pas toujours absolue. Elle dépend certainement de la sémantique lexicale des verbes, mais elle

pourrait également être influencée par d'autres facteurs comme la longueur des constituants, la structure informationnelle, etc. Dans la même classe de verbes, il y peut avoir aussi une hétérogénéité, comme dans la sous-classe des verbes de communication de message, parce que différents verbes souligneraient différents profils de leurs éléments sous-catégorisés.

2.2.2.5 NPI GEI NP2 V NP3

Dans l'introduction du chapitre présent, nous avons mentionné une quatrième construction ditransitive en chinois, celle avec « GEI NP-récepteur » en position préverbale.

(II.81) 张三给李四寄了一本书。

Zhangsan gei Lisi ji-le yi ben shu.

Zhangsan GEI Lisi envoyer-Asp un CL livre

'Zhangsan a envoyé un livre à/pour/à la place de Lisi.'

Dans certains travaux sur les constructions ditransitives en chinois, cette structure avec GEI préverbal n'a pas attiré beaucoup d'attention (Chao Y.R. 1968, Tang T.C. 1977, Li & Thompson 1981, Tsao F.F. 1996, Liu F.H. 2006, etc.)⁸. Les auteurs ont surtout signalé la fonction de GEI en tant que marqueur de bénéficiaire dans cette position (c'est-à-dire l'interprétation de « pour » et « à la place de »). Mais il est incontestable que dans l'exemple ci-dessus, « Lisi » peut aussi être interprété comme récepteur du livre.

Paris (1979) et Zhu D.X. (1979, 1983) remarquent que les verbes du type de don ne peuvent pas prendre « GEI + récepteur » en position préverbale. Her O.S. (2006) confirme que les verbes qui sont légitimés dans la construction à double objet prennent difficilement un récepteur préverbal marqué par GEI. D'ailleurs, Paul & Whitman (2010) montrent qu'avec le verbe *mai* (vendre) le « GEI + NP⁹ » topicalisé perd son implication de transfert de possession et prend une interprétation bénéfactive.

⁸ C. Lamarre (communication personnelle) nous a fait remarquer que cette négligence de la construction en GEI préverbal dans beaucoup d'études provenait probablement de l'influence dialectale. Plus précisément, beaucoup d'auteurs des travaux mentionnés ci-dessus sont locuteurs natifs du sud de la Chine et de Taiwan ; leur intuition pourrait être influencée par les langues chinoises du sud comme le cantonais, hakka, wu, minnan, etc., puisque dans ces langues il n'y a pas de construction de GEI préverbal à notre connaissance. (Nous remercions notre informateur du cantonais, QIU Yiqin, du hakka, LO Shih-lung, du minnan, HSU Ya-wen.)

⁹ En poursuivant la théorie minimaliste, Paul & Whitman (2010) adoptent le label DP au lieu de NP. Afin de respecter la cohérence du travail présent, nous continuons à utiliser l'étiquette de NP.

- (II.82) 张三卖了一本书给李四。
 Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi.
 Zhangsan vendre-Asp un CL livre GEI Lisi
 ‘Zhangsan a vendu un livre à Lisi.’
- (II.83) # 给李四，张三卖了一本书。
 # Gei Lisi, Zhangsan mai-le yi ben shu.
 GEI Lisi, Zhangsan vendre-Asp un CL livre
 ‘Pour/à la place de /*à Lisi, Zhangsan a vendu un livre.’

À strictement parler, ce n’est pas la topicalisation de « GEI + NP-récepteur » qui modifie l’interprétation de « GEI+NP » et qui lui attribue le sens de bénéfaction. C’est plutôt que « GEI + NP-récepteur » avec *mai* (vendre) ne peut pas être topicalisé, et que la base de (II.83) est une phrase avec « GEI + NP-bénéficiaire » en position préverbale :

- (II.84) 张三给李四卖了一本书。
 Zhangsan gei Lisi mai-le yi ben shu.
 Zhangsan GEI Lisi vendre-Asp un CL livre
 ‘Zhangsan a vendu un livre pour/à la place de Lisi.’

A partir des observations des travaux cités ci-dessus, il est clair que les verbes de don, c’est-à-dire les verbes de possession causée dans notre terminologie, prennent difficilement un récepteur préverbal marqué par GEI. Alors quels sont les types de verbes admis dans la construction à GEI préverbal (dans cette section nous ne parlons que de GEI marquant un récepteur mais pas un bénéficiaire) ?

Selon nos expériences linguistiques lancées en juin 2013 et en avril 2014 (plus de détails aux Chapitres VII et IX), les verbes du type de déplacement causé, tels que *ji* (envoyer), *dai* (apporter), *ban* (déplacer avec les mains), *na* (prendre avec la main), *chuan* (passer avec la main), *reng* (lancer), *diu* (lancer), *tui* (pousser), *di* (passer avec la main), sont tous plus ou moins légitimés dans la construction en GEI préverbal. Notre expérience réalisée en juin 2013 révèle qu’avec les verbes du type de déplacement causé, quand le NP représentant le thème véhicule une nouvelle information tandis que le NP représentant le récepteur véhicule une information connue, « GEI-récepteur » peut être réalisé en position préverbale. Avec la même

condition informationnelle, notre expérience réalisée en avril 2014 montre que les verbes du type de possession causée ne sont pas favorisés dans cette construction :

Contexte : Marie est allée à la bibliothèque où travaillait prof. Zhang.

(II.85) # 玛丽给张老师还了一本小说。

Mali gei Zhang-laoshi huan-le yi ben xiaoshuo.

(*huan* = v. de possession causée)

Marie GEI prof. Zhang rendre-Asp un CL roman

‘Marie a rendu un roman pour le prof. Zhang.’

(II.86) 玛丽给张老师带了一本小说。

Marie gei Zhang-laoshi dai-le yi ben xiaoshuo.

(*dai* = v. de déplacement causé)

Marie GEI prof. Zhang apporter-Asp un CL roman

‘Marie a apporté un roman au prof. Zhang.’

Si le trait [+ information connue] légitime le récipient connu en position préverbale avec les verbes du type de déplacement causé, pourquoi le même trait ne légitime-t-il pas la position préverbale pour le récipient avec les verbes du type de possession causée ?

Nous supposons que l’acceptabilité de GEI préverbal avec les verbes du type de déplacement causé et l’inacceptabilité/ l’acceptabilité faible de GEI préverbal avec les verbes du type de possession causée proviennent des différentes sémantiques lexicales de ces deux types de verbes.

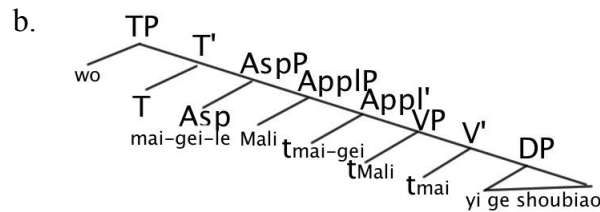
Rappelons que certains travaux en linguistique anglaise ont déjà signalé la différence de structure argumentale entre ces deux types de verbes. Jackendoff (1990) propose que les verbes du type-*give* sont des « true to-dative verbs » qui sélectionnent intrinsèquement trois arguments alors que les verbes du type *throw/kick* sélectionnent intrinsèquement deux arguments, agent et thème ; les verbes de ce dernier type peuvent prendre un récipient via *the PP Adjunct Rule* dans la construction dative prépositionnelle et via *the Recipient NP Adjunct Rule* dans la construction à double objet. Partageant un esprit similaire, Goldberg (1995) propose que le verbe *kick* sélectionne deux participants, *kicker* et *kicked* ; quand le verbe est utilisé dans la construction à double objet, c’est la construction qui lui attribue le rôle de

réceptient. L'approche *verb-sensitive* de Rappaport Hovav & Levin (2008) met l'accent plus avant sur la distinction entre les verbes du type-*give* et ceux du type-*send/throw*.

Revenons maintenant au chinois. En se basant sur les travaux de Marantz (1993) et Pylkkänen (2002), Paul & Whitman (2010) argumentent d'une manière très convaincante que « GEI + réceptient » dans (II.87) se situe en-dessus du VP, tandis que le NP-réceptient est monté à la position du Spec de la tête applicative.

(II.87) a. 我卖给了玛丽一个手表。

Wo mai-gei-le Mali yi ge shoubiao.
 Je vendre-GEI-Asp Marie un CL montre
 'J'ai vendu une montre à Marie.'

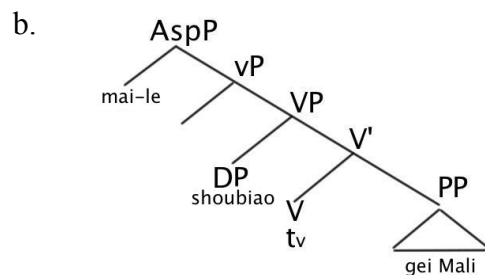


Paul & Whitman (2010 : 8)

En revanche, « GEI + réceptient » dans (II.88) est un PP parce que GEI ne peut pas être combiné avec un suffixe aspectuel comme *-le* et que « GEI+Mali » peut être topicalisé (même si « Marie » perd son interprétation de réceptient et reçoit une lecture bénéfactive selon Paul & Whitman 2010 : 6-7. Mais nous avons argumenté plus haut qu'il ne s'agissait pas d'une topicalisation du réceptient postverbal mais du bénéficiaire préverbal).

(II.88) a. 卖了手表给玛丽

mai-le shoubiao gei Mali
 vendre-Asp montre GEI Marie
 'avoir vendu la montre à Marie'



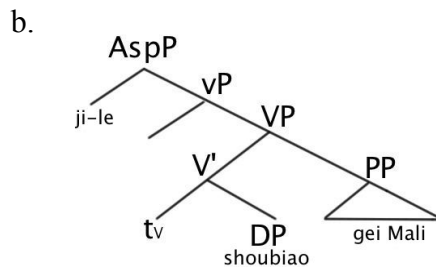
En nous basant sur les observations et les analyses précédentes, nous allons proposer des structures argumentales raffinées selon les sémantiques lexicales.

Pour des verbes dénotant un événement de possession causée, nous suivons Jackendoff (1990) et Goldberg (1995) en admettant que ces verbes sélectionnent intrinsèquement trois arguments : agent, thème et récipient, et nous adoptons la structure syntaxique proposée par Paul & Whitman (2010).

Par ailleurs, en ce qui concerne les verbes dénotant un événement de déplacement causé, nous adoptons l'idée qu'ils sélectionnent intrinsèquement deux arguments : agent et thème, et que le récipient est contribué par la construction.

Par conséquent, dans (II.89) le PP « GEI-Mali » n'est pas un complément sélectionné par le verbe, mais un adjectif attaché à V' :

- (II.89) a. 寄了手表给玛丽
 ji-le shoubiao gei Mali
 envoyer-Asp montre à Marie
 'avoir envoyé la montre à Marie'

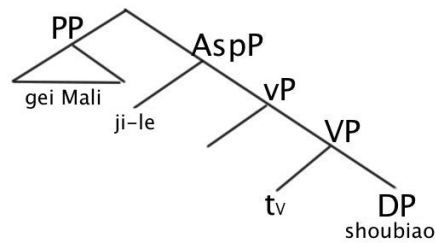


Si nous admettons que le PP-récepteur avec des verbes du type de déplacement causé est un adjectif, il est ainsi prédictible que l'adjectif peut prendre une position plus libre par rapport à un PP-récepteur qui est un complément sélectionné par des verbes du type de possession causée.

- (II.90) a. 给玛丽寄了手表

gei Mali ji-le shoubiao
 GEI Marie envoyer-Asp montre
 ‘avoir envoyé la montre à Marie’

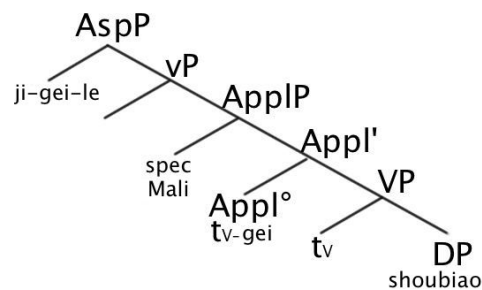
b.



Une autre conséquence du statut d’adjoint du récipient des verbes du type de déplacement causé est qu’il n’est pas forcément généré au Spec de VP avant d’être monté au Spec d’ApplP ; le récipient doit être introduit par la tête applicative GEI et inséré directement au Spec d’ApplP :

(II.91) a. 寄给了玛丽手表
 ji-gei-le Mali shoubiao
 envoyer-GEI-Asp Marie montre
 ‘avoir envoyé la montre à Marie’

b.



L’argument principal qui soutient l’hypothèse *raising applicative* de Paul & Whitman (2010) est la position du quantificateur adverbial distributif « *mei-ren* » (chaque-personne) et « *ren-ren* » (personne-personne) :

(II.92) 我送给孩子们每人一百块钱。
 Wo song-gei haizi-men meiren yibai kuai qian.
 Je offrir-GEI enfant-pl. chaque-personne cent CL argent
 ‘J’offre cent yuan à chaque enfant.’

D'après Paul & Whitman (2010), le quantificateur adverbial distributif « *mei-ren* » doit porter sur l'OI « *haizi-men* » qui est dérivé par le mouvement-A en passant par le quantificateur adverbial. Mais nous supposons que ce mouvement n'est pas nécessaire vu que ce genre de quantificateur adverbial peut se placer dans des phrases plus « simples » où le NP associé n'a pas de motivation d'être monté apparemment :

(II.93) 孩子们每人拿了一百块钱。

Haizi-men *mei-ren* na-le yibai kuai qian.
enfant-pl. *chaque-personne* prendre-Asp cent CL argent
 'Les enfants ont chacun pris cent yuan.'

(II.94) 我给孩子们每人买了一个苹果。

Wo gei **haizi-men** *mei-ren* mai-le yi ge
 Je GEI **enfant-pl.** *chaque-personne* acheter-Asp un CL
 pingguo.
 pomme
 'J'ai acheté une pomme pour chaque enfant.'

Nous supposons que la restriction entre le NP OI et le quantificateur adverbial peut avoir lieu au niveau de LF (forme logique). Par conséquent, dans la structure « V-GEI IO DO », pour des verbes du type de possession causée, comme l'OI-récepteur est généré au Spec VP, le récepteur doit être monté au Spec ApplP ; pour des verbes du type de déplacement causé, le récepteur est sélectionné par la tête applicative GEI et est ainsi généré directement au Spec ApplP.

En ce qui concerne la distinction entre les verbes du type de possession causée et les verbes du type de déplacement causé, il nous faut prendre en considération la probabilité dans l'usage réel de la langue (Bresnan et al. 2007). D'un côté, la classification de ces deux types de verbes est parfois difficile à trancher ; de l'autre côté, l'évolution des langues et le contact des langues pourraient aussi mener à l'acceptabilité et même à la productivité de certains verbes du type de possession causée dans la construction en GEI préverbal. Par exemple :

(II.95) 张三给李四送了一本书。

Zhangsan gei Lisi song-le yi ben shu.

Zhangsan GEI Lisi offrir/livrer-Asp un CL livre
 ‘Zhangsan a offert/livré un livre à Lisi.’

Le verbe *song* a deux entrées lexicales : *offrir*, du type de possession causée, et *livrer*, du type de déplacement causé. Selon notre analyse, l’entrée lexicale du type de possession causée n’aurait pas dû prendre un récipient en position préverbale marqué par GEI. Mais certains de nos informateurs acceptent l’interprétation d’un événement de possession causée de la phrase (II.95). Nous supposons que vu que *song* du type de déplacement causé peut prendre naturellement un récipient préverbal, l’occurrence fréquente de *song* de déplacement causé avec GEI+récipient préverbal pourrait mener à l’acceptabilité de *song* de possession causée avec GEI+récipient préverbal.

En plus des verbes du type de déplacement causé, les verbes de création et d’obtention sont également légitimés dans la construction de GEI préverbal :

(II.96) 张三给李四画了一幅画。
 Zhangsan gei Lisi hua-le yi fu hua.
 Zhangsan GEI Lisi dessiner-Asp un CL dessin
 ‘Zhangsan a dessiné un dessin à/pour/à la place de Lisi.’

(II.97) 张三给李四买了一幅画。
 Zhangsan gei Lisi mai-le yi fu hua.
 Zhangsan GEI Lisi acheter-Asp un CL dessin
 ‘Zhangsan a acheté un dessin à/pour/à la place de Lisi.’

Notons qu’en plus d’une interprétation de récipient, le NP GEI préverbal avec les verbes de création et d’obtention peut aussi avoir une lecture bénéfactive. C’est pour cela que GEI préverbal est souvent pris pour une position de bénéficiaire mais pas de récipient/datif. Par exemple, Liu D.Q. (2001) signale que GEI préverbal introduit par défaut un bénéficiaire ; si nous pouvons interpréter ce NP comme un récipient, c’est parce que par une analogie pragmatique, un bénéficiaire d’une action en est très souvent le récipient. Par exemple, dans l’exemple ci-dessous, selon Liu D.Q. (2001), logiquement le bénéficiaire du service de « verser le thé » est généralement le récipient du thé :

- (II.98) 给他倒杯茶
 gei ta dao bei cha
 GEI 3SG verser tasse thé
 ‘servir un thé à/pour lui’

Liu D.Q. (2001) fait remarquer que « *ta* (il) » n’est pas forcément récipient, car s’ « il » est serveur et si l’on sert le thé « pour » lui, « il » est bénéficiaire sans recevoir le thé.

Nous ne sommes pas d’accord avec l’analyse qui mélange GEI + récipient et GEI + bénéficiaire. Premièrement, comme déjà remarqué par Liu D.Q. (2001), un bénéficiaire n’est pas forcément un récipient ; deuxièmement, un récipient n’est pas forcément un bénéficiaire. Dans l’exemple (II.98), si nous remplaçons le thé par du poison, dans notre monde réel, il est difficile d’interpréter « il » comme un bénéficiaire. Nous argumentons qu’un événement de causation de réception lui-même est neutre ; la différence entre bénéfactif et maléfactif dépend pragmatiquement de notre connaissance du monde et sémantiquement du contexte. Bien au contraire de l’affirmation de Liu D.Q. (2001), la lecture de réception causée n’est pas déduite de la lecture bénéfactive, mais à partir d’une interprétation de réception, le récipient est très souvent considéré comme un bénéficiaire (car il reçoit un dessin, un livre, un thé et que dans notre monde réel ce genre de réception ne nous déplaît pas généralement...). Dans la section prochaine, nous allons argumenter que syntaxiquement ‘GEI + récipient’ et ‘GEI + bénéficiaire’ se placent dans différents paradigmes malgré leur position identique en surface.

Il n’est pas étonnant que les verbes de création et d’obtention puissent prendre un récipient à la place préverbale comme à la position postverbale. Ce sont des verbes transitifs qui prennent deux arguments à la base :

- (II.99) 张三画了一幅画。
 Zhangsan hua-le yi fu hua.
 Zhangsan dessiner-Asp un CL dessin
 ‘Zhangsan a dessiné un dessin.’
- (II.100) 张三买了一幅画。
 Zhangsan mai-le yi fu hua.
 Zhangsan acheter-Asp un CL dessin

‘Zhangsan a acheté un dessin.’

Ces verbes peuvent dénoter une pré-condition de transfert dans une construction ditransitive, mais ni le fait de transfert ni le récipient du transfert ne sont impliqués dans le sens des verbes. Du coup, le récipient est un adjoind du verbe et est contribué par la construction. Il peut ainsi prendre une position d’adjoind en syntaxe, comme le récipient contribué par la construction à des verbes du type de déplacement causé.

Précédemment, nous avons montré que les verbes de création et d’obtention peuvent entrer dans les deux constructions en GEI postverbal avec différents degrés d’acceptabilité : ils sont plus acceptables dans la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 » que dans la structure « NP1 V-GEI NP2 NP3 ».

Ainsi, nous pouvons établir un tableau d’acceptabilité des différents types de verbes dans différentes constructions ditransitives pour exprimer un événement de possession causée (c’est-à-dire qu’un récipient mais pas un bénéficiaire est inclus) :

Tableau II. 7: Acceptabilité de différentes classes de verbes dans différentes constructions ditransitives

type de verbes	V OI DO	V-GEI OI OD	V OD GEI OI	GEI OI V OD
possession causée	+	+	+	-
déplacement causé	-	+	+	+
création/obtention	-	?	+	+

Bien évidemment, nous ne sommes pas les premiers à avoir établi un tableau de ce genre. Nous avons déjà précisé dans l’introduction du présent chapitre qu’un grand nombre d’études ont été menées pour clarifier les sous-classes de verbes admises dans différentes structures. Mais notre travail prend soigneusement en compte les sémantiques lexicales des verbes et constructionnelles, et se base sur un jugement d’acceptabilité des locuteurs natifs bien crédible car obtenu à partir d’expériences linguistiques.

2.3 Constructions ditransitives dénotant un événement de bienfait (sans réception)

Rappelons que l'« alternance dative » en anglais inclut l'alternance entre non seulement la construction à double objet et la construction prépositionnelle *to* mais aussi la construction prépositionnelle *for*. Les événements exprimés par ces constructions couvrent la causation de possession et également la bienfait.

(II.101) John made a cake for Mary.

(II.102) John made Mary a cake.

L'exemple (II.101) peut avoir plusieurs interprétations : i) John a fait le gâteau afin de le donner à Mary ; ii) John a fait le gâteau à la place de Mary (car cette dernière n'a pas eu le temps de le faire, etc.) ; iii) John a fait le gâteau pour faire plaisir à Mary. Dans les deux derniers cas, Mary n'est pas récipient prospectif, mais elle est concernée par l'événement de la création du gâteau et en bénéficie d'une manière ou d'une autre. Étant donnée la contrainte sémantique de la construction à double objet, l'exemple (II.102) ne peut avoir que l'interprétation (i), c'est-à-dire un événement de possession causée prospective. Les interprétations (ii) et (iii) peuvent seulement être obtenues dans la structure prépositionnelle.

Tandis que 'Mary' représente un rôle de récipient (prospectif) dans l'interprétation (i), dans les interprétations (ii) et (iii) elle représente un rôle de bénéficiaire. Recourons d'abord à l'étude typologique de Kittilä (2005) pour éclairer les définitions de récipient et bénéficiaire. D'après Kittilä (2005), ces deux rôles partagent une propriété en commun, c'est-à-dire qu'ils bénéficient généralement de l'événement dont ils font partie. La différence cruciale entre ces deux rôles est qu'un récipient prototypique devient possesseur d'un objet qui entre dans son domaine de possession, ce qui constitue le résultat d'un événement, alors qu'un bénéficiaire est impliqué dans un événement qui lui est bénéfique.

Kittilä (2005) donne ainsi l'étiquette « récipient-bénéficiaire » au rôle de récipient ayant l'interprétation (i) et l'étiquette « bénéficiaire (pur) » au rôle de bénéficiaire ayant l'interprétation (ii). Ce dernier rôle est appelé aussi « bénéficiaire substitutif » du fait qu'il n'a

pas besoin de réaliser l'événement mis en relief qui est effectué par l'agent. Kittilä (2005) ne développe pas beaucoup l'interprétation (iii) ; il lui a juste attribué l'étiquette « bénédiction concrète » qui signifie que le bénéficiaire profite de l'événement dans le sens où il/elle peut utiliser son résultat sans recevoir quelque chose de concret.

Étant donné que l'interprétation (i) diffère de (ii) et (iii) par la réception (actuelle ou prospective), nous simplifions l'étiquette sur 'Mary' en (i) et l'appelons « récipient », tout en suivant des travaux précédents. L'interprétation (ii) dénote une substitution tandis que l'interprétation (iii) implique une bénédiction générale, pour être simple, 'Mary' représente un rôle de substitutif dans (ii) et un rôle de bénéficiaire dans (iii). Du fait que ces deux derniers rôles sont impliqués dans un événement de bénédiction sans causation de possession, ce type d'événement est appelé « bénédiction sans réception ».

Dans cette section, nous allons examiner les expressions en chinois qui impliquent une interprétation comme (ii) ou (iii).

2.3.1 GEI préverbal : de récipient à bénéficiaire non-récipient

Il est constaté largement dans des travaux précédents que la structure à GEI préverbal peut avoir plusieurs interprétations :

(II.103) 张三给玛丽挑选了一些礼物。

Zhangsan gei Mali tiaoxuan-le yixie liwu

Zhangsan GEI Marie choisir-asp quelques cadeau

'Zhangsan a choisi quelques cadeaux (i) à Marie/ (ii) pour Marie / (iii) à la place de Marie.'

L'interprétation (i) peut être obtenue dans la situation où Marie va fêter son anniversaire, Zhangsan a choisi quelques cadeaux afin de lui les donner ; 'Marie' représente un récipient prospectif. L'interprétation (ii) peut être obtenue dans la situation où Zhangsan et Marie sont chargés de préparer les cadeaux de Noël pour la famille, tandis que Marie hésite sur les choix, Zhangsan lui a donné des conseils et l'a aidée à faire un choix ; 'Marie' représente un bénéficiaire non récipient. L'interprétation (iii) peut être obtenue dans la situation où Marie

est trop occupée pour préparer les cadeaux, Zhangsan a choisi les cadeaux à sa place ; ‘Marie’ représente un substitutif.

Même si beaucoup de travaux antérieurs font la distinction entre le récipient et le bénéficiaire marqués par GEI préverbal (Chao Y.R. 1968, Huang Z.H. 2001, Li & Thompson 1981, Li X.Q. 1994, Sun Y.X. 2007, Zhu D.X. 1979, entre autres), Paris (1979) est la seule étude qui détaille la distinction entre ces rôles à notre connaissance¹⁰.

Malgré la frontière parfois floue entre le bénéficiaire et le substitutif (cf. (II.103)), nous insistons sur la distinction entre ces deux rôles marqués par GEI préverbal, parce que certains contextes peuvent éclairer les deux types de bienfaisance où ils sont impliqués.

(II.104) Contexte : Marie veut travailler dans une grande entreprise. Elle demande à Lisi de lui faire une lettre de recommandation. Lisi lui a promis de la faire mais il n’avait pas de temps.

张三给李四写了一封推荐信。

Zhangsan gei Lisi xie-le yi-feng tuijianxin
Zhangsan GEI Lisi écrire-asp un-CL lettre-de-
recommandation

‘Zhangsan a écrit une lettre de recommandation à la place de Lisi.’

(II.105) Contexte : Lisi veut travailler dans une grande entreprise. Zhangsan connaît des gens qui y travaillent.

张三给李四写了一封推荐信。

Zhangsan gei Lisi xie-le yi-feng tuijianxin
Zhangsan GEI Lisi écrire-asp un-CL lettre-de-
recommandation

‘Zhangsan a écrit une lettre de recommandation pour Lisi.’

Dans les deux situations illustrées par (II.104) et (II.105), Lisi n’est pas la personne qui va recevoir la lettre de recommandation, il n’est donc pas récipient prospectif (même si l’interprétation de réception prospective est possible si la phrase est isolée du contexte). Lisi

¹⁰ Selon la formulation de Paris (1979), le rôle de récipient est appelé « destinataire » et le rôle de substitutif est étiqueté par « délégatif ». Nous réservons « destinataire » au rôle de l’interlocuteur dans un événement de communication et suivons la tradition anglo-saxonne en adoptant « substitutif » pour désigner le « délégatif ».

est substitutif dans (II.104) du fait qu'il n'a pas besoin de réaliser l'action de rédaction de la lettre de recommandation qui est effectuée par l'agent Zhangsan. Lisi est bénéficiaire dans (II.105) parce qu'il peut profiter du résultat de l'événement de réalisation de la lettre de recommandation effectuée par l'agent Zhangsan.

Chao Y.R. (1968), Li & Thompson (1981) et Zhu D.X. (1979) regroupent le bénéficiaire et le substitutif sous l'étiquette de 'bénéficiaire', alors que Huang Z.H (2001), Li X.Q. (1994) et Sun Y.X. (2007) réservent l'étiquette de « destinataire de remplacement (*tihuan duixiang*) » exclusivement au rôle marqué par TI, préposition venant du verbe TI qui signifie « remplacer ». C'est-à-dire que les trois premières études ne font pas de distinction entre la bienfaisance et la substitution, alors que les trois dernières études font cette distinction mais excluent GEI préverbal de la substitution.

Les exemples (II.104) et (II.105) prouvent non seulement la distinction entre bienfaisance et substitution, mais aussi le domaine sémantique couvert par GEI. Cette distinction peut encore être renforcée par un test de substitution avec les prépositions WEI et TI :

(II.106) Contexte : Marie veut travailler dans une grande entreprise. Elle demande à Lisi de lui faire une lettre de recommandation. Lisi lui a promis de la faire mais il n'avait pas de temps.

张三替李四写了一封推荐信。

Zhangsan	ti	Lisi	xie-le	yi-feng	tuijianxin
Zhangsan	TI	Lisi	écrire-asp	un-CL	lettre-de-recommandation

'Zhangsan a écrit une lettre de recommandation à la place de Lisi.'

(II.107) Contexte : Contexte : Lisi veut travailler dans une grande entreprise. Zhangsan connaît des gens qui y travaillent.

张三为李四写了一封推荐信。

Zhangsan	wei	Lisi	xie-le	yi-feng	tuijianxin
Zhangsan	WEI	Lisi	écrire-asp	un-CL	lettre-de-recommandation

'Zhangsan a écrit une lettre de recommandation pour Lisi.'

Comme mentionné précédemment, TI est un marqueur prototypique de substitutif. Il peut remplacer GEI dans (II.104) pour mettre en évidence la substitution comme dans (II.106). Quant à WEI, il est reconnu comme marqueur prototypique et archaïque de bénéficiaire (Lü 1942, Li & Thompson 1981). Il peut ainsi se substituer à GEI dans (II.105) pour mettre en relief la bénédiction d'un service comme dans (II.107).

Si la plupart des travaux antérieurs ne séparent pas les sens de bénédiction et de substitution marqués par GEI préverbal, c'est probablement parce que le substitutif marqué par GEI est en même temps un bénéficiaire qui bénéficie de la substitution. Le rôle de substitutif est « caché » derrière le rôle de bénéficiaire. Autrement dit, dans (II.104) et (II.106); le fait que Zhangsan a écrit la lettre est un service rendu à Lisi, ce dernier est évidemment bénéficiaire ; mais comme c'est Lisi qui aurait dû écrire la lettre de recommandation, il est bénéficiaire grâce à la substitution. Nous pouvons préciser le rôle marqué par GEI en l'appelant « bénéficiaire substitutif ».

En revanche, étant donné le résidu sémantique transparent de TI, l'emploi de cette préposition fait ressortir la substitution. Mais il faut remarquer que cette substitution est forcément bénéfique, c'est-à-dire qu'elle correspond à l'attente du substitutif :

(II.108) Contexte : Lisi doit assister à une réunion aux Etats-Unis, mais il est très occupé et donc n'a pas de temps.

所以老板让张三替 / 代替李四去了美国。

Suoyi laoban rang Zhangsan ti Lisi qu-le meiguo.

Donc patron laisser Zhangsan TI Lisi aller-asp Etats-Unis

'De ce fait le patron a laissé Zhangsan aller aux Etats-Unis à la place de Lisi.'

(II.109) Contexte : Lisi doit assister à une réunion aux Etats-Unis. Il a bien préparé le visa, les billets d'avion...

但是最后老板让张三*替 / 代替李四去了美国。

Danshi zuihou laoban rang Zhangsan *ti / daiti Lisi

Mais finalement patron laisser Zhangsan *TI / remplacer Lisi

qu-le meiguo.

aller-asp Etats-Unis

‘Mais finalement le patron a laissé Zhangsan aller aux Etats-Unis *à la place de Lisi /remplacer Lisi pour aller aux Etats-Unis.’

À partir du contexte de (II.108) nous pouvons inférer que le fait que Lisi n’est pas allé aux Etats-Unis est attendu. Si Zhangsan l’a remplacé pour la réunion, c’est qu’il lui a rendu un service. En revanche, le contexte de (II.109) implique que Lisi n’a pas prévu l’échec de son départ aux Etats-Unis ; la décision de remplacement prise par le patron n’est donc pas bénéfique à Lisi. L’agrammaticalité de TI pour marquer Lisi justifie l’incompatibilité du marqueur bénéficiaire TI et d’un sens maléfique. Par contre, le verbe « plein » *daiti* ‘remplacer’ est compatible avec le sens maléfique. Nous pouvons en déduire qu’une action de substitution est neutre : elle peut être bénéfique ou maléfique pour la personne remplacée, et cette distinction est extralinguistique mais peut être reflétée par la pragmatique contextuelle. Sémantiquement, le verbe « plein » *daiti* ‘remplacer’ est également neutre, vu sa grammaticalité dans (II.108) et (II.109). Mais TI est grammaticalisé non seulement comme un marqueur substitutif mais un marqueur bénéficiaire. Le rôle marqué par TI est un « substitutif bénéficiaire ».

Nous proposons de nouveaux exemples pour illustrer les rôles marqués par GEI, WEI et TI afin de clarifier leurs relations :

(II.110) Contexte : Lisi est une star hollywoodienne et il a trouvé des photos érotiques de lui-même. Zhangsan est son assistant personnel.

(II.111) Zhangsan pense que ces photos vont détruire la réputation de Lisi.

张三给 / 为李四烧了那些照片。

Zhangsan gei/wei Lisi shao-le naxie zhaopian

Zhangsan GEI/WEI Lisi brûler-asp ces photo

‘Zhangsan a brûlé les photos pour Lisi.’ (gei/wei Lisi=bénéficiaire du service)

(II.112) Lisi n’a pas eu de courage de détruire les photos.

张三给 / 替李四烧了那些照片。

Zhangsan gei/ti Lisi shao-le naxie zhaopian.

Zhangsan GEI/TI Lisi brûler-asp ces photo

‘Zhangsan a brûlé les photos à la place de Lisi.’ (gei Lisi=bénéficiaire substitutif ; ti Lisi = substitutif bénéficiaire)

(II.113) Lisi veut garder les photos.

张三却给 / *替李四烧了那些照片。

Zhangsan que gei/*ti Lisi shao-le naxie

Zhangsan pourtant GEI/*TI Lisi brûler-asp ces

zhaopian.

photo

‘Zhangsan a pourtant brûlé les photos à Lisi/*à la place de Lisi.’

La possibilité de commutation entre GEI et WEI dans (II.111) et entre GEI et TI dans (II.112) illustre le domaine sémantique couvert par GEI : bénéficiaire d’un service et bénéficiaire de substitution. Dans (II.113) vu que la destruction des photos est maléfique à Lisi, le marqueur substitutif bénéficiaire TI est rejeté. Si GEI est grammatical dans cette phrase, c’est parce qu’il est ici un marqueur de maléfaction (plus de détails plus tard).

Jusqu’ici, nous avons vu que GEI, en tant que marqueur de bénéficiaire non-récipient, peut introduire un bénéficiaire d’un service ou un bénéficiaire de substitution. GEI marquant un bénéficiaire d’un service peut être remplacé par WEI, tandis que GEI marquant un bénéficiaire de substitution peut commuter avec TI. Mais ce genre de commutation n’est pas toujours réciproque et libre :

(II.114) 张三为 / *给战友牺牲了。

Zhangsan wei / *gei zhanyou xisheng-le.

Zhangsan WEI / *GEI frère-d’armes sacrifier-asp

‘Zhangsan a sacrifié sa vie pour ses frères d’armes.’

(II.115) 张三替 / *给母亲去了超市。

Zhangsan ti / *gei muqin qu-le chaoshi.

Zhangsan ti / *GEI mère aller-asp supermarché

‘Zhangsan est allé au supermarché à la place de sa mère.’

Quelles sont les contraintes dans la commutation entre GEI et WEI et entre GEI et TI ?

D’ailleurs, il semble qu’il y ait également des similitudes et des différences entre WEI et TI :

(II.116) Contexte : Il y a beaucoup de clients chez le coiffeur Zhangsan.

张三为 / 替客人理发。

Zhangsan wei / ti keren lifa.

Zhangsan WEI / TI client couper-les-cheveux

‘Zhangsan coupe les cheveux pour des clients.’ (wei / ti client = bénéficiaire de service)

(II.117) Contexte : Il y a beaucoup de clients chez le coiffeur Zhangsan. Lisi est son apprenti.

李四*为 / 替张三理发。

Lisi *wei / ti Zhangsan lifa.

Lisi *WEI / TI Zhangsan couper-les-cheveux

‘Lisi coupe les cheveux à la place de Zhangsan.’ (ti Zhangsan = bénéficiaire de substitution = * wei Zhangsan)

À partir des exemples (II.116) et (II.117), il nous semble que TI peut avoir deux fonctions : marqueur de bénéficiaire d’un service et de bénéficiaire substitutif et que WEI ne peut marquer que le bénéficiaire d’un service. Est-ce qu’il y a d’autres contraintes sur la commutation entre WEI et TI ?

Nous allons d’abord recourir aux travaux diachroniques qui retracent l’évolution de la grammaticalisation de GEI, WEI et TI pour clarifier les domaines sémantiques couverts par ces trois prépositions. Ensuite nous allons suivre les études sur le chinois contemporain comme celles de Huang (2001), Li (1994), Sun (2007) et Paris (1979) pour clarifier les contraintes sémantiques et pragmatiques dans la commutation entre GEI, WEI et TI.

2.3.2 *Évolution de GEI*

Selon Chao (2013), diachroniquement, GEI devient verbe à trois arguments sous la dynastie des Ming et peut ainsi introduire un datif postverbal. Ce dernier est étendu à récipient de l’action et à bénéficiaire plus tard. L’emploi de GEI en tant que préposition qui introduit un récipient ou un bénéficiaire peut être attesté dans les textes au début de la dynastie des Qing.

Cette observation fait écho à l'ouvrage de Peyraube (1984) qui constate que GEI remplace la préposition dative YU (与) à la fin du 17^{ème} siècle pour entrer dans les structures suivantes¹¹ :

- (II.118) V + YU / GEI + OI + OD
- (II.119) V + OD + YU / GEI + OI
- (II.120) YU / GEI + OI + V + OD
- (II.121) BA + OD + V + (YU) / GEI + OI

Ici, c'est la structure (II.120) que nous prenons en considération. Chao (2013) a attesté l'emploi de GEI dans cette structure pour marquer un bénéficiaire dans le roman *Destins matrimoniaux propres à éveiller le monde* (*Xingshi yinyuan zhuan*) :

- (II.122) 我想给你娶个妾也罢。(p. 682)

Wo	xiang	gei	ni	qu	ge	qie
Je	vouloir	GEI	2SG	épouser	CL	concubine

yeba.
marqueur-final
‘J’aimerais te donner une concubine à épouser.’
- (II.123) 你二位给他招架招架，这就安稳了。(p. 446)

Ni	er	wei	gei	ta	zhaojia	zhaojia,	zhe	jiu
Tu	deux	CL	GEI	3SG	défendre	défendre,	ce	alors

anwen le.
tranquille PF
‘Vous deux vous défendez pour lui, ce serait alors tranquille.’

Si (II.122) peut avoir deux interprétations du fait que « tu » peut être soit récipient (métaphorique) de la concubine soit bénéficiaire du concubinage, (II.123) ne peut avoir qu'une seule interprétation qu'« il » bénéficie de la défense.

¹¹ Cf. également Liu Junjie (1986) qui étudie l'occurrence de GEI en tant que verbe et préposition dans le roman « Le Rêve dans le Pavillon Rouge » (*honglou meng*). L'étude adopte la présupposition que les 80 premiers chapitres du roman et les 40 derniers chapitres ont été rédigés successivement par deux auteurs différents. Il est constaté que dans les 80 premiers chapitres les fréquences de YU et de GEI comme verbe et comme préposition sont presque égales alors que dans les 40 derniers chapitres, GEI en tant que verbe est 7 fois plus représenté que YU en tant que verbe, tandis que GEI comme préposition est 11 fois plus représenté que de YU comme préposition. Ainsi, on a ici la preuve du remplacement abondant de YU par GEI dans le mandarin du nord au cours du 18^{ème} siècle.

De ce fait, la fonction de marquage d'un bénéficiaire de GEI est réalisée par l'extension sémantique de la fonction de marquage d'un récipient de GEI.

(II.124) GEI + récipient => GEI + bénéficiaire (d'un service / de substitution)

Pour introduire un bénéficiaire, GEI peut être utilisé avec des classes de verbes de possession causée « *inward* »¹², de création, d'opération.

(II.125) 张三给李四买了一本书。

Zhangsan gei Lisi mai-le yi ben shu.

Zhangsan GEI Lisi acheter-asp un CL livre

'Zhangsan a acheté un livre à Lisi / pour Lisi / à la place de Lisi.'

(II.126) 张三给李四做了一件衣服。

Zhangsan gei Lisi zuo-le yi jian yifu.

Zhangsan GEI Lisi faire-asp un CL vêtement

'Zhangsan a fait un vêtement à Lisi / pour Lisi / à la place de Lisi.'

(II.127) 张三给李四洗了一件衣服。

Zhangsan gei Lisi xi-le yi jian yifu.

Zhangsan GEI Lisi laver-asp un CL vêtement

'Zhangsan a lavé un vêtement pour Lisi / à la place de Lisi.'

2.3.3 Évolution de TI

Peyraube (2005) et Xu D. (2005) affirment que la grammaticalisation d'un verbe à une préposition a lieu généralement au sein d'une série de verbes. Ainsi, Shi C.G. (2009) constate que quand le verbe TI dénotant « remplacer » apparaissait fréquemment dans une construction à verbes en série pendant la dynastie du Sud et du Nord (*nanbei chao*), il était prêt à être grammaticalisé.

¹² Li X.Q. (1994) étiquette cette classe de verbes par « verbe de transfert ». Nous pouvons y trouver des verbes tels que (i) mai 'acheter', jie 'emprunter/prêter' (mais dans l'interprétation bénéfactive 'jie' peut être seulement interprété comme 'emprunter'), tou 'voler', na 'prendre'; (ii) fa 'distribuer', dao(cha) 'servir (du thé)', song(xin) 'livrer (des lettres)'; (iii) da(dianhua) 'donner (un coup de fil)', tuijian 'recommander', jieshao 'présenter', etc. Vu l'hétérogénéité de cette classe de verbes, nous classons les verbes du type (i) comme verbes de possession causée « *inward* », les verbes du type (ii) comme verbes d'opération (étiquette de Sun Y.X. 2007), les verbes du type (iii) comme verbes de communication.

(II.128) 愿为市鞍马，从此替爷征。（《木兰诗》）

Yuan wei shi an ma, congci ti
vouloir pour acheter selle cheval, désormais remplacer
ye zheng. (Poème de Mulan)

père s' enrôler

'(Elle) veut acheter un cheval équipé d'une selle pour (cela) et remplace désormais son père pour s' enrôler dans l'armée.'

Durant la dynastie des Tang et des Cinq Dynasties, l'emploi de TI comme préposition est attesté. Il peut introduire le bénéficiaire d'un service ou un destinataire concerné (*guanshe duixiang*) :

(II.129) 为他作保见，替他说道理。（拾得诗）

Wei ta zuo baojian, ti ta shuodaoli.

(Poème de Shide)

WEI 3SG être garant, TI 3SG argumenter

'Être garant pour lui, et argumenter pour lui.'

(II.130) 春尽忆家归未得，低红如解替君愁。（白居易《山枇杷花二首》）

Chun jin yi jia gui wei
Printemps terminer penser-à maison rentrer Neg.
de, di hong ru jie ti jun
obtenir, baisser (fleur)-rouge suivre interprétation TI monsieur
chou.

s'inquiéter (Poème de Bai Juyi)

'Le printemps se termine. On pense à sa famille mais ne peut pas rentrer à la maison. Les fleurs rouges se baissent afin de s'inquiéter pour le gentilhomme.'

Selon Shi (2009), ce genre de grammaticalisation est provoqué par un changement de structure informationnelle, c'est-à-dire que l'information sur le remplacement est affaiblie et l'accent est porté sur l'action de l'argumentation ou l'état d'inquiétude. Le syntagme TI + NP occupe juste la position d'un circonstant tandis que TI introduit un bénéficiaire ou un destinataire concerné.

D'un point de vue cognitif, la grammaticalisation de TI est un processus métaphorique : l'action de « remplacer » est grammaticalisée pour un sens plus abstrait - « agir pour », et le domaine sémantique couvert par TI est projeté de « l'action » à « la relation ». Mais dans les deux domaines, le sens de « servir à » est couvert, ce qui permet la projection de « l'action » à « la relation ».

Pendant la dynastie des Song, l'emploi de TI en tant que préposition est plus fréquent et son domaine sémantique couvre le récipient :

(II.131) 老汉来到这长街市上，替三个孩儿买些纸笔。《包待制三勘蝴蝶梦，第一折》

Laohan	lai-dao zhe	chang jie	shi-shang,	ti	san
vieil-homme	venir-à ce	longue rue	marché-dessus,	TI	trois
ge	hai'r mai	xie	zhibi.		
CL	enfant acheter	quelques	papier-et-pinceau		

'Le vieil homme est venu au marché sur la longue rue pour acheter des papiers et des pinceaux pour les trois enfants.'

Quant le V dans la séquence TI NP VP est un verbe du type de transfert ou de création, le NP introduit par TI peut représenter soit le bénéficiaire d'un service soit un récipient :

(II.132) 二弟，你替军师送酒。《两军师隔江斗智，第二折》

Erdi,	ni	ti	junshi	song	jiu.
deuxième-petit-frère, 2SG	TI	stratège-de-l'armée	livrer	vin	

'Mon deuxième petit frère, tu livres du vin pour le stratège de l'armée / au stratège de l'armée.'

Si les verbes du type de transfert ou de création fournissent la condition nécessaire d'un sens de don et la condition suffisante d'un sens de service, TI, déjà grammaticalisé en un marqueur de bénéficiaire avant la dynastie des Song, est ainsi doté de la fonction de marqueur de récipient via la réanalyse de son occurrence dans une construction dative.

Durant la dynastie des Qing, la fonction grammaticale de TI est encore développée. Mais seules les fonctions de marqueur de bénéficiaire, de destinataire concerné et de récipient sont stabilisées et conservées encore en chinois contemporain.

L'évolution de TI peut être résumée comme ci-dessous :

(II.133) TI + substitutif => TI + bénéficiaire d'un service / destinataire concerné => TI
+ récipient

2.3.4 Évolution de WEI

En chinois contemporain, WEI a plusieurs fonctions : verbe, préposition, conjonction, etc. En tant que préposition, il peut non seulement introduire le bénéficiaire d'un service, mais aussi un but, une raison/cause, etc. (Furukawa 2000, 2005, Li X.Q. 1994, Sun Y.X. 2007). Les études diachroniques (Kang G.Z. 1999, Zheng X.D. 2010, Zeng L. 2010) retracent l'évolution de WEI et présentent l'origine de la fonction de marqueur bénéficiaire de WEI.

L'étude sur l'écriture ossécaille et l'écriture du style bronze de Luo Zhenyu (1927, citée par Kang G.Z. 1999) montre que le sens original de WEI est « asservir des éléphants » (役象以助劳).

Durant la période des Zhou de l'Ouest et l'époque des Printemps et des Automnes le sens de WEI est devenu plus large pour accueillir plus d'entrées lexicales. En tant que verbe, WEI peut signifier « construire, fabriquer », « gérer », « appliquer », « être », « aider », « devenir », etc. selon différents contextes. Kang G.Z. (1999), Zheng X.D. (2010) confirment que l'évolution de WEI d'un verbe ayant un sens concret et spécifique à un verbe ayant un sens plus abstrait et plus général est la base sémantique de la grammaticalisation de WEI.

Dans les textes de la période des Zhou de l'Ouest, WEI peut fonctionner comme un verbe transitif :

(II.134) 择其吉金，为其和钟。（孙班钟）

Ze	qi	jijin,	wei	qi	hezong.
choisir	3SG	porte-bonheur-en-or,	fabriquer	3SG	cloche-
		harmonique	(‘Sunban Zhong’)		

‘Choisir porte-bonheur en or pour lui/elle, fabriquer sa cloche harmonique.’

(Kang 1999 : 93)

(II.135) 为女（汝）敌寮。（叔夷传？）

Wei ru diliao.

Être 2SG esclave

‘Être ton esclave.’

(Kang 1999 : 93)

Selon Kang G.Z. (1999), WEI dans les exemples ci-dessus introduit un NP à la structure « modifieur + modifié » dont le modifieur est le possesseur du modifié. Mais en même temps, le modifieur représente aussi un bénéficiaire, car « fabriquer sa cloche harmonique » signifie « fabriquer une cloche harmonique pour lui/elle » (1999 : 94).

WEI introduisant deux objets est attesté largement dans les textes de l’époque des Printemps et Automnes et de la période des Royaumes Combattants :

(II.136) 为公子裳。（诗经.七月）

Wei gongzi shang. (‘Classique des vers’, ‘Juillet’)

WEI/faire/fabriquer noble habits

‘Faire des habits pour le noble.’

(II.137) 不如早为之所。（左传.隐公元年）

Buru zao wei zhi suo. (‘Commentaire de Zuo’, ‘Première année du règne du Maître Yin’)

valoir-mieux tôt faire/construire 3SG demeure

‘Il vaut mieux construire une demeure pour lui/elle plus tôt.’

Les exemples ci-dessus peuvent être analysés soit comme V + Obj, soit comme V + Obj1 + Obj2. La relation entre le verbe et l’objet1 est « agir pour l’objet1 ». L’objet2 peut non seulement être un NP mais aussi un VP :

(II.138) 秋，楚子师于武城以为秦援。（左传.襄公九年）

Qiu, Zhuzi shi yu Wucheng

Automne, Zhuzi commander-des-armées à la-ville-de-Wu

yi wei Qin yuan. ('Commentaire de Zuo', 'Neuvième année du règne du Maître Xiang)
pour WEI Qin secourir
'En automne, Zhuzi commande des armées à la ville Wu pour agir pour le Royaume Qin et le secourir.'

L'épreuve de la catégorie verbale de WEI dans (II.138) est son occurrence dans la phrase ci-dessous :

(II.139) 陈小而远, 无援.....秦大而近, 足以为援。 (左传.文公六年)
Chen xiao er yuan, wu yuan..... Qin da er
Chen petit et loin, Neg secourir..... Qin grand et
jin, zu yi wei yuan. ('Commentaire de Zuo',
'Sixième année du règne du Maître Wen')
proche, suffisant YI WEI secourir
'Le Royaume Chen est petit et loin, il ne secourt pas... Le Royaume Qin est grand et proche, il peut agir pour secourir.'

Quand les verbes dénotant une action spécifique occupent la position de l'Obj2, ils fonctionnent comme un prédicat alors que WEI perd petit à petit sa fonction prédicative et son sens « plein ».

(II.140) 待其立君而为之备。 (左传.襄公二十八年)
Dai qi li jun er wei zhi bei.
('Commentaire de Zuo', 'Vingt-huitième année du règne du Maître Xiang)
attendre 3SG décider roi et WEI 3SG prendre-
précautions
'Attendre qu'il décide le successeur du trône et prendre des précautions pour lui.'

Ainsi, WEI est grammaticalisé d'un verbe en une préposition qui marque un bénéficiaire. Quand le verbe occupant la position de l'Obj2 prend un objet, la fonction prépositionnelle de WEI est stabilisée :

(II.141) 穆孟姬为之请高唐。 (左传.昭公十年)

Mumeng-ji wei zhi qing Gaotang. ('Commentaire de Zuo', 'Dixième année du règne du Maître Zhao')

Mumeng-concubine WEI 3SG faire-appel-à Gaotang

'La concubine de Mumeng a fait appel à Gaotang pour lui.'

L'évolution de WEI peut être résumée comme ci-dessous :

(II.142) WEI (asservir des éléphants) => WEI (verbe au sens général)

WEI + Objet [modifieur + modifié] => WEI + Objet1 + Objet2

WEI + Obj1-NP + Obj2-NP => WEI (agir pour) + Obj1-NP + Obj2-VP

=> WEI (préposition) + bénéficiaire + VP

L'étude de Kang G.Z. (1999) est intéressante. Elle a pourtant des défauts de raisonnement et nous paraît parfois peu convaincante.

Premièrement, si WEI prenant deux NPs comme ses objets a un sens plutôt transparent (cf. (II.136) et (II.137)), dénotant un sens de création, pourquoi GEI prenant un NP et un VP comme ses objets perd-il complètement ce sens transparent ?

Deuxièmement, cette étude ne prend pas du tout en considération la morpho-phonologie qui joue un rôle très important dans la grammaticalisation en chinois. WEI est un mot polyphonique en chinois archaïque comme en chinois contemporain. Recourons au « Dictionnaire des mots vides en chinois archaïque » (Wang Z.B. 1986), nous constatons que WEI porte deux tons selon sa catégorie lexicale et son sens. Dans notre étude, ce sont les catégories prépositionnelle et verbale qui nous intéressent :

Tableau II. 8: WEI, catégorie, ton et sens

catégorie de WEI	ton et sens	équivalent en chinois contemporain
préposition	wèi : introduire le destinataire de l'action	Gei 给, Ti 替, Bang 帮 (pour, à la place de)
		Tong 同, Gen 跟 (avec)
		Xiang 向, Dui 对 (à)
	wéi : introduire l'agent de l'action	Bei 被 (par)
	wéi : introduire le temps de l'action	Dang 当 (quand)
	wèi : introduire la cause de l'action	Yinwei 因为, Youyu 由于 (à cause de, en raison de)

	wèi : introduire le but de l'action	Weile 为了, Weizhe 为着 (pour)
	wéi : introduire le lieu de l'action	Zai 在 (à)
verbe	wéi : faire ; gérer	zuo 做 ; zhili 治理
	wéi : s'appeler	jiaozuo 叫做
	wéi : être, devenir, considérer comme	zuowei 作为, chengwei 成为, renwei 认为
	wéi : être	shi 是, suan 算, you 有
	wéi : casatif	shi 使

(Wang 1986 : 120-125)

Malgré les différents tons portés par WEI en tant que préposition, il est clair qu'en tant que marqueur de bénéficiaire WEI porte le quatrième ton alors qu'en tant que verbe WEI porte uniformément le deuxième ton (cases à fond gris clair).

Si WEI marqueur de bénéficiaire est grammaticalisé à partir de WEI verbe ditransitif, il est crucial, ainsi, de connaître le ton porté par WEI dans l'exemple (II.138) (repris en (II.143)).

(II.143) 秋，楚子师于武城以为秦援。（左传·襄公九年）

Qiu, Zhuzi shi yu Wucheng
 automne, Zhuzi commander-des-armées à la-ville-de-Wu
 yi wei Qin yuan. ('Commentaire de Zuo', 'Neuvième année du
 règne du Maître Xiang)

pour WEI Qin secourir

'En automne, Zhuzi commande des armées à la ville Wu pour agir pour le
 Royaume Qin et le secourir.'

Si WEI ici est un verbe ditransitif ayant un sens légèrement « vide », du genre « agir pour », il porterait le même ton que WEI verbe ditransitif ayant un sens plus « plein », du genre « faire », c'est-à-dire le deuxième ton.

Pourtant, dans les dictionnaires du chinois archaïque, nous ne trouvons pas d'occurrence de WEI en tant que verbe ditransitif prenant un NP et un VP comme ses objets. WEI trouvé dans la structure « WEI NP VP » est considéré comme préposition et marqué par le quatrième ton. Le NP introduit par WEI est un destinataire de l'action, plus précisément, dans nos exemples illustrés ci-dessus, un bénéficiaire. En plus, ce NP bénéficiaire peut être omis (Wang Z.B. 1986 : 120). Du coup, nous nous interrogeons sur la légitimité de la catégorie verbale de WEI

dans l'exemple (II.139) (repris en (II.144)). Est-ce qu'il est possible qu'entre WEI et *yuan* (secourir) il y ait un bénéficiaire implicite ?

(II.144) 陈小而远，无援.....秦大而近，足以为援。（左传.文公六年）

Chen xiao er yuan, wu yuan..... Qin da er
Chen petit et loin, Neg secourir..... Qin grand et
jin, zu yi wei yuan. ('Commentaire de Zuo',
'Sixième année du règne du Maître Wen')

proche, suffisant YI WEI secourir

'Le Royaume Chen est petit et loin, il ne secourt pas... Le Royaume Qin est grand et proche, il peut agir pour secourir.'

Mais il faut noter que Djamouri & Paul (2009) signalent que certaines prépositions qui sont considérées depuis longtemps comme grammaticalisées à partir d'un verbe via la réanalyse, comme *Zai*, *Yu*, *Zi* (prépositions locatives), diffèrent en fait quant à leurs équivalents verbaux dès leur apparition dans les inscriptions de la Période des Shang, écritures les plus anciennes attestées. C'est-à-dire que certaines prépositions apparaissent et existent parallèlement avec des verbes qui partagent la même écriture. Un argument pour distinguer leurs catégories est qu'un verbe peut omettre son objet alors qu'une préposition ne peut pas être *stranded* (Djamouri & Paul 2009 : 197).

Si nous admettons un bénéficiaire implicite omis dans (II.144), nous admettons en même temps qu'une préposition peut être *stranded*. Nous ne voulons pas entrer dans le débat sur la légitimité de *preposition stranding*. En tout cas, la catégorie de WEI dans les exemples comme (II.138) et (II.139) nous semble encore loin d'être claire.

Zheng X.F. (2010) argumente la grammaticalisation de WEI ditransitif d'un autre point de vue.

(II.145) 为之驾，比门上之车客。（战国策.齐策）

Wei zhi jia, bi menshang

(« Stratagèmes des Royaumes combattants », « Stratagèmes du Royaume Qi »)

WEI 3SG véhicule/conduire, comme grandes-familles

zhi cheke.

3SG talents

‘Préparez-lui le véhicule, comme pour des talents accueillis par des grandes familles.’

Selon Zheng (2010), étant donné la double catégorie de *jia*, WEI peut être considéré soit comme un verbe ditransitif si *jia* est un nom, soit comme une préposition grammaticalisée d’un verbe si *jia* est un verbe. En tout cas, le fait que la catégorie de l’élément qui occupe la position de l’Obj2 devient difficile à trancher entame le statut prédicatif de WEI et le rend disponible à la grammaticalisation.

En résumé, différemment de GEI et de TI dont le processus de grammaticalisation est plutôt clair, le processus de grammaticalisation de WEI nous semble encore mystérieux : est-ce que WEI en tant que préposition introduisant un bénéficiaire provient vraiment d’un verbe ditransitif ? Si oui, comment raffiner l’analyse ? Surtout, comment prendre en considération le marquage morpho-phonologique (les deux différents tons) ? Ou est-ce qu’il est possible que la préposition WEI émerge indépendamment du verbe WEI ?

En dépit de ces questions à creuser (qui proviennent peut-être de notre ignorance des autres études sur le chinois archaïque), il est incontestable que WEI peut marquer un bénéficiaire quand il fonctionne comme une préposition.

2.3.5 GEI, TI, WEI : un chevauchement partiel

Les études diachroniques montrent que la préposition GEI marquant un récipient est grammaticalisée à partir d’un verbe ditransitif et qu’elle est ensuite étendue à un marqueur de bénéficiaire. Notre analyse précédente montre qu’en tant que marqueur bénéfactif GEI peut marquer le bénéficiaire d’un service et un bénéficiaire substitutif.

TI, à l’origine un verbe dénotant « remplacer », est grammaticalisé comme marqueur d’un substitutif bénéficiaire quand il occupe la position de V1 dans une série verbale. Ce marqueur substitutif est ensuite étendu à un marqueur de bénéficiaire d’un service et de destinataire concerné (combiné avec des verbes psychologiques). Plus tard, quand TI est combiné avec des verbes de transfert et de création, TI évolue en un marqueur de récipient via la réanalyse.

Il est supposé que WEI est grammaticalisé à partir d'un verbe ditransitif en un marqueur de bénéficiaire. Malgré certains débats sur le domaine sémantique couvert par ce marqueur (cf. Liu D.W. 1997, Sun J.Y. 1998), nous sommes d'accord avec Huang Z.H. (2001) sur le point de vue que WEI peut marquer le bénéficiaire d'un service (II.146), un destinataire concerné (II.147) et un récipient (prospectif) (II.148). Et nous argumentons qu'il peut aussi marquer un substitutif (II.149).

(II.146) Contexte : Lisi rend visite à Zhangsan.

张三为 / (??)替李四开门。

Zhangsan wei / (??)ti Lisi kaimen.

Zhangsan WEI / (??)TI Lisi ouvrir-la-porte

'Zhangsan a ouvert la porte pour / ?? à la place de Lisi.'

(II.147) 张三为/替李四高兴。

Zhangsan wei Lisi gaoxing.

Zhangsan WEI Lisi content

'Zhangsan est content pour Lisi.'

(II.148) Contexte : Lisi va fêter son anniversaire.

张三为 / 给 / (?)替李四买了两本书。

Zhangsan wei/gei/(?)ti Lisi mai-le liang ben shu.

Zhangsan WEI/GEI/(?)TI Lisi acheter-asp deux CL livre

'Zhangsan a acheté deux livres pour/à Lisi.'

(II.149) Contexte : Lisi tient trop de choses dans les mains, il ne peut pas ouvrir la porte.

张三为 / 替李四开门。

Zhangsan wei/ti Lisi kaimen.

Zhangsan WEI/TI Lisi ouvrir-la-porte

'Zhangsan a ouvert la porte pour / à la place de Lisi.'

Dans l'exemple (II.149) Lisi bénéficie d'un service du fait que Zhangsan le remplace pour lui ouvrir la porte. Ainsi Lisi est bénéficiaire substitutif comme dans l'exemple (II.104).

En nous appuyant sur les analyses du chinois contemporain et les études diachroniques sur les domaines sémantiques couverts par GEI, TI et WEI, nous constatons que ces domaines se chevauchent partiellement :

Tableau II. 9: Domaines sémantiques couverts par *GEI*, *WEI* et *TI*

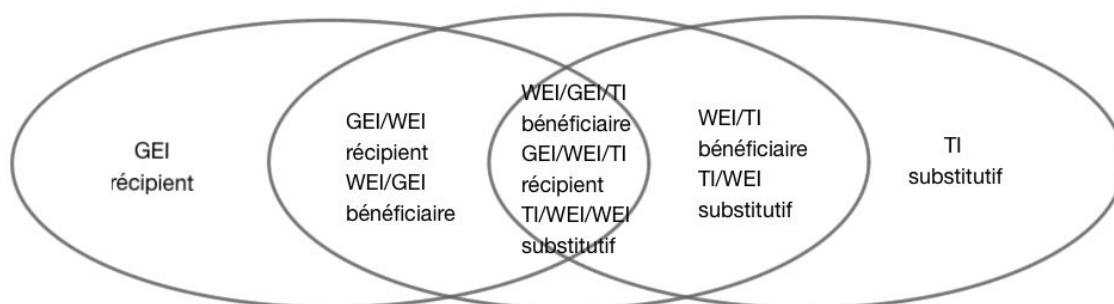
	réceptif	bénéficiaire d'un service	substitutif	destinataire concerné
GEI	+	+	+	-
WEI	+	+	+	+
TI	+	+	+	+

Laissons de côté le rôle de destinataire concerné qui n'est pas couvert par GEI, les trois autres rôles sémantiques peuvent tous être marqués par GEI, WEI et TI. Mais rappelons les processus de grammaticalisation de ces trois marqueurs : GEI est à la base un marqueur de réceptif qui est étendu à un marqueur de bénéficiaire ; TI est à la base un marqueur de substitutif qui est étendu à un marqueur de bénéficiaire d'un service et ensuite à un marqueur de réceptif ; WEI est à la base un marqueur de bénéficiaire.

Li (1994 : 340) propose l'hypothèse que dans les domaines sémantiques couverts par GEI, WEI et TI, WEI est le noyau tandis que GEI et TI s'approchent de lui. Nous raffinons cette hypothèse comme ci-dessous :

(II.150) Dans les domaines sémantiques couverts par GEI, WEI et TI, le bénéficiaire est le noyau tandis que le réceptif et le substitutif s'approchent de lui.

Figure II. 9: Chevauchement partiel des domaines sémantiques couverts par *GEI*, *WEI* et *TI*



L'hypothèse de Li X.Q. (1994), reformulée en (II.150), est confirmée par les processus de grammaticalisation de ces trois marqueurs. En raison de l'extension d'un sens prototypique de

chaque marqueur à d'autres sens, chaque marqueur garde son sens basique et pourrait le faire ressortir comme un sens saillant quand plusieurs interprétations sont disponibles.

(II.151) 张三给李四买了一本书。

Zhangsan gei Lisi mai-le yi ben shu.
Zhangsan GEI Lisi acheter-asp un CL livre
'Zhangsan a acheté un livre à / pour / à la place de Lisi.'

Théoriquement, les trois interprétations - réception prospective, bienfait d'un service, bienfait substitutive - sont disponibles pour (II.151). Mais vu que *mai* (acheter) indique un événement d'acquisition d'un objet qui pourrait être une pré-condition d'un événement de réception prospective, l'utilisation de GEI renforce l'interprétation de réception prospective.

(II.152) 张三为李四买了一本书。

Zhangsan wei Lisi mai-le yi ben shu.
Zhangsan WEI Lisi acheter-asp un CL livre
'Zhangsan a acheté un livre pour / à / à la place de Lisi.'

Étant donné que WEI est un marqueur prototypique de bénéficiaire, l'interprétation la plus saillante de (II.152) est que Lisi bénéficie de l'achat effectué par Zhangsan. Les interprétations de réception prospective et de substitution sont possibles mais à l'arrière-plan.

(II.153) 张三替李四买了一本书。

Zhangsan ti Lisi mai-le yi ben shu.
Zhangsan TI Lisi acheter-asp un CL livre
'Zhangsan a acheté un livre à la place de / pour / à Lisi.'

En raison de sa fonction originale de marquage de substitution, l'utilisation de TI met en évidence premièrement l'interprétation de substitution bénéfactive. Les interprétations de bienfait d'un service et de réception prospective sont moins saillantes et moins accessibles.

De ce fait, l'interprétation d'une phrase marquée par GEI/WEI/TI dépend fortement de la fonction prototypique de ces trois marqueurs.

Huang Z.H. (2001 : 53) signale que quand une phrase dénote un événement de bienfaisance, il y a aussi des différences pragmatiques selon le marqueur employé. GEI est utilisé plus à l'oral et introduit une action et le bénéficiaire de l'action d'une manière plutôt neutre sans ajouter de jugement subjectif du locuteur. WEI est employé plus à l'écrit et met l'accent sur la contribution de l'agent et le service ; le locuteur émet le jugement que le bénéficiaire mérite le bénéfice/service. L'utilisation de TI est plus régionale (région centrale de la Chine) ; elle met l'accent sur la responsabilité et l'obligation d'autrui et dénote moins de sens de service.

Revenons aux exemples (II.114), (II.115), (II.116) et (II.117) qui ont suscité notre intérêt sur GEI, WEI et TI. Nous les reprenons ci-dessous ((II.154), (II.155), (II.156) et (II.157)) :

(II.154) 张三为 / *给战友牺牲了。

Zhangsan wei / *gei zhanyou xisheng-le.

Zhangsan WEI / *GEI frère-d'armes sacrifier-asp

'Zhangsan s'est sacrifié pour ses frères d'armes.'

(II.155) 张三替 / *给母亲去了超市。

Zhangsan ti / *gei muqin qu-le chaoshi.

Zhangsan ti / *GEI mère aller-asp supermarché

'Zhangsan est allé au supermarché à la place de sa mère.'

La préférence pour WEI dans (II.154) pourrait être expliquée par le fait que le verbe *xisheng* (sacrifier) met en relief de la contribution de l'agent, un sens correspondant typiquement à la fonction de WEI. De même, la préférence pour TI dans (II.155) est sollicitée par la substitution de la mère par Zhangsan. Mais si suite à une extension sémantique, GEI peut marquer un bénéficiaire et un substitutif, pourquoi est-il totalement rejeté dans ces deux phrases ? Nous supposons que c'est parce que GEI subit une contrainte de sélection sémantique à cause de son origine. En tant que marqueur de bienfaisance, GEI est grammaticalisé à partir d'un marqueur de récipient qui s'intègre toujours dans un événement de possession causée ; ce dernier est toujours exprimé par un verbe ditransitif ou transitif d'un point de vue syntaxique et sémantique, c'est-à-dire que l'action dénotée par le verbe affecte l'objet thème (Hopper & Thompson 1980). Cette contrainte sémantique d'« affecter » l'objet pourrait être héritée par GEI le marqueur de bienfaisance (d'un service ou de substitution).

Dans l'exemple (II.154) le verbe *xisheng* (se sacrifier) est un verbe intransitif alors que dans l'exemple (II.155) le VP *qu-chaoshi* (aller au supermarché) n'est pas sémantiquement transitif. La contrainte sémantique de GEI est violée, GEI est ainsi rejeté. Mais nous admettons que cette contrainte est juste une hypothèse, et qu'elle mérite une vérification plus soignée avec plus de données dans notre future recherche.

(II.156) Contexte : Il y a beaucoup de clients chez le coiffeur Zhangsan.

张三为 / 替客人理发。

Zhangsan wei / ti keren lifa.

Zhangsan WEI / TI client couper-les-cheveux

'Zhangsan coupe les cheveux pour des clients.' (wei / ti client = bénéficiaire de service)

(II.157) Contexte : Il y a beaucoup de clients chez le coiffeur Zhangsan. Lisi est son apprenti.

李四*为 / 替张三理发。

Lisi *wei / ti Zhangsan lifa.

Lisi *WEI / TI Zhangsan couper-les-cheveux

'Lisi coupe les cheveux à la place de Zhangsan.' (ti Zhangsan = bénéficiaire de substitution = * wei Zhangsan)

La grammaticalité de (II.156) est attendue parce que WEI est un marqueur prototypique de bénéficiaire d'un service tandis que TI est étendu à un marqueur de bénéfaction. Mais si dans l'exemple (II.149) (repris en (II.158)) nous avons prouvé que WEI peut marquer un bénéficiaire substitutif, pourquoi est-il rejeté dans (II.157) ?

(II.158) Contexte : Lisi tient trop de choses dans les mains, il ne peut pas ouvrir la porte.

张三为 / 替李四开门。

Zhangsan wei/ti Lisi kaimen.

Zhangsan WEI/TI Lisi ouvrir-la-porte

'Zhangsan a ouvert la porte pour / à la place de Lisi.'

Une observation sur le VP dans ces deux exemples nous révèle que Lisi est un bénéficiaire « direct » dans (II.158) et Zhangsan un bénéficiaire « indirect » dans (II.157) car ce sont les

clients qui bénéficient directement de la coupe de cheveux. Vu que le bénéficiaire « direct » n'est pas explicite dans (II.157), quand WEI, marqueur prototypique de bienfaisance d'un service, est employé, Lisi est naturellement interprété comme le rôle qui bénéficie du service de la coupe de cheveux, ce qui est incompatible avec le contexte. En revanche, si le bénéficiaire « direct » est explicite, WEI est acceptable pour marquer un bénéficiaire substitutif :

(II.159) 李四替 / 为张三给客人理发。

Lisi ti / wei Zhangsan gei keren lifa

Lisi TI / WEI Zhangsan GEI client couper-les-cheveux

'Lisi coupe les cheveux pour les clients à la place de Zhangsan.'

Une fois que le bénéficiaire direct d'un service est explicite, Zhangsan ne peut plus jouer ce rôle. S'il est marqué par TI, son rôle de substitutif bénéficiaire ressort ; s'il est marqué par WEI, son rôle de bénéficiaire substitutif est plus saillant.

De ce fait, l'utilisation et l'interprétation d'un marqueur de bienfaisance dépendent également à la sémantique du VP et de la pragmatique contextuelle.

Récapitulation

Dans cette section, en nous basant sur l'alternance *dative-for* en anglais, nous avons montré que la construction ditransitive à GEI préverbal peut non seulement dénoter un événement de possession causée (prospective) mais aussi un événement de bienfaisance (sans réception). Dans notre étude, deux types de bienfaisance ont été clarifiés : bienfaisance d'un service et bienfaisance de substitution. Ils peuvent être mis en relief si GEI est remplacé respectivement par WEI et TI en raison de la fonction prototypique de ces deux derniers marqueurs. Les études diachroniques éclairent (plus ou moins) le processus de grammaticalisation de GEI, WEI et TI et expliquent ainsi l'intersection des domaines sémantiques couverts par eux. Mais en dépit des chevauchements de leurs domaines sémantiques, la commutation de ces trois marqueurs de bienfaisance est sujette à des contraintes sémantiques de leur prototype, du VP et à des contraintes pragmatiques.

2.3.6 GEI préverbal dans différents paradigmes

Il est constaté que quand GEI fonctionne comme une préposition préverbale, la phrase pourrait avoir plusieurs interprétations, comme dans l'exemple (II.160) :

(II.160) 张三给李四寄了一本书。

Zhangsan gei Lisi ji-le yi ben shu.
Zhangsan GEI Lisi envoyer-asp. un CL livre
'Zhangsan a envoyé un livre à/pour/à la place de Lisi.'

Dans la section 2.2.2.5 nous avons déjà raisonné qu'il était nécessaire de trancher la lecture de marqueur de récipient et celle de marqueur de bénéficiaire malgré l'homonymie de GEI, contre le point de vue que l'interprétation de récipient est déduite de celle de bénéficiaire (cf. Liu D.Q. (2001), entre autres). Dans les sous-sections précédentes, nous avons argumenté pour différentes fonctions de GEI, WEI et TI. Dans cette partie, avec l'aide des sens prototypiques de GEI, WEI et TI, nous allons argumenter que l'ambiguïté de l'exemple (II.160) provient de GEI qui se trouve dans différents paradigmes.

D'abord, pour obtenir un sens pur de réception causée, un directionnel *guo-qu* (passer-aller) est ajouté après le verbe *ji*. Si le directionnel peut éliminer l'ambiguïté de (II.160) c'est parce que *ji* lui-même implique le sens de 'déposer (à la poste)' et que le directionnel en fait un verbe composé de déplacement causé 'envoyer (vers la destination)'.

(II.161) 张三给李四寄过去了一本书。

Zhangsan gei Lisi ji-guoqu-le yi ben shu.
Zhangsan GEI Lisi envoyer-directionnel-asp. un CL livre
'Zhangsan a envoyé un livre à Lisi.'

Si un rôle de substitutif est inséré dans la phrase, le syntagme 'TI+NP' est devant le syntagme 'GEI+NP' (II.162), et jamais l'inverse (II.163) :

(II.162) 张三替王五给李四寄过去了一本书。

Zhangsan ti Wangwu gei Lisi ji-guoqu-le
Zhangsan TI Wangwu GEI Lisi envoyer-directionnel-asp.

yi ben shu.
un CL livre

‘Zhangsan a envoyé un livre à Lisi à la place de Wangwu.’

(II.163) *张三给李四替王五寄过去了一本书。

* Zhangsan gei Lisi ti Wangwu ji-guoqu-le
Zhangsan GEI Lisi TI Wangwu envoyer-directionnel-asp.
yi ben shu.
un CL livre

Via les deux exemples ci-dessus, les positions syntaxiques respectives d’un PP substitutif et d’un PP récipient sont :

(II.164) PP-substitutif > PP-réceptif¹³

Si le verbe principal de la phrase dénote une opération sans possibilité de transfert, le NP marqué par GEI peut être interprété soit comme un bénéficiaire soit comme un substitutif :

(II.165) 张三给李四打开了门。

Zhangsan gei Lisi dakai-le men.
Zhangsan GEI Lisi ouvrir-asp. porte
‘Zhangsan a ouvert la porte pour/à la place de Lisi.’

Si un rôle de substitutif est inséré et explicité par TI, le syntagme ‘TI+NP’ est devant celui de ‘GEI+NP’ mais pas l’inverse :

(II.166) 张三替王五给李四开了门。

Zhangsan ti Wangwu gei Lisi kai-le men.
Zhangsan TI Wangwu GEI Lisi ouvrir-asp. porte
‘Zhangsan a ouvert la porte pour Lisi à la place de Wangwu.’

(II.167) *张三给李四替王五开了门。

* Zhangsan gei Lisi ti Wangwu kai-le men.
Zhangsan GEI Lisi TI Wangwu ouvrir-asp. porte

¹³ ‘>’ signifie ‘avant’ dans une représentation structurale plate et ‘plus haut’ dans une représentation structurale hiérarchique.

Ainsi, les positions syntaxiques respectives d'un PP substitutif et d'un PP bénéficiaire sont :

(II.168) PP-substitutif > PP-bénéficiaire

Maintenant considérons la position relative entre un PP bénéficiaire et un PP récipient. Imaginons un contexte tel que la grand-mère qui habite dans une autre ville va fêter ses 80 ans, le père n'a pas voulu lui donner de cadeau, ce qui a ennuyé la mère ; pour la consoler,

(II.169) 爸爸为妈妈给外婆寄了一些礼物。

Baba wei mama gei waipo ji-le yixie
Papa WEI maman GEI grand-mère envoyer-asp. quelques
liwu.
cadeau

'Papa a envoyé quelques cadeaux à Grand-mère pour Maman.'

(II.170) *爸爸给外婆为妈妈寄了一些礼物。

* Baba gei waipo wei mama ji-le yixie
Papa GEI grand-mère WEI maman envoyer-asp. quelques
liwu.
cadeau

La grammaticalité de (II.169) et l'agrammaticalité de (II.170) affirment que les positions syntaxiques respectives d'un PP bénéficiaire et d'un PP récipient sont :

(II.171) PP-bénéficiaire > PP-réipient

Prenons en considération les positions relatives des rôles sémantiques de substitutif, bénéficiaire et réipient ; nous obtenons :

(II.172) PP-substitutif > PP-bénéficiaire > PP-réipient > V

(II.173) Contexte : La grand-mère qui habite dans une autre ville va fêter ses 80 ans, le père n'a pas voulu lui donner de cadeau, ce qui a ennuyé la mère. Pour la consoler, il a l'intention d'envoyer des cadeaux à la grand-mère. Pourtant, il est très pris par son travail :

??? 所以我替爸爸为妈妈给外婆寄了一些礼物。

?/ ?? Suoyi wo ti baba wei mama gei waipo
 donc 1SG TI père WEI mère GEI grand-mère
 ji-le yixie liwu.
 envoyer-asp. quelques cadeau
 ‘Donc j’ai envoyé quelques cadeaux à Grand-mère pour Maman à la place de
 Papa.’

De ce fait, les rôles sémantiques de substitutif, bénéficiaire et récipient se trouvent dans différents paradigmes. GEI, pouvant marquer un récipient, un bénéficiaire et un substitutif, peut ainsi occuper différentes positions syntaxiques selon le rôle sémantique du NP qu’il introduit. Quand il n’y a pas d’autres marqueurs prototypiques de bénéficiaire et de substitutif dans une phrase, et s’il n’y a pas de contexte qui délimite le rôle sémantique du NP marqué par GEI, la phrase peut être ambiguë à cause des trois positions syntaxiques possibles pour GEI préverbal.

2.4 Catégorie de GEI

Nous avons déjà retracé une partie du processus de la grammaticalisation de GEI dans la section sur la construction bénéfactive (sans réception). En effet, la catégorie de GEI dans différentes constructions provoque beaucoup de polémiques depuis longtemps et jusqu’à nos jours. Différentes analyses sur la catégorie de GEI dans une certaine construction pourraient influencer l’interprétation sémantique de la construction. Voici un exemple :

(II.174) 张三买了一本书给李四。

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi

a. ‘Zhangsan a acheté un livre pour Lisi.’ (GEI= préposition)

b. ‘Zhangsan a acheté un livre et le donne à Lisi.’ (GEI= verbe)

Dans l’exemple ci-dessus, si GEI est analysé comme une préposition (l’interprétation (a)), la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 » est considérée comme une construction dative, équivalente de « NP1 V NP2 to NP3 » en anglais ; en revanche, si GEI est analysé comme un verbe (l’interprétation (b)), cette structure est considérée comme une construction de verbes en série (CVS désormais) qui implique deux sous-événements.

Si la question de la catégorie de GEI nous concerne, c'est parce que si la sémantique d'une construction à GEI n'était pas éclairée, dans notre étude expérimentale des sujets pourraient donner la même acceptabilité à une phrase mais en lui attribuant différentes interprétations. Il est ainsi nécessaire de clarifier la catégorie de GEI dans différentes constructions afin de concevoir des expériences postérieures d'une façon plus nette.

Nous allons d'abord nous recourir à des travaux précédents tels que Her O.S. (2006), Huang & Mo (1992), Huang & Ahrens (1999), Ting & Chang (2004), Paul (1988, 2010), etc. Comme nous l'avons dit plus haut, malgré les débats au cours des décennies, il n'y a toujours pas de consensus sur la catégorie de GEI. En réalité, il est parfois très difficile de trancher le rôle de GEI dans une construction. Ce que nous pouvons faire, c'est de présenter les points de vue et les arguments dans différents travaux et d'essayer d'en choisir ceux qui nous paraissent les plus convaincants pour la prochaine étape de l'étude.

2.4.1 NP1 GEI NP2 V NP3

La structure « NP1 GEI NP2 V NP3 » comme construction ditransitive peut être illustrée par exemple ci-dessous :

(II.175) 张三给李四寄了一本书。

Zhangsan	gei	Lisi	ji-le	yi	ben	shu.
Zhangsan	GEI	Lisi	envoyer-asp.	un	CL	livre

'Zhangsan a envoyé une lettre à/pour Lisi.'

Comme ce que la traduction indique, la phrase (II.175) est ambiguë - elle peut avoir une interprétation dative ou bénéfactive (sans réception). Suivant le consentement général dans la littérature, nous considérons que la catégorie de GEI dans cette structure est une préposition (voir Li & Thompson (1981), Huang & Mo (1992), Huang & Ahrens (1999), Her O.S. (2006), Chao R. (2013), entre autres).

Pourtant, la structure « NP1 GEI NP2 V NP3 » pourrait avoir d'autres interprétations. Par exemple, la phrase (II.176) a une interprétation passive tandis que GEI est un marqueur passif. Mais ce genre de phrase n'a pas de lien direct ni syntaxique ni sémantique avec les

constructions ditransitives. Nous n'allons pas développer l'emploi de GEI comme marqueur passif dans notre travail¹⁴.

(II.176) 张三给李四打断了腿。

Zhangsan gei Lisi da-duan-le tui.
 Zhangsan GEI Lisi frapper-casser-asp. jambe
 'Zhangsan s'est fait casser la jambe par Lisi.'

La structure « NP1 GEI NP2 V NP3 » en surface pourrait obtenir aussi une interprétation causative, ce qui est constaté lors de la conception des expériences pour notre étude acquisitionnelle. Nous allons développer l'analyse de cette construction dans le Chapitre III parce qu'elle est d'un côté évoluée de GEI verbe lexical ditransitif et de l'autre côté relativement indépendante des constructions concernant la possession causée, la bénédiction et la malédiction étudiées dans le présent chapitre.

2.4.2 NP1 V-GEI NP2 NP3

La structure « NP1 V GEI NP2 NP3 » ressemble à la structure avec PP-récipient à la position finale « NP1 V NP2 GEI NP3 »¹⁵, et il semblerait raisonnable de considérer que GEI est une préposition dans les deux constructions, comme c'est le cas dans les structures équivalentes en anglais.

(II.177) a. John gave [_{NP} a book] [_{PP} to Mary].

b. 张三送[_{NP} 一本书][_{PP} 给玛丽]。

Zhangsan song [_{NP} yi ben shu] [_{PP} gei Mali].
 Zhangsan offrir un CL livre GEI Marie
 'Zhangsan a offert un livre à Marie.'

(II.178) a. John gave [_{PP} to Mary] [_{NP} a book]¹⁶.

b. 张三送[_{PP} 给玛丽][_{NP} 一本书]。

Zhangsan song [_{PP} gei Mali] [_{NP} yi ben shu].
 Zhangsan offrir GEI Marie un CL livre

¹⁴ Pour plus d'analyses sur GEI passif, voir Jiang S.Y. (2003, 2004), Xu D. (1992), Yap & Iwasaki (2003), entre autres.

¹⁵ Voir la partie suivante sur l'analyse de la catégorie de Gei dans cette structure.

¹⁶ Le changement de position du PP-récipient en anglais est généralement provoqué par « *heavy-NP shift* ».

‘Zhangsan a offert un livre à Marie.’

Pourtant, il est observé depuis longtemps que le marqueur aspectuel est suffixé sur GEI suivant directement le verbe (cf.(II.179)) mais pas sur le verbe lui-même (cf.(II.180)) (Chao Y.R. 1968), ce qui exclut le statut prépositionnel de GEI :

(II.179) 张三送给了玛丽一本书。

Zhangsan song-gei-le Mali yi ben shu.

Zhangsan offrir-GEI-asp. Marie un CL livre

‘Zhangsan a offert un livre à Marie.’

(II.180) *张三送了给玛丽一本书。

*Zhangsan song-le-gei Mali yi ben shu.

Zhangsan offrir-asp.-GEI Marie un CL livre

La catégorie de Gei postverbal a ainsi provoqué quantité de débats. Huang & Mo (1992) et Huang & Ahrens (1999) insistent que Gei est un suffixe. A. Li (1990), Her O.S. (1999, 2006), entre autres, signalent que V-Gei est un verbe composé. Plus récemment, Paul & Whitman (2010) proposent que Gei est la tête de l’applicatif inférieur.

Selon Huang et al. (1992, 1999), GEI est un suffixe du verbe parce qu’il sélectionne les catégories syntaxiques de son régi comme les autres suffixes et que rien ne peut être inséré dans la séquence lexicale V-GEI. Her (1999, 2006) signale qu’une analyse de V-GEI comme verbe composé n’est pas contre les arguments de l’analyse de GEI comme suffixe ; en plus le fait que V-GEI fonctionne plus comme le verbe GEI qui prend deux objets NP mais pas comme le V montre que GEI est le verbe tête du verbe composé V-GEI.

Paul & Whitman (2010) donnent deux contre-arguments à l’analyse comme verbe composé. D’un côté, par rapport à un vrai verbe composé comme *jian-cha* (examiner), le V-GEI ne peut pas prendre la forme de copie du verbe¹⁷ :

(II.181) 他们检查护照检-*(查)了半天。

Tamen jiancha huzhao jian-*(cha)-le bantian.

¹⁷ Pour plus d’analyses sur la copie du verbe en chinois, voir Paris (1988).

Ils examiner passeport JIAN-CHA-asp. demie-journée

‘Ils ont examiné le passeport pendant un long moment.’

Paul & Whitman (2010 : 270 : (24))

(II.182) 我送给他钱已经送-*了好几次了。

Wo song-gei ta qian yijing song-*gei-le hao

Je offrir-GEI 3SG argent déjà offrir-GEI-asp. bien

ji ci le.

plusieurs fois P.F.

‘Je lui ai déjà donné bien des fois de l’argent.’

Paul & Whitman (2010 : 270 : (23))

De l’autre côté, le V-GEI n’a pas le même pattern de négation A-Bu-A que celui d’un vrai verbe composé, ce qui prouve que V-GEI ne peut pas être analysé comme une unité :

(II.183) 他喜欢不喜欢数学?

Ta xihuan bu xihuan shuxue ?

3SG aimer NEG aimer mathématique

‘Est-ce qu’il aime les mathématiques ou pas ?’

Paul & Whitman (2010 : 270 : (25a))

(II.184) *他还给不还给你钱?

*Ta huan-gei bu huan-gei ni qian ?

3SG rendre-GEI NEG rendre-GEI 2SG argent

‘Est-ce qu’il te rend l’argent ?’

Paul & Whitman (2010 : 270 : (26a))

Paul & Whitman (2010) argumentent que V-GEI n’est pas une opération lexicale mais une opération syntaxique. En adoptant la proposition des constructions applicatives de Pylkkänen (2002, 2008), Paul & Whitman (2010 : 266) signalent que GEI dans V-GEI a la même propriété sémantique que la tête applicative inférieure. D’un côté, la structure V-GEI implique un argument but (OI) et un argument thème (OD), de l’autre côté, comme l’applicatif inférieur, V-GEI exclut les verbes intransitifs en raison de l’exigence d’un argument thème et les verbes d’état qui ne sont pas compatibles avec un thème subissant un changement d’état.

Nous sommes ainsi d'accord avec le point de vue de Paul & Whitman (2010), parce que l'analyse de ces derniers admet non seulement le rôle de tête de GEI dans la séquence « NP V-GEI NP1 NP2 », approuvé par l'analyse V-GEI composé, elle montre en outre d'une manière convaincante que V-GEI fonctionne différemment des vrais verbes composés.

2.4.3 NP1 V NP2 GEI NP3

La structure « NP1 V NP2 GEI NP3 » nous semble la plus troublante au niveau de la question de la catégorie de GEI. Nous récapitulons chronologiquement les analyses proposées par différents travaux dans le tableau ci-dessous :

Tableau II. 10: Récapitulation des analyses précédentes de GEI dans NP1 V NP2 GEI NP3

Paul (1988)	GEI = préposition, si V [+don] GEI = préposition ou complémenteur, si V [-don]
Huang & Mo (1992)	GEI = verbe (dans une CVS)
Huang & Ahrens (1999)	GEI = verbe (dans une CVS)
Her (1999, 2006)	GEI = préposition, si V [+don] GEI = verbe, si V [-don]
Ting & Chang (2004)	GEI = préposition
Paul & Whitman (2010)	GEI = préposition

2.4.3.1 Analyse de GEI comme préposition

Vu la ressemblance en surface entre la forme « NP1 V NP2 GEI NP3 » en chinois et « NP1 V NP2 *to* NP3 » en anglais, il n'est pas étonnant que d'aucuns considèrent GEI comme un équivalent de la préposition *to*. A part cette analogie plutôt subjective, il y a d'autres arguments plus convaincants qui favorisent le statut prépositionnel de GEI :

2.4.3.1.1 Pas de marqueur aspectuel sur GEI

Le fait que GEI dans cette construction ne peut pas prendre un marqueur aspectuel comme c'est également le cas des autres prépositions en chinois constitue l'argument le plus fort pour une analyse prépositionnelle :

(II.185) 张三送了一本书给李四。

Zhangsan song-le yi ben shu gei Lisi.

Zhangsan offrir-asp. un CL livre GEI Lisi.

‘Zhangsan a offert un livre à Lisi.’

(II.186) *张三送一本书给了李四。

*Zhangsan song yi ben shu gei-le Lisi.

Zhangsan offrir un CL livre GEI-asp. Lisi

(‘Zhangsan a offert un livre à Lisi.’)

2.4.3.1.2 Pas de PP stranding

Étant donné que le chinois est une langue qui ne permet pas le PP *stranding*, et que le NP introduit par GEI ne peut pas être *stranded*, GEI doit être analysé comme une préposition :

(II.187) *李四_i, 张三送一本书给_i。

*Lisi_i, Zhangsan song yi ben shu gei_i.

Lisi, Zhangsan offrir un CL livre GEI_i.

(exemple de Ting & Chang (2004 : 50 : 10b))

2.4.3.2 Analyse de GEI comme verbe/prédictat secondaire

Un autre point de vue divergent principal suppose que GEI ici est un verbe qui fonctionne comme un second prédicat dans une CVS. Les auteurs qui favorisent ce point de vue donnent des arguments comme ci-dessous :

2.4.3.2.1 Pas de marqueur aspectuel sur la structure subordonnée dans une CVS

Huang & Mo (1992 :114) signalent que dans une CVS seul l’un des verbes peut être marqué par temps/aspect. Donc le fait que GEI dans « NP1 V NP2 GEI NP3 » ne peut pas prendre un marqueur aspectuel ne peut pas infirmer son statut verbal.

2.4.3.2.2 NP introduit par GEI peut être contrôleur

Étant d’accord avec une hiérarchie dite universelle de Bresnan (1982), Huang & Ahrens (1999) signalent qu’en chinois mandarin, seulement SUJ et OBJ peuvent être contrôleurs du sujet nul du prédicat secondaire ; l’OBJ oblique ne peut pas être contrôleur. Cela peut être

illustré par l'exemple ci-dessous où le PRO est coréférentiel à l'OBJ « le bol » (l'interprétation (a)) mais pas à l'OBJ oblique « la table » (l'interprétation (b)) :

(II.188) 他放了[一个碗_i] [在桌上*_i], [PRO_i很油腻]。

Ta fang-le [yi ge wan_i] [zai zhuo shang],
 3SG mettre-asp. un CL bol à table dessus,
 [PRO_i hen youni].
 très gras

a. 'Il a mis un bol très gras sur la table.'

b. '*Il a mis un bol sur la table très grasse.'

(exemple de Ting & Chang (2004 : 48 : 4))

Revenons à la structure contenant GEI :

(II.189) 李四送了[一本书*_i][给张三_i][PRO_i看]。

Lisi song-le [yi ben shu*_i] [gei Zhangsan_i] [PRO_i kan].
 Lisi offrir-asp. un CL livre GEI Zhangsan lire
 'Lisi a offert un livre à Zhangsan pour qu'il le lise.'

Dans l'exemple ci-dessus, il est évident que le sujet nul de « lire » est « Zhangsan » mais pas « le livre ». Si GEI était une préposition, son objet oblique « Zhangsan » n'aurait pas pu avoir une relation de coréférence avec le PRO. Ainsi, Huang & Ahrens (1999) concluent que GEI dans « NP1 V NP2 GEI NP3 » doit être analysé comme un verbe au lieu d'une préposition.

2.4.3.3 Contrarguments à l'analyse de GEI comme verbe

Ting & Chang (2004) signalent que la structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP3 » illustrée par (II.189) ne doit pas être analysée comme celle de « NP1 V NP2 PP AP » illustrée par (II.188). Premièrement, si le NP introduit par GEI est suivi d'un AP, le PRO du prédicat adjectival peut ne pas être coréférentiel au NP introduit par GEI, ce qui laisse la possibilité du statut prépositionnel de GEI :

(II.190) 张三送了[一个娃娃_i][给 Youyou*_i], [PRO_i很漂亮]。

Zhangsan song-le [yi ge wawa_i] [gei Youyou*_i],

Zhangsan offrir-asp. un CL poupée GEI Youyou,
 [PRO_i hen piaoliang].

très joli

a. 'Zhangsan a offert une très jolie poupée à Youyou.'

b. '*Zhangsan a offert une poupée à la jolie Youyou.'

(exemple de Ting & Chang (2004 : 49 : 6))

Deuxièmement, la structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » doit être analysée comme « NP1 V NP2 » prenant « GEI NP3 VP2 » comme un prédicat de but (*purposive phrase*). Le statut de GEI dans la construction de but reste encore discutable : différents travaux l'a considéré comme préposition, complémenteur ou verbe causatif. Nous allons développer ce point dans la prochaine section.

Un troisième contrargument au statut verbal de GEI dans « NP1 V NP2 GEI NP3 » est que le second verbe d'une vraie CVS peut être modifié par un adverbe (cf. (II.191)), mais un PP postverbal permet marginalement une telle modification (cf. (II.192) et (II.193)) (Ting & Chang 2004 : 49-50) :

(II.191) 张三上课偷偷地打瞌睡。

Zhangsan shangke toutoude dakeshui.

Zhangsan suivre-cours en-cachette s'assoupir

'Zhangsan s'assoupit en cachette en classe.'

(exemple de Ting & Chang (2004 : 49 :7a))

(II.192) ??张三放了三本书整整齐齐地在桌上。

?? Zhangsan fang-le san ben shu zhengzhengqiqide zai

Zhangsan mettre-asp. trois CL livre en-ordre à

zhuo-shang.

table-dessus

'Zhangsan a mis trois livres bien en ordre sur la table.'

exemple de Ting & Chang (2004 : 50 :8a)

(II.193) ??张三送了一本书大方地给李四。

?? Zhangsan song-le yi ben shu dafangde gei

Zhangsan offrir-asp. un CL livre généreusement GEI

Lisi.

Lisi

Zhangsan a généreusement offert un livre à Lisi.

(exemple de Ting & Chang (2004 : 50 :8b))

Notons que le statut de CVS de l'exemple (II.191) est discutable. Selon Paul (2005), *shangke* (suivre-cours) dans cet exemple doit être analysé comme une proposition adjointe au VP principal et ayant une fonction adverbiale (circonstancielle). Étant en accord avec Collins (1997) qui étudie la CVS dans les langues Niger-Congo, Paul (2005) révèle l'un des critères cruciaux de la CVS : le partage de l'objet. Cette propriété peut être illustrée par l'exemple ci-dessous :

(II.194) 张三包饺子吃。

Zhangsan bao jiaozi chi.

Zhangsan emballer ravioli manger

'Zhangsan fait des raviolis pour (les) manger.'

Dans l'exemple ci-dessus, le premier prédicat *bao* (emballer) et le deuxième prédicat *chi* (manger) partagent le même argument interne. Ainsi nous pouvons le considérer comme une « vraie » CVS¹⁸. Nous allons appliquer le test de modification adverbiale sur le second prédicat :

(II.195) *张三包饺子慢慢吃。

* Zhangsan bao jiaozi manman chi.

Zhangsan emballer ravioli lentement manger

(II.196) ?/ ??张三包饺子明天吃。

?/ ?? Zhangsan bao jiaozi mingtian chi.

Zhangsan emballer ravioli demain manger

' ?/ ?? Zhangsan fait des ravioli pour les manger demain.'

¹⁸ Nous admettons que la définition de CVS en chinois mandarin n'est toujours pas claire. En dépit du critère de « partage de l'argument interne » adopté par Paul (2005), cette dernière semble ne pas admettre l'exemple (II.194) comme CVS car elle prend seulement les séquences des verbes « V_{déplacement}-venir/aller-V_{direction} » comme des CVS en chinois mandarin, ce qui ne nous paraît pas convaincant. Mais nous n'en allons pas développer dans le présent travail.

Selon les deux exemples ci-dessus, un adverbial de manière (II.195) est moins acceptable qu'un adverbial temporel (II.196) modifiant le second prédicat dans la CVS. Revenons à notre exemple avec GEI :

- (II.197) *张三送一本书明天给李四。
 * Zhangsan song yi ben shu mingtian gei Lisi.
 Zhangsan offrir un CL livre demain GEI Lisi

Avec GEI+NP modifié par un adverbial temporel, la phrase (II.197) est totalement inacceptable. Ainsi, comme GEI dans « NP1 V NP2 GEI NP3 » ne peut être modifié ni par un adverbial de manière ni par un adverbial temporel, il nous semble certain que cette structure n'est pas une CVS et que GEI n'est pas un verbe.

2.4.3.4 Double statut de GEI

Au contraire de l'analyse d'un statut unifié attribué à GEI dans « NP1 V NP2 GEI NP3 », Her O.S. (2006 :1281) propose que GEI est une préposition quand il est requis par un prédicat qui sélectionne trois arguments <agent but thème> et qu'il est un verbe quand il est requis par un prédicat qui sélectionne deux arguments <agent thème>. Cette analyse peut être illustrée par l'exemple ci-dessous :

- (II.198) 李四借了一千块钱给她。
 Lisi jie-le yiqian kuai qian gei ta.
 Lisi prêter/emprunter-asp. mille CL argent GEI 3SG
 a. 'Lisi lui a prêté mille yuan.' (GEI = préposition)
 b. 'Lisi a emprunté mille yuan pour les lui donner.' (GEI = verbe)

(Her (2006 :1281 : (18))

Étant donné que *jie* est un verbe à deux orientations, s'il est employé comme *prêter*, le récipient est sélectionné par le verbe, et GEI introduisant le récipient est une préposition ; en revanche, si *jie* est employé comme *emprunter*, il implique juste un événement d'obtention de possession « *inward* » qui peut être une pré-condition d'un événement de transfert de possession dont le prédicat est GEI.

Cette vision de double statut de GEI nous semble bien crédible. Liu D.Q. (2001) signale également que la structure « NP V NP GEI NP » implique deux sous-événements quand le V est *zhi* (tricoter), *mai* (acheter), c'est-à-dire les verbes de création ou d'obtention. Si nous appliquons le test de modification adverbiale sur le second prédicat, nous obtenons :

- (II.199) *张三送了一本书明天给李四。
 Zhangsan song-le yi ben shu mingtian gei Lisi.
 (song = verbe à 3 arguments)
 Zhangsan offrir-asp. un CL livre demain GEI Lisi
- (II.200) ?/ ??张三买了一本书明天给李四。
 ?/ ?? Zhangsan mai-le yi ben shu mingtian gei
 Zhangsan acheter-asp. un CL livre demain GEI
 Lisi. (mai = verbe à 2 arguments)
 Lisi
 ‘ ?/ ?? Zhangsan a acheté un livre pour (le) donner à Lisi demain.’

Par rapport à un verbe à trois arguments du type de possession causée, la modification adverbiale sur GEI+NP suivant un verbe à deux arguments du type d'obtention semble plus acceptable, du fait que « NP1 V NP2 GEI NP3 » peut être interprété comme contenant deux sous-événements : « NP1 V NP2 » et « GEI NP3 ».

Rappelons que les verbes du type de déplacement causé comme *ji* (envoyer), *reng* (lancer) ne sélectionnent que deux arguments, agent et thème. Quand ils se trouvent dans la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 », GEI est-il une préposition ou un verbe ? Nous argumentons que GEI est une préposition. Bien que la sémantique lexicale des verbes de causation de déplacement n'implique pas de récipient, le changement d'emplacement d'une entité finit toujours par l'atteinte d'un but dans notre monde réel. C'est-à-dire qu'une destination est non-dissociable d'un déplacement d'une entité, même si elle n'est pas mise en relief dans le sens du verbe. Ce but peut être relevé par un PP adjectif. Et comme Rappaport Hovav & Levin (2008) l'ont signalé, « *causing a change in an entity's location, perhaps effected by imparting a force to that entity, may result in its having a new possessor* », la destination locative du déplacement d'une entité peut être un récipient (animé/humain), qui est marqué par GEI en chinois mandarin. Il est ainsi déraisonnable d'analyser un événement de possession causée

comme étant réalisé par un déplacement (physique) causé par deux sous-événements, d'autant plus que l'analyse de deux événements est syntaxiquement impossible :

(II.201) *张三扔了一个球瞬间给李四。

* Zhangsan reng-le yi ge qiu shunjian gei
 Zhangsan lancer-asp. un CL ballon instantanément GEI
 Lisi.
 Lisi

Même si l'adverbe *shunjian* (instantanément) pourrait exprimer que l'événement de possession causé est simultané à l'événement de déplacement causé, la phrase (II.201) est inacceptable. Cela prouve qu'il n'y a pas deux sous-événements et que GEI doit être considéré comme une préposition au lieu d'un verbe.

Jusqu'ici, nous sommes plus d'accord avec l'analyse de double statut de GEI dans « NP1 V NP2 GEI NP3 ». Autrement dit, cette forme représente en fait deux constructions admettant différentes sous-classes :

**Tableau II. 11: Sémantiques lexicales et sémantiques constructionnelles
 dans la structure NP1 V NP2 GEI NP3**

construction	événement impliqué	sous-classes de verbes
construction dative prépositionnelle	un seul événement de possession causée	verbe du type de possession causée verbe du type de déplacement causé
construction de verbes en série	deux sous-événements : pré-condition de transfert et causation de possession	verbe du type d'obtention et de création

Avant de nous précipiter vers la conclusion, nous nous demandons si les verbes du type de création et d'obtention ne peuvent vraiment pas prendre « GEI+NP » comme un PP adjoint. Prenons en considération des exemples ci-dessous :

(II.202) 张三买了一本书给李四，打算明天给他。

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi, dasuan
 Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi, compter
 mingtian gei ta.
 Demain GEI 3SG

‘Zhangsan a acheté un livre pour Lisi, et il compte lui le donner demain.’

(II.203) 张三织了一件毛衣给李四，打算过年的时候给他。

Zhangsan zhi-le yi jian maoyi gei Lisi, dasuan
Zhangsan tricoter-asp. un CL pull GEI Lisi, compter
guonian de shihou gei ta.
passer-nouvel-an DE moment GEI 3SG

‘Zhangsan a tricoté un pull pour Lisi, et il compte le lui donner pour le nouvel an.’

Dans les deux exemples ci-dessus, GEI dans « NP1 V NP2 GEI NP3 » ne désigne pas une action réaliste de transfert/causation de possession, car la réalisation du transfert est infirmée par le contexte dans la proposition suivante. Nous supposons que GEI ici peut être considéré comme une préposition introduisant un récipient. Bien évidemment, cette analyse se base sur une analogie de « NP V NP1 GEI NP2 » avec des verbes du type de possession causée et de déplacement causé. Avec des verbes du type de création et d’obtention, nous pouvons interpréter la structure « NP V NP1 GEI NP2 » comme « NP V NP1 en ayant NP2 comme récipient prospectif du NP1 » comme dans (II.202) et (II.203).

En effet, dans la grammaire constructionnelle, Goldberg (1995) signale qu’en anglais, la sémantique constructionnelle de la construction à double objet associée avec des verbes de création et d’obtention est « *intend to cause someone to receive something* » (cf.(II.204)). Elle n’a pas parlé de la sémantique de la structure « NP1 V NP2 *for* NP3 »¹⁹. Mais si nous excluons l’interprétation de « *to make her happy* » et « *in her place* », *for* introduit en fait aussi un récipient, plus précisément, *an intended recipient* comme dans la construction à double objet (cf.(II.205)).

(II.204) John baked Mary a cake.

(II.205) John baked a cake for Mary (to give it to her/ to make her happy/ in her place)

En chinois, comme nous avons déjà vu, les verbes du type de création et d’obtention ne peuvent pas entrer dans la construction à double objet. Les trois constructions à GEI peuvent les accueillir avec différentes acceptabilités et potentiellement différentes interprétations.

¹⁹ Pour Goldberg (communication personnelle), la structure « NP1 V NP2 *for* NP3 » n’est pas une construction « ditransitive » mais une construction transitive prenant une PP comme adjoint.

- (II.206) (?) NP V_{création/obtention}-GEI NP1 NP2 (causation de réception prospective)
- (II.207) NP V_{création/obtention} NP1 GEI NP2 (causation de réception prospective)
- (II.208) NP GEI NP1 V_{création/obtention} NP2 (causation de réception prospective/
bénéfaction sans réception)

Ainsi, nous supposons que les deux constructions à GEI postverbal (y compris GEI post-OD) sont équivalentes à la construction à double objet en anglais, ayant une sémantique unique, alors que la construction à GEI préverbal correspond à la construction prépositionnelle-*for* en anglais, ayant de multiples sens.

Notre analyse sur le statut de GEI dans « NP V NP GEI NP » semble encore compliquer les choses, car elle n'exclut ni la possibilité d'un statut de préposition ni la possibilité d'un statut de verbe. Mais nous pensons que cette complexité est incontestable, au moins pour le moment, parce qu'il nous manque encore des tests efficaces pour trancher entre les deux catégories. Comme l'approche *verb-sensitive* de Rappaport Hovav & Levin l'a fait remarquer, les sémantiques lexicales et constructionnelles associées à différentes classes de verbes ne forment pas des dichotomies absolues. C'est le même cas en chinois mandarin, d'autant plus que la fonction prépositionnelle de GEI provient d'un processus de grammaticalisation de la fonction verbale de GEI, ce qui provoque des zones grises entre ces deux catégories.

En nous basant sur les travaux précédents et sur notre analyse, nous récapitulons les catégories de GEI dans « NP1 V NP2 GEI NP3 » comme ci-dessous :

Tableau II. 12: Les catégories de GEI dans NP1 V NP2 GEI NP3

construction		événement impliqué	sous-classes de verbes
construction prépositionnelle	dative	un seul événement de possession causée	verbe du type de possession causée verbe du type de déplacement causé
construction prépositionnelle	dative	un seul événement de possession causée prospective	verbe du type d'obtention et de création
construction de verbes en série		deux sous-événements : pré-condition de transfert et causation de possession	verbe du type d'obtention et de création

2.5 Motivation des multiples réalisations de structure argumentale en chinois mandarin

Au Chapitre I (voir section 1.5) nous avons montré que dans la littérature le phénomène des multiples réalisations de structure argumentale en anglais, notamment celui de ‘*dative alternation*’, a attiré beaucoup d’attention des linguistes. Les sous-sections précédentes du présent chapitre ont montré qu’en chinois mandarin, un événement de possession causée peut également être réalisé par différentes constructions.

Dans le cadre de la grammaire des constructions, les constructions sont sujettes au Principe de Non-synonymie (Goldberg 1995 : 67, voir notre citation dans 1.3.2). Nous supposons que les constructions ditransitives en chinois doivent respecter le même principe. C’est-à-dire que si les constructions ditransitives en chinois sont syntaxiquement différentes, elles sont certainement sémantiquement ou pragmatiquement différentes. Dans cette partie, nous allons étudier dans quelles mesures les constructions ditransitives en chinois sont différentes et comment les locuteurs du chinois choisissent l’une des constructions dans l’usage réel.

2.5.1 Principes cognitifs : ordre, adjacence et quantité

À notre connaissance, Shen J.X. (1999) est le premier qui utilise les théories dans le cadre cognitif pour travailler sur les sémantiques constructionnelles des constructions avec GEI en chinois. Nous résumons les sémantiques constructionnelles proposées par Shen J.X. (1999) dans le tableau ci-dessous :

Tableau II. 13: Les sémantiques des constructions ditransitives selon Sheng J.X. (1999)

S GEI IO V DO	une action a lieu envers un but bénéficiaire
S V DO GEI IO	le thème est transféré et atteint la destination ; le transfert et l’atteinte sont deux processus séparés
S V GEI IO DO	le thème est transféré et atteint la destination ; le transfert et l’atteinte forment un processus unifié

Selon le tableau ci-dessus, nous pouvons voir que Shen J.X. (1999) considère également que la construction en GEI préverbal est une construction bénéfactive. Nous avons argumenté plus haut (dans 2.2.2.5) que cette structure peut également exprimer un événement de possession causée. Il est aussi clair que l’auteur prend le transfert comme le noyau sémantique des constructions en GEI.

Tout en se basant sur les travaux dans le cadre de la grammaire cognitive, tels que *gestalt principles of organization* d'Anderson (1985), la fonction de *frame* de construction de Fillmore (1982), etc., Shen J.X. (1999) signale que les constructions présentées ci-dessus sont conformes à des principes cognitifs dans la grammaire constructionnelle.

2.5.1.1 Principe d'ordre : GEI préverbal vs. GEI postverbal

GEI préverbal introduit un but alors que GEI postverbal introduit une destination (point final). Cet ordre est conforme au principe d'ordre parce qu'un but est fixé avant la réalisation d'une action, tandis qu'une destination est atteinte après la réalisation de l'action.

2.5.1.2 Principe d'adjacence : V O GEI vs. V GEI O

Quand le verbe est séparé par l'objet direct, le transfert et l'atteinte de la destination sont deux processus séparés, et il n'y a pas d'implication de l'atteinte réussie de la destination.

(II.209) 他写了一封信给我，让我转交给你。

Ta xie-le yi feng xin gei wo, rang wo
 Il écrire-Asp un CL lettre GEI 1SG, laisser 1SG
 zhuanjiao gei ni.
 transmettre GEI 2SG

‘Il m’a écrit une lettre et m’a demandé de te la transmettre.’

(II.210) 我曾经送一件毛衣给她，她不收。

Wo cengjing song yi jian maoyi gei ta, ta bu
 1SG autrefois offrir un CL pull GEI 3SG, 3SG NEG
 shou.
 accepter

‘Autrefois j’ai voulu lui offrir un pull, mais elle ne l’a pas accepté.’

Shen J.X. (1999 : 99)

En revanche, quand le verbe est directement suivi par GEI, le transfert et l'atteinte de la destination forment deux processus unifiés, ainsi l'atteinte de la destination est accomplie :

(II.211) * 他写给我一封信，让我转交给你。

* Ta xie-gei wo yi feng xin, rang wo zhuanjiao

Il écrire-GEI 1SG un CL lettre, laisser 1SG transmettre
gei ni.

GEI 2SG

'Il m'a écrit une lettre et m'a demandé de te la transmettre.'

(II.212) * 我曾经送给她一件毛衣, 她不收。

* Wo cengjing song-gei ta yi jian maoyi, ta bu
1SG autrefois offrir-GEI 3SG un CL pull, 3SG NEG
shou.

accepter

'Autrefois j'ai voulu lui offrir un pull, mais elle ne l'a pas accepté.'

(idem)

2.5.1.3 Principe de quantité : *V-GEI optionnel vs. V-GEI obligatoire*

Un verbe de don, comme *mai*⁴ (vendre), véhicule l'information de don comme une valeur par défaut, ainsi GEI qui véhicule la même valeur est optionnel après le verbe. Un verbe de don non prototypique comme *xie* (écrire) ne contient pas d'information de don par défaut, GEI est donc obligatoire après le verbe.

2.5.1.4 Réanalyse des principes d'ordre et d'adjacence

Nous sommes d'accord avec Liu D.Q. (2001) sur l'analyse du principe de quantité. Effectivement, comme nous l'avons vu, seule la sémantique des verbes de possession causée chevauche avec la sémantique de la construction à double objet, ce qui rend optionnel GEI qui contient un sens de possession causée.

Quant au principe d'ordre et au principe d'adjacence, nous trouvons que ces analyses sont discutables.

Dans la section 2.3 nous avons argumenté que la structure avec GEI préverbal n'est pas réservée à exprimer un événement de bénéfaction ; bien au contraire, GEI préverbal peut marquer un récipient quand le verbe appartient aux classes de déplacement causé, d'obtention et de création. En plus, nous avons argumenté que le récipient, le bénéficiaire et le substitutif

marqués par GEI se placent dans différentes positions syntaxiques. Ainsi, le rôle de récipient pourrait être réalisé dans l'une des trois positions : préverbale, directement postverbale ou post-OD (position finale). Il nous semble non-convaincant de postuler la distinction de 'but' et de 'destination' si dans les positions le récipient peut être juste une '*intended destination*' :

(II.213) 张三给李四写了一封信，但是还没寄出去。

Zhangsan gei Lisi xie-le yi feng xin, danshi
 Zhangsan GEI Lisi écrire-asp. un CL lettre, mais
 hai mei ji-chuqu.
 encore NEG envoyer-directionnel

'Zhangsan a écrit une lettre à Lisi, mais il ne l'a pas encore envoyée.'

(II.214) 张三写给李四一封信，但是还没寄出去。

Zhangsan xie-gei Lisi yi feng xin, danshi hai mei
 Zhangsan écrire-GEI Lisi un CL lettre, mais encore NEG
 ji-chuqu.
 envoyer-directionnel

'Zhangsan a écrit une lettre à Lisi, mais il ne l'a pas encore envoyée.'

(II.215) 张三写了一封信给李四，但是还没寄出去。

Zhangsan xie-le yi feng xin gei Lisi, danshi
 Zhangsan écrire-asp. un CL lettre GEI Lisi, mais
 hai mei ji-chuqu.
 encore NEG envoyer-directionnel

'Zhangsan a écrit une lettre à Lisi, mais il ne l'a pas encore envoyée.'

Dans les exemples ci-dessus, en dépit de différentes positions de 'Lisi' marqué par GEI, il représente toujours un récipient intentionnel. Ainsi, l'analyse du principe d'ordre proposée par Shen J.X. (1999) n'est pas tenable.

La caractéristique d'un événement de possession causée intentionnelle de (II.213), (II.214) et (II.215) infirme en même temps l'analyse du principe d'adjacence de Shen J.X. (1999). Malgré la distance entre le verbe et l'OI plus proche dans (II.214), la réussite de la réception n'est pas impliquée, contre la prédiction de Shen (1999). L'exemple (II.215) affirme que GEI n'est pas un verbe car 'Zhangsan' n'a pas encore 'donné' la lettre à son destinataire, ce qui revient à notre argument que GEI dans la construction « NP V NP1 GEI NP2 » peut être une

préposition. De plus, bien que le récipient intentionnel marqué par GEI soit plus loin que l'OD, il n'y a pas deux processus (création de la lettre et le transfert) ; le récipient est en fait intégré dans le processus de la création de la lettre en tant que destinataire intentionnel.

Mais pourquoi y a-t-il en effet différentes implications de réussite de transfert dans les exemples (II.209) - (II.212) donnés par Shen J.X. (1999) ? Rappelons que dans l'approche « *verb-sensitive* » (voir 1.4.2.3) de Rappaport Hovav & Levin (2008), l'inférence du transfert réussi ne dépend pas de la construction mais de différents types de verbe. Plus le verbe dénote intrinsèquement la possession causée, plus l'inférence du transfert réussi est prometteuse.

De ce fait, nous avons montré que l'analyse du principe d'adjacence de Shen (1999) qui postule deux processus séparés exprimés par la construction « NP1 V NP2 GEI NP3 » n'est pas pertinente non plus.

En résumé, il n'est pas raisonnable d'appliquer les principes cognitifs directement sur différentes constructions ditransitives en chinois en postulant différentes sémantiques.

2.5.2 Principe d'iconicité, poids, économie, topicalité

En se basant sur un point de vue fonctionnaliste, Liu D.Q. (2001) applique des principes tels qu'iconicité, poids de constituant, économie et topicalité, etc. à son analyse typologique des constructions ditransitives des langues chinoises.

2.5.2.1 Iconicité

Selon Croft (1990 : 102), « *[t]he intuition behind iconicity is that the structure of language reflects in some way the structure of experience, that is to say, the structure of the world including the perspective imposed on the world by the speaker* ». Dans son ouvrage, Croft (1990) applique cette notion dans l'analyse plutôt morphologique et phonologique. Liu D.Q. (2001) l'adopte pour analyser les constructions.

Liu D.Q. (2001) propose deux types d'iconicité : structurale et linéaire. L'iconicité structurale désigne que les éléments sémantiquement proches sont réalisés comme syntaxiquement proches. Par exemple, les rôles sémantiques les plus liés à l'événement exprimé par le verbe, tels qu'agent et patient, sont généralement réalisés comme sujet et objet, tandis que les autres

rôles sont plutôt réalisés comme obliques, marqués par une préposition. L'iconicité linéaire signifie que les éléments sémantiquement proches sont réalisés comme linéairement plus proches.

L'idée de l'iconicité structurale nous rappelle la mise en relief de certains rôles argumentaux dans la grammaire des constructions (Goldberg 1995 : 60-61, voir notre citation dans 1.3.2.1.3). Et la notion de l'iconicité linéaire est similaire au principe d'adjacence d'Anderson (1985, adopté par Shen J.X. 1999).

Selon la définition de l'iconicité, il est important d'identifier les rôles sémantiques les plus saillants par rapport au sens du verbe, afin de déterminer leur réalisation syntaxique. Dans un événement de possession causée (ou de transfert, selon le terme utilisé par Shen J.X. 1999, Liu D.Q. 2001, Liu F.H. 2006, entre autres), après l'agent, c'est le thème qui est le rôle le plus saillant, car quand il est réalisé par un NP, il peut être topicalisé, passivisé, et relativisé ; en revanche, un NP qui désigne le récipient ne peut pas subir ces transformations (Liu D.Q. 2001).

Dans l'étude de Liu D.Q. (2001), parmi les quatre constructions ditransitives des langues chinoises, il y en a trois qui concernent le chinois mandarin standard²⁰ : NP-agent V NP-récepteur NP-thème, NP-agent V NP-thème GEI NP-récepteur, NP-agent V-GEI NP-récepteur NP-thème. Si le thème est sémantiquement plus lié au sens du verbe, seule la construction « NP-agent V NP-thème GEI NP-récepteur » est conforme au principe de l'iconicité car le thème est réalisé comme objet direct et adjacent du verbe. Alors pourquoi et comment les deux autres constructions peuvent-elles violer ce principe ?

Avant de répondre à cette question, nous constatons que le principe d'iconicité linéaire peut être utilisé pour expliquer deux autres phénomènes.

²⁰ La quatrième construction est NP V NP-thème NP-récepteur qui peut être attestée dans le cantonais et certains dialectes mandarins, par exemple (voir Liu D.Q. 2001, Zhang M. 2011 pour plus de détails).

2.5.2.1.1 Iconicité linéaire et position du récipient

Si nous prenons en considération l'interaction de différentes classes de verbes et de leur compatibilité avec différentes structures, nous pouvons voir que les constructions ditransitives en chinois respectent effectivement le principe d'iconicité linéaire.

Rappelons que différentes classes de verbes reçoivent différentes acceptabilités dans différentes structures :

Tableau II. 14: Acceptabilité de différentes classes de verbes dans différentes constructions ditransitives (= Tableau II. 7: Acceptabilité de différentes classes de verbes dans différentes constructions ditransitives)

type de verbes	V OI DO	V-GEI OI OD	V OD GEI OI	GEI OI V OD
possession causée	+	+	+	-
déplacement causé	-	+	+	+
création/obtention	-	?	+	+

Liu F.H. (2006) signale que les verbes qui dénotent intrinsèquement un événement de transfert sont plus légitimés dans la construction à double objet qui est une construction « noyau » ditransitive, tandis que les verbes des autres types sont plus légitimés dans d'autres constructions postverbales. Selon le tableau ci-dessus, les deux objets d'un verbe du type de possession causée sont requis en position postverbale, une position réservée aux compléments du verbe, c'est parce que les deux rôles sémantiques des deux objets sont légitimés par la sémantique du verbe et ont une relation sémantique proche avec le verbe. Quant aux verbes du type de déplacement causé, le rôle de récipient n'est pas légitimé intrinsèquement par la sémantique lexicale du verbe, il a ainsi une relation sémantique moins proche du verbe, ce qui peut expliquer l'acceptabilité de sa présence en position préverbale. Par rapport aux verbes du type de déplacement causé qui pragmatiquement impliquent un but qui peut être humain et ainsi récipient, les verbes du type d'obtention et de création entrent dans les constructions ditransitives seulement à condition que ces dernières leur attribuent un rôle récipient qui a une relation sémantique loin du sens de verbes. Ainsi avec ces types de verbes, le récipient peut difficilement se placer en position adjacente au verbe. Les comportements de la position du récipient de différentes classes de verbes correspondent donc au principe d'iconicité linéaire.

2.5.2.1.2 Iconicité et position de GEI, WEI et TI

D'ailleurs, le principe d'iconicité peut également être adopté pour expliquer les paradigmes occupés par les rôles prototypiques marqués par GEI, WEI et TI. Rappelons que les positions relatives des rôles sémantiques substitutif, bénéficiaire et récipient sont comme ci-dessous:

(II.216) PP-substitutif > PP-bénéficiaire > PP-récepteur (non intrinsèque) > V > NP-récepteur (intrinsèque) > PP-récepteur (non intrinsèque)

D'un point de vue typologique un récepteur est toujours un argument plus « noyau » par rapport à un bénéficiaire car un récepteur peut être une partie intrinsèque de certains événements alors qu'un bénéficiaire est toujours optionnel (Kittilä 2005). Cette distinction peut être illustrée en anglais par la contrainte sémantique de la construction à double objet : seulement les récepteurs et les récepteurs prospectifs peuvent occuper la position du premier objet dans cette construction ; les bénéficiaires (d'un service ou d'une substitution) ne peuvent être réalisés qu'avec une préposition (Pinker 1989, Goldberg 1995, entre autres), ce qui correspond au principe d'iconicité structurale.

En chinois, si dans la plupart des cas un récepteur et un bénéficiaire peuvent tous être marqués par GEI, seuls les récepteurs intrinsèques à la sémantique verbale peuvent entrer dans la construction à double objet sans marqueur prépositionnel explicite. De plus, comme ce que nous avons montré ci-dessus, la position postverbale est réservée à des arguments « noyaux ». Plus un argument est intrinsèque à l'événement dénoté par le verbe, plus il est acceptable en position postverbale ; plus un argument est optionnel à l'événement dénoté par le verbe, plus il est préverbal. En position préverbale, la position d'un récepteur est plus proche du verbe par rapport à celle d'un bénéficiaire. Et parmi les deux types de bénéficiaires, un bénéficiaire de service (prototypiquement marqué par WEI) est impliqué plus directement dans l'événement dénoté par le verbe par rapport à un substitutif bénéficiaire (prototypiquement marqué par TI).

En résumé, en chinois les positions syntaxiques occupées par les rôles sémantiques de récepteur, bénéficiaire et substitutif sont conformes à l'iconicité linéaire selon leur relation sémantique avec le sens du verbe.

2.5.2.2 Topicalité

Liu D.Q. (2001) rappelle que les topicalités des deux objets ne sont pas égales. L'objet récipient est souvent animé (même humain), défini, pronominalisé, alors que l'objet thème est généralement inanimé, indéfini (voir Arnold & Wasow 2000, etc., cité dans 1.5.1). Ainsi, l'objet récipient a une topicalité plus élevée que l'objet thème, et syntaxiquement il a tendance à être réalisé comme premier objet. Précédemment, Li & Thompson (1981) signalent également que la position du premier objet est occupée de préférence par l'objet qui porte l'information connue.

2.5.2.3 Poids- « heavy ending »

La construction à double objet en chinois est sujette au principe souple de « *heavy ending* », selon Liu D.Q. (2001). Autrement dit, si le NP désignant le récipient est long et/ou complexe, il a tendance à être réalisé comme second objet (NP-agent V NP-thème GEI NP-réipient). En revanche, d'après Liu D.Q. (2001), la construction NP-agent V NP-thème GEI NP-réipient n'est pas sujette à cette contrainte, c'est-à-dire que le NP-thème peut être long ou court dans cette construction. Cette affirmation reste à confirmer.

2.5.2.4 Economie

Selon Croft (1990 : 102), l'économie « *is the principle that the expressions should be minimized where possible* ». Liu D.Q. (2001) et Zhang M. (2011) utilisent ce principe pour expliquer la construction « NP-agent V NP-thème NP-réipient » attestée dans certaines langues chinoises. Selon les auteurs, cette construction provient de « NP-agent V NP-thème marqueur-du-réipient NP-réipient » qui respecte le principe d'iconicité à l'origine et qui subit un « *drop* » du marqueur du réipient pour respecter le principe d'économie (voir aussi Xu & Peyraube 1997).

Nous supposons que le principe d'économie peut aussi être utilisé pour expliquer l'occurrence de certains verbes non intrinsèques de possession causée dans la construction à double objet. Rappelons que les verbes de possession causée sont légitimés dans la construction à double objet en raison du principe de quantité (Shen J.X. 1999). Quant aux verbes de déplacement causé, tels que 遞 *di* (passer à la main), 寄 *ji* (envoyer), etc., ils peuvent parfois être attestés dans la construction à double objet (comme (II.217) et (II.218)), malgré une acceptabilité relativement basse par rapport à celle des verbes de possession causée. Il est probable que ce

genre d'occurrence provient du « *drop* » de GEI postverbal dans la construction « NP-agent V-GEI NP-réципient NP-thème » et que la sémantique de la construction à double objet rend la phrase interprétable en dépit de son agrammaticalité.

(II.217) ??/*张三递了李四一本书。

??/* Zhangsan di-le Lisi yi ben shu.
 Zhangsan passer-asp. Lisi un CL livre
 'Zhangsan a passé un livre à Lisi.'

(II.218) ??/*张三寄了李四一本书。

??/* Zhangsan ji-le Lisi yi ben shu.
 Zhangsan envoyer-asp. Lisi un CL livre
 'Zhangsan a envoyé un livre à Lisi.'

Les principes proposés par Liu D.Q. (2001) impliquent en fait de multiples facteurs intervenant dans le choix des constructions, comme ceux dans l'alternance dative en anglais. Liu D.Q. (2001) signale une hiérarchie des principes présentés ci-dessus :

(II.219) iconicité > poids (*heavy ending*) > topicalité > économie

Pourtant, les propositions de l'auteur semblent manquer de soutien concret des faits de la langue. Il est ainsi intéressant de dévoiler comment ces facteurs interagissent et influencent l'usage réel des constructions ditransitives par les locuteurs du chinois mandarin, ce qui a suscité notre étude expérimentale, que nous allons présenter au Chapitre IX.

2.6 De possession causée « *outward* » à « *inward* », de possession causée à **bénéfaction et maléfaction**

Dans l'introduction du présent chapitre, nous avons montré qu'en chinois, la structure à double objet peut exprimer non seulement un sens de possession causée « *outward* » mais aussi un sens de possession causée « *inward* ». Ce dernier est opposé à l'anglais par les exemples suivants :

(II.220) 张三买了李四两本书。

Zhangsan mai-le Lisi liang ben shu.
 Zhangsan acheter-asp Lisi deux CL livre
 ‘Zhangsan a acheté deux livres à/(de) Lisi.’

(II.221) Zhangsanbought Lisi two books.
 ‘Zhangsan a acheté deux livres à/pour Lisi.’

Ces deux exemples partagent le même ordre des mots en surface : Sujet V IO DO. Pourtant, l’IO dans l’exemple en chinois représente un rôle sémantique de source, alors que celui dans l’exemple en anglais représente un rôle de récipient. Bien que ces deux phrases expriment toutes les deux un événement de possession causée, leurs orientations d’action sont opposées.

Dans cette section, nous allons présenter les événements liés à la structure à double objet ainsi que d’autres réalisations syntaxiques de ces événements en chinois mandarin.

2.6.1 Possession causée « outward » vs. Possession causée « inward »

La double orientation d’action exprimée par la structure à double objet en chinois mandarin est observée depuis longtemps par beaucoup de linguistes. Parmi les travaux cités dans l’introduction, celui de Zhang N. (1998a) nous semble le premier qui étudie ce phénomène d’un point de vue constructionnel en prenant considération la sémantique lexicale. En plus, l’auteur fait une comparaison détaillée avec l’anglais afin de clarifier les spécificités dans chaque langue. En dessous est un récapitulatif du travail de Zhang N. (1998a).

Tableau II. 15: L’interaction entre la sémantique lexicale et l’interprétation de l’OI en chinois et en anglais selon Zhang N. (1998a)

classes de verbes	en chinois		en anglais	
	interprétation de l’IO	exemples	interprétation de l’IO	exemples
verbe de transfert avec direction spécifique	but	GEI, V-gei	but	give, throw, send
verbe de paiement	source	花 <i>hua</i> (dépenser), 罚 <i>fa</i> (punir)	source	cost, fine, charge, bill
	but	付 <i>fu</i> (payer), 赔 <i>pei</i> (compenser)	but	pay
verbe de communication	but	告诉 <i>gaosu</i> (dire)	but	tell
verbe d’obtention	source	买 <i>mai</i> (acheter), 拿 <i>na</i> (prendre),	but	buy, *steal, *rob

		偷 <i>tou</i> (voler), 抢 <i>qiang</i> (dérober)		
verbe de création	* ou but (V-gei)	织 <i>zhi</i> (tricoter), 画 <i>hua</i> (dessiner)	but	knit, draw
verbe de consommation	source	吃 <i>chi</i> (manger), 喝 <i>he</i> (boire), 用 <i>yong</i> (utiliser), 烧 <i>shao</i> (brûler)	*	*eat, *drink, *use, * burn
verbe de changement d'état	source/affecté	撕 <i>si</i> (déchirer), 打碎 <i>da-sui</i> (casser), 蒸 <i>zheng</i> (cuire à la vapeur)	* ou but (rarement)	*break (sauf dans 'Can you break me up some toothpicks ?' où le sens est 'création')

Selon l'auteur, les trois premières classes de verbes, verbes de transfert, verbes de paiement et verbes de communication, impliquent plus ou moins intrinsèquement une orientation de l'action. Ainsi en chinois comme en anglais, l'interprétation de l'OI, qui indique l'orientation de l'action, est identique dans les deux langues.

Ce qui est intéressant a attiré l'attention des linguistes, c'est que les verbes transitifs à deux arguments entrent également dans la structure ditransitive. Comme nous l'avons déjà vu au Chapitre I, beaucoup d'études sont consacrées à expliquer le mécanisme qui légitime le rôle de récipient avec des verbes du type d'obtention et de création en anglais. Dans les travaux récents de la grammaire générative, cet argument est légitimé par une tête fonctionnelle - applicative inférieure - pour établir une relation possessive entre l'OI et l'OD. Dans les travaux de la grammaire constructionnelle, cet argument est contribué par la construction ditransitive dont le sens noyau est un événement de transfert de possession, qui implique un récipient.

Si en anglais avec certains verbes d'obtention et des verbes de création, l'expression donne une lecture de possession causée « *outward* » comme avec des verbes de don, pourquoi l'orientation d'action obtenue en chinois avec ces classes de verbes en chinois est-elle inverse ? Et si en anglais, outre ces verbes, d'autres verbes transitifs ne sont pas légitimés dans la structure à double objet, pourquoi en chinois cette structure est-elle plus ouverte et privilégie-t-elle une interprétation « *inward* » ?

2.6.1.1 Encore sur la sémantique centrale de la construction à double objet

Zhang N. (1998a) adopte la théorie de la grammaire constructionnelle pour répondre à ces questions. D'après elle, la sémantique de la construction à double objet en chinois dénote un transfert « *inward* » par défaut (*transference-from*, terme utilisé par l'auteur), alors que celle en anglais dénote un transfert « *outward* » par défaut (*transference-to*, terme utilisé par l'auteur). En raison de la sémantique constructionnelle, en anglais, l'expression avec des verbes de création peut dénoter un événement où un agent crée quelque chose et le **transfère** à quelqu'un d'autre, alors qu'en chinois un agent NE peut PAS créer quelque chose et le **prendre de** (*transfer from*) quelqu'un d'autre, ce qui provoque l'incompatibilité de verbes de création et de la construction à double objet. D'une façon similaire, en chinois, l'expression avec des verbes de consommation peut dénoter un événement où un agent **prend** quelque chose **de** quelqu'un d'autre par la consommation, alors qu'en anglais, un agent NE peut PAS **transférer** quelque chose de quelqu'un d'autre en le consommant. En un mot, quand un verbe n'implique pas d'orientation d'action ni de transfert, la sémantique constructionnelle de la structure à double objet de la langue spécifique impose l'interprétation finale.

En revanche, quand un verbe encode intrinsèquement un sens de transfert orienté, la sémantique lexicale peut surmonter la sémantique constructionnelle : c'est le cas des verbes de don et de communication en chinois mandarin.

Zhang G.X. (2001) confirme que la sémantique originale de la construction à double objet en chinois est un transfert « *inward* ». Il signale que selon des études diachroniques, la construction « V+OI+OD » peut être employée soit au sens de « prendre », soit au sens de « donner ».

(II.222) 吾为公取彼一将。 《史记 项羽本纪》

wu wei gong qu bi yi jiang
1SG pour roi prendre adversaire un général
'J'ai battu un général de l'adversaire pour le roi.'

(Zhang G.X. 2001 : 515(31))

(II.223) 周公易小臣单贝十朋。 《小臣单觶》

Zhougong yi xiao chen shanbei shi peng
Zhou-roi donner petit vassal coquillage dix mesure

‘Le roi de Zhou a donné cent coquillages au petit vassal.’

(Zhang G.X. 2001 : 515(32))

D’ailleurs, des verbes au sens de « donner » peuvent aussi entrer dans la construction de « V+ OD + OI ».

(II.224) 王锡命西伯。 《竹书纪年疏证》

wang xi ming Xibo

roi donner vie Xibo

‘Le roi a donné la vie sauve à Xibo.’

(Zhang G.X. 2001 : 515(35))

En dialecte, beaucoup de chercheurs sont d’accord que l’émergence de la construction au sens de « donner » « V + OI + OD » est suite de l’influence de la langue commune mais pas inhérente aux dialectes. La construction inhérente au sens de « donner » est « V + OD + OI ». Des verbes n’ayant pas de sens de « donner » pourraient obtenir ce sens dès qu’ils entrent dans cette construction :

(II.225) 我做双鞋阿母。 Dialecte de Daye

wo zuo shuang xie amu

1SG faire paire chaussure grand-mère

‘J’ai fait une paire de chaussures à ma grand-mère.’

(II.226) *我做阿母双鞋。

wo zuo amu shuang xie

1SG faire grand-mère paire chaussure

(II.227) 我扎个风筝二姐。 Dialecte de Huanggang

wo za ge fengzheng erjie

1SG nouer CL cerf-volant deuxième-grande-sœur

‘J’ai fait un cerf-volant pour ma deuxième grande sœur.’

(II.228) *我扎二姐个风筝。

wo za erjie ge fengzheng

1SG nouer deuxième-grande-sœur CL cerf-volant

(Zhang G.X. 2001 : 515(36) & (38))

Dans les exemples du dialecte de Huanggang ci-dessous, (a) et (b) sont deux structures différentes qui assignent différents sens provisoires à *na* (prendre par la main) et *duan* (tenir par la main). La structure (a) assigne le sens de « donner » alors que la structure (b) assigne le sens de « prendre », ce qui montre l’opposition sémantique des structures.

(II.229) a. 拿一本书他 (V + OD + OI)

na yi ben shu ta
prendre un CL livre 3SG
‘Prendre un livre (et) lui donner’

b. 拿他一本书 (V + OI + OD)

na ta yi ben shu
prendre 3SG un CL livre
‘Lui prendre un livre’

(II.230) a. 端一盘菜他 (V + OD + OI)

duan yi pan cai ta
porter-à-deux-mains un assiette plat 3SG
‘Porter à deux mains un plat (et le) lui donner’

b. 端他一盘菜 (V + OI + OD)

duan ta yi pan cai
porter-à-deux-mains 3SG un assiette plat
‘Lui prendre à deux mains un plat’

(Zhang G.X. 2001 : 515(40) & (41))

D’après ces études synchroniques et diachroniques, Zhang G.X. (2001) tire comme conclusion que la sémantique originale de la construction « V + OI + OD » est « transfert par prise forcée ».

Zhang N. (1998a) admet que dans beaucoup de langues la construction à double objet implique un événement de transfert, l’orientation du transfert est pourtant spécifique selon les langues. En anglais l’orientation canonique est « *outward* » alors qu’en chinois elle est « *inward* ». Elle laisse comme question ouverte la raison de cette variation.

2.6.1.2 Possession causée « *inward* » : transitive ou ditransitive ?

Il est constaté, dans beaucoup de travaux tels que Tang T.C (1977), Li & Thompson (1981), Lu J.M. (1988), Li Y.M. (1996), entre autres, qu'il existe une relation possessive entre l'OI et l'OD dans la construction à double objet qui dénote un transfert « *inward* » :

(II.231) 张三买了李四两本书。

Zhangsan mai-le Lisi liang ben shu.
 Zhangsan acheter-asp Lisi deux CL livre
 'Zhangsan a acheté deux livres à Lisi.'

(II.232) 张三买了李四的两本书。

Zhangsan mai-le Lisi de liang ben shu.
 Zhangsan acheter-asp Lisi DE deux CL livre
 'Zhangsan a acheté deux livres à/(de) Lisi.'

(II.233) 张三喝了李四三瓶酒。

Zhangsan he-le Lisi san ping jiu.
 Zhangsan boire-asp Lisi trois bouteille vin
 'Zhangsan a bu trois bouteilles de vin à Lisi.'

(II.234) 张三喝了李四的三瓶酒。

Zhangsan he-le Lisi de san ping jiu.
 Zhangsan boire-asp Lisi DE trois bouteille vin
 'Zhangsan a bu trois bouteilles de vin à/ (de) Lisi.'

En raison de cette relation possessive, certains travaux signalent que le NP-posseur et le NP-possédé forment un seul constituant qui représente une structure de modifieur-modifié (cf. Shen Y. (1994), Li Y.M. (1996), Zhang B.J. (2006), etc.). Ainsi, il n'y a qu'une construction transitive au lieu de ditransitive, et qui dénote un transfert « *inward* ».

(II.235) 张三买了 [NP 李四 [NP 两本书]] 。

Zhangsan mai-le [NP Lisi [NP liang ben shu]]
 Zhangsan acheter-asp Lisi deux CL livre
 'Zhangsan a acheté deux livres à Lisi.'

Lu J.M. (2002) propose un test avec « *zonggong/yigong* (au total) » pour justifier le statut de double objet entre les deux NPs. Il signale que quand « *zonggong/yigong* » s’emploie comme circonstanciel, il modifie obligatoirement un constituant quantificatif. En plus, tous les déterminants incluant le déterminant du possesseur sont interdits devant le constituant quantificatif.

Par exemple, dans les phrases (II.237), l’adjectif qualitatif « rouge » est interdit dans la position devant le déterminant quantitatif « trois », parce que « *zonggong/yigong* » doit modifier un constituant quantitatif comme dans (II.236) et (II.238).

(II.236) 总共/一共三个苹果

<i>zonggong/yigong</i>	san	ge	pingguo
au-total	trois	CL	pomme

trois pommes au total

(II.237) *总共/一共红的三个苹果

<i>zonggong/yigong</i>	hongde	san	ge	pingguo
au-total	rouge	trois	CL	pomme

(II.238) 总共/一共三个红的苹果

<i>zonggong/yigong</i>	san	ge	hongde	pingguo
au-total	trois	CL	rouge	pomme

trois pommes rouges au total

Dans la phrase (II.239), le possesseur peut pourtant occuper une position précédant le quantifieur sans changer la grammaticalité de la phrase, ce qui implique que « *zonggong/yigong* » modifie « trois pommes » mais pas « ses trois pommes », autrement dit, « il » est un constituant indépendant de « trois pommes ».

(II.239) 总共/一共吃了他三个苹果

<i>zonggong/yigong</i>	chi-le	ta	san	ge	pingguo
au-total	manger-ASP	3SG	trois	CL	pomme

au total lui avoir mangé trois pommes

(Lu J.M 2002 : (9) & (11))

Donc, même si *ta* (il) et *san ge pingguo* (trois pommes) ont une relation possessive, en syntaxe il n’y pas de relation directe entre eux. « *Chi-le ta san ge pingguo* » représente bien une structure à double objet.

2.6.2 De possession causée à maléfaction/bénéfaction

Il faut noter que la construction à double objet ne dénote pas toujours un « transfert » de possession, quelle que soit l’orientation du transfert. Comme dans l’exemple suivant, malgré la perte de possession des livres sur l’OI, les livres n’entrent pas en possession de l’agent :

(II.240) 张三弄丢了李四两本书。

Zhangsan nongdiu-le Lisi liang ben shu.

Zhangsan perdre-asp Lisi deux CL livre

‘Zhangsan a perdu deux livres à Lisi.’

Il y a aussi des cas où l’OI ne subit même pas de perte de possession ; il est juste affecté par l’action du sujet-agent :

(II.241) 张三弄脏了李四两本书。

Zhangsan nongzang-le Lisi liang ben shu.

Zhangsan salir-asp Lisi deux CL livre

‘Zhangsan a sali deux livres à Lisi.’

Les exemples (II.220), (II.240) et (II.241) montrent que « Lisi » évolue d’un rôle de source à un rôle d’affecté (*affectee*). Cette évolution se base sur le fait que le possédé du possesseur subit directement de l’action de l’agent : changement de possesseur ou changement d’état, et que le possesseur est affecté indirectement par l’action de l’agent.

Huang C.T. (2008) signale que la relation possessive n’est pas obligatoire entre l’OI et l’OD :

(II.242) 我开了他一个玩笑。

Wo kai-le ta yi ge wanxiao.

Je faire-asp 3SG un CL blague

‘Je lui ai joué un tour.’

Dans la grammaire générative, Huang C.T. (2008) propose que ce genre de verbe inergatif prenne un thème au complément du VP comme *inner object* et un affecté au SPEC du VP comme *outer object*.

D'ailleurs, Lu J.M. (2002) remarque que l'OI dans la structure à double objet peut même être un bénéficiaire :

(II.243) 总共 / 一共修了王家三扇门
 zonggong/yigong xiu-le Wang-jia san shan men
 au-total réparer-asp chez-Wang trois CL porte
 'a réparé trois portes chez Wang au total'

(Lu 2002 : 318 (5))

Tsai W-T D. (2009) remarque que si l'OI peut être un bénéficiaire (*inner benefactive*), il a toujours une relation possessive avec l'OD. Au contraire, l'OI-affecté qui implique un sens maléfactif n'est pas limité à la relation possessive, comme dans (II.242). Étant donné que les verbes prenant un *inner-affectee* ou un *inner-benefactive* ne sélectionnent pas eux-mêmes un *inner-affectee/benefactive*, et que l'*inner-benefactive* est sujet à une relation possessive alors que l'*inner-affectee* ne l'est pas, en se basant sur l'analyse des applicatifs de Pykkänen (2002), Tsai W-T D. (2009) propose que l'*inner-benefactive* est sélectionné par une tête applicative inférieure sous le VP tandis que l'*inner-affectee* est sélectionné par une tête applicative moyenne qui est générée sous le vP.

Ainsi, sous la forme « NP1 V NP2 NP3 » se regroupent des événements d'une grande hétérogénéité : possession causée « *outward* », possession causée « *inward* », bénédiction avec relation possessive, malédiction avec ou sans relation possessive. Nous ne sommes pas contre l'analyse générativiste qui attribue différentes têtes lexicales/fonctionnelles pour assigner différents rôles sémantiques et pour les générer dans une structure hiérarchique, parce que ce genre de représentation éclaire les relations entre V et OI ainsi que celle entre OI et OD²¹. Mais nous adoptons ultimement l'approche constructionnelle dans le cadre de la

²¹ Voir aussi Shen Y. (1994), Zhang N. (1998b), Hole (2006), Huang C.T. (2008), He X.W. (2008, 2009) pour des analyses alternatives dans la grammaire générative.

grammaire cognitive du fait que cette théorie peut expliquer la motivation de la génération de cette hétérogénéité.

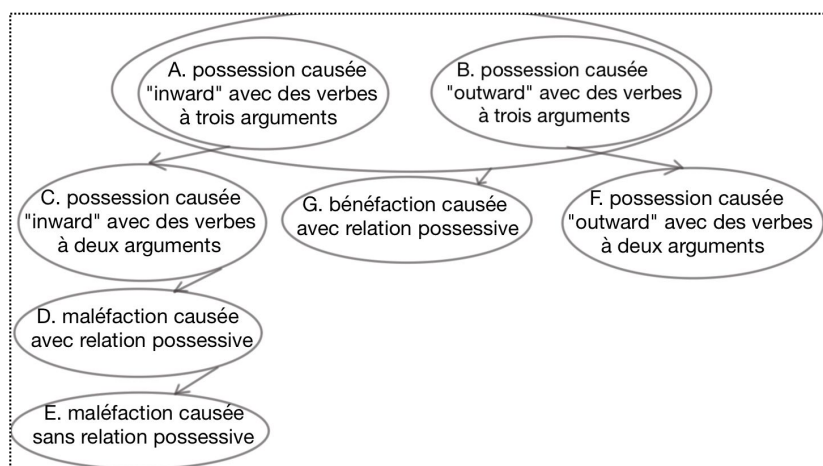
Dans la section 1.3.2.2 nous avons mentionné que d'après Goldberg (1995), la construction à double objet en anglais implique une polysémie constructionnelle dont le sens noyau est un événement de transfert avec succès d'un thème de l'agent au récipient. Autour du sens noyau, il y a d'autres sens de la construction, tels que transfert prospectif, permission de transfert, etc., qui sont toutes liées au sens central. L'extension du sens noyau aux autres sens s'opère par la métaphore ou la métonymie.

Les études constructionnistes adoptent un point de vue similaire pour expliquer la construction à double objet en chinois mandarin. D'après Zhang B.J. (1999) et Lin Y. (2013), la construction à double objet implique un continuum incluant des catégories prototypiques et non-prototypiques. Mais il faut noter que selon ces auteurs, le sens prototypique est le transfert de possession « *outward* », au contraire de ce qu'affirment Zhang N. (1998a) et Zhang G.X. (2001). Nous résumons ce continuum comme ci-dessous :

(II.244) transfert de possession « *outward* » => transfert de possession « *inward* » avec des verbes à trois arguments comme *qiang* (cambrioler), *tou* (voler) => verbes à deux arguments comme *chi* (manger), *he* (boire) => maléfaction

Nous admettons qu'il est difficile de décider lequel est le sens prototypique entre « *outward* » et « *inward* » du fait que la classe de verbes de don à trois arguments est relativement plus ouverte que celle de « prendre » à trois arguments alors que la construction assigne plus facilement une interprétation de possession causée « *inward* » ou de maléfaction quand les verbes ne dénotent pas de transfert par eux-mêmes. Selon le lien possessif et des classes de verbes, nous proposons un schéma de la polysémie de la construction à double objet en chinois mandarin comme ci-dessous :

Figure II. 10: La polysémie sémantique de la construction à double objet en chinois mandarin



La sémantique constructionnelle A peut être illustrée par

(II.245) 张三抢了李四一个皮包。

Zhangsan qiang-le Lisi yi ge pibao.

Zhangsan cambrioler-asp Lisi un CL sac-en-cuir

‘Zhangsan a arraché un sac en cuir à Lisi.’

La sémantique constructionnelle B peut être illustré par

(II.246) 张三送了李四一个皮包。

Zhangsan song-le Lisi yi ge pibao.

Zhangsan offrir-asp Lisi un CL sac-en-cuir

‘Zhangsan a offert un sac en cuir à Lisi.’

La sémantique constructionnelle C peut être illustrée par

(II.247) 张三买了李四一个皮包。

Zhangsan mai-le Lisi yi ge pibao.

Zhangsan acheter-asp Lisi un CL sac-en-cuir

‘Zhangsan a acheté un sac en cuir à/(de) Lisi.’

La sémantique constructionnelle D peut être illustrée par

(II.248) 张三弄坏了李四一个皮包。

Zhangsan nonghuai-le Lisi yi ge pibao
Zhangsan abimer-asp Lisi un CL sac-en-cuir
'Zhangsan a abimé un sac en cuir à Lisi.'

La sémantique constructionnelle E peut être illustrée par

(II.249) 张三开了李四一个玩笑。

Zhangsan kai-le Lisi yi ge wanxiao.
Zhangsan faire-asp Lisi un CL blague
'Zhangsan a joué un tour à Lisi.'

La sémantique constructionnelle F peut être illustrée par

(II.250) ?/? 张三寄了李四一封信。

?/? Zhangsan ji-le Lisi yi feng xin.
Zhangsan envoyer-asp Lisi un CL lettre
'Zhangsan a envoyé une lettre à Lisi.'

La sémantique constructionnelle G peut être illustrée par

(II.251) 张三补好了李四一个皮包。

Zhangsan buhao-le Lisi yi ge pibao.
Zhangsan reprendre-asp Lisi un CL sac-en-cuir
'Zhangsan a reprisé un sac en cuir à/pour Lisi.'

2.6.3 Bénéfaction/maléfaction : de postverbal à préverbal

Si les sens de bénéfaction et de maléfaction sont non-prototypiques pour la construction à double objet à en chinois mandarin, ils peuvent être exprimées par d'autres constructions.

Dans la section 2.3 nous avons montré qu'un événement de bénéfaction est typiquement réalisé dans la construction à GEI préverbal ou avec WEI ou TI qui introduisent un

bénéficiaire en position préverbiale. Les constructions à GEI, WEI et TI ne sont pas sujettes à la contrainte de relation possessive entre le bénéficiaire et le thème, au contraire de la structure à double objet.

(II.252) 张三给 / 为 / 替李四补好了王五的一个皮包。

Zhangsan gei/wei/ti Lisi buhao-le Wangwu de yi
 Zhangsan GEI/WEI/TI Lisi repriser-asp Wangwu DE un
 ge pibao.

CL sac-en-cuir

‘Zhangsan a réparé un sac en cuir à Wangwu pour Lisi.’

(II.253) *张三补好了李四王五的一个皮包。

* Zhangsan buhao-le Lisi Wangwu de yi ge pibao.
 Zhangsan repriser-asp Lisi Wangwu DE un CL sac-
 en-cuir

Quant à la maléfaction, c’est une autre construction à GEI préverbal qui l’encadre (Zhu D.X. 1982, Tsai W-T D. 2009). GEI préverbal maléfactive n’est pas sujet à la contrainte de relation possessive entre le maléficiaire et le thème non plus.

(II.254) 张三给李四弄坏了一个皮包。

Zhangsan gei Lisi nonghuai-le yi ge pibao.
 Zhangsan GEI Lisi abimer-asp un CL sac-en-cuir

‘Zhangsan a abimé un sac en cuir à Lisi.’

(II.255) Contexte : Lisi demande à Zhangsan de lui apprendre à faire des exercices mathématiques.

张三给李四算错了两道题。

Zhangsan gei Lisi suan-cuo-le liang dao ti.
 Zhangsan GEI Lisi calculer-faux-asp deux CL question

‘Zhangsan a fait des fautes dans deux exercices à Lisi /ce qui a affecté Lisi.’

Tsai W-T D. (2009) fait remarquer que GEI préverbal bénéfactive et GEI préverbal maléfactive appartiennent à différentes catégories du fait que le constituant prenant GEI préverbal bénéfactive peut être topicalisé alors que GEI préverbal maléfactive ne le peut pas.

(II.256) 给李四，张三补好了一个皮包。

Gei Lisi, Zhangsan buhao-le yi ge pibao.

GEI Lisi, Zhangsan repriser-asp un CL sac-en-cuir

‘Pour Lisi, Zhangsan a reprisé un sac en cuir.’

(II.257) *给李四，张三弄坏了一个皮包。

* Gei Lisi, Zhangsan nonghuai-le yi ge pibao.

GEI Lisi, Zhangsan abimer-asp un CL sac-en-cuir

Selon Tsai W-T D. (2009), GEI qui introduit un bénéficiaire est une préposition, ainsi le PP Gei préverbal peut être déplacé ; GEI qui introduit un maléficiaire (*affectee*, terme utilisé par l’auteur) est une tête fonctionnelle applicative supérieure qui assigne un rôle sémantique qui est lié à un événement.

Si le maléficiaire et le bénéficiaire coexistent, leurs positions sont fixées à maléficiaire précédant bénéficiaire, c’est-à-dire que hiérarchiquement parlant l’ApplP est plus haut que le PP-bénéfactif :

(II.258) Contexte : Lisi et Wangwu sont voisins. Lisi veut laisser de l’espace devant sa cour. Mais Wangwu veut y construire un garage. Zhangsan n’aime pas Lisi, donc

a. ?? ?? 张三故意给李四_i在他_i家院子门口为王五造了一个车库。

?? ?? Zhangsan guyi gei Lisi_i zai ta_i-jia yuanzi

Zhangsan exprès GEI Lisi_i à chez-lui_i cour

menkou wei Wangwu zao-le yi ge cheku.

entrée WEI Wangwu construire-asp un CL garage

‘Zhangsan a construit intentionnellement pour Wangwu un garage devant sa cour_i à Lisi_i.’

b. *张三故意为王五给李四在他家院子门口造了一个车库。

* Zhangsan guyi wei Wangwu gei Lisi zai ta-jia

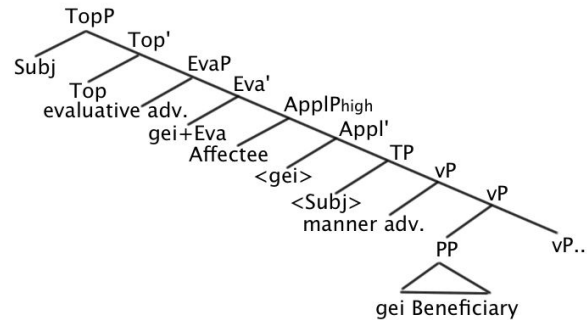
Zhangsan exprès WEI Wangwu GEI Lisi à chez-lui

yuanzi menkou zao-le yi ge cheku.

cour entrée construire-asp un CL garage

Il faut noter que selon Tsai (2009), GEI applicatif supérieur est une projection à la périphérie gauche et ne prend que *wo* (je) comme NP complément. En plus, selon l’auteur, l’adverbe *juran* (imprévisiblement) est obligatoire car la tête fonctionnelle applicative implique une évaluation *speaker-oriented*.

(II.259)



(II.260) 他*（居然）给我喝了三瓶酒！

Ta *(juran) gei wo he-le san ping jiu !
 3SG *(imprévisiblement) GEI 1SG boire-asp trois bouteille vin
 ‘C’est impensable qu’il m’ait bu trois bouteilles de vin !’

(II.261) *他给我喝了三瓶酒。

* Ta gei wo he-le san ping jiu.
 3SG GEI 1SG boire-asp trois bouteille vin
 (* ‘Il m’a bu trois bouteilles de vin.’)

(Tsai W-T D. 2009 : 5 (15a, b))

Nous ne sommes pas d’accord avec cette proposition. Nos exemples comme (II.254) et (II.255) sont tout à fait acceptables par nos informateurs. En plus Zhu D.X. (1982) donne aussi des exemples au sens similaire qui ne contiennent ni le NP-*wo* ni l’adverbe *juran*. Nous supposons que Tsai W-T D. (2009) prend le mauvais exemple quand il argumente pour la nécessité de *wo* et de *juran*. En effet une phrase comme (II.261) obtient difficilement une lecture applicative supérieure, mais c’est parce que, sans contexte pertinent et prosodie accentuée, elle a une interprétation proéminente causative : « il m’a fait boire trois bouteilles de vin ». Nous allons développer l’emploi de GEI causatif au Chapitre III.

Ainsi, nous sommes d’accord avec Tsai W-T D. (2009) sur le fait que GEI maléfactif et GEI bénéfactif sont deux catégories différentes et que syntaxiquement GEI maléfactif est supérieur

à GEI bénéfactif. Mais contrairement à son analyse, nous signalons que GEI + maléficiaire n'est pas limité à 'GEI + *wo* (je)' et ne dépend pas de la présence de l'adverbe *juran* (imprévisiblement). GEI + maléficiaire peut être légitimé pourvu qu'un événement exprimé par le verbe soit pragmatiquement suffisant pour inclure un maléficiaire/*affectee*. Mais il faut noter que le jugement de maléfaction peut être subjectif au locuteur (*speaker oriented*), comme signalé par Tsai W-T D. (2009). Au Chapitre IV, nous allons nous baser sur les analyses sur l'applicatif supérieur en français pour éclairer plusieurs types d'applicatif supérieur en chinois et pour justifier la préférence de l'emploi de *wo* (je) et de *juran* (imprévisiblement) signalée par Tsai W-T D. (2009).

2.7 Récapitulation

Dans ce chapitre, nous nous sommes concentrée sur les réalisations syntaxiques en chinois mandarin de l'événement de possession causée « *outward* » et quelques événements liés tels que la bénéfaction (sans réception), la possession causée « *inward* » et la maléfaction.

Par rapport à l'anglais, les constructions qui expriment un événement de possession causée « *outward* » sont plus complexes du fait qu'il y en a quatre. Comme en anglais, les constructions interagissent aussi avec la sémantique lexicale. Plus un verbe implique un sens de possession causée, plus il est facile à faire entrer dans la construction à double objet. Moins le sens de possession causée est impliqué, plus le verbe est acceptable dans une construction avec GEI qui est un marqueur datif grammaticalisé du verbe de possession causée prototypique. La variation d'acceptabilité pour différentes classes de verbes dans différentes constructions est conforme à des principes cognitifs tels que la topicalité, l'iconicité, l'économie, etc.

Par rapport à l'anglais, la construction à double objet en chinois mandarin est plus ouverte pour accueillir plus de types d'événement, tels que la possession causée « *inward* », la bénéfaction, la maléfaction. Il est supposé par des travaux antérieurs que la possession causée « *inward* » pourrait être la sémantique centrale de la construction à double objet en chinois mandarin, mais cette proposition reste à examiner. Les sens de bénéfaction et de maléfaction ne sont pas les sémantiques prototypiques de la construction à double objet. Ils sont soit sujets à une contrainte de relation possessive entre le bénéficiaire et le thème, soit sujets à des

emplois plus ou moins idiomatiques comme « jouer un tour à quelqu'un » pour un sens maléfactif.

Les constructions prototypiques bénéfactives se réalisent avec une préposition GEI/WEI/TI en position préverbale pour introduire un bénéficiaire. GEI évolue d'un marqueur datif qui introduit le récipient d'un thème à un marqueur bénéfactif qui lie un bénéficiaire à un événement.

La construction prototypique maléfactive se réalise avec une tête applicative supérieure GEI en position préverbale. Structuralement, GEI maléfactif et GEI bénéfactif ne se positionnent pas dans le même paradigme. GEI maléfactif lie un maléficiaire à un événement. Étant donné que le jugement de maléfaction est plutôt pragmatique et peut être subjectif au locuteur, sa position est hiérarchiquement supérieure à GEI bénéfactif.

Si nous regroupons ces constructions sous le titre de « ditransitif » c'est parce qu'elles sont des constructions plus ou moins à trois arguments. Pour des événements de possession causée, une source, un thème et un récipient sont impliqués. En effet, comme remarqué par Furukawa (2002, 2005), l'orientation de transfert est réalisée en linguistique par la prééminence du rôle de source ou du rôle de récipient. Si la source est *mapped* à la fonction du sujet, l'orientation est « *outward* » ; si le récipient est *mapped* à la fonction du sujet, l'orientation est « *inward* ».

Par extension métaphorique ou métonymique, le récipient d'un thème peut s'étendre à un « récipient » d'un événement qui peut lui être bénéfactif ou maléfactif. Cet événement lui-même peut inclure un ou deux participants. Autrement dit, un agent agit, sur un objet/ une personne ou non, peut être bénéfactif ou maléfactif pour quelqu'un d'autre.

Nous admettons qu'il y a encore beaucoup de choses à raffiner et développer sur les verbes et les constructions ditransitifs en chinois. Par exemple, il est observé qu'en position postverbale le NP thème est généralement quantifié dans des constructions ditransitives, surtout dans un événement de possession causée « *inward* » et de maléfaction. Il est proposé qu'il y ait des contraintes de borne aspectuelle dans ces constructions. Mais en raison de notre objectif ultime acquisitionnel, nous laissons les détails de côté et nous focalisons plutôt sur les interactions lexicales et constructionnelles pour notre présent travail.

Pour notre étude acquisitionnelle, notre intérêt principal porte sur la sémantique constructionnelle de la possession causée « outward », parce que la réalisation syntaxique de ce genre d'événement peut varier mais en même temps elle est sujette à des contraintes sémantiques lexicales. Est-ce que les apprenants du chinois comme langue étrangère peuvent acquérir ces variations syntaxiques et ces contraintes sémantiques ? Notre intérêt secondaire porte sur les catégories variées de GEI. Autrement dit, sous la même forme structurale, par exemple, NP1 GEI NP2 NP3, différents types d'événement peuvent se réaliser : possession causée « outward », bénéfaction, maléfaction. Est-ce que les apprenants du chinois peuvent différencier ces types d'événements ? Surtout, est-ce qu'ils se rendent compte que seul GEI+datif peut être réalisé en position préverbale comme postverbale, mais pas GEI+bénéficiaire/maléficiaire ? Nous essayons de répondre à ces questions dans les Chapitres VII et IX.

Chapitre III. Autour de GEI causatif

3.1 Introduction

Lors de la conception des expériences dans notre étude acquisitionnelle (voir Chapitre IIX), nous nous sommes aperçue d'une ambiguïté liée à la structure de surface « NP1 GEI NP2 V NP3 » :

(III.1) Contexte : C'était le premier jour du Nouvel An.

妈妈给小红穿了一件新衣服。

Mama gei Xiaohong chuan-le yi jian xin yifu.

maman GEI Xiaohong enfiler-asp un CL nouveau vêtement

(i) 'La maman a enfilé un nouveau vêtement à Xiaohong.'

(ii) 'La maman a fait mettre un nouveau vêtement à Xiaohong.'

L'interprétation (i) correspond à un événement de bénédiction (sans réception), déjà étudié au Chapitre II. Dans cette interprétation, « maman » rend un service à Xiaohong en lui enfilant un nouveau vêtement ; Xiaohong est bénéficiaire de ce service. L'interprétation (ii), à première vue, nous semble un événement causatif. Ce qui est remarquable, c'est que dans la deuxième interprétation, « maman » peut ne pas être impliquée dans l'action d'habillage. L'exemple suivant peut clarifier cette interprétation :

(III.2) Contexte : Xiaohong avait très faim.

妈妈给小红喝了一碗汤。

Mama gei Xiaohong he-le yi wan tang.

maman GEI Xiaohong boire-asp un bol soupe

(i) 'La maman a fait boire un bol de soupe à Xiaohong.'

(ii) 'La maman a laissé Xiaohong boire un bol de soupe.'

Dans l'exemple ci-dessus, il est évident que « maman » ne peut pas être l'agent qui boit la soupe. De ce fait, cette phrase ne peut pas avoir l'interprétation (i) contrairement à (III.1), autrement dit, Xiaohong ne peut pas être bénéficiaire du fait que la maman boit la soupe car la consommation

de la soupe est réalisée par Xiaohong mais pas la maman.

Notre expérience a été conçue pour tester l'acceptabilité de différentes classes de verbes dans différentes constructions ditransitives (de réception et de bénéfaction). Vu que la structure avec GEI préverbal pourrait provoquer une ambiguïté, cette dernière nous intrigue : d'où vient cette ambiguïté ? Évidemment, les deux interprétations - bénéfactive et causative - représentent deux structures argumentales différentes : dans la lecture bénéfactive, « GEI+NP2 » forme un PP qui est adjoint du VP « V+NP3 » ; alors que dans la lecture causative, GEI lui-même est un verbe causatif qui introduit une proposition enchâssée « NP2 V NP3 ». Mais pourquoi l'ambiguïté n'est-elle disponible qu'avec certains verbes (voir le contraste entre (III.1) et (III.2)) ? D'ailleurs, quelles sont des similitudes et des différences entre GEI causatif et d'autres verbes causatifs « canoniques » en chinois mandarin, tels que 让 *Rang* et 叫 *Jiao* ? Est-ce que GEI causatif a ses propres spécificités ?

Dès que nous nous sommes lancée dans l'étude sur GEI causatif, nous avons constaté une ressemblance entre la structure « NP1 GEI NP2 V NP3 » et la structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » :

(III.3) NP1 GEI NP2 V NP3

妈妈给小红喝了一碗汤。

Mama gei Xiaohong he-le yi wan tang.
maman GEI Xiaohong boire-asp. un bol soupe
'Maman a fait boire un bol de soupe à Xiaohong.'

(III.4) NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2

妈妈煮了一碗汤给小红喝。

Mama zhu-le yi wan tang gei Xiaohong he.
maman cuire-asp un bol soupe GEI Xiaohong boire
'Maman a cuit un bol de soupe pour la faire boire à Xiaohong.'

La structure illustrée par l'exemple (III.4) est appelée « construction de but » (*purposive construction*) (cf. Paul 1988). Apparemment, dans cet exemple, l'objet direct du V2 *he*

'boire' peut être reconstruit par NP2 'un bol de soupe'. Ainsi, « GEI NP3 VP2 » semble parallèle à « GEI NP2 V » de l'exemple (III.3). Est-ce que GEI dans ces deux structures est le même ? Dans la littérature, la catégorie grammaticale de GEI dans la construction de but provoque beaucoup de polémiques, et les travaux récents lui attribuent un statut de complémenteur (cf. Ting & Chang 2004, Her 2006, entre autres.) Cependant, intuitivement, l'étiquette de complémenteur nous semble peu convaincante pour expliquer la ressemblance entre les deux structures ci-dessus.

Dans ce chapitre, à partir de ces observations, nous allons nous focaliser sur ces deux constructions qui sont directement ou indirectement liées aux constructions ditransitives. Nous allons éclairer les propriétés sémantiques et syntaxiques de GEI dans ces deux constructions ainsi que la relation entre la construction causative en GEI et la construction de but avec GEI.

3.2 Causatif analytique et modes de causation

Étant donné que l'intérêt principal de notre travail porte sur les constructions avec GEI, et que nous n'avons aucune ambition de clarifier ou de redéfinir tous les types de constructions causatives, nous prenons la définition générale d'une situation causative : sémantiquement, une situation causative constitue en une situation (événement/état) qui provoque une autre situation (événement/état) (cf. Shibatani 1976, Von Waldenfels 2012, entre autres.) Formellement, dans différentes langues, le causatif peut être réalisé par des morphèmes spéciaux (par exemple, dans des langues slaves, cf. Von Waldenfels 2012), des verbes causatifs lexicaux comme *permettre*, *forcer*, etc., ou des auxiliaires causatifs comme *make*, *have*, *let* en anglais. Dans la grammaire générative, ces derniers sont étiquetés comme verbes légers.

Dans la littérature, une structure qui contient un auxiliaire causatif (ou un verbe léger causatif) s'appelle **construction causative analytique**, illustrée par l'exemple ci-dessous :

(III.5) The mother had Xiaohong drink the soup.

(III.6) La mère a fait boire la soupe à Xiaohong.

Vu la correspondance structurale entre *have, faire (faire)* et *GEI*, nous nous concentrerons sur le causatif analytique dans ce chapitre.

Dans une situation causative, le participant principal dans l'événement engendrant (*causing situation*) serait appelé *causateur (causer)*, tandis que le participant principal dans l'événement causé (*caused situation*) serait appelé *causé (causee)*. Ainsi, *la mère* dans les exemples ci-dessous représente un causateur, tandis que *Xiaohong* représente un causé. Notons que le causateur n'est pas forcément agentif ou humain/animé (voir plus de détail dans Shibatani 1976, Talmy 1988, Teng S.H. 1989, entre autres).

Dans ce travail, nous nous focalisons sur le causatif où le causateur est un agent volitif, ce qui implique qu'il est animé (et plutôt humain). Ce type de causation peut de plus être divisé en deux sous types : factitif et permissif. Le causatif factitif, appelé aussi *causatif directif*, implique que le causateur impose son attente sur le causé (voir Shibatani 1976, Talmy 1988). Le causatif permissif contient deux types de situation : non-intervention et *enablement* :

[I]n the one case, labeled non-intervention, the causer does not interfere with the situation, and therefore bears responsibility for it. In the other, the causer enables the causee to do something and thereby causes the completion of the event ; this is dubbed enablement.

(von Waldenfels 2012 : 16)

Mais comme ce qui est signalé par da Silva (2007) et cité par von Waldenfels (2012 :16), le permissif non-interventif et le permissif *enablement* consistent en un continuum plutôt qu'en deux catégories totalement distinctes :

In fact, the 'letting' category covers a continuum of non-opposition and agent involvement in the event, which goes from non-reflected passivity (due to indifference, careless or negligence) through a strong committed sens of granting permission to a voluntary ceasing of opposition and even to cases of affectedness

imposition of force).

Ainsi, si nous suivons le codage de Da Silva (2007) en utilisant X pour dénoter le causateur et Y pour dénoter le causé, le permissif de non-intervention signifie que « *Y did (kept doing) V* » or « *Y happened* » because « *X didn't do something* » and only because of that (Da Silva 2007 : 179-180). Le permissif de *enablement* peut de plus être divisé en deux sous-types : *unblocking causation* (ou *dynamic enablement* selon Von Waldenfels 2012) et *strict permissive causation* (ou *deontic enablement* selon Von Waldenfels 2012). Pour être clair, nous adoptons les termes proposés par Von Waldenfels (2012). Le permissif de *dynamic enablement* signifie que « *Y does (will do) V* » or « *Y happens (will happen)* » because « *X no longer does something (i.e. no longer prevent)* » (Da Silva 2007 : 180). Le permissif de *deontic enablement* signifie que « *Y does (will do) V* » because « *X doesn't do (does not oppose to) or does/says (permits, authorizes) something to Y* » and because « *Y wants to do that* ».

Le factitif et le permissif sont appelés **modes de causation** par von Waldenfels (2012). Ils peuvent être illustrés par des exemples avec **make** et **let** en anglais ci-dessous :

- (III.7) Xiaohong was not hungry. But her mother **made** her drink that soup. (factitif)
- (III.8) Xiaohong was drinking a soup which was supposed to be left for her little brother.
But her mother **let** her do it. (permissif-non intervention)
- (III.9) Xiaohong was forbidden to eat for a whole day because of her terrible behavior.
But at the end of the day her mother **let** her drink a soup. (permissif-*dynamic enablement*)
- (III.10) Xiaohong asked her mother if she could drink a soup, and she **let** her do it.
(permissif-*deontic enablement*)

Selon les définitions présentées précédemment, la distinction cruciale entre le causatif factitif et le causatif permissif est que le premier implique une coercition de la part du causateur alors que le deuxième implique une présupposition telle que la réalisation de l'événement causé est une attente/demande/souhait du causé ou une tendance irrésistible (voir plus de discussions dans l'analyse de Talmy 1988)

Si dans la littérature en linguistique chinoise, les modes de causation représentés par 让 *Rang* et 叫 *Jiao* sont plus ou moins clairs (Chappell & Peyraube 2006, Teng S.H. 1989, Jiang S.Y. 2003, etc.), à notre connaissance, le(s) mode(s) de causation encadré(s) par GEI causatif restent encore flous. Mais avant d'entrer dans l'analyse de GEI causatif en chinois mandarin, nous allons d'abord jeter un coup d'œil sur la relation entre un verbe de don comme GEI et la causation.

3.3 GIVE et la causation

Si dans ce chapitre nous nous focalisons sur l'usage causatif de GEI en chinois mandarin, il faut noter que GEI n'est pas le seul verbe de don qui est étendu de sa base lexicale à un verbe causatif. En chinois mandarin, par exemple, 让 *Rang* est aussi un verbe ayant une fonction verbale ditransitive et grammaticalisé comme verbe causatif (plus de détails dans la section 4.3.2.1). D'un point de vue typologique, il est constaté dans beaucoup de langues que les verbes de don, surtout le verbe de don prototypique, GIVE¹, sont grammaticalisés en tant que verbe causatif (Newman 1996, Yap & Iwasaki 2003, Von Waldenfels 2012, entre autres).

Pourquoi GIVE est-il lié à la causation? Newman (1996) donne une explication très convaincante d'un point de vue cognitif que nous allons résumer ci-dessous. Dans son ouvrage, il illustre certains arguments avec des exemples en chinois mandarin qui nous donnent des pistes pour l'analyse de GEI causatif que nous allons développer plus tard.

3.3.1 De GIVE littéral à la causation

Le verbe GIVE dénote littéralement que « *the GIVER (and the action associated with the GIVER) is a significant contributing factor to the RECIPIENT coming into control of the THING given* » (Newman 1996 : 171). La causation (factitive dans nos termes) et l'*enablement* (causation permissive dans nos termes), quant à eux, impliquent que « *some entity/event A is a significant contributing factor towards some later event B* » (ibid.). Ainsi le sens de GIVE peut être considéré comme un type spécifique de causation/*enablement*.

¹ « GIVE » est utilisé pour représenter le verbe de don prototypique de différentes langues, tels que *give* en anglais, *donner* en français, *gei* en chinois.

La causation (factitive dans nos termes) doit être distinguée de l'*enablement* (causation permissive dans nos termes) : « *A causes B when A is identified as the sole or most salient factor contributing towards B ; A enables B when A creates the possibility for B, with other factors also contributing to making B a reality* ». Autrement dit, la causation (factitive) signifie que A rend B **nécessaire**, l'*enablement* (causation permissive) signifie que A rend B **possible** ; la causation (factitive) implique la réalisation de B provoquée par A, alors que l'*enablement* (causation permissive) ne l'implique pas.

3.3.2 De GIVE littéral à la causation (factitive)

Typologiquement, GIVE littéral peut être étendu à un sens de manipulation interpersonnelle, c'est-à-dire que « *person A causes person B to do Y* » (cf. (III.11)). Cette extension est un pont qui lie GIVE littéral et GIVE causatif général (c'est-à-dire sans contrainte interpersonnelle) (cf. (III.12)).

- (III.11) antaa jonkun korjata jokin
 give person :GEN repair :INF thing
 'to have a person repair something'

(exemple du finnois, Newman 1996 : 173 (39a))

- (III.12) Cake x-'a'a-ni-ayoj ixim awal.
 wind ASP-give-SUF-fall CL cornfield
 'The wind made the corn fall down.'

(exemple de la langue jacalteco de Craig 1977 : 377, cité par Newman 1996 : 175 (41c))

Newman (1996 : 174) signale que GEI en chinois mandarin peut avoir un sens d'*enablement* (cf. (III.13)) qui est de plus étendu à certains types de manipulation interpersonnelle (cf. (III.14)). Mais GEI manipulatif n'est pas de plus étendu à un causatif « pur » non interpersonnel (cf. (III.15))² :

² « Consider, for example, the Mandarin GIVE verb *gei*. This verb has a well-established enablement sense [...]. The meaning extends also to some types of manipulation of persons, in the sense of having them do, act, or experience something against their will [...]. But we do not find an extension to 'pure' causatives [...]. » (Newman 1996 : 174)

- (III.13) 给我抱抱孩子。
 Gei wo bao-bao haizi.
 GEI me hug-hug child
 ‘Let me hug the child.’
- (III.14) 他给我受罪。
 Ta gei wo shou-zui.
 he GEI me suffer
 ‘He made me suffer.’
- (III.15) *他给雨下。
 *Ta gei yu xia.
 he GEI rain down
 # ‘He caused it to rain.’

(exemples de Newman 1996 : 174-175)

L’argumentation sur le chinois mandarin proposée par Newman (1996) nous semble problématique, parce que d’un côté il manque de preuves que le GEI manipulatif est étendu du GEI *enablement*, de l’autre côté l’acceptabilité de (III.14) est douteuse selon nos informateurs. En plus, l’auteur signale que GEI peut être employé pour exprimer « *some kind of interpersonal manipulation (enticing, coercing, permitting, enabling etc.)* », mais si la manipulation interpersonnelle est une étape intermédiaire dans l’extension de GIVE littéral à GIVE causatif (factitif), il n’est pas raisonnable d’inclure « *permitting* » et « *enabling* » qui devraient être une sous-catégorie de la causation permissive (ou *enablement* selon l’auteur).

3.3.3 De GIVE littéral à la causation permissive (*enablement*)

Comme présenté précédemment, selon Newman (1996), l’*enablement* (la causation permissive dans nos termes) est une sorte de causation de la potentialité d’un événement mais pas la causation de la nécessité d’un événement. L’*enablement* consiste en deux types : *negated restriction* et *positive enablement* :

A negated restriction removes an already existing or potentially present barrier

thereby allowing some event to happen. A positive enablement imparts some capability or force to an entity and in that way allows an event to happen.

(Newman 1996 : 182)

Comparé aux classifications de permissif de Da Silva (2007) et de Von Waldenfels (2012), la *negated restriction* correspond plus ou moins au permissif-*dynamic enablement* et le *positive enablement* pourrait inclure le permissif-*deontic enablement*.

Selon Newman (1996 : 182), GIVE littéral tombe bien dans la catégorie de *positive enablement*, parce que « *[t]he act of giving transfers a THING to the RECIPIENT and this in turn allows the RECIPIENT to do something he/she otherwise would not have been able to do* ».

GIVE littéral qui implique implicitement un sens d'*enablement* (cf. (III.16)) pourrait être étendu à un *enablement* interpersonnel (cf. (III.17)), c'est-à-dire que « *(action of) person A enables person B changes state/does some action* », qui pourrait de plus être étendu à un *enablement* général (cf. (III.18)).

(III.16) 他给我东西吃。

Ta gei wo dongxi chi.
He GEI me thing eat
'He gave me something to eat.'

(exemple du chinois mandarin, Newman 1996 : 186 (47d))

(III.17) 我给你看。

Wo gei ni kan.
I give you look.
'I'll let you look.'

(exemple du chinois mandarin, Newman 1996 : 192 (52b))

(III.18) antaa veden jäähtyä
give water :GEN cool :INF
'to let the water cool down'

(exemple du finnois, Newman 1996 : 194 (54b))

Pour résumer, typologiquement, GIVE littéral implique une causation de possession. Ce sens causatif factitif pourrait être étendu à un sens manipulatif interpersonnel, qui pourrait de plus être étendu à une causation générale. La possession causée d'une entité exprimée par GIVE littéral rend possible que le récipient utilise cette entité pour faire quelque chose. Ainsi GIVE littéral implique un *enablement* positif qui pourrait être étendu à un *enablement* interpersonnel, qui pourrait à son tour être étendu à un *enablement* général.

Après avoir clarifié les modes de causation et les relations entre GIVE et la causation, nous allons analyser GEI et ses fonctions causatives.

3.4 GEI causatif dans « NP1 GEI NP2 V NP3 »

3.4.1 Identification de GEI causatif dans la littérature et problème

Dans le Chapitre II, nous avons déjà montré que beaucoup de travaux abordent la question de la catégorie de GEI dans différentes structures. À part son origine de verbe lexical et ses fonctions comme marqueur datif, marqueur bénéfactif, beaucoup d'attention a surtout été accordée à sa fonction comme marqueur passif (Jiang S.Y. 2003, Yap & Iwasaki 2003, Li Y.M. & Chen Q.R. 2005, Hu & Yang 2013, entre autres).

- (III.19) 李四给张三看见了。
Lisi gei Zhangsan kanjian-le.
Lisi GEI Zhangsan voir-asp.
'Lisi a été vu par Zhangsan.'

(Haspelmath 1990 : 48, cité par Yap & Iwasaki 2003 : 422)

Via une étude typologique et comparative, Yap & Iwasaki (2003) confirment que GEI passif provient de GEI causatif permissif en passant par GEI permissif réflexif. Jiang S.Y. (2003) partage plus ou moins le même point de vue. Cependant, leurs analyses sur GEI causatif nous

semblent peu éclairantes.

D'un côté, dans son travail diachronique, Jiang S.Y. (2003 : 206) montre que GEI causatif est issu de GEI verbe lexical et qu'il a un sens et une fonction similaire à ceux de 让 *Rang* et 叫 *Jiao* causatifs. D'après l'auteur, GEI causatif peut signifier 'faire faire' et 'laisser faire' :

(III.20) Faire faire

(贾母忙命拿几个小杌子来,) 给赖大母亲等几个高年有体面的妈妈坐了。

(Mme Jia a demandé quelques petites chaises,) gei Laida muqin deng ji
ge gaonian you-timian de mama zuo le.

(Mme Jia a demandé quelques petites chaises,) GEI Laida mère etc. quelque
CL âgé respectable DE dame s'asseoir P.F.

(Mme Jia a demandé quelques petites chaises,) pour que la mère de Laida et
d'autres dames âgées et respectables s'asseyent.

(*Honglou meng*, chapitre 43, cité par Jiang S.Y. 2003 : 206)

(III.21) Laisser faire

我的一件梯己, 收到如今, 没给宝玉看见过。

Wo de yi jian tiji, shou dao rujin, mei gei
Baoyu kanjian-guo.

1SG DE un CL trésor, garder jusqu'à maintenant, NEG GEI
Baoyu voir-asp.

'J'ai un trésor que je garde jusqu'à maintenant et que je n'ai jamais montré à
Baoyu (que je n'ai jamais laissé Baoyu voir).'

(*Honglou meng*, chapitre 56, cité par Jiang S.Y. 2003 : 206)

Mais nous constatons que ce GEI causatif se trouve dans une structure plus proche de celle de la construction de but, c'est-à-dire que l'objet direct du verbe enchâssé par GEI doit être reconstruit dans le contexte ou dans la proposition matricielle. Est-ce que cela implique que GEI causatif fonctionnant comme verbe matriciel est identique à GEI dans une construction de but ? L'auteur ne l'a pas précisé.

De l'autre côté, en se basant sur des exemples donnés par Xu D. (1992), Yao & Iwasaki (2003) étiquettent deux types de GEI causatif qui sont également douteux :

(III.22) Causatif manipulatif

给我吃了一惊

Gei wo chi-le yi jing

GEI 1SG manger-asp. un choc

'(S/he) gave me a shock ; (S/he) caused me to have a fright.' ('(Il/Elle/Ça) m'a surpris.')

(Xu D. 1994 : 368, cité par Yap & Iwasaki 2003 : 421)

(III.23) Causatif permissif issu d'un contexte non-coercitif

我给你猜个谜语。

Wo gei ni cai ge miyu.

1SG GEI 2SG deviner CL devinette

'I (will) let you guess a riddle.' ('Je vais te faire trouver la solution d'une devinette.')

(Xu D. 1994 : 368, cité par Yap & Iwasaki 2003 : 421)

Les exemples de Xu D. (1994) cités par Yap & Iwasaki (2003) et leurs étiquettes sont problématiques : 1) premièrement, Yap & Iwasaki (2003) n'ont pas donné de définition claire de 'causatif manipulatif' et 'causatif permissif' ; 2) deuxièmement, l'acceptabilité de l'exemple (III.22) est contestable ; selon nos informateurs locuteurs pékinois, pour exprimer un tel sens, ils utiliseraient RANG à la place de GEI, comme dans (III.24) ; 3) troisièmement, la traduction de l'exemple (III.23) n'est pas pertinente ; *let* en anglais est un vrai causatif permissif ayant un sens de non-intervention ou de *enablement* ; mais le sens de la phrase en chinois est plutôt « je te donne une devinette à résoudre », autrement dit, « tu » ne demandes pas à résoudre une devinette, ce qui n'entraîne pas une implication permissive mais factitive. Ce qui est intéressant, c'est que Yap & Iwasaki (2003) précisent que le causatif permissif émerge dans un contexte non-coercitif. En fait, d'un côté, logiquement, un permissif ne peut pas être coercitif, cette précision nous semble redondante ; de l'autre côté, comme nous venons de l'exposer, l'interprétation de cette phrase est plutôt une « demande non coercitive » au lieu d'une « permission non coercitive ».

(III.24) 让我吃了一惊。

Rang wo chi-le yi jing.

RANG 1SG manger-asp. un choc

‘(Il/Elle/Ça) m’a surpris.’

De ce fait, les étiquettes sur les classifications de GEI causatif restent à examiner et éclairer. Vu l’analogie déjà employée par des travaux antérieurs entre GEI et RANG, l’analyse de GEI causatif mérite une comparaison plus prudente et plus précise entre ces deux causatifs pour clarifier les propriétés sémantiques et syntaxiques de GEI causatif.

3.4.2 GEI causatif possessif-factitif

Dans cette section, nous allons commencer par une comparaison entre GEI et RANG afin de montrer les similitudes et surtout les différences entre les deux. Ces différences peuvent discerner les spécificités de GEI causatif.

3.4.2.1 Modes de causation de RANG

让 RANG en chinois, comme remarqué par Weng C.H. (2007), est à la base un verbe lexical ayant un sens noyau de ‘céder’ (*yield*) et peut se réaliser dans une structure transitive ou ditransitive :

(III.25) 哥哥要让弟弟。

Gege yao rang didi.

grand-frère devoir céder petit-frère

‘An elder brother has to concede to his younger brother.’ (‘Un grand frère doit céder à son petit frère.’)

(Wen C.H. 2007 : 72 (5a))

(III.26) 张三让李四三本书。

Zhangsan rang Lisi san ben shu.

Zhangsan céder Lisi trois CL livre

‘Zhangsan gives Lisi two books without competing with him.’ (‘Zhangsan donne trois livres à Lisi sans se disputer.’)

(Wen C.H. 2007 : 73 (6a))

让 RANG a été grammaticalisé comme verbe causatif comme illustré dans l’exemple ci-dessous :

(III.27) 妈妈让小红喝了一碗汤。

Mama rang Xiaohong he-le yi wan tang.

maman RANG Xiaohong boire-asp un bol soupe

(i) ‘La maman a fait en sorte que Xiaohong boive un bol de soupe.’

(ii) ‘La maman a laissé Xiaohong boire un bol de soupe.’

Comme ce que les traductions de l’exemple (III.27) indiquent, il y a deux types de RANG identifiés par Teng S.H. (1989), étiquetés respectivement RANG1 (interprétation (i)) et RANG2 (interprétation (ii)) : RANG1 dénote que l’agent1 (maman) fait en sorte que l’agent2 (Xiaohong) agisse, alors que RANG2 exprime que l’agent1 (maman) permet à l’agent2 (Xiaohong) d’agir.

Chappell (1983 : 242, cité par Teng S.H. 1989) signale que RANG2 implique une concession de la part de l’agent1 (« *the causer is able to but does not want to prevent the causee from the beginning to do what s/he wants* »). Ainsi, dans l’interprétation (ii), il est presupposé que Xiaohong voulait boire la soupe et la maman ne l’a pas empêchée, ce qui correspond à un causatif permissif de non-intervention. Notons que Teng S.H. (1989) traduit RANG1 en anglais par *have*, tout en mettant relief une propriété non perfective chez RANG1 mais pas chez *have*. C’est-à-dire que l’événement ou la situation véhiculé par la proposition enchâssée par RANG n’est pas forcément réalisé, alors que *have* implique toujours la réalisation³ ; le contraste peut être illustré par l’exemple (III.28) en chinois et sa traduction en anglais.

³ C’est pour cela que nous avons traduit l’interprétation (i) de (III.27) par « faire en sorte que » au lieu de « faire faire » qui dénoté un factitif perfectif.

(III.28) 老师让他回答那个问题，可是他不肯。

Laoshi rang ta huida na ge wenti, keshi ta
bu ken.

professeur RANG 3SG répondre cela CL question, mais
3SG NEG vouloir

‘*The teacher had him answer that question, but he refused.’

(Teng S.H. 1989 : 237 (28a))

Teng S.H. (1989 : 240-241) confirme que RANG (de même que JIAO) n’implique pas une force coercitive, au contraire de *have/make/get* en anglais. Mais comme il n’y a pas de présupposition que l’agent de la proposition enchâssé désire faire quelque chose avant la demande de l’agent de RANG1, RANG1 peut être dissocié de RANG2 permissif. Selon notre classification en 3.2, RANG1 correspond à un causatif factitif⁴.

Pour résumer, selon le travail de Teng S.H. (1989), RANG causatif représente deux modes de causation, factitif et permissif. En plus, il signale que RANG factitif n’implique pas de réalisation de l’événement/situation véhiculé par la proposition enchâssée, au contraire du factitif en anglais (et en français)⁵. Un RANG permissif de non-intervention est aussi repéré.

Rappelons qu’il y a un deuxième type de permissif, celui de *enablement*. En fait RANG dans (III.27) pourrait aussi avoir cette interprétation s’il était pourvu d’un contexte comme dans (III.9) et (III.10).

Jusqu’à maintenant, nous constatons que RANG factitif et RANG permissif (non-intervention et *enablement*) pourraient se réaliser sous une forme identique dans la structure NP1 RANG NP2 V NP3, illustrée par (III.27). Nous avons identifié ses modes de causation via des contextes précis. En réalité, RANG1 factitif et RANG2 permissif peuvent être distingués quand la négation est incluse. Teng S.H. (1989) signale que seulement RANG2 permissif peut être nié par « BU » :

⁴ Teng S.H. (1989) regroupe les deux RANG comme Causatif sans leur distribuer d’étiquette plus précise.

⁵ Cette observation s’oppose aussi à la définition de causatif donné par Shibatani (1976). Mais nous n’avons pas creusé dans les travaux postérieurs pour voir s’il y a une redéfinition.

(III.29) 妈妈不让小红喝汤。

Mama bu rang Xiaohong he tang.

maman NEG RANG Xiaohong boire soupe

RANG1 : *‘Maman ne fait pas boire la soupe à Xiaohong.’

RANG2 : ‘Maman ne laisse pas Xiaohong boire la soupe (présupposition : Xiaohong veut boire la soupe).’

D’ailleurs, seulement RANG1 factitif peut prendre une proposition impérative comme complément :

(III.30) 妈妈让小红别喝汤。

Mama rang Xiaohong bie he tang.

maman RANG Xiaohong NEG-impératif boire soupe

RANG1 : ‘Maman a fait en sorte que Xiaohong ne boive pas la soupe.’

RANG2 : # ‘Maman a laissé Xiaohong ne pas boire la soupe (présupposition : Xiaohong ne veut pas boire la soupe).’

Il faut noter que la négation de l’accomplissement d’un événement, MEI, ne peut pas désambiguïser les deux RANG :

(III.31) 妈妈没让小红喝汤。

Mama mei rang Xiaohong he tang.

maman NEG-asp RANG Xiaohong boire soupe

RANG1 : ‘Maman n’a pas fait boire la soupe à Xiaohong.’

RANG2 : ‘Maman n’a pas laissé Xiaohong boire la soupe (présupposition : Xiaohong a voulait boire la soupe).’

Sans entrer dans l’analyse logique détaillée de RANG en interaction avec la négation, nous résumons les distributions des différents RANG selon différents types de négation comme ci-dessous :

Tableau III. 1: RANG vs. GEI avec la négation

type de RANG	BU	BIE	MEI
RANG causatif factitif	* NP BU RANG NP VP	NP RANG NP BIE VP	NP MEI RANG NP VP
RANG causatif permissif (non-interventionà)	NP BU RANG NP VP	* NP RANG NP BIE VP	NP MEI RANG NP VP

Dans la section suivante, nous allons utiliser les mêmes tests de négation pour éclairer les modes de causation de GEI causatif.

3.4.2.2 Comparaison primitive entre RANG et GEI causatif

Dans cette partie, nous allons créer des contextes afin de restreindre l'interprétation possible et des paires minimales d'exemples pour comparer les comportements de RANG et GEI causatif.

Supposons que Xiaohong a faim et qu'elle veut boire une soupe, si sa maman le lui a permis, nous obtenons un événement causatif permissif⁶ :

(III.32) 妈妈给 / 让小红喝了汤。

Mama gei/rang Xiaohong he-le tang.
maman GEI/RANG Xiaohong boire-asp soupe
'La maman a laissé Xiaohong boire la soupe.'

Si la maman de Xiaohong ne lui a pas permis de boire la soupe, « GEI » peut être nié par « BU » :

(III.33) 妈妈不给 / 让小红喝汤。

Mama bu gei/rang Xiaohong he tang.
maman NEG GEI/RANG Xiaohong boire soupe

⁶ Certains de nos informateurs signalent que GEI permissif est relativement moins acceptable que RANG permissif. Nous allons l'expliquer plus tard dans la section 3.4.3.3.

‘La maman ne laisse pas Xiaohong boire la soupe.’

Maintenant supposons un autre événement un peu différent : Xiaohong travaille toute la journée sans rien manger ; si sa maman lui a fait boire une soupe, nous obtenons un événement causatif factitif :

(III.34) 妈妈给 / 让小红喝汤。

Mama gei/rang Xiaohong he tang.
maman GEI/RANG Xiaohong boire soupe
‘Maman a fait boire une soupe à Xiaohong.’

Si la maman de Xiaohong lui a donné des choses à manger et lui a demandé de NE PAS boire la soupe, on aurait pu obtenir un événement causatif factitif avec l’impératif. Il est curieux que seulement RANG1 mais pas GEI puisse être combiné avec l’impératif :

(III.35) 妈妈*给 / 让小红别喝汤。

Mama *gei/rang Xiaohong bie he tang.
maman *GEI/RANG Xiaohong NEG-impérative boire soupe
‘Maman a fait (en sorte) que Xiaohong ne boive pas la soupe.’

De ce fait, une question émerge : si apparemment, GEI causatif permissif a des comportements identiques à ceux de RANG causatif permissif, d’où vient la différence entre GEI causatif factitif et RANG causatif factitif ?

3.4.2.3 Contraintes sémantique et syntaxique sur GEI causatif factitif

Dans cette partie, nous allons continuer à construire des paires minimales de RANG et GEI afin de discerner une contrainte sémantique et une contrainte syntaxique opérant sur GEI causatif factitif.

Considérons les exemples ci-dessous :

Contexte : Dimanche, Xiaohong reste à la maison et s'ennuie. Elle ne sait pas trop quoi faire.

(III.36) 妈妈让 / 给小红看了两本小说。

Mama rang/gei Xiaohong kan-le liang ben xiaoshuo.
maman RANG/GEI Xiaohong lire-asp deux CL roman
'Maman a fait lire deux romans à Xiaohong.'

(III.37) 妈妈让 / 给小红听了英语录音。

Mama rang/gei Xiaohong ting-le yingyu luyin.
maman RANG/GEI Xiaohong écouter-asp anglais enregistrement
'Maman a fait écouter des enregistrements en anglais à Xiaohong.'

(III.38) 妈妈让 / *给小红去了一趟超市。

Mama rang/*gei Xiaohong qu-le yi tang
chaoshi.
maman RANG/*GEI Xiaohong aller-asp une fois
supermarché.
'Maman a fait aller Xiaohong au supermarché.'

(III.39) 妈妈让 / *给小红打扫了厨房。

Mama rang/*gei Xiaohong dasao-le chufang.
maman RANG/*GEI Xiaohong nettoyer-asp cuisine
'Maman a fait nettoyer la cuisine à Xiaohong.'

Le contraste entre (III.36), (III.37) et (III.38), (III.39) nous semble porter sur le fait que GEI est rejeté si l'objet suivant le verbe n'est pas transférable:

(III.40) 妈妈给小红两本小说。

Mama gei Xiaohong liang ben xiaoshuo.
maman GEI Xiaohong deux CL roman
'Maman donne deux romans à Xiaohong.'

(III.41) 妈妈给小红英语录音。

Mama gei Xiaohong yingyu luyin.

maman GEI Xiaohong anglais enregistrement

‘Maman donne des enregistrements en anglais à Xiaohong.’

(III.42) *妈妈给小红超市。

*Mama gei Xiaohong chaoshi.

maman GEI Xiaohong supermarché

‘Maman donne le supermarché à Xiaohong.’

(III.43) *妈妈给小红厨房。

*Mama gei Xiaohong chufang.

maman GEI Xiaohong cuisine

‘Maman donne la cuisine à Xiaohong.’

D’autres exemples pourraient illustrer plus avant cette hypothèse de transfert :

Contexte : Le professeur donne un cours de mathématiques.

(III.44) 老师让 / 给学生做了两道计算题。

Laoshi rang/gei xuesheng zuo-le liang dao jisuant.

professeur RANG/GEI élève faire-asp deux CL exercice

de calcul

‘Le professeur a fait faire deux exercices de calcul aux élèves.’

(III.45) 老师让 / *给学生交作业本。

Laoshi rang/*gei xuesheng jiao zuoyeben.

professeur RANG/*GEI élève rendre cahier d’exercice.

‘Le professeur a fait rendre des cahiers d’exercice par les élèves.’

(III.46) 老师让 / *给学生站起来。

Laoshi rang/*gei xuesheng zhan-qilai.

professeur RANG/*GEI élève se-mettre-debout

‘Le professeur a fait lever les élèves.’

Dans l’exemple (III.44), le transfert des exercices de mathématiques du professeur aux élèves est abstrait et métaphorique, mais il est incontestable que le professeur provoque le fait que les

élèves « ont » les exercices. Si (III.45) est inacceptable avec GEI c'est parce que le professeur ne **donne** pas des cahiers aux élèves afin qu'ils les lui soumettent. Si le VP est intransitif et si un événement de transfert ne peut être impliqué, l'agrammaticalité d'une phrase comme (III.46) est prévue.

Jusqu'ici, il nous semble que GEI causatif factitif diffère de RANG causatif factitif par le fait que GEI causatif factitif est sujet à une contrainte d'implication de transfert. Mais à quel point cette contrainte s'applique-t-elle ?

(III.47) 妈妈让 / 给小红看了电视。

Mama rang/gei Xiaohong kan-le dianshi.
 maman RANG/GEI Xiaohong regarder-asp télévision
 'Maman a fait regarder la télé à Xiaohong.'

(III.48) 妈妈让 / 给小红看天上飞过的一架飞机。

Mama rang/gei Xiaohong kan tianshang fei-guo
 de yi jia feiji.
 maman RANG/GEI Xiaohong regarder au-ciel voler-
 passer DE un CL avion
 'Maman a fait regarder à Xiaohong un avion qui volait dans le ciel.'

Si précédemment deux romans sont « transférés » de maman à Xiaohong (voir (III.36) et (III.40)), il est pourtant moins naturel de « transférer » une télévision et voire inacceptable de « transférer » un avion qui vole dans le ciel :

(III.49) ?/ ??妈妈给小红电视。

?/ ?? Mama gei Xiaohong dianshi.
 maman GEI Xiaohong télévision
 'Maman donne la télévision à Xiaohong.'

(III.50) *妈妈给小红天上飞过的一架飞机。

* Mama gei Xiaohong tianshang fei-guo de yi

jia feiji.
 maman GEI Xiaohong au-ciel voler-passer DE un
 CL avion

‘Maman donne à Xiaohong un avion qui vole dans le ciel.’

Si la maman fait regarder la télé à Xiaohong, dans notre monde réel, il se peut rarement qu’elle transfère physiquement la télé à Xiaohong. En réalité, c’est plutôt que la maman met la télé à la disposition de Xiaohong. D’une manière similaire, si la maman montre l’avion dans le ciel à Xiaohong, c’est mettre l’image de l’avion à la disposition visuelle de cette dernière. Cette notion de **disposition** nous semble cruciale dans la grammaticalité de GEI causatif factitif. Prenons deux exemples ci-dessous :

(III.51) Contexte : Maman et Xiaohong sont dans le salon.

妈妈让 / 给小红看一段电视新闻。

Mama rang/gei Xiaohong kan yi duan
 dianshi xinwen.
 maman RANG/GEI Xiaohong regarder un morceau
 télévision nouvelle

‘Maman fait regarder à Xiaohong une nouvelle à la télé.’

(III.52) Contexte : Maman et Xiaohong regardent la télé en mangeant. Tout d’un coup,

妈妈让 / *给小红看一段电视新闻。

Mama rang/*gei Xiaohong kan yi duan
 dianshi xinwen.
 maman RANG/*GEI Xiaohong regarder un morceau
 télévision nouvelle

‘Maman a fait regarder à Xiaohong une nouvelle à la télé.’

Dans l’exemple (III.51) le contexte montre que la vision de la nouvelle n’était pas à la disposition de Xiaohong, ainsi il est possible pour la maman de la mettre à sa disposition. En revanche, le contexte de (III.52) montre que la vision de la nouvelle était déjà à la disposition de Xiaohong, l’utilisation de GEI, dénotant une mise à la disposition, est redondante avec le contexte et ainsi

inacceptable.

Mais il est survenu une nouvelle question : si la vision de la nouvelle à la télé est déjà disponible à Xiaohong, pourquoi sa maman la lui fait-elle regarder ? Dans ce contexte, nous pouvons imaginer que la mère et la fille regardent la télé sans y porter grand intérêt car elles mangent (et même bavardent) en même temps. Si la maman a fait regarder la nouvelle à sa fille, c'est probablement parce qu'elle l'a trouvée intéressante, importante, etc. et qu'elle demande l'**attention** de sa fille. Cette demande d'attention est implicite et peut être réalisée par un adverbial :

(III.53) Contexte : Maman et Xiaohong regardent la télé en mangeant. Tout d'un coup,

妈妈让小红**仔细地**看一段电视新闻。

Mama rang Xiaohong **zixide** kan yi duan
dianshi xinwen.

maman RANG Xiaohong **attentivement** regarder un
morceau télévision nouvelle

'Maman a fait regarder attentivement à Xiaohong une nouvelle à la télé.'

Il est remarquable que cette demande d'attention ne soit pas compatible avec GEI causatif factitif :

(III.54) * 妈妈给小红仔细地看一段电视新闻。

Mama *gei Xiaohong zixide kan yi duan
dianshi xinwen.

maman *GEI Xiaohong attentivement regarder un morceau
télévision nouvelle

'Maman a fait regarder attentivement à Xiaohong une nouvelle à la télé.'

En fait, le VP dans « NP1 GEI NP2 V NP3 » avec GEI causatif factitif ne peut non seulement pas être modifié par l'adverbial « attentivement », il ne peut être modifié par aucun adverbial, bien au contraire du VP dans « NP1 RANG NP2 V NP3 » avec RANG causatif factitif :

(III.55) 妈妈让 / *给小红慢慢地喝汤。

Mama rang/*gei Xiaohong manmande he tang.

maman RANG/*GEI Xiaohong lentement boire soupe

‘Maman fait boire lentement la soupe à Xiaohong.’

(III.56) 妈妈让 / *给小红在厨房喝汤。

Mama rang/*gei Xiaohong zai chufang he tang.

maman RANG/*GEI Xiaohong à cuisine boire soupe

‘Maman fait boire la soupe à Xiaohong à la cuisine.’

(III.57) 妈妈让 / *给小红晚上喝汤。

Mama rang/*gei Xiaohong wanshang he tang.

maman RANG/*GEI Xiaohong le-soir boire soupe

‘Maman fait boire la soupe le soir à Xiaohong.’

Les exemples ci-dessus montrent que la proposition introduite par GEI causatif factitif ne peut pas être modifiée par les adverbiaux de manière, de temps, de lieu. En plus de la contrainte sémantique de **disposition causée** que nous avons argumentée plus haut, c’est la deuxième contrainte, une contrainte syntaxique, opérant sur GEI causatif factitif.

3.4.2.4 GEI causatif factitif- un hybride dans le processus de grammaticalisation

Comme nous l’avons montré dans la section 3.3.1, à notre connaissance, il n’y a pas beaucoup de travaux qui étudient GEI en tant que verbe ou marqueur causatif. Les études sur les causatifs en chinois se concentrent plutôt sur 使 *shi* 叫 *jiao* 教 *jiao* 令 *ling* 让 *rang* (Teng S.H. 1989, Chang L.L. 2005, etc.). Effectivement, comme signalé par Chen & Lien (2011 : 341, note 12), GEI en chinois mandarin n’est pas un verbe causatif très dynamique (ce qui pourrait expliquer la pauvreté d’intérêt porté sur lui dans la littérature, d’après nous). Mais ils n’ont pas précisé dans quelle mesure un verbe causatif est considéré comme dynamique ou non-dynamique. Via des tests nous avons réussi à confirmer et éclairer les contraintes opérant sur GEI causatif dans la section précédente.

En revanche, beaucoup de travaux sur les langues sinitiques (surtout sur le hakka et le min du sud) signalent que les verbes de don dans ces langues sont grammaticalisés en verbe causatif (Cheng et al. 1999, Chappell & Peyraube 2006, Chen & Lien 2011, Huang H.C. 2014, entre autres). Cependant, leurs analyses sur ce genre de verbe causatif ne sont pas très claires du fait que, soit l'étiquette « causatif » est attribuée à des exemples ayant un sens permissif (comme dans (III.58)), soit les auteurs précisent que le verbe causatif provenant d'un verbe de don est un permissif (Chappell & Peyraube 2006, Chen & Lien 2014) alors que la définition de permissif reste à vérifier.

(III.58) 佢會分僱去台北。

Gi voi **bun** ngai hi toibed.

3SG MOD **BUN** 1SG aller Taipei

'He would let me go to Taipei.' ('Il va me laisser aller à Taipei.')

(exemple du hakka, Huang H.C. 2014 : 66 (1d))

Chappell & Peyraube (2006 : 2, note 1) définissent le causatif directif (factitif, dans nos termes) comme causatif qui « *involves some kind of speech act on the part of the causer, and the implication that the causee has to do what the causer wishes* », et le causatif permissif comme « *one event enables another event to happen* ». Plus tard (C&P 2006 : 15), les auteurs signalent que les occurrences de KHIT causatif attestées dans *Li Jing Ji* « *all express that the causative agent let, allowed or enabled the situation to happen, similar to [...] Rang in standard Chinese* ». Ainsi ils concluent que « *causative constructions formed with Khit thus belong to the permissive type* ». Ces affirmations sont suivies par l'exemple repris ci-dessous en (III.59).

(III.59) 乞伊磨。

Khit i boa.

KHIT 3SG polir

'Let him polish (the mirror).'

(exemple du min pré-modern, extrait de *Li Jing Ji*, cité par Chappell & Peyraube 2006 : 15 et Chen & Lien 2011 : 325)

L'étiquette « permissif » donnée par Chappell & Peyraube (2006) sur KHIT n'est pas pertinente. D'un côté, même si KHIT pourrait être traduit par RANG en chinois mandarin, comme Teng S.H. (1989) le fait remarquer, RANG causatif lui-même peut avoir deux fonctions, factitive et permissive selon notre terminologie, ce qui donne la possibilité de bi-fonction à KHIT. De l'autre côté, dans l'exemple (III.59), sans contexte, la phrase pourrait effectivement avoir l'interprétation factitive, pourvu qu'« il » n'ait pas demandé de polir le miroir.

Chen & Lien (2011) signalent que « *[u]nlike a typical causative construction, in which NP2 must carry out VP2 upon the strong demand of NP1, here NP2 is given more freedom. The reduced causativity is thus termed PERMISSIVE CAUSATIVITY* ». Cette définition est précédée par l'exemple repris ci-dessus en (III.59). Les auteurs confirment que cet exemple illustre un ordre.

Nous voyons que la définition de permissif donnée par Chen & Lien (2011) ne correspond ni à celle proposée dans la littérature classique ni à celle que Chappell & Peyraube (2006) adoptent. De plus leur définition correspond en fait à RANG1 identifié par Teng S.H. (1989), causatif factitif dans nos termes, mais un factitif sans implication de la réalisation de l'événement exprimé par VP2.

Bien évidemment, nous aurions pu nous arrêter ici sans développer les modes de causation impliqués par GEI causatif en chinois mandarin et par les verbes causatifs provenant des verbes de don dans d'autres langues sinitiques, tout en admettant une divergence de définition sur les modes de causation dans différents travaux. Mais nous avons déjà montré que GEI causatif factitif et GEI causatif permissif se comportent différemment, et surtout que GEI causatif factitif est sujet à des contraintes sémantique et syntaxique. La clarification des modes de causation est non seulement nécessaire mais obligatoire.

Mais pourquoi GEI causatif factitif manifeste-t-il des différences par rapport à RANG causatif factitif ? Nous supposons qu'il s'agit d'un résidu sémantique durant la grammaticalisation de GEI d'un verbe ditransitif à un marqueur causatif.

Jiang S.Y. (2003), Chang L.L. (2005) et Chappell & Peyraube (2006) confirment qu'en chinois,

les verbes causatifs proviennent de verbes lexicaux en passant par une étape où l'objet direct du verbe matriciel devient le sujet de la proposition enchâssée par le verbe matriciel, c'est-à-dire que dans la structure « NP1 V1 NP2 VP2 » NP2 est à la fois l'objet du V1 et le sujet du VP2 ; NP2 est appelé *pivot* et ce genre de structure est appelé *structure pivotale*.

D'un côté, Chang L.L. (2005) propose que le processus de causativisation des verbes comme *Shi*, *Ling*, *Jiao*, *Rang* montre trois tendances majeures : des impératifs indirects (cf. (III.60)) (structure pivotale) aux causatifs, des causatifs intentionnels (cf. (III.61)) aux causatifs non-intentionnels (cf. (III.62)), et des causatifs généraux aux causatifs descriptifs (cf. (III.63)). De l'autre côté, Teng S.H. (1989) signale qu'il est difficile de distinguer une structure pivotale d'une structure causative quand le sujet du verbe matriciel et le sujet de la proposition enchâssée sont tous les deux agents.

(III.60) 父亲竟叫他带着工具，一块儿去捉蟋蟀。

Fuqin jing jiao ta dai-zhe gongju, yikuai'r qu
zhuo xishuai.

père même JIAO 3SG apporter-asp. outil, ensemble aller
attraper sauterelle

'Le père lui a même demandé d'apporter des outils pour attraper des sauterelles ensemble.'

(III.61) 我要叫你认识谁是东尼！

Wo yao jiao ni renshi shui shi Dongni !
1SG vouloir JIAO 2SG connaître qui être Dongni

'Je vais te faire savoir qui est Dongni !'

(III.62) 车阵人潮旋即排山倒海而来，叫人一下子喘不过气来。

Chezhen renchao xuanji paishandaihai
er lai, jiao ren yixiazi chuanbuguoqi-lai.
flotte-de-voitures marée-de-gens aussitôt avec-une-force-irrésistible
et venir, JIAO personne d'un-coup s'étouffer-P.F.

'Les voitures et la foule viennent d'un coup, ce qui nous étouffe aussitôt.'

(III.63) 但金瓜石的丰富遗迹更叫人向往。

Dan Jinguashi de fengfu yiji geng jiao ren xiangwang.
mais Jinguashi DE riche ruine plus JIAO gens être-attiré
'Mais les ruines riches de Jinguashi sont plus attirantes.'

(Exemples de Chang L.L. 2006 : 123-124)

Il faut noter que GEI causatif factitif ne peut encadrer ni un sujet matriciel non-agentif (cf. (III.64)) ni un sujet enchâssé non-agentif (cf. (III.65)).

(III.64) *图书馆给小红看两本书。

* Tushuguan gei Xiaohong kan liang ben shu.
bibliothèque GEI Xiaohong lire deux CL livre

(III.65) *妈妈给昏迷的小红吃一碗面。

* Mama gei hunmide Xiaohong chi yi wan mian.
maman GEI dans-le-coma Xiaohong manger un bol nouille

Newman (1996 : 173) signale que « *one extension found with GIVE involves the manipulation of another person in order to have that person do something, a sense which we may render in English as have someone do something, get someone to do something, arrange for someone to do something* ». Cette extension de sens manipulatif (la personne A provoque un changement d'état ou une action de la personne B) est une étape intermédiaire dans l'extension du sens littéral de GIVE (le donneur A provoque la possession d'une entité par le récipient B) au sens causatif général (l'entité/événement A provoque l'entité/événement B).

En même temps, Newman (ibid. : 174-175) confirme que GEI en chinois mandarin dénote plutôt un sens de « *manipulation of a person* », loin d'être un causatif « pur », parce que GEI « *can not be used in the sense of causing an event to happen where there is no element of interpersonal manipulation* ».

(III.66) *他给纸烧起来。

* Ta gei zhi shao-qilai.
 3SG GEI papier brûler-particule
 ('Il fait brûler le papier.')

(Newman 2006 : 174 (40e))

En un mot, GEI causatif factitif n'admet pas la causation non-interpersonnelle ; en plus il est sujet à la contrainte de « disposition causée » qui est strictement liée au sens de GEI lexical. Étant donné que selon Chang L.L. (2005 :124), les causatifs dans l'usage *shiyi* (impératif indirect) impliquent encore les actions concrètes telles que ordre, indication, demande, permission, etc., nous proposons que GEI causatif factitif représente en fait une structure pivotale d'un usage impératif indirect.

Rappelons que la décomposition sémantique de GIVE en anglais est « *cause somebody to have something* » (Harley 1996, Rappaport Hovav & Levin 2007, entre autres). Cette analyse est aussi adoptée par Cheng et al. (1999) dans leurs analyses de HOO, verbe dénotant « donner » et marqueur causatif en taiwanais.

Cheng et al. (1999) proposent que la structure syntaxique de HOO ditransitif est comme ci-dessous :

(III.67) [VP1 NP1 [V' [V +cause HOO] [VP2 NP2 [V' [V e HAVE] NP3]]]]

(III.68) 我 HOO 汝三百块。

Goa ho li sam pah kho.

1SG HOO 2SG trois cents kuai (unité de monnaie)

Je te donne trois cents kuai.

Cheng et al. (1999 : 153-154)

Nous supposons que GEI, verbe ditransitif en chinois mandarin, partage les mêmes décomposition sémantique et la structure syntaxique :

(III.69) [VP1 NP1 [V' [V +cause GEI] [VP2 NP2 [V' [V e HAVE] NP3]]]]

(III.70) 妈妈给小红两本小说。

Mama gei Xiaohong liang ben xiaoshuo.

maman GEI Xiaohong deux CL roman

‘Maman donne deux romans à Xiaohong.’

Selon Cheng et al. (1999), HOO causatif est grammaticalisé de HOO verbe ditransitif lexical dont la structure syntaxique est juste un cas spécial de celle de HOO causatif :

(III.71) [VP1 NP1 [V' [V +cause HOO] [VP2 NP2 [V' V NP3]]]]

(III.72) 我 HOO 伊得第一名。

Gua hoo yi tit te-it-mia.

1SG HOO 3SG gagner première-place

‘Je lui ai fait gagner la première place.’

Cheng et al. (1999 : 150)

Comparé à (III.71), HOO ditransitif (III.67) précise que le causateur provoque une relation possessive entre le NP2 et le NP3.

Notons que GEI causatif factitif en chinois mandarin n'est pas équivalent à HOO causatif factitif :

(III.73) 我*给他得第一名。

* Wo gei ta de diyiming.

1SG GEI 3SG gagner première-place

‘Je lui ai fait gagner la première place.’

L'agrammaticalité de (III.73) provient du fait que « je » ne met pas la première place à sa disposition pour qu'il gagne, ce qui viole la contrainte de mise à la disposition que nous avons argumentée. Par contre, HOO en taiwannais n'est pas sujet à cette contrainte et ressemble plus à RANG causatif factitif.

Nous supposons que dans le processus de grammaticalisation de GEI, il y a une étape où GEI étend son usage lexical au sens causatif mais tout en gardant un lien de possession « HAVE » entre le sujet et l'objet de la proposition qu'il introduit. Rappelons ce lien exprimé par GEI ditransitif lexical :

(III.74) [VP₁ NP₁ [V' [V +cause GEI] [VP₂ NP₂ [V' [V e HAVE] NP₃]]]]

(III.75) 妈妈给小红两本小说。

Mama gei Xiaohong liang ben xiaoshuo.
 maman GEI Xiaohong deux CL roman
 'Maman donne deux romans à Xiaohong.'

Nous proposons que la structure syntaxique de (III.76) est (III.77) :

(III.76) 妈妈给小红看两本小说。

Mama gei Xiaohong kan liang ben xiaoshuo.
 maman GEI Xiaohong lire deux CL roman
 'Maman a fait lire deux romans à Xiaohong.'

(III.77) [VP₁ NP₁ [V' [V +cause GEI] [VP₂ NP₂ [V' V [V' [V e HAVE] NP₃]]]]]]⁷

Cette structure implique non seulement une relation causative « NP₁ causing NP₂ to do something on NP₃ » mais aussi une relation possessive « NP₁ causing NP₂ to have NP₃ ». Et comme ce que nous avons observé précédemment, cette relation possessive est plus souple que celle dénotée par GEI lexical et exige seulement une relation de mise à disposition réelle ou métaphorique de NP₃ par NP₂. En raison de cette spécificité de double causatif, nous proposons une étiquette « GEI causatif possessif-factitif ». Ce résidu sémantique de « HAVE » est conforme au principe de persistance dans le processus de grammaticalisation proposé par Traugott & Heine

⁷ Cette partie du travail a été présentée aux 28ème Journées de Linguistique de l'Asie Orientale (INALCO, Paris, 2015). Lors de notre présentation, Victor Pan nous a fait remarquer que la structure représentée dans (III.77) était problématique, parce que dans la représentation générativiste un v (verbe léger) ne devrait pas être au-dessous d'un V (verbe lexical). Nous admettons que notre proposition n'est pas parfaite et qu'elle visualise juste une relation sémantique telle que « NP₁ causes NP₂ to HAVE NP₃ » **en premier** et « NP₁ causes NP₂ to act on NP₃ ». Nous comptons raffiner cette structure dans notre futur travail.

(1991 : 22) qui signale que « *when a form undergoes grammaticalization from a lexical to a grammatical function, so long as it is grammatically viable some traces of its original lexical meanings tend to adhere to it, and details of its lexical history may be reflected in constraints on its grammatical distribution* ».

Notre analyse précédente affirme que GEI causatif possessif-factitif est moins grammaticalisé que RANG causatif factitif du fait que le premier conserve plus de caractéristiques sémantiques de son origine de verbe lexical. Cette analyse peut être confirmée par des tests faisant intervenir des adverbiaux et des modaux.

Rappelons que la proposition introduite par GEI causatif possessif-factitif ne peut pas être modifiée par les adverbiaux, alors que RANG causatif factitif n'est pas sujet à cette contrainte :

(III.78) 妈妈让 / *给小红慢慢地喝汤。 (= (III.55))

Mama rang/*gei Xiaohong manmande he tang.

maman RANG/*GEI Xiaohong lentement boire soupe

‘Maman fait boire lentement la soupe à Xiaohong.’

(III.79) 妈妈让 / *给小红在厨房喝汤。 (= (III.56))

Mama rang/*gei Xiaohong zai chufang he tang.

maman RANG/*GEI Xiaohong à cuisine boire soupe

‘Maman fait boire la soupe à Xiaohong à la cuisine.’

(III.80) 妈妈让 / *给小红晚上喝汤。 (= (III.57))

Mama rang/*gei Xiaohong wanshang he tang.

maman RANG/*GEI Xiaohong le-soir boire soupe

‘Maman fait boire la soupe le soir à Xiaohong.’

Il est curieux que GEI, mais pas RANG, puisse être modifié par un adverbe de manière :

(III.81) 妈妈慢慢地给 / *让小红喝汤。

Mama manmande gei/*rang Xiaohong he tang.

maman lentement GEI/*RANG Xiaohong boire soupe
 ‘Lentement, maman fait boire la soupe à Xiaohong.’

Par contre, GEI et RANG peuvent tous les deux être modifiés par des adverbiaux locatif et temporel :

(III.82) 妈妈在厨房让 / 给小红喝汤。

Mama zai chufang rang/gei Xiaohong he tang.
 maman à cuisine RANG/GEI Xiaohong boire soupe
 ‘À la cuisine, maman fait boire la soupe à Xiaohong.’

(III.83) 妈妈晚上让 / 给小红喝汤。

Mama wanshang rang/gei Xiaohong he tang.
 maman le-soir RANG/GEI Xiaohong boire soupe
 ‘Le soir, maman fait boire la soupe à Xiaohong.’

La distribution des adverbiaux modifiant GEI, RANG, le VP introduit par GEI et le VP introduit par RANG est récapitulée comme ci-dessous :

Tableau III. 2: GEI vs. RANG avec les adverbiaux

Modifié par les adverb(iaux)	GEI causatif possessif-factitif	RANG causatif factitif	VP introduit par GEI	VP introduit par RANG
De manière	√	*	*	√
Temporels	√	√	*	√
Locatifs	√	√	*	√

Nous allons argumenter ci-dessous que cette distribution est conforme à la propriété de degré de grammaticalisation de GEI et de RANG et ainsi n’est pas aléatoire.

Dans le cadre minimaliste, Tang C.C.J. (2001) propose que les expressions temporelles et locatives sont générées entre IP (*inflectional phrase*) et VP, tandis que les adverbes sont projetés dans le VP. Les verbes causatifs sont analysés comme verbes légers générés au-dessus de VP

(prédicat) et au-dessous de IP (He Y.J. 2011).

Précédemment, nous avons signalé que GEI causatif possessif-factitif conserve des propriétés sémantiques d'un verbe lexical (cf. contrainte de disposition causée), il se comporte plus comme un verbe lexical, ce qui peut expliquer l'acceptabilité de modification d'un adverbe de manière sur lui si nous admettons que les adverbes de manière sont générés dans le VP. Si les projections des expressions temporelles et locatives sont plus hautes que celle du V, il est prédictible que le VP enchâssé par GEI causatif possessif-factitif qui lui-même se comporte comme un V ne peut être modifié ni par le temps ni par le lieu.

En revanche, RANG causatif factitif est un vrai verbe causatif et peut être analysé comme un verbe léger qui est généré entre IP et VP. Le VP introduit par RANG est le seul VP enchâssé, il peut ainsi être modifié par l'adverbe de manière. Par contre, RANG lui-même ne fonctionne pas comme un V, donc il ne peut pas être modifié par un adverbe de manière. Quant aux adverbiaux temporels et locatifs, tant que leur projection est au-dessous de la tête de I et au-dessus de la tête de V, ils peuvent modifier soit le verbe léger RANG soit le VP enchâssé par RANG, avec différentes portées sémantiques bien évidemment.

D'ailleurs la distribution des modaux peut aussi confirmer notre analyse de GEI causatif possessif-factitif. Dans l'approche cartographique, Tsai W.T.D. (2010) signale que les modaux déontiques sont générés au-dessus d'AspP qui est au-dessus de VP. Selon notre analyse ci-dessus, si GEI causatif possessif-factitif est la tête d'un VP (complexe), nous pouvons prédire que le VP enchâssé par GEI, qui est logiquement plus bas qu'AspP, ne peut pas être modifié par un modal déontique ; en revanche, le VP enchâssé par RANG le peut. C'est bien le cas :

(III.84) *妈妈给小红**必须**喝一碗汤。

* Mama	gei	Xiaohong	bixu	he	yi wan tang.
maman	GEI	Xiaohong	obligatoirement	boire	un bol soupe

(III.85) 妈妈让小红**必须**喝一碗汤。

Mama	rang	Xiaohong	bixu	he	yi wan tang.
maman	RANG	Xiaohong	obligatoirement	boire	un bol soupe

‘Maman force Xiaohong à boire un bol de soupe.’

Pour résumer, en comparant avec RANG causatif factitif, GEI causatif factitif dans « NP1 GEI NP2 V NP3 » exprime une manipulation interpersonnelle spécifique telle que le NP1 provoque une mise à disposition du NP3 par le NP2 et fait en sorte que le NP2 V NP3. Cette spécificité confirme que GEI causatif factitif est un hybride dans le processus de grammaticalisation d’un verbe lexical à un verbe causatif.

3.4.2.5 Encore sur la contrainte de disposition

Maintenant revenons à la contrainte de disposition sur GEI causatif possessif-factitif proposée précédemment. Nous avons vu que pour exprimer un causatif factitif avec la structure « NP1 GEI NP2 V NP3 », la mise à disposition de NP3 par NP2 est une condition nécessaire. Mais est-ce que c’est une condition suffisante ? Autrement dit, si l’établissement de la relation de mise à disposition de NP3 par NP2 est possible dans notre monde réel, est-ce que « NP1 GEI NP2 V NP3 » peut toujours obtenir une interprétation causative possessive-factitive ?

Prenons d’abord les exemples ci-dessous en considération :

(III.86) 妈妈让/#给小红打扫了厨房。

Mama rang/#gei Xiaohong dasao-le chufang.

maman RANG/GEI Xiaohong nettoyer-asp cuisine

‘Maman a fait nettoyer la cuisine à Xiaohong.’

Nous avons déjà présenté cet exemple plus haut. L’inacceptabilité de GEI comme verbe causatif possessif-factitif y a été expliquée par le fait que « maman » ne peut pas « transférer » la cuisine à Xiaohong. Mais nous avons aussi argumenté que le transfert n’est pas obligatoire pour GEI causatif possessif-factitif ; c’est une relation de mise à disposition qui compte. Si dans notre monde réel, nous pouvons mettre la cuisine à la disposition de quelqu’un, pourquoi (III.86) est-il toujours agrammatical ?

(III.87) 妈妈让/#给小红整理了一个抽屉。

Mama	rang/#gei	Xiaohong	zhengli-le	yi	ge	chouti.
maman	RANG/GEI	Xiaohong	ranger-asp	un	CL	tiroir

‘Maman a fait ranger un tiroir à Xiaohong.’

Dans l'exemple (III.87) la « taille » de l'objet représenté par NP3, un tiroir, est suffisamment petite pour que l'objet soit transféré et mis à la disposition d'une autre personne par rapport à la cuisine. Mais pourquoi GEI causatif possessif-factitif est-il toujours rejeté ?

Notons que GEI n'est pas tout à fait inacceptable dans les deux exemples précédents si nous lui attribuons une autre interprétation :

(III.88) 妈妈给小红打扫了厨房。

Mama	gei	Xiaohong	dasao-le	chufang.
maman	GEI	Xiaohong	nettoyer-asp	cuisine

‘Maman a nettoyé la cuisine pour/à la place de Xiaohong.’

(III.89) 妈妈给小红整理了一个抽屉。

Mama	gei	Xiaohong	zhengli-le	yi	ge	chouti.
maman	gei	Xiaohong	ranger-asp	un	CL	tiroir

‘Maman a rangé le tiroir pour/à la place de Xiaohong.’

Dans les deux exemples ci-dessus, l'interprétation n'est plus que « NP1 fait avoir NP3 à NP2 et fait V NP3 à NP2 ». L'interprétation est bénéfactive dans le sens que « NP1 V NP3 pour/à la place de NP2 ». Il survient alors la question, si NP3 pouvait être à la disposition de NP2, quand « NP1 V NP2 V NP3 » aurait une interprétation plutôt bénéfactive et quand il aurait une interprétation plutôt causative.

Xu D. (1996 : 193) signale que dans la structure causative de GEI, « les verbes se limitent souvent à *kan* (regarder), *ting* (écouter) ». Dans nos exemples proposés précédemment, nous avons vu que les verbes de consommation tels que *chi* (manger), *he* (boire) sont aussi admis dans l'utilisation causative possessive-factitive de GEI.

(III.90) NP1 GEI NP2 kan/ting/chi/he... NP3

Quand V dans « NP1 GEI NP2 V NP3 » représente une opération sur NP3, tels que *zhengli* (ranger), *dasao* (nettoyer), *kai-(men)* (ouvrir-la porte), *xi* (laver), etc., l'interprétation est plutôt bénéfactive.

(III.91) NP1 GEI NP2 zhengli/ dasao / kai / xi... NP3

Nous admettons qu'il est difficile d'établir une classification nette des verbes dans les deux interprétations de GEI. Mais un examen primitif montre que si un verbe d'opération dénote une activité neutre, d'un point de vue extra-linguistique, comme ouvrir la porte, ou plutôt positive, comme réparer la télévision, quand il est employé dans la structure « NP1 GEI NP2 V NP3 », il est fortement probable d'avoir l'interprétation « NP1 V NP3 pour/à la place de NP2 » ; si un verbe dénote un sens de consommation réelle, comme manger, boire, ou un sens de consommation abstraite, comme lire, écouter (une chanson), utiliser, il favorise plutôt une interprétation « NP1 fait avoir NP3 à NP2 et fait V (consommer) NP3 à NP2 » au lieu de « NP1 V (consommer) NP3 pour/ à la place de NP2 ». Un objet consommable est généralement transférable dans notre monde réel et peut être mis à la disposition d'une personne. Cette propriété pourrait favoriser l'interprétation causative possessive-factitive. Bien évidemment, il se peut que quelqu'un consomme quelque chose POUR ou À LA PLACE d'une autre personne, mais pour exprimer un tel sens, le marqueur bénéfactif prototypique WEI et le marqueur substitutif prototypique TI seraient convoqués au lieu de GEI, probablement pour éviter l'interférence du sens prototypique de possession causée de GEI.

(III.92) 妈妈为 / 替小红吃了一个蛋糕。

Mama wei/ti Xiaohong chi-le yi ge dangao.

maman WEI/TI Xiaohong manger-asp un CL gâteau

'Maman a mangé un gâteau pour/ à la place de Xiaohong.'

(III.93) 妈妈给小红吃了一个蛋糕。

Maman gei Xiaohong chi-le yi ge dangao.

maman GEI Xiaohong manger-asp un CL gâteau

‘Maman a fait manger un gâteau à Xiaohong.’

‘Maman a laissé Xiaohong manger un gâteau.’

Revenons à l'exemple qui a suscité notre curiosité et qui a initié notre étude sur l'ambiguïté de « NP1 GEI NP2 V NP3 » :

(III.94) Contexte : C'était le premier jour du Nouvel An.

妈妈给小红穿了一件新衣服。

Mama gei Xiaohong chuan-le yi jian xin
 yifu.

maman GEI Xiaohong enfiler-asp un CL nouveau
 vêtement

(i) ‘La maman a enfilé un nouveau vêtement à Xiaohong.’

(ii) ‘La maman a fait mettre un nouveau vêtement à Xiaohong.’

C'est exemple illustre à la fois l'interprétation bénéfactive et l'interprétation causative possessive-factitive. De fait, une troisième interprétation - causative permissive, n'est pas impossible : (iii) ‘Maman a laissé Xiaohong mettre un nouveau vêtement. (Présupposition : Xiaohong voulait mettre un nouveau vêtement.)’.

Laissons de côté l'interprétation causative permissive, car cette interprétation est généralement disponible pourvu qu'un contexte soit approprié. Nous examinons plutôt la disponibilité des deux autres interprétations. Dans l'interprétation bénéfactive, « maman » enfile un vêtement sur Xiaohong, l'accent est porté sur l'habillement, une opération réalisée par la mère ; ainsi, Xiaohong est bénéficiaire du service d'habillement. Dans l'interprétation causative possessive-factitive, « maman » donne un vêtement à Xiaohong qui le met, l'accent est porté sur la disponibilité du vêtement pour Xiaohong et son utilisation (consommation) du vêtement. Si cette phrase est ambiguë, c'est qu'en fait l'interprétation de *chuan* ((s')habiller/porter un vêtement) est ambiguë.

(III.95) 小红在穿新衣服。

Xiaohong zai chuan xin yifu.

Xiaohong être-en-train-de s’habiller nouveau vêtement
 ‘Xiaohong est en train d’enfiler un nouveau vêtement.’

(III.96) 小红喜欢穿新衣服。

Xiaohong xihuan chuan xin yifu.

Xiaohong aimer s’habiller nouveau vêtement

‘Xiaohong aime porter de nouveaux vêtements.’

Dans les deux exemples ci-dessus, différents profils de la sémantique de *chuan* sont mis en relief : (III.95) met l’accent sur l’action d’habillage, alors que (III.96) interprète l’habillage comme une sorte de consommation. Ces deux profils de *chuan* sont disponibles dans (III.94), ce qui provoque l’ambiguïté.

Pour résumer, nous avons vu que pour obtenir une interprétation causative possessive-factitive, la contrainte de disposition de NP3 par NP2 dans « NP1 GEI NP2 V NP3 » est une condition nécessaire mais pas suffisante. Une condition extralinguistique (ou pragmatique) additionnelle est exigée ; précisément, plus NP3 est consommable (concrètement ou abstraitement), plus disponible est l’interprétation causative possessive-factitive.

3.4.2.6 Analyse syntaxique alternative de GEI causatif possessif-factitif

Une explication alternative sur l’origine de « NP1 GEI NP2 V NP3 » causatif possessif-factitif serait que cette structure provient de « NP1 GEI NP2 NP3 V ».

(III.97) 妈妈给小红喝一碗汤。

Mama gei Xiaohong he yi wan tang.

maman GEI Xiaohong boire un bol soupe

‘Maman fait boire un bol de soupe à Xiaohong.’

Le sens de (III.97) peut être décomposé à « maman donne un bol de soupe à Xiaohong » et « Xiaohong boit un bol de soupe ». Ainsi, il semble que la phrase puisse être paraphrasée en (III.98).

(III.98) 妈妈给小红一碗汤喝。

Mama gei Xiaohong yi wan tang he.
maman GEI Xiaohong un bol soupe boire
'Maman donne un bol de soupe à Xiaohong à boire.'

La structure « NP1 GEI NP2 NP3 V » est étiquetée « *purposive construction* » par Paul (1988) dans le sens que « NP1 donne NP3 à NP2 pour que NP2 V NP3 ». Hu & Yang (2013) supposent que le verbe abstrait HAVE absorbe le V pour qu'il monte à la position entre NP2 et NP3 afin d'obtenir la structure causative :

(III.99) [NP1 [_{VP1} V-GEI [_{VP2} NP2 V-HAVE NP3]] [_{VP3} Proj ~~V~~ X_i]]

Rappelons que dans notre analyse, V est généré/inséré directement devant le VP [e-HAVE NP3].

(III.100) [_{VP1} NP1 [_{V'} [_V +cause GEI] [_{VP2} NP2 [_{V'} V [_V [e HAVE] NP3]]]]]]

Nous allons justifier que notre analyse est plus appropriée.

Notons que dans la construction *purposive* « NP1 GEI NP2 NP3 V », il y a deux types de relations entre NP3 et V (Paul 1988 : 92) : soit le NP3 est l'objet direct de V (cf. (III.101)), soit le NP3 indique l'instrument de l'action exprimé par V (cf. (III.102)).

(III.101) 妈妈给小红一碗汤喝。

Mama gei Xiaohong yi wan tang he.
maman GEI Xiaohong un bol soupe boire
'Maman donne un bol de soupe à Xiaohong à boire.'

(III.102) 妈妈给小红一支笔写。

Maman gei Xiaohong yi zhi bi xie.
maman GEI Xiaohong un CL stylo écrire
'Maman donne un stylo à Xiaohong à utiliser pour écrire.'

« NP1 GEI NP2 NP3 V » peut être transformé en « NP1 GEI NP2 V NP3 » si et seulement si NP3 est l'objet de V mais pas l'instrument de l'action véhiculée par V :

(III.103) 妈妈给小红喝一碗汤。

Mama gei Xiaohong he yi wan tang.
 maman GEI Xiaohong boire un bol soupe
 'Maman fait boire un bol de soupe à Xiaohong.'

(III.104) *妈妈给小红写一支笔。

* Mama gei Xiaohong xie yi zhi bi.
 maman GEI Xiaohong écrire un CL stylo

Bien évidemment, nous ne pouvons pas exclure la relation transformationnelle de la structure A à la structure B même si toutes les instances de A ne peuvent pas être transformées, pourvu qu'une contrainte sémantique soit rajoutée.

Regardons les exemples ci-dessous :

(III.105) *妈妈给小红一首歌。

* Mama gei Xiaohong yi shou ge.
 maman GEI Xiaohong un CL chanson
 ('Maman donne une chanson à Xiaohong.')

(III.106) *妈妈给小红一首歌听。

* Mama gei Xiaohong yi shou ge ting.
 maman GEI Xiaohong un CL chanson écouter
 ('Maman donne une chanson à Xiaohong à écouter.')

(III.107) 妈妈给小红听一首歌。

Mama gei Xiaohong ting yi shou ge.
 maman GEI Xiaohong écouter un CL chanson
 'Maman fait écouter un chanson à Xiaohong.'

Il est clair que la structure causative possessive-factitive illustrée par (III.107) n'est pas dérivée de la structure *purposive* car cette dernière est agrammaticale, comme illustré par (III.106).

Si un sous-ensemble des exemples de la structure A ne peut pas être dérivé de la structure B, et si un sous-ensemble des exemples de la structure B n'est pas dérivé des exemples de la structure A, l'hypothèse de la relation transformationnelle entre la structure A et la structure B est infirmée. Ainsi, la construction causative possessive-manipulative « NP1 GEI NP2 V NP3 » n'est pas dérivée de la construction *purposive* « NP1 GEI NP2 NP3 V ».

Un autre argument contre l'hypothèse de la relation transformationnelle entre « NP1 GEI NP2 V NP3 » et « NP1 GEI NP2 NP3 V » est que le marquage aspectuel se positionne différemment dans ces deux structures (cf. (III.108) et (III.112)) :

- (III.108) 妈妈给小红喝了一碗汤。 NP1 GEI NP2 V NP3
Mama gei Xiaohong he-le yi wan tang.
maman GEI Xiaohong boire-asp. un bol soupe
'Maman a fait boire un bol de soupe à Xiaohong.'
- (III.109) 妈妈让小红喝了一碗汤。
Mama rang Xiaohong he-le yi wan tang.
maman RANG Xiaohong boire-asp. un bol soupe
'Maman a fait boire un bol de soupe à Xiaohong.'
- (III.110) 妈妈给(*了)小红喝一碗汤。
Mama gei(*le) Xiaohong he yi wan tang.
maman GEI(*asp.) Xiaohong boire un bol soupe
- (III.111) 妈妈让(*了)小红喝一碗汤。
Mama rang(*le) Xiaohong he yi wan tang.
mamen RANG(*asp) Xiaohong boire un bol soupe
- (III.112) 妈妈给了小红一碗汤喝。 NP1 GEI NP2 NP3 V
Mama gei-le Xiaohong yi wan tang he.

maman GEI-asp. Xiaohong un bol soupe boire
 ‘Maman a donné un bol de soupe à Xiaohong pour boire.’

(III.113) 妈妈给了小红一碗汤。

Mama gei-le Xiaohong yi wan tang.
 maman GEI-asp. Xiaohong un bol soupe
 ‘Maman a donné un bol de soupe à Xiaohong.’

(III.114) 妈妈给小红一碗汤喝(*了)。

Mama gei Xiaohong yi wan tang he (*le).
 maman GEI Xiaohong un bol soupe boire (*asp.)

GEI dans « NP1 GEI NP2 V NP3 » illustré par (III.108) fonctionne plus comme un verbe causatif prenant un VP comme proposition enchâssée, similaire au « vrai » verbe causatif RANG illustré par (III.109) qui ne prend pas de marqueur aspectuel (comparer (III.110) et (III.111)). C’est le VP enchâssé par GEI et RANG qui prend un marqueur aspectuel (cf. (III.108) et (III.109)). En revanche, GEI dans « NP1 GEI NP2 NP3 V » illustré par (III.112) fonctionne comme verbe lexical ditransitif (cf. (III.113)) et peut être marqué par l’aspect. Il faut noter que le V dans « NP1 GEI NP2 NP3 V » ne peut pas prendre de marqueur aspectuel (cf. (III.114)).

Rappelons que la définition classique de la causation (factitive) implique la réalisation de l’événement/situation exprimé par le VP enchâssé (Shibatani 1976, Newman 1996, Von Waldenfels 2012, etc.). Cependant, Teng S.H. (1989) fait remarquer que la causation factitive interpersonnelle en chinois exprimé par Rang et Jiao n’implique pas cette réalisation (cf. (III.28), repris en (III.115)). La réalisation est vraie lorsque le VP enchâssé est marqué par l’aspect perfectif (cf. (III.116)):

(III.115) 老师让他回答那个问题，可是他不肯。(=(III.28))

Laoshi rang ta huida na ge wenti, keshi ta
 bu ken.
 professeur RANG 3SG répondre cela CL question, mais 3SG
 NEG vouloir

‘*The teacher had him answer that question, but he refused.’

(Teng S.H. 1989 : 237 (28a))

(III.116) 老师让他回答了那个问题，*可是他不肯。

Laoshi rang ta huida-le na ge wenti,
*keshi ta bu ken.
professeur RANG 3SG répondre-asp. cela CL question,
mais 3SG NEG vouloir

‘*The teacher had him answer that question, but he refused.’

(Teng S.H. 1989 : 238 (30a))

Bien au contraire, le V dans « NP1 GEI NP2 NP3 V » ne peut pas prendre de marqueur aspectuel perfectif (III.114), et n’implique pas la réalisation de l’événement véhiculé malgré l’aspect perfectif marqué sur GEI ((III.117) :

(III.117) 妈妈给了小红一碗汤喝，可是小红不肯喝。

Mama gei-le Xiaohong yi wan tang he, keshi Xiaohong
bu ken he.
maman GEI-asp. Xiaohong un bol soupe boire, mais Xiaohong
NEG vouloir boire

‘Maman a donné à Xiaohong un bol de soupe pour boire, mais Xiaohong ne veut pas la boire.’

Nous adoptons l’analyse de Newman (1996), et nous proposons que GEI dans « NP1 GEI NP2 NP3 V » met l’accent sur le transfert d’une entité et l’*enablement* de l’utilisation de cette entité. Autrement dit, GEI crée la **possibilité** de la réalisation de l’événement véhiculé par V. En revanche, GEI dans « NP1 GEI NP2 V NP3 » rend plus proéminente la **nécessité** de la réalisation de l’événement véhiculé par V (même si en raison d’une spécificité du chinois, cette nécessité n’est pas puissante et doit recourir à l’aide d’un marqueur aspectuel perfectif).

Ainsi, GEI dans « NP1 GEI NP2 NP3 V » et « NP1 GEI NP2 V NP3 » implique différents profils proéminents (nécessité causée et possibilité causée). Ces deux structures représentent en fait deux constructions différentes (causative factitive et *purposive*, plus d’analyse sur la dernière ci-après).

Il est peu convaincant de postuler une relation transformationnelle entre les deux.

3.4.3 GEI causatif permissif

Après avoir éclairci les propriétés syntaxiques et sémantiques de GEI causatif factitif, nous allons nous focaliser sur GEI causatif permissif.

3.4.3.1 De GEI lexical à GEI permissif

Rappelons que GEI causatif permissif se comporte de manière similaire à RANG causatif permissif. Les exemples agrammaticaux avec GEI causatif possessif-factitif donnés précédemment pourraient être grammaticaux si nous les interprétons comme causatif permissif⁸ :

(III.118) 妈妈让 / (???) 给小红去了一趟超市。

Mama rang/(???)gei Xiaohong qu-le yi tang
chaoshi.

maman RANG/GEI Xiaohong aller-asp une fois
supermarché.

‘Maman a laissé Xiaohong aller faire un tour au supermarché (présupposition : Xiaohong voulait aller au supermarché).’

(III.119) 妈妈让 / (???)给小红打扫了厨房。

Mama rang/(???)gei Xiaohong dasao-le chufang.

maman RANG/GEI Xiaohong nettoyer-asp cuisine

‘Maman a laissé Xiaohong nettoyer la cuisine (présupposition : Xiaohong voulait nettoyer la cuisine).’

(III.120) 妈妈让 / (???)给小红慢慢地喝汤。

Mama rang/(???)gei Xiaohong manmande he tang.

maman RANG/GEI Xiaohong lentement boire soupe

‘Maman laisse Xiaohong boire la soupe lentement (présupposition : Xiaohong voulait boire la soupe lentement).’

⁸ Selon certains de nos informateurs, les exemples de GEI permissif sont un peu moins naturels que RANG permissif, et ils sont plus acceptables s’ils prennent une négation dans le sens « X ne permet pas à Y de faire quelque chose ». Nous allons analyser cette préférence pour la non-permission plus tard.

(III.121) 妈妈让 / (???)给小红在厨房喝汤。

Mama rang/(???)gei Xiaohong zai chufang he tang.

maman RANG/GEI Xiaohong à cuisine boire soupe

‘Maman laisse Xiaohong boire la soupe à la cuisine (présupposition : Xiaohong voulait boire la soupe à la cuisine).’

(III.122) 妈妈让 / (???)给小红晚上喝汤。

Mama rang/(???)gei Xiaohong wanshang he tang.

maman RANG/GEI Xiaohong le-soir boire soupe

‘Maman laisse Xiaohong boire la soupe le soir (présupposition : Xiaohong voulait boire la soupe le soir).’

Il faut noter qu’en chinois mandarin, seuls GEI et RANG peuvent exprimer un sens permissif. Les deux autres marqueurs causatifs, SHI 使 et JIAO 叫, ne peuvent exprimer qu’un sens factitif (manipulatif).

(III.123) 妈妈 ??使 / 叫小红喝了汤。

Mama ??shi/jiao Xiaohong he-le tang.

maman SHI/JIAO Xiaohong boire-asp soupe

‘Maman a fait boire la soupe à Xiaohong.’

* ‘Maman a laissé Xiaohong boire la soupe.’

(III.124) 妈妈使 / 叫小红吃了一惊。

Mama shi/jiao Xiaohong chi-le yi jing.

maman SHI/JIAO Xiaohong manger-asp un choc

‘Maman a surpris Xiaohong.’

Si le sens permissif de GEI provient de l’extension de « donner quelque chose à quelqu’un » à « donner à quelqu’un la possibilité de faire quelque chose » selon Xu D. (1994, 1996), d’où vient le sens permissif de RANG ? Weng C.H. (2007) met en lumière un sens de « céder » (*yield*) de RANG. Quand RANG lexical s’emploie comme verbe ditransitif, il dénote un sens de « céder quelque chose à quelqu’un » (voir 3.4.2.1).

(III.125) 妈妈让了小红两本书。

Mama rang-le Xiaohong liang ben shu.

maman céder-asp Xiaohong deux CL livre

‘Maman a cédé deux livres à Xiaohong (à la suite d’un pari, par exemple).’

De ce fait, si nous décomposons la sémantique de RANG, il y a également une relation possessive causée : « *NP causing NP1 to have NP2 by yielding* ».

Nous supposons que c’est bel et bien cette relation possessive partagée par RANG et GEI qui provoque le sens permissif suite à leur grammaticalisation en un verbe/marqueur causatif. Plus précisément, à partir de leur sens lexical « *NP causing NP1 to have NP2* », le lien possessif entre NP1-personne et NP2-entité s’estompe pour laisser la possibilité d’établissement d’un lien possessif entre NP1-personne et VP2-événement, « *NP causing NP1 to have VP2* ». Mais il faut noter que dans cette interprétation, la causation met en l’accent sur la possibilité du VP2-événement au lieu de la réalisation de VP2-événement.

(III.126) [_{VP1} NP1 [_V [_V +cause GEI/RANG] [_{VP2} NP2 [_V [_V e HAVE] [_V V2 (NP3)]]]]]]

Est-ce qu’il y a des indices pour prouver la relation possessive entre une personne et un événement établie par GEI causatif permissif ?

(III.127) 这个孩子被宠坏了！一会儿要去公园，一会儿要玩游戏，一会儿这样，一会儿那样。哼！我偏不给他这样那样！

Zhe ge haizi bei chonghuai-le ! Yihui’r yao qu gongyuan, yihui’r yao wan youxi, yihui’r zheyang, yihui’r nayang. Heng ! Wo pian bu gei ta zheyang nayang !

Ce CL enfant PASSIF gâter-asp ! Tantôt vouloir aller parc, tantôt vouloir jouer jeu, tantôt comme-cesti, tantôt comme-cela. Décidément ! Je exprès NEG GEI 3SG comme-cesti comme-cela!

‘Cet enfant est trop gâté ! Tantôt il veut aller au parc, tantôt il veut jouer à des jeux, tantôt faire ceci, tantôt faire cela ! Décidément ! Je ne lui permets pas !

Dans l'exemple ci-dessus, *zheyang* (ceci) et *nayang* (cela) représentent des demandes de l'enfant. Ces demandes ne sont pas des entités, mais des activités/événements. La dernière phrase peut être interprétée comme « je ne lui donne pas ces activités/événements ». Ainsi, nous pouvons dire que le GEI causatif permissif implique une relation possessive entre une personne et un événement.

En nous basant sur les analyses typologiques de la relation entre GIVE et la causation de Newman (1996), Yap & Iwasaki (2003) et de Von Waldelfens (2012), les analyses sur le causatif en chinois et en langues sinitiques de Chappell (1984), Teng S.H. (1989), Chang L.L. (2005), Chappell & Peyraube (2006), Weng C.H. (2007), entre autres, nous proposons deux processus de grammaticalisation de GEI et de RANG d'un verbe lexical à un marqueur causatif :

Figure III. 1: Grammaticalisation de GEI, hypothèse 1

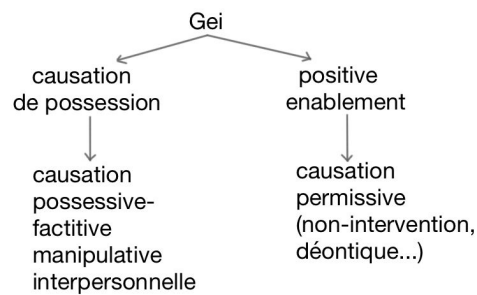
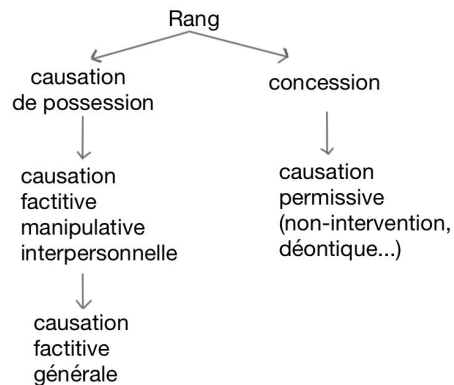


Figure III. 2: Grammaticalisation de RANG



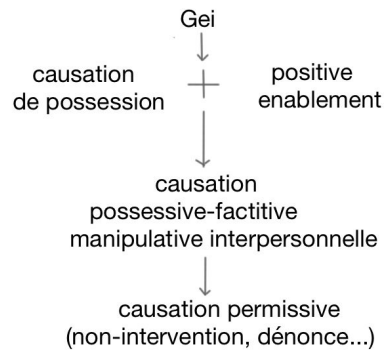
Nous supposons que RANG diffère de GEI du fait que RANG est de plus grammaticalisé à un verbe causatif factitif général en cassant totalement la relation possessive :

(III.128) [VP1 NP1 [V' [V +cause RANG] [VP2 NP2 [V' V (NP3)]]]]

Pour résumer notre analyse sur GEI causatif dans la structure « NP1 GEI NP2 V (NP3) », nous supposons qu'il représente deux types de causatifs : possessif-factitif et permissif. Le GEI verbal lexical, impliquant un sens tel que « NP1 provoque le fait que NP2 possède NP3 », est grammaticalisé à GEI causatif possessif-factitif en mettant relief le profil de causation dans la sémantique lexicale. La construction dénote en même temps « NP1 met NP2 à la disposition de NP3 » et « NP1 fait V NP2 à NP3 ». Le GEI verbal lexical est grammaticalisé à GEI causatif permissif en mettant relief le profil de *positive enablement* dans la sémantique lexicale. La construction dénote « NP1 donne à NP2 la possibilité de V (NP3) ».

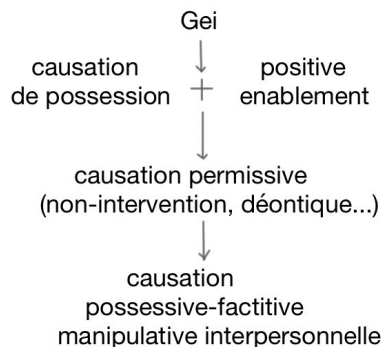
Mais nous admettons que les processus de grammaticalisation de GEI causatif factitif et de GEI causatif permissif pourraient ne pas être parallèles comme dans Figure III. 1: Grammaticalisation de GEI mais successifs comme dans Figure III. 3: Grammaticalisation de GEI, hypothèse 2 :

Figure III. 3: Grammaticalisation de GEI, hypothèse 2



Pourtant, quoi qu'il en soit du processus chronologique, vu le lien de disposition partagé par GEI verbal lexical et GEI causatif possessif-factitif et en raison des contraintes syntaxiques (interdiction des modifieurs adverbiaux sur VP enchâssé) portant sur GEI causatif possessif-factitif mais pas sur GEI causatif permissif, le processus de grammaticalisation ne peut pas être Figure III. 4: Grammaticalisation de GEI, hypothèse 3 :

Figure III. 4: Grammaticalisation de GEI, hypothèse 3



Ce qui est intéressant, c'est que deux de nos informateurs locuteurs du chinois mandarin nous signalent qu'ils acceptent (III.129) et (III.130) (GEI causatif possessif-factitif avec la possession concrète) mais pas (III.131) ni (III.132) (GEI causatif possessif-factitif avec la disposition abstraite et GEI causatif permissif).

(III.129) 妈妈给小红看两本小说。

Mama gei Xiaohong kan liang ben xiaoshuo.
 maman GEI Xiaohong lire deux CL roman
 'Maman fait lire deux livres à Xiaohong.'

(III.130) 妈妈给小红喝汤。

Mama gei Xiaohong he tang.
 maman GEI Xiaohong boire soupe
 'Maman fait boire la soupe à Xiaohong.'

(III.131) 妈妈给小红看天上飞过的飞机。

Mama gei Xiaohong kan tianshang fei-guo de
 feiji.
 maman GEI Xiaohong regarder au-ciel voler-passer DE
 avion
 'Maman fait regarder à Xiaohong un avion qui vole au ciel.'

(III.132) 妈妈给小红去公园。

Mama gei Xiaohong qu gongyuan.
 maman GEI Xiaohong aller parc
 'Maman laisse Xiaohong à aller au parc.'

Ces deux informateurs nous signalent que probablement à cause de l'influence de leurs dialectes

(Gan et mandarin du sud-ouest) ils peuvent accepter (III.131) et (III.132) si et seulement si GEI est remplacé par RANG. Leur intuition montre qu'ils n'acceptent pas GEI causatif permissif ni GEI causatif possessif-factitif si ce dernier n'implique pas un vrai transfert. Autrement dit, dans leur grammaire, GEI est grammaticalisé d'un verbe lexical à un marqueur causatif tout en gardant le composant sémantique de possession causée qui est encore rigide et n'admet pas d'extension à une mise à disposition souple. Si ce lien de possession n'est pas cassé, il n'est pas étonnant que GEI causatif permissif n'existe pas dans leur grammaire, car ce dernier n'est pas sujet à la contrainte de possession/disposition causée non plus. Leur jugement infirme d'une manière indirecte le processus de grammaticalisation décrit en Figure III. 4: Grammaticalisation de GEI, hypothèse 3.

Il faut noter que notre analyse sur la grammaticalisation de GEI lexical à GEI causatif est purement cognitive et se base sur les observations du chinois mandarin contemporain d'un point de vue synchronique. Pour vérifier nos propositions, il faudrait une étude plus profonde diachronique que nous laissons pour un futur travail.

3.4.3.2 Types de GEI permissif

Si précédemment nous avons présenté différents types de causation permissive clarifiés dans la littérature (cf. 3.2 et 3.3.3), il est nécessaire d'éclaircir les types de causations permissives dénotés par GEI dans la structure « NP1 GEI NP2 V (NP3) ».

Permissif non-intervention

(III.133) (???) 小红在唱歌。虽然唱得很难听，但妈妈还是给她唱下去了。

(???) Xiaohong zai changge. Suiran chang-de
 hen nanting, dan mama haishi gei ta chang-xiaque
 le.

Xiaohong être-en-train-de chanter. bien que chanter-DE
 très mal, mais maman encore GEI 3SG chanter-
 continuer P.F.

(???) 'Xiaohong est en train de chanter. Bien qu'elle chante mal, sa mère la laisse continuer.'

Enablement dynamique

(III.134) (???)本来妈妈今天不准小红吃饭，但是晚上妈妈还是给她去吃了点儿东西。

(???) Benlai mama jintian bu zhun Xiaohong chifan,
danshi wanshang mama haishi gei ta qu chi-le dian'r
dongxi.

au-début maman aujourd'hui NEG permettre Xiaohong manger,
mais soir maman quand-même GEI 3SG aller manger-asp un-
peu chose

(???) 'Au début, maman n'a pas permis Xiaohong de manger aujourd'hui. Mais le
soir maman l'a laissée manger un peu.'

Enablement déontique

(III.135) (???) 小红问妈妈她是否可以去公园玩儿，妈妈就给她去玩儿了。

(???) Xiaohong wen mama ta shifou keyi qu
gongyuan wan'r, mama jiu gei ta qu wan'r le .

Xiaohong demander maman 3SG si pouvoir aller
parc jouer, maman alors GEI 3SG aller jouer P.F.

(???) 'Xiaohong a demandé à sa maman si elle pouvait aller jouer au parc, sa
maman l'a laissée jouer.'

Via les contextes spécifiques des exemples ci-dessus, nous créons des conditions permissives différentes. Nos informateurs acceptent plus ou moins ces trois types de phrases avec GEI permissif. Cela veut dire que GEI permissif peut plus ou moins dénoter la non-intervention, l'*enablement* dynamique et l'*enablement* déontique. Notons que si ces phrases sont moins ou peu acceptables, leur acceptabilité est à comparer avec celle des phrases avec RANG permissif. Si ces phrases ne sont pas totalement inacceptables, c'est qu'elles sont comparées avec les phrases avec GEI causatif factitif comme ci-dessous :

(III.136) *虽然小红不想唱歌，但是妈妈还是给她唱下去。

* Suiran Xiaohong bu xiang changge, danshi mama haishi

gei ta chang-xiaqu.

bien-que Xiaohong NEG vouloir chanter, mais maman quand-même GEI
3SG chanter-continuer

‘Bien que Xiaohong n’ait pas voulu chanter, sa maman l’a fait continuer à chanter.’

(III.137) *虽然小红不想吃饭, 但是妈妈还是给她去吃点儿东西。

* Suiran Xiaohong bu xiang chifan, danshi mama haishi
gei ta qu chi dian’r dongxi.

bien-que Xiaohong NEG vouloir manger, mais maman quand-même GEI
3SG aller manger un-peu chose

‘Bien que Xiaohong n’ait pas voulu manger, sa maman l’a fait aller manger quelque chose.’

(III.138) *虽然小红不想出门, 但是妈妈还是给她去公园玩儿。

* Suiran Xiaohong bu xiang chumen, danshi mama haishi
gei ta qu gongyuan wan’r.

bien-que Xiaohong NEG vouloir sortir, mais maman quand-
même GEI 3SG aller parc jouer.

‘Bien que Xiaohong n’ait pas voulu sortir, sa maman l’a fait aller jouer au parc.’

3.4.3.3 *Permissif et négation*

Rappelons que certains de nos informateurs signalent que les phrases avec GEI causatif permissif sont moins naturelles que RANG permissif et que l’acceptabilité pourrait être améliorée si ces phrases sont marquées par la négation.

(III.139) a. (???) 妈妈给小红去了一趟超市。

(???) Mama gei Xiaohong qu-le yi tang chaoshi.

maman GEI Xiaohong aller-asp une fois supermarché.

‘Maman a laissé Xiaohong aller faire un tour au supermarché (présupposition : Xiaohong voulait aller au supermarché).’

b. 妈妈不给小红去超市。

Mama **bu** gei Xiaohong qu chaoshi.

maman **NEG** GEI Xiaohong aller supermarché

‘Maman n’a pas laissé Xiaohong aller au supermarché (présupposition : Xiaohong voulait aller au supermarché).’

(III.140) a. (???) 妈妈给小红打扫了厨房。

(???) Mama gei Xiaohong dasao-le chufang.

maman GEI Xiaohong nettoyer-asp cuisine

‘Maman a laissé Xiaohong nettoyer la cuisine (présupposition : Xiaohong voulait nettoyer la cuisine).’

b. 妈妈不给小红打扫厨房。

Mama **bu** gei Xiaohong dasao chufang.

maman **NEG** GEI Xiaohong nettoyer cuisine

‘Maman n’a pas laissé Xiaohong nettoyer la cuisine (présupposition : Xiaohong voulait nettoyer la cuisine).’

(III.141) a. (???) 妈妈给小红慢慢地喝汤。

(???) Mama gei Xiaohong manmande he tang.

maman GEI Xiaohong lentement boire soupe

‘Maman laisse Xiaohong boire la soupe lentement (présupposition : Xiaohong voulait boire la soupe lentement).’

b. 妈妈不给小红慢慢地喝汤。

Mama **bu** gei Xiaohong manmande he tang.

maman **NEG** GEI Xiaohong lentement boire soupe

‘Maman n’a pas laissé Xiaohong boire la soupe lentement (présupposition : Xiaohong voulait boire la soupe lentement).’

D’ailleurs, si Jiang S.Y. (2003) confirme que GEI causatif factitif et permissif sont premièrement attestés dans le roman *Honglou meng* (Le Rêve dans le Pavillon Rouge), nous constatons que dans le corpus en ligne de romans du CCL (Corpus de l’Université de Pékin), GEI permissif est effectivement utilisé dans des contextes négatifs comme

(III.142) 芳官连要洗头也不给他洗。

Fangguan lian yao xitou ye bu gei ta xi.

Fangguan même vouloir laver-tête aussi NEG GEI 3SG laver

‘Même quand Fangguan a voulu se laver les cheveux (ma mère) ne l’a pas laissé.’

Dans leur étude des causatifs analytiques de Min du sud pré-moderne, Chappell & Peyraube (2006 : 16) signalent également que pour KHIT permissif (dont l’origine est un verbe de don comme GEI) « *[t]here are numerous examples where it co-occurs in negative imperatives [...]* ».

En plus, dans son étude de corpus de GIVE causatif dans des langues slaves, Von Waldenfels (2012) observe la même tendance de l’utilisation négative de permissif. L’auteur explique cette inclination par l’informativité (*informativity*).

Rappelons que GIVE implique un sens d’*enablement* qui est de plus étendu à un sens permissif (Newman 1996). L’*enablement* indique lui-même une création de possibilité. Von Waldenfels (2012 : 36) signale que l’affirmation d’une possibilité n’est pas informative : « *[t]o say that something is possible is not to say anything about whether or not it is the case* ». En revanche, « *[i]n saying that something is impossible, one implies that it is not done/not the case. Likewise, if somebody does not let somebody else do something, this implies that the latter does not do it* » (Von Waldenfels 2012 : 35). De ce fait, le permissif négatif est plus informatif que le permissif affirmatif, ce qui pourrait expliquer la préférence de sa forme négative attestée dans des corpus et signalée par nos informateurs.

Mais les raisons pour lesquelles RANG permissif est autant acceptable sous la forme affirmative que négative sont encore mystérieuses (voir les exemples (III.118) - (III.122)). C’est peut-être parce que RANG permissif provient plus directement de son sens concessif, alors que GEI permissif est une extension indirecte de l’*enablement* positif de GEI lexical. Plus précisément, la concession impliquée intrinsèquement dans RANG lexical dénote une propriété de non-intervention volontaire de l’agent, qui peut être plus facilement étendue à un sens de non-intervention plus ou moins volontaire et d’*enablement* dynamique ou déontique. En revanche, l’*enablement* positif est une seconde implication de GEI lexical (il faut que le récipient possède

d'abord le thème, ce qui lui permet alors de faire quelque chose avec le thème). Ainsi, sans le support de la causation de possession d'un thème, la modalité positive de l'*enablement* de GEI doit se tourner vers d'autres modalités telles que la non-intervention ou la permission déontique, alors que ce détour est moins transparent.

3.5 Récapitulation

Comme lors de la conception des expériences linguistiques nous avons découvert une ambiguïté de la structure « NP1 GEI NP2 V NP3 » qui peut avoir une interprétation bénéfactive et une interprétation causative, nous nous sommes lancée dans la recherche pour clarifier l'origine de l'ambiguïté.

Après avoir clarifié les modes de causation de RANG en chinois mandarin et en nous basant sur la comparaison entre RANG et GEI, nous nous sommes aperçu que GEI causatif factitif est plus restreint que GEI causatif permissif. Un examen plus raffiné révèle que GEI causatif factitif est sujet à une contrainte de disposition causée, c'est-à-dire que dans la structure « NP1 GEI NP2 V NP3 », NP1 doit mettre NP3 à la disposition de NP2 pour faire en sorte que NP2 V NP3. En plus, le V enchâssé par GEI ne peut pas être modifié par des adverbiaux temporel, locatif ou de manière. Toutes ces contraintes prouvent que GEI causatif factitif est moins grammaticalisé que RANG causatif factitif ; il se comporte plutôt comme un hybride d'un verbe lexical de possession causée et d'un verbe causatif factitif. GEI causatif permissif, dont le sens est étendu de l'*enablement* positif impliqué par GEI lexical, n'est plus sujet aux contraintes sémantique et syntaxique portant sur GEI causatif factitif. GEI causatif permissif dans « NP1 GEI NP2 V (NP3) » peut dénoter un sens de non-intervention, *enablement* dynamique ou *enablement* déontique selon le contexte. Mais si l'acceptabilité de GEI permissif est relativement basse par rapport à celle de RANG permissif, c'est parce que RANG permissif est lié directement à la concession impliquée par RANG lexical, alors que GEI permissif obtient son sens d'*enablement* ou de non-intervention plus indirectement de GEI lexical.

L'Annexe I est la suite de notre travail sur GEI causatif (c'est pour cela que nous y continuons les numérotations du Chapitre III). Nos analyses sur la catégorie de GEI dans la structure « NP1 V1

NP2 GEI NP3 VP2» renforcent nos propositions précédentes sur GEI causatif.

Chapitre IV. Les constructions ditransitives en français

Dans la tradition de la grammaire du français, les verbes prenant un complément PP « à + N » dont N a le trait [+ humain] sont appelés verbes datifs (cf. (IV.1)) (Leclère 1976, 1978, Barnes 1985, Herslund 1988, entre autres). Il est constaté que le complément PP « à + N » peut être réalisé par un pronom préverbal / clitique (cf. (IV.2)) (même si ce n'est pas toujours le cas ; plus de détails dans Benveniste et al. 1984). Il est aussi observé que le pronom préverbal / clitique ne peut pas toujours être réalisé par un PP « à + N » postverbal (cf. (IV.3) et (IV.4)).

- (IV.1) Jean donne un livre à Marie.
- (IV.2) Jean lui donne un livre.
- (IV.3) Jean lui a trouvé un emploi.
- (IV.4) ? Jean a trouvé un emploi à Marie.¹

D'ailleurs, le pronom préverbal / clitique peut représenter divers rôles, comme celui de récipient, de bénéficiaire, de maléficiaire, etc., qui sont également observés dans des constructions ditransitives en chinois mandarin (voir Chapitre II).

- (IV.5) Je **leur** ai cuit des gâteaux. (récipient)
- (IV.6) Je **lui** ai repassé sa chemise. (bénéficiaire)
- (IV.7) On **leur** a démoli leurs maisons. (maléficiaire)

(Colleman 2010 : 230 (19a), (20a), (21a))

Dans ce chapitre, toujours autour des événements de possession causée, de bienfaisance et de maléfaisance, nous allons essayer de clarifier les types de verbes et les constructions ditransitives - PP postverbal et clitique préverbal - en français en nous basant sur des travaux de différentes approches.

¹ Les exemples (IV.3) et (IV.4) sont inspirés de Rooryck (1988 : 98 (4a)). Selon certains de nos informateurs francophones, la phrase (IV.4) est parfaitement acceptable. Mais ils confirment que le pronom clitique ne peut pas toujours être réalisé par un PP « à + N » postverbal en nous donnant les exemples ci-dessous :

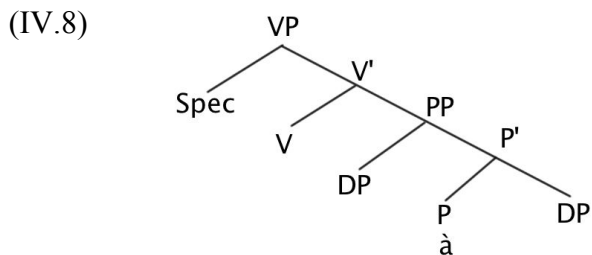
- a. Jean lui a lavé la vaisselle.
- b. ? Jean a lavé la vaisselle à Marie.

4.1 Datif lexical, datif non-lexical, datif éthique

Leclère (1976) identifie trois types de datif en français, datif lexical, datif non-lexical et datif éthique. Il regroupe le datif lexical et le datif non-lexical (datif étendu) en datif syntaxique qu'il définit comme complément prépositionnel « à N » dont « N » représente un humain. Certains travaux postérieurs poursuivent cette terminologie, comme Barnes (1985), Rooryck (1988), Herslund (1988) ; d'autres comme Roberge & Troberg (2007a, 2007b) appellent le complément datif lexical « objet indirect thématique » et les autres compléments datifs « objet indirect non thématique ».

4.2 Datif lexical

En dépit de différents termes, le consensus est que le datif lexical est sélectionné/sous-catégorisé par des verbes à trois arguments qui décrivent « une relation entre l'OD et l'OI, soit le transfert de possession, d'information, ou de lieu, soit une comparaison entre les deux (Roberge & Troberg (2007b : 1) ». Selon Roberge & Troberg (2007a) la représentation hiérarchique d'un verbe et de ses deux objets est décrite en (IV.8). Dans le présent travail, nous prenons en considération juste les deux premiers types de verbes qui peuvent être illustrés par les exemples ci-dessous :



(IV.9) Jean offre un livre à Marie.

(IV.10) Jean apprend le français à Marie.

Leclère (1976) note que dans l'événement de transfert dénoté par un verbe qui sélectionne un datif lexical, ce dernier peut être soit un destinataire (IV.11) soit une source (IV.12).

(IV.11) Paul donne un livre à Marie.

(IV.12) Paul vole un livre à Marie.

Autrement dit, la construction « NP1 V NP2 à NP3 » peut dénoter un sens de possession causée « *outward* » comme « *inward* » selon le sens lexical verbal. Dans les deux cas, il y a un échange du référent du NP2. Leclère (1976 :74) signale que « cette idée d'échange n'est pas créée par la présence du complément à N, mais 'contenue' dans le verbe ».

Le datif lexical peut être réalisé par un pronom préverbal/clitique :

(IV.13) Paul me/te/lui/nous/vous/leur donne un livre.

(IV.14) Paul me/te/lui/nous/vous/leur vole un livre.

4.3 Datif non lexical

À partir de phrases comme (IV.11) et (IV.12), Leclère (1976) constate que des événements de types similaires peuvent être dénotés par des verbes qui sélectionnent intrinsèquement deux arguments.

(IV.15) Paul a fabriqué une table à Marie. (Leclère 1976 : 74 (3))

(IV.16) Paul a cassé ces trois verres à Marie. (Leclère 1976 : 75 (6))

Si le NP introduit par la préposition « à » dans (IV.11) et (IV.15) dénote une sorte de « bénéficiaire » (terme utilisé par l'auteur), et si celui dans (IV.12) et (IV.16) dénote une « source » ou « victime » (termes utilisés par l'auteur), le « bénéficiaire » et la « victime » sont impliqués respectivement par le verbe *donner* et le verbe *voler*, alors que le verbe *fabriquer* et le verbe *casser* n'impliquent pas eux-mêmes de « bénéficiaire » ou de « victime ». Selon Leclère (1976 : 75), pour les verbes du dernier type, « l'interprétation dative est introduite dans la phrase par la présence du complément 'à N humain' ». Comme ce genre de datif n'est pas sélectionné par le verbe, il est étiqueté comme « datif non lexical ».

En même temps, Leclère (1976) signale que la notion d'échange présentée dans le datif lexical

peut complètement disparaître avec un datif non lexical : dans les exemples (IV.16) et (IV.17) ni les verres ni la porte ne sont échangés.

(IV.17) Paul a ouvert cette porte à Marie. (Leclère 1976 : 74 (5))

4.4 Datif lexical vs. Datif non lexical

Si la définition de datif lexical et de datif non lexical se base sur la sous-catégorisation d'un verbe dont les critères sont plus ou moins intuitifs, Rooryck (1988) propose des critères plus formels afin de différencier ces deux types de datif.

4.4.1 *Lexicalisation du datif clitique vs. cliticisation du datif lexicalisé*

Si la lexicalisation d'un datif lexical clitique (c'est-à-dire le fait de réaliser le datif par un PP 'à N') est aussi acceptable que la cliticisation d'un datif lexical (c'est-à-dire le fait de réaliser le PP 'à N' par un pronom clitique) (cf. (IV.18) et (IV.19), (IV.20) et (IV.21)), l'acceptabilité d'un datif non lexical peut varier sous la forme lexicale et clitique (cf. (IV.22) et (IV.23), (IV.24) et (IV.25)) :

- (IV.18) Jean a donné un livre à Marie.
- (IV.19) Jean lui a donné un livre.
- (IV.20) Jean a volé un livre à Marie.
- (IV.21) Jean lui a volé un livre.
- (IV.22) (?) Jean a trouvé un emploi à Marie.
- (IV.23) Jean lui a trouvé un emploi.
- (IV.24) (?/??) Jean a démoli son pull à sa mère.
- (IV.25) Jean lui a démoli son pull.

Via les exemples ci-dessus, il est clair que la lexicalisation d'un datif non-lexical n'est pas toujours acceptable. En revanche, comme remarqué par Leclère (1976) et les travaux postérieurs, la cliticisation d'un datif non lexical pourrait même sauver certaines phrases considérées comme inacceptables avec un complément « à N » (cf. (IV.22) vs. (IV.23), (IV.24) vs. (IV.25), (IV.26))

vs. (IV.27)) :

(IV.26) ? Paul a bu trois pastis à Marie sans dire merci.

(IV.27) Paul lui a bu trois pastis sans dire merci.

(Leclère 1976 : 78)

4.4.2 Cliticisation de l'OD

Rooryck (1988) remarque que si le datif non lexical est plus ou moins acceptable quand il est lexicalisé sous la forme « à N », il est totalement rejeté quand l'objet direct est cliticisé (cf. (IV.22) vs. (IV.28), (IV.24) et (IV.29)) :

(IV.28) * (Quant à un emploi), Jean en a trouvé un à Marie.

(IV.29) * (Quant à ce pull), Jean l'a démoli à sa mère.

(adaptés des exemples de Rooryck)

Mais un datif lexical n'est pas influencé par la forme syntaxique de l'OD (cf. (IV.18) vs. (IV.30), (IV.20) vs. (IV.31)) :

(IV.30) (Ce livre), Jean l'a donné à Marie.

(IV.31) (Ce livre), Jean l'a volé à Marie.

4.4.3 Passivation

Rooryck (1988) signale que la passivation des phrases qui contiennent un datif non lexical rend les phrases inacceptables :

(IV.32) */ ? Un emploi lui a été trouvé.

(IV.33) * Un emploi a été trouvé à Marie.

(IV.34) */ ? Ce pull lui a été démoli par Jean.

(IV.35) * Ce pull a été démoli à Marie par Jean.

(adaptés des exemples de Rooryck)

En revanche, la passivation des phrases avec un datif lexical n'influence pas l'acceptabilité des phrases :

(IV.36) Ce livre lui a été donné.

(IV.37) Ce livre a été donné à Marie.

(IV.38) Ce livre lui a été volé.

(IV.39) Ce livre a été volé à Marie.

4.5 Rôle sémantique représenté par le datif

Dans cette partie, nous poursuivons la méthode qui relie la sémantique lexicale et la sémantique constructionnelle pour analyser le datif en français. Précédemment, nous avons mentionné que Leclère (1976) signale un événement de transfert impliqué dans les verbes qui sous-catégorisent un datif lexical. Ce sens de transfert n'est pas toujours impliqué avec un datif non lexical. Autrement dit, un datif lexical représente toujours un rôle de récipient d'un objet plus ou moins concret ; en revanche, le cas d'un datif non lexical est plus complexe.

Comme nous l'avons clarifié au Chapitre II, nous insistons sur la distinction des rôles tels que récipient, bénéficiaire, substitutif, source, maléficiaire, tout en poursuivant les principes de Paris (1979), Kittilä (2005) et Coleman (2010).

4.5.1 Datif lexical

Comme nous l'avons vu dans l'analyse des verbes ditransitifs en anglais et en chinois, les verbes du type de possession causée « *outward* » sélectionnent intrinsèquement un récipient ; cognitivement c'est le même cas en français pour des verbes comme *distribuer*, *donner*, *offrir*, *vendre*, etc. Le récipient peut être réalisé soit comme un nom introduit par la préposition « à » soit par un clitique (cf. (IV.1) et (IV.2)). Les verbes du type de possession causée « *inward* », appelés « privatifs » par Leclère (1978), sous-catégorisent une source/ « victime », comme

arracher, enlever, voler, épargner, etc. La source maléfactive², comme le récipient, peut être réalisée soit comme un nom introduit par « à », soit comme un pronom clitique (cf. (IV.20) et (IV.21)). Les verbes du type de déplacement causé sont aussi classés comme verbes trivalents (Roberge & Troberg 2007a), y compris *envoyer, jeter, lancer*, etc. Ce type de verbe implique explicitement ou implicitement un but, qui pourrait être humain. Si c'est le dernier cas, ces verbes impliquent aussi un récipient. En français, le but spatial (allatif) et le but humain (datif) prennent la même préposition « à » (cf. (IV.40) et (IV.42)). Mais seulement le datif peut être cliticisé par *me/te/lui/nous/vous/leur* ; la cliticisation de l'allatif est *y* (cf. (IV.41) et (IV.43)).

(IV.40) Jean a lancé un livre à Marie.

(IV.41) Jean lui a lancé un livre.

(IV.42) Jean a lancé un livre au mur.

(IV.43) Jean y a lancé un livre.

Les verbes de communication comme *apprendre, demander, dire, répondre*, sous catégorisent également un datif lexical qui représente un récipient d'information.

(IV.44) Jean a appris une nouvelle à Marie.

(IV.45) Jean lui a appris une nouvelle.

Il est intéressant que les verbes de la classe « manière de communication » soient également classés comme verbes qui sélectionnent un datif lexical (cf. Roberge & Troberg 2007b : 3), y compris *chuchoter, murmurer, hurler, crier*, etc. Rappelons que ce type de verbes en anglais ne comptent pas comme verbes ditransitifs intrinsèques et ne peuvent pas entrer dans la construction à double objet. En effet, ce genre de verbes passe les tests formels proposés par Rooryck (1988) ; le récipient de l'information communiqué est un datif lexical :

(IV.46) Jean a chuchoté/murmuré un secret à Marie.

(IV.47) Jean lui a chuchoté/murmuré un secret.

² Nous proposons l'étiquette « source maléfactive » du fait que la « source » n'indique pas exactement que le référent est négativement affecté par l'action dénotée par le verbe.

- (IV.48) Le secret, Jean le lui a chuchoté/murmuré.
 (IV.49) Le secret a été chuchoté/murmuré à Marie par Jean.
 (IV.50) Le secret lui a été chuchoté/murmuré par Jean.
- (IV.51) Jean a hurlé/crié une phrase à Marie.
 (IV.52) Jean lui a hurlé/crié une phrase.
 (IV.53) Cette phrase, (« tu es folle »,) Jean la lui a hurlée/criée.
 (IV.54) Cette phrase, (« tu es folle »,) a été hurlée à Marie par Jean.
 (IV.55) Cette phrase, (« tu es folle »,) lui a été hurlée par Jean.

4.5.2 *Datif non lexical*

Comme remarqué par Leclère (1978), il est impossible de définir UNE classe de verbes qui prend un PP « à N » comme complément. Si les verbes sous-catégorisant un datif lexical appartiennent à des classes plutôt fermées, les classes de verbes qui peuvent prendre un datif non lexical sous la forme du PP « à N » ou clitique sont plus difficiles à délimiter.

Les verbes du type création pourraient prendre un datif non lexical qui dénote un récipient.

- (IV.56) (?) Jean a fait un gâteau à Marie.
 (IV.57) Jean lui a fait un gâteau.
 (IV.58) (?) Jean a construit un garage à Marie.
 (IV.59) Jean lui a construit un garage.

Le datif non lexical d'un verbe du type de création peut être interprété comme un bénéficiaire, comme dans (IV.56), car la réception d'un gâteau fait généralement plaisir. Mais comme remarqué par Leclère (1978), l'interprétation bénéfactive ou maléfactive dépend de facteurs pragmatiques mais pas purement du sens lexical. Dans la phrase (IV.60) de Leclère (1978), « lui » est bénéficiaire s' « il » voulait un garage devant sa fenêtre, mais victime/maléficiaire s' « il » n'en voulait pas. Seule la préposition *pour* qui introduit un bénéficiaire peut enlever l'ambiguïté (cf. (IV.61)).

(IV.60) Paul lui a construit un garage devant sa fenêtre.

(IV.61) Paul a construit un garage pour Marie devant sa fenêtre.

De ce fait, Leclère (1976), Barnes (1985) et Coleman (2010) confirment que l'interprétation d'un datif pourrait avoir une préférence, mais plusieurs interprétations ne sont pas impossibles. Par exemple, dans les phrases précédentes, avec un verbe du type création, une interprétation bénéfactive est à priori préférée, tandis que une interprétation maléfactive est disponible si nous forçons un contexte approprié. En revanche, avec un verbe du type destruction, une interprétation maléfactive est plus saillante, mais une interprétation « bénéfactive » n'est pas impossible. Comme remarqué par Leclère (1976), la phrase (IV.62) peut être ambiguë : Marie est soit maléficiaire (lecture saillante) soit récipient de la nappe « créée » par Paul.

(IV.62) Paul a déchiré une nappe à Marie.

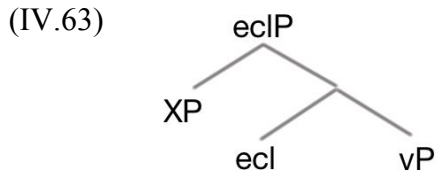
(Leclère 1976 : 75 (7))

Leclère (1976) signale ainsi que les notions de bénéficiaire et de maléficiaire se fondraient dans une même notion : la personne représentée par le datif est concerné par le procès énoncé par « SN1 V SN2 ».

L'idée que le datif non lexical représente un rôle concerné par le procès décrit par le verbe est très importante. Roberge & Troberg (2007b : 5) constatent que le datif non lexical partage des propriétés de l'élément sélectionné par une tête applicative supérieure (Pylkkänen 2002), du fait qu'il « s'agit d'un individu qui n'est pas nécessaire au procès décrit par le verbe, qui n'a aucun rapport direct avec l'OD, mais qui entretient toutefois un rapport plus ou moins déterminé au procès ».

Ainsi, syntaxiquement, il est plus difficile de réaliser un datif non lexical comme un PP complément au sein d'un VP et plus naturel de le réaliser comme un pronom clitique ; dans la grammaire générative, sur la structure hiérarchique, on postule une projection plus haute qu'un vP, appelée *event clitic phrase* (eclP), prenant le vP comme son complément (Roberge & Troberg

2007b : 8).



Il est clair que quand un agent effectue une activité, il se peut qu'un individu soit « concerné » positivement ou négativement par cet événement. Ce dernier pourrait être n'importe quelle sorte d'événement dans notre monde réel. Quand le rôle « concerné » est réalisé par des moyens linguistiques, en français, « l'activité véhiculée par le verbe devrait être 'importante', élaborée et volontaire » (Leclère 1976 : 76) (cf. (IV.64) vs. (IV.65)). Cela nous rappelle de la notion de « transitivity sémantique » de Hopper & Thompson (1980).

(IV.64) Jean lui a cassé trois verres.

(IV.65) * Jean lui a regardé trois verres.

Roberge & Troberg (2007b) constatent que le datif non lexical dépend de la présence d'un objet direct ou un circonstanciel. C'est bel-et-bien l'action effectuée sur le référent de l'OD ou les propriétés du circonstanciel qui ont un effet ou un impact sur le référent du datif non lexical pour le rendre légitime :

(IV.66) Jean lui a tenu *(le sac).

(IV.67) Les invités lui ont mangé *(sur ses beaux coussins en cuir).

(Roberge & Troberg 2007b : 4 (11a) & (12b))

4.6 Datif lexical & Datif non lexical

Rappelons que le datif lexical représente généralement un récipient tandis qu'un datif non lexical pourrait dénoter un récipient prospectif (avec des verbes de création comme en anglais), un bénéficiaire (sans réception), ou un maléficiaire (avec ou sans perte de possession). Si ces rôles sémantiques peuvent être réalisés sous la forme d'un PP « à N » avec une acceptabilité variable,

ils ne peuvent pas être réalisés comme « à N » en même temps, c'est-à-dire qu'on ne peut pas avoir « à récipient à bénéficiaire/maléficiaire » dans une seule phrase.

(IV.68) Jean a donné un livre à Marie *à Paul / pour Paul / à la place de Paul.

(IV.69) Jean a envoyé un livre à Marie *à Paul / pour Paul / à la place de Paul.

(IV.70) Jean a volé un livre à Marie *à Paul / pour Paul / à la place de Paul. (adapté de Leclère 1976 : 81)

(IV.71) Jean a arraché un portefeuille à Marie *à Paul / pour Paul / à la place de Paul.

Le datif non lexical cliticisé (qui représente un bénéficiaire/maléficiaire) n'est pas compatible avec le datif lexical lexicalisé (qui représente un récipient) non plus :

(IV.72) (Paul n'a pas de temps pour donner un livre à Marie.) * Jean lui a donné le livre à Marie.

(IV.73) (Paul n'a pas de temps pour envoyer un livre à Marie.) * Jean lui a envoyé le livre à Marie.

(IV.74) (Paul n'a pas d'argent pour acheter des livres.) * Jean lui a volé un livre à Marie.

(IV.75) (Paul a un secret qu'il a confié à Jean.) Jean lui a révélé le secret à Marie.

(IV.76) (Marie est trop fatiguée pour raconter des histoires aux enfants.) Jean lui a raconté une histoire aux enfants.

D'ailleurs, le datif non lexical clitique n'est pas compatible avec le datif lexical clitique :

(IV.77) (Toi tu n'as pas de temps pour donner un livre à Marie.) * Je te lui donnerai le livre.

(IV.78) (Toi tu n'as pas de temps pour envoyer un colis à Marie.) * Je te lui enverrai le colis.

(IV.79) (Toi tu es hyper énervé par ton chef.) * Je te lui jeterai une pierre !

Via les exemples ci-dessus, il nous semble que le datif lexical et le datif non lexical ne sont pas compatibles dans la même phrase, quelle que soit leur réalisation syntaxique (PP « à N »

postverbal) ou pronom clitique préverbal. Nous supposons ainsi que le datif lexical et le datif non lexical occupent le même paradigme dans la structure syntaxique.

De ce fait, les structures syntaxiques du datif lexical et non lexical proposées par Roberge & Troberg (2007a, b) nous semblent problématiques. Il faudrait expliquer, si un verbe (trivalent) sélectionne un PP dénotant une relation entre l'OD et l'OI comme dans (IV.8), quelle est la position d'un PP datif non lexical. Ce dernier n'est clairement pas sélectionné par le verbe, logiquement il n'occupe pas la même position que l'OI lexical. S'il se trouve dans une autre place dans la structure, pourquoi n'est-il pas compatible avec l'OI/datif lexical ? Un problème similaire émerge pour la structure de (IV.63). Le datif non lexical clitique occupe une position spéciale dans la syntaxe qui est hors le vP. Mais un datif lexical clitique est par définition sélectionné par le V, il ne devrait pas prendre le vP comme complément et devrait occuper une autre place syntaxique. Alors pourquoi n'est-il pas compatible avec le datif non lexical clitique ?

Pour le moment, faute d'une étude plus approfondie sur les datifs en français, nous sommes incapables de répondre à ces questions. Il est possible que dans les travaux postérieurs de Roberge & Troberg (2007 a, b) d'autres structures syntaxiques aient été proposées. Nous allons creuser ces questions dans notre futur travail.

D'un point de vue constructionnel, il se peut que la forme « NP1 V NP2 à NP3 » représente une construction ditransitive dont la sémantique centrale est un événement de possession causée. Cette dernière est « étendue », terme déjà utilisé par Leclère (1976, 1978) pour désigner le datif non lexical, à d'autres sens liés. Plus précisément, d'un événement de possession causée « *outward* » à un événement de possession causée « *outward* » prospective, de bienfaisance (avec et puis sans réception), de possession causée « *inward* » à un événement de maléfaisance (avec et puis sans réception).

Quant à la forme « NP1 clitique V NP2 », si Coleman (2010) signale qu'elle peut engendrer des événements de possession causée, de bienfaisance et de maléfaisance, nous pourrions lui appliquer une extension sémantique similaire à celle de la construction « NP1 V NP2 à NP3 ».

4.7 Datif éthique

À part le datif lexical et le datif non lexical, Leclère (1976) identifie un troisième type de datif, étiqueté « datif éthique ». Ce dernier désigne un individu en tant que témoin (potentiel) du procès d'un événement spectaculaire. Formellement il est toujours réalisé par un clitique de la deuxième personne au singulier :

(IV.80) Je te bois dix pastis en trois minutes.

(Leclère 1976 : 86)

Il est constaté que le datif éthique est compatible avec un datif non lexical :

(IV.81) Il te lui cassera la gueule.

(IV.82) Moi qui te parle, je te leur boirais toute la bière en trois minutes.

(Roberge & Troberg 2007b : 10 (23a, b))

Le datif éthique est aussi compatible avec un datif lexical :

(IV.83) (Jean ne fait pas attention à l'argent.) Il te donnerait de l'argent à n'importe qui !

(IV.84) (Jean est très énervé par son chef.) Il t'enverrait une bombe chez son chef !

(IV.85) (Jean est très énervé par son chef.) Il te jetterait un ballon à la fenêtre du bureau de son chef !

Ainsi, le datif éthique ne se positionne pas dans le même paradigme que les datifs syntaxiques. Roberge & Troberg (2007b : 10) proposent que « le datif éthique est engendré soit dans une projection semblable à eClP mais située plus haut dans la structure, soit dans une projection récursive de l'eClP ».

4.8 Positions des éléments postverbaux

En français il n'y a pas de construction à double objet telle qu'elle existe en anglais et en chinois. Ainsi, à strictement parler, il n'y a pas d' « alternance dative » en français.

(IV.86) * Jean a donné Marie un livre.

(IV.87) John gave Mary a book.

(IV.88) 张三给了李四一本书。

Zhangsan gei-le Lisi yi ben shu.

Zhangsan donner-asp Lisi un CL livre

‘Zhangsan a donné un livre à Lisi.’

Mais la permutation entre l’OD et l’OI n’est pas impossible :

(IV.89) (?) Jean a donné à Marie un livre.

Inspirés des études quantitatives de Wasow (2002), Bresnan et al. (2007, et les travaux postérieurs), etc., Thuilier, Abeillé & Crabbé (2013) ont lancé une étude de corpus et une étude expérimentale afin d’examiner les facteurs qui influencent l’ordre des éléments postverbaux en français.

Leur étude de 4 corpus révèle que l’ordre canonique est que le complément direct précède le complément indirect. Mais il y a deux facteurs qui pourraient inverser cet ordre : la longueur du NP (par rapport à celle du PP) et la collocation V-PP (c’est-à-dire que le verbe et le PP forment une séquence figée, cf. (IV.90)). Concernant les datifs, c’est la longueur du NP-thème qui pourrait mener à un ordre où le PP datif précède le NP thème (cf. (IV.91)).

(IV.90) [...] qui essaie de **mettre en relief** cet instrument

(Thuilier, Abeillé & Crabbé 2013 : 12 (24))

(IV.91) Jean a donné à Marie un livre qu’il avait acheté hier.

Bien que les facteurs tels que pronominalité, définitude et animacité soient observés dans les corpus en anglais, ces facteurs ne montrent pas d’effet significatif en français. Pour vérifier cette observation, Thuilier, Abeillé & Crabbé (2013) ont réalisé deux expériences de jugement d’acceptabilité, tout en contrôlant la longueur des deux éléments postverbaux, c’est-à-dire pour

tester l'effet d'animacité et de définitude. Les résultats des expériences confirment ceux de l'étude des corpus.

4.9 Récapitulation

Dans ce chapitre, nous avons examiné deux structures en français en détail : NP1 V NP2 à NP3 et NP1 clitique V NP2. Ces deux structures sont considérées comme des constructions ditransitives du fait qu'elles peuvent exprimer un événement de possession causée, de bénéfaction et de maléfaction.

Comme il n'y a pas de construction à double objet en français, cette langue ne montre pas des contraintes sémantiques lexicales attestées en anglais et en chinois. En gros, les verbes qui impliquent un événement de possession causée « *outward* » et « *inward* », de déplacement causé et de communication sont considérés comme « verbes datifs lexicaux » qui peuvent entrer librement dans les deux constructions. Les verbes de création sont plus acceptables dans la construction clitique qu'à la construction prépositionnelle ; les expressions avec ce genre de verbes obtiennent une interprétation de possession causée « *outward* » et de bénéfaction de préférence à une lecture maléfactive. Les verbes de consommation et de destruction sont aussi plus acceptables dans la construction clitique que dans la construction prépositionnelle ; les expressions avec ce genre de verbes obtiennent plus facilement une interprétation de possession causée « *inward* » et de maléfaction qu'une lecture bénéfactive.

Le datif lexical réalisé comme PP « à N » pourrait occuper deux positions postverbales : avant ou après le NP thème ; sa position est influencée par la longueur relative entre l'OD thème et l'OI récipient.

Chapitre V Un regard contrastif sur les constructions ditransitives en anglais, chinois et français

Aux Chapitres I, II et IV, nous avons respectivement présenté les caractéristiques syntaxiques et sémantiques des constructions ditransitives en anglais, chinois et français. Au tour des événements encodés par ces constructions, tels que possession causée « *outward* », possession causée prospective, bienfaisance (sans réception), possession causée « *inward* », maléfaisance, nous avons vu qu'il y a autant de similitudes et de différences entre ces trois langues. Théoriquement, nous nous basons surtout sur les approches de Pinker (1989), Goldberg (1995), Rappaport & Hovav (2008) afin de clarifier des relations entre la sémantique lexicale, la sémantique constructionnelle et le cadre syntaxique dans les trois langues étudiées. Si nous prenons ces langues en considération pour des raisons acquisitionnelles, c'est-à-dire le français comme langue source, le chinois comme langue cible et l'anglais potentiellement comme langue pré-acquise, il est nécessaire de faire un point contrastif pour éclairer ce qui pourraient avoir comme interférence dans l'acquisition du chinois comme L2/LE par des apprenants francophones.

Bien évidemment, comme nous l'avons signalé dans l'introduction générale de notre présent travail, une étude contrastive ne prédit pas forcément ce qui serait difficile ou facile dans l'acquisition de L2/LE, ce qui a été déjà constaté pendant l'époque où l'approche contrastive était répandue. Mais il faut admettre que la prise en considération des contrastes entre la langue cible et la/les langues pré-acquises nous permettra de formuler nos hypothèses de recherche, et aussi nous aidera à expliquer et à interpréter les données recueillies auprès des apprenants.

Comme beaucoup de travaux théoriques (voir Chapitre I et II) et acquisitionnels (voir Chapitre VI et VIII) précédents, notre étude s'intéresse notamment à l'acquisition de la fameuse « alternance dative ». Nous allons d'abord faire une comparaison entre les trois langues pour résumer, en gros, quels types de verbes peuvent entrer dans quelles structures syntaxiques pour exprimer quels genres d'événements, et puis faire une comparaison pour résumer dans quels cas quelles structures sont choisies pour exprimer un événement de possession causée.

5.1 Sémantique constructionnelle : possession causée « *outward* »

Pour exprimer un événement de causation de possession « *outward* », deux constructions prépositionnelles (c'est-à-dire que l'OI récipient est marqué par une préposition ou une tête applicative) sont disponibles dans les trois langues étudiées ici.

D'ailleurs, en français et en chinois, il y a respectivement une construction qui antépose l'OI-récepteur en position préverbale. Mais il faut noter qu'en français, même si cette structure n'est pas sujette à des contraintes sémantiques lexicales (c'est-à-dire que les verbes de possession causée et de déplacement causé y sont tous admis), le récepteur ne peut qu'être réalisé comme un pronom clitique. En revanche, en chinois, l'OI-récepteur préverbal peut être un pronom ou un NP lexical, mais la construction à GEI-préverbal admet difficilement les verbes de possession causée par rapport des verbes de déplacement causé.

En plus, en anglais et en chinois, il y a une construction à double objet, c'est-à-dire que les deux objets NP ne prennent aucun marqueur. Par contre, la construction à double objet en chinois est plus restreinte qu'en anglais du fait que seuls les verbes du type de possession causée peuvent entrer dans cette construction en chinois alors que celle en anglais peut aussi accueillir certains verbes du type de déplacement causé (mais il faut respecter la distinction entre le déplacement causé continu et le déplacement causé instantané, qui n'est pas présentée dans le tableau).

Tableau V. 1: Comparaison sur l'interaction de la sémantique lexicale, la sémantique constructionnelle et le cadre syntaxique pour exprimer la possession causée "outward"

	français	anglais	chinois
verbes de possession causée ex: donner, soumettre, offrir, rendre...	NP-agent V NP-thème PP-récepteur	NP-agent V NP-thème PP-récepteur	NP-agent V NP-thème PP-récepteur
	Jean a donné un livre à Marie.	John gave a book to Mary.	Zhangsan song yi ben shu GEI Lisi. (Zhangsan donner un CL livre GEI Lisi)
	NP-agent V PP-récepteur NP-thème (Heavy NP shift)	NP-agent V PP-récepteur NP-thème (Heavy NP shift)	NP-agent V PP-récepteur NP-thème
	Jean a donné à Marie un livre qu'il a acheté hier.	John gave to Mary a book that he bought yesterday.	Zhangsan song GEI Lisi yi ben shu. (Zhangsan donner GEI Lisi un CL livre)

	français	anglais	chinois
	NP-agent CLITIC-réципient V NP-thème		?/* NP-agent PP-réципient V NP-thème
	Jean lui a donné un livre.		?/* Zhangsan GEI Lisi/ta song yi ben shu. (Zhangsan GEI Lisi donner un CL livre)
		NP-agent V NP-réципient NP-thème	NP-agent V NP-réципient NP-thème
		John gave Mary a book.	Zhangsan song Lisi yi ben shu. (Zhangsan donner Lisi un CL livre)
verbes de déplacement causé ex: envoyer, passer, jeter, apporter...	NP-agent V NP-thème PP- réципient	NP-agent V NP-thème PP- réципient	NP-agent V NP-thème PP- réципient
	Jean a envoyé un livre à Marie.	John sent a book to Mary.	Zhangsan ji yi ben shu GEI Lisi. (Zhangsan envoyer un CL livre GEI Lisi)
	NP-agent V PP-réципient NP-thème (Heavy NP shift)	NP-agent V PP-réципient NP-thème (Heavy NP shift)	NP-agent V PP-réципient NP-thème
	Jean a envoyé à Marie un livre qu'il a acheté hier.	John sent to Mary a book that he bought yesterday.	Zhangsan ji GEI Lisi yi ben shu. (Zhangsan envoyer GEI Lisi un CL livre)
	NP-agent CLITIC-réципient V NP-thème		NP-agent PP-réципient V NP-thème
	Jean lui a envoyé un livre.		Zhangsan GEI Lisi/ta ji yi ben shu. (Zhangsan GEI Lisi/il envoyer un CL livre)
		NP-agent V NP-réципient NP-thème	
		John sent Mary a book.	

5.2 Sémantique constructionnelle : possession causée prospective « *outward* » vs. bienfaisance (sans transfert)

Pour exprimer un événement de possession causée prospective « *outward* », la construction prépositionnelle avec le PP-réципient en position finale est disponible dans les trois langues. En chinois, le PP-réципient peut permuter avec le NP-thème, mais comme cette permutation viole le

principe d'iconicité, la phrase devient moins acceptable. En français et en chinois, le récipient (prospectif) peut être réalisé en position préverbale à condition qu'il soit sous la forme de pronom clitique en français et marqué par GEI en chinois. En anglais, ce rôle peut aussi occuper le *slot* du premier objet dans la construction à double objet (sachant qu'il est rejeté dans la même construction en chinois).

Pour exprimer un événement de bénédiction (sans transfert), alors que le rôle de bénéficiaire peut être réalisé dans la construction prépositionnelle en position postverbale en français et en anglais, il est exclusivement en position préverbale et marqué par GEI en chinois. En plus, en français, le bénéficiaire peut également être réalisé par un pronom clitique préverbal.

Si nous regroupons ces deux types d'événement dans le même tableau, c'est parce que dans la littérature la construction à GEI préverbal en chinois est souvent prise pour exprimer un événement de bénédiction et que nous insistons sur la distinction entre la bénédiction (sans transfert) et la possession causée prospective (avec l'implicature bénéfactive). Seul le récipient prospectif peut être réalisé en position soit préverbale soit postverbale.

Tableau V. 2: Comparaison sur l'interaction de la sémantique lexicale, la sémantique constructionnelle et le cadre syntaxique pour exprimer la possession causée prospective "outward" et la bénédiction (sans transfert)

	français	anglais	chinois
verbes de création (possession causée prospective) ex : cuir, dessiner, écrire, faire...	NP-agent V NP-thème PP-récepteur	NP-agent V NP-thème PP-for-récepteur	NP-agent V NP-thème PP-récepteur
	Jean a fait un gâteau pour Marie.	John baked a cake for Mary.	Zhangsan zuo yi ge dangao GEI Lisi. (Zhangsan faire un CL gâteau GEI Lisi)
			?/?/? NP-agent V PP-récepteur NP-thème
			Zhangsan zuo GEI Lisi yi ge dangao. (Zhangsan faire GEI Lisi un CL gâteau)
	NP-agent CLITIC-récepteur V NP-thème		NP-agent PP-récepteur V NP-thème

	français	anglais	chinois
	Jean lui a fait un gâteau.		Zhangsan GEI Lisi/ta zuo yi ge dangao. (Zhangsan GEI Lisi/il faire un CL gâteau)
		NP-agent V NP-récepteur NP-thème	
		John baked Mary a cake.	
verbes d'activité (sans transfert) ex : ouvrir (la porte), travailler (comme interprète), arroser (la plante), s'informer, nettoyer	NP-agent V NP-thème PP-bénéficiaire	NP-agent V NP-thème PP-for-bénéficiaire	
	Jean a ouvert la porte pour Marie.	John opened the door for Mary.	
	NP-agent CLITIC-bénéficiaire V NP-thème		NP-agent PP-bénéficiaire V NP-thème
	Jean lui a ouvert la porte.		Zhangsan GEI Lisi/ta dakai men. (Zhangsan GEI Lisi/il ouvrir porte.)

5.3 Sémantique constructionnelle : possession causée « *inward* » & maléfaction

Avec des verbes qui impliquent intrinsèquement un sens de possession causée « *inward* » (et par conséquent une implicature maléfactive), un événement de possession causée « *inward* » peut être réalisé dans une construction prépositionnelle postverbale en français et en anglais¹ et une construction à double objet en chinois. La source-maléficiaire peut aussi être réalisé comme pronom clitique préverbal en français.

Avec des verbes qui dénotent un sens de consommation ou de destruction, dans notre monde réel, un événement de consommation et de destruction pourrait avoir un impact à un tiers qui serait ainsi maléficiaire. Ce genre d'événement de maléfaction peut être plus ou moins réalisé dans une construction prépositionnelle postverbale en français et anglais. La grammaticalité du maléficiaire peut être sauvée par un pronom clitique préverbal en français. La construction à double objet en chinois peut aussi encadrer ce genre d'événement.

¹ En anglais, il faut de plus distinguer *steal* et *rob* qui mettent en relief des rôles participants différemment et réalisent leurs arguments verbaux différemment (cf. Goldberg 1995 et Shen J.X. 2000).

Tableau V. 3: Comparaison sur l'interaction de la sémantique lexicale, la sémantique constructionnelle et le cadre syntaxique pour exprimer la possession causée "inward" et la maléfaction

	français	anglais	chinois
verbes privatifs ex : voler, arracher...	NP-récepteur V NP-thème PP-à-patient	NP-récepteur V NP-thème PP-from/of-patient	
	Jean a volé un livre à Marie.	John stole a book from Mary.	
	NP-récepteur CLITIC-patient V NP-thème		
	Jean lui a volé un livre.		
			NP-récepteur V NP-patient NP-thème
			Zhangsan tou Lisi yi ben shu. (Zhangsan voler Lisi un CL livre)
verbes de consommation/ destruction ex : manger, boire, déchirer...	NP-récepteur V NP-thème PP-à-patient	NP-récepteur V NP-thème PP-on-patient	
	??? Jean a mangé trois pommes à Marie.	??? John ate three apples on Mary.	
	NP-récepteur CLITIC-patient V NP-thème		
	Jean lui a mangé trois pommes.		
			NP-récepteur V NP-patient NP-thème
			Zhangsan chi Lisi san ge pingguo. (Zhangsan manger Lisi trois CL pommes)

5.4 Facteurs de multiple réalisation des constructions de possession causée « inward »

Comme nous l'avons déjà montré dans les chapitres précédents, pour exprimer un événement de possession causée « outward », les positions syntaxiques du thème et du récepteur peuvent varier dans les trois langues étudiées selon différents facteurs. Notamment, en anglais et en français, c'est l'ordre des mots en position postverbale qui est pris en compte dans des études de corpus et/ou des expériences. Dans la littérature, il y a également des analyses descriptives sur la position relative entre l'OI et l'DO en chinois. Nous allons présenter les résultats des études de

corpus de Yao & Liu (2010) et de notre expérience (Yu 2013) sur l’alternance dative en chinois dans le Chapitre IX en raison de leurs liens avec notre travail acquisitionnel (notre étude expérimentale se base sur l’étude de corpus de Yao & Liu et vise un objectif de recherche acquisitionnelle).

En nous appuyant sur les travaux antécédents quantitatifs ou descriptifs, nous résumons et comparons des facteurs dans l’alternance des constructions de possession causée « *outward* » dans le tableau ci-dessous :

Tableau V. 4: Comparaison de multiple facteur des constructions de possession causée "outward"

	OD-thème OI-récepteur	OI-récepteur OD-thème
Anglais	OD +court ; OI +long OD +connu ; OI +nouveau OD +animé ; OI +inanimé OD +défini ; OI +indéfini OD +pronominal ; OI -pronominal	OI +court; OD +long OI +connu; OI +nouveau OI +animé ; OD +inanimé OI +défini ; OI +indéfini OI +pronominal ; OD -pronominal
Français	ordre canonique	OI +court; OD +long
Chinois	OD +court; OI +long OD +connu; OI +nouveau	OI +court; OD +long OI +connu; OI +nouveau

5.5 Récapitulation

Dans le présent chapitre, nous avons comparé brièvement l’interaction de sémantique lexicale, sémantique constructionnelle et cadre syntaxique des constructions ditransitives en français, anglais et chinois. Pour des raisons pratiques, nous n’avons pas mis tous les types de verbes et tous les détails (qui ont été déjà présentés dans les chapitres précédents) dans les tableaux de comparaison. Nous nous sommes concentrée sur des points qui sont comparables et qui nous amèneront à une étude acquisitionnelle qui constituera la deuxième partie de notre thèse.

Partie II Étude de l'acquisition des constructions ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones

Dans les chapitres précédents, notre travail sur la description des constructions ditransitives en anglais, en chinois mandarin et en français prépare le chemin pour notre étude acquisitionnelle. Plus précisément, nous avons éclairci les propriétés des constructions ditransitives de la langue cible de nos sujets apprenants, le chinois mandarin, et de leur langue maternelle, le français. L'anglais pourrait jouer un rôle de langue source s'il est pré-acquis avant l'apprentissage du chinois par nos sujets apprenants. Il est montré que la structure argumentale des constructions ditransitives en chinois mandarin et en anglais est relativement plus complexe qu'en français en considération de l'existence de plusieurs structures et des contraintes portant sur ces dernières.

Au milieu des études acquisitionnelles récentes, l'acquisition aux interfaces attire de plus en plus d'attention. Il est supposé que l'acquisition aux interfaces pose plus de problèmes chez les apprenants vu sa complexité (White 2011, Sorace 2011, entre autres). Ainsi, l'acquisition de la structure argumentale se présente comme un sujet spécialement intéressant en raison des interactions (potentielles) entre la sémantique, la syntaxe, la pragmatique et le poids syntaxique.

L'intérêt principal de notre étude acquisitionnelle porte sur le processus d'apprentissage de multiples structures argumentales, y compris leurs formes syntaxiques, les contraintes sémantiques lexicales et constructionnelles, et les facteurs qui influencent le choix des constructions dans l'usage réel.

Dans la littérature, il y a déjà beaucoup de travaux consacrés à l'acquisition de la structure argumentale, surtout à l'acquisition de l'alternance dative en anglais par des apprenants étrangers. Ces études peuvent être divisées en deux grandes catégories : a) les études qui abordent l'interface sémantico-syntaxique (et potentiellement en interaction avec la morpho-phonologie), étiquetée aussi « interface interne » ; b) les études qui s'attaquent à l'interface syntactico-pragmatique, étiquetée comme « interface externe » (catégorisation selon Sorace et al., pour plus

de détails voir la section 8.1).

Pour des raisons théoriques et de faisabilité, nous allons également diviser notre étude en deux sous-parties : une partie sur l'acquisition des interfaces sémantico-syntaxique au Chapitre VI et au Chapitre VII, et l'autre partie sur l'acquisition des facteurs du rôle informationnel et du poids syntaxique au Chapitre VIII et au Chapitre IX. Et dans chaque partie, avant d'affiner nos questions de recherche et de formuler nos hypothèses, nous allons parcourir des études antérieures qui abordent le sujet concerné.

Chapitre VI Acquisition de la structure argumentale en interfaces sémantico-syntaxique dans la littérature

Comme nous l'avons présenté dans le Chapitre II, les constructions ditransitives en chinois mandarin, comme celles en anglais, sont sujettes à des contraintes sémantiques lexicales et constructionnelles. Dans le présent chapitre, nous allons d'abord parcourir des études antérieures sur l'acquisition en interfaces sémantico-syntaxique (et parfois aussi morphologique), et puis proposer nos questions de recherche.

6.1 Études antérieures sur l'acquisition de la structure argumentale en L1

Étant donné que l'acquisition de la structure argumentale en interface sémantico-syntaxique a été déjà étudiée dans beaucoup de travaux, nous allons essayer de clarifier chronologiquement les intérêts spécifiques portés sur ce sujet et les approches adoptées.

6.1.1 « Genèse » de la problématique

Comme nous l'avons mentionné au Chapitre I, Baker (1979) est le premier à interroger l'acquisition de la structure argumentale en langue maternelle. Le fameux « paradoxe de Baker » (*Baker's paradox*) se base sur trois observations : la propriété arbitraire de la sous-catégorisation d'un verbe, le manque de preuves négatives reçues par des enfants et la productivité attestée chez des enfants (voir plus de détails en 1.2).

Concernant l'alternance dative en anglais, le problème d'apprenabilité est le suivant : comment un enfant peut-il apprendre que certains verbes datifs peuvent entrer à la fois dans la construction prépositionnelle et la construction à double objet (cf. (VI.1) et (VI.2)) alors que d'autres peuvent seulement entrer dans l'une des deux constructions (cf. (VI.3) et (VI.4)) :

- (VI.1) John threw a box to Mary.
- (VI.2) John threw Mary a box.
- (VI.3) John pushed a box to Mary.

(VI.4) * John pushed Mary a box.

Baker (1979) propose qu'au lieu d'une règle transformationnelle décrite en (VI.5), il faut donner deux règles de structures en (VI.6) :

(VI.5) X - V - NP - to - NP
1 2 3 4 5
=> 1, 2, 5 + 3, Ø, Ø (optionnelle)

(VI.6) a. VP => V NP PrepP
b. VP => V NP NP

Selon Baker (1979), l'acquisition de la structure argumentale d'un verbe doit être **conservative**, si bien que les enfants ne vont pas produire un verbe dans la structure (b) < _____ NP NP > à moins que des preuves positives (*positive evidence*) ne soient données.

L'hypothèse de conservatisme de Baker (1979) a été critiquée par des études postérieures telles que Mazurkewich & White (1984) et Bowerman (1988) qui ont attesté des cas de sur-généralisation dans des productions naturalistiques et dans des expériences de jugement d'acceptabilité des enfants.

6.1.2 Solution de Pinker (1989) et de Gropen et al. (1989)

Pinker (1984) (cité par Gropen et al. 1989) propose une hypothèse de « productivité gouvernée par des critères » (*criteria governed productivity*) qui suppose qu'avant d'acquérir des contraintes, les enfants sur-généralisent la construction à double objet avec des verbes entendus seulement dans la construction prépositionnelle. Dans son ouvrage plus tard, Pinker (1989) propose des critères qui sont connus sous le nom de *Broad Range Rules* et *Narrow Range Rules* (voir 1.3.1).

Gropen et al. (1989) ont réalisé une étude des analyses des productions spontanées et naturalistiques pour voir l'occurrence des deux constructions datives. Ils ont aussi réalisé trois

expériences dans lesquelles des enfants et des adultes ont été exposés aux verbes datifs créés (*novel verbs*) dans l'une des deux constructions pour tester leur volonté de les utiliser dans l'autre construction.

Les résultats de leurs études révèlent que l'hypothèse de conservatisme strict de Baker (1979) doit être rejetée, parce que dans la production spontanée, 4 sur les 5 enfants observés ont produit la construction à double objet avec des verbes non entendus dans la même construction dans la production des adultes. D'ailleurs, dans les expériences, les enfants ont aussi utilisé des verbes créés dans la construction à double objet alors qu'ils les ont entendus seulement dans la forme prépositionnelle précédemment.

Mais une version souple de conservatisme est approuvée : dans la production spontanée, l'utilisation des verbes dans la construction à double objet est minoritaire et la majorité de ces productions est basée sur les formes déjà utilisées par les adultes. Dans les expériences, il y a une forte tendance d'amorçage (*priming*) structural. En plus, il faut une exposition vaste à d'autres verbes produits dans une construction avant que les enfants n'utilisent un verbe créé dans cette construction.

L'hypothèse de productivité gouvernée par les critères de Pinker (1984) est conforme aux résultats mais seulement dans un sens général. Cela signifie que les enfants, comme les adultes, sont sensibles à la contrainte de possession prospective portant sur le premier objet du double objet, et à la contrainte morpho-phonologique, mais juste de manière probabiliste.

Ainsi, les enfants ne sont ni strictement conservatifs ni totalement productifs.

Rappelons que les *Broad Range Rules* concernant l'alternance dative est une opération qui dérive la structure sémantique d'un verbe de « *cause something to move* » à « *cause somebody to have* ». « *[F]rom the very start* (Gropen et al. 1989 : 246) », les enfants doivent observer les occurrences des verbes dans les constructions ditransitives et formuler cette opération qui mène à la structure syntaxique qui projette en position du premier objet le récipient/causé. Il est observé dans les données collectées que les enfants respectent la contrainte de *Broad Range Rules* à toutes les

périodes.

Quant à l'acquisition des *Narrow Range Rules*, les enfants doivent s'en tenir aux verbes entendus dans l'alternance et aux verbes sémantiquement et morpho-phonologiquement similaires. Si les cas de sur-généralisation sont observés, il se peut que les enfants n'aient pas encore maîtrisé parfaitement la sémantique des verbes. En plus, signalé par les auteurs, si les « innovations » sont attestées dans la production des adultes, il est difficile de différencier leurs « innovations » des « sur-généralisations » chez les enfants.

Les études de Pinker (1989) et de Gropen et al. (1989) ont inspiré beaucoup de travaux postérieurs sur l'acquisition de L1 et aussi de L2/LE, non seulement sur l'alternance dative mais aussi sur d'autres alternances de la structure argumentale, telles que l'alternance locative, l'alternance causative/inchoative, etc, au sein de la grammaire générative mais aussi dans la grammaire des constructions.

6.1.3 Les effets de fréquence

Depuis les années 90, suite au développement des analyses statistiques, de plus en plus d'études de corpus et d'études expérimentales ont été réalisées pour vérifier les hypothèses proposées sur l'acquisition. En même temps, de nouvelles hypothèses ont été présentées pour compléter la vision sur le processus d'acquisition, parmi celles-ci le rôle de l'input est mis en avant.

Concernant l'acquisition de la structure argumentale, il est supposé que la fréquence des occurrences d'un verbe dans une ou plusieurs constructions de structure argumentale attestée dans le discours produit par des adultes pourrait modeler l'acquisition de la structure argumentale de ce verbe spécifique par des enfants (cf. Braine & Brooks 1995, Brooks et al. 1999, Brooks & Tomasello 1999, Boyd & Goldberg 2011, Goldberg 2011, Ambridge et al. 2012, Ambridge et al. 2014, entre autres). Les deux hypothèses les plus remarquables dans l'approche basée sur des statistiques (*statistics-based approach*) sont l'effet de retranchement (*entrenchment*) et l'effet de préemption (*preemption*).

L'hypothèse de **retranchement** suppose que l'occurrence répétitive d'un verbe dans une ou plusieurs constructions attestées peut provoquer chez l'apprenant une inférence probabilistique renforcée que des locuteurs adultes n'utilisent pas ce verbe particulier dans des constructions non-attestées. Par exemple, si l'enfant entend plusieurs occurrences de *bake* dans une construction transitive (ex. *John baked a cake*), il établit un retranchement de la structure argumentale transitive de *bake* et ne va pas utiliser ce verbe dans d'autres constructions (comme la construction prépositionnelle *John baked a cake for Mary* et la construction à double objet *John baked Mary a cake*) sauf si des preuves positives (*positive evidence*) sont données par l'adulte.

Ainsi, l'hypothèse de retranchement prédit que la sur-généralisation va baisser avec l'augmentation de fréquence des verbes, en raison de l'inférence renforcée que les utilisations non attestées ne sont pas permises.

L'hypothèse de **préemption** va dans le même sens de celle de retranchement, mais elle prédit que s'il existe deux (ou plusieurs) constructions qui peuvent encoder un sens similaire, l'utilisation d'un verbe dans une des constructions particulières provoque une inférence que l'utilisation de ce verbe dans d'autres constructions « *relevant* » est agrammaticale. Par exemple, dans le cas de l'alternance dative en anglais, étant donné que la construction à double objet et la construction prépositionnelle-*to* peuvent tous les deux encoder un message de transfert de possession, si l'enfant entend plusieurs occurrences de *push* dans la construction prépositionnelle (ex. *John pushed a ball to Mary*) mais jamais dans la construction à double objet (ex. **John pushed Mary a ball*), il va préempter que l'utilisation de *push* dans la construction à double objet est agrammaticale, ce qui va empêcher ou réduire la sur-généralisation de la structure argumentale de *push*.

La notion de préemption correspond plus ou moins au principe d'unicité (*uniqueness principle*) de Pinker (1989) et à la notion de preuves négatives indirectes (*indirect negative evidence*) de Goldberg (1995).

D'un côté, Pinker (1989) et Gropen et al. (1989) signalent que l'acquisition de la structure

argumentale se base sur les classes sémantiques de verbes, et que les erreurs de sur-généralisation commises par des enfants proviennent de la maîtrise incomplète du sens de verbes (voir la section 6.1.3), de l'autre côté, Brain & Brooks (1995) et Brooks et al. (1999) argumentent pour un processus d'acquisition motivé par l'input (*input-driven process*), et signalent que les effets de retranchement, de préemption et de preuves négatives indirectes sont suffisants pour que les enfants évitent des erreurs de sur-généralisation.

Brooks & Tomasello (1999) ont réalisé la première étude expérimentale qui enquête sur les mécanismes des classes sémantiques et de la préemption. Leur étude aborde la transitivité de verbes (transitivité alternative entre transitif et intransitif pour un verbe qui dénote une manière de déplacement comme *roll*, *shake*, transitivité fixée pour un verbe transitif qui dénote intrinsèquement une direction de déplacement comme *lift*, *raise*, transitivité fixée pour un verbe intransitif qui dénote intrinsèquement une direction de déplacement comme *fall*, *rise*).

Les résultats de l'expérience montrent que les enfants de l'âge de 2.5 ans ne sont pas sensibles à des contraintes sémantiques, alors que les enfants de l'âge de 4.5 ans respectent les contraintes de transitivité. Les auteurs supposent que

« To construct narrow semantic verb classes children would need to identify regularities in the constructions in which familiar verbs occur and note semantic similarities among the different verbs that appear in the same sets of constructions, he or she could categorize new verbs on an item-by-item basis by forming analogies between each newly learned verb and the existing verbs in his/her vocabulary. »

(Brooks & Tomasello 1999 : 733)

Il est également observé dans les résultats que les enfants les plus jeunes montrent une productivité et aussi une sur-généralisation plus importante que les enfants plus grands, ce qui suggère que pour que l'effet de préemption émerge, il faut une exposition considérable aux verbes et aux constructions où se trouvent canoniquement ces verbes.

Après Brooks & Tomasello (1999), d'autres études ont été lancées pour examiner l'effet de retranchement et/ou de préemption dans l'acquisition de la structure argumentale (Theakston 2003, Ambridge et al. 2008, 2012, 2014, 2015, Boyd & Goldberg 2011, Goldberg 2011, entre autres), parmi lesquelles celles de Ambridge et al. (2012, 2014) méritent une attention spécifique car elles abordent particulièrement l'acquisition de l'alternance dative.

6.1.4 Les contraintes sémantiques et les effets de fréquence

Ambridge et al. (2012) envisagent d'examiner les contraintes sémantiques et morpho-phonologiques d'un côté, et de révéler l'acquisition de l'alternance dative par des enfants anglophones de l'autre côté. Dans leur étude, deux expériences ont été réalisées.

La première expérience de jugement d'acceptabilité porte principalement sur les contraintes sémantiques, c'est-à-dire les *Narrow Range Rules*. 6 classes de verbes ont été choisies, dont 2 admises seulement à la construction prépositionnelle, 2 admises seulement à la construction à double objet, et 2 admises dans les deux constructions. Chaque classe consiste en 6 vrais verbes anglais, dont 3 de haute fréquence, 3 de basse fréquence et 3 verbes créés (*novel verbs*). 20 enfants de l'âge de 5-6 ans, 20 enfants de l'âge de 9-10 ans et 20 adultes de l'âge de 18-21 ans y ont participé.

Les résultats sur les vrais verbes anglais révèlent que pour les verbes admis seulement à la construction à double objet, les adultes montrent une préférence significative à leur occurrence dans les phrases à double objet qu'à celle dans la construction prépositionnelle. Les enfants de 9-10 ans montrent des patterns similaires aux adultes, c'est-à-dire qu'ils jugent aussi la construction à double objet comme significativement plus acceptable avec les verbes alternatifs qu'avec des verbes admis seulement à la construction prépositionnelle. Les enfants de 5-6 ans jugent la construction prépositionnelle plus acceptable avec des verbes admis seulement dans cette construction (c'est-à-dire que la construction à double objet est moins acceptable avec ce genre de verbes).

De ce fait, les classifications de verbes, comme ceux admis seulement à la construction à double

objet, seulement à la construction prépositionnelle et alternatifs, sont psychologiquement réelles chez les adultes. Même les petits enfants sont sensibles à ces restrictions.

Les résultats sur les verbes créés révèlent que les adultes préfèrent la construction prépositionnelle à la construction à double objet quand les verbes sont admis seulement à la construction prépositionnelle (vice versa pour les verbes admis seulement à double objet). Ils ne montrent aucune préférence de structure pour les verbes alternatifs.

Quant aux deux groupes d'enfants, ils préfèrent d'une manière générale la construction prépositionnelle à la construction à double objet avec des verbes créés, et ils ne font plus de distinction sur les classes de verbes.

Ainsi, en gros, cette expérience dévoile que l'hypothèse de classification sémantique de verbes de Pinker (1989) est soutenue, et indique que les enfants à l'âge de 9-10 ans n'ont pas encore acquis ces critères abstraits. Selon Ambridge et al. (2012), c'est en fait normal parce que « *the criteria that distinguish PD-only and alternating native verb classes are very subtle* ».

Leur deuxième expérience de jugement d'acceptabilité porte principalement sur les contraintes morpho-phonologiques. La conception de l'expérience est similaire à celle de la première expérience. Les résultats révèlent qu'avec les vrais verbes anglais, les adultes et les enfants de 9-10 ans préfèrent la construction prépositionnelle à la construction à double objet avec les verbes anglais d'origine latine, alors qu'ils ne montrent aucune préférence de construction spécifique pour les verbes anglais germaniques. Quant aux enfants de 5-6 ans, ils montrent simplement une non-préférence générale sur les verbes latinisés, c'est-à-dire qu'ils ne les acceptent dans aucune des deux structures. Quant aux verbes créés, les adultes préfèrent la construction prépositionnelle à la construction à double objet avec les verbes latinisés et ne montrent pas de telle préférence avec les verbes germaniques. Les enfants ne font pas de distinction entre les deux types de verbes en donnant les jugements similaires à toutes les phrases.

Ainsi, les résultats de la deuxième expérience soutiennent l'hypothèse de la contrainte morpho-phonologique de Green (1974), Oehrle (1976), Pinker (1989). Ils révèlent également que même si

les enfants de 9-10 ans respectent cette restriction pour les verbes anglais, ils n'ont pas encore acquis une contrainte productive.

Dans les deux expériences, les verbes sont divisés en une classe de haute fréquence et une classe de basse fréquence pour examiner l'effet de retranchement. Rappelons que l'hypothèse de retranchement prédit que l'acceptabilité des erreurs de sur-généralisation va baisser avec l'augmentation de fréquence des verbes, à force de l'inférence renforcée que les utilisations non attestées ne sont pas permises.

Dans les résultats des expériences, l'effet de retranchement est constaté à chaque âge, c'est-à-dire une préférence de la forme grammaticale à la forme agrammaticale avec les verbes fréquents. Un examen intergroupe montre que cette préférence est significativement renforcée avec l'augmentation de l'âge, ce qui confirme aussi l'effet de retranchement car les occurrences des utilisations attestées sont renforcées dans la mémoire avec l'âge.

Ambridge et al. (2012) constatent dans tous les groupes un effet de retranchement/préemption, mais seuls les adultes montrent réellement un effet de sémantique des verbes, parce que les groupes des enfants ne font pas de distinction envers des verbes créés, ce qui renforce l'argument qu'ils n'ont pas encore acquis des contraintes abstraites. Ambridge et al. (2014 : 222) admettent que « *this is a fundamental problem because any apparent finding that entrenchment/preemption emerges before effects of verb semantics may, in fact, simply reflect increased task difficulties associated with novel verbs* ».

De ce fait, dans leur nouvelle étude, Ambridge et al. (2014) utilisent de vrais verbes anglais. Pour le groupe d'adultes, 301 verbes datifs (alternatifs, seulement à la construction à double objet, seulement à la construction prépositionnelle) ont été utilisés. Pour les groupes d'enfants, 44 verbes datifs ont été utilisés. Ces verbes sont employés dans des paires de Datif prépositionnel & Datif à double objet pour un test de jugement d'acceptabilité. Les fréquences des verbes sont testées dans deux corpus : *British National Corpus* (adulte-adulte) et la portion des discours produits par des adultes envers des enfants dans le *post-Manchester Corpus*.

Les résultats des expériences révèlent que l'effet de préemption et l'effet de retranchement sont tous les deux significatifs dans tous les groupes et ont une croissance d'effet intergroupe (du groupe des enfants les plus jeunes au groupe des enfants les plus grands et finalement au groupe des adultes).

Un effet de *Broad Range Rules* est également constaté dans tous les groupes. Un effet de *Narrow Range Rules* est observé chez les grands enfants (9-10 ans) et les adultes. Cela montre que « *semantics exerts its effects at a broad-brush level initially, but in an increasingly fine-grained manner as development proceeds* » (Ambridge et al. 2014 : 236).

Pour résumer, les études sur l'acquisition de la structure argumentale visent à répondre à deux questions : comment est-ce que les enfants généralisent la structure argumentale des verbes d'un côté, et comment est-ce qu'ils évitent de sur-généraliser et « guérissent » (*retreat/recover*) de la sur-généralisation. Concernant l'acquisition de l'alternance dative en anglais pas des enfants anglophones, les études révèlent que les contraintes de *Broad Range Rules*, de *Narrow Range Rules* et les effets de retranchement et de préemption jouent tous un rôle dans le processus d'acquisition.

Ces découvertes ont un grand impact sur les études de l'acquisition de la structure argumentale en L2/LE en ce sens que les questions de recherche et les méthodes de recherche ont poursuivi plus ou moins celles des études de l'acquisition de L1.

6.2 Études antérieures sur l'acquisition de la structure argumentale en L2/LE

L'intérêt sur l'acquisition de la structure argumentale en L2/LE peut aussi remonter dans les années 80 du dernier siècle. Les approches adoptées dans les études sont généralement influencées par celles en acquisition en L1. Mais suite au développement des théories sur l'acquisition de L2/LE, les études postérieures prennent de plus en plus en considération des spécificités de l'interlangue.

6.2.1 Acquisition basée sur la forme des constructions ditransitives

La construction à double objet en anglais a intrigué des linguistes théoriques et aussi des linguistes acquisitionnistes du fait que la structure à double objet n'existe pas dans toutes les langues (cf. les études typologiques de Haspelmath 2006, Malchukov 2007) et son absence ou existence en L1 des apprenants de l'anglais comme L2/LE pourrait constituer un défi de l'acquisition de cette construction. Des acquisitionnistes de différentes d'approches ont étudié ce problème sous différents angles, ce qui va être présenté dans les sous-sections suivantes.

6.2.1.1 Acquisition de la structure marquée « V NP NP » dans le cadre générativiste

Mazurkewich (1984) considère le trait lexical [V NP NP] comme une règle marquée et le trait lexical [V NP PP] comme une règle non marquée. La définition de marque s'inscrit dans le cadre générativiste : les règles non-marquées réfèrent à celles de la grammaire noyau, tandis que les règles marquées réfèrent à des règles périphériques de la grammaire noyau. Il est supposé que les règles non-marquées sont plus faciles à acquérir que les règles marquées. L'hypothèse que le trait lexical [V NP NP] est marqué est basée premièrement sur la productivité restreinte de cette règle : la majorité des verbes datifs en anglais prennent les compléments [V NP PP] alors que seulement certains d'entre eux peuvent prendre le trait [V NP NP]. Deuxièmement, comme nous l'avons mentionné au Chapitre I et dans la sous-section précédente, l'alternance dative subit des contraintes morphologique et sémantique, et ces contraintes portent sur le trait [V NP NP]. Ces deux critères soutiennent l'étiquette de règle marquée sur [V NP NP].

La notion de marque (*markedness*) est prise en considération dans l'étude de Mazurkewich qui suppose que l'acquisition du trait non marqué [V NP PP] se ferait plus tôt et plus vite que celle du trait marqué [V NP NP]. L'anglais est la langue qui illustre bien les traits marqué et non marqué. Mazurkewich (1984) se penche sur l'acquisition de ces traits en anglais par des apprenants francophones et inuits (l'inuktitut est une langue eskimo). Si ces deux groupes d'apprenants sont choisis, c'est parce que le français ne légitime que le trait non marqué [V NP PP], et que l'inuit ne prend aucun des deux traits testés. L'hypothèse serait confirmée si ces deux groupes d'apprenants montrent tous un retard dans l'acquisition du trait [V NP NP] par rapport à [V NP PP].

L'expérience est lancée sous la forme de test de jugement d'acceptabilité, où différents types de

verbes datifs sont présentés avec deux réalisations syntaxiques¹:

Type 1 : Verbes datifs – *to* dativizables à la forme [V NP PP]

Verbes datifs – *for* dativizables à la forme [V NP PP]

Type 2 : Verbes datifs – *to* dativizables à la forme [V SN SN]

Verbes datifs – *for* dativizables à la forme [V SN SN]

Les résultats sont récapitulés dans le tableau ci-dessous :

Tableau : Pourcentage des réponses confirmantes (Mazurkewich 1984 : 103)

Tableau VI. 1: Pourcentage des réponses (Mazurkewich 1984: 103)

		Contrôle		Français			Inuit		
		1	2	D	I	A	D	I	A
Non-marqué	NP PP (<i>to</i>)	100.0	100.0	98.4	94.3	96.0	96.7	97.5	100.0
Marqué	NP NP (<i>to</i>)	90.0	100.0	47.9	62.9	81.3	80.0	87.5	87.8
Non-marqué	NP PP (<i>for</i>)	96.7	100.0	96.6	100.0	98.7	98.3	97.5	100.0
Marqué	NP NP (<i>for</i>)	93.3	86.7	41.8	54.3	81.3	75.0	92.5	84.4

D= Débutant ; I= Intermédiaire ; A= Avancé

Groupe de contrôle 1 : l'âge moyen 12 ; groupe de contrôle 2 : l'âge moyen 15

Mazurkewich (1984) tire sa conclusion en se basant notamment sur le fait que le groupe francophone préfère généralement la structure prépositionnelle, considérée non marquée, que la structure à double objet, considérée comme marquée, et la progression apparente d'acceptabilité parmi les trois niveaux. Si cette préférence pourrait être due à l'influence de leur langue maternelle, remarquée par l'auteure elle-même, la préférence similaire est constatée chez les apprenants inuits dont la langue maternelle n'influencerait pas l'acquisition. De ce fait,

¹ Les types 3 & 4 ne concernent pas directement la discussion ici :

Type 3 : Verbes datifs – *to* non dativizables à la forme [V NP PP]

Verbes datifs – *for* non dativizables à la forme [V NP PP]

Type 4 : Verbes datifs – *to* non dativizables à la forme [V NP NP] (agrammatical)

Verbes datifs – *for* non dativizables à la forme [V NP NP] (agrammatical)

Mazurkewich confirme l'hypothèse que « *the unmarked dative prepositional phrase complement would be acquired before the marked double-NP complement* » (1984 :104).

Cette conclusion obtenue dans la précipitation est critiquée par Kellerman (1985) et White (1989). Le plus grand défaut de ce travail est le manque d'une analyse statistique. Comme ce que White (1989) remarque, le groupe expérimental inuit accepte apparemment plus facilement la structure non marquée que la structure marquée, mais « *they are also very comfortable with the marked structures* » (1989 : 124). Effectivement, à l'aide d'un test de chi-square, Kellerman (1985) montre que la différence de la performance basée sur la comparaison de pourcentage des réponses entre le groupe natif et le groupe inuit s'estompe :

Tableau VI. 2: Comparaison de la performance des participants francophones et inuits avec les locuteurs natifs anglophones via le test chi-square (Kellerman 1985 : 98)

		Français			Inuit		
		D	I	A	D	I	A
NP PP (<i>to</i>)	Contrôle	n.s	n.s	n.s	n.s	n.s	n.s
NP NP (<i>to</i>)	Contrôle	24.59 <.001	11.70 <.001	4.95 <.05	5.30 <.05	n.s	n.s
NP PP (<i>for</i>)	Contrôle	n.s	n.s	n.s	n.s	n.s	n.s
NP NP (<i>for</i>)	Contrôle	9.57 <.01	5.58 <.05	n.s	n.s	n.s	n.s

D= Débutant ; I= Intermédiaire ; A= Avancé

n.s.=non significatif

Bien que la performance du groupe inuit sur les phrases de [V NP NP] soit moins bonne que sur les phrases de [V NP PP], le test de chi-square révèle que la différence entre le groupe inuit et le groupe de contrôle n'est pas significative sauf en ce qui concerne le jugement sur la structure [V NP NP] des verbes datifs-*to* par le groupe inuit débutant. A part cette différence, il n'y aucune d'autre preuve pour confirmer le système de marque dans l'acquisition en L2. L'écart de la performance entre le groupe de contrôle et le groupe francophone ne peut être expliqué que par l'influence de la forme légitimée en français.

White (1987) réexamine le rôle de marque dans l'acquisition en L2. Elle propose d'abord trois définitions de marque (*markedness*) :

- une définition générativiste qui prend les structures marquées comme celles qui dérivent de la grammaire noyau et qui exigent la preuve spécifique au cours de l'acquisition de L1 ;
- une définition typologique qui prend en considération une relation d'implication dans laquelle la structure non-marquée dans une paire de structures est celle dont la présence n'implique pas l'autre ; plus précisément, via l'observation des langues du monde, si A et B forment une paire de structures, et si les langues légitimant A contiennent aussi B tandis que les langues légitimant B ne contiennent pas forcément A, il est considéré que A implique B mais B n'implique pas A, ce qui rend A marqué et B non-marqué ;
- une définition psycholinguistique qui suggère la notion de marque comme une sensation des locuteurs natifs qui éviteraient le transfert des structures perçues comme marquées dans L1 au cours de l'acquisition de L2.

Selon ces trois approches, la structure de double objet « V NP NP » est considérée marquée tandis que la structure prépositionnelle « V NP PP » est non-marquée. L'objectif du travail de White (1987) est de vérifier l'hypothèse que la forme marquée n'est pas censée apparaître dans l'interlangue à l'état initial de l'acquisition de L2. Cette hypothèse est soutenue par Mazurkewich (1984), même si d'une manière peu convaincante comme nous l'avons vu. L'hypothèse précise est que malgré la présence de la forme marquée dans L1, l'acquisition de L2 commence toujours par la forme non-marquée.

Pour tester cette hypothèse, une langue contenant la forme marquée et non-marquée - celle de l'anglais, et une langue légitimant seulement la forme non-marquée - celle du français, sont utilisées dans une expérience lancée auprès de 27 apprenants adultes anglophones de français comme L2 ainsi qu'un groupe de locuteurs hétérogènes dont la langue maternelle ne contient pas la forme marquée (double objet)². L'expérience est sous la forme de jugement d'acceptabilité qui contient des phrases datives grammaticales « V NP PP » et des phrases agrammaticales « V NP NP » en français.

² Il faut pourtant noter qu'il y a cinq locuteurs de chinois dans le groupe de contrôle ; comme nous l'avons vu, le chinois légitime en fait la forme marquée.

Si l'hypothèse était correcte, le groupe d'apprenants anglophones et le groupe de contrôle rejetteraient les phrases sous la forme marquée « V NP NP », car ils commenceraient l'acquisition par la forme non-marquée « V NP PP ». En plus, par manque d'input positif de la forme « V NP NP » dans la langue cible, cette forme ne devrait pas apparaître dans l'interlangue.

Le résultat de l'expérience montre que la moitié des participants des deux groupes acceptent la forme marquée, en dépit de la différence de leur niveau de français :

Tableau VI. 3: Pourcentage des réponses des adultes disant « correcte » (White 1987)

	L1 anglais	L1 divers
Double objet	49.27	46.66
NP PP	89.3	80.6

L'hypothèse que la forme marquée dans la L1 n'est pas accessible dans l'acquisition de L2 est donc infirmée par le fait que le groupe anglophone a des difficultés à reconnaître l'agrammaticalité de la forme marquée dans la langue cible. Il est également intéressant de noter que le groupe de contrôle, malgré l'absence de la forme marquée dans leur langue maternelle, accepte aussi la structure à double objet en français, ceci probablement dû à l'influence de l'anglais qui est une langue pré-acquise avant le français. Nous allons revenir sur l'apprenabilité de la construction à double objet en langue étrangère plus tard d'un point de vue cognitif.

Les études présentées dans cette section ne confirment pas vraiment le statut de marque dans l'acquisition de L2. Mais il est constaté que la forme dite marquée peut très bien être transférée non seulement de la langue maternelle mais des autres langues pré-acquises au cours de l'acquisition d'une (nouvelle) langue cible. Cette découverte nous rappelle la potentialité du transfert de l'anglais chez les apprenants francophones de chinois. Etant donné que le français ne contient pas la forme dite marquée « V NP NP », si les apprenants accèdent directement au chinois sans passer par la/les langues pré-acquises, ils commenceraient par la forme non-marquée « V NP PP » partagée dans leur L1 et le chinois, et puis acquerraient la forme dite marquée « V NP NP », selon l'hypothèse de la GU. En revanche, si les connaissances des langues pré-acquises

peuvent toutes influencer l'acquisition du chinois, l'anglais en tant que langue enseignée dans les établissements scolaires en France pourrait provoquer le transfert de la forme marquée « V NP NP » légitimée dans cette langue au cours l'acquisition du chinois.

6.2.1.2 L'effet de transfert dans l'acquisition des constructions ditransitives

Inspirés des théories sur les influences inter-linguistiques de Selinker (1972), Kellerman (1979), et Schachter (1993), Zara et al. (2013) ont lancé une étude sur l'acquisition des constructions ditransitives dénotant un événement de transfert de possession en anglais par des apprenants brésiliens, afin d'examiner l'effet de « transfert » dans l'acquisition des structures argumentales. Cette étude est très intéressante en raison de certaines similitudes entre le portugais et le français qui pourraient nous donner des indices pour notre travail acquisitionnel.

Si en anglais il existe deux constructions pour exprimer un événement de transfert de possession, la construction à double objet et la construction prépositionnelle, en portugais brésilien standard, en plus de ces deux structures, il existe aussi une construction à pronom-datif préverbal, comme celle en français. Mais il faut noter que le premier objet dans la construction à double objet est limité à un pronom en portugais brésilien standard.

En se basant sur ces contrastes, les auteurs ont formulé quatre hypothèses pour leur étude expérimentale de jugement d'acceptabilité : 1) les apprenants portugais auraient des difficultés à acquérir la construction à double objet en anglais avec un NP complet en position du premier objet en raison de l'absence de l'équivalent en L1 ; 2) la construction à double objet en anglais avec un pronom en position du premier objet ne poserait pas de problème pour des apprenants avec l'analogie de L1 et LC (langue cible) ; 3) la construction à pronom datif préverbal, qui existe en L1 mais pas en LC, pourrait être transférée dans l'interlangue des apprenants du niveau débutant ; 4) vu l'existence de la construction prépositionnelle en L1 comme en LC, cette structure ne poserait pas de difficulté dans l'acquisition.

L'hypothèse (1) est confirmée par le fait que les apprenants du niveau débutant rejettent systématiquement les phrases à double objet avec NP complet comme le premier objet. Mais une

croissance graduelle d'acceptabilité est observée chez les apprenants suite au développement de leur niveau en anglais. L'hypothèse (2) est aussi confirmée, mais les auteurs admettent que l'acceptation de la construction à double objet avec un pronom comme le premier objet peut être expliquée soit par l'influence positive de L1, soit par l'exposition aux occurrences massives de cette forme en LC. L'hypothèse (3) est complètement rejetée car même les apprenants du niveau débutant rejettent la structure à pronom préverbal en anglais. L'hypothèse (4) est confirmée par le fait que les apprenants de tous les niveaux acceptent la construction prépositionnelle en LC.

Ainsi, les auteurs concluent que l'acquisition des structures argumentales en L2 est influencée par la grammaire de L1, mais cette influence n'est pas un mécanisme libre (*unconstrained mechanism*) mais un processus sélectif, ce qui est conforme aux théories de Kellerman (1979) et d'autres acquisitionnistes.

En effet, dans sa thèse sur l'acquisition des verbes de transfert en anglais par des apprenants francophones, Kübler (1995 : 17) signale aussi que l'analyse contrastive prédit parfois certaines erreurs qui ne sont jamais commises par l'apprenant de L2 en donnant l'exemple que dans les productions des apprenants francophones il n'est pas attesté de phrases agrammaticales telle que « * *Sam them gave a book* » malgré l'existence de l'équivalent en français « *Sam leur a donné un livre* ». L'observation de Zara et al. (2013) confirme alors cette affirmation.

Ces études « *form-based* » nous mènent à deux questions générales sur l'acquisition des constructions ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones : D'un côté, vu la ressemblance de la construction prépositionnelle avec le PP-récipient en position finale dans la langue L1 et LC, est-ce que cette construction est très facile à acquérir ? De l'autre côté, vu l'absence de la construction à double objet en L1, est-ce que cette structure est accessible dès la période débutante de l'apprentissage des constructions ditransitives en LC ?

6.2.2 Acquisition basée sur le sens des constructions ditransitives

Si une construction est une paire de forme et de sens par définition, l'acquisition des constructions consiste non seulement en l'apprentissage des formes structurales, mais aussi des

sens associés à ces formes, y compris les contraintes sémantiques portant sur ces structures.

6.2.2.1 *Acquisition des Broad Range Rules & des Narrow Range Rules*

Même si les études s'inscrivent dans plusieurs approches différentes, les contraintes sémantiques portant sur les constructions de structure argumentale sont réelles, en anglais et aussi en chinois, comme nous l'avons montré. De ce fait, beaucoup d'études ont été consacrées à examiner si les apprenants d'une langue étrangère peuvent acquérir ces contraintes.

Hua D.F. (1991) a lancé quatre tests de jugement d'acceptabilité afin d'examiner l'acquisition par des apprenants chinois de la contrainte d'un rôle de possesseur prospectif portant sur le premier objet dans la construction à double objet en anglais, c'est-à-dire les *Broad Range Rules*. 16 élèves d'une école secondaire, 14 étudiants en 4^{ème} année de spécialité d'anglais et 8 anglophones natifs ont participé aux tests.

Les résultats révèlent que les apprenants du niveau secondaire et du niveau universitaire sont tous sensibles à la contrainte de possesseur prospectif. Autrement dit, les *Broad Range Rules* dans l'alternance dative peut être acquises.

En revanche, concernant des verbes spécifiques dativisables et non-dativisables, les cas de sur-généralisations ont été constatés. Par exemples, les apprenants du niveau secondaire ne font pas de distinction entre *send* (dativisable) et *deliver* (non-dativisable), ni entre *make* (dativisable) et *construct* (non-dativisable) : ils les ont jugé tous comme grammaticaux. Cela montre qu'ils n'ont pas encore acquis des contraintes morpho-phonologiques.

Pour autant, les apprenants universitaires jugent des phrases agrammaticales plus correctement. L'auteur s'interroge sur la question d'apprenabilité : s'il n'y a pas ou peu de preuves négatives, comment expliquer le progrès suite à l'avancement du niveau d'anglais des apprenants ? Il propose une hypothèse mais il ne la croit pas vraiment : c'est peut être grâce à l'input, les apprenants universitaires ont établi une distinction entre les lexiques natifs germaniques et latinisés.

D'un point de vue méthodologique, l'étude de Hua D.F. (1991) est primitive, car il n'y a pas de classification stricte selon les sens des verbes ou selon les phono-morphologies des verbes. Mais elle indique qu'au moins, certaines contraintes de *Broad Range Rules* et de *Narrow Range Rules* peuvent être acquises, tôt ou tard, d'une manière qui était encore mystérieuse à l'époque.

Davies (1994) a lancé une étude pilote pour examiner le rôle sémantique dans l'acquisition de l'anglais comme L2 par des apprenants asiatiques. Parmi les cinq groupes de sujets apprenants, il y a un groupe qui consiste en 10 apprenants dont 6 du niveau avancé et 4 du niveau intermédiaire. Ils utilisent une stratégie sémantique semblable, même si d'une manière incorrecte, en jugeant des phrases contenant la construction à double objet. Ils acceptent tous les verbes comme *donate*, *give*, *sell* et *send* qui impliquent un rôle thématique complexe [GOAL, POSS] et rejettent les verbes comme *ask*, *explain* et *tell* qui impliquent un rôle thématique simple [GOAL]. Ces résultats donnent un indice d'une stratégie sémantique appliquée par certains apprenants pour acquérir la structure argumentale des verbes datifs.

C'est l'étude de Bley-Vroman & Yoshinaga (1992) qui est la première à appliquer les notions et les termes de *Broad Range Rules* et *Narrow Range Rules* dans la recherche de l'acquisition de la structure argumentale en L2/LE. Deux expériences de jugement d'acceptabilité ont été réalisées auprès des apprenants japonais de l'anglais comme LE.

La première expérience montre que les apprenants japonais du niveau avancé sont sensibles à la contrainte de possession en jugeant comme agrammaticales des phrases qui ne sont pas conformes à un contexte possessif, ce qui révèle que les *Broad Range Rules* ont été acquises.

La deuxième expérience montre que le groupe d'apprenants et le groupe de contrôle acceptent les vrais verbes datifs dativisables et rejettent les vrais verbes datifs non-dativisables dans la construction à double objet. Avec des verbes datifs créés, les deux groupes rejettent les cas illicites, mais seul le groupe de contrôle accepte les cas licites. Ainsi, les auteurs concluent que les apprenants n'ont pas acquis les *Narrow Range Rules*.

Inagaki (1997) interroge l'effet de transfert dans l'acquisition des *Narrow Range Rules*. Ses

sujets apprenants sont des Japonais et des Chinois qui apprennent l'anglais. Il est à noter que le chinois et l'anglais partagent certaines classes de verbes qui permettent l'alternance. Mais il y a aussi des classes dativisables dans l'une des deux langues et d'autres classes non-dativisables dans l'autre langue. En japonais, il existe une construction où les deux objets sont marqués respectivement par *-ni* et *-o* (datif et accusatif), et elle est considérée comme un équivalent de la construction à double objet en anglais. De la même façon, tous les verbes datifs ne peuvent pas entrer dans cette construction. Le contraste entre les trois langues avec certaines classes de verbes datifs est présenté dans le tableau ci-dessous :

Tableau VI. 4_Dativisabilité de certaines classes de verbes datifs en anglais, japonais et chinois (Inagaki 1997)

	<i>throw</i>	<i>push</i>	<i>tell</i>	<i>whisper</i>
Anglais	oui	non	oui	non
Japonais	oui	non	oui	oui
Chinois	non	non	oui	non

Les résultats de l'expérience montrent que les apprenants japonais arrivent à distinguer les verbes du type-*tell* et les verbes du type-*whisper*, mais pas les verbes du type-*throw* et les verbes du type-*push*, ce qui ne s'accorde pas avec une prédiction basée sur l'effet de transfert. L'auteur conclut qu'il n'y a pas d'effet de transfert observé chez les apprenants japonais, et suppose que leur acquisition dépend purement de l'input, car *push* et *throw* appartiennent à des classes de verbes peu fréquentes, ainsi difficiles à distinguer.

En revanche, les apprenants chinois distinguent significativement les cas licites avec des verbes du type-*tell* et les cas illicites avec des verbes du type-*whisper*. Ils ne font pas de distinction significative entre des verbes du type-*throw* et du type-*push*. Tout cela reflète un effet de transfert.

Bien évidemment, l'application des notions de *Broad Range Rules* et de *Narrow Range Rules* n'est pas limitée à l'alternance dative dans la recherche de l'acquisition de la structure argumentale en L2/LE. Plusieurs autres études ont abordé les contraintes sémantiques portant sur l'alternance locative ('*John loaded hay onto the wagon.*' vs. '*John loaded the wagon with hay.*')

(Bley-Vroman & Joo 2001, Joo 2003), l'alternance causative/inchoative ('*John broke the window.*' vs. '*The window broke.*') (Montrul 2000, Whong-Barr 2005, Nagano 2011, de Souza 2007), etc. En dépit de différents focus portés par ces études, elles révèlent généralement le fait que des contraintes sémantiques opérant sur le sens constructionnel, c'est-à-dire des *Broad Range Rules*, sont relativement plus faciles à acquérir que des contraintes sémantiques opérant sur des classes de verbes, c'est-à-dire des *Narrow Range Rules*. Si les *Narrow Range Rules* en LC sont moins accessibles par les apprenants, cela est souvent le fait de l'absence de ces contraintes en L1 (comme le cas où des apprenants francophones apprennent l'alternance dative en anglais), ou d'un *mismatch* des contraintes entre L1 et LC (comme le cas où des apprenants chinois apprennent l'alternance dative en anglais). Les *Narrow Range Rules* pourraient être acquises mais à condition que l'input auquel est exposé l'apprenant contienne des preuves positives.

Pour notre étude acquisitionnelle, il est clair qu'il y a à la fois des *Broad Range Rules* et des *Narrow Range Rules* en LC, le chinois mandarin, alors que ces contraintes n'existent pas dans la L1 de nos sujets apprenants. Nos questions de recherche primitives seraient si les apprenants francophones peuvent acquérir la construction à double objet en chinois, y compris la forme et le sens de possession causée associés, et s'ils peuvent acquérir les contraintes de classes de verbes portant sur cette construction. Est-ce que les apprenants sur-généralisent l'utilisation de la construction à double objet, et si oui, est-ce qu'ils peuvent corriger (*recover*) la sur-généralisation ?

6.2.2.2 *Acquisition de l'alternance dative-to vs. Acquisition de l'alternance dative-for*

Comme nous l'avons mentionné au Chapitre I, en anglais, l'alternance dative inclut non-seulement celle entre la construction prépositionnelle-*to* et la construction à double objet, mais aussi celle entre la construction prépositionnelle-*for* et la construction à double objet. Si la préposition *to* introduit typiquement un but tandis que la préposition *for* présente typiquement un bénéficiaire, certaines études sur l'alternance dative font une distinction entre la construction à double objet de but et celle de bénéficiaire (Whong-Barr & Schwartz 2002, Oh & Zubizarreta 2005, Oh 2010). Ces auteurs font spécifiquement ce genre de distinction surtout en raison de la propriété de la L1 des apprenants de leurs études, précisément, le coréen.

Précédemment, Montrul (1997, 2000) propose une Hypothèse de transfert morphologique qui prédit que les items morphologiques en L1 qui manquent d'équivalent en L2 ont un effet de blocage sur l'acquisition des structures syntaxiques liées en L2. Les études de Whong-Barr & Schwartz (2002) et de Oh & Zubizarreta (2005) examinent cette hypothèse en étudiant l'acquisition de la construction à double objet en anglais par des apprenants coréens.

Le double objet de but en coréen comme en anglais n'est pas associé à une morphologie spéciale sur le verbe ; le double objet de bénéficiaire en coréen, contrairement au double objet de bénéficiaire en anglais, est associé avec une morphologie spéciale sur le verbe, le verbe léger *cwu-* (qui est à l'origine le verbe 'donner' en coréen). Ainsi, pour les apprenants coréens de l'anglais comme L2, le morphème *cwu-* pourrait provoquer des difficultés dans leur acquisition de la construction à double objet de bénéficiaire, selon l'hypothèse de Montrul.

Whong-Barr & Schwartz (2002) étudient le processus d'acquisition de L2 comparé avec celui de L1. Cinq enfants japonais, 5 enfants coréens et 6 enfants locuteurs natifs de l'anglais ont participé à un test de jugement d'acceptabilité oral.

Sachant que le double objet de bénéficiaire (marqué par le cas accusatif-accusatif) existe en coréen mais pas en japonais, mais le coréen exige la présence du morphème *cwu-*, comme nous l'avons mentionné plus haut. Les résultats de l'expérience montrent qu'effectivement les apprenants coréens rejettent initialement le double objet de bénéficiaire en anglais. Mais suite à l'input des preuves positives, ils l'acquièrent au fur et à mesure tout en se basant sur des verbes spécifiques l'un après l'autre, ce qui confirme l'hypothèse de conservatisme de Baker (1979). En revanche, les enfants japonais montrent une sur-généralisation et acceptent significativement plus de double objet de bénéficiaire licite et illicite. Ainsi, un effet de transfert au niveau morphologique qui affecte l'acquisition du niveau syntaxique est observé par Montrul (1997, 2000) et confirmé par Whong-Barr & Schwartz (2002).

Oh & Zubizarreta (2005) ont répliqué le travail de Whong-Barr & Schwartz (2002) sur des apprenants coréens adultes de l'anglais comme LC. Les résultats vont dans le sens de ceux de

l'étude de Whong-Barr & Schwartz (2002), ce qui est conforme à une explication basée sur le transfert.

Dans une étude plus tardive, Oh (2010) s'intéresse plus à la question si les apprenants coréens corrigent l'effet du transfert de L1 dans l'acquisition de la construction à double objet en anglais et comment. Partant d'une théorie générative qui prend l'objet-bénéficiaire en anglais comme légitimé par une tête applicative inférieure et l'objet-bénéficiaire en coréen comme légitimé par une tête applicative supérieure *cwu-*, Oh (2010) fonde pourtant son hypothèse sur l'acquisition d'un point de vue cognitif et constructionnel.

Selon Tomasello (1992, 2000) et Goldberg (1995), entre autres, d'un côté, l'apprentissage d'un verbe implique l'apprentissage des rôles sémantiques associés avec le sens inhérent de ce verbe, de l'autre côté, l'apprentissage d'une construction implique l'apprentissage de la sémantique associée à la construction.

De ce fait, Oh (2010) suppose que les apprenants coréens doivent acquérir le fait que les verbes « bénéfactifs » (c'est-à-dire les verbes de création et d'obtention) en anglais sont ditransitifs et peuvent entrer dans la construction à double objet. Ils doivent remarquer que les constructions à double objet encodent le sens possessif causé. Du coup, l'acquisition de la syntaxe de la construction à double objet suit l'acquisition de la sémantique de la construction.

En fait, il est évident que certaines affirmations de Oh (2010) proviennent d'une notion de sous-catégorisation qui est classique dans la grammaire générative, telle que « les verbes bénéfactifs en anglais sont ditransitifs », opposée à l'idée de Goldberg (1995, 2002, entre autres) que la construction à double objet attribue un rôle de récipient aux verbes de création et d'obtention. Mais cela n'empêche pas que Oh (2002) forme ses hypothèses à partir de **l'Hypothèse de généralisation en surface** de Goldberg (2002) que le double objet de bénéficiaire partage plus de propriétés avec le double objet de but qu'avec le PP bénéfactif, ce qui fournit la motivation du regroupement des doubles objets de but et de bénéfactif comme une classe. Ainsi, Oh (2010) prédit que si un apprenant démontre la sensibilité à la contrainte sémantique de possession sur le double objet de but, il devrait être stimulé dans l'acquisition de la construction à double objet de

bénéficiaire.

Dans son test de jugement d'acceptabilité sur une échelle de 1 - 4 de Likert, Oh (2010) utilise 6 verbes datifs dont 3 datifs-*to* et 3 datif-*for* (*send, bring, take* vs. *find, pour, make*). Chaque verbe entre dans deux contextes différents et l'un des deux satisfait la contrainte de possession causée. Chaque contexte est associé avec une phrase contenant la construction à double objet ou la construction prépositionnelle.

Les résultats révèlent que pour le double objet de but, une distinction significative entre les contextes \pm Poss est attestée chez les apprenants de tous les niveaux. Quant au double objet de bénéficiaire, la différence moyenne entre les contextes \pm Poss est plus petite par rapport au double objet de but. Les débutants n'arrivent pas à faire la distinction. La réponse moyenne dans le contexte du double objet bénéfactif +Poss est au-dessus de 2.5 seulement chez les apprenants du niveau avancé. En gros, il y a une interaction significative entre le type de double objet et le type de contexte : les apprenants sont sensibles à la distinction \pm Poss du double objet de but ; ils montrent une distinction plus forte sur le double objet de but que sur le double objet bénéfactif.

Oh (2010) conclut qu'il y a un écart entre l'acquisition du double objet de but et l'acquisition du double objet de bénéficiaire chez les apprenants coréens à cause du transfert de L1, mais une correction du transfert de L1 est possible au fur et à mesure de la maîtrise de L2. Même si Tyler (2007, cité par Oh 2010) signale que les verbes de but apparaissent dans la construction à double objet plus fréquemment que les verbes bénéfactifs, et si Bybee (1985, 1995, cités par Oh 2010) affirme que la fréquence est corrélée avec la productivité, l'auteur rejette l'idée que le retard de l'acquisition de la construction à double objet de bénéficiaire par des apprenants coréens provient de l'effet de fréquence, parce que l'acquisition du double objet de but est attestée simultanément avec l'acquisition du double objet de bénéficiaire chez les enfants anglophones natifs selon Synder & Stromswold (1997, cité par Oh 2010).

Mais nous pensons que l'effet de la fréquence ne peut quand même pas être complètement ignoré. Ou bien au moins l'input de ces deux types de double objet reste à vérifier : est-ce que le double objet de but, le moins « marqué » et le plus prototypique, est enseigné plus tôt aux

apprenants ? Est-ce que les exemples illustrant le double objet de but sont plus fréquents que celui de bénéficiaire dans l'enseignement ? S'il y a un effet de transfert qui bloque l'apprentissage de la construction à double objet de bénéficiaire par des apprenants coréens, l'effet de fréquence pourrait aussi renforcer cet obstacle.

La question de l'acquisition de ces deux types d'alternance en anglais par des apprenants coréens n'est pas tout à fait pareille à celle en chinois mandarin par des apprenants français, mais les études résumées dans cette section nous mènent à des questions de recherche liées à ce sujet. D'un côté, l'on ne trouve pas de construction à double objet en français, alors qu'il existe une en chinois mandarin et que certains verbes « datifs de but » (terme utilisé par des auteurs mentionnés dans cette section) en chinois peuvent y entrer mais pas d'autres verbes comme les verbes « bénéfactifs » (de création et d'obtention). Il faut que les apprenants francophones acquièrent les *Broad Range Rules* et aussi les *Narrow Range Rules* portant sur cette construction. De l'autre côté, les verbes de création et d'obtention peuvent entrer dans des constructions avec GEI pour exprimer un sens de possession causée ou un sens de bienfait générale. Mais les constructions à GEI postverbal sont limitées à un événement de possession causée (prospective). Est-ce que les apprenants sont sensibles à cette contrainte de possession causée ?

6.2.2.3 L'effet de fréquence

A côté des études se focalisant sur l'acquisition des structures et des contraintes sémantiques associées, d'autres études dans une approche *usage-based* s'intéressent plus au rôle de l'input dans l'acquisition des langues (Bybee & Hopper 2001, Tomasello 2003, Goldberg 2006, entre autres). Dans cette approche, les enfants, exposés à des milliers d'énoncés produits par des adultes, sont censés extraire des généralisations abstraites à partir des items spécifiques et idiosyncratiques (cf. Tomasello 2003 : 6). Concernant l'acquisition de la structure argumentale, il est important de comprendre comment un apprenant (de L1 et de L2/LE) généralise la structure argumentale d'un verbe spécifique et la structure argumentale d'une construction qui peut accueillir un ensemble de verbes.

6.2.2.3.1 Retranchement et préemption dans l'acquisition de L2/LE

Dans les sections 6.1.3 et 6.1.4, nous avons résumé les travaux qui abordent la généralisation et la correction de la sur-généralisation de la structure argumentale dans l'acquisition des enfants, surtout les cas de l'acquisition des constructions datives/ditransitives en anglais par des enfants anglophones. Deux stratégies basées sur la fréquence des structures argumentales dans l'input ont été mises en relief : retranchement et préemption.

Malheureusement, à notre connaissance, il y a encore très peu d'études qui examinent les effets de retranchement et de préemption dans l'acquisition de L2/LE à part Trahey & White (1993) et Ambridge & Brandt (2013). Cette dernière étude se focalise sur l'acquisition de l'alternance locative en anglais par des apprenants allemands du niveau avancé.

Sachant que l'alternance locative en anglais est aussi sujette à des contraintes sémantiques (Pinker 1989, Levin 1993, entre autres). Les verbes de manière de déplacement causé (ex. *pour, dribble, drip*) peuvent seulement entrer dans la construction locative-*figure* qui dénote « *motion of a substance into a container or location* » ((VI.7) vs. (VI.8)) ; les verbes qui mettent en relief l'état final (*end-state*) après le déplacement causé (ex. *fill, flood, cover*) peuvent seulement entrer dans la construction locative-*ground* ((VI.9) vs. (VI.10)) ; les verbes qui dénotent à la fois la manière et l'état final d'un déplacement causé (ex. *spray, stack, scatter*) peuvent alterner dans les deux constructions ((VI.11) vs. (VI.12)).

(VI.7) Lisa poured water into the cup.

(VI.8) * Lisa poured the cup with water.

(VI.9) * Lisa filled water into the cup.

(VI.10) Lisa filled the cup with water.

(VI.11) Lisa sprayed water onto the flowers.

(VI.12) Lisa sprayed the flowers with water.

(les exemples sont de Ambridge et Brandt (2013))

Dans une étude antérieure, Ambridge et al. (2012) montrent que les enfants anglophones acquièrent les constructions locatives en anglais en se basant sur les stratégies de retranchement et de préemption et aussi sur les stratégies sémantiques. L'étude de Ambridge et Brandt (2013)

envisage d'examiner si les apprenants de l'anglais comme L2 utilisent les mêmes stratégies dans leur acquisition.

Les résultats de leur expérience de jugement d'acceptabilité révèlent que les apprenants allemands montrent des performances similaires aux locuteurs natifs anglais. Pourtant, il n'y a pas d'effet de retranchement ou de préemption attesté. D'après les auteurs, les apprenants s'appuient plutôt sur une stratégie sémantique pour apprendre les restrictions de structure argumentale, même si cette stratégie n'est pas parfaite car ils acceptent des cas agrammaticaux tel que « **Lisa filled water into the cup* », ce qui provient probablement du transfert de L1.

Ce manque d'effet de retranchement et de préemption correspond à l'observation de Trahey & White (1993, cité par Ambridge & Brandt 2013) qui affirment l'absence d'effet de préemption dans l'acquisition de la position des adverbes en français par des apprenants anglais.

Mais avant de rejeter l'effet potentiel de préemption dans l'acquisition en L2/LE, il ne faut pas nier que la fréquence des occurrences de la structure argumentale d'un verbe peut modeler l'acquisition de la structure argumentale en L2/LE, ce qui est confirmé par Campbell & Tomasello (2001) et Gries & Wulff (2005), entre autres.

Yook (2013) examine spécifiquement l'effet de fréquence de verbes spécifiques dans l'acquisition de la construction à double objet par des apprenants coréens. Dans son étude qui contient une tâche de jugement d'acceptabilité et une tâche de production, six verbes de haute fréquence (*ask, give, offer, show, teach, tell*) et six verbes de basse fréquence (*award, charge, deny, grant, promise, wish*) ont été utilisés. Entre la construction à double objet et la construction prépositionnelle, tous ces verbes choisis sont biaisés en faveur de la construction à double objet dans l'usage réel.

Les résultats de l'étude montrent que chaque groupe accepte et produit des phrases contenant le double objet plus avec des verbes de haute fréquence qu'avec des verbes de basse fréquence. En plus, ce genre d'acceptation et de production augmente avec la maîtrise de l'anglais. De ce fait, Yook (2013) conclut que la fréquence d'un verbe spécifique a un effet significatif sur

l'acquisition de la structure argumentale de verbes en L2/LE.

Les résultats de cette étude pourraient être interprétés d'une autre manière. Si, selon Yook (2013), un verbe **alternatif**, comme les verbes utilisés dans son étude, apparaît plus fréquemment dans la construction à double objet que dans la construction prépositionnelle, et si cette préférence de structure peut être acquise par un apprenant de L2/LE, alors cet apprenant est censé pouvoir acquérir le fait qu'un verbe apparaît **uniquement** dans l'une des deux constructions avec la haute fréquence de ses occurrences. Autrement dit, un effet de préemption devrait avoir lieu.

L'étude de Yook (2013) n'aborde pourtant pas la dativisabilité des verbes en anglais, ainsi notre déduction de l'effet de préemption est juste hypothétique. Mais comme Yook (2013 : 195) signale que « *frequency deserves more attention in L2 acquisition research* », les effets de retranchement et de préemption dans l'acquisition de l'alternance dative en L2/LE méritent également une attention.

6.2.2.3.2 *Input équilibré vs. Input biaisé*

Si les études portant sur les effets de retranchement et de préemption s'intéressent plutôt à comment les apprenants (de L1 et de L2/LE) généralisent des règles grammaticales à partir de l'input, d'autres études *usage-based* se focalisent plutôt sur quel(s) genres d'input peu(ven)t faciliter le processus de généralisation.

Goldberg et ses collègues ont réalisé une série d'études (Casenhiser & Goldberg 2005, Goldberg et al. 2004, 2007, résumées dans Goldberg & Casenhiser 2008) afin d'examiner le rôle de l'input dans l'acquisition des constructions. Selon ces études, des paires de forme-fonction (construction) sont apprises à la base de l'input. Dans leurs études expérimentales, avec un entraînement minimum, les sujets participants sont capables de reconnaître la forme et le sens d'une nouvelle construction (« *fast mapping* »). En plus, l'input biaisé (*skewed input*) muni de la prépondérance d'un certain type d'exemples pourrait mener à des généralisations plus justes par rapport à l'input plus représentatif (*balanced input*). Cependant, la fréquence biaisée n'est qu'une condition qui facilite l'apprentissage, mais pas une condition nécessaire.

Ainsi, Goldberg & Casenhiser (2008) proposent que dans la perspective de l'acquisition en L2, il serait avantageux de fournir un input cible qui inclut des cas prototypiques abondants dans l'entraînement. Plus précisément, pour des cas de constructions, selon Goldberg (2006), certains verbes contiennent le sens prototypique des constructions et ainsi représentent des cas prototypiques : a) Construction intransitive de déplacement [V PP] ⇔ *go* ; b) Construction de déplacement causé [V NP PP] ⇔ *put* ; c) Construction ditransitive (à double objet) [V NP NP] ⇔ *give* (pour plus de détails de prototype en linguistique, voir Taylor 2008).

Plusieurs études postérieures ont examiné l'hypothèse de Goldberg sur l'effet de l'input biaisé.

Year & Gordon (2009) réalisent une étude de l'acquisition des constructions ditransitives en anglais dans un environnement de l'enseignement contrôlé auprès des élèves coréens d'une école secondaire. 5 verbes datifs ont été choisis pour l'enseignement de la construction à double objet : *give, pass, sell, throw, toss*, dont *give* est considéré comme verbe ditransitif prototypique. Dans la condition de fréquence biaisée, *give* apparaît 24 fois, alors que les autres 4 verbes apparaissent 4 fois chacun (24-4-4-4-4). Dans la condition de fréquence équilibrée, tous les verbes apparaissent 8 fois chacun (8-8-8-8-8). Il y a aussi une condition de contrôle où l'input n'est pas manipulé spécialement.

Les résultats d'un test de production élicitée et d'un test de jugement d'acceptabilité révèlent que la présentation d'une haute fréquence d'un verbe prototypique dans la construction à double objet N'A PAS spécialement facilité l'acquisition de la construction par des apprenants. En fait, les apprenants dans les deux conditions avec fréquence contrôlée (input biaisé et input équilibré) montrent tous des progrès significatifs dans l'acceptation et la production des phrases ditransitives correctes ; il n'y a pas de différences significatives entre les deux groupes. En plus, le groupe sous la condition de l'input équilibré est celui qui produit relativement plus de phrases correctes de double objet avec des verbes vrais et créés. Et les apprenants de ce groupe maintiennent cette compétence dans un post-test 6 semaines après l'entraînement, alors que les apprenants du groupe sous la condition de l'input biaisé y montrent une perte de compétence.

Year & Gordon (2009) affirment que la différence entre les résultats obtenus dans leur étude et

ceux des études de Goldberg et collègues provient peut être de la différence de méthodologie. Par exemple, dans l'étude expérimentale de Goldberg et al. (2007) la construction cible est une construction créée qui n'est pas tout à fait naturelle dans des langues humaines ; ainsi l'acquisition de cette construction déclencherait une stratégie de substitution par des verbes réels plus courants. D'ailleurs, l'acquisition de la construction créée en anglais par des locuteurs anglais a lieu plutôt au niveau implicite, alors que l'acquisition de la construction à double objet en anglais par des apprenants coréen a lieu plutôt au niveau explicite. Ce contraste pourrait aussi provoquer des différences, car l'apprentissage implicite bénéficie des exemplaires prototypiques de haute fréquence alors que l'apprentissage explicite non, selon Elio & Anderson (1984, cité par Year & Gordon 2009). En plus, dans l'expérience de Goldberg et al. (2007) les exemples prototypiques apparaissent plus de manière groupée, alors que dans l'étude de Year & Gordon (2009), l'apparition des exemples prototypiques est randomisée. Ainsi, toutes ces différences méthodologiques pourraient mener à des résultats différents.

McDonough & Nekrasova-Becker (2011) et McDonough & Trofimovich (2012) ont réalisé deux études sur l'effet de l'input biaisé et de l'input équilibré respectivement dans l'acquisition de la construction à double objet en anglais par des apprenants thaïlandais et dans l'acquisition d'une construction créée en esperanto par des apprenants thaïlandais. Les apprenants sont répartis sous trois conditions, input biaisé avec un *cluster* d'exemples prototypiques qui apparaît avant d'autres exemples, input biaisé avec des exemples prototypiques d'une répartition randomisée, input équilibré. Les résultats de ces études vont généralement dans le même sens de ceux de Year & Gordon (2009) : les trois groupes ont des meilleures performances au post-test qu'au pré-test ; le groupe de l'input équilibré montre une performance significativement meilleure que les deux autres groupes ; il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes de l'input biaisé.

Durant la généralisation à partir des exemples individuels, les apprenants doivent décider quand un exemple individuel est limité à une seule construction d'*item specific* et quand il peut être généralisé à une catégorie plus large. McDonough & Nekrasova-Becker (2011) supposent que l'input biaisé fourni aux apprenants l'information lexicalement spécifique d'une construction, qui pourrait encourager la compréhension de cet item spécifique mais en même temps faire obstacle à la généralisation d'un pattern à travers des constructions lexicalement plus diverses ; en revanche,

l'input équilibré pourrait fournir aux apprenants des patterns lexicalement plus généraux, ce qui pourrait donc faciliter la reconnaissance d'une catégorie plus ouverte et l'extension potentielle à une catégorie plus large. De ce fait, un input équilibré serait plus avantageux pour l'acquisition des constructions.

Revenons à notre propre étude, si nous nous intéressons plus à l'acquisition de l'interaction sémantico-syntaxique des constructions ditransitives en chinois par des francophones, il nous est inévitable d'examiner l'input reçu par nos sujets apprenants et au moins de connaître quelles formes structurales et quels verbes ont été explicitement enseignés au cours de leur apprentissage. Nous n'allons pas nous focaliser sur les effets de fréquence, mais il nous faut au moins identifier si les verbes ditransitifs prototypiques et lesquels ont été appris aux apprenants. Ce genre de repérage sera la base de la conception de nos expériences et pourrait nous aider à mieux interpréter les données recueillies.

6.3 Réflexion sur la méthodologie adoptée dans notre étude

Après avoir résumé des études antérieures qui abordent l'acquisition de l'alternance dative en anglais sur l'interface sémantique-syntaxe et dégagé nos questions de recherche, nous réfléchissons sur la/les méthodes à utiliser dans notre propre étude.

L'objectif ultime de la recherche en acquisition de L2 est de relier le processus d'acquisition avec les productions ou les *outcomes* des apprenants aux différentes étapes au cours de leurs progrès vers la maîtrise native ou quasi-native de la L2 (Nunan 1996). Le recueil des productions ou des *outcomes* des apprenants est ainsi indispensable dans l'examen du processus d'acquisition. Nous allons d'abord présenter brièvement les méthodologies de collecte des données dans la recherche de L2 afin de raisonner nos choix des moyens dans notre propre étude.

6.3.1 Environnement du recueil des données

La distinction traditionnelle dans la littérature entre la recherche quantitative et qualitative a été critiquée par beaucoup d'auteurs (Grotjahn 1987, Larsen-Freeman & Long 1991, entre autres). Grotjahn (1987) signale que la classification des méthodes doit prendre en considération trois

questions :

- Comment les données sont-elles collectées (expérimental, quasi-expérimental ou non-expérimental) ?
- Quel type de données rend le processus du recueil des données (qualitatif ou quantitatif) ?
- Comment les données sont-elles analysées (statistique ou interprétatif) ?

En se basant sur ces questions, Nunan (1991, repris dans 1996) classe les études en L2 selon l'environnement où les données sont collectées : a) études basées sur les données collectées en classe ; b) études basées sur les données hors classe, dans un milieu de laboratoire ou dans un cadre simulé ou naturaliste ; c) études basées sur les données dont une partie en classe et une autre partie hors classe. Les méthodes utilisées dans différents environnements peuvent être différentes ou croisées. Par exemple, l'observation peut être utilisée soit en classe soit hors classe, tandis que l'élicitation peut être réalisée soit en classe soit dans un milieu expérimental.

Vu qu'au moment de la réalisation de notre travail présent nous ne nous chargeons pas des cours de chinois au sein de l'université, et que l'intervention directement en classe dérangerait l'enseignement pré-organisé, nous avons invité les apprenants du chinois, grâce à l'aide et au soutien des collègues, à participer à notre étude selon leur disponibilité, soit au Centre des Ressources des Langues de l'Université Paris Diderot, soit à la maison avec comme conditions d'être équipé d'un ordinateur et d'avoir accès à internet.

6.3.2 Méthodes de recueil des données

Les méthodes utilisées pour recueillir les données dans la recherche de l'acquisition de L1 sont généralement caractérisées soit par « l'observation naturelle », soit par « l'élicitation sous observation contrôlée » (Bennet-Kastor 1988). Ces méthodes sont très souvent empruntées dans la recherche de l'acquisition de L2 et étiquetées comme « authentique » ou « non-authentique » (Cook 1986). Chaudron (2003) propose en revanche un continuum plus raffiné des méthodes naturalistes à expérimentales tout en s'opposant à la dichotomie brute. Nous résumons ses classifications ainsi que ses analyses des avantages et des désavantages des méthodes dans le tableau ci-dessous :

Tableau VI. 5: Avantages et désavantages des méthodes utilisées dans les études de SLA (Chaudron 2003)

Type de procédures	Naturalistes (contextualisées)	Productions élicitées	Expérimentales (décontextualisées)
Exemples des procédures et des tâches	<ul style="list-style-type: none"> - discours spontané enregistré - interviews non structurés - observation en classe - journaux 	<ul style="list-style-type: none"> - jeux de rôle - récits des histoires (meaning-focused) - interviews structurés - description des images - récits stimulés (form-focused) - exercices à trous 	<ul style="list-style-type: none"> - mesures de processing on-line - complément des énoncés (utterance completion) - imitation élicitée - traduction élicitée - tests métalinguistiques (ex. jugement de grammaticalité)
Avantages	<ul style="list-style-type: none"> - Pas d'influence des aspects artificiels provoqués par des méthodes d'élicitation - Pas de préparation complexe des matériaux pour éliciter des production 	<ul style="list-style-type: none"> - Plus ajustées aux points spécifiques dans l'apprentissage et plus faciles pour analyser et annoter par rapport à observation naturaliste - Plus accessibles pour éliciter la performance potentiellement naturelle dans un contexte plus ou moins naturaliste par rapport à des mesures expérimentales 	<ul style="list-style-type: none"> - Accès plus facile ou meilleur aux outcomes grâce aux tâches plus contrôlées par rapport à la production élicitée - Vérification plus facile pour déterminer si les formes ciblées sont évitées grâce aux techniques expérimentales mieux conçues et mieux analysées
Désavantages	<ul style="list-style-type: none"> - Évitement ou nonaccès des structures ou des compétences particulières qui font l'intérêt et le cible de recherche - Observation intensive et transcription lourde mais données collectées et valables très souvent limitées 	<ul style="list-style-type: none"> - Manque de contrôle sur le contexte linguistique qui provoquerait l'évitement d'usage des structures ciblées par des sujets - hésitation chez les sujets provoquée par la nature plus ou moins décontextualisée et les techniques des méthodes 	<ul style="list-style-type: none"> - Production possiblement artificielle - Inconfort et gêne chez les sujets à cause des procédures trop techniques

Il est nécessaire de procéder à de multiples méthodes étant donné l'exigence de fiabilité et de validité de recherche. S'il est parfois difficile de vérifier si les formes produites et collectées sont

juste un objet fabriqué de la méthode utilisée dans le recueil des données, l'emploi de multiples mesures pourrait donner la possibilité d'observer et d'analyser les données de différents angles (« *triangulate* » les découvertes, terme utilisé par Chaudron).

Concernant notre étude, ce que nous cherchons dans les *outcomes* des apprenants est leur connaissance et leur utilisation des constructions sous différentes contraintes sémantiques (lexicales et constructionnelles), pragmatiques (informationnelles) et perceptuelles (constituants longs vs. courts). En raison de la spécificité structurale et la subtilité d'interaction sémantico-syntaxique-pragmatique-perceptuelles des constructions ditransitives, les méthodes naturalistes sont ainsi hors question, parce que Chaudron (2003) signale le risque de l'évitement ou le non-accès des structures spécifiques de la recherche dans les données collectées de la manière « non-contrôlée ». Nunan (1996) affirme également que les données élicitées sont plus utiles que naturalistes au cas où l'intérêt linguistique précis ne serait pas très fréquent dans les données naturelles.

Chaudron (2003) fait la distinction entre les méthodes de production élicitée et les méthodes expérimentales selon le niveau de décontextualisation d'élicitation. En recourant à la littérature (voir les sections précédentes), nous apercevons que les études sur l'acquisition des constructions, surtout de l'alternance dative, sont toutes réalisées dans un cadre expérimental à notre connaissance où les contextes sont strictement contrôlés pour assurer l'obtention des *outcomes* spécifiques. Il est donc raisonnable que nous adoptions également des méthodes expérimentales dans notre étude. Et afin de réduire l'effet d'artifice à cause de la nature décontextualisée des expériences, nous proposons différentes méthodes pour examiner la compétence et la performance de différents points de vue.

Plus précisément, nous employons d'abord la tâche de jugement d'acceptabilité, ensuite la tâche de traduction élicitée, pour solliciter les connaissances des contraintes sémantiques lexicales et constructionnelles (Chapitre VII), et au final la tâche de complétion des phrases pour examiner les connaissances des facteurs pragmatiques et perceptuels (Chapitre IX).

6.3.2.1 Tâche de jugement d'acceptabilité

La tâche de jugement d'acceptabilité est une méthode employée dans beaucoup de travaux en linguistique théorique et aussi en acquisition, parfois sous le terme de « jugement de grammaticalité » (Chaudron 2003). Nous adoptons l'étiquette de « jugement d'acceptabilité » en partageant l'avis de Sorace (1996) : d'un point de vue d'un linguiste, les phrases peuvent être **grammaticales** ou non en ce qui concerne une représentation formelle particulière de la compétence (ex. une théorie linguistique) ; mais d'un point de vue des informateurs, les phrases sont **acceptables** ou non selon des variables variées (compétence grammaticale, connaissance métalinguistique, pertinence pragmatique, etc.).

Dans une recherche en acquisition de L1 ou de L2, l'objectif d'un test de jugement d'acceptabilité est d'examiner la compétence linguistique - soit l'état stable de la connaissance des locuteurs natifs - soit la connaissance en évolution de l'interlangue des locuteurs non-natifs.

Malgré l'emploi répandu de cette méthode dans la littérature, nous allons d'abord nous appuyer sur les travaux critiques pour examiner la validité et la fiabilité des jugements d'acceptabilité dans la recherche de l'acquisition de L2 avant de l'appliquer dans notre propre étude.

6.3.2.1.1 Validité de jugement d'acceptabilité

La validité des jugements, c'est-à-dire que la relation entre les jugements et l'état de connaissance que les jugements sont censés refléter, est confirmée par les études de Greenbaum & Quirk (1970) et de Quirk & Svartvik (1966) (citées par Sorace 1996) qui suggèrent que les locuteurs natifs ont tendance à s'appuyer sur la même grammaire pour les phrases qu'ils acceptent et celles qu'ils produisent.

Tout comme les études de la grammaire en L1 où les intuitions linguistiques sont prises comme indicateurs de la compétence linguistiques des locuteurs natifs, si les apprenants d'une L2 sont censés avoir une grammaire intériorisée de l'interlangue, leurs intuitions linguistiques deviennent indicateurs de la compétence de l'interlangue. De ce fait, les jugements d'interlangue peuvent au moins refléter partiellement les connaissances d'interlangue pourvu que les facteurs extérieurs

(ci-après) soient contrôlés d'une bonne manière.

Il faut noter que même si les intuitions linguistiques sont liées directement à la compétence linguistique, elles peuvent être influencées par des facteurs extralinguistiques qui provoqueraient de faux jugements (*spurious judgments*, Botha 1973).

Ellis (1991) signale les facteurs qui pourraient influencer l'efficacité d'un test de jugement de grammaticalité :

- Items ciblés: syntaxique, lexical, phonologique
- Ordre de présentation: ± randomisé
- Distracteurs: ± d'autres structures
- Moyen de présentation: écrit/auditif
- Complexité: ± contrôlé
- Contextualisé: ± dans un discours
- Nature de réponse: binaire, choix multiple, préférence, classement
- Effet immédiat de réponse
- Réponse chronométrée
- Familiarisation des demandes de tâche

Sorace (1996) énumère également les facteurs les plus importants :

- Stratégies de l'analyse en constituant (*parsing*) (ex. effet de *garden path*)
- Contexte et mode de présentation : phrases isolées ou avec contexte ; phrases isolées ou sur des paires ?
- Considérations pragmatiques : les phrases décontextualisées peuvent être jugées de différentes manières selon le contexte employé par l'informateur pour les interpréter
- État mental ou introspectif des informateurs : devant un miroir ou non
- Entraînement linguistique : les locuteurs natifs linguistiquement « naïfs » semblent plus normatifs et plus certains dans leurs jugements (Ross 1979)

Nous n'allons pas étaler tous les facteurs mentionnés dans les travaux qui examinent la validité

de jugement d'acceptabilité. Mais à partir des études de Ellis (1991) et de Sorace (1996), nous constatons déjà l'importance en priorité de la présence/absence de contexte dans un test de jugement d'acceptabilité. Dans la conception de nos expériences, nous donnons toujours un contexte pour chaque item indépendamment du type de tâche utilisée afin de restreindre la possibilité d'interprétation des phrases ciblées (plus de détails plus tard) et aussi pour rendre les items pragmatiquement plus naturels.

L'ordre de présentation des items est aussi pris en considération. Vu la similitude structurale des constructions interrogées dans notre étude, les items expérimentaux sont randomisés et séparés par des distracteurs sollicitant d'autres types de structure.

Quant à la nature de réponse, bien que Sorace (1996) elle-même rejette le jugement absolu, c'est-à-dire un choix catégoriel (entre acceptable et inacceptable par exemple) ou un choix parmi les chiffres représentant le degré d'acceptabilité et qu'elle recommande l'estimation de magnitude, méthode adaptée des études psychophysiques (voir aussi Sorace 2001, 2005, entre autres), nous adoptons le *1-7 Likert Scale* selon la tradition dans la littérature et aussi selon la faisabilité. Mais nous admettons que ce genre d'estimation d'intuition pose effectivement des problèmes d'interprétation que nous allons développer dans la partie de l'analyse des données.

Les sujets de nos tests de jugement d'acceptabilité ont tous un profil « naïf » d'un point de vue de la familiarisation de la tâche. D'ailleurs, comme d'autres études en acquisition de L2, les sujets consistent en un groupe d'apprenants et un groupe de contrôle (locuteurs natifs du chinois) car les jugements d'acceptabilité des locuteurs natifs servent comme standard pour être comparés avec ceux des locuteurs non-natifs.

6.3.2.1.1 Fiabilité de jugement d'acceptabilité

La fiabilité des jugements signifie le degré de l'homogénéité (*consistency*) parmi les jugements produits par différents informateurs (homogénéité intersujet), ou par le même informateur (homogénéité intrasujet) dans différentes répliques du test.

Il y a des domaines dans la grammaire dont le degré d'acceptabilité varie chez les locuteurs natifs ou sur lesquels les locuteurs n'ont pas d'intuition nette. Cette hétérogénéité intersujet peut être provoquée par des différences dialectales ou idiolectales ; elle pourrait aussi résulter de la nature indéterminée de la grammaire, c'est-à-dire que « *linguistic structures are not simply grammatical or ungrammatical : they may be grammatical to a degree* » (Sorace 1996 : 381).

Hors le cadre génératif, les linguistes comme Lakoff (1973) et Mohan (1977) (cités par Sorace 1996) soutiennent que parmi une communauté des locuteurs, il existe des **hiérarchies d'acceptabilité** sur un ensemble des phrases qui peuvent être classées sur échelle ordinale. Ce point de vue est poursuivi par les études de Bresnan et al. (2007, 2009) sur le gradient de la grammaire.

Dans le cadre génératif, ces hiérarchies d'acceptabilité peuvent être attribuées au continuum du noyau à la périphérie au sein de la grammaire universelle. Pour une structure donnée, plus elle est considérée comme noyau, moins elle est marquée et plus elle est acceptable ; au contraire, plus elle est considérée comme périphérique, plus elle est marquée et moins elle est acceptable. Les études sur l'acquisition de la construction à double objet en anglais dans les années 80 (Mazurkewich 1984, White 1987) abordent directement le rôle de la marque (*markedness*) dans l'acquisition.

Revenons au jugement d'acceptabilité, la distinction cruciale entre la grammaire chez les natifs et la grammaire d'interlangue chez les non-natifs est l'indétermination répandue dans cette dernière.

Aux étapes initiales et intermédiaires du développement d'interlangue, les constructions sont indéterminées parce que les apprenants n'ont pas de connaissances sur elles. Suite à la croissance et à la sophistication des connaissances aux étapes plus avancées, les constructions peuvent aussi devenir indéterminées en raison de la perméabilité de la grammaire d'interlangue qui est ouverte à l'influence d'autres systèmes linguistiques (voir Sorace 1996 : 386 pour des explications plus précises). Selon Klein (1986), quand la grammaire d'interlangue n'est plus perméable, cela signifie que les règles interrogées sont acquises ou fossilisées. L'indétermination est attestée également chez les locuteurs quasi-natifs. De nombreux travaux (White 1989, voir aussi des

travaux cités dans le Chapitre VIII sur l'acquisition des interfaces externes) montrent qu'il est impossible pour un apprenant adulte d'atteindre la compétence native d'une L2.

Mais l'indétermination de l'interlangue provient-elle d'une grammaire **incomplète** par rapport à la compétence des natifs ou d'une grammaire **divergente** par rapport à la représentation mentale des natifs ou de la **nature indéterminée** de la grammaire native ? Sorace (1996) avoue que empiriquement il est difficile de déterminer.

6.3.2.2 Traduction élicitée

La tâche de traduction élicitée est employée dans notre étude sur l'acquisition de la sémantique lexicale et la sémantique constructionnelle. Malakoff & Hakuta (1991 : 149) réclament que la traduction requiert la manipulation des langues aux deux niveaux : d'un côté le traducteur doit comprendre et transmettre le sens de la langue source, de l'autre côté il doit formuler une structure appropriée de la langue cible pour intégrer le sens. Ces auteurs signalent aussi que la traduction est une habileté métalinguistique, parce que le traducteur doit évaluer s'il a transmis le message avec succès et l'a intégré dans une structure correcte. De ce fait, la traduction peut être utilisée pour examiner la compréhension sémantique et la maîtrise formelle des apprenants.

Par rapport à d'autres tâches de production élicitée, l'avantage de la traduction est de restreindre l'élicitation des structures spécifiques ciblées (Chaudron 2003).

6.3.2.3 Complétion des phrases

La tâche de complétion des phrases (*sentences completion*) est employée dans notre étude pour examiner les facteurs pragmatiques et perceptuels en L1 et en L2. Ce type de méthode peut susciter la production des formes interrogées d'une manière plus active chez les locuteurs natifs et non-natifs. Nous allons justifier en détail l'utilisation de cette méthode au Chapitre VIII.

6.4 Récapitulation

Dans le présent chapitre, nous avons parcouru certains travaux antérieurs sur l'acquisition de la

structure argumentale en L1 comme en L2/LE. En gros, les apprenants (de L1 et de L2) acquièrent la structure argumentale à partir des items spécifiques et généralisent des règles abstraites. Le processus de généralisation pourrait se caractériser par une sur-généralisation (c'est-à-dire la réalisation incorrecte de la structure argumentale des verbes), mais cette dernière peut être surmontée par la maîtrise des contraintes sémantiques, morpho-phonologiques, etc. selon des structures argumentales spécifiques. Les hautes fréquences de la structure argumentale d'un verbe mèneraient à des effets de retranchement et de préemption qui réduisent la sur-généralisation (même s'ils n'ont pas encore été attestés chez les apprenants en L2/LE dans les études présentées). Pour acquérir une construction, un input équilibré avec des exemplaires d'une fréquence basse mais égale semble plus profitable qu'un input biaisé où un certain verbe lexical donne plus d'exemplaires tandis que d'autres verbes lexicaux ont une fréquence plus basse.

Ces études nous fournissent une base théorique et concrétisent nos questions de recherche, comme nous l'avons présenté à la fin de chaque sous-partie. Si nous allons examiner le processus d'acquisition des structures argumentales en chinois par des apprenants francophones, il nous faut prendre en considération au moins les facteurs suivants : types de constructions (forme et sens) en L1 et en LC, classes de verbes en L1 et en LC, effet potentiel de transfert, effet de l'input (quels verbes et quelles constructions déjà enseignés), niveau en LC, etc. Nous allons détailler les démarches de nos expériences dans le prochain chapitre.

En fin, après avoir parcouru des méthodes courantes utilisées dans la recherche de l'acquisition des langues et résumé leurs points forts et faibles, nous décidons d'employer la tâche de jugement d'acceptabilité et la tâche de traduction élicitée pour notre étude sur l'acquisition de l'interface syntaxe-sémantique de la structure argumentale des constructions ditransitives en chinois par des apprenants francophones.

Chapitre VII Acquisition de l'interface syntaxe-sémantique des constructions ditransitives en chinois mandarin par des francophones

Pour examiner l'acquisition de l'interface syntaxe-sémantique des constructions ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones, nous réalisons une série d'expériences. Dans cette série d'expérience, nous nous interrogeons sur le processus d'acquisition de la sémantique lexicale, de la sémantique constructionnelle et du cadre syntaxique. De manière générale, nous nous posons les trois questions suivantes :

- a) Est-ce que les apprenants francophones peuvent acquérir les interfaces entre trois domaines : sémantique lexicale, sémantique constructionnelle et cadre syntaxique ? Si la réponse est positive, quel est le processus de cette acquisition, ou plus précisément, quel est l'ordre d'acquisition de ces trois domaines ?
- b) Est-ce que les constructions prépositionnelles postverbales sont généralement plus favorisées par les apprenants en raison de l'interférence de L1 ?
- c) Est-ce que les constructions de possession causée « *outward* », les plus typiques parmi les constructions ditransitives, sont les plus faciles à acquérir pour les apprenants, en raison de l'input ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons conçu trois expériences incluant différents types de tests pour examiner différents aspects de l'acquisition. Autour des quatre sémantiques constructionnelles différentes mais reliées l'une à l'autre, la première expérience se concentre sur l'interaction entre la sémantique lexicale et le cadre syntaxique pour exprimer l'événement de possession causée « *outward* », la deuxième expérience aborde l'interaction entre la sémantique lexicale et le cadre syntaxique pour exprimer l'événement de possession causée prospective et l'événement de bénéfaction (sans réception), tandis que la troisième expérience se focalise sur la construction à double objet pour exprimer la possession causée « *inward* » et la maléfaction.

7.1 Expérience I : Interaction entre la sémantique lexicale et le cadre syntaxique pour exprimer l'événement de possession causée « *outward* »

Dans la partie de comparaison entre les trois langues étudiées ici (voir Chapitre V), nous avons vu que l'événement de possession causée peut être réalisé dans quatre constructions ditransitives en chinois. Mais certaines constructions ont leurs contraintes en terme de sémantique lexicale, autrement dit, tous les verbes (intrinsèquement ou potentiellement ditransitifs) ne peuvent pas entrer dans ces quatre constructions. Étant donné la contrainte de faisabilité, notre expérience prend seulement deux types de verbes qui peuvent se réaliser dans les constructions mais ayant leurs propres comportements différents : les verbes du type de possession causée et les verbes du type de déplacement causé. Nous résumons les possibilités et les impossibilités des combinaisons entre les sémantiques lexicales et les cadres syntaxiques en trois langues dans le tableau ci-dessous :

Tableau VII. 1: Comparaison des contraintes sémantiques lexicales dans les constructions ditransitives de possession causée en français, anglais et chinois

conditions	français	anglais	chinois
NP-PP-POSS*	+	+	+
NP-PP-DEP	+	+	+
PP-NP-POSS	+	+	+
PP-NP-DEP	+	+	+
DO-POSS	∅	+	+
DO-DEP	∅	+	-
GEI-POSS	∅	∅	-
GEI-DEP	∅	∅	+

*Dans ce tableau, NP-PP signifie la forme NP-V-NP-PP, PP-NP signifie la forme NP-V-PP-NP, DO signifie la forme à double objet NP-V-NP-NP, GEI signifie la forme avec GEI préverbal NP-GEI-V-NP ; POSS dénote la sémantique lexicale de possession causée tandis que DEP dénote la sémantique lexicale de déplacement causé. Ainsi, NP-PP-POSS signifie la combinaison entre la forme NP-V-NP-PP et les verbes du type de possession causée. Les quatre constructions et les deux types de sémantique lexicale se croisent pour constituer les huit conditions de l'expérience (plus de détails ci-après). Le symbole d'ensemble vide ∅ signifie que la forme désignée n'existe pas dans telle langue. Le symbole d'addition + signifie que la combinaison désignée est acceptable dans telle langue. Le symbole de soustraction – signifie que la combinaison désignée est inacceptable ou peu acceptable dans telle langue. Nous n'adoptons pas le symbole astérisque * parce que les travaux sur corpus (ex. ceux de Bresnan et al.) ont montré

que les combinaisons dites « inacceptables » ont été parfois attestées dans les corpus car elles sont produites sous des conditions diverses.

7.1.1 *Questions de recherche et hypothèses*

Nous aimerions répondre à deux questions de recherche via cette expérience :

Question de recherche I : Est-ce que les apprenants francophones peuvent acquérir la construction à double objet en chinois pour exprimer la possession causée malgré son absence en français ?

Hypothèse : Vu que les apprenants sont censés avoir pré-acquis la construction à double objet en anglais, et que l'input initial des verbes ditransitifs en chinois consistent en « donner », « demander », « dire », c'est-à-dire les verbes prototypiques ditransitifs, selon Goldberg & Casenhiser (2008), les apprenants devraient accepter facilement l'emploi de la forme de double objet pour exprimer la possession causée.

Question de recherche II : Est-ce que les apprenants francophones peuvent acquérir différentes sous-classifications des verbes datifs, notamment, la distinction entre les verbes de possession causée et les verbes de déplacement causé ?

Hypothèse : Étant donné que les verbes de possession causée et de déplacement causé se comportent syntaxiquement de la même manière en français (VII.1), et que la distinction en anglais est très subtile (VII.2), les apprenants francophones sont censés sur-généraliser l'acceptabilité de ces deux types de verbes dans l'emploi du double objet et de GEI préverbal sous l'interférence des langues précacisées. Plus précisément, ils accepteraient les verbes de déplacement causé dans le double objet (VII.3) et les verbes de possession causée dans GEI préverbal (VII.4), deux cas qui devraient être peu appropriés.

(VII.1) verbe de **possession** causé en français

Jean a donné un ballon à Marie.

Jean a donné à Marie un ballon qu'il a acheté hier.

verbe de **déplacement** causé en français

Jean a lancé un ballon à Marie.

Jean a lancé à Marie un ballon qu'il a acheté hier.

(VII.2) verbe de possession causée en anglais

John gave Mary a ball.

verbe de déplacement causé **instantané** en anglais

John threw Mary a ball.

verbe de déplacement causé **continu** en anglais

*John pushed Mary a ball.

(VII.3) verbe de **déplacement** causé dans la forme de **double objet** en chinois

*张三扔了李四一个球。

*Zhangsan reng-le Lisi yi ge qiu.

Zhangsan lancer-asp Lisi un CL ballon

‘Zhangsan a lancé un ballon à Lisi’

(VII.4) verbe de **possession** causée dans la forme de **GEI préverbal**

#张三给李四卖了一个球。

#Zhangsan gei Lisi mai-le yi ge qiu.

Zhangsan GEI Lisi vendre-asp un CL ballon

*‘Zhangsan a vendu un ballon à Lisi’

‘Zhangsan a vendu un ballon pour Lisi.’

7.1.2 Méthodes

7.1.2.1 Participants

Au total, 40 étudiants francophones qui apprenaient le chinois pour leurs études universitaires ont participé à notre expérience¹. La plupart de ces participants étaient étudiants de l’Université Paris Diderot, et les autres étaient de l’Institut National des Langues et Civilisations Orientales, de l’Université de Rennes et de l’Université de Lyon.

Les participants ont été divisés en trois groupes selon leur niveau de chinois. Étant donné qu’il n’y a pas de test national de compétence en chinois comme langue étrangère en France et que le test officiel de compétence en chinois langue étrangère, *Hanyu Shuiping Kaoshi* (HSK), n’est pas

¹ Nous remercions Anaïs Hsu Yawen, Victor Pan et Blanche Chiu qui nous ont mis en contact avec leurs étudiants du chinois et qui les ont encouragés à participer à nos expériences. Au début, une soixantaine d’étudiants se sont inscrits à nos expériences, mais une dizaine d’entre eux se sont désistés au fur et à mesure. Nous avons aussi éliminé les participants qui sont locuteurs de variétés de la langue chinoise, comme le hakka et le cantonais.

très répandu parmi des apprenants universitaires de chinois en France, nous avons utilisé trois critères pour définir le niveau de chinois des participants.

Le premier critère est le statut institutionnel des participants, c'est-à-dire leur position dans un établissement hiérarchiquement organisé, ce qui est estimé comme l'un des moyens les plus fréquents dans les études de SLA pour évaluer la compétence des apprenants (Thomas 1994). À l'Université Paris Diderot, les apprenants de chinois en 2^{ème} année de licence sont censés atteindre le niveau intermédiaire tandis que ceux en 3^{ème} année de licence sont censés atteindre le niveau avancé. Comme nos expériences ont été réalisées au milieu du second semestre, les participants inscrits en 2^{ème} année sont généralement classés dans le groupe de niveau intermédiaire bas, les participants inscrits en 3^{ème} année sont généralement regroupés pour le niveau intermédiaire haut, et les participants inscrits en master de chinois forment le groupe de niveau avancé. Mais comme le fait remarquer Thomas (1994 : 317), un tel moyen de classement de la compétence des apprenants a ses désavantages : « *Promotion from Level X to Level Y may be fairly automatic in one school, and strictly based on achievement in another ; a third school may fall somewhere in between the other two, but may base promotion to Level Y on different criteria* ». Si la promotion aux différents niveaux dans des établissements universitaires dépend des performances des étudiants dans des examens, cela n'empêche pas une hétérogénéité dans la même classe. Pour résoudre ce problème, un deuxième critère est employé pour évaluer individuellement la compétence des participants.

Le deuxième moyen est l'évaluation impressionniste (Thomas 1994) sur des apprenants individuels donnée séparément par trois enseignants de chinois à l'Université. Ces trois enseignants donnaient des cours de grammaire, de compréhension écrite et orale, et aussi d'expression orale. Nous leur avons demandé de juger le niveau de chinois de chaque participant selon leurs performances à des examens et aussi en classe. Les évaluations des enseignants ont été prises en considération ensemble et ont montré des jugements plutôt similaires. Au final, certains étudiants en deuxième année sont classés dans le groupe de niveau intermédiaire haut, certains étudiants en troisième année sont classés dans le groupe de niveau intermédiaire bas ou dans le groupe de niveau avancé, et quelques étudiants en master sont classés dans le groupe de niveau intermédiaire haut.

Le troisième moyen pour évaluer la compétence des participants est le questionnaire en ligne d'auto-évaluation de l'histoire d'apprentissage des langues (Li et al. 2013). Ce questionnaire nous permet de connaître surtout la langue maternelle (ou les LMs) des participants (pour que nous excluions les locuteurs des langues chinoises), leur âge, des langues pré-acquises et leur niveau, la durée de leur apprentissage du chinois et potentiellement leur résidence dans un environnement sinophone.

Le groupe de contrôle consiste en 14 participants locuteurs du chinois comme langue maternelle qui sont étudiants ou salariés en France.

Les informations concernant les participants sont présentées dans le tableau ci-dessous. Il faut noter qu'apparemment il est un peu étrange que la durée moyenne d'apprentissage du chinois du groupe de niveau intermédiaire bas (3.6 ans) soit un peu plus longue que celle du groupe de niveau intermédiaire haut (3.1 ans), mais l'écart provient du fait que plusieurs participants de niveau intermédiaire bas ont redoublé leur licence 1 et/ou leur licence 2 et que certains participants ont commencé à apprendre le chinois avant leurs études universitaires (information obtenue par communication personnelle avec des enseignants et par auto-évaluation des participants).

Tableau VII. 2: Participants de l'Exp I

Groupe	Nombre de personnes	Sexe	Âge moyen	ET de l'âge moyen	Durée moyenne d'apprentissage du chinois	ET de la durée d'apprentissage	Expérience en Chine ou à Taiwan	Durée moyenne de la résidence
Intermédiaire bas	15	3M 12F	24.20	8.47	3.60 ans	1.07	3 personnes	6.67 mois
Intermédiaire haut	16	4M 12F	21.19	2.79	3.10 ans	1.66	2 personnes	11.5 mois
Avancé	9	5M 4F	28.22	12.26	6.67 ans	3.16	6 personnes	20.6 mois
Contrôle	14	4M 10F	29.29	5.95	_____	_____	_____	_____

7.1.2.2 Matériel de la tâche de jugement d'acceptabilité

Afin de nous assurer que les sujets apprenants des expériences connaissaient les verbes à tester, nous avons choisi 5 verbes du type de possession causée et 5 verbes du type de déplacement

causé dans les manuels « *Hanyu Jiaocheng* » utilisés en Licence 1 et 2 de chinois à l'Université Paris Diderot pour concevoir les deux tests de cette expérience.

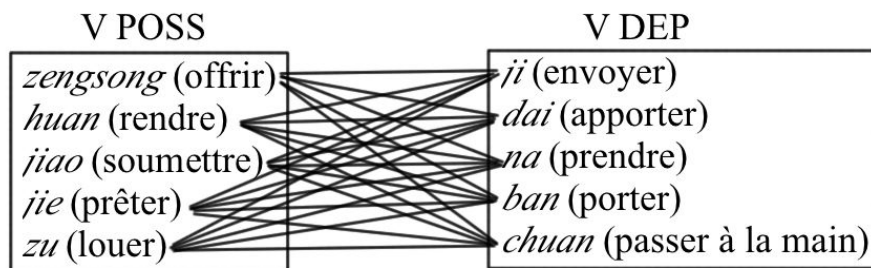
Dans le test de jugement d'acceptabilité sur une échelle 1-7 de Likert, les verbes utilisés sont :

5 verbes du type de possession causée : 赠送 *zengsong*² (offrir), 还 *huan* (rendre), 交 *jiao* (soumettre), 借 *jie* (prêter), 租 *zu* (louer)

5 verbes du type de déplacement causé : 寄 *ji* (envoyer), 带 *dai* (apporter), 拿 *na* (prendre), 搬 *ban* (porter), 传 *chuan* (passer à la main)

Un verbe du type de possession causée est combiné avec un verbe du type de déplacement causé pour former une paire ; cette dernière est croisée avec quatre constructions pour constituer les huit conditions illustrées précédemment (Figure VII.2). Les combinaisons entre le verbe de possession causée et le verbe de déplacement causé sont croisées (Figure VII.1). Au total, il y a 24 paires de verbes pour constituer 24 items expérimentaux. En plus, il y a 24 distracteurs qui sont des phrases contenant divers types de prépositions.

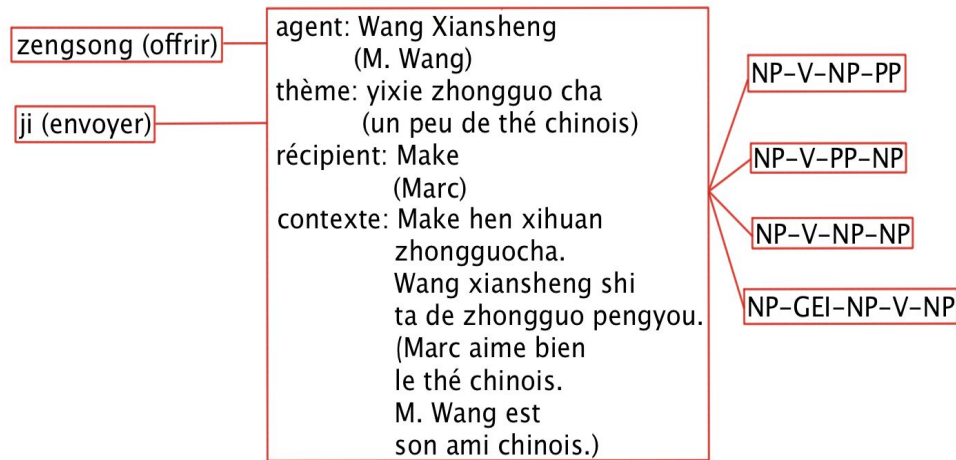
Figure VII. 1: Combinaisons croisées des paires de verbes de l'Expérience I



Prenons une paire de verbes formée par *zengsong* (offrir) et *ji* (envoyer) comme exemple. Cette paire de verbes est combinée avec les quatre constructions étudiées pour former huit phrases partageant le même agent, le même thème, le même récipient, et le plus important, le même contexte :

² Au lieu de *song*, nous prenons *zengsong* pour éviter la polysémie de *song* qui peut être à la fois verbe de possession causée – offrir et verbe de déplacement causé – livrer.

Figure VII. 2: Combinaison d'une paire de verbes et des quatre constructions



Nous insistons sur l'importance d'un contexte, parce qu'une phrase isolée pourrait être ambiguë, surtout les phrases sous la forme de GEI préverbal :

(VII.5) 王先生给马克寄了一些中国茶。

Wang xiansheng gei Make ji-le yixie zhongguocha.

M. Wang GEI Marc envoyer-asp un-peu thé-chinois

'M. Wang a envoyé un peu de thé chinois à Marc.'

ou 'M. Wang a envoyé un peu de thé chinois pour/ à la place de Marc.'

Si dans le contexte nous précisons que c'est Marc qui aime le thé, il serait beaucoup moins probable d'avoir l'interprétation que son ami chinois M. Wang a envoyé le thé de Marc à quelqu'un d'autre.

Dans ce contexte, nous obtenons un item à huit conditions :

Tableau VII. 3: Illustration d'un item expérimental avec la paire de verbs *zengsong* et *ji*

conditions	item	prédiction	prédiction
		L1	L2
NP-PP-POSS	王先生赠送了一些中国茶给马克。 Wang xiansheng zengsong-le yixie zhongguo cha gei Make. M. Wang offrir-asp un peu thé chinois GEI Marc. 'M. Wang a offert un peu de thé chinois à Marc.'	+	+
NP-PP-DEP	王先生寄了一些中国茶给马克。 Wang xiansheng ji-le yixie zhongguo cha gei Make. M. Wang envoyer-asp un peu thé chinois GEI Marc 'M. Wang a envoyé un peu de thé chinois à Marc.'	+	+
PP-NP-POSS	王先生赠送给马克一些中国茶。 Wang xiansheng zengsong-gei Make yixie zhongguo cha. M. Wang offrir-GEI Marc un peu thé chinois 'M. Wang a offert à Marc un peu de thé chinois.'	+	+
PP-NP-DEP	王先生寄给马克一些中国茶。 Wang xiansheng ji-gei Make yixie zhongguo cha. M. Wang envoyer-GEI Marc un peu thé chinois 'M. Wang a envoyé à Marc un peu de thé chinois.'	+	+
DO-POSS	王先生赠送了马克一些中国茶。 Wang xiansheng zengsong-le Make yixie zhongguo cha. M. Wang offrir-asp Marc un peu thé chinois 'M. Wang a offert à Marc un peu de thé chinois.'	+	+
DO-DEP	王先生寄了马克一些中国茶。 Wang xiansheng ji-le Make yixie zhongguo cha. M. Wang envoyer-asp Marc un peu thé chinois ('M. Wang a envoyé à Marc un peu de thé chinois. ')	-	+
GEI-POSS	王先生给马克赠送了一些中国茶。 Wang xiansheng gei Make zengsong-le yixie zhongguo cha. M. Wang GEI Marc offrir-asp un peu thé chinois ('M. Wang a offert un peu de thé chinois à Marc. ')	-	+
GEI-DEP	王先生给马克寄了一些中国茶。 Wang xiansheng gei Make ji-le yixie zhongguo cha. M. Wang GEI Marc envoyer-asp un peu thé chinois 'M. Wang a envoyé un peu de thé chinois à Marc.'	+	+

La consigne aux sujets : voir ANNEXE II

Capture d'écran d'un item expérimental :

Figure VII. 3: Capture de l'écran de la tâche de jugement d'acceptabilité de l'Expérience I



progress

海伦在讲台上读一篇文章，但是遇到了一个生词。幸好同学们有词典。
同学们传给海伦一本词典。

(Bad) 1 2 3 4 5 6 7 (Good)

Use number keys or click boxes to answer.

Traduction de la capture de l'écran :

(Contexte) Hélène lisait un texte devant la classe, mais elle a rencontré un mot nouveau. Heureusement, certains camarades avaient des dictionnaires.

Tongxue-men chuan-gei Hailun yi ben cidian.

camarade-PL passer-GEI Hélène un CL dictionnaire

‘Les camarades ont passé un dictionnaire à Hélène.’

7.1.2.3 Matériel de la tâche de production élicitée – traduction

En plus du test de jugement d'acceptabilité qui examine la compréhension des constructions ainsi que la grammaire « intériorisée » chez les apprenants, un test de production est conçu pour examiner la performance et aussi la préférence parmi les constructions étudiées chez les apprenants.

La collecte des données s'est faite sous la forme de production élicitée. Traditionnellement, les constructions ditransitives ne font pas partie des « points difficiles » dans la grammaire du chinois langue étrangère, ce dont nous pouvons nous apercevoir dans différents manuels. A part des exercices purement structuraux, les exercices proposés dans des manuels ne nous

permettraient pas de recueillir des données valables pour examiner l'acquisition des contraintes sémantiques lexicales.

Étant donné que les constructions ditransitives délimitent un éventail d'événements (possession causée, bienfaisance, maléfaisance, etc.) avec trois participants (directs ou non), nous aurions voulu proposer un test de description d'images afin de solliciter la production de constructions ditransitives (Yu 2014). Mais la difficulté de la construction d'un protocole nous a empêchée de poursuivre cette proposition : les verbes choisis pour les expériences ont plus ou moins des sens proches, qui sont du coup difficiles à différencier par des images, car une image avec un personnage A **offrant** un livre à un personnage B pourrait être décrite par A **passant** un livre à B de la main à la main.

D'ailleurs, un test de dissertation libre semblait aussi inapproprié. Le chinois étant une langue « pro-drop » et permettant l'omission de l'objet sous condition pragmatique, les sujets des expériences pourraient décrire un événement de ditransitivité sans utiliser des constructions ditransitives comme ci-dessous :

(VII.6) 今天是小明的生日。我送了一本书。

Jintian shi Xiaoming de shengri. Wo song-le yi ben shu.
aujourd'hui être Xiaoming DE anniversaire. je offrir-asp un CL livre
'C'est l'anniversaire de Xiaoming. Je (lui) ai offert un livre.'

Pour nous assurer de l'obtention des données contenant des constructions ditransitives, il nous semble qu'un test de traduction est le meilleur candidat pour concevoir un test de production élicitée. Vu la comparaison entre le français et le chinois, il est évident que la construction clitique en français est la forme idéale par rapport aux deux constructions prépositionnelles postverbales pour éviter l'effet d'amorçage : le chinois partage les constructions prépositionnelles postverbales en français, alors que la forme clitique est unique au français.

Parmi les 5 verbes du type de possession causée et les 5 verbes du type de déplacement causé utilisés dans le test de jugement d'acceptabilité, nous en avons choisi 3 dans chaque type : 赠送

zengsong (offrir), 借 *jie* (prêter), 还 *huan* (rendre), 寄 *ji* (envoyer), 带 *dai* (apporter), 搬 *ban* (porter). Chaque verbe est employé dans 3 phrases, ce qui donne 18 phrases/items expérimentaux.

Les 18 distracteurs sont des phrases sollicitant l'emploi des prépositions telles que 把« *ba* » (disposal), 被« *bei* » (passif) et 跟« *gen* » (avec). Ce design a pour objectif de détourner l'attention des sujets pour qu'ils se concentrent plus sur le choix des prépositions au lieu de la structure.

Dans l'expérience, chaque phrase à traduire est précédée par un contexte et suivie par un espace blanc à remplir par la traduction. Pour faciliter la tâche aux sujets, les éléments nécessaires pour la traduction de la phrase sont fournis au-dessous de l'espace blanc. Il faut noter qu'en plus des NP, du verbe et de la préposition pour traduire la phrase donnée, d'autres prépositions sont aussi fournies. Par conséquent, les sujets doivent non seulement mettre en bon ordre les éléments, mais doivent d'abord choisir la bonne préposition.

La consigne aux sujets : Voir Annexe III

Capture d'écran d'un item expérimental à traduire :

Figure VII. 4: Capture d'écran d'un item expérimental à traduire de l'Expérience I



Traduction de la capture d'écran :

Zhang Dong a rencontré Fanfan à la bibliothèque.

Zhang Dong lui a rendu un album d'images.

(à choisir et utiliser si nécessaire) *gen* (avec) / *ti* (à la place de) / *gei* (GEI) / *ba* (disposal) / *bei* (par) / *wei* (pour)

Zhang Dong

huan (rendre)

ta (elle)

(à utiliser si nécessaire) *le* (marqueur aspectuel)

yi ben huace (un album d'images)

Avec une telle phrase, les sujets sont censés produire des phrases comme ci-dessous :

(VII.7) PP-NP-POSS

张东还给了她一本画册。

Zhang Dong huan-gei-le ta yi ben huace.

Zhang Dong rendre-GEI-asp 3SG un CL album-d'images

(VII.8) DO-POSS

张东还了她一本画册。

Zhang Dong huan-le ta yi ben huace.

Zhang Dong rendre-asp 3SG un CL album-d'images

(VII.9) NP-PP-POSS

张东还了一本画册给她。

Zhang Dong huan-le yi ben huace gei ta.

Zhang Dong rendre-asp un CL album-d'images GEI 3SG

Si les sujets apprenants ne maîtrisaient pas la distinction entre les deux types de verbes concernés, ils produiraient une phrase telle que

(VII.10) GEI-POSS

张东给她还了一本画册。

Zhang Dong gei ta huan-le yi ben huace.

Zhang Dong GEI elle rendre-asp un CL album-d'images

'Zhang Dong a rendu un album d'images **pour/à la place** de lui.'

7.1.2.4 Procédure

L'expérience I avec ces deux tests a été lancée sur Ibex Farm et ouverte aux sujets le 2 avril 2014. Les liens vers les tests ont été envoyés aux sujets par mail. Une semaine avant le lancement, une liste de vocabulaire et les indications sur la participation à l'expérience I avaient été envoyées aux sujets aussi par mail pour qu'ils aient le temps de se préparer. Pour recueillir les données le plus efficacement possible, les sujets ont été encouragés à passer les tests le jour d'ouverture de l'expérience au Centre des Ressources en Langues de l'Université de Paris Diderot où des viennoiseries et des boissons ont été fournis à notre charge³. Pour ceux qui ne pouvaient pas y aller, ils avaient la possibilité de finir les tests chez eux selon leur disponibilité. Mais ils ont été informés que l'expérience I était accessible pendant une semaine au maximum car l'expérience II serait ouverte après.

Le mail envoyé aux sujets a consisté en les liens vers les tests et une brève indication de l'expérience. Nous avons demandé aux sujets de passer d'abord le test de traduction et ensuite celui de jugement d'acceptabilité. Cet arrangement de l'ordre des tests prend en considération le fait que le test de jugement d'acceptabilité contient toutes les constructions ditransitives en chinois et que si les sujets les voient avant le test de traduction, leur production pourrait en être influencée.

³ Nous voudrions remercier Qianwen GUAN de son aide dans l'achat de l'alimentation et de son assistance lors de l'organisation de l'expérience au CRL. Nous sommes également reconnaissante à Marie-France Le Gall pour son aide pour la réservation de la salle au CRL.

7.1.3 Résultats de la tâche de jugement d'acceptabilité

Les analyses des données sont réalisées sur SPSS par ANOVA à trois facteurs avec Construction (DO, PP-NP, NP-PP, GEI PRÉV) et Sémantique (POSS, MOT⁴) comme facteurs intra-sujets et Groupe (intermédiaire bas, intermédiaire haut, avancé) comme facteur inter-sujet. Les résultats montrent un effet principal de Construction [$F(3, 138) = 24.78, p < .001$], Sémantique [$F(1, 46) = 4.36, p < .05$] et Groupe [$F(3, 46) = 4.45, p < .01$]. De plus, il y a des effets d'interaction significatifs de Construction \times Groupe [$F(9, 138) = 10.10, p < .001$], et de Construction \times Groupe \times Sémantique [$F(9, 138) = 15.74, p < .001$] qui sont observés. Les analyses Post Hoc pour les effets principaux et les interactions sont présentées ci-dessous.

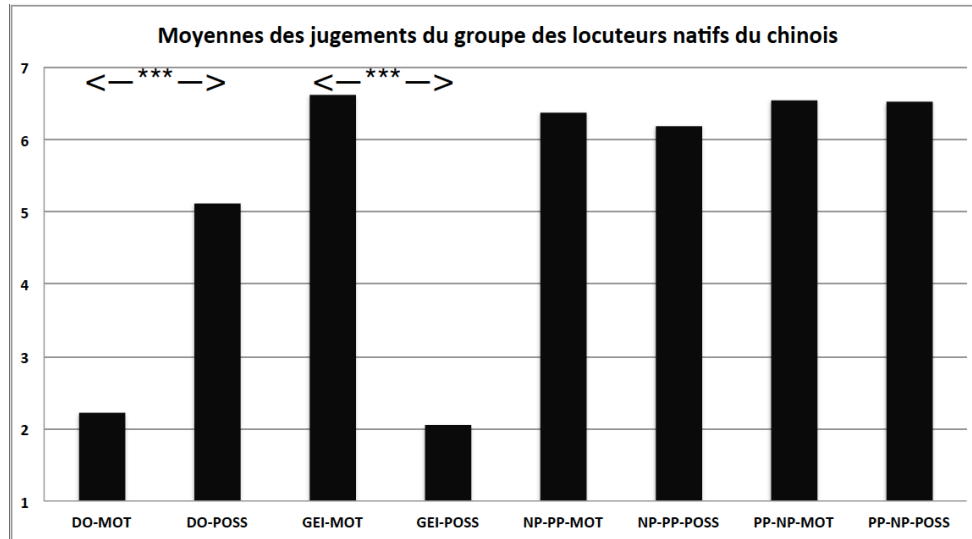
7.1.3.1 Analyses intragroupes

7.1.3.1.1 Groupe de contrôle

Les analyses de l'effet simple montrent que, pour les locuteurs natifs du chinois, dans la construction à double objet, les verbes du type de possession causée (5.12 ± 1.26) sont significativement plus acceptables que les verbes du type de déplacement causé (2.21 ± 1.29) [$F(1, 13) = 100.99, p < .001$]. Dans la construction de GEI préverbal, les verbes du type de déplacement causé (6.62 ± 0.58) sont plus acceptables que les verbes du type de possession causée (2.05 ± 0.89) [$F(1, 13) = 445.38, p < .001$]. Dans la construction postverbale NP-PP, la différence entre les deux types de verbes n'est pas significative [$F(1, 13) = 1.00, p > .05$]. De plus, dans la construction postverbale PP-NP, la différence entre les deux types de verbes n'est pas significative [$F(1, 13) = 0.044, p > .05$] non plus. Les moyennes des jugements sont illustrées dans la figure ci-dessous.

⁴ POSS représente la sémantique lexicale Possession causée tandis que MOT représente la sémantique lexicale Déplacement (*motion*) causé.

Figure VII. 5: Moyennes des jugements du groupe de contrôle de l'Expérience I

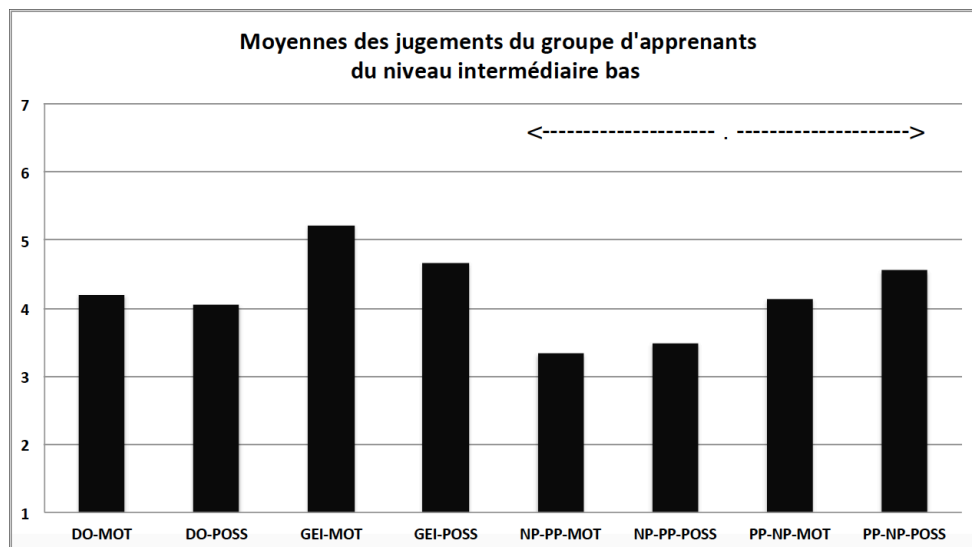


Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.1.3.1.2 Groupe d'apprenants intermédiaire bas

Pour le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, les différences entre les deux types de verbes ne sont significatives ni pour la construction à double objet [$F(1, 14) = 0.23, p > .05$], ni pour la construction de GEI préverbal [$F(1, 14) = 2.30, p > .05$], pour la construction de NP-PP [$F(1, 14) = 0.25, p > .05$], ni pour la construction de PP-NP [$F(1, 14) = 0.67, p > .05$]. Par ailleurs, les participants de ce groupe acceptent marginalement significativement plus de PP-NP que NP-PP [$F(1, 14) = 4.44, p = .054$], alors qu'il n'y a pas de préférence significative attestée chez les participants du groupe de contrôle [$F(1, 13) = 2.03, p > .05$]. Les moyennes des jugements sont résumées dans la figure ci-dessous.

Figure VII. 6: Moyennes des jugements du groupe intermédiaire bas de l'Expérience I

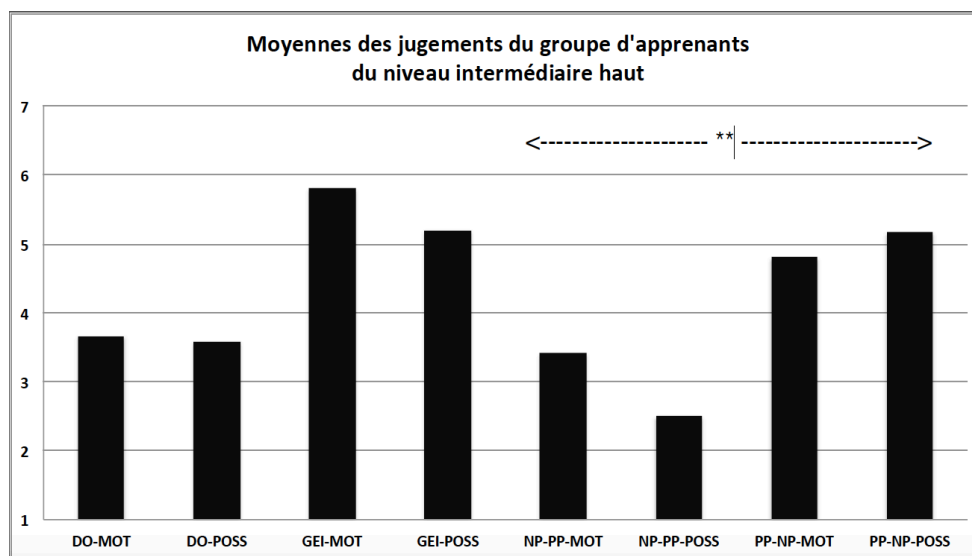


Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.1.3.1.3 Groupe d'apprenants intermédiaire haut

Pour le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, les différences entre les deux types de verbes ne sont significatives ni pour la construction à double objet [$F(1, 11) = 0.05, p > .05$], ni pour la construction de GEI préverbal [$F(1, 11) = 2.65, p > .05$], ni pour la construction de NP-PP [$F(1, 11) = 2.68, p > .05$], ni pour la construction de PP-NP [$F(1, 11) = 0.71, p > .05$]. Par contre, les participants de ce groupe acceptent significativement plus de PP-NP que NP-PP [$F(1, 11) = 13.15, p < .01$]. Ces résultats sont résumés dans la figure ci-dessous.

Figure VII. 7: Moyennes des jugements du groupe intermédiaire haut de l'Expérience I



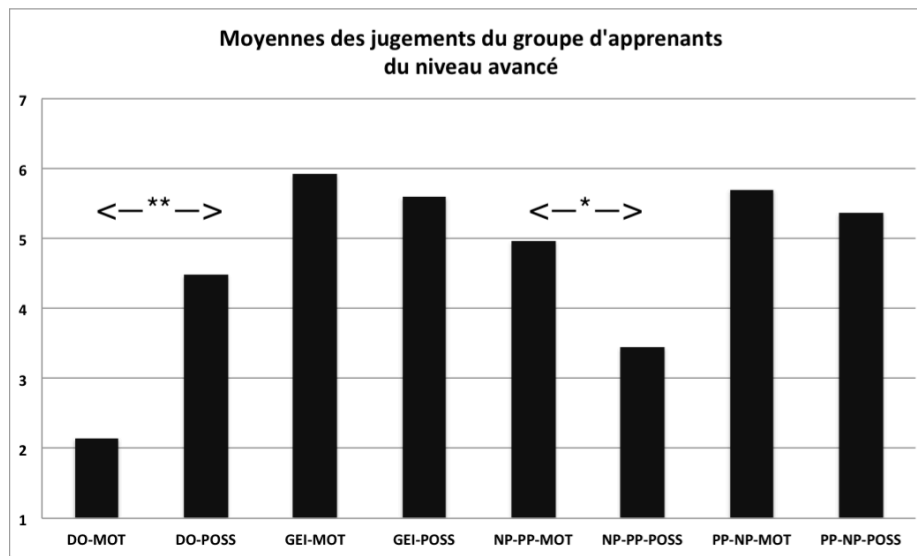
Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.1.3.1.4 Groupe d'apprenants avancé

Quant au groupe d'apprenants du niveau avancé, dans la construction à double objet, ils acceptent significativement plus de verbes du type de possession causée (4.48 ± 1.16) que de verbes du type de déplacement causé (2.15 ± 1.49) [$F(1, 8) = 15.21, p < .01$]. Dans la construction de GEI préverbal, il n'y a pas de distinction significative entre les deux types de verbes [$F(1, 8) = 0.82, p > .05$]. Ils préfèrent significativement les verbes du type de déplacement causé (4.96 ± 2.05) aux verbes du type de possession causée (3.44 ± 2.04) dans la construction NP-PP [$F(1, 8) = 8.29, p < .05$], bien que les locuteurs natifs du chinois ne montrent pas de telle préférence [$F(1, 13) = 1.00, p > .05$]. Dans la construction postverbale PP-NP, la différence entre les deux types

de verbes n'est pas significative [$F(1, 8) = 0.24, p > .05$]. La figure ci-dessous illustre les moyennes des jugements.

Figure VII. 8: Moyennes des jugements du groupe avancé de l'Expérience I



Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.1.3.2 Analyses intergroupes

Étant donné que les interactions entre Construction \times Groupe [$F(9, 138) = 10.10, p < .001$] et Construction \times Groupe \times Sémantique [$F(9, 138) = 15.74, p < .001$] sont significatives, afin d'étudier le processus d'acquisition des apprenants des différents groupes, des comparaisons planifiées ont été conduites pour clarifier les effets des facteurs entre différents groupes.

7.1.3.2.1 DO-MOT vs. DO-POSS

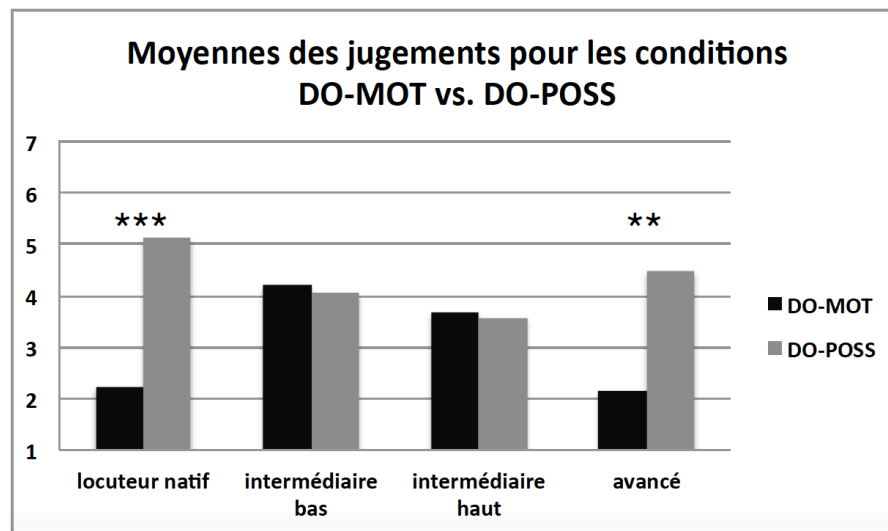
Quand la construction à double objet prend les verbes du type de déplacement causé, c'est-à-dire avec DO-MOT comme condition, il y a un effet significatif de Groupe, [$F(3, 46) = 5.22, p < .01$]. Plus précisément, il y a une différence significative entre le groupe de contrôle (locuteurs natifs du chinois) et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p < .05$. Il y a aussi une différence significative entre le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas et le groupe d'apprenants du niveau avancé, $p < .05$.

Dans la condition de DO-POSS, il n'y a qu'un effet marginal de Groupe [$F(3, 46) = 2.79, p =$

.051]. Cet effet provient d'un effet marginalement significatif entre le groupe de contrôle et le groupe d'intermédiaire haut, $p = .051$.

Si les deux types de verbes sont pris en considération, il y a un effet significatif de Groupe [$F(3, 46) = 18.95, p < .001$] sur la préférence entre DO-MOT et DO-POSS (c'est-à-dire l'acceptabilité de DO-MOT moins celle de DO-POSS). Les analyses Post Hoc montrent qu'il y a une différence significative entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p < .001$, et aussi entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, $p < .001$. D'ailleurs, il y a une différence significative entre le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas et le groupe d'apprenants du niveau avancé, $p < .001$, et entre le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut et le groupe d'apprenants du niveau avancé, $p < .05$. Ces résultats sont résumés dans la figure ci-dessous.

Figure VII. 9: Moyennes des jugements DO-MOT vs. DO-POSS de l'Exp I



Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

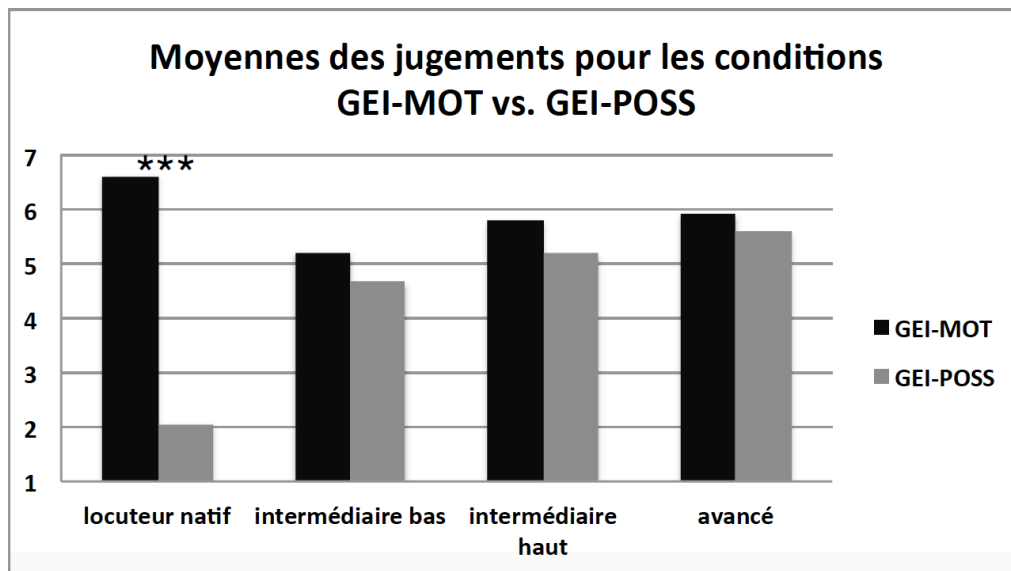
7.1.3.2.2 GEI-MOT vs. GEI-POSS

Dans la condition GEI-MOT, il y a un effet significatif de Groupe [$F(3, 46) = 3.85, p < .05$]. Plus précisément, les analyses Post Hoc indiquent qu'il y a une différence significative entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p < .01$.

Dans la condition de GEI-POSS, il y a un effet significatif de Groupe [$F(3, 46) = 19.88, p < .001$]. Plus précisément, les acceptabilités entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau avancé sont toutes significativement différentes, $p_s < .001$.

Avec les deux types de verbes pris en considération, il y a un effet significatif de Groupe [$F(3, 46) = 39.1, p < .001$] sur la préférence entre GEI-MOT et GEI-POSS. Plus précisément, la préférence chez les participants du groupe de contrôle diffère de celles des trois groupes d'apprenants, $p_s < .001$. Entre les groupes d'apprenants, les résultats ne montrent pas de différence significative. La figure ci-dessous résume ces résultats.

Figure VII. 10: Moyennes des jugements GEI-MOT vs. GEI-POSS de l'Exp I



Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.1.3.2.3 NP-PP-MOT vs. NP-PP-POSS

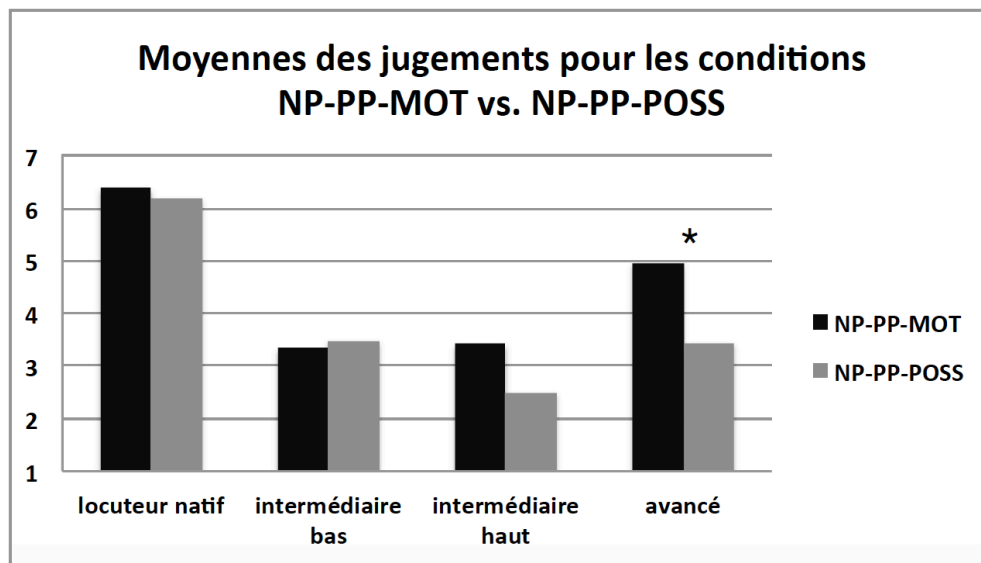
Dans la condition NP-PP-MOT, les résultats révèlent un effet principal de Groupe [$F(3, 46) = 10.88, p < .001$]. Les analyses Post Hoc montrent qu'il y a une différence significative entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p < .001$, et aussi entre

le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, $p < .001$.

Dans la condition de NP-PP-POSS, il y a aussi un effet significatif de Groupe [$F(3, 46) = 17.57$, $p < .001$]. Les analyses Post Hoc montrent qu'entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau avancé, les différences sont significatives, $p_s < .001$.

Quand les deux types de verbes sont pris en considération, il y a un effet significatif de Groupe [$F(3, 46) = 3.34$, $p < .05$] sur la préférence entre NP-PP-MOT et NP-PP-POSS. Plus précisément, il y a une différence significative entre le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas et celui du niveau avancé, $p < .05$. La figure ci-dessous illustre ces résultats.

Figure VII. 11: Moyennes des jugements NP-PP-MOT vs. NP-PP-POSS de l'Exp I



Signif. codes: 0 '****' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

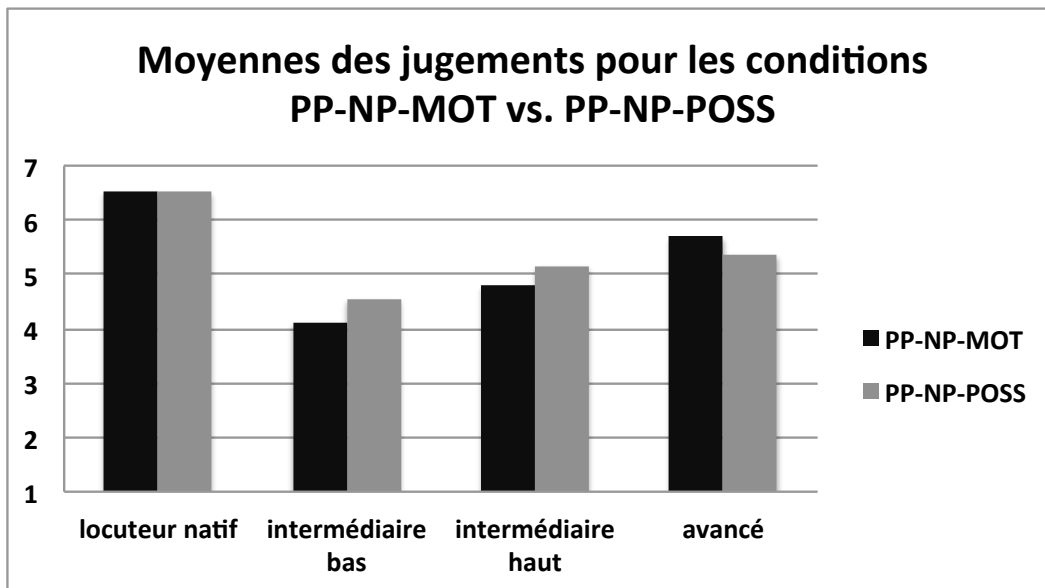
7.1.3.2.4 PP-NP-MOT vs PP-NP-POSS

Dans la condition PP-NP-MOT, il y a un effet significatif de Groupe [$F(3, 46) = 6.337$, $p = .001$]. Les analyses Post Hoc montrent une différence significative entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p = .001$, et entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, $p < .05$.

Dans la condition PP-NP-POSS, il y a un effet significatif de Groupe [$F(3, 46) = 5.43, p < .01$]. Les analyses Post Hoc révèlent une différence significative entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p < .01$.

Quand les deux types de verbes sont pris en considération, les résultats ne montrent pas d'effet principal de Groupe sur la préférence entre PP-NP-MOT et PP-NP-POSS [$F(3, 46) = 0.55, p > .05$].

Figure VII. 12: Moyennes des jugements PP-NP-MOT vs. PP-NP-POSS de l'Exp I



Signif. codes: 0 '****' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.1.4 Résultats de la tâche de production élicitée - traduction

Au total, quarante sujets apprenants ont passé le test de traduction. Dans les données recueillies, après avoir éliminé les phrases incomplètes ou totalement fausses, nous avons obtenu 690 phrases traduites en chinois valables pour l'analyse.

En plus des quatre constructions ditransitives que nous voulons examiner, les sujets apprenants ont utilisé d'autres structures, soit une variante des constructions ditransitives, soit une structure hors sujet. Un éventail des structures trouvées dans les données est présenté ci-dessous⁵ :

⁵ La première ligne de chaque case de la troisième colonne représente la phrase en français à traduire en chinois ; la troisième ligne représente la traduction attestée dans notre corpus ; la quatrième ligne est la glose de la deuxième ligne ; la cinquième ligne représente l'interprétation de la traduction (la deuxième/troisième ligne). Notons que dans certains cas, la traduction attestée ne correspond pas au sens de la phrase originale en français, c'est pour ça que l'interprétation en quatrième ligne n'est pas toujours identique à la phrase en première ligne.

Tableau VII. 4: Structures attestées dans la tâche de traduction de l'Expérience I

codage des structures	forme syntaxique	exemples attestés
PP NP	NP V GEI (LE) NP NP	‘Marie lui a offert un flacon de parfum.’ 玛丽送给（了）他一瓶香水。 Mali song-gei (le) ta yi ping xiangshui. Marie offrir-GEI (asp) 3SG un flacon parfum ‘Marie lui a offert un flacon de parfum.’
V LE GEI	NP V LE GEI NP NP	‘Marie lui a offert un flacon de parfum.’ 玛丽送了给他一瓶香水。 Mali song-le gei ta yi ping xiangshui. Marie offrir-asp GEI 3SG un flacon parfum ‘Marie lui a offert un flacon de parfum.’
NP PP	NP V NP GEI NP	‘Roland lui a offert deux boîtes de café.’ 罗兰送了两盒咖啡给他。 Luolan song-le liang he kafei gei ta. Roland offrir-asp deux boîte café GEI 3SG ‘Roland lui a offert deux boîtes de café.’
GEI PREV	NP GEI NP V NP	‘Marie lui a offert une bouteille de vin rouge.’ 玛丽给他送了一瓶红酒。 Mali gei ta song-le yi ping hongjiu. Marie GEI 3SG offrir/livrer-asp un bouteille vin rouge. ‘Marie lui a livré un bouteille de vin rouge.’
DO	NP V NP NP	‘Xiao Wang lui a prêté un livre.’ 小王借了他一本书。 Xiao Wang jie-le ta yi ben shu. Xiao Wang prêter-asp 3SG un CL livre ‘Xiao Wang lui a prêté un livre.’
BA	NP BA NP V GEI NP	‘Xiao Wang lui a prêté un livre.’ 小王把一本书借给他。 Xiao Wang ba yi ben shu jie-gei 3SG. Xiao Wang BA un CL livre prêter-GEI il ‘Xiao Wang lui a prêté un livre.’
BA SANS GEI	NP BA NP V NP	‘Xiao Wang lui a prêté un livre.’ 小王把一本书借他。 Xiao Wang ba yi ben shu jie 3SG. Xiao Wang BA un CL livre prêter il ‘Xiao Wang lui a prêté un livre.’
GEN	NP GEN NP V NP	‘Xiao Wang lui a prêté un livre.’ 小王跟他借了一本书。 Xiao Wang gen ta jie-le yi ben shu. Xiao Wang GEN 3SG prêter-asp un CL livre ‘Xiao Wang lui a emprunté un livre.’
TI	NP TI NP V NP	‘Zhang Dong lui a porté deux cartons de médicament chinois.’ 张东替他搬了两箱中药。 Zhang Dong ti ta ban-le liang xiang zhongyao. Zhang Dong TI 3SG porter-asp deux carton médicament chinois ‘Zhang Dong a porté deux cartons de médicament chinois à sa place. ’

WEI

NP WEI NP V NP

‘Zhang Dong lui a porté deux cartons de médicament chinois.’

张东为他搬了两箱中药。

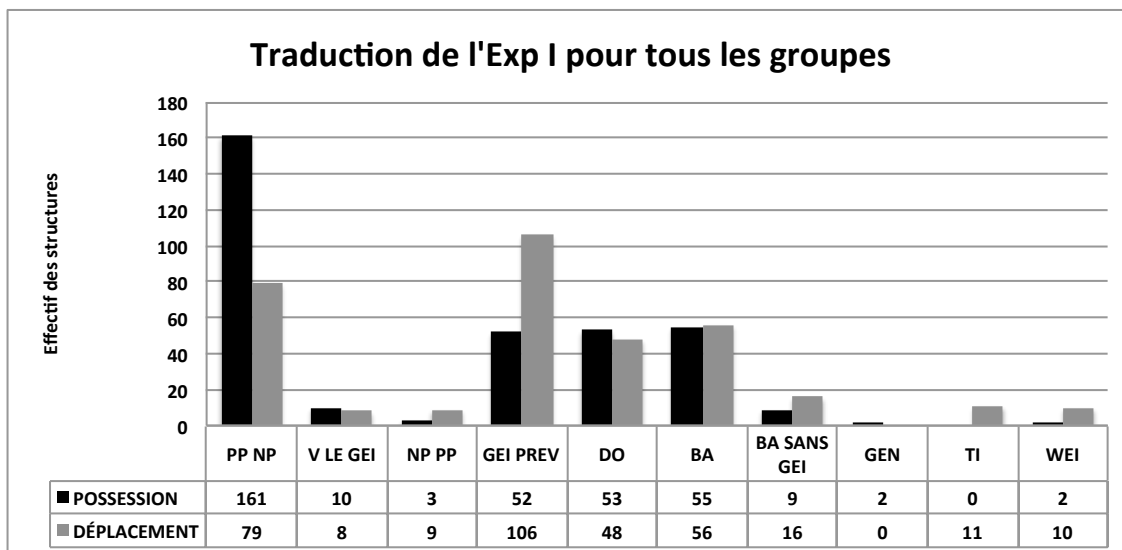
Zhang Dong wei 3SG ban-le liang xiang zhongyao.

Zhang Dong WEI il porter-asp deux carton médicament chinois

‘Zhang Dong a porté deux cartons de médicament chinois **pour lui.**’

Ci-dessous est la distribution de l’effectif des dix structures trouvées dans les données.

Figure VII. 13: Distribution de l'effectif des structures attestées dans le test de traduction de l'Exp I

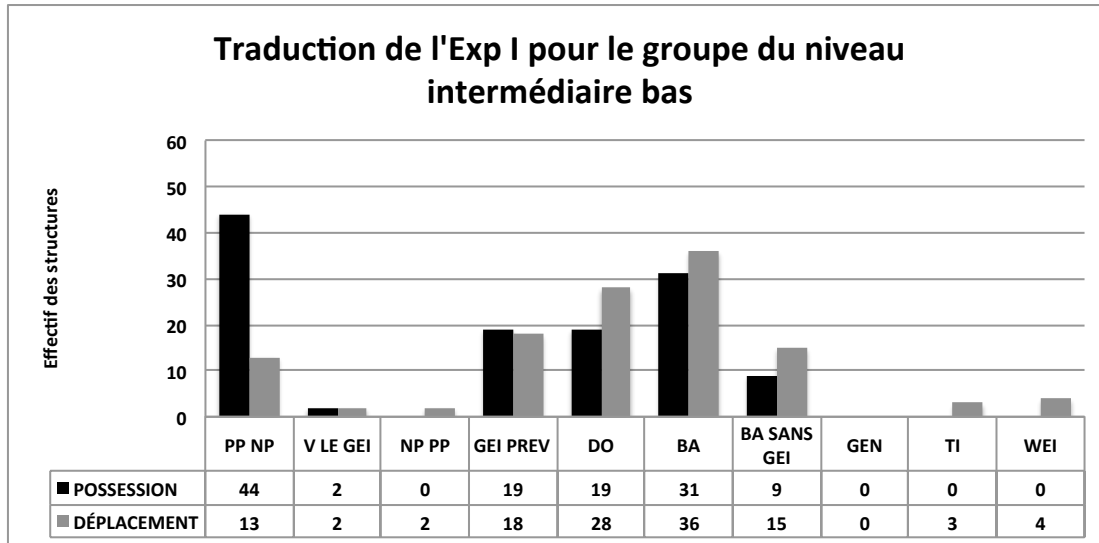


Selon la figure de la distribution de l’effectif des structures utilisées, nous pouvons constater que les quatre structures les plus fréquentes sont PP NP (35%), GEI PREV(ERABL) (23%), DO (double objet) (15%) et BA (16%). Nous allons analyser les données en détail selon les niveaux des sujets apprenants afin d’examiner le processus d’acquisition de ces structures.

7.1.4.1 Analyses statistiques descriptives

7.1.4.1.1 Niveau intermédiaire bas

Figure VII. 14: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire bas dans le test de traduction de l'Exp I



Si nous regardons la distribution d'effectif des structures utilisées par les sujets apprenants du niveau intermédiaire bas, nous remarquons facilement l'utilisation considérable de la construction en BA. Parmi les 245 phrases traduites par les 15 sujets apprenants, l'usage de cette construction est de 27%. En effet, la construction en BA est compatible avec un verbe à trois arguments exprimés, comme montré dans l'exemple (VII.11).

(VII.11) Contexte : Zhangsan a acheté un livre sur la grammaire française.

张三把那本书送给了李四。

Zhangsan ba na ben shu song-gei-le Lisi.

Zhangsan BA cela CL livre offrir-GEI-asp Lisi

'Zhangsan a offert ce livre à Lisi.'

Mais cette combinaison requiert une condition pragmatique, c'est-à-dire que l'information représentée par l'objet-thème introduit par BA est connue de préférence (cf. les études des corpus menées par Yao&Liu (2010) et notre expérience sur le rôle informationnelle, voir Chapitre IX). Mais dans notre expérience actuelle, l'information véhiculée par l'objet-thème n'est pas connue

dans le contexte. De ce fait, la construction en BA n'est pragmatiquement pas appropriée (cf. les exemples 12a-17a).

La structure codée en BA SANS GEI est une variante de la construction en BA. L'acceptabilité de BA SANS GEI varie selon le type de verbe utilisé dans la structure. Prenons les verbes employés dans le test, il est constaté que BA SANS GEI avec les verbes du type de possession causée (12b-14b) est plus acceptable que celle avec les verbes du type de déplacement causé (15b-17b) à condition que le verbe soit marqué par l'aspect perfectif LE:

(VII.12) Contexte : Jennie est allée à la soirée d'anniversaire de Roland.

a. ? 珍妮把一瓶红酒送给了他。

? Zhenni ba yi ping hongjiu **song-gei-le** ta.

Jennie BA un bouteille vin-rouge **offrir-GEI-asp** 3SG

'Jennie lui a offert une bouteille de vin rouge.'

b. ?/ ?? 珍妮把一瓶红酒送了他。

?/ ?? Zhenni ba yi ping hongjiu **song-le** ta.

Jennie BA un bouteille vin-rouge **offrir-asp** 3SG

'Jennie lui a offert une bouteille de vin rouge.'

c. * 珍妮把一瓶红酒送他。

* Zhenni ba yi ping hongjiu **song** ta.

Jennie BA un bouteille vin-rouge **offrir** 3SG

(VII.13) Contexte : Tian Fang et Eward sont partis en vacances.

a. ? 田芳把一个相机借给了他。

? Tian Fang ba yi ge xiangji **jie-gei-le** ta.

Tian Fang BA un CL appareil-photo **prêter-GEI-asp** 3SG

'Tian Fang lui a prêté un appareil photo.'

b. ?/ ?? 田芳把一个相机借了他。

?/ ?? Tian Fang ba yi ge xiangji **jie-le** ta.

Tian Fang BA un CL appareil-photo **prêter-asp** 3SG

'Tian Fang lui a prêté un appareil photo.'

c. * 田芳把一个相机借他。

*Tian Fang ba yi ge xiangji **jie** ta.

Tian Fang BA un CL appareil-photo **prêter** 3SG

(VII.14) Contexte : Après être rentré de voyage, Martin est allé voir Mike.

a. ? 张东把一个行李箱还给了他。

? Zhang Dong ba yi ge xinglixiang **huan-gei-le** ta.

Zhang Dong BA un CL valise **rendre-GEI-asp** 3SG

‘Zhang Dong lui a rendu une valise.’

b. ?/ ?? 张东把一个行李箱还了他。

?/ ?? Zhang Dong ba yi ge xinglixiang **huan-le** ta.

Zhang Dong BA un CL valise **rendre-asp** 3SG

‘Zhang Dong lui a rendu une valise.’

c. * 张东把一个行李箱还他。

* Zhang Dong ba yi ge xinglixiang **huan** ta.

Zhang Dong BA un CL valise **rendre** 3SG

(VII.15) Contexte : Mike fait des études de traduction à Pékin.

a. ? 罗兰把两本词典寄给了他。

? Luolan ba liang ben cidian **ji-gei-le** ta.

Roland BA deux CL dictionnaire envoyer-GEI-asp 3SG

‘Roland lui a envoyé deux dictionnaires.’

b. * 罗兰把两本词典寄了他。

* Luolan ba liang ben cidian **ji-le** ta.

Roland BA deux CL dictionnaire envoyer-asp 3SG

c. * 罗兰把两本词典寄他。

* Luolan ba liang ben cidian **ji** ta.

Roland BA deux CL dictionnaire envoyer 3SG

(VII.16) Contexte : Marie organise une fête chez elle.

a. ? 李明把一箱啤酒带给了他。

? Li Ming ba yi xiang piju dai-gei-le ta.

Li Ming BA un caisse bière apporter-GEI-asp 3SG

‘Li Ming lui a apporté une caisse de bière.’

b. * 李明把一箱啤酒带了他。

* Li Ming ba yi xiang pijiu dai-le ta.

Li Ming BA un caisse bière apporter-asp 3SG

c. * 李明把一箱啤酒带他。

* Li Ming ba yi xiang pijiu dai ta.

Li Ming BA un caisse bière apporter 3SG

(VII.17) Contexte : Il y a plusieurs pommiers dans le jardin d'Edward. Quand il a rendu visite à son voisin,

a. ? 爱德华把一箱苹果搬给了他。

? Aidehua ba yi xiang pingguo ban-gei-le ta.

Edward BA un caisse pomme porter-GEI-asp 3SG

‘Edward lui a porté une caisse de pommes.’

b. * 爱德华把一箱苹果搬了他。

* Aidehua ba yi xiang pingguo ban-le ta.

Edward BA un caisse pomme porter-asp 3SG

c. * 爱德华把一箱苹果搬他。

* Aidehua ba yi xiang pingguo ban ta.

Edward BA un caisse pomme porter 3SG

Si la structure BA SANS GEI est plus accessible pour les verbes du type de possession causée, nous supposons qu’il s’agit d’une combinaison de la construction à double objet et la construction en BA (18-19). Mais comme les verbes du type de déplacement causé sont moins acceptables dans la construction à double objet, la combinaison de la construction à double objet et de celle en BA est logiquement peu appropriée (20-21) avec ces verbes.

(VII.18) 张三送了李四那本书。

Zhangsan **song**-le Lisi na ben shu.

Zhangsan offrir-asp Lisi cela CL livre

‘Zhangsan a offert le livre à Lisi.’

- (VII.19) 张三把那本书送了李四Ø。
 Zhangsan ba na ben shu **song**-le Lisi Ø.
 Zhangsan BA cela CL livre offrir-asp Lisi Ø
 ‘Zhangsan a offert le livre à Lisi.’
- (VII.20) * 张三带了李四那本书。
 *Zhangsan **dai**-le Lisi na ben shu.
 Zhangsan apporter-asp Lisi cela CL livre
 (‘Zhangsan a apporté le livre à Lisi.’)
- (VII.21) * 张三把那本书带了李四Ø。
 *Zhangsan ba na ben shu **dai**-le Lisi Ø.
 Zhangsan BA cela CL livre apporter-asp Lisi Ø
 (‘Zhangsan a apporté le livre à Lisi.’)

Revenons à nos données, parmi les 24 occurrences de BA SANS GEI, 37.5% ont eu lieu avec les verbes du type de possession causée, alors que 62.5% avec les verbes du type de déplacement causé. Mais le nombre total d’occurrence de cette construction n’est pas suffisamment puissant pour dire que la différence entre ces deux types de verbes est significative, il serait plus prudent de dire que les sujets apprenants qui ont utilisé BA SANS GEI, même si ils sont très peu nombreux (3 personnes sur 15 sujets), n’ont pas montré une distinction correcte entre les deux types de verbes.

Vu que la construction en BA et celle en BA SANS GEI partagent la caractéristique syntaxique de l’antéposition de l’objet-thème, nous les regroupons ensemble. Du coup, l’usage de BA occupe 38% des structures attestées.

La deuxième construction la plus utilisée par les sujets apprenants de ce niveau est celle de PP NP (23%), c’est-à-dire que le verbe est suivi directement par GEI qui introduit le NP-récepteur et que le NP-thème occupe la place finale de la phrase.

La forme V LE GEI représentée par (VII.23), avec le marqueur aspectuel perfectif suivi

directement le verbe, est considérée comme une variante de PP NP dans (VII.22). Strictement dit, PP NP doit être codé en V-GEI NP NP, car il est argumenté dans beaucoup de travaux que GEI suivi directement le verbe n'est pas une préposition (Paul&Whitman 2010, entre autres ; voir 2.4.2). Nous ne considérons pas que les sujets apprenants prennent GEI pour un suffixe ou une tête applicative dans V GEI LE et une préposition dans V LE GEI. Le déplacement de LE est simplement provoqué par la non-maîtrise du marqueur aspectuel perfectif. Le mauvais usage de LE en tant que marqueur perfectif ou particule finale est constaté presque partout dans les données recueillies, même chez les sujets apprenants du niveau avancé. Étant donné que notre travail actuel n'envisage pas d'examiner l'acquisition ni de l'aspect ni du temps, nous considérons ces données comme valables pour une étude sur la ditransitivité, et nous prenons V LE GEI pour une variante de PP NP par erreur. Regroupés ensemble, l'usage de PP NP et celui de V LE GEI occupent 25% des phrases.

(VII.22) 张三送给了李四一本书。

Zhangsan song-gei-le Lisi yi ben shu.

Zhangsan offrir-GEI-asp Lisi un CL livre

‘Zhangsan a offert à Lisi un livre.’

(VII.23) */?? 张三送了给李四一本书。

*/??Zhangsan song-le-gei Lisi yi ben shu.

Zhangsan song-asp-GEI Lisi un CL shu

(‘Zhangsan a offert à Lisi un livre.’)

La forme de PP NP permutés, c'est-à-dire NP PP, a été constatée seulement dans deux phrases produites par un seul sujet apprenant.

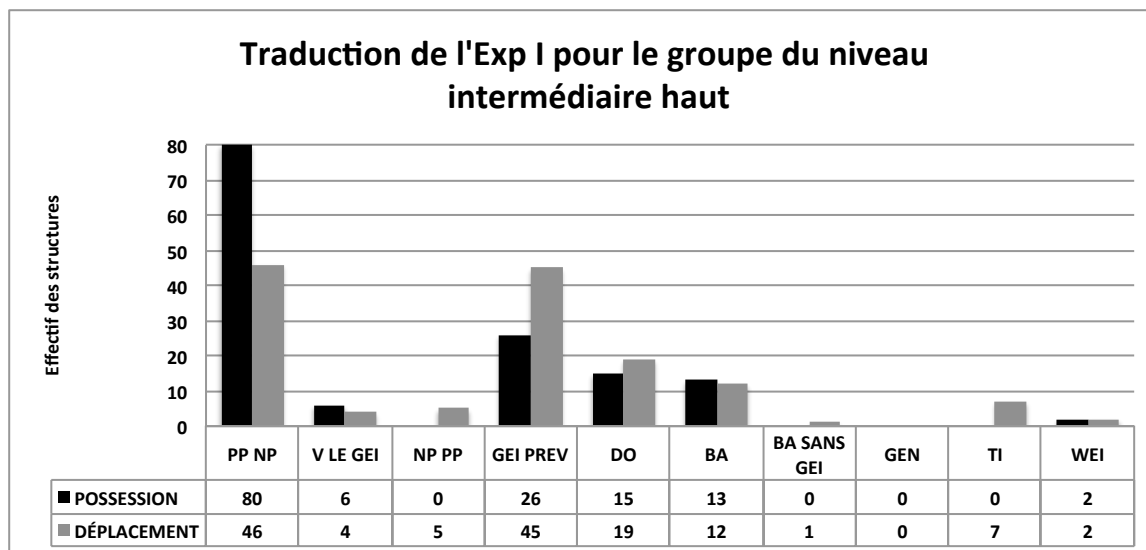
La troisième construction la plus utilisée est celle à double objet (19%). Parmi toutes les occurrences, 40% ont eu lieu avec les verbes du type de possession causée, contre 60% avec ceux de déplacement causé.

La quatrième construction la plus utilisée est celle avec GEI préverbal (15%). Parmi les 37

occurrences attestées, les distributions des deux types de verbes sont presque identiques : 51% de possession causée et 49% de déplacement causé.

7.1.4.1.2 Niveau intermédiaire haut

Figure VII. 15: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire haut dans le test de traduction de l'Exp I



En regardant la distribution de l'effectif des structures utilisées par les 16 sujets apprenants du niveau intermédiaire haut, nous constatons une décroissance de BA (8.8%) et une croissance de PP NP (44.5%) par rapport au niveau intermédiaire bas. Si nous incluons BA SANS GEI à BA et V LE GEI à PP NP, les usages de BA et de PP NP sont respectivement de 9.1% et 48%.

La deuxième construction la plus préférée est celle de GEI préverbal (25%). Il est remarquable que dans toutes les phrases incluant GEI préverbal, l'usage des verbes du type de possession causée est de 36.6% tandis que celui des verbes du type de déplacement causé est de 63.3%.

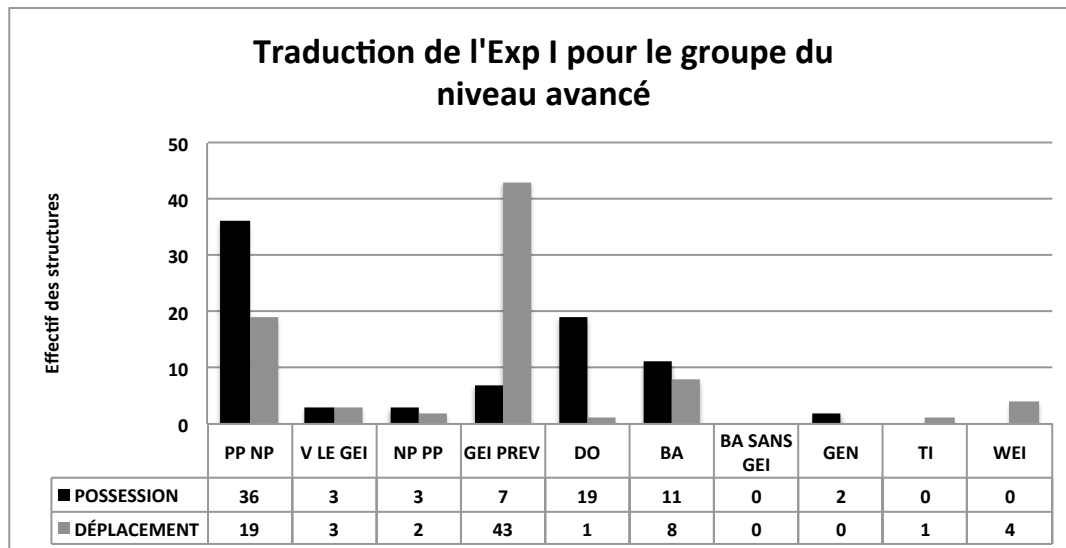
L'utilisation de la construction à double-objet, même si elle occupe la troisième place des structures les préférées, représente seulement 12% des traductions. Parmi les 34 occurrences, 44% sont des verbes de possession causée alors que 56% sont des verbes de déplacement causé.

L'utilisation de la construction NP PP est aussi rare au niveau intermédiaire bas : nous avons

constaté seulement 5 occurrences chez deux sujets apprenants, dont 4 sont produites par un sujet apprenant en master hors de l'Université Paris Diderot.

7.1.4.1.3 Niveau avancé

Figure VII. 16: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe avancé dans le test de traduction de l'Exp I



Parmi les 162 phrases produites par les 9 sujets apprenants du niveau avancé, la construction PP NP et celle de GEI préverbal sont les préférées aux autres et occupent 34% et 30% respectivement. Si nous incluons V LE GEI à PP NP, cette dernière devient 37%. Parmi les phrases utilisant GEI préverbal, 86% sont produites avec les verbes de déplacement causé, alors que seulement 14% le sont avec les verbes de possession causée.

L'utilisation de la construction à double objet est de 12.3%, ce qui est similaire à celle du niveau intermédiaire haut. Mais il faut noter qu'au niveau avancé, parmi les 20 occurrences attestées, seulement une phrase est produite avec un verbe de déplacement causé, *dai* (apporter).

L'utilisation de BA est quand même remarquable : 11.7%. Mais 10 phrases avec BA sur les 19 occurrences totales sont produites par le même sujet apprenant qui est un étudiant en Licence 3. Prenant ce cas particulier en considération, nous nous sommes renseignés auprès de ses enseignants et nous avons aussi examiné son auto-évaluation d'apprentissage du chinois. Nous

constatons que cet étudiant est considéré comme l'un des meilleurs de la classe (c'est pour ça que nous l'avons classé au niveau avancé), mais il n'avait eu aucune expérience de séjour en Chine ou à Taiwan avant la participation à nos expérience. Nous supposons donc que cet étudiant a bien maîtrisé les formes des constructions, mais en raison d'un manque d'input massif de l'usage réel des constructions, il n'a pas encore maîtrisé les fonctions informationnelles des constructions. Cette hypothèse reste à examiner dans l'expérience sur la structure informationnelle.

L'utilisation de la construction NP PP est purement individuelle. Le sujet apprenant qui a produit les 5 phrases avec cette construction est une étudiante en Licence 3 qui a signalé dans l'auto-évaluation qu'elle avait beaucoup d'amis sinophones et qu'elle regardait fréquemment des films et des feuilletons chinois. Nous supposons alors que grâce à l'input massif hors académique, ce sujet apprenant a pu avoir le contact avec une construction (parmi d'autres) qui n'est pas explicitement enseignée en classe.

7.1.4.2 *Analyses statistiques inférentielles*

À partir des résultats descriptifs, il est constaté que quatre constructions sont les plus utilisées dans les productions des apprenants : PP-NP, DO (double objet), GEI PRÉV(ERBAL) et BA. Nous allons les analyser en détail pour vérifier si la sémantique lexicale joue un rôle dans leur production.

7.1.4.2.1 *PP-NP-MOT vs. PP-NP-POSS*

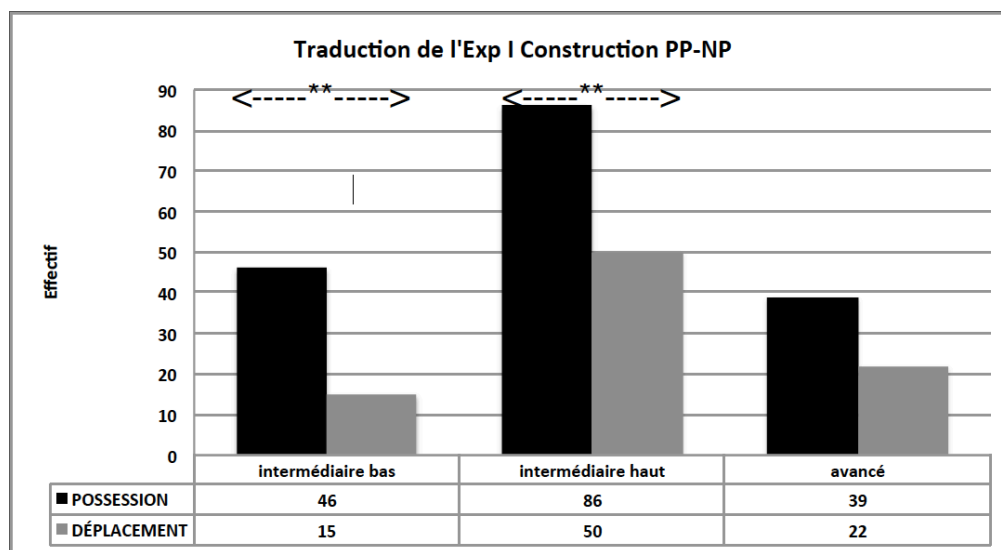
L'analyse des résultats a été faite sur R à l'aide de comparaison de modèles linéaires mixtes (package « lme4 », Bates et al., 2013) avec *Poisson family*, prenant le Nombre des réponses en tant que variable dépendante, la condition Sémantique lexicale (POSS, MOT) en tant que facteur indépendant, le Groupe (Intermédiaire bas, Intermédiaire haut, Avancé) en tant que facteur intersujet, et les facteurs Sujet et Verbe en tant que facteurs aléatoires. Les résultats d'ANOVA révèlent un effet principal de Sémantique lexicale ($\chi^2(1) = 5.70, p < .05$), c'est-à-dire plus de productions de POSS (effectif : 171) que MOT (effectif : 87). Par contre, l'effet de Groupe et l'interaction des deux facteurs Sémantique lexicale et Groupe ne sont pas significatifs, $p_s > .05$.

Les analyses intragroupes utilisent les mêmes méthodes et outils que les analyses intergroupes,

prenant le Nombre des réponses en tant que variable dépendante, la condition Sémantique lexicale en tant que facteur indépendant, les facteurs Sujet et Verbe en tant que facteurs aléatoires. Les résultats montrent qu'il y a significativement plus de productions avec la condition Possession (effectif : 46) que Déplacement (effectif : 15) dans le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas ($z = 2.8, p < .01$). C'est le même cas dans le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut (effectif de POSS : 86, effectif de MOT : 50) ($z = 3.1, p < .01$). Pour le groupe d'apprenants du niveau avancé, les modèles linéaires mixtes avec *Poisson family* et un optimiseur *Bobyqa* ont été utilisées pour ajuster (*refit*) les données (car sans l'optimiseur la corrélation est 0). Les résultats montrent que les productions de ce groupe ne se différencient pas de manière significative entre POSS et MOT, $p > .05$.

Ces résultats sont résumés dans la figure ci-dessous.

Figure VII. 17: Distribution de l'effectif de la construction PP-NP attesté dans le test de traduction de l'Exp I



Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

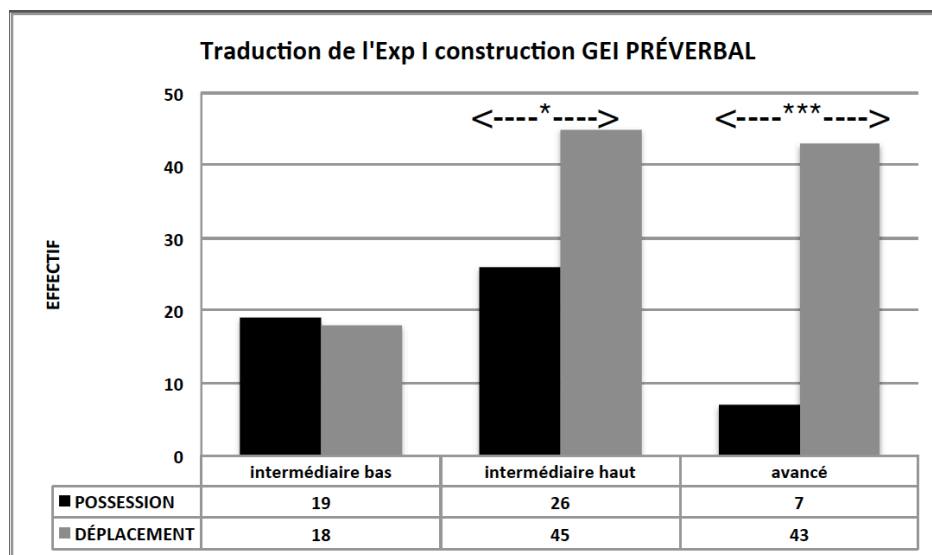
7.1.4.2.2 GEI-MOT vs. GEI-POSS

Les analyses intergroupes révèlent un effet principal de Sémantique lexicale, avec plus de productions de POSS (effectif : 106) que MOT (effectif : 52) ($\text{Chi carré} (1) = 7.926, p < .01$), et un effet principal de Groupe ($\text{Chi carré} (1) = 7.72, p < .01$), avec les effectifs de la construction GEI PRÉV respectifs dans les trois groupes (37, 71, 50). Les analyses post-hoc révèlent que le groupe de niveau intermédiaire bas diffère significativement du groupe de niveau

intermédiaire haut ($z = 2.128, p < .05$), et aussi du groupe du niveau avancé ($z = 3.294, p < .001$). Il y a une interaction significative entre les deux facteurs Sémantique lexicale et Groupe (Chi carré (4) = 23.077, $p < .001$). Plus précisément, il y a une différence significative entre le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire bas et celui de niveau avancé ($z = 3.57, p < .001$) et aussi entre le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire haut et celui de niveau avancé ($z = 2.661, p < .01$).

Les analyses intragroupes montrent un effet significatif de la sémantique lexicale dans les productions du groupe de niveau intermédiaire haut ($z = 2.227, p < .05$) et du groupe de niveau avancé ($z = 3.681, p < .001$). Mais cet effet n'est pas attesté dans le groupe de niveau intermédiaire bas, $p > .05$.

Figure VII. 18: Distribution de l'effectif de la construction GEI PRÉVERBAL attesté dans le test de traduction de l'Exp I



Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

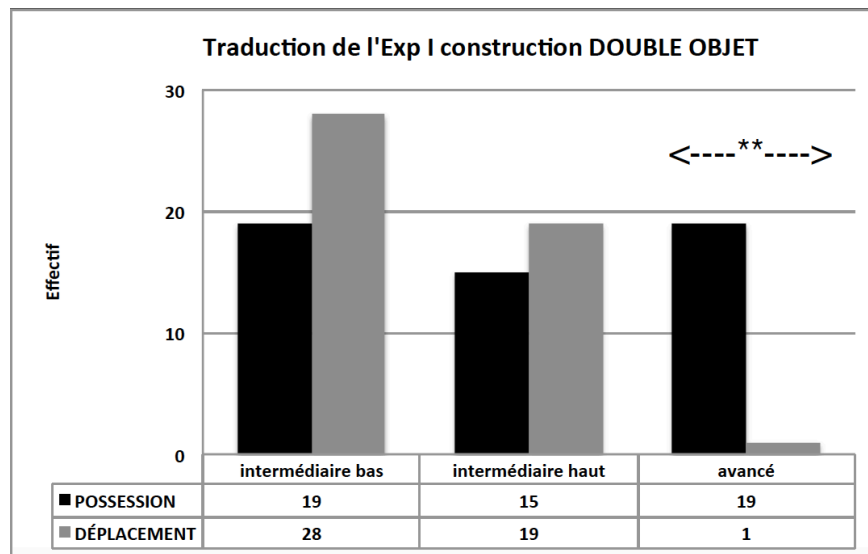
7.1.4.2.3 DO-MOT vs. DO-POSS

Les analyses intergroupes affirment que l'interaction des deux facteurs Sémantique lexicale et Groupe est significative (Chi carré (4) = 22.405, $p < .001$). Les analyses post-hoc montrent qu'il y a une différence significative entre le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire bas et celui de niveau avancé ($z = 3.127, p < .01$) et entre le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire haut

et celui de niveau avancé ($z = 1.083, p < .01$).

Les analyses intragroupes révèlent que dans les productions des deux groupes de niveau intermédiaire il n'y a pas de différence significative entre les deux types de sémantique lexicale, alors qu'un effet significatif de la sémantique lexicale est observé dans les productions du groupe d'apprenants de niveau avancé ($z = 2.87, p < .01$).

Figure VII. 19: Distribution de l'effectif de la construction DOUBLE OBJET attesté dans le test de traduction de l'Exp I



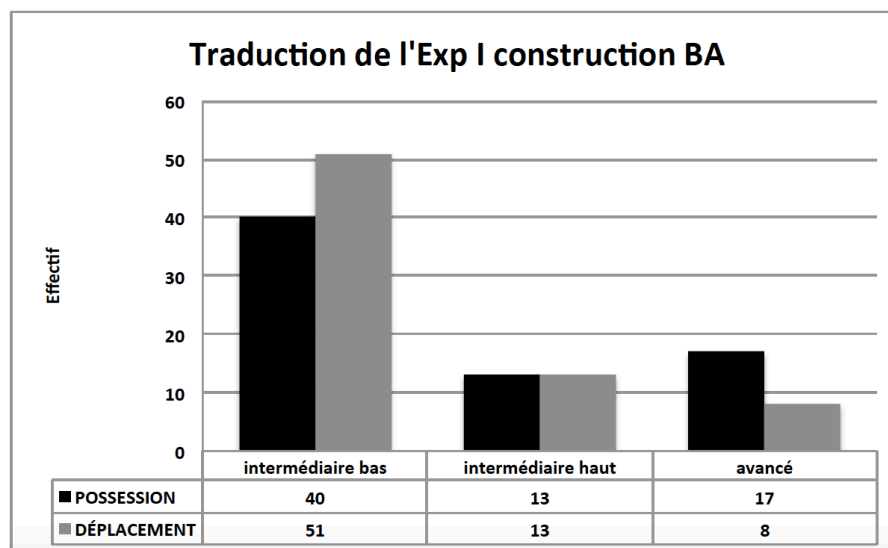
Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.1.4.2.4 BA-MOT vs. BAS-POSS

Les analyses intergroupes montrent qu'il n'y a pas d'interaction significative des deux facteurs Sémantique lexicale et Groupe, $p > .05$.

Les analyses intragroupes révèlent qu'il n'y a pas d'effet significatif de la Sémantique lexicale dans les productions, $p > .05$.

Figure VII. 20: Distribution de l'effectif de la construction BA attesté dans le test de traduction de l'Exp I



Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.1.5 Discussion de l'Exp I

L'Expérience I examine l'acquisition de l'interaction entre la forme syntaxique, la sémantique constructionnelle et la sémantique lexicale des constructions ditransitives pour exprimer un événement de possession causée par des apprenants francophones. L'expérience consiste en une tâche de jugement d'acceptabilité et une tâche de production élicitée (traduction). Afin d'étudier le processus d'acquisition, nous avons inclus trois groupes d'apprenants de chinois de différents niveaux et un groupe de contrôle de locuteurs natifs du chinois dans cette expérience.

Les résultats de jugement d'acceptabilité montrent que les locuteurs natifs du chinois font une distinction significative entre les verbes du type de possession causée et du type de déplacement causé dans la construction à double objet et dans la construction à GEI préverbal, mais pas dans les deux constructions prépositionnelles postverbales PP-NP et NP-PP. Quant aux apprenants, ni les apprenants du niveau intermédiaire bas ni ceux du niveau intermédiaire haut ne sont sensibles à la contrainte lexicale car ils acceptent presque équitablement les deux types de verbes dans les quatre structures différentes. C'est au niveau avancé que les apprenants font une distinction entre les deux types de verbes dans la construction à double objet. Ces résultats sont conformes aux découvertes des études antérieures (Inagaki 1997, Oh 2010, Ambridge & Brandt 2013, entre autres) selon lesquels les *Narrow Range Rules* sont difficiles à acquérir et pourraient être

tardivement à la période du niveau avancé (voir Tableau VII. 5: Récapitulation des moyennes de jugements dans la tâche de jugement d'acceptabilité de l'ExpI) .

Tableau VII. 5: Récapitulation des moyennes de jugements dans la tâche de jugement d'acceptabilité de l'ExpI

Groupe	DO-MOT	GEI-MOT	NP-PP-MOT	PP-NP-MOT
	vs. DO-POSS	vs. GEI-POSS	vs. NP-PP-POSS	vs. PP-NP-POSS
Groupe de contrôle	2.21 vs 5.12 **	6.62 vs 2.04 ***	6.38 vs 6.19	6.54 vs 6.52
Intermédiaire bas	4.20 vs 4.04	5.22 vs 4.67	3.33 vs 3.39	4.13 vs 4.56
Intermédiaire haut	3.67 vs 3.58	5.80 vs 5.19	3.42 vs 2.50	4.80 vs 5.17
Avancé	2.15 vs 4.48 **	5.93 vs 5.59	4.96 vs 3.44 *	5.70 vs 5.37

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Si d'un côté les apprenants de niveau intermédiaire ne sont pas sensibles à la contrainte sémantique lexicale, ce qui correspond à notre prédiction, de l'autre côté ils ne montrent pourtant pas de préférence pour la construction NP-PP, quel que soit le type des verbes, ce qui est au contraire à notre hypothèse basée sur le transfert positif. Selon notre hypothèse de départ, si la structure argumentale de la construction ditransitive en français est V-NP-PP, l'équivalent en chinois devrait être très facile à acquérir par des apprenants francophones. Mais les scores de jugement des apprenants des deux niveaux intermédiaires sur cette construction sont significativement inférieurs à ceux des locuteurs natifs, et les apprenants préfèrent plutôt la structure PP-NP parmi les deux constructions prépositionnelles postverbales.

Après avoir examiné les manuels de chinois utilisés à l'Université Paris Diderot, nous nous sommes aperçu que la structure NP-PP n'est pas enseignée explicitement ; seules les structures à double objet, avec GEI préverbal et PP-NP sont mentionnées dans les manuels, étant accompagnées d'exercices structuraux. Nous supposons que les apprenants, en se basant sur une stratégie de préemption (voir sections 6.1.3 et 6.2.2.3.1), présument que la structure NP-PP en chinois est agrammaticale car d'autres structures ditransitives sont utilisées pour exprimer un événement de possession causée.

D'ailleurs, les apprenants de niveau intermédiaire bas ne sont pas sensibles à la contrainte

sémantique lexicale dans la construction à double objet et dans la construction à GEI préverbal ; dans l'ensemble, leurs scores de jugement sur les quatre structures sont significativement différents de ceux du groupe de contrôle : à part la construction NP-PP (dont les scores sont entre 3 et 4), les moyennes des scores sur les trois autres constructions sont tous entre 4 et 5 sur l'échelle 1-7, ce qui implique une indétermination de l'acquisition des quatre structures chez les apprenants. Autrement dit, ils ont appris ces structures, mais ces dernières ne sont pas encore ancrées dans la grammaire de leur interlangue. Mais ils ont sans doute une « impression » des formes et des sens de ces structures, ce qui provoque leur sur-généralisation de la construction à double objet et de celle avec GEI préverbal.

Les différences de jugement sont diminuées entre le groupe du niveau intermédiaire haut et le groupe de contrôle par une augmentation de l'acceptabilité de la structure de GEI préverbal et de la structure PP-NP, qui sont les deux structures apparaissant répétitivement dans les manuels. En dépit du manque de sensibilité à la contrainte sémantique lexicale, les apprenants de ce niveau montrent un progrès dans l'acquisition des formes et des *Broad Range Rules* des constructions ditransitives.

Si les apprenants de niveau avancé montrent une certaine sensibilité à la contrainte de la sémantique lexicale (comme dans la construction à double objet), pourquoi cette sensibilité n'est-elle pas établie dans la construction à GEI préverbal ? Nous supposons que c'est parce que les apprenants ont appris les *Narrow Range Rules* à partir de l'input. Plus précisément, si la contrainte sémantique lexicale dans la construction à double objet force les locuteurs natifs à produire moins d'énoncés avec les verbes du type de déplacement causé dans cette construction, il se peut que les apprenants déduisent que les verbes de type de déplacement causé sont agrammaticaux dans la construction à double objet via une stratégie d'épreuves négatives indirectes. En revanche, si la contrainte sémantique lexicale dans la construction à GEI préverbal ne légitime pas les verbes du type de possession causée à exprimer un événement de possession causée, elle ne peut pas éliminer l'occurrence de ces verbes dans la même structure pour exprimer un événement de bénéfaction (cf. (VII.24)). Il est possible que les apprenants aient reçu l'input avec les deux types de verbes dans la même structure avec GEI préverbal sans bien distinguer la différence de sens, ce qui provoque leur sur-acceptation des verbes du type de

possession causée dans cette construction.

(VII.24) 玛丽给张老师还了一本书。

Mali gei Zhanglaoshi huan-le yi ben shu.

Marie GEI professeur-Zhang rendre-asp. un CL livre

‘Marie a rendu un livre *au professeur Zhang / (à quelqu’un d’autre) pour le professeur Zhang

Les résultats du groupe de niveau avancé se diffèrent de ceux du groupe de contrôle aussi par le fait que les apprenants préfèrent les verbes du type de déplacement causé dans la construction prépositionnelle postverbale NP-PP alors que les locuteurs natifs ne montrent pas de telle préférence. Rappelons que les verbes du type de déplacement causé sont intrinsèquement transitifs prenant un thème comme objet direct. Le récipient est attribué par la construction ditransitive et marqué par GEI. De ce fait, le lien sémantique entre le verbe et le thème est plus étroit que celui entre le verbe et le récipient. La structure V NP(thème) PP(récipient) respecte en fait le principe d’iconicité linéaire (cf. Liu D.Q. 2001, Liu F.H. 2006, et voir section 2.5.2.1.1). Yu (2013, voir Chapitre IX) révèle aussi que toutes choses étant égales (accessibilité informationnelle et longueur du thème et du récipient), la structure argumentale canonique des verbes du type de déplacement causé est V NP PP. Nous supposons ainsi que bien que les verbes du type de possession causée et du type de déplacement causé soient aussi acceptables dans la structure V NP PP, les verbes du deuxième type sont plus fréquents dans cette structure dans les énoncés des locuteurs natifs, ce qui provoquerait la préférence de ce type de verbe par des apprenants en raison de l’input. Mais cette conclusion mérite une recherche qualitative et aussi quantitative sur la structure argumentale canonique de ces deux types de verbes.

La deuxième partie de l’Exp I consiste en une tâche de production élicitée sous forme de traduction. Les résultats (les pourcentages des effectifs de production) des trois groupes d’apprenants sont résumés dans le tableau suivant. La case gris foncé représente une problématique provenant soit de l’usage inapproprié de la construction soit de la non-maîtrise de la contrainte sémantique lexicale ; la case gris clair représente un progrès dans l’acquisition de la contrainte sémantique lexicale.

Tableau VII. 6: Récapitulation des résultats de la tâche de traduction de l'Exp I

Niveau d'apprenant	Construction et types de verbes		Construction et types de verbes		Construction et types de verbes		Construction et types de verbes	
Intermédiaire bas	BA(38%)*		PP NP(25%)		DO(19%)		GEI PRÉV(15%)	
	POSS(44%) <	>	POSS(75%) >	>	POSS(40%) <	>	POSS(51%) ≈	
	DÉP(56%)		DÉP(25%)		DÉP(60%)		DÉP(49%)	
Intermédiaire haut	PP NP(48%)		GEI PRÉV(25%)		DO(12%)		BA(9%)	
	POSS(63%) >	>	POSS(37%) <	>	POSS(44%) <	>	POSS(50%) =	
	DÉP(37%)		DÉP(63%)		DÉP(56%)		MOT(50%)	
Avancé	PP NP(38%)		GEI PRÉV(31%)		DO(12%)		BA(12%)	
	POSS(64%) >	>	POSS(14%) <	>	POSS(95%) >	>	POSS(58%) >	
	DÉP(36%)		DÉP(86%)		DÉP(5%)		MOT(42%)	

Signif. codes: 0 '****' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Les résultats montrent que les productions du groupe de niveau intermédiaire bas sont marquées par une abondance de la structure en BA qui n'est pas appropriée au contexte informationnel de la tâche. La sur-utilisation de BA proviendrait de l'interaction de l'effet d'actualité (*fresh memory*) - la plupart des apprenants de ce niveau sont au milieu du deuxième semestre de Licence 2 où la construction en BA a été enseignée récemment -- et de l'effet de l'expérience - BA était présentée parmi les prépositions à choisir pour traduire des phrases. Elle reflète la non-maîtrise de la propriété pragmatique de la construction en BA chez les apprenants de niveau intermédiaire bas.

Un examen plus précis nous révèle un problème d'explication de la construction en BA dans le manuel (Hanyu jiaocheng Tome II Leçon12) qui indique que « *When a predicate-verb takes 在 zai (à), 到 dao (à), 给 gei (GEI) and 成 cheng (devenir) as its complement (of result), its object must immediately follow. If the predicate-verb itself has an object, this object cannot be placed after the verb, nor can it be placed after the complement of result or after the object of Verb+ 在 / 到 / 给 / 成. Therefore, we have to use the word 把 ba and put the object of the predicate-verb before the verb, to form a 把 ba-sentence* ». Autrement dit, selon le manuel, la structure S V-GEI NP1 NP2 est agrammaticale car le NP2 est l'objet du V et doit être déplacé pour former la structure S BA NP2 V-GEI NP1. Les exemples qui illustrent cette explication sont comme ci-

dessous. Nous constatons que tous les exemples qui contiennent V-GEI et BA impliquent un NP-thème défini, soit marqué par un démonstratif comme dans (VII.25) soit nu comme dans (VII.26).

(VII.25) 她答应把那个大教室借给我们。

Ta daying ba na ge da jiaoshi jie-gei women.

3SG être-d'accord BA ce CL grand salle-de-classe prêter-GEI 1PL

'Elle est d'accord de nous prêter la grande salle.'

(VII.26) 把照片寄给妈妈

ba zhaopian ji-gei mama

BA photo envoyer-GEI maman

'envoyer la/les photo(s) à la maman'

C'est dans la Leçon 13 du même manuel que les contraintes de l'usage de la construction en BA sont précisées : « *The object of 把 ba must be at the same time the recipient of the act the predicate indicates, and must be definite, i.e. with a specific reference. This specific reference may be clearly stated by using the determiners 这 zhe (ceci) and 那 na (cela) or an attribute before the object, or implied, i.e. the speaker, as well as the listener, knows exactly what is being referred to in the context* ». Mais nous supposons que faute des preuves négatives directes comme (VII.27), les apprenants qui ont abordé la construction en BA apprendraient mécaniquement la structure S BA NP2 V-GEI NP1 sans noter les contraintes sémantiques et pragmatiques.

(VII.27) ?/ ??把一封信寄给妈妈

?/ ?? ba yi feng xin ji-gei mama

BA un CL lettre envoyer-GEI maman

'envoyer une lettre à maman'

La sur-utilisation de la construction en BA est diminuée dans les productions du niveau intermédiaire haut et du niveau avancé, ce qui peut être interprété comme un progrès de l'acquisition de la fonction informationnelle de la construction. Nous allons examiner cette

hypothèse dans l'expérience décrite au chapitre IX.

Les trois autres structures utilisées le plus fréquemment par des apprenants sont PP-NP, DO (double objet) et GEI préverbal. Ces trois structures sont enseignées explicitement dans les manuels. Leur utilisation fréquente implique que les apprenants ont appris la forme et le sens général de ces constructions. L'examen des manuels montre que la structure PP-NP et la structure de GEI préverbal sont enseignées depuis la première année et apparaissent répétitivement avec différents verbes dans les tomes suivants (voir Annexe IV). Bybee & Thompson (1997) et Bybee & Hopper (2001) signalent l'importance de la fréquence dans la généralisation, surtout la fréquence de type (comparée à la fréquence de *token*). La fréquence de type se réfère au nombre d'items lexicaux différents qui peuvent être substitués dans une case d'une construction (Ellis & Cadierno 2009 : 118). Dans les constructions ditransitives que nous étudions ici, il s'agit du nombre de verbes différents qui peuvent entrer dans la structure PP-NP et la structure de GEI préverbal. Bybee et al. (1997, 2001) affirment que la haute fréquence de type assure l'extension d'une catégorie à de nouveaux items lexicaux et renforce le schéma représentatif d'une construction. Ainsi, la haute fréquence de type des constructions PP-NP et de GEI préverbal renforce le couplage de la forme et du sens chez les apprenants et mène à la productivité.

En revanche, la construction à double objet est marquée par une haute fréquence de *token* qui se réfère au nombre des occurrences d'un item spécifique dans l'input (Ellis & Cadierno 2009 : 118). Autrement dit, la construction à double objet apparaît répétitivement mais avec des items lexicaux du type restreint (voir Annexe IV). Plus précisément, cette construction se présente exclusivement avec des verbes ditransitifs comme 给 *Gei* (donner), 送 *Song* (offrir), 问 *Wen* (demander), 教 *Jiao* (apprendre/enseigner). Ellis & Cadierno (2009 : 113) signalent que la haute fréquence de *token* mène à un effet de retranchement des items spécifiques mais pas la productivité de la construction. Cela peut expliquer le fait que la production de la construction à double objet est moins fréquente chez les apprenants testés que celle de la construction PP-NP et de la construction de GEI préverbal.

Quant aux *Narrow Range Rules*, les résultats des comparaisons entre les deux types de verbes révèlent que les apprenants du niveau intermédiaire bas ne sont sensibles aux des contraintes

sémantiques lexicales ni dans la construction à double objet ni dans la construction de GEI préverbal. Il faut remarquer que les apprenants du niveau intermédiaire haut sont sensibles à la contrainte sémantique lexicale dans la construction de GEI préverbal tandis que les apprenants de niveau avancé semblent maîtriser les *Narrow Ranges Rules* dans les deux constructions concernées. Rappelons que dans la tâche de jugement d'acceptabilité, seuls les apprenants du niveau avancé sont sensibles à la contrainte sémantique lexicale dans la construction à double objet, tandis qu'aucun groupe d'apprenants ne montre de sensibilité de la contrainte sémantique lexicale dans la construction de GEI préverbal. Du coup, les apprenants ont une meilleure performance dans la tâche de production élicitée que dans la tâche de jugement d'acceptabilité.

L'étude de Coppieters (1987) signale que même si certains apprenants d'une langue étrangère ont des performances quasi-natives dans les tâches de production, leur grammaire intériorisée de la langue cible diffère de la grammaire des locuteurs natifs, ce qui peut être révélé par leurs intuitions pour juger des phrases en langue cible (ce qui revient à la distinction entre la performance et la compétence proposée initialement par Chomsky (1965)). Autrement dit, même si nos sujets apprenants produisent des phrases avec un type spécifique de verbes d'une manière conforme à des contraintes sémantiques lexicales, cela n'implique pas qu'ils rejettent forcément l'autre type de verbes dans telles constructions. Les résultats de la tâche de production élicitée montrent au moins une sur-généralisation des constructions ditransitives dans la langue cible par des apprenants du niveau intermédiaire bas et du niveau intermédiaire haut, ce qui fait écho à la découverte dans la tâche de jugement d'acceptabilité. La tâche de production élicitée dévoile aussi un progrès de la maîtrise des *Narrow Range Rules* dans la performance des apprenants suite à leur maîtrise de la langue cible, alors que la tâche de jugement d'acceptabilité révèle que ce progrès se fait plus lentement dans la compétence des apprenants.

Ce que nous n'arrivons pas à expliquer pour le moment, c'est pourquoi les apprenants sont sensibles à la contrainte sémantique lexicale de la construction de GEI préverbal plus tôt qu'à celle de la construction à double objet dans la tâche de production, alors qu'ils maîtrisent mieux la contrainte de la construction à double objet dans la tâche de jugement d'acceptabilité, même si c'est tardivement. Nous essayerons de trouver une réponse dans une future recherche en examinant plus attentivement les fréquences de *token* et de type de ces constructions.

Les résultats de la tâche de production élicitée montrent aussi que les occurrences de la construction NP-PP sont très rares et plutôt individuelles, ce qui correspond à la basse acceptabilité de cette construction chez les apprenants des trois différents niveaux. Et nous supposons aussi que c'est en raison d'une stratégie de préemption chez les apprenants car cette construction n'est pas enseignée explicitement.

7.1.6 Conclusion de l'Exp I

La présente expérience examine si et comment les apprenants francophones acquièrent l'interaction entre la forme syntaxique, la sémantique constructionnelle et la sémantique lexicale des constructions ditransitives en chinois mandarin pour exprimer un événement de possession causée. Les résultats de jugement d'acceptabilité et de production élicitée indiquent que les apprenants peuvent acquérir la forme et le sens constructionnel des constructions ditransitives PP-NP, double objet et GEI préverbal qui sont enseignées explicitement. L'acceptabilité et la production de ces constructions sont fortement liées à l'input auquel les apprenants sont exposés. Plus précisément, les résultats confirment certaines de nos hypothèses : 1) la construction à double objet, même si absente en langue source, est apprise par les apprenants grâce à l'input des verbes prototypiques, ce qui confirme notre première hypothèse de l'Exp I ; 2) les apprenants commencent l'acquisition des constructions ditransitives par une sur-généralisation, c'est-à-dire l'ignorance des *Narrow Range Rules*, ce qui est conforme à notre deuxième hypothèse de l'Exp I. Mais suite au progrès dans l'apprentissage du chinois, les apprenants sont sensibles à des contraintes sémantiques lexicales et corrigent la sur-généralisation (même si pas totalement). Le fait que les apprenants commencent par l'acquisition de la forme et du sens des constructions et finissent tardivement par l'acquisition des contraintes sémantiques fait écho à des travaux antérieurs tels que Inagaki (1997), Oh (2010), Ambridge & Brandt (2013), etc.

7.2 Expérience II : Interaction entre la sémantique lexicale et le cadre syntaxique pour exprimer l'événement de possession causée prospective et de bénéfaction (sans réception)

Un événement de possession causée prospective est très proche d'un événement de bénéfaction du fait que le récipient prospectif peut très souvent être interprété comme un bénéficiaire. Mais comme nous l'avons vu dans la partie de la description théorique, le français et l'anglais peuvent tous les deux employer une construction prépositionnelle postverbale pour exprimer ces deux types d'événement, alors que le chinois accepte la construction prépositionnelle postverbale seulement pour l'événement de possession causée prospective tandis qu'un événement de bénéfaction peut être réalisé exclusivement dans une construction avec GEI préverbal. La récapitulation de la comparaison des trois langues est présentée dans le tableau ci-dessous :

Tableau VII. 7: Comparaison des contraintes sémantiques lexicales dans les constructions ditransitives de possession causée prospective et de bénéfaction en français, anglais et chinois

	français	anglais	chinois
NP-PP-CRÉ	+	+	+
NP-PP-BÉN	+	+	*
PP-NP-CRÉ	*	*	+/?
PP-NP-BÉN	*	*	*
GEI-CRÉ	∅	∅	+
GEI-BÉN	∅	∅	+

Tout comme le codage dans l'expérience I, dans ce tableau, NP-PP signifie le cadre syntaxique NP-V-NP-PP, PP-NP signifie NP-V-PP-NP, tandis que GEI signifie GEI préverbal. CRÉ et BÉN représentent respectivement CRÉATION et BÉNÉFACTION. Il faut noter que les classes des verbes employées dans l'événement de possession causée prospective ne se restreignent pas aux verbes de création. Bien au contraire, tous les verbes qui dénotent un événement ayant la possibilité d'être une pré-condition d'un transfert peuvent s'intégrer dans un événement de possession causée prospective. Pour notre convenance d'étiquetage, nous utilisons « CRÉATION » pour inclure tous ces verbes⁶. D'ailleurs, comme il n'y a pas UNE classe de verbe dénotant des activités au bénéfice d'un tiers, nous prenons l'étiquette « BÉNÉFACTION » pour inclure tous les verbes d'activité SANS possibilité de transfert.

⁶ Merci à Marie-Claude Paris de sa critique sur l'étiquette « CRÉ » lors d'une présentation de notre travail doctoral au sein du laboratoire.

7.2.1 Question de recherche et hypothèse

Via cette expérience nous voudrions répondre à la question suivante :

Question de recherche : est-ce que les apprenants francophones peuvent acquérir les contraintes sémantiques constructionnelles de la possession causée prospective et de la bénéfaction (sans transfert) ?

Hypothèse : En français la possession causée prospective exprimée par des verbes de création et la bénéfaction exprimée par des verbes d'activité divers partagent les mêmes réalisations syntaxiques et sont très proches en sémantique. En chinois, malgré leur similitude sémantique, la bénéfaction est exprimée exclusivement par la construction avec PP-bénéficiaire préverbal, tandis que la possession causée prospective peut se réaliser dans la construction prépositionnelle postverbale ou dans la construction de GEI préverbal. Pourtant, en surface, la construction avec PP-bénéficiaire préverbal et la construction avec PP-récipient préverbal pourraient avoir la même réalisation syntaxique. Les apprenants sont censés être moins sensibles à l'agrammaticalité de combinaison des verbes d'activité (sans transfert) avec la construction prépositionnelle postverbale vu l'interférence des langues pré-acquises.

7.2.2 Méthodes

7.2.2.1 Participants

Les participants de l'Exp II ont été les même que l'Exp I.

7.2.2.2 Matériel de la tâche de jugement d'acceptabilité

Les verbes qui ont servi dans l'expérience II ont aussi été choisis dans les manuels de chinois utilisés en Licence I et II à l'Université Paris Diderot. Au contraire de l'expérience I où le choix des verbes a été relativement facile, la sélection des verbes pour l'expérience II nous a posé un grand problème à cause de l'interférence de l'ambiguïté des constructions.

Théoriquement, de nombreux verbes peuvent être utilisés pour dénoter une activité au bénéfice d'un tiers sans lui transférer l'objet, par exemple, ouvrir une porte pour quelqu'un, arroser une plante pour quelqu'un, réparer un ordinateur pour quelqu'un, laver des vêtements pour quelqu'un, etc. Mais quand nous combinons ce type de verbe avec les trois cadres syntaxiques, l'ambiguïté

émerge :

Contexte : Marie veut rédiger sa dissertation sur ordinateur.

(VII.28) 修好 *xiuhao* (réparer) => GEI NP V NP

小明给玛丽修好了一台电脑。

Xiao Ming gei Mali xiuhao-le yi tai diannao.

Xiao Ming GEI Marie réparer-asp un CL ordinateur

‘Xiao Ming a réparé un ordinateur pour Marie.’

(VII.29) 修好 *xiuhao* (réparer) => V NP PP

?/ ??小明修好了一台电脑给玛丽。

?/ ?? Xiao Ming xiuhao-le yi tai diannao gei Mali.

Xiao Ming réparer-asp un CL ordinateur GEI Marie

‘Xiao Ming a réparé un ordinateur et puis l’a donné à Marie / pour le donner à

Marie.’

* ‘Xiao Ming a réparé un ordinateur pour Marie.’

D’après les exemples ci-dessus, nous pouvons voir que pour exprimer un événement de bienfaisance, la structure de GEI préverbal est la seule construction possible. Néanmoins, la construction V NP PP, c’est-à-dire GEI+NP à la position finale, peut accueillir à peine le verbe *xiuhao* (réparer) pour donner une interprétation d’une série d’événements : réparation et puis transfert (réel ou prospectif). Autrement dit, la réparation pourrait devenir une pré-condition d’un transfert. De ce fait, si nous gardons ce type de phrase dans l’expérience, les sujets pourraient plus ou moins l’accepter sans montrer qu’ils rejettent l’usage de V NP PP dans un événement de bienfaisance.

Une solution potentielle est d’éliminer la possibilité du transfert du thème de la réparation. Si, par exemple, l’ordinateur est possédé par Marie, il est beaucoup plus difficile de fusionner l’événement de réparation et celui de transfert dans la même phrase :

Contexte : L’ordinateur de Marie est tombé en panne.

(VII.30) 修好 *xiuhao* (réparer) => GEI NP V NP
 小明给玛丽;修好了那台电脑_i。
 Xiao Ming gei Mali_i xiuhao-le na tai diannao_i.
 Xiao Ming GEI Marie_i réparer-asp ce CL ordinateur_i
 ‘Xiao Ming a réparé l’ordinateur_i pour Marie_i.’

(VII.31) 修好 *xiuhao* (réparer) => V NP PP
 *小明修好了那台电脑;给玛丽_i。
 *Xiao Ming xiuhao-le na tai diannao_i gei Mali_i.
 Xiao Ming réparer-asp ce CL ordinateur_i GEI Marie_i

Pourtant, sans entrer dans la discussion de pourquoi un NP défini peut éliminer la lecture d’événements en série, le thème défini ne peut pas résoudre le problème de conception de l’expérience. Rappelons que la sémantique lexicale et le cadre syntaxique sont les variables indépendantes de l’expérience. Pour minimiser d’autres facteurs qui pourraient influencer les variables dépendantes, un verbe du type « création » et un verbe du type « bénédiction » vont former une paire pour partager un contexte, un agent, un thème et un récipient/bénéficiaire dans le même item. Un thème défini combiné avec un verbe du type « bénédiction » est par définition connu dans le contexte. Mais le même contexte ne peut plus être utilisé dans un événement où le thème devrait être créé, c’est-à-dire que son existence ne doit pas être présupposée :

Contexte : L’ordinateur de Marie est tombé en panne.

(VII.32) 买 *mai* (acheter) => GEI NP V NP
 #小明给玛丽买了那台电脑。
 #Xiao Ming gei Mali mai-le na tai diannao.
 Xiao Ming GEI Marie acheter-asp ce CL ordinateur
 ‘Xiao Ming a acheté cet ordinateur pour Marie.’

(VII.33) 买 *mai* (acheter) => V NP PP
 #小明买了那台电脑给玛丽。
 #Xiao Ming mai-le na tai diannao gei Mali.
 Xiao Ming acheter-asp ce CL ordinateur GEI Marie

‘Xiao Ming a acheté cet ordinateur pour Marie.’

Il faut avouer que des phrases comme (VII.32) et (VII.33) ne sont pas agrammaticales, même pas totalement ininterprétable dans ce contexte : « L’ordinateur de Marie est tombé en panne. C’est Xiao Ming qui le lui AVAIT acheté. » Mais pour avoir cette interprétation le plus naturellement possible, la construction clivée serait convoquée.

Contexte : L’ordinateur de Marie est tombé en panne.

(VII.34) 是小明给玛丽买了这台电脑。
Shi Xiao Ming gei Mali mai-le zhe tai diannao.
être Xiao Ming GEI Marie acheter-asp ce CL ordinateur
‘C’est Xiao Ming qui avait acheté cet ordinateur pour Marie.’

Pragmatiquement, la suite plus naturelle de l’événement de la panne de l’ordinateur de Marie serait que Xiao Ming lui en achète un nouveau. Du coup, un thème indéfini serait requis.

Contexte : L’ordinateur de Marie est tombé en panne.

(VII.35) 买*mai* (acheter) => GEI NP V NP
小明给玛丽买了一台电脑。
Xiao Ming gei Mali mai-le yi tai diannao.
Xiao Ming GEI Marie acheter-asp un CL ordinateur
‘Xiao Ming a acheté un ordinateur pour Marie.’

En résumé, bien que beaucoup de verbes d’activité puissent s’employer dans un événement de bienfaisance sans transfert, la plupart d’entre eux peut entrer dans la construction de verbes en série ayant la même forme que la construction de possession causée prospective V NP PP. Même si cette lecture de « activité + transfert » en série n’est pas toujours accessible pour certains locuteurs natifs, il nous faut éviter cette possibilité pour un protocole plus net. Un thème défini peut largement éliminer la lecture de verbes en série, mais il entre en conflit avec la demande d’un thème inconnu dans un événement de création/ possession causée prospective.

Un examen des verbes enseignés en Licence I et II de chinois ne nous a laissé pas beaucoup de choix. Les verbes d'activité sans aucune possibilité de transfert (même pas dans une suite d'événement) sont du genre *kai-men* (ouvrir la porte), *dang-fanyi* (travailler comme interprète), *dating-xiaoxi* (se renseigner des informations), *buzhi-jiaoshi* (aménager la salle de classe), etc. Mais ces verbes dénotent un sens si spécifique qu'ils ne laissent pas beaucoup de choix pour sélectionner d'autres objets et qu'ils commutent difficilement avec des verbes de création dans le même paradigme pour créer des items (plus de détails ci-après).

Au final, nous avons pris les cinq verbes du type de création / pré-condition de transfert et les cinq verbes du type « bénéfaction » ci-dessous :

CRÉ : 做 *zuo* (faire), 买 *mai* (acheter), 找 *zhao* (chercher), 画 *hua* (dessiner), 挑选 *tiaoxuan* (choisir)

BÉN : 穿上 *chuanshang* (enfiler des vêtements), 戴上 *daishang* (mettre des accessoires), 贴 *tie* (coller), 挂 *gua* (accrocher), 保管 *baoguan* (prendre soin de, garder)

Figure VII. 21: Combinaisons biunivoques des paires de verbes de l'Expérience II



Au contraire de l'expérience I, les formations des paires de verbes dans l'expérience II sont biunivoques (Figure VII. 21: Combinaisons biunivoques des paires de verbes de l'Expérience II) pour des raisons pragmatiques et pédagogiques. On peut mettre comme accessoires généralement des objets comme un bonnet, des gants, un collier, etc., qui sont à leur tour rarement « faits » à la maison, ou « dessinés » dans la vie quotidienne. Cela limite la possibilité de formation des paires de verbes. En plus, le vocabulaire maîtrisé par les sujets apprenants, surtout ceux du niveau intermédiaire, est quand même restreint. Les noms désignant les objets sélectionnés par les verbes que nous pouvons utiliser dans l'expérience ne sont pas très variés. De ce fait, les formations des

paires de verbes sont fixées pour partager des contextes pragmatiquement les plus naturels possibles. Par exemple, dans un contexte où Wangming va faire une randonnée, son père peut lui *faire* ou *enfiler* une veste de sport.

- (VII.36) 做 *zuo* (faire) / 穿 *chuan* (enfiler) => V NP PP
爸爸做 / *穿了一件运动外套给王明。
Baba zuo / *chuan -le yi jian yundong waitao gei Wangming.
papa faire / *enfiler -asp un CL sport veste GEI Wangming
'Papa a fait une veste de sport pour Wangming.'
'*Papa a aidé Wangming à enfiler une veste de sport.'
- (VII.37) 做 *zuo* (faire) / 穿 *chuan* (enfiler) => V PP NP
爸爸做 / *穿给王明一件运动外套。
Baba zuo/* chuan gei Wangming yi jian yundong waitao.
papa faire/* enfiler GEI Wangming un CL sport veste
'Papa a fait une veste de sport pour Wangming.'
'*Papa a aidé Wangming à enfiler une veste de sport.'
- (VII.38) 做 *zuo* (faire) / 穿 *chuan* (enfiler) => GEI NP V NP
爸爸给王明做 / 穿了一件运动外套。
Baba gei Wangming zuo / chuan -le yi jian yundong waitao.
papa GEI Wangming faire / enfiler -asp un CL sport veste
'Papa a fait une veste de sport pour Wangming.'
'Papa a aidé Wangming à enfiler une veste de sport.'

Les phrases comme (VII.36)-(VII.38) ont été les items de la première version de notre conception jusqu'à ce que nous nous soyons aperçus d'un nouveau problème d'ambiguïté. La phrase (VII.39), reprise de (VII.38), pourrait en fait avoir deux interprétations :

- (VII.39) 穿 *chuan* (enfiler) => GEI NP V NP
爸爸给王明穿了一件运动外套。
Baba gei Wangming chuan-le yi jian yundong waitao.

- papa GEI Wangming enfiler-asp un CL sport veste
- a. 'Papa a aidé Wangming à enfiler une veste de sport.'
- b. 'Papa a donné une veste à Wangming et la lui a fait enfiler.'

La lecture (b) sera plus transparente si nous prenons un autre verbe comme 喝 *he* (boire) :

- (VII.40) 喝 *he* (boire) => GEI NP V NP
- 爸爸给王明喝了一碗鸡蛋汤。
- Baba gei Wangming he-le yi wan jidan tang.
- papa GEI Wangming boire-asp un bol œuf soupe
- 'Papa a donné un bol de soupe aux œufs à Wangming et le lui a fait manger.'
- *'Papa a aidé Wangming à boire un bol de soupe aux œufs.'

Les phrases ((VII.39)b) et (VII.40) peuvent être paraphrasées pour éclairer le sens sous-jacent de transfert :

- (VII.41) 穿 *chuan* (enfiler) => GEI NP NP V
- 爸爸给王明一件运动外套穿。
- Baba gei Wangming yi jian yundong waitao chuan.
- papa GEI Wangming un CL sport veste enfiler
- 'Papa a donné une veste de sport à Wangming pour qu'il le mette.'
- (VII.42) 喝 *he* (boire) => GEI NP NP V
- 爸爸给王明一碗鸡蛋汤喝。
- Baba gei Wangming yi wan jidan tang he.
- papa GEI Wangming un bol œuf soupe boire
- 'Papa a donné à Wangming un bol de soupe aux œufs pour qu'il le boive.'

Les phrases du type (VII.41) ne font pas partie de notre étude. Mais les phrases comme (VII.39) sont problématiques car leur ambiguïté rend le protocole de l'expérience moins net. Nous avons besoin de phrases idéales comme ci-dessous :

- (VII.43) 开*kai* (ouvrir) => GEI NP V NP
 爸爸给王明开了一扇门。
 Baba gei Wangming kai-le yi shan men.
 papa GEI Wangming ouvrir-asp un CL porte
 ‘Papa a ouvert une porte pour Wangming.’
- (VII.44) *开*kai* (ouvrir) => GEI NP NP V
 *爸爸给王明一扇门开。
 *Baba gei Wangming yi shan men kai.
 papa GEI Wangming un CL porte ouvrir
 *‘Papa a donné une porte à Wangming pour qu’il l’ouvre.’
- (VII.45) *开*kai* (ouvrir) => V NP GEI NP
 *爸爸开了一扇门给王明。
 *Baba kai-le yi shan men gei Wangming.
 papa ouvrir-asp un CL porte GEI Wangming
 *‘Papa a ouvert une porte pour Wangming.’
- (VII.46) *开*kai* (ouvrir) => V GEI NP NP
 *爸爸开给王明一扇门。
 *Baba kai-gei Wangming yi shan men.
 papa ouvrir-GEI Wangming un CL porte
 *‘Papa a ouvert une porte pour Wangming.’

L’activité d’ouverture d’une porte pour quelqu’un d’autre ne peut pas être une pré-condition de transfert dans notre monde réel, ce qui explique l’incompatibilité entre le VP « ouvrir une porte » et les constructions qui impliquent un événement de transfert (Goldberg 2010). Mais le verbe *kai* (ouvrir) lui-même n’est pas un candidat parfait pour la conception des items :

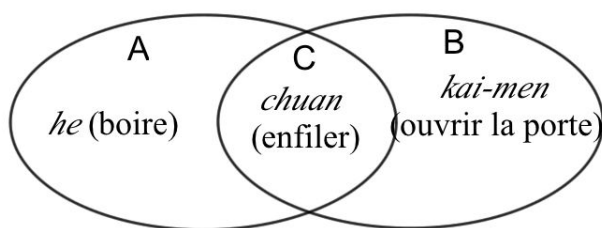
- (VII.47) 开*kai* (ouvrir) => GEI NP V NP
 爸爸给王明开了一瓶酒。
 Baba gei Wangming kai-le yi ping jiu.
 papa GEI Wangming ouvrir-asp un bouteille vin

- ‘Papa a ouvert une bouteille de vin pour Wangming (pour la lui donner ou à sa place).’
- (VII.48) 开*kai* (ouvrir) => GEI NP NP V
 ?爸爸给王明一瓶酒开。
 ?Baba gei Wangming yi ping jiu kai.
 papa GEI Wangming un bouteille vin ouvrir
 ‘Papa a donné une bouteille de vin à Wangming pour qu’il l’ouvre.’
- (VII.49) 开*kai* (ouvrir) => V NP GEI V
 爸爸开了一瓶酒给王明。
 Baba kai-le yi ping jiu gei Wangming.
 papa ouvrir-asp un bouteille vin GEI Wangming
 ‘Papa a ouvert une bouteille de vin pour la donner à Wangming.’
- (VII.50) 开*kai* (ouvrir) => V GEI NP NP
 ?爸爸开给王明一瓶酒。
 ?Baba kai-gei Wangming yi ping jiu.
 papa ouvrir-GEI Wangming un bouteille vin
 ‘Papa a ouvert une bouteille de vin pour la donner à Wangming.’

Selon les quatre phrases ci-dessus, il est clair que l’activité d’ouverture de quelque chose elle-même ne peut pas déterminer si cette activité peut être compatible avec un événement de transfert ou pas ; c’est plutôt le thème qui le détermine. Pragmatiquement, une bouteille de vin est plus transférable qu’une porte dans notre monde réel. D’ailleurs, malgré la monophonie de *kai* (ouvrir), l’ouverture d’une bouteille et celle d’une porte désignent cognitivement deux types d’ouverture : la séparation totale du bouchon de la bouteille et la séparation partielle entre la porte et le mur pour créer un espace. C’est pour cela que *kai-men* (ouvrir une porte) étant candidat idéal pour la conception de l’expérience, *kai-ping* (ouvrir une bouteille) ne l’est pas. La limite de sélection des objets exclut *kai* (ouvrir) de notre répertoire des verbes candidats.

Jusqu’ici, nous avons trois types de « X GEI Y V Z » :

Figure VII. 22: Trois types de « X GEI Y V Z »



Le cercle A représente les verbes dénotant un événement où X donne Z à Y pour que Y effectue une action sur Y.

(VII.51) = (VII.40) 喝 *he* (boire) => X GEI Y he Z

爸爸给王明喝了一碗鸡蛋汤。

Baba gei Wangming he-le yi wan jidan tang.

papa GEI Wangming boire-asp un bol œuf soupe

‘Papa a donné un bol de soupe aux œufs à Wangming et le lui a fait boire.’

Le cercle B représente les verbes dénotant un événement où X agit sur Z au bénéfice / à la place de Y.

(VII.52) = (VII.43) 开 *kai* (ouvrir) => X GEI Y kai Z

爸爸给王明开了一扇门。

Baba gei Wangming kai-le yi shan men.

papa GEI Wangming ouvrir-asp un CL porte

‘Papa a ouvert une porte pour Wangming.’

Le cercle C, intersection de A et de B, représente les verbes dénotant soit un événement où X donne Z à Y pour que Y effectue une action sur Z soit X agit sur Z au bénéfice / à la place de Y. Autrement dit, le cercle C représente les phrases ambiguës :

(VII.53) = (VII.39) 穿 *chuan* (enfiler) => X GEI Y *chuan* Z

爸爸给王明穿了一件运动外套。

Baba gei Wangming *chuan-le yi jian yundong waitao.*

papa GEI Wangming enfiler-asp un CL sport veste

a. 'Papa a aidé Wangming à enfiler une veste de sport.'

b. 'Papa a donné une veste à Wangming et la lui a fait enfiler.'

Revenons à l'objectif de notre expérience : nous voulons examiner si les sujets apprenants peuvent acquérir la distinction créée par l'interaction entre la sémantique constructionnelle et le cadre syntaxique. Brièvement, « X V Y GEI Z » et « X V GEI Y Z » peuvent exprimer un événement de possession causée prospective, c'est-à-dire que V dénote un événement étant pré-condition de transfert, alors que « X GEI Y V Z » peut exprimer soit un événement de possession causée prospective, soit un événement de bénéfaction (sans transfert). Nous chercherons des verbes qui dénotent un événement de bénéfaction dans « X GEI Y V Z » et qui ne peuvent entrer ni dans « X V Y GEI Z » ni dans « X V GEI Y Z ». Il nous faut exclure à la fois les verbes dans le cercle B qui peuvent avoir deux interprétations dans « X GEI Y V Z », et aussi les VP comme *kai-ping* (ouvrir la bouteille) qui expriment un événement de bénéfaction dans « X GEI Y V Z », mais peut entrer dans « X V Y GEI Z » et « X V GEI Y Z » pour exprimer un événement de possession causée prospective ou un événement de transfert en série.

Nous nous sommes lancée dans un travail sur la structure X GEI Y V Z (NP1 GEI NP2 V NP3) pour éclairer les classes de verbes qui entrent dans la structure et l'origine de l'ambiguïté (voir Chapitre III). Les résultats de notre travail révèlent que deux constructions partagent la même structure en surface : dans la Figure VII. 22: Trois types de « X GEI Y V Z », le cercle A représente la construction causative de GEI où GEI fonctionne comme un verbe causatif, tandis que le cercle B représente la construction bénéfactive où GEI fonctionne comme une préposition. La construction causative (factitive) de GEI est compatible avec une classe restreinte de verbes qui dénotent un sens de consommation (concrète ou abstraite), tels que *chi* (manger), *he* (boire), *chuan* (porter, habiller), *ting* (écouter), *kan* (voir), etc. La construction bénéfactive de GEI est compatible avec une classe ouverte de verbes qui impliquent dans l'ensemble une opération ou une activité sur l'objet thème, tels que *xiu* (réparer), *kai* (ouvrir), entre autres. Le cercle B inclut

une classe de verbes qui peuvent entrer à la fois dans la construction causative de GEI et la construction bénéfactive et qui ont en fait deux profils sémantiques lexicaux : *chuan* dans (VII.39) est ambigu, parce qu'il représente d'un côté la consommation des vêtements, de l'autre côté l'action d'enfilage.

Prenant toutes ces contraintes en considération, nous avons gardé les verbes comme *chuan* (enfiler des vêtements) et *dai* (mettre des accessoires) mais avec quelques modifications. Si la phrase (VII.39), reprise en (VII.54), est ambiguë, c'est probablement à cause d'un thème indéfini.

(VII.54) = (VII.39) *chuan* => GEI NP V NP

爸爸给王明穿了一件运动外套。

Baba gei Wangming chuan-le yi jian yundong waitao.

papa GEI Wangming enfiler-asp un CL sport veste

a. 'Papa a aidé Wangming à enfiler une veste de sport.'

b. 'Papa a donné une veste à Wangming et la lui a fait enfiler.'

Le thème indéfini « une veste de sport » nous donne l'impression que c'est non seulement une nouvelle information, mais qu'il s'agit d'une « nouvelle » veste, c'est-à-dire que Wangming ne la possédait pas avant sa randonnée. Ainsi, nous avons tendance à interpréter la phrase comme un événement de transfert : papa a donné une nouvelle veste à Wangming pour qu'il la mette. De ce fait, nous avons enlevé le numéral et le classificateur qui facilitent l'interprétation d'un nom indéfini. Le nom nu en chinois peut avoir plusieurs interprétations : défini, indéfini, singulier, pluriel, et même générique. Dans les phrases que nous avons créées pour l'expérience, les noms nus dans ces contextes-là favorisent une lecture définie, qui enlève (dans une large mesure) l'interprétation du transfert d'un nouvel objet. En outre, après *chuan* (enfiler) nous avons ajouté *shang* (dessus), une particule de trajectoire, pour accentuer l'action d'habillage et ainsi enlever l'interprétation de consommation :

Contexte : Wangming va faire une randonnée.

(VII.55) 穿上 *chuanshang* (enfiler) => GEI NP V NP

爸爸给王明穿上了运动外套。

Baba gei Wangming chuanshang-le yundong waitao.
 papa GEI Wangming enfiler-asp sport veste.
 ‘Papa a enfilé la veste de sport sur Wangming.’

Comme attendu, les constructions prépositionnelles postverbales sont incompatibles avec 穿上 *chuanshang* (enfiler) :

- (VII.56) 穿上 *chuanshang* (enfiler) => V NP GEI NP
 *爸爸穿上了运动外套给王明。
 *Baba chuanshang-le yundong waitao gei Wangming.
 papa enfiler-asp sport veste GEI Wangming
- (VII.57) 穿上 *chuanshang* (enfiler) => V GEI NP NP
 *爸爸穿上给王明运动外套。
 *Baba chuanshang-gei Wangming yundong waitao.
 papa enfiler-GEI Wangming sport veste

En conséquence, les items créés avec des verbes de création ont été modifiés pour prendre un thème défini :

- (VII.58) 做 *zuo* (faire) => GEI NP V NP
 爸爸给王明做了运动外套。
 Baba gei Wangming zuo-le yundong waitao.
 papa GEI Wangming faire-asp sport veste
 ‘Papa a fait une veste de sport pour Wangming.’
- (VII.59) 做 *zuo* (faire) => V NP GEI NP
 (?)爸爸做了运动外套给王明。
 (?)Baba zuo-le yundong waitao gei Wangming.
 papa faire-asp sport veste GEI Wangming.
 ‘Papa a fait une veste de sport pour Wangming.’
- (VII.60) 做 *zuo* (faire) => V GEI NP NP

?/ ??爸爸做给王明运动外套。

?/ ??Baba zuo-gei Wangming yundong waitao.

papa faire-GEI Wangming sport veste

‘Papa a fait une veste de sport pour Wangming.’

Nous admettons que les phrases prenant des verbes de création et un thème nom nu dans les constructions prépositionnelles postverbales comme (VII.59) et (VII.60) semblent moins naturelles que celles avec un thème indéfini. Mais comme nous n’avons pas d’autres solutions pour enlever l’ambiguïté dans la construction de GEI préverbal provoquée par le thème indéfini, et que l’acceptabilité relativement mais aussi nettement plus haute de (VII.59) et (VII.60) par rapport à (VII.56) et (VII.57) montre tout de même la distinction entre les verbes de « bnfefaction » et de « crfation », nous avons gardf la stratfgie de thfme nom nu dans la conception de l’expfrience.

Un exemple d’un item complet figure ci-dessous :

Contexte : Xiaohong va aller à l’fcole.

Tableau VII. 8: Illustrations d'un item expfimental avec la paire de verbes *zuo* et *chuanshang*

conditions	item	prfdition L1	prfdition L2
NP-PP-CRf	妈妈做了白色的衬衫给小红。 Mama zuo-le baise de chenshan gei Xiaohong. maman faire-asp blanc chemisier GEI Xiaohong ‘Maman a fait un chemisier blanc pour Xiaohong.’	+	+
NP-PP-BfN	妈妈穿上了白色的衬衫给小红。 Mama chuanshang-le baise de chenshan gei Xiaohong. maman enfiler-asp blanc chemisier GEI Xiaohong. ‘Maman a aidf Xiaohong à enfiler un chemisier blanc.’	-	+
PP-NP-CRf	妈妈做给小红白色的衬衫。 Mama zuo-gei Xiaohong baise de chenshan. maman faire-gei Xiaohong blanc chemisier ‘Maman a fait un chemisier blanc pour Xiaohong.’	+/?	-
PP-NP-BfN	妈妈穿上给小红白色的衬衫。 Mama chuanshang-gei Xiaohong baise de chenshan. maman enfiler-GEI Xiaohong blanc chemisier ‘Maman a aidf Xiaohong à enfiler un chemisier blanc.’	-	-
GEI-CRf	妈妈给小红做了白色的衬衫。 Mama gei Xiaohong zuo-le baise de chenshan. maman GEI Xiaohong faire-asp blanc chemisier ‘Maman a fait un chemisier blanc pour Xiaohong.’	+	+

GEI-BÉN	妈妈给小红穿上了白色的衬衫。 Mama gei Xiaohong chuanshang-le baise de chenshan. maman GEI Xiaohong enfiler-asp blanc chemisier 'Maman a aidé Xiaohong à enfiler un chemisier blanc.'	+	+
----------------	---	---	---

La consigne donnée aux sujets est similaire à celle de l'expérience I. Une capture d'écran d'un item expérimental est présentée ci-dessous :

Figure VII. 23: Capture d'écran de la tâche de jugement d'acceptabilité de l'Expérience II



Traduction de la capture de l'écran :

(Contexte) Fanfan est la femme de Xiao Li. Elle va aller à une soirée de dansante.

Xiao Li daishang-le piaoliang de xianglian gei Fanfan.

Xiao Li mettre-asp joli DE collier GEI Fanfan

Pour des raisons pratiques, nous avons combiné les expériences II et III pour diminuer le nombre de lancements des tests et ainsi la durée globale de la série d'expériences. Vu que les types de phrases représentés par les items expérimentaux de l'expérience III sont très différents de ceux de l'expérience II (cf. section prochaine), il n'y a pas de risque d'effet d'amorçage si nous les mélangeons dans le même test. Les items expérimentaux des deux expériences servent réciproquement de distracteurs.

7.2.2.3 Matériel de la tâche de production élicitée - traduction

Dans l'expérience II, il y a également un test de traduction pour éliciter la production des constructions par les sujets apprenants. 3 verbes du type « CRÉATION » et 3 verbes du type « BÉNÉFACTION » ont été employés : 做 *zuo* (faire), 买 *mai* (acheter), 画 *dessiner* (*hua*), 穿上 *chuanshang* (enfiler des vêtements), 戴上 *daishang* (mettre des accessoires), 保管 *baoguan* (garder). Chaque verbe est employé dans 3 phrases pour créer 18 items expérimentaux au total qui sont randomisés avec 18 distracteurs.

Nous avons adopté la structure clitique pour les phrases en français à traduire en chinois. Les distracteurs sont conçus pour focaliser l'attention des sujets apprenants sur le choix des prépositions.

La capture d'écran d'un item expérimental est présentée ci-dessous :

Figure VII. 24: Capture d'écran d'un item expérimental à traduire de l'Expérience II



Traduction de la capture d'écran :

Prof Guan vient de déménager dans un nouvel appartement.

Lin Tian lui a peint une peinture.

(à choisir et utiliser si nécessaire) *gen* (avec) / *gei* (GEI) / *bei* (par) / *bi* (par rapport à) / *de* (résultatif)

Lin Tian

hua (dessiner)

ta (elle)

(à utiliser si nécessaire) le (marqueur aspectuel LE)

yi fu youhua (une peinture)

Tout comme pour l'expérience I, les sujets peuvent soit copier les éléments donnés soit taper les éléments directement dans l'espace blanc.

7.2.2.4 Procédure

L'Expérience II (ainsi que III) a été lancée sur Ibex Farm et ouverte aux sujets une semaine après l'Expérience I, c'est-à-dire le 9 avril 2014. Les liens des tests ont été envoyés aux sujets par mail. Deux jours avant le lancement, une liste de vocabulaire et les indications sur la participation à l'expérience II avaient été envoyées aux sujets. Les sujets ont eu la possibilité de participer à l'Expérience II soit au CRL de l'Université Paris Diderot le jour du lancement, soit chez eux selon leur disponibilité. Toutes les données ont été recueillies en une semaine.

Les participants qui ont fait tous les tests des trois expériences ont reçu un cadeau comme dédommagement.

7.2.3 Résultats de la tâche de jugement d'acceptabilité

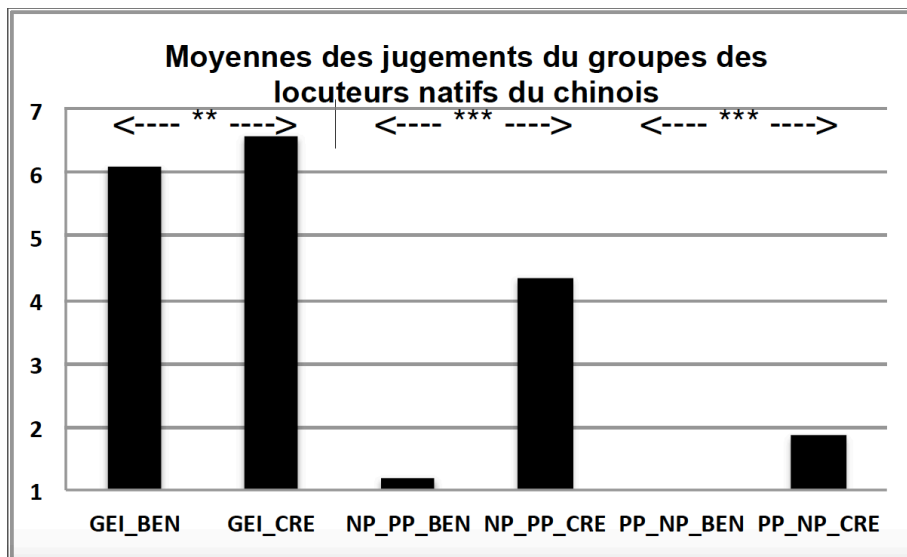
Les analyses des données sont réalisées par ANOVA à trois facteurs avec Construction (GEI PRÉV, PP-NP, NP-PP) et Sémantique (BÉN, CRÉ) comme facteurs intra-sujets et Groupe (intermédiaire bas, intermédiaire haut, avancé) comme facteur inter-sujet. Les résultats montrent un effet principal de Construction [$F(2, 94) = 129.17, p < .001$], Sémantique [$F(1, 47) = 23.33, p < .001$] et Groupe [$F(3, 47) = 3.65, p < .05$]. De plus, il y a des effets d'interaction significatifs de Construction \times Groupe [$F(6, 94) = 11.05, p < .001$], de Sémantique \times Groupe [$F(3, 47) = 21.46, p < .001$], et de Construction \times Sémantique \times Groupe [$F(6, 94) = 5.01, p < .001$] qui sont observés. Les analyses Post-hoc pour les effets principaux et les interactions sont présentées ci-dessous.

7.2.3.1 Analyses intragroupes

7.2.3.1.1 Groupe de contrôle

Les analyses de l'effet simple montrent que, pour les locuteurs natifs du chinois, dans la construction de GEI préverbal, les verbes du type de création (6.59 ± 0.49) sont plus acceptables que les verbes du type de bénéfaction (6.10 ± 0.50) [$F(1, 16) = 12.20, p < .01$]. Dans la construction postverbale NP-PP, les verbes du type de création (4.35 ± 1.01) sont significativement plus acceptables que les verbes du type de bénéfaction (1.20 ± 0.24) [$F(1, 16) = 173.97, p < .001$]. De plus, dans la construction postverbale PP-NP, la différence d'acceptabilité entre les verbes du type de création (1.86 ± 1.11) et les verbes du type de bénéfaction (1.00 ± 0.00) est significative [$F(1, 16) = 10.23, p < .01$]. Ces résultats sont présentés dans la figure ci-dessous.

Figure VII. 25: Moyennes des jugements du groupe de contrôle de l'Expérience II

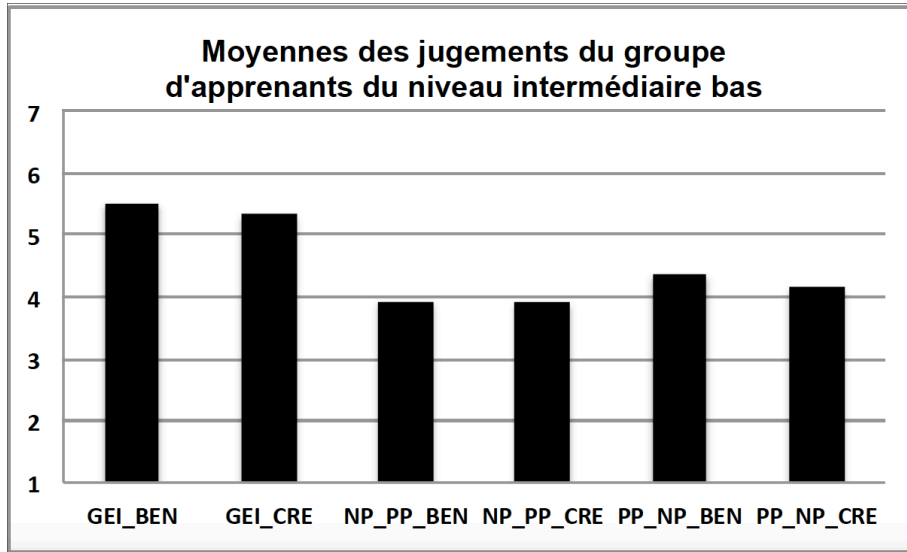


Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.2.3.1.2 Groupe d'apprenants intermédiaire bas

Pour le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, les différences entre les deux types de verbes ne sont significatives ni pour la construction de GEI préverbal [$F(1, 10) = 0.49, p > .05$], ni pour la construction de NP-PP [$F(1, 10) = 0.028, p > .05$], ni pour la construction de PP-NP [$F(1, 10) = 0.74, p > .05$]. Ces résultats sont résumés dans la figure ci-dessous.

Figure VII. 26: Moyennes des jugements du groupe intermédiaire bas de l'Expérience II

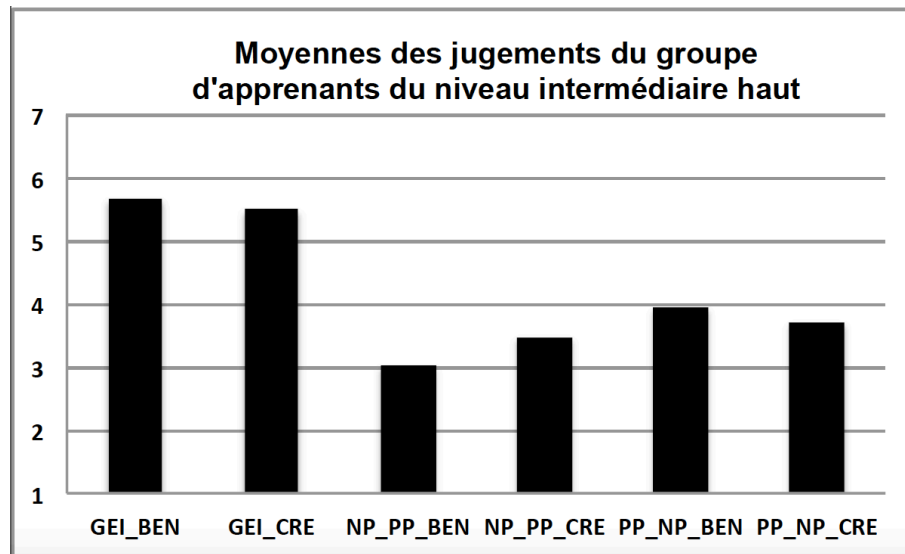


Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.2.3.1.3 Groupe d'apprenants intermédiaire haut

Pour le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, les différences entre les deux types de verbes ne sont significatives ni pour la construction de GEI préverbal [$F(1, 13) = 0.24, p > .05$], ni pour la construction de NP-PP [$F(1, 13) = 1.46, p > .05$], ni pour la construction de PP-NP [$F(1, 13) = 0.49, p > .05$]. Ces résultats sont illustrés par la figure ci-dessous.

Figure VII. 27: Moyenne des jugements du groupe intermédiaire haut de l'Expérience II

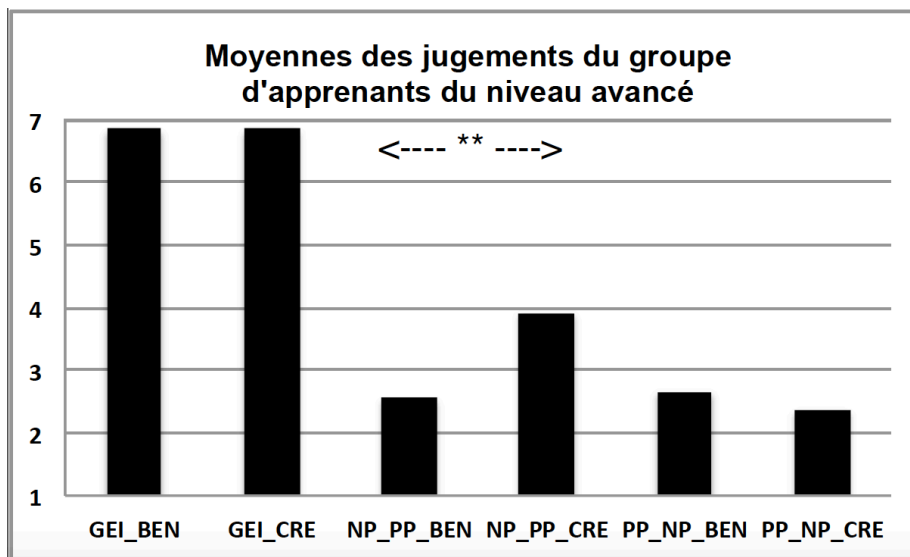


Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.2.3.1.4 Groupe d'apprenants avancé

Les résultats montrent que les participants du groupe d'apprenants du niveau avancé ne font de différence significative entre les deux types de verbes ni dans la construction de GEI préverbal [$F(1, 8) = 0.00, p > .05$], ni dans la construction de PP-NP [$F(1, 8) = 0.36, p > .05$]. Par contre, dans la construction de NP-PP, les participants de ce groupe acceptent significativement plus de verbes du type de création (3.9 ± 2.32) que de verbes du type de bénéfaction (2.56 ± 1.91) [$F(1, 8) = 17.67, p < .01$]. La figure ci-dessous résume ces résultats.

Figure VII. 28: Moyenne des jugements du groupe d'apprenants du niveau avancé



Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.2.3.2 Analyses intergroupes

En raison des interactions significative entre Construction \times Groupe [$F(6, 94) = 11.05, p < .001$], Sémantique \times Groupe [$F(3, 47) = 21.46, p < .001$], Construction \times Sémantique \times Groupe [$F(6, 94) = 5.01, p < .001$], pour étudier le processus d'acquisition des apprenants de différents groupes, des comparaisons planifiées ont été conduites pour clarifier les effets des facteurs entre différents groupes.

7.2.3.2.1 GEI-BÉN vs. GEI-CRÉ

Quand la construction de GEI préverbal prend les verbes du type de bénéfaction, c'est-à-dire avec GEI-BÉN comme condition, il y a un effet significatif de Groupe, [$F(3, 47) = 5.40, p < .01$]. Plus

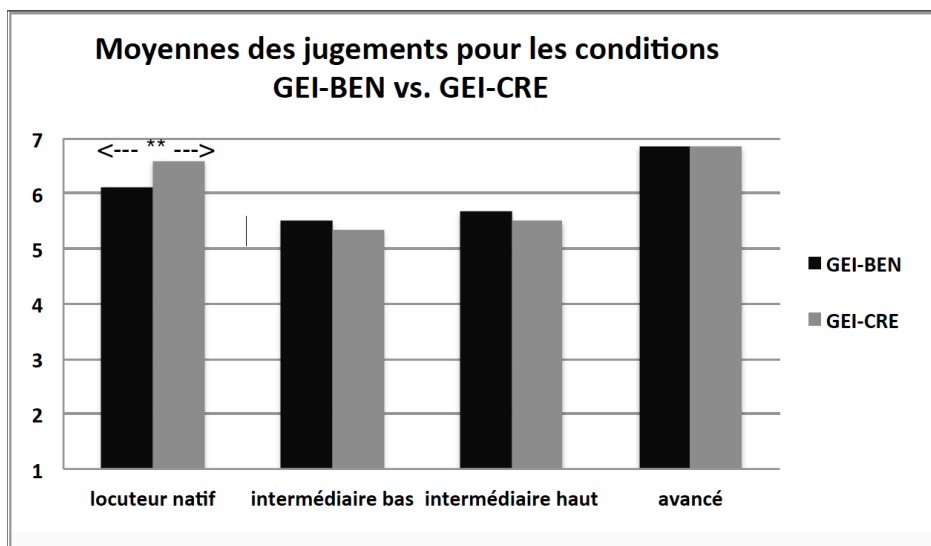
précisément, il y a une différence significative entre le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas et le groupe d'apprenants du niveau avancé, $p < .01$. Il y a aussi une différence significative entre le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut et le groupe d'apprenants du niveau avancé, $p < .01$.

Dans la condition de GEI-CRÉ, il est constaté un effet significatif de Groupe [$F(3, 47) = 7.83, p < .001$]. Précisément, l'acceptabilité donnée par le groupe de contrôle diffère significativement de celle donnée par le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p < .01$, et de celle donnée par le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, $p < .05$. De plus, il y a une différence significative entre le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas et le groupe d'apprenants du niveau avancé, $p < .01$, et entre le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut et le groupe d'apprenants du niveau avancé, $p < .01$.

Quand les deux types de verbes sont pris en considération, les résultats ne montrent pas d'effet principal de Groupe sur la préférence entre GEI-BÉN et GEI-CRÉ (c'est-à-dire l'acceptabilité de GEI-BÉN moins celle de GEI-CRÉ) [$F(3, 47) = 2.08, p > .05$].

La figure ci-dessous illustre ces résultats.

Figure VII. 29: Moyennes des jugements GEI-BÉN vs. GEI-CRE de l'Exp II



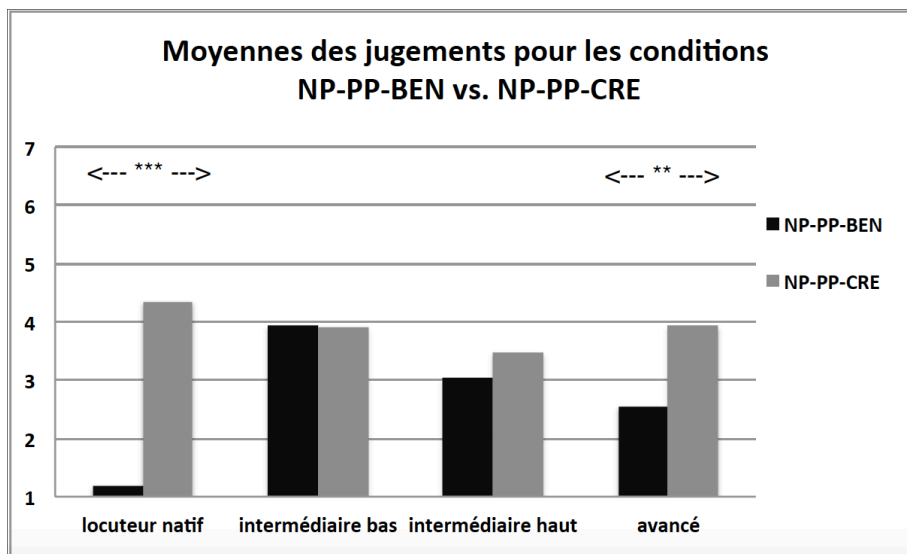
7.2.3.2.2 NP-PP-BÉN vs. NP-PP-CRÉ

Dans la condition NP-PP-BÉN, il y a un effet significatif de Groupe [$F(3, 47) = 10.24, p < .001$]. Les analyses Post Hoc révèlent qu'il y a une différence significative entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p < .001$, et aussi entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, $p < .01$.

Dans la condition de NP-PP-CRÉ, il n'y a pas d'effet significatif de Groupe [$F(3, 47) = 0.88, p > .05$].

Avec les deux types de verbes pris en considération, il y a un effet significatif de Groupe [$F(3, 47) = 26.2, p < .001$] sur la préférence entre NP-PP-BÉN et NP-PP-CRÉ. Plus précisément, la préférence chez les participants du groupe de contrôle diffère de celles des trois groupes d'apprenants, $p_s < .001$. Entre les groupes d'apprenants, il y a une différence significative entre le groupe de niveau intermédiaire bas et le groupe de niveau avancé, $p < 0.5$. La figure ci-dessous résume ces résultats.

Figure VII. 30: Moyennes des jugements NP-PP-BÉN vs. NP-PP-CRE de l'Exp II



Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.2.3.2.3 PP-NP-BÉN vs. PP-NP-CRÉ

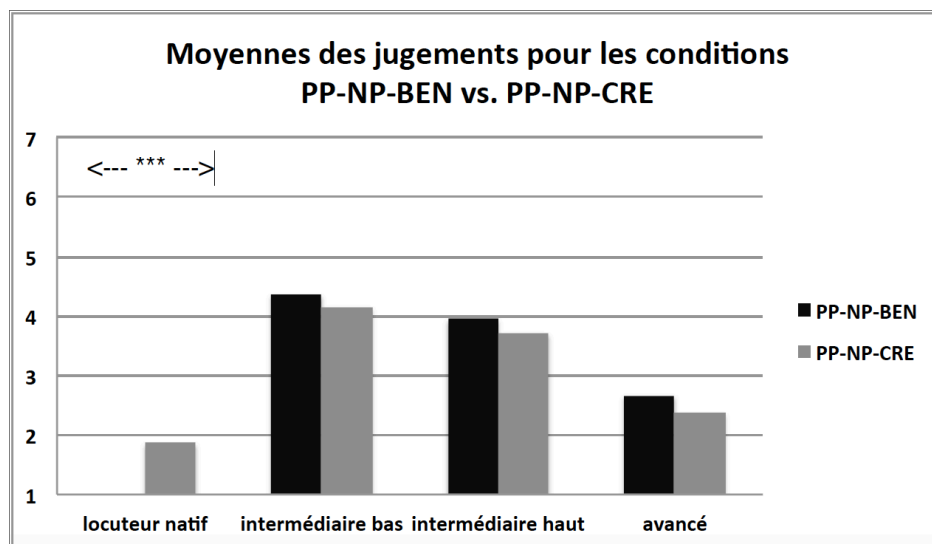
Dans la condition PP-NP-BÉN, il y a un effet significatif de Groupe [$F(3, 47) = 13.83, p < .001$]. Les analyses Post Hoc montrent qu'il y a une différence significative entre le groupe de

contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p < .001$, et aussi entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, $p < .001$.

Dans la condition PP-NP-CRÉ, l'effet de Groupe est significatif [$F(3, 47) = 7.17, p < .001$]. Plus précisément, les analyses Post Hoc révèlent une différence significative entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, et aussi entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, $p_s < .01$.

Avec les deux types de verbes pris en considération, nous remarquons un effet principale de Groupe [$F(3, 47) = 3.35, p < .05$] sur la préférence entre PP-NP-BÉN et PP-NP-CRÉ. Cet effet provient de la différence marginale entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, $p < 0.1$. La figure ci-dessous résume ces résultats.

Figure VII. 31: Moyennes des jugements PP-NP-BÉN vs. PP-NP-CRE de l'Exp II

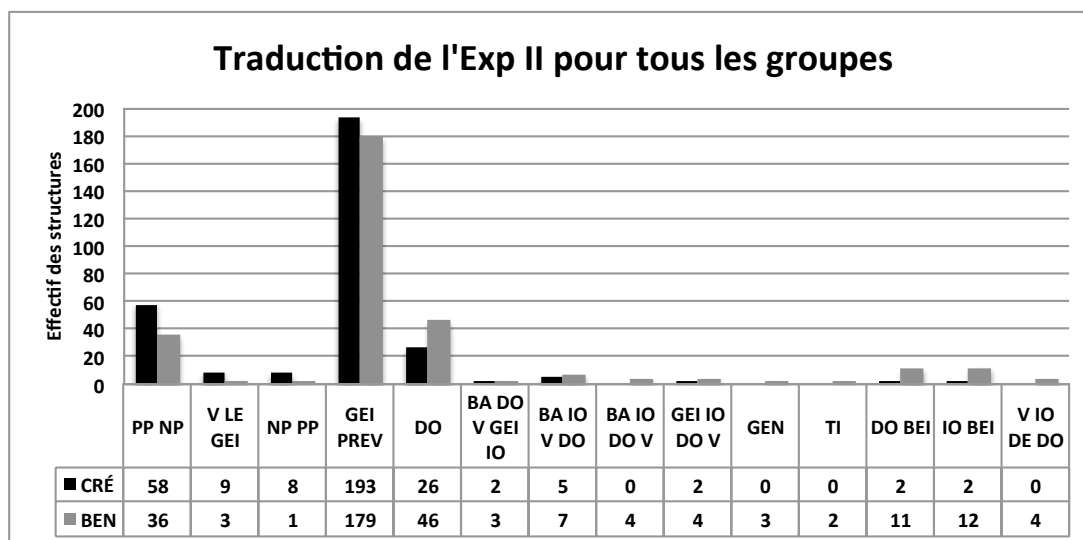


Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.2.4 Résultats de la tâche de production élicitée - Traduction

36 sujets apprenants ont participé au test de traduction de l'Expérience II. Après avoir éliminé les réponses incomplètes ou totalement fausses, nous avons obtenu 622 phrases valables pour l'analyse.

Figure VII. 32: Distribution de l'effectif des structures attestées dans le test de traduction de l'Exp II



Il faut remarquer que les données obtenues démontrent une grande variété : nous n'avons examiné en détail que quatre constructions ditransitives non-combinatoires (c'est-à-dire des constructions non-combinées avec d'autres constructions comme celles en BA disposal ou en BEI passif, etc.) dont trois peuvent être employées pour exprimer un événement de possession causée prospective et seulement une peut être employée pour exprimer un événement de bénéfaction ; mais dans la figure de la distribution de l'effectif des structures attestées, nous constatons quatorze structures utilisées par les sujets apprenants. La construction de GEI préverbal est apparemment la plus favorisée. L'utilisation de la construction de PP NP et de celle à double objet est aussi non-négligeable. Vu que la variété des structures attestées dans les données provient de productions individuelles, nous allons commencer par une analyse descriptive et qualitative, et puis faire une analyse statistique inférencielle.

Un éventail des structures attestées illustrées par des exemples est présenté ci-dessous :

Tableau VII. 9: Structures attestées dans la tâche de traduction de l'Expérience II

codage des structures	forme syntaxique	exemples attestés
PP NP	NP V GEI (LE) NP NP	'Secrétaire Wang lui a acheté un café.' 王秘书买给他一杯咖啡。 Wang mishu mai-gei ta yi bei kafei. Wang secrétaire acheter-GEI 3SG un tasse café 'Secrétaire Wang lui a acheté un café.'

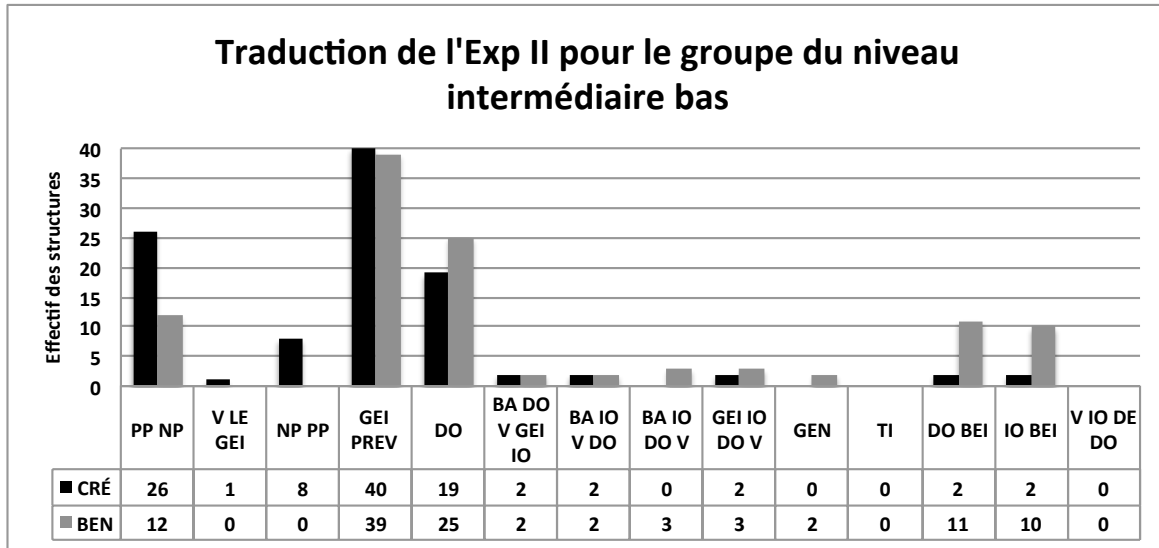
V LE GEI	NP V LE GEI NP NP	‘Jennie lui a fait une soupe aux œufs.’ 珍妮做了给她一碗鸡蛋汤。 Zhenni zuo-le gei ta yi wan jidan tang. Jennie faire-asp GEI 3SG un bol œuf soupe (‘Jennie lui a fait une soupe aux œufs.’)
NP PP	NP V NP GEI NP	‘Jennie lui a fait une soupe aux œufs.’ 珍妮做一碗鸡蛋汤给她。 Zhenni zuo yi wan jidan tang gei ta. Jennie faire un bol œuf soupe GEI 3SG (‘Jennie lui a fait une soupe aux œufs.’)
GEI PRÉV	NP GEI NP V NP	‘Marc lui a mis une alliance.’ 马克给她戴了一个结婚戒指。 Make gei ta dai-le yi ge jiehun jiezhi. Marc GEI 3SG mettre-asp un CL mariage bague (‘Marc lui a mis une alliance.’)
DO	NP V NP NP	‘Lin Tian lui a peint une peinture.’ 林天画她一幅油画。 Lin Tian hua ta yi fu youhua. Lin Tian peindre 3SG un CL peinture.
BA OD V GEI OI	NP BA NP-thème V GEI NP-réceptient	‘Ling Tian lui a peint une peinture.’ 林天把一幅油画画给她。 Lin Tian ba yi fu youhua hua gei ta. Lin Tian BA un CL peinture peindre GEI 3SG
BA OI V OD	NP BA NP-réceptient V NP-thème	‘Xiao Li lui a fait un album de photos.’ 小李把她做一个相册。 Xiao Li ba ta zuo yi ge xiangce. Xiao Li BA 3SG faire un CL album de photos
BA OI OD V	NP BA NP-réceptient NP-thème V	‘Li Ying lui a gardé son portable.’ 李英把他手机保管。 Li Ying ba ta shouji baoguan. Li Ying BA 3SG portable garder (‘Li Ying a gardé son portable.’)
GEI OI OD V	NP GEI NP-réceptient NP-thème V	‘Cloé lui a mis des lunettes de soleil.’ 克洛伊给她一幅太阳眼镜戴了。 Keluoyi gei ta yi fu taiyang yangjing dai le. Cloé GEI 3SG un paire soleil lunette mettre P.F. (‘Cloé lui a donné une paire de lunettes de soleil pour qu’elle la mette.’)
GEN	NP GEN NP V NP	‘Tian Fang lui a enfilé une robe traditionnelle chinoise.’ 田芳跟她穿了一件中国旗袍。 Tian Fang gen ta chuan-le yi jian zhongguo qipao. Tian Fang GEN 3SG enfiler-asp un CL robe chinoise (‘Tian Fang et elle portaient une robe traditionnelle chinoise.’)
TI	NP TI NP V NP	‘Li Ying lui a gardé son portable.’ 李英替他保管了手机。 Li Ying ti ta baoguan-le shouji. Li Ying TI 3SG garder-asp portable (‘Li Ying a gardé son portable à la place.’)
OD BEI	NP-thème BEI NP-agent V NP-réceptient	‘Xiaohong lui a enfilé un manteau.’ 一件大衣被小红穿她了。 Yi jian dayi bei Xiaohong chuan 3SG le. un CL manteau BEI Xiaohong enfiler elle P.F.

OI BEI	NP-réceptient NP	BEI	NP-agent	V	‘Xiaohong lui a enfilé un manteau.’ 她被小红穿一件大衣。 Ta bei Xiaohong chuan yi jian dayi. 3SG BEI Xiaohong enfiler un CL manteau (‘Elle a été habillée d’un manteau par Xiaohong?’)	
V OI DE OD	NP thème	V	NP-réceptient	DE	NP- thème	‘Son colocataire lui a gardé son portefeuille.’ 他的同屋保管他的钱包。 Ta de tongwu baoguan ta de qianbao. 3SG DE colocataire garder 3SG DE portefeuille ‘Son colocataire ∅ a gardé son portefeuille.’

7.2.4.2 Analyses descriptives et qualitatives

7.2.4.1.1 Niveau intermédiaire bas

Figure VII. 33: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire bas dans le test de traduction de l'Exp II



Parmi les 213 phrases produites par les 13 sujets apprenants du niveau intermédiaire bas, 37% sont avec GEI préverbal, dont 50.6% sont avec les verbes de création/pré-condition de transfert et 49.3% sont avec les verbes d'activité bénéfactive.

La construction à double objet est la deuxième structure la plus fréquente dans les données (20.6%). Rappelons que cette construction n'est possible ni pour exprimer une possession causée prospective ni pour exprimer une bénéfaction, et que nous ne l'avons pas incluse dans la tâche de jugement d'acceptabilité de l'Expérience II. Mais elle apparaît dans la production des sujets apprenants et c'est loin d'être un phénomène individuel car 8 sur 13 participants l'ont utilisée. Parmi les 44 phrases à double objet, 43% sont utilisées pour exprimer une possession causée prospective et 57% pour exprimer une bénéfaction.

Dans un événement de possession causée prospective, l'utilisation de la construction à double objet indique une violation de la contrainte sémantique lexicale car cette construction peut être

employée pour exprimer un événement de possession causée mais est limitée aux verbes de possession causée. Vu que l'événement de possession causée prospective est sémantiquement proche de la possession causée, il semble normal que le double objet soit utilisé par les sujets apprenants de ce niveau suite à l'interférence inter-linguistique de l'anglais ou à la sur-généralisation intralinguistique du chinois.

(VII.61) Contexte : Tian Fang va fêter son anniversaire avec sa famille. Sa mère lui a fait un nouveau vêtement.

*她妈妈做了她一件新衣服。

*Ta mama zuo-le ta yi jian xin yifu.

3SG maman faire-asp 3SG un CL nouveau vêtement

('Her mother made her a new dress.')

En revanche, dans un événement de bénéfaction causée, étant donné que le bénéficiaire ne reçoit pas l'objet thème, il ne peut pas occuper la place de l'objet indirect dans la construction à double objet qui est limitée à un récipient. De fait, l'emploi de la construction à double objet signifie non seulement la violation de la contrainte sémantique lexicale, mais aussi la violation de la contrainte sémantique constructionnelle. Vu que même en anglais, le double objet ne peut pas être utilisé dans la bénéfaction, l'erreur ici provient plutôt de la sur-généralisation du chinois.

(VII.62) Contexte : La grand-mère est trop vieille pour s'habiller toute seule. Xiao Hong lui a enfilé un manteau.

*小红穿了她一件大衣。

*Xiao Hong chuan-le ta yi jian dayi.

Xiao Hong enfiler-asp 3SG un CL manteau

(VII.63) *John opened Mary the door.

(VII.64) John open the door for Mary.

Un examen plus prudent sur la corrélation entre la structure de DO et les items nous révèle que pour ce qui est des événements de bénéfaction, parmi les 25 occurrences de double objet, 12

apparaissent avec le verbe *baoguan* (garder).

(VII.65) Contexte : Wang Shan est parti faire du sport. Li Ying lui a gardé son portefeuille.

?李英保管他钱包。

?Li Ying baoguan ta qianbao.

Li Ying garder 3SG portefeuille

‘Li Ying a gardé son portefeuille.’

Nous avons codé la structure de la phrase (VII.65) avec V OI OD, parce que dans la conception de l’expérience, *ta* (3SG) est censé être utilisé comme objet indirect (OI) alors que *qianbao* (*portefeuille*) doit l’être comme objet direct (OD). Dans la phrase attestée, *ta* et *qianbao* sont mis ensemble en position post-verbale. En fait, *ta qianbao* peut être considéré comme un seul constituant, [*son portefeuille*], au lieu de [*lui*] [*le portefeuille*], en raison de l’interférence de « son portefeuille » dans la phrase originale en français. Cela signifie que les sujets apprenants ont traduit l’objet direct « son portefeuille » en « ta qianbao », tout en ignorant l’objet indirect « lui » en français.

Un item sur les trois incluant *baoguan* (garder) qui n’est pas marqué par le possessif de l’objet direct thème. Mais nous avons tout de même trouvé des traductions dans lesquelles *ta* (3SG) précède l’objet direct.

(VII.66) Contexte : Marie va faire un exposé sur des films français. Zhang Nan lui a gardé les DVD des films.

?张南保管她电影光碟。

?Zhang Nan baoguan 3SG dianying guangdie.

Zhang Nan garder il film DVD

Cela nous pose un problème : est-ce qu’il nous faut attribuer l’emploi de « ta + N » à la sur-généralisation de double objet quand le N n’est pas marqué par un possessif en français et classer l’emploi de « ta + N » comme un seul constituant quand le N est marqué par « son » en français ?

Cette dichotomie n'est-t-elle pas trop brute ? Si le sujet apprenant sur-généralise le double objet en l'utilisant dans la bénéfaction, est-ce qu'il emploie cette structure dans le sens de « lui garder le portefeuille » ou plutôt dans le sens de « garder son portefeuille » ? Étant donné la difficulté de trouver une distinction nette, ce genre de productions est regroupé sous l'étiquette « V OI OD » (double objet).

La construction qui a été la plus favorisée pour exprimer un événement de possession causée dans l'Expérience I, PP NP, est également utilisée dans cette expérience (18.2%, V LE GEI inclus). D'un point de vue syntaxique, la forme PP NP est enseignée explicitement aux sujets apprenants de ce niveau, ce qui provoquerait leurs productions (malgré l'agrammaticalité sémantique dans une expression de bénéfaction). D'un point de vue sémantique, parmi les 38 occurrences de PP NP, 68% expriment la possession causée prospective tandis que 32% expriment la bénéfaction.

Les 8 occurrences de NP PP sont produites par 4 sujets apprenants différents pour exprimer un événement de possession causée prospective.

Rappelons une différence importante dans les conceptions de l'Expérience I et de l'Expérience II : dans le test de traduction de l'Expérience I, BA se trouve parmi les prépositions à choisir ; BA est éliminé dans les items expérimentaux dans l'Expérience II parce que nous nous sommes aperçu d'un abus de la construction en BA malgré l'inadéquation informationnelle dans l'expérience précédente. Cela signifie que pour traduire les items expérimentaux dans la deuxième expérience, BA n'est pas à la disposition des sujets apprenants s'ils respectent l'indication qu'ils doivent choisir les éléments donnés pour formuler la phrase en chinois. Pourtant, BA apparaît dans les données collectées avec trois structures variées.

Regardons d'abord la structure BA OD V GEI OI.

- (VII.67) Contexte : Manager Zhang avait sommeil. Secrétaire Wang lui a acheté un café.
*王秘书把一杯咖啡买给了他。
*Wang mishu ba yi bei kafei mai gei-le ta.
Wang mishu BA un verre café acheter GEI-asp 3SG

(VII.68) Contexte : Li Ming a un entretien important pour décrocher un emploi. Son père lui a enfilé une chemise blanche.

*他爸爸把一件白衬衫穿给了他。

*Ta baba ba yi jian bai chenshan chuan gei-le ta.

3SG papa BA un CL blanc chemise enfiler GEI-asp 3SG

D'un point de vue syntaxique, la forme BA OD V GEI OI peut être considérée comme la combinaison d'une construction ditransitive de possession causée (V GEI OI OD) et d'une construction en BA (BA OD GEI OI) (cf. (VII.11)). Mais la construction en BA ne peut être sémantiquement et pragmatiquement combinée avec la construction de possession causée prospective V GEI OI OD dans notre expérience. De plus, un événement de bienfait ne peut pas être exprimé par la construction V GEI OI OD, la combinaison de cette dernière et la construction en BA ne légitime pas non plus l'événement de bienfait. Les 4 occurrences de BA OD V GEI OI sont trouvées dans les données de 3 sujets apprenants différents. En recourant aux données collectées dans l'Expérience I, nous trouvons que deux parmi ces trois sujets apprenants ont utilisé BA OD V GEI OI pour exprimer l'événement de possession causée. Nous supposons donc qu'ils « transfèrent » cette forme pour exprimer un événement de type proche. Quant au troisième sujet apprenant, nous n'avons pas pu trouver sa motivation pour l'utilisation de cette forme.

Ensuite, nous abordons la forme BA OI V OD.

Un sujet apprenant l'a utilisée dans deux phrases de possession causée prospective (cf. (VII.69)). Quand nous examinons ses données en détail, nous nous apercevons qu'il ne maîtrise ni la construction de possession causée prospective, ni celle de bienfait, parce que dans ses réponses, en plus de BA OI V OD, 14 phrases sur 18 utilisant le double objet, 1 occurrence de V LE GEI et 1 BA OI OD V : aucune structure n'est appropriée pour exprimer les événements désignés. Sa préférence pour la construction à double objet est personnelle, car nous la trouvons également dans les données de l'Expérience I. Cela implique que ce sujet apprenant a appris la forme de la construction à double objet sans être conscient ni de la contrainte sémantique constructionnelle ni de la contrainte sémantique lexicale.

(VII.69) Contexte : Marc va partir en voyage à l'étranger. Sa copine lui a acheté une valise.

*他女朋友把他买了一个行李箱。

*Ta nūpengyou ba ta mai-le yi ge xinglixiang.

3SG copine BA 3SG acheter-asp un CL valise

Un autre sujet apprenant (03L2) a employé BA OI V OD dans deux phrases de bénéfaction (cf.60). Parmi les neuf items expérimentaux sur la bénéfaction, il a utilisé 5 fois GEI préverbal, 2 fois le double objet, et 2 fois BA OI V OD. Toutes les phrases pour exprimer la possession causée prospective sont produites avec GEI préverbal. Ce sujet apprenant a une préférence pour GEI préverbal car cette forme avait été utilisée dans 17 phrases sur 18 de l'Expérience I. Cela indique, si nous sommes optimistes, que ce sujet apprenant est conscient de la sémantique constructionnelle de GEI préverbal pour exprimer un événement de possession causée (Exp I) ou de possession causée prospective (Exp II), bien qu'il n'ait pas maîtrisé la contrainte sémantique lexicale (Exp I) ; il est aussi conscient de la différence sémantique entre un événement de possession causée (prospective ou pas) et un événement de bénéfaction en dépit de leurs formes syntaxiques identiques en surface utilisées dans nos expériences, car en plus de GEI préverbal qui est grammatical pour exprimer la bénéfaction, il a utilisé des structures « non-fréquentes » au lieu de rester sur son choix de GEI préverbal.

(VII.70) Contexte : La grand-mère est trop vieille pour s'habiller toute seule. Xiaohong lui a enfilé un manteau.

*小红把她穿了一件大衣。

*Xiaohong ba ta chuan-le yi jian dayi.

Xiaohong BA 3SG enfiler-asp un CL manteau

Mais pourquoi la forme BA OI V OD a-t-elle été inventée ? Dans l'enseignement explicite de la grammaire, la construction en BA est marquée par l'antéposition de l'objet direct (OD). Pourquoi est-ce qu'apparaissent quatre occurrences, quoique rares, de « l'antéposition » de l'objet indirect à la position préverbale ? Nous supposons que pour ces deux sujets apprenants, dont l'un ne

maîtrise aucune construction ditransitive, l'autre ne maîtrise pas la construction de bénéfaction, la forme BA OI V OD est la structure la plus proche de la forme originale en français :

- (VII.71) Xiaohong lui a enfilé un manteau.
NP OI V OD
NP BA OI V OD
*小红把她穿了一件大衣。
*Xiaohong ba ta chuan-le yi jian dayi.
Xiaohong BA 3SG enfiler-asp un CL manteau

Étant incertains de la structure à employer en chinois, ces sujets apprenants auraient transféré directement la forme de la phrase originale à la traduction. Mais sûrement savaient-ils qu'un objet indirect ne peut pas être nu en position préverbale, ils auraient donc choisi la préposition BA pour le marquer.

La troisième variation de la structure en BA est BA OI OD V.

Il y a seulement trois occurrences de cette structure, produites par deux sujets apprenants avec le même verbe, *baoguan* (garder).

- (VII.72) Contexte : Wang Shan est parti faire du sport. Li Ying lui a gardé son portefeuille.
*李英把他钱包保管。
*Li Ying ba ta qianbao baoguan.
Li Ying BA 3SG portefeuille garder

Laissons d'abord de côté l'incompatibilité de l'aspect lexical de *baoguan* et la construction en BA. Tout comme le « pseudo double objet » dans (VII.65), *ta qianbao* peut être considéré comme un seul constituant, [*son portefeuille*], au lieu de [*lui*] [*le portefeuille*], à cause de l'interférence de « son portefeuille » dans la phrase originale en français. Mais pourquoi la construction en BA mais pas une construction transitive non combinatoire, comme (VII.73) ?

- (VII.73) SUJ V OD
 ?李英保管他钱包。
 ?Li Ying baoguan ta qianbao.
 Li Ying garder 3SG portefeuille
 ‘Li Ying a gardé son portefeuille.’

La première possibilité, qui est la plus vraisemblable, est que vu la consigne de l’expérience où les participants sont invités à choisir une (ou des) préposition si nécessaire pour la traduction, les sujets apprenants auraient trouvé que la phrase S V O ne correspondait pas à l’attente de l’expérience, et BA semblait le meilleur candidat parmi les prépositions.

La deuxième possibilité est qu’en raison de l’objet direct spécifique « son portefeuille », les deux sujets apprenants auraient pensé qu’il était nécessaire de l’antéposer et de le marquer par BA. Cela exige une bonne acquisition de la fonction de la construction. Mais comme nous avons remarqué dans l’Expérience I que les sujets apprenants ont abusé de cette construction sans faire attention à la propriété spécifique ou non du NP-thème, nous pensons que cette deuxième possibilité est peu pertinente.

La forme BA OI OD V n’est pas la seule structure où les deux objets sont antéposés à la position préverbale ; dans les données collectées, la forme GEI OI OD V partage cette propriété. Cette structure est trouvée dans 5 occurrences produites par un même sujet apprenant (28L2), dont 2 phrases pour exprimer la possession causée prospective, 3 pour exprimer la bénédiction.

- (VII.74) Contexte : Zhao Liu rend visite à Paul à Chicago pour la première fois. Paul lui a dessiné un plan.

*保罗给他一张地图画。

*Baoluo gei ta yi zhang ditu hua.

Paul GEI 3SG un CL plan dessiner

- (VII.75) Contexte : Li Ming a un entretien important pour décrocher un emploi. Son père lui a enfilé une chemise blanche.

#他爸爸给他一件白衬衫穿。

#Ta baba gei ta yi jian bai chenshan chuan.

3SG papa GEI 3SG un CL blanc chemise enfiler

‘Son papa lui a donné une chemise blanche pour qu’il l’enfile.’

Il n’y a pas de sens si la structure GEI OI OD V est combinée avec un verbe de création (cf. (VII.74)). Pourtant si elle est combinée avec des verbes qui présupposent l’existence de l’objet thème, elle devient une construction de but (*purpose*) (cf. (VII.75) et aussi (VII.41), (VII.42)). Mais nous supposons que l’apparition de cette forme ne provient pas d’un abus de la construction de but par le sujet apprenant, mais provient d’un hybride des constructions. D’un point de vue global, nous trouvons une grande variété dans les réponses de ce sujet apprenant. En plus de GEI OI OD V, il y a 8 occurrences de double objet (6 sur 8 dans la possession causée), 2 occurrences de GEN (voir ci-après), 2 occurrences de OD BEI (voir ci-après) et 1 seule occurrence de GEI préverbal. Cela signifie qu’une seule phrase est syntaxiquement et sémantiquement correcte. Revenons à ses réponses de l’Expérience I, nous trouvons qu’il a utilisé la construction de PP NP dans 8 phrase sur 9 avec les verbes de possession causée (c’est-à-dire grammatical) et la construction à double objet 9 phrases sur 9 avec les verbes de déplacement causé (c’est-à-dire agrammatical). Il nous paraît que ce sujet a maîtrisé la forme de PP NP, mais il n’a pas encore généralisé le couplage forme-sens de PP NP afin de l’étendre pour accueillir d’autres verbes. Il a sûrement maîtrisé aussi la forme de double objet, mais en la sur-généralisant sémantiquement ; c’est pour ça qu’il l’a utilisée pour exprimer un événement de possession causée (Exp I) et un événement de possession causée prospective (Exp II) en violant les contraintes sémantiques lexicales. Mais cette sur-généralisation a ses limites, autrement dit, le sujet apprenant a des doutes sur la largeur des types d’événement que cette forme peut couvrir. C’est pour cela qu’il a essayé d’autres formes syntaxiques pour exprimer la possession causée prospective et la bienfaisance. Il a déjà appris la forme de GEI préverbal (GEI NP V NP), et l’item spécifique de GEI NP NP (GEI OI OD, le verbe *donner* en chinois) ; il les aurait combinés ensemble, obtenant l’hybride GEI NP NP V.

En plus des structures avec OI en position préverbale comme BA et GEI, ce même sujet apprenant (28L2) a utilisé une autre préposition pour introduire un OI préverbal : GEN.

(VII.76) Contexte : Pendant le dîner Marc a demandé Fanfan en mariage et elle a accepté.
 Marc lui a mis une alliance.

*马克跟她戴一个结婚戒指。

*Make gen ta dai yi ge jiehun jiezhi.

Marc GEN 3SG mettre un CL mariage alliance.

Gen se trouve dans le répertoire du vocabulaire enseigné aux étudiants en Licence I en tant que préposition *avec* (toujours en position préverbiale) et verbe *suivre*. Une phrase comme (VII.76) n'a pas de sens, mais sa structure de surface, SUJ GEN OI V OD, reflète encore une fois une similitude avec la phrase originale en français, SUJ OI V OD. Nous supposons que ce sujet apprenant, comme ceux qui ont employé SUJ BA OI V OD, manque de connaissances stables sur la construction de bénéfaction, et a cherché une structure similaire en chinois pour transférer celle du français.

Parmi toutes les structures attestées dans les réponses des sujets apprenants, deux structures passives OD BEI et OI BEI attirent notre attention et notre curiosité. L'apparition de la voix passive n'est pas attendue, car tous les items expérimentaux ainsi que les distracteurs sont à la voix active, il n'y aurait donc pas d'effet d'amorçage. Les occurrences de ces structures sont plus fréquentes avec l'événement de bénéfaction qu'avec l'événement de possession causée prospective. Trois sujets apprenants ont produit OD BEI, trois sujets apprenants ont produit OI BEI, et un autre sujet apprenant a employé à la fois OD BEI et OI BEI.

Tableau VII. 10: Structures passives attestées dans la traduction du groupe du niveau intermédiaire bas

ID de sujet	Structures attestées et leurs occurrences dans la possession causée prospective					Structures attestées et leurs occurrences dans la bénéfaction			
	OD BEI	PP NP	NP PP	GEI PRÉV	OD	OD BEI	GEI PRÉV	OD	
06L3	1	1	1	1	5	5	3	1	
27L2		PP NP	GEI PRÉV	BA OD V OI		OD BEI	GEI PRÉV		
		4	4	1		4	5		
28L2		GEI PRÉV	OD	GEI OI OD V		OD BEI	OD	GEI OI OD V	GEN
		1	6	1		2	2	3	2
05M	OD BEI	GEI PRÉV	*			OI BEI	GEI PRÉV		
	1	4	4			1	8		

08L3		GEI PRÉV				OI BEI	GEI PRÉV		
		9				5	4		
05L2	OI BEI	*				OI BEI	*		
	1	8				1	8		
24L2	OI BEI	PP NP	NP PP	GEI PRÉV	*	OI BEI	GEI PRÉV	OD	
	1	3	3	1	1	3	1	5	



La case gris clair représente les deux structures passives étudiées dans cette section.

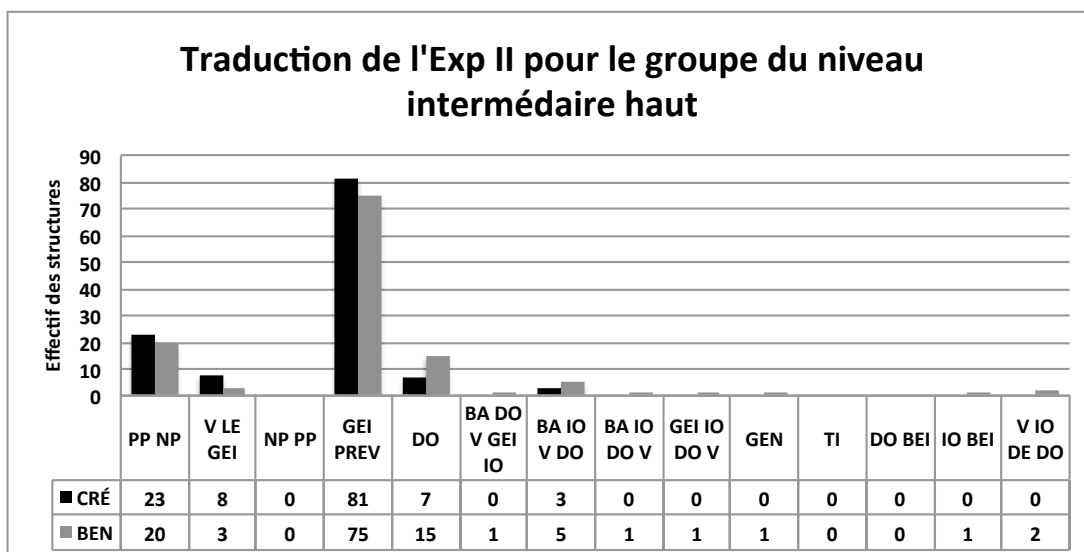
La case gris foncé représente d'autres structures problématiques attestées dans les données de ces sujets apprenants.

La case blanche représente les structures grammaticales attestées dans les données de ces sujets apprenants.

Les types de structures employées par les 7 sujets apprenants montrent plus ou moins de variété, ce qui indique qu'ils n'ont généralement pas de connaissance stable des expressions des deux types d'événement. D'un côté, ils ont utilisé les constructions appropriées pour exprimer un événement de possession causée, constructions qui ont été enseignées explicitement dans leurs manuels, telles que GEI PRÉV, DO et PP NP ; de l'autre côté ils ont tenté de créer de nouvelles structures en BEI et en BA, etc. Ce mismatch de voix entre la phrase originale et la traduction en BEI passif reste mystérieux. Nous ne pouvons que le prendre pour une créativité (même si problématique) des apprenants quand il n'y a pas de constructions stablement généralisées dans leur interlangue.

7.2.4.1.2 Niveau intermédiaire haut

Figure VII. 34: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire haut dans le test de traduction de l'Exp II



Parmi les 247 phrases produites par les 14 sujets apprenants du niveau intermédiaire haut, 63% utilisent GEI préverbal, une préférence dominante parmi toutes les structures utilisées, dont 52% expriment l'événement de possession causée prospective et 48% expriment l'événement de bénéfaction.

PP NP (V LE GEI inclus) devient la deuxième structure la plus fréquente, représentant 22% des réponses, dont 57.4% expriment la possession causée (grammatical) et 42.6% expriment la bénéfaction causée (agrammatical). Selon les occurrences de PP NP trouvées dans les données, nous constatons que les sujets apprenants 18L2 et 13L3 ont une forte tendance à sur-généraliser les sémantiques associées parce qu'ils emploient fréquemment cette forme pour exprimer à la fois la possession causée prospective et la bénéfaction. Le sujet apprenant 04L2 utilise GEI préverbal pour tous les 13 autres items expérimentaux, tandis que le sujet apprenant 06M utilise GEI préverbal dans 5 items sur la bénéfaction. Nous supposons que ces deux sujets apprenants ont déjà appris mais pas encore stabilisé le couplage de GEI préverbal et de la bénéfaction ; du coup ils ont eu recours à une autre forme bien connue, celle de PP NP. Les trois autres sujets apprenants, 07L3, 19L2 et 06L2, ne montrent pas de sur-généralisation grave de PP NP (mais 19L2 sur-généralise le double objet, voir l'analyse ci-après). Ces examens des données individuelles indiquent que la sur-généralisation de PP NP dans la bénéfaction est plutôt personnelle.

Tableau VII. 11: Structure PP NP attestée dans la traduction du groupe du niveau intermédiaire haut

ID de sujet	les occurrences de PP NP attestées dans la possession causée prospective	les occurrences de PP NP attestées dans la bénéfaction
07L3	0	1
19L2	4	1
18L2	6	7
06L2	4	1
13L3	8	5
04L2	0	5
06M	9	3

La forme de double objet apparaît également dans les réponses des sujets apprenants de ce niveau, même si les occurrences ne sont pas nombreuses. Trois sujets apprenants l'ont utilisée dans 7 phrases pour exprimer un événement de possession causée prospective. Ces trois sujets apprenants, plus trois autres participants, ont employé le double objet dans 15 phrases pour

exprimer un événement de bénédiction.

Tableau VII. 12: Structure à double objet attestée dans la traduction du groupe du niveau intermédiaire haut

ID de sujet	les occurrences de DO attestées dans la possession causée prospective	les occurrences de DO attestées dans la bénédiction		
		<i>chuan</i> (enfiler), <i>dai</i> (mettre)	<i>baoguan</i> (garder) sans possessif	<i>baoguan</i> (garder) + possessif
07L3			1	2
19L2	4	5	1	2
32L2	1			1
10M	2			1
06M				1
30L2				1

Selon le tableau ci-dessus, apparemment seul un sujet apprenant (19L2) montre une sur-généralisation à la fois lexicale et constructionnelle de la construction à double objet car il l'utilise pour exprimer la possession causée prospective et aussi la bénédiction. Deux sujets apprenants, 32L2 et 10M, l'ont employée dans la possession causée prospective. Vu que leurs occurrences sont très mineures, et qu'il y a eu une seule occurrence de DO avec un verbe de déplacement causé produite par 10M dans l'Expérience I, apparemment ces deux sujets apprenants connaissent le lien entre la forme de double objet et la sémantique de possession causée, mais nous supposons que cette connaissance n'est pas encore stabilisée, parce qu'ils n'utilisent pas beaucoup cette forme et qu'il y a des violations de la contrainte sémantique lexicale parmi les occurrences mineures. 80% des occurrences de la forme DO se trouvent dans un item dont l'objet direct est marqué par un possessif dans la phrase originale. Leurs utilisateurs ne montrent donc pas vraiment de sur-généralisation de la construction à double objet.

La forme BA OD V GEI OI apparaît une seule fois, avec un item de *baoguan* (garder) dans les réponses d'un sujet apprenant qui emploie GEI préverbal pour tous les autres items.

Toutes les autres phrases en BA, y compris BA OI V OD et BA OI OD V, sont produites par un même sujet apprenant (30L2). Afin de comprendre cette spécificité individuelle, nous examinons toutes ses réponses dans l'Expérience II et aussi l'Expérience I.

Tableau VII. 13 : Structures attestées dans les productions du sujet 30L2

Exp II	effectif des structures attestées dans la possession causée prospective			effectif des structures attestées dans la bénédiction				
	BA OI V OD	GEI PRÉV	*	BA OI V OD	BA OI OD V	GEI PRÉV	DO	*

	3	3	3	5	1	1	1	1
Exp I	effectif des structures attestées avec les verbes de possession causée			effectif des structures attestées avec les verbes de déplacement causé				
	PP NP	DO		PP NP	DO	GEI PRÉV		
	3	6		3	5	1		



La case gris clair représente les deux structures en BA étudiées dans cette section.

La case gris foncé représente d'autres structures problématiques attestées dans les données de ce sujet apprenant.

La case blanche représente les structures grammaticales attestées dans les données de ce sujet apprenant.

Nous supposons que ce sujet apprenant a maîtrisé le couplage de la forme de DO et la sémantique de possession causée (mais pas encore la contrainte sémantique lexicale) ainsi que le couplage de la forme de PP NP et la sémantique de possession causée. Il a sans doute acquis la forme de GEI préverbal, mais pas encore tout à fait maîtrisé la (ou les) sémantique associée. Cela expliquerait pourquoi il a utilisé d'autres formes pour exprimer les deux types d'événement dans l'Expérience II.

La seule occurrence de GEN apparaît dans les réponses du sujet apprenant (04L2) qui utilise GEI préverbal pour formuler toutes les phrases dans la possession causée prospective et 3 fois GEI préverbal, 5 fois PP NP et 1 fois GEN pour exprimer la bénéfaction. Dans l'Expérience I, il a employé PP NP dans les 18 items expérimentaux de possession causée. Cela indique que PP NP et GEI préverbal sont les deux formes bien intégrées dans sa grammaire, mais les sémantiques associées ne se délimitent pas encore. Ainsi, a-t-il utilisé GEI préverbal, parfaitement associé avec les deux types d'événement dans l'Expérience II, dans trois phrases de bénéfaction. Mais il n'est pas certain de la grammaticalité de ce couplage, car il a employé une autre forme familière pour lui, PP NP, pour exprimer cet événement, ce qui aurait dû être évité. De ce fait, dans son interlangue, il n'y aurait pas encore de construction stable pour exprimer un événement de bénéfaction. L'apparition de GEN provient donc probablement d'une tentative de recherche d'une expression de bénéfaction.

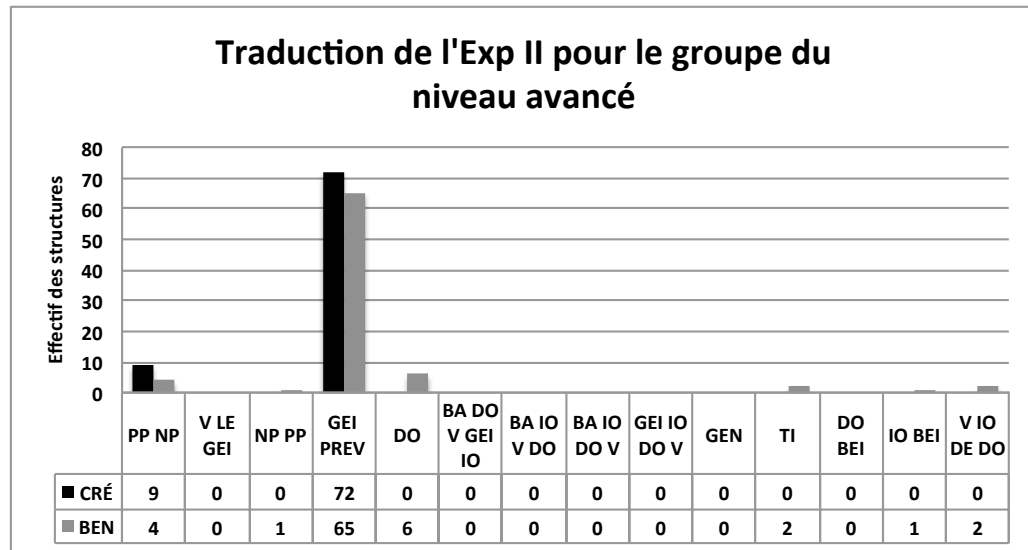
La seule occurrence d'OI BEI (passif) est produite par un sujet apprenant (21L2) qui a employé GEI préverbal dans tous les autres items expérimentaux. Nous supposons ainsi que l'apparition d'une structure agrammaticale est juste une erreur par hasard. Mais le mismatch de la voix reste encore mystérieux.

Le dernier type de structure attestée non attendue est V OI DE OD qui apparaît dans deux phrases avec *baoguan* (garder) dont l'objet direct est marqué par un possessif. Il est évident que le marqueur de détermination nominale DE est ajouté par ces deux sujets apprenants pour que *ta* (3SG) soit le possesseur de *qianbao* (portefeuille) / *shouji* (portable).

- (VII.77) SUJ V OD
 李英保管他的钱包。
 Li Ying baoguan ta de qianbao.
 Li Ying garder 3SG DE portefeuille
 'Li Ying a gardé son portefeuille.'
 ≠ 'Li Ying lui a gardé son portefeuille.'

7.2.4.1.3 Niveau avancé

Figure VII. 35: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe avancé dans le test de traduction de l'Exp II



La distribution de l'effectif des structures attestées dans les 162 réponses produites par les 9 sujets apprenants du niveau avancé est marquée par la dominance de GEI préverbal (85%). Cette structure est employée pour exprimer à la fois l'événement de possession causée prospective (53%) et l'événement de bénédiction (47%).

En plus de GEI préverbal, d'autres structures apparaissent aussi dans les données. Mais leurs occurrences proviennent purement de différences individuelles. Nous allons les examiner en détail ci-après.

Toutes les occurrences de PP NP sont produites par un même sujet apprenant (07M). Ce dernier utilise aussi DO (y compris deux occurrences de l'objet direct marqué par un possessif) et l'OI BEI pour exprimer la bénéfaction. En comparant ses réponses dans l'Expérience I et l'Expérience II, nous constatons qu'il a acquis la forme de la construction PP NP mais a sur-généralisé les sémantiques associées : il combine cette forme avec la possession causée, la possession prospective, et aussi la bénéfaction. Mais dans le dernier type d'événement, il est conscient de sa différence sémantique par rapport aux autres types d'événement, c'est pour ça qu'il a utilisé d'autres structures. Il semble que malheureusement la construction à double objet soit son dernier recours, parce qu'il n'a jamais utilisé GEI préverbal ni NP PP en tant que construction ditransitive. De ce fait, nous supposons que d'un côté ce sujet apprenant n'a pas encore associé de sémantique stable à la forme de double objet, de l'autre côté il ne possède pas encore de connaissance de l'expression de la bénéfaction comme le montre l'emploi des structures variées et inappropriées.

Tableau VII. 14: Structures attestées dans les productions du sujet 07M

Exp I	effectif des structures attestées avec les verbes de possession causée			effectif des structures attestées avec les verbes de déplacement causé		
	PP NP	DO	GEN	PP NP	DO	
	6	1	2	8	1	
Exp II	effectif des structures attestées dans la possession causée prospective			effectif des structures attestées dans la bénéfaction		
	PP NP			PP NP	DO	OI BEI
	9			4	4	1

Toutes les autres occurrences hors GEI préverbal, telles que TI, DO, V OI DE OD, sont produites avec le verbe *baoguan* (garder) dans les deux items où l'objet direct est précédé par un possessif. TI (à la place de) est une préposition qui introduit explicitement un substitutif (voir section 2.3).

(VII.78) Contexte : Wang Shan est parti faire du sport. Li Ying lui a gardé son portefeuille.

李英替他保管钱包。

Li Ying ti ta baoguan qianbao.

Li Ying TI il garder portefeuille

‘Li Ying a gardé son portefeuille à sa place.’

En gros, les sujets apprenants du niveau avancé ont généralement maîtrisé la forme GEI préverbal et les sémantiques associées, y compris la possession causée prospective et la bénédiction. Les variantes attestées dans leurs réponses sont provoquées soit du fait de variations individuelles soit du fait de défauts dans la conception de l’Expérience.

7.2.4.2 Analyses statistiques inférentielles

Les analyses descriptives révèlent la productivité chez les apprenants avec trois constructions : PP-NP, GEI PRÉV(ERBAL) et DO (double objet). En nous basant sur cette observation, nous avons les analyser en détail pour vérifier si la sémantique lexicale est un facteur dans l’utilisation de ces constructions.

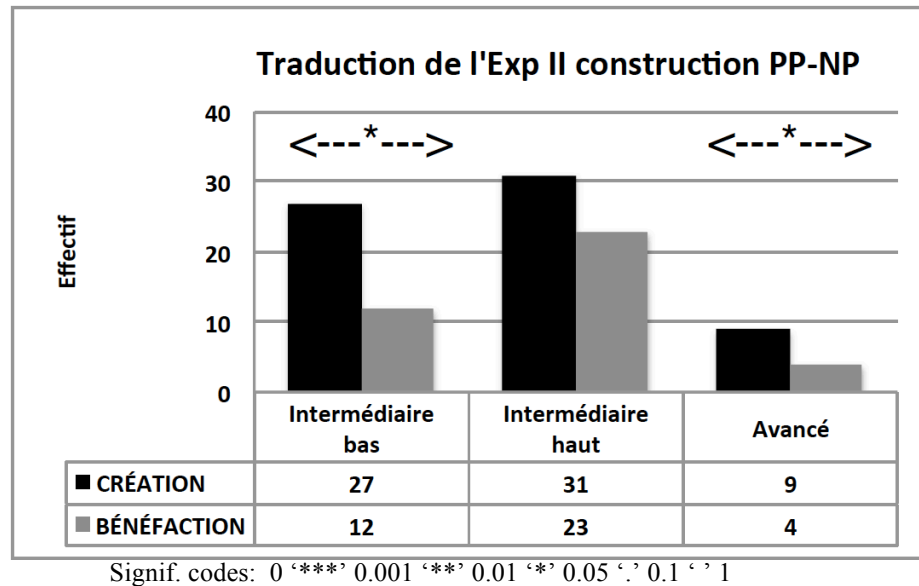
7.2.4.2.1 PP-NP-CRÉ vs. PP-NP-BÉN

L’analyse intergroupe a été faite sur R avec des modèles linéaires mixtes avec *Poisson family*, prenant les Nombres des réponses comme variable dépendante, la condition Sémantique lexicale (CRÉ, BÉN) comme facteur indépendant, le Groupe (Intermédiaire bas, Intermédiaire haut, Avancé) comme facteur inter-sujet, et les facteurs Sujet et Verbe en tant que facteurs aléatoires. Les résultats d’ANOVA montrent que les productions de CRÉ (effectif : 67) sont significativement plus nombreuses que BÉN (effectif : 39) ($\chi^2(1) = 4.59, p < .05$). Mais le facteur de Groupe et l’interaction des deux facteurs Sémantique lexicale et Groupe ne sont pas significatifs, $p_s > .05$.

Les analyses intragroupes révèlent un effet significatif de Sémantique lexicale dans les productions du groupe du niveau intermédiaire bas, avec plus de CRÉ (effectif : 27) que de BÉN (effectif : 12) ($z = 2.301, p < .05$), et aussi dans les productions du groupe du niveau avancé, avec plus de CRÉ (effectif : 9) que de BÉN (effectif : 4) ($z = 2.12, p < .05$).

La figure ci-dessous résume les résultats.

Figure VII. 36: Distribution de l'effectif de la construction PP-NP attesté dans le test de traduction de l'Exp II



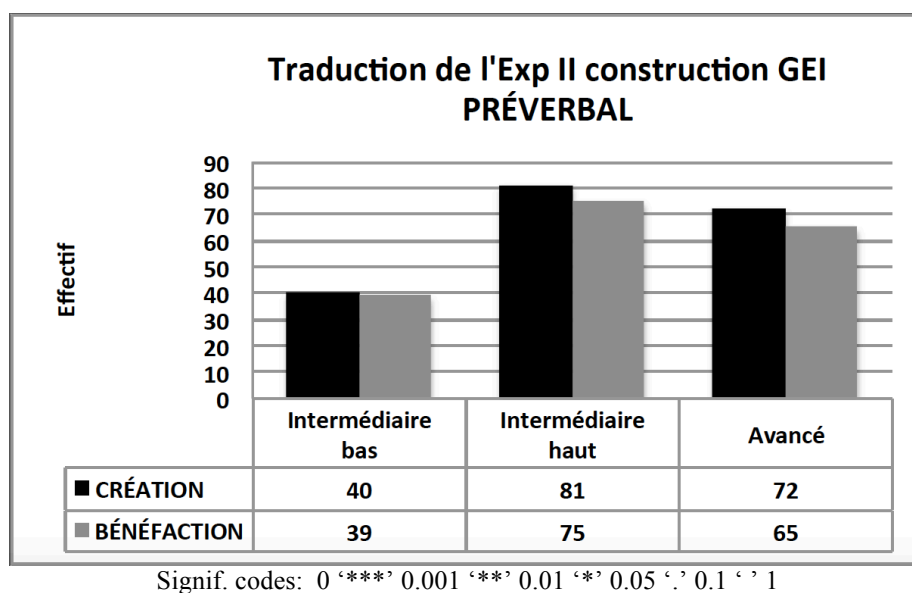
7.2.4.2.2 GEI-CRÉ vs. GEI-BÉN

Les analyses intergroupes affirment un effet principal de Groupe (Chi carré (1) = 7.168, $p < .01$), avec les effectifs de la construction GEI PRÉV respectifs dans les productions des trois groupes (79, 156, 137). Les analyses post-hoc révèlent que le groupe du niveau intermédiaire bas diffère significativement du groupe de niveau intermédiaire haut ($z = 2.152$, $p < .05$), et aussi du groupe de niveau avancé ($z = 2.591$, $p < .01$). Le facteur Sémantique lexicale et l'interaction de Sémantique lexicale et Groupe ne sont pas significatifs, $p_s > .05$.

Les analyses intragroupes ne constatent aucun effet significatif de Sémantique lexicale dans les productions des trois groupes.

Les résultats sont présentés dans la figure ci-dessous.

Figure VII. 37: Distribution de l'effectif de la construction GEI PRÉV attesté dans le test de traduction de l'Exp II



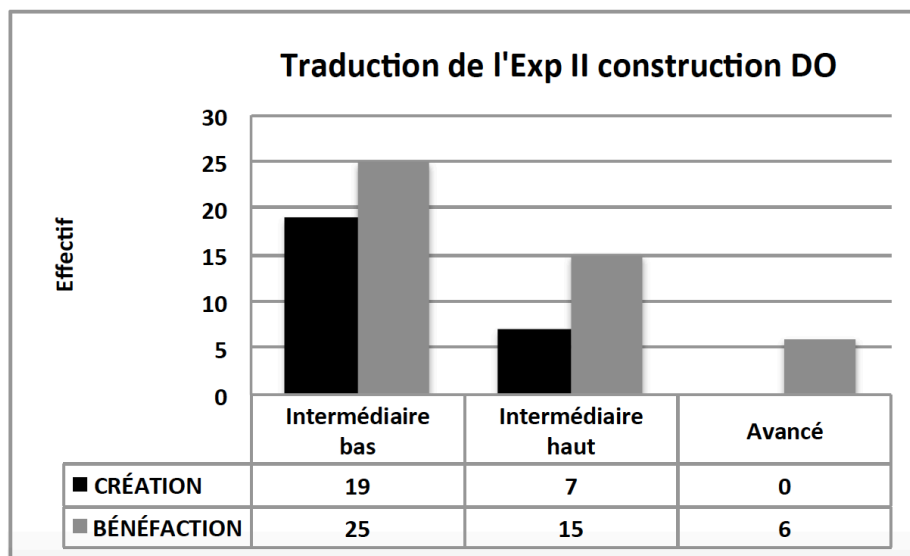
7.2.4.2.3 DO-CRÉ vs. DO-BÉN

Un effet significatif de Groupe est observé dans les analyses intergroupes, avec les effectifs de la construction DO respectifs dans les trois groupes (44, 22, 6) ($\chi^2(1) = 6.366, p < .05$). Les analyses post-hoc révèlent que le groupe de niveau intermédiaire bas diffère significativement du groupe de niveau avancé ($z = 2.368, p < .05$). Le facteur de Sémantique lexicale et l'interaction entre Sémantique lexicale et Groupe ne sont pas significatifs, $p_s > .05$.

Les analyses intragroupes montrent que le facteur de Sémantique lexicale n'est pas significatif dans les productions des deux groupes intermédiaires, $p_s > .05$. L'analyse faite avec des modèles linéaires mixtes avec la Sémantique lexicale comme facteur fixe ainsi que les Sujets et les Verbes comme facteurs aléatoires révèle un effet significatif de Sémantique lexicale dans le groupe de niveau avancé ($z = 908131, p < .001$), mais en raison de la taille des données (6 occurrences de la construction avec la sémantique BÉN), un optimiseur *Bobyqa* est ajouté pour ajuster les données, ce qui mène à l'échec de la convergence du modèle.

Les résultats sont récapitulés dans la figure ci-dessous.

Figure VII. 38: Distribution de l'effectif de la construction DOUBLE OBJET attesté dans le test de traduction de l'Exp II



Signif. codes: 0 '****' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.2.5 Discussion de l'Exp II

L'expérience II examine l'acquisition de l'interaction entre la sémantique lexicale et le cadre syntaxique pour exprimer l'événement de possession causée et l'événement de bénéfaction par des apprenants francophones. L'expérience contient une tâche de jugement d'acceptabilité et une tâche de production élicitée (traduction). Trois groupes d'apprenants de différents niveaux en chinois et un groupe de contrôle de locuteurs natifs chinois ont participé à cette expérience pour que nous puissions étudier le processus d'acquisition.

Les résultats de jugement d'acceptabilité révèlent la distinction au sein constructions ditransitives de deux sémantiques différentes par des locuteurs natifs du chinois : ils acceptent les verbes de création dans la construction de GEI préverbal pour exprimer un événement de possession causée prospective et les verbes d'activité dans la même forme pour exprimer un événement de bénéfaction, avec le premier type de construction significativement plus acceptable que le deuxième type. Cela implique que la construction de GEI préverbal est prototypique pour exprimer la causation de possession prospective, mais moins prototypique pour exprimer la bénéfaction car cette dernière peut être exprimée par d'autres constructions plus ou moins prototypique telles que WEI préverbal et TI préverbal (Voir la section 2.3). Dans la position

postverbale, les deux constructions prépositionnelles sont rejetées pour exprimer un événement de bénédiction, ce qui se diffère significativement avec un événement de possession causée prospective qui est plus ou moins acceptable dans les constructions prépositionnelles postverbales. Il faut noter que l'événement de possession causée prospectivement est mieux accepté par les locuteurs natifs dans la construction NP-PP que dans la construction PP-NP. Ces résultats confirment nos prédictions.

Quant aux apprenants, les apprenants de niveau avancé, comme les natifs, acceptent significativement plus de verbes de création pour exprimer un événement de possession causée prospective que de verbes de bénédiction pour exprimer un événement de bénédiction dans la construction NP-PP. Cependant, ni les apprenants du niveau intermédiaire bas ni ceux du niveau intermédiaire haut ne font la distinction entre les verbes du type de création et du type de bénédiction (activité générale) dans les trois constructions GEI préverbal, PP-NP et PP-NP. Les moyennes de jugements sont résumées dans le tableau ci-dessous.

Tableau VII. 15 : Récapitulation des moyennes de jugements dans la tâche de jugement d'acceptabilité de l'ExpII

Groupes	GEI-BÉN	NP-PP-BÉN	PP-NP-BÉN
	vs GEI-CRE	vs NP-PP-CRE	vs PP-NP-CRE
Groupe de contrôle	6.10 vs 6.59 **	1.19 vs 4.35 ***	1 vs 1.86 ***
Intermédiaire bas	5.52 vs 5.33	3.93 vs 3.91	4.36 vs 4.15
Intermédiaire haut	5.67 vs 5.50	3.02 vs 3.38	3.95 vs 3.71
Avancé	6.85 vs 6.85	2.56 vs 3.92 **	2.67 vs 2.37

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Dans la construction de GEI préverbal, les trois groupes d'apprenants acceptent aussi bien les deux types d'événement que les locuteurs natifs, à part le fait que l'acceptabilité des apprenants de niveau avancé est significativement plus haute que celle des deux groupes des niveaux intermédiaires. Cela signifie que les apprenants commencent à acquérir dès le niveau intermédiaire bas la sémantique constructionnelle de GEI préverbal et que cette connaissance se stabilise suite à leur progrès en chinois.

Dans la structure NP-PP, alors que l'événement de bénéfaction est totalement rejeté par les locuteurs natifs, les apprenants du niveau intermédiaire bas et du niveau intermédiaire haut l'acceptent moyennement, ce qui fait une distinction significative entre le groupe de contrôle et les apprenants. Seul le groupe d'apprenants de niveau avancé accepte significativement plus l'événement de possession causée prospective que l'événement de bénéfaction. Rappelons que cette structure n'est pas enseignée explicitement, et que les apprenants n'auraient jamais reçu d'input de cette structure utilisée pour exprimer la bénéfaction en raison de son agrammaticalité. Ainsi l'acceptation de l'expression de bénéfaction dans la structure NP-PP ne peut être qu'un effet de transfert négatif de L1. Le fait que les apprenants des trois niveaux acceptent la possession causée prospective aussi bien que les locuteurs natifs peut être expliqué soit par un effet d'input positif, soit par un effet de transfert positif de L1. Mais si nous prenons les résultats de l'Exp I en considération, où la structure NP-PP est jugée hautement acceptable par des locuteurs chinois, alors que les apprenants l'acceptèrent bien moins malgré tout input positif possible, nous supposons que les apprenants acceptent NP-PP pour exprimer un événement de possession causée prospective en raison d'un transfert positif plutôt que de l'input positif.

Dans la construction PP-NP, pour les locuteurs natifs, d'un côté les deux événements sont peu acceptables, de l'autre côté l'événement de possession causée est significativement plus acceptable que celui de bénéfaction. Les résultats de jugement d'acceptabilité montrent que les apprenants du niveau intermédiaire bas et du niveau intermédiaire haut acceptent les deux événements moyennement dans cette structure. Cette acceptation erronée pourrait provenir d'une sur-généralisation de la construction PP-NP car cette dernière est explicitement enseignée avec une haute fréquence de type et de *token* attestée dans les manuels. Le groupe de niveau avancé présente moins d'acceptation de cette structure, ce qui suggère que la sur-généralisation est largement corrigée quand les apprenants atteignent un niveau avancé, mais la distinction entre les deux événements n'est toujours pas maîtrisée par les apprenants car les moyennes d'acceptabilité des deux types d'événement ne diffèrent pas l'une de l'autre.

La deuxième partie de l'Exp II consiste en une tâche de production élicitée sous la forme de traduction. Les résultats (les pourcentages des effectifs de production) des trois groupes d'apprenants sont récapitulés dans le tableau suivant. La case gris foncé représente une

problématique provenant de la non-maîtrise de la contrainte sémantique constructionnelle, la case gris clair représente un progrès dans l'acquisition de la sémantique de construction.

Tableau VII. 16: Récapitulation des résultats de la tâche de traduction de l'Exp II

Niveau d'apprenant	Construction et types de verbes		Constructions et types de verbes		Construction et types de verbes		Autres
Intermédiaire bas	GEI préverbal(37%)		DO(21%)		PP NP(18%)		Erreurs diverses
	CRÉ(50.6%)	>	CRÉ(43%)	>	CRÉ(68%)	+	
	BÉN(49.4%)	≥	BÉN(57%)	<	BÉN(32%)		
Intermédiaire haut	GEI préverbal(63%)		PP NP(21%)		DO(9%)		Moins d'erreurs diverses
	CRÉ(52%)	>	CRÉ(53%)	>	CRÉ(32%)	+	
	BÉN(48%)	>	BÉN(47%)	>	BÉN(68%)	<	
Avancé	GEI préverbal(85%)						Peu d'erreurs diverses
	CRÉ(53%)					+	
	BÉN(47%)	>					

Les résultats montrent que la construction la plus utilisée dans les trois groupes d'apprenants est celle de GEI préverbal, avec une croissance suite aux progrès en chinois. Cela implique que depuis le niveau intermédiaire bas, les apprenants font un couplage entre la forme de GEI préverbal et l'événement de possession causée prospective et l'événement de bénédiction, même si cette connaissance n'est pas stable au début et n'est ancrée dans leur interlangue qu'au fur et à mesure.

Quant aux analyses des erreurs, les productions des apprenants du niveau intermédiaire bas et du niveau intermédiaire haut sont de plus marquées une quantité assez importante d'erreurs diverses. La construction à double objet n'est grammaticale ni pour exprimer la possession causée prospective ni pour exprimer la bénédiction. L'utilisation erronée de cette structure pour exprimer un événement de possession causée prospective peut être expliqué soit par une sur-généralisation de la construction à double objet en chinois qui exprime un événement de sens proche - possession causée - avec seulement des verbes du type de possession causée, soit par un transfert négatif de l'anglais - langue pré-acquise par la plupart des apprenants - qui admet les verbes du type de création et d'obtention pour exprimer un événement de possession causée prospective; il s'agit ainsi une violation des *Narrow Range Rules*. L'utilisation erronée de la structure à double

objet pour exprimer la bénéfaction provient plutôt de la sur-généralisation de la sémantique de la construction à double objet, parce que cette construction n'est légitimée ni en français ni en anglais pour exprimer ce genre d'événement. Mais il faut noter que cette sur-généralisation est plus grave que l'utilisation de la construction pour la possession causée prospective, parce que la bénéfaction n'implique pas la possession causée qui est un noyau sémantique partagé par le sens propre de la construction ; la sur-généralisation à un événement de possession causée prospective signifie une violation des *Broad Range Rules* (ignorance de la contrainte de la sémantique de construction). Le groupe de niveau avancé ne présente plus de production erronée de cette structure. Ce résultat suggère que cette sur-généralisation peut être corrigée quand les apprenants atteignent un niveau avancé en chinois.

La construction PP-NP est trouvée dans les productions des deux groupes intermédiaires avec un pourcentage non négligeable. Comme nous l'avons mentionné dans la discussion de l'Exp I, cette construction se trouve fréquemment dans les manuels avec différents types de verbes pour exprimer un événement de possession causée, ce qui provoque la généralisation et la productivité chez les apprenants. Mais cette généralisation mène à une sur-généralisation chez certains apprenants des niveaux intermédiaires, ce qui est révélé par son utilisation pour exprimer un événement de bénéfaction, constituant ainsi également une violation des *Broad Range Rules*.

Les types et le nombre des erreurs diverses dans les productions diminuent suite aux progrès en chinois des apprenants. Les apprenants des niveaux intermédiaires ont recouru à des constructions telles que BA (disposale) et BEI (passive) qui ne sont sémantiquement pas appropriées pour exprimer les deux événements étudiés dans la présente expérience et qui sont parfois syntaxiquement incorrectes. Notons que les apprenants des mêmes niveaux n'ont pas produit ce genre d'erreurs diverses dans l'Exp I pour exprimer un événement de possession causée en dépit de la violation des contraintes sémantiques lexicales. Cette différence de performance dans les deux expériences peut être expliquée par le fait que cette construction est utilisée plus fréquemment pour exprimer un événement de possession causée dans la suite des manuels, bien que GEI soit enseigné comme une préposition préverbale qui marque un récipient et un bénéficiaire dès leur première année d'études du chinois (*Hanyu Jiaocheng Tome I Leçon 12*). Autrement dit, les constructions ditransitives de possession causée sont plus fréquentes et

plus prototypique dans l'enseignement, alors que les constructions de possession causée prospective et de bénéfaction sont moins fréquentes et moins prototypiques, ce qui provoque l'acquisition relativement tardive de ces deux dernières constructions.

7.2.6 Conclusion de l'Exp II

La présente expérience examine si et comment les apprenants francophones acquièrent les constructions ditransitives en chinois mandarin pour exprimer un événement de possession causée et un événement de bénéfaction. Pour ce faire, un test de jugement d'acceptabilité et un test de production, dans lesquels la forme syntaxique, la sémantique constructionnelle et la sémantique lexicale sont systématiquement manipulées, ont été réalisés dans trois groupes d'apprenants de différents niveaux comparés à un groupe de natifs. Les résultats de jugement d'acceptabilité et de production élicitée révèlent que les apprenants peuvent acquérir le couplage de la forme GEI préverbal et du sens de possession causée prospective et de bénéfaction qui sont enseignées explicitement. Mais faute d'input aussi important que pour les constructions de possession causée, cette acquisition est relativement tardive et marquée par des erreurs diverses aux niveaux intermédiaires. D'ailleurs, les résultats confirment notre hypothèse que les apprenants des niveaux intermédiaires ont de la difficulté à rejeter la bénéfaction dans la construction PP-NP suite à une sur-généralisation et dans la construction NP-PP à cause d'un transfert négatif de la L1, c'est-à-dire l'ignorance des *Broad Range Rules*. Mais ces dernières peuvent être acquises suite aux progrès en chinois, ce qui confirme les découvertes des travaux antérieurs comme Davies (1994), Bley-Vroman & Joo (2001), Oh (2010), etc.

7.3 Expérience III : Construction à double objet pour exprimer la possession causée « *inward* » et la maléfaction concernée

Notre intérêt principal dans cette expérience est d'examiner l'acquisition par les sujets apprenants affrontant la construction à double objet en chinois. Cette construction exprime la possession causée « *inward* » ainsi que la maléfaction (voir section 2.6).

7.3.1 Question de recherche et hypothèses

Question de recherche : est-ce que les apprenants peuvent acquérir l'emploi de la construction à double objet pour exprimer la possession causée « *inward* » ainsi que la maléfaction concernée ?

Hypothèse (1) : La forme à double objet n'existe pas en français. Cette forme en anglais est associée généralement avec un événement de possession causée (actuelle ou prospective) « *outward* ». De ce fait la construction à double objet ayant le sens de possession causée « *inward* » ainsi que son extension, c'est-à-dire la maléfaction concernée, est une nouvelle construction pour les apprenants francophones. De ce point de vue, ces derniers sont censés avoir du mal à l'accepter dans un test de jugement d'acceptabilité.

Hypothèse (2) : Pourtant, comme les deux NP postverbaux manifestent une relation possessive (la source-maléficiaire possède le thème), les apprenants pourraient accepter les phrases avec cette construction mais en les analysant comme la structure [NP_{récepteur} [V [[NP_{possesseur} (DE)] NP_{thème}]]], dans laquelle DE est optionnel.

7.3.2 Méthodes

7.3.2.1 Participants

Les participants de l'Exp III sont les mêmes que ceux de l'Exp II.

7.3.2.2 Matériel de la tâche de jugement d'acceptabilité

Afin de vérifier l'hypothèse (2), dans un test de jugement d'acceptabilité nous proposons des paires minimales constituant en « NP_{récepteur} V NP_{source-maléficiaire} NP_{thème} » et « NP_{récepteur} V NP_{source} DE NP_{thème} » illustrées par (VII.79) et (VII.80). Si les sujets jugent que la forme avec DE est plus acceptable que celle sans DE, nous pourrions l'interpréter comme évidence que la construction à double objet au sens de possession causée « *inward* » n'est pas acquise par les apprenants.

(VII.79) NP_{récepteur} V NP_{source-maléficiaire} NP_{thème}
 张三吃了李四三个苹果。
 Zhangsan chi-le Lisi san ge pingguo.
 Zhangsan manger-asp Lisi trois CL pomme
 ‘Zhangsan a mangé trois pommes à Lisi.’

(VII.80) NP_{récepteur} V NP_{source} **DE** NP_{thème}
 张三吃了李四的三个苹果。
 Zhangsan chi-le Lisi **de** san ge pingguo.
 Zhangsan manger-asp Lisi **DE** trois CL pomme
 ‘Zhangsan a mangé les trois pommes de Lisi.’

D’ailleurs, vu que beaucoup de travaux antérieurs sur la construction à double objet au sens maléfactif sont illustrés par des NP_{source-maléficiaire} sous la forme de pronom (cf. (VII.81)), nous prenons donc le contraste entre NP pronominal et NP nom spécifique pour facteur :

(VII.81) NP_{récepteur} V PRON_{source-maléficiaire} NP_{thème}
 张三吃了他三个苹果。
 Zhangsan chi-le **ta** san ge pingguo.
 Zhangsan manger-asp **3SG** trois CL pomme
 ‘Zhangsan **lui** a mangé trois pommes.’

(VII.82) NP_{récepteur} V PRON_{source} **DE** NP_{thème}
 张三吃了他的三个苹果。
 Zhangsan chi-le **ta** de san ge pingguo.
 Zhangsan manger-asp **3SG** **DE** trois CL pomme
 ‘Zhangsan a mangé **ses** trois pommes.’

Ci-dessous est présentée la récapitulation des quatre conditions de cette expérience ainsi que la comparaison des trois langues étudiées :

Tableau VII. 17: Comparaison de la construction à double objet maléficiaire en français, anglais et chinois

conditions	français	anglais	chinois
NP-DO-MAL*	∅	-	+
NP-DE-MAL	∅	∅	+
PRON-DO-MAL	∅	-	+
PRON-DE-MAL	∅	∅	+

*Les conditions sont codées comme ci-après : MAL représente la sémantique constructionnelle maléfactive ; DO désigne le cadre syntaxique double objet, tandis que DE désigne le cadre syntaxique de l'objet direct modifié par un possesseur introduit par DE ; NP signifie que le NP suivant directement le V en surface est un nom propre, tandis que PRON signifie que celui-ci est un pronom.

Cinq verbes du type de privatif, de consommation et de destruction sont choisis : 偷 *tou* (voler), 骗 *pian* (escroquer), 喝 *he* (boire), 吃 *manger* (chi), 烧 *shao* (brûler). Ces verbes sont combinés avec les quatre conditions pour créer 20 items expérimentaux qui sont mélangés avec les 18 items expérimentaux de l'expérience II plus 10 « vrais » distracteurs dans la même tâche de jugement d'acceptabilité.

Lors de la création des items, suite à des discussions avec des collègues sinophones, nous nous sommes aperçus que la maléfaction serait renforcée si le verbe était combiné avec un résultatif, car la prédication résultative porte sur l'objet thème, ce qui rend la perte/ consommation/ destruction plus complète :

(VII.83) NP_{récepteur} V NP_{source-maléficiaire} NP_{thème} =(VII.79)

张三吃了李四三个苹果。

Zhangsan chi-le Lisi san ge pingguo.

Zhangsan manger-asp Lisi trois CL pomme

'Zhangsan a mangé trois pommes à Lisi.'

(VII.84) NP_{récepteur} V-V_{résultatif} NP_{source-maléficiaire} NP_{thème}

张三吃掉了李四三个苹果。

Zhangsan chi-diao-le Lisi san ge pingguo.

Zhangsan manger-résultatif-asp Lisi trois CL pomme

‘Zhangsan a mangé trois pommes à Lisi.’

Comme le résultatif a été déjà enseigné à nos sujets apprenants, nous avons ainsi décidé d’ajouter un résultatif à chaque verbe des items expérimentaux pour rendre les phrases plus naturelles : 偷走 *tou-zou* (voler), 骗走 *pian-zou* (escroquer), 喝掉 *he-diao* (boire), 吃掉 *chi-diao* (manger), 烧掉 *shao-diao* (brûler).

Un exemple d’un item expérimental complet est présenté ci-dessous :

Contexte : Zhang Nan est une personne malhonnête. Quang il a rendu visite à Marie,

Tableau VII. 18: Illustration d'un item expérimental avec le verbe *touzou*

conditions	items	prédiction	
		L1	L2
NP-DO-MAL	张南偷走了玛丽两张电影光盘。 Zhang Nan touzou-le Mali liang zhang dianying guangpan. Zhang Nan voler-asp Marie deux CL film DVD ‘Zhang Nan a volé deux DVD de film à Marie.’	+	+/-
NP-DE-MAL	张南偷走了玛丽的两张电影光盘。 Zhang Nan touzou-le Mali de liang zhang dianying guangpan. Zhang Nan voler-asp Marie DE deux CL film DVD ‘Zhang Nan a volé deux DVD de film de Marie.’	+	+
PRON-DO-MAL	张南偷走了她两张电影光盘。 Zhang Nan touzou-le ta liang zhang dianying guangpan. Zhang Nan voler-asp elle deux CL film DVD ‘Zhang Nan lui a volé deux DVD de film.’	+	+/-
PRON-DE-MAL	张南偷走了她的两张电影光盘。 Zhang Nan touzou-le ta de liang zhang dianying guangpan. Zhang Nan voler-asp elle DE deux film DVD ‘Zhang Nan a volé ses deux DVD de film.’	+	+

Une capture d'écran d'un item expérimental :

Figure VII. 39: Caputre d'écran de la tâche de jugement d'acceptabilité de l'Expérience III

The screenshot shows a progress bar at the top with the word "progress" below it. In the center, there is a Chinese sentence: "毛毛的同屋去度假了。毛毛在家举办了一个晚会。毛毛喝掉了她六瓶香槟酒。". Below the sentence, there are seven numbered boxes (1 to 7) arranged horizontally, with "(Bad)" on the left and "(Good)" on the right. At the bottom, there is a instruction: "Use number keys or click boxes to answer."

Traduction de la capture d'écran :

(Contexte) La colocataire de Maomao est partie en vacances. Maomao a tenu une soirée à la maison.

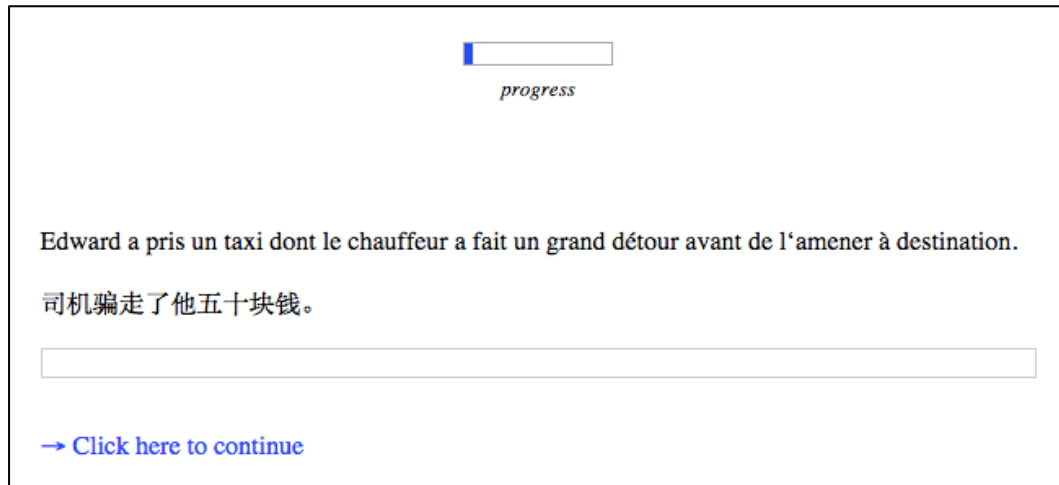
Maomao lui a bu six bouteilles de champagne.

7.3.2.3 Matériel de la tâche de compréhension - traduction

Retournons à nos questions et nos hypothèses. Si les sujets apprenants démontrent une acceptabilité égale sur les phrases avec et sans DE, l'hypothèse (2) n'est pas infirmée, c'est-à-dire qu'ils pourraient prendre la forme sans DE pour une phrase avec un DE sous-jacent. Il faut examiner la compréhension et l'analyse chez les apprenants derrière leur acceptation éventuelle de la forme sans DE. De ce fait, une tâche de compréhension est conçue sous forme de traduction (version).

Dans ce test, pour chaque item, le contexte est donné en français, tandis que la phrase à traduire est donnée en chinois. Les items expérimentaux sont basés sur trois verbes : 骗 *pian* (escroquer), 偷 *tou* (voler) et 吃 *chi* (manger). Les distracteurs sont également conçus avec des verbes ayant un sens négatif : 摔坏 *shuaihuai* (casser), 弄丢 *nongdiu* (perdre) et 撞伤 *zhuangshang* (heurter-blesser). Un item expérimental avec la capture d'écran est présenté ci-dessous :

Figure VII. 40: Capture d'écran d'un item expérimental à traduire de l'Expérience III



Traduction de la capture d'écran :

- (VII.85) 司机骗走了他五十块钱。
Siji pianzou-le ta wushi kuai qian.
chauffeur escroquer-asp. 3SG cinquante KUI argent
'Le chauffeur lui a escroqué cinquante yuan.'

7.3.2.4 Procédure

Le test de jugement d'acceptabilité et le test de traduction de l'expérience II ainsi que le test de jugement d'acceptabilité et le test de traduction de l'expérience III ont été lancés auprès des sujets apprenants le 9 avril sur IbeX Farm. Deux jours avant le lancement, les sujets avaient été informés par un mail avec les indications pour les expériences et une liste de vocabulaire. Ils devaient passer d'abord le test de traduction de l'Exp II, ensuite le test de jugement d'acceptabilité de l'Exp II et de l'Exp III et puis le test de traduction de l'Exp III. Les participants ont eu le choix de participer au CRL (le jour du lancement)⁷ ou chez eux.

7.3.3 Résultats de la tâche de jugement d'acceptabilité

Les analyses des données sont réalisées par ANOVA à trois facteurs avec Construction (DO, DE) et Possesseur (PRON, NP) comme facteurs intra-sujets et Groupe (intermédiaire bas,

⁷ Nous sommes reconnaissante de l'assistance de Yan LI lors du lancement des expériences au CRL.

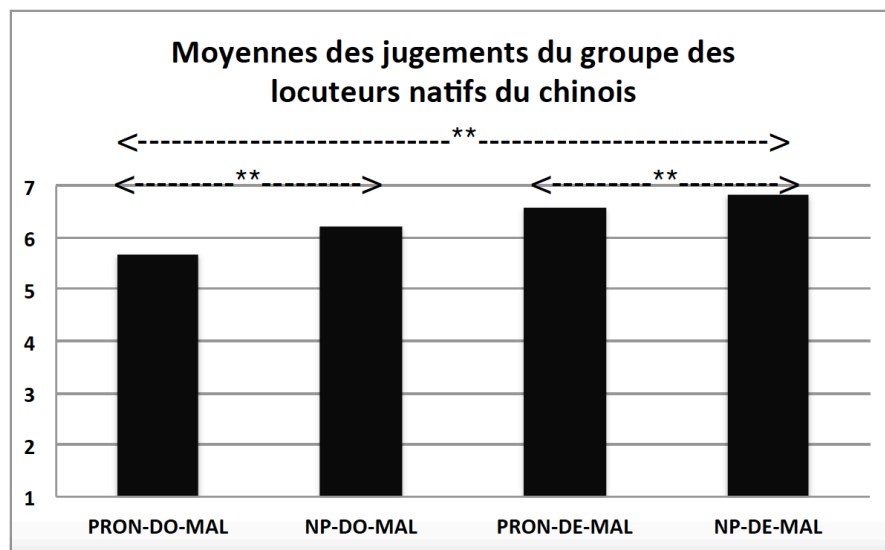
intermédiaire haut, avancé, contrôle) comme facteur inter-sujet. Les résultats montrent des effets principaux de Construction [$F(1, 47) = 79.37, p < .001$], de Possesseur [$F(1, 46) = 4.36, p < .05$] et de Groupe [$F(3, 47) = 6.87, p < .001$] avec le groupe de contrôle significativement différent des trois groupes d'apprenants. De plus, des effets d'interaction significatifs de Construction \times Groupe [$F(3, 47) = 2.91, p < .05$], et de Construction \times Possesseur [$F(1, 47) = 4.35, p < .05$] sont observés. Par contre, les effets d'interaction de Possesseur \times Groupe et de Construction \times Possesseur \times Groupe ne sont pas significatifs, $p_s > .05$. Les analyses Post Hoc pour les effets principaux et les interactions sont présentées ci-dessous.

7.3.3.1 Analyses intragroupes

7.3.3.1.1 Groupe de contrôle

Les analyses montrent un effet simple de Construction [$F(1, 16) = 10.29, p < .01$] et un effet simple de Possesseur [$F(1, 16) = 13.16, p < .01$] chez les locuteurs natifs du chinois. Précisément, la construction DE (6.71 ± 0.52) est plus acceptable que la construction DO (5.95 ± 1.27). Par ailleurs, le Possesseur sous la forme de NP (6.52 ± 0.71) est plus acceptable que celui sous la forme de PRON (6.13 ± 1.08). Les moyennes des jugements des quatre conditions du groupe des locuteurs natifs sont présentées dans la figure ci-dessous.

Figure VII. 41: Moyennes des jugements du groupe de contrôle de l'Exp III

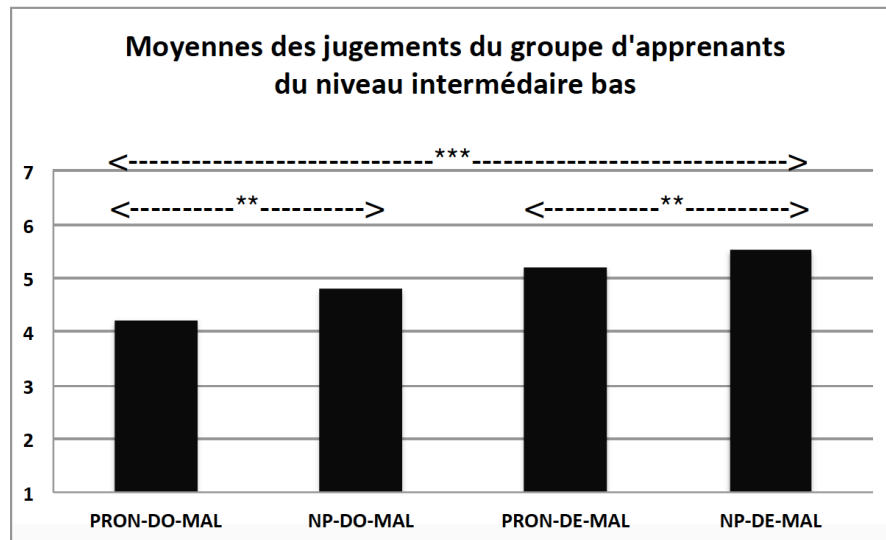


Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.3.3.1.2 Groupe d'apprenants intermédiaire bas

Pour les participants du groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, l'effet simple de Construction [$F(1, 10) = 33.21, p < .001$] et l'effet simple de Possesseur [$F(1, 10) = 18.08, p < .01$] sont significatifs. Plus précisément, la construction DE (5.35 ± 0.56) est plus acceptable que la construction DO (4.50 ± 0.69) ; le possesseur sous la forme de NP (5.15 ± 0.56) est plus acceptable que celui sous la forme de PRON (4.70 ± 0.69). Il n'y a pas d'effet d'interaction de Construction \times Possesseur, $p > .05$. Les moyennes des jugements du groupe du niveau intermédiaire bas sont illustrées dans la figure ci-dessous.

Figure VII. 42 : Moyennes des jugements du groupe intermédiaire bas de l'Exp III

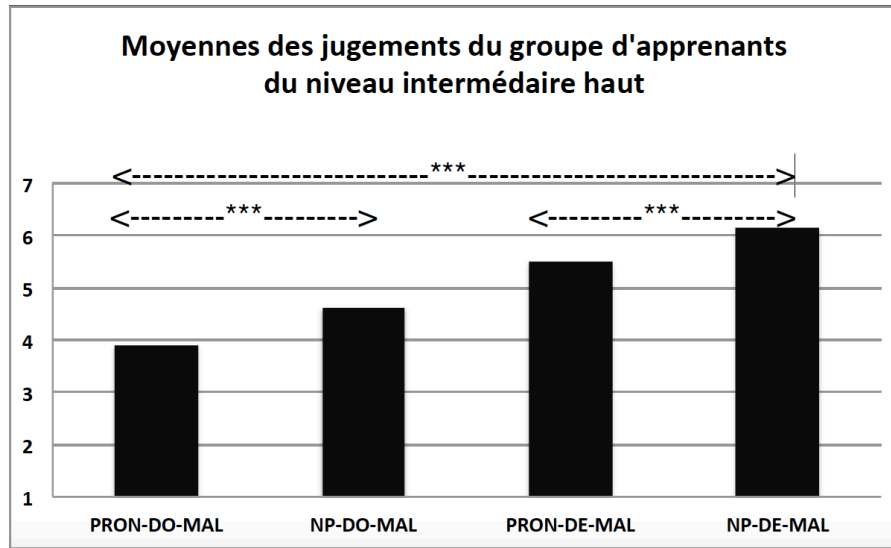


Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.3.3.1.3 Groupe d'apprenants intermédiaire haut

Pour les participants d'apprenants du niveau intermédiaire haut, il y a un effet simple de Construction [$F(1, 13) = 62.74, p < .001$] et un effet simple de Possesseur [$F(1, 13) = 18.46, p < .001$]. En détail, la construction DE (5.83 ± 0.74) est plus acceptable que la construction DO (4.27 ± 1.11) ; le possesseur sous la forme de NP (5.39 ± 0.78) est plus acceptable que celui sous la forme de PRON (4.71 ± 1.07). La figure ci-dessous résume les moyennes des jugements des apprenants du niveau intermédiaire haut.

Figure VII. 43: Moyennes des jugements du groupe intermédiaire haut de l'Exp III

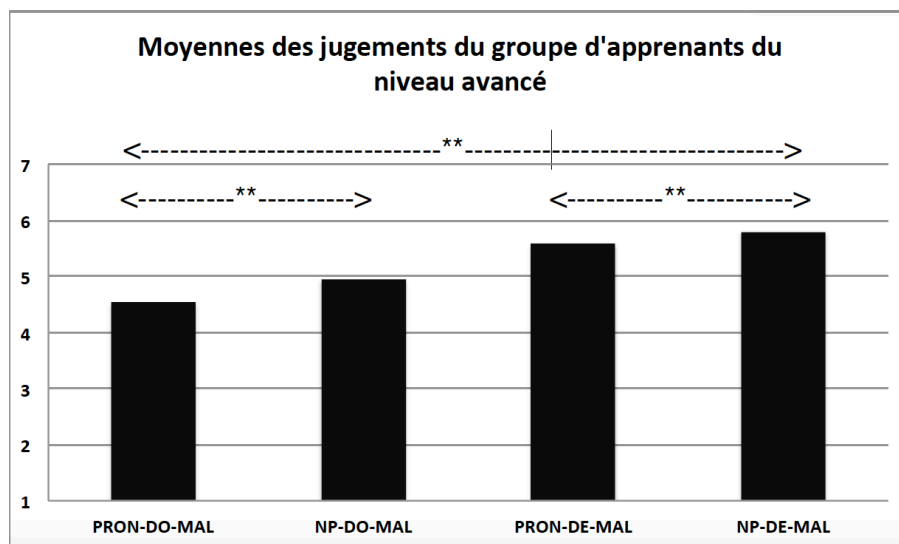


Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.3.3.1.4 Groupe d'apprenants avancé

Il y a aussi un effet simple de Construction [$F(1, 8) = 11.84, p < .01$] et un effet simple de Possesseur [$F(1, 8) = 12.55, p < .01$] observés chez les participants d'apprenants du niveau avancé. Précisément, la construction DE (5.69 ± 1.54) est plus acceptable que la construction DO (4.74 ± 1.79) ; le possesseur sous la forme de NP (5.38 ± 1.72) est plus acceptable que celui sous la forme de PRON (5.06 ± 1.62). Les moyennes des jugements sont montrées dans la figure ci-dessous.

Figure VII. 44: Moyennes des jugements du groupe avancé de l'Exp III

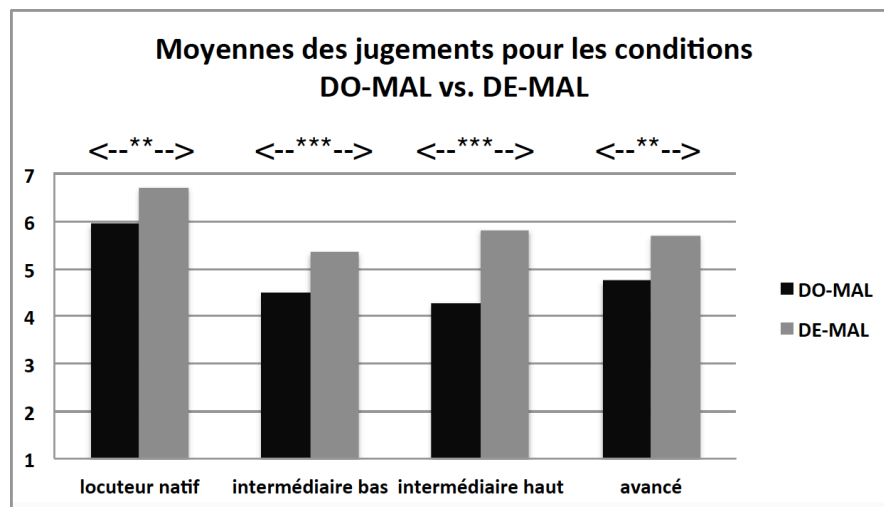


Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.3.3.2 Analyses intergroupes

Afin de clarifier l'interaction de Construction × Groupe, des ANOVA avec le facteur Construction ont été conduits pour chaque groupe (intermédiaire bas, intermédiaire haut, avancé, contrôle). Les résultats montrent que l'interaction de Construction × Groupe [$F(3, 47) = 2.91, p < .05$] provient du fait que l'effet de Construction est plus important dans les groupes intermédiaire bas et intermédiaire haut, avec respectivement [$F(1, 10) = 33.21, p < .001$] et [$F(1, 13) = 62.74, p < .001$], que dans le groupe d'apprenants du niveau avancé [$F(1, 8) = 11.84, p < .01$] et le groupe de contrôle [$F(1, 16) = 10.29, p < .01$].

Figure VII. 45: Moyennes des jugements pour les conditions DO-MAL et DE-MAL



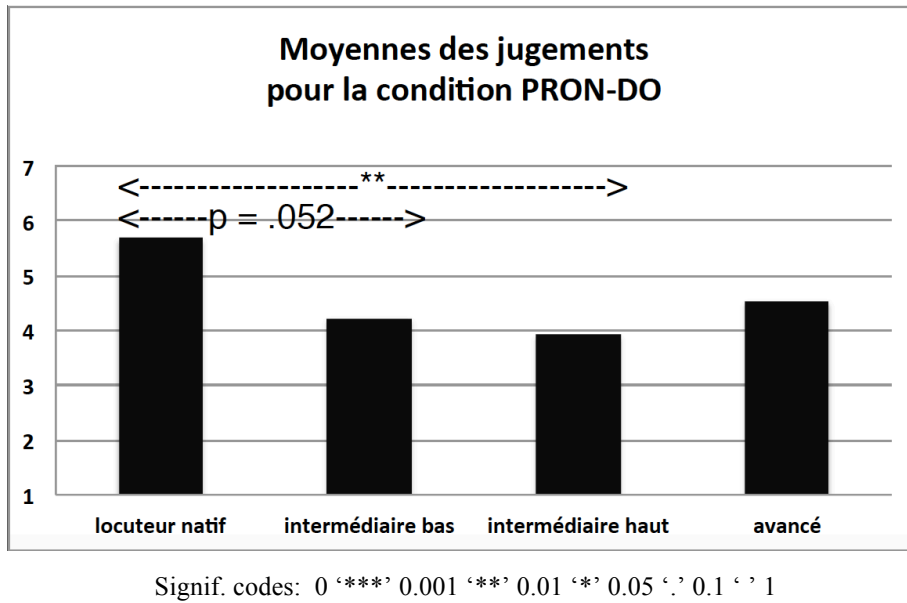
Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Afin d'étudier le processus d'acquisition des apprenants des différents groupes, des comparaisons planifiées ont été conduites pour étudier les quatre conditions entre les différents groupes.

7.3.3.2.1 PRON-DO

Dans la construction à double objet, quand le possesseur est sous la forme de PRON, c'est-à-dire dans la condition PRON-DO, il y a un effet principal de Groupe, [$F(3, 47) = 4.87, p < .01$]. Précisément, il y a une différence significative entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenant du niveau intermédiaire haut, $p < .01$, et une différence marginale entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p = .052$.

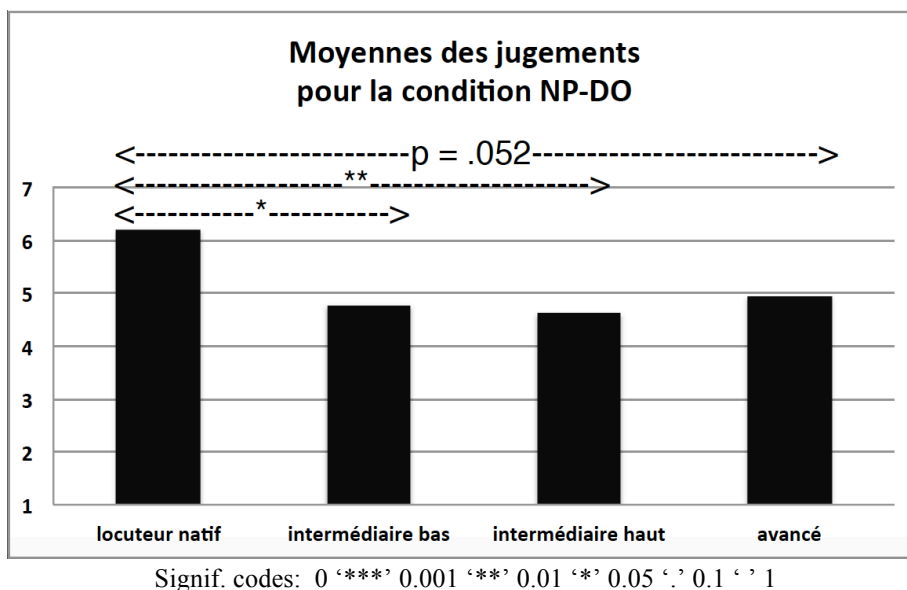
Figure VII. 46: Moyennes des jugements pour la condition PRON-DO-MAL dans l'Exp III



7.3.3.2.2 NP-DO

Dans la condition NP-DO, c'est-à-dire que le possesseur est sous la forme d'un NP, il y a un effet significatif de Groupe, [$F(3, 47) = 6.56, p < .001$]. Plus précisément, il y a une différence significative entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p < .05$, et entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut, $p < .01$ et une différence marginale entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau avancé, $p = .052$.

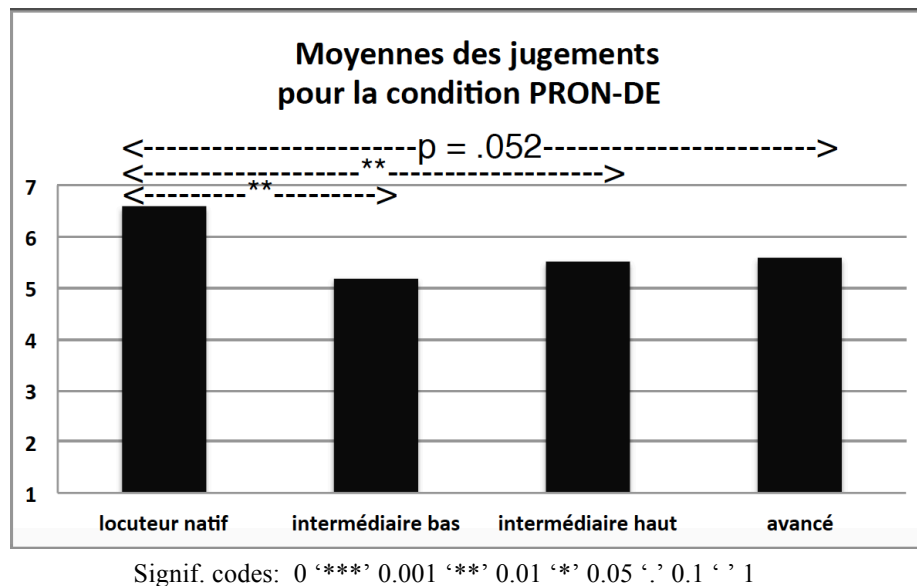
Figure VII. 47: Moyennes des jugements pour la condition NP-DO-MAL de l'Exp III



7.3.3.2.3 PRON-DE

Dans la condition PRON-DE, l'effet de Groupe est significatif, [$F(3, 47) = 6.89, p < .001$]. Plus l'analyse post hoc montre que la différence entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas et celle entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire haut sont significatives, $p_s < .01$. Il y a aussi une différence marginale entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau avancé, $p = .052$.

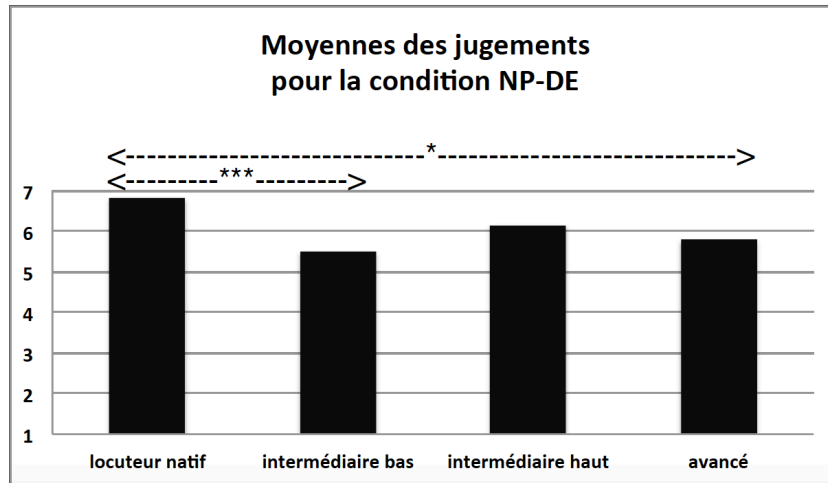
Figure VII. 48: Moyennes des jugements pour la condition PRON-DE-MAL de l'Exp III



7.3.3.2.4 NP-DE

Dans la condition NP-DE, il y a un effet significatif de Groupe, [$F(3, 47) = 6.77, p < .001$]. En détail, il y a une différence significative entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau intermédiaire bas, $p < .001$, et aussi entre le groupe de contrôle et le groupe d'apprenants du niveau avancé, $p < .05$.

Figure VII. 49: Moyennes des jugements pour la condition NP-DE-MAL de l'Exp III



Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.3.4 Résultats de la tâche de compréhension - traduction

Au total, 32 sujets apprenants ont passé le test de traduction - compréhension. Dans les données recueillies, après avoir éliminé les phrases incomplètes ou totalement fausses, nous avons obtenu 284 phrases traduites en français valables pour l'analyse.

L'objet de cette expérience est de voir si les sujets apprenants interprètent la construction à double objet maléfactive en chinois comme deux objets ou un seul objet. Les structures attestées dans leur traduction sont présentées dans le tableau ci-dessous :

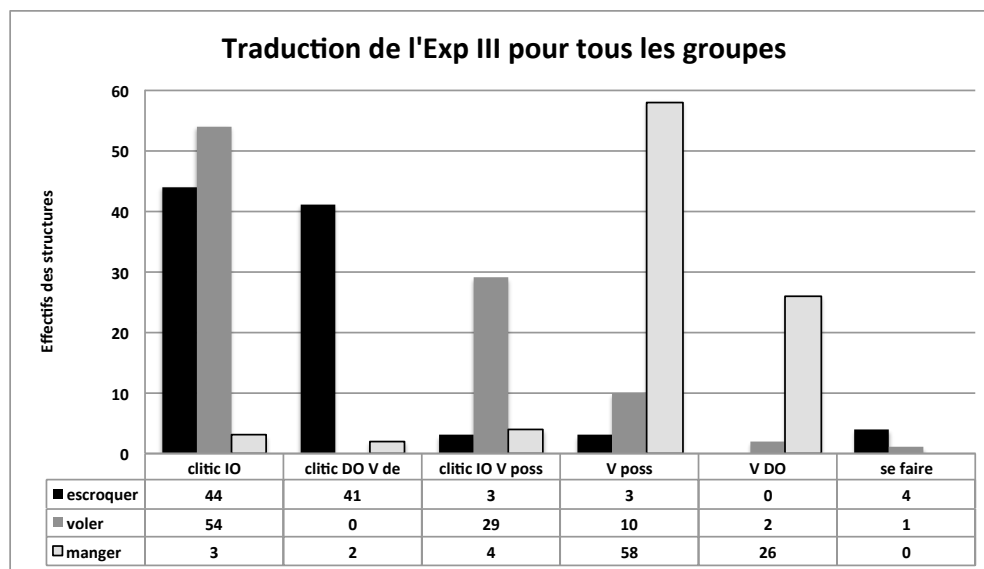
Tableau VII. 19 : Structures attestées dans la tâche de traduction de l'Expérience III

codage des structures	forme syntaxique	traductions attestées
clitic OI	NP clitic-OI V OD	算命的骗走了他五百块钱。 'Suanmingde pianzou-le ta wubai kuai qian.' diseur-de-bonne-aventure escroquer-asp. 3SG 500 kuai argent 'Le diseur de bonne aventure lui a volé 500 yuans.'
clitic OD V de/pour	NP clitic-OD V de/pour NP	骗子骗走了他两百块钱。 'Pianzi pianzou-le ta liangbai kuai qian.' escroc escroquer-asp. 3SG 200 kuai argent 'L'escroc l'a escroqué de 200 kuai.' 司机骗走了他五十块钱。 'Siji pianzou-le ta wushi kuai qian.' chauffeur escroquer-asp. 3SG 50 kuai argent 'Le chauffeur l'a trompé pour 10 euros.'

clitic OI V poss	NP clitic-OI V possesseur-OD	王山吃掉了她一半的饺子。 ‘Wangsan chidiao-le ta yibandè jiaozi.’ Wangshan manger-asp. 3SG moitié ravioli ‘Wang Shan lui a mangé la moitié de ses raviolis.’
V poss	NP V possesseur-OD	一个顾客偷走了她两条裙子。 ‘Yi ge guke touzou-le ta liang tiao qunzi.’ un CL client voler-asp. 3SG deux CL robe ‘Un client a volé ses deux jupes.’
V OD	NP V OD	田海吃掉了她好几块蛋糕。 ‘Tianhai chidiao-le ta hao ji kuai dangao.’ Tianhai manger-asp. 3SG bien quelques morceau gâteau ‘Tian Hai a mangé quelques parts de gâteau.’
se faire	NP se faire V OD	骗子骗走了他两百块钱。 ‘Pianzi pianzou-le ta liangbai kuai qian.’ escroc escroquer-asp. 3SG 200 kuai argent ‘Elle s’est fait arnaqué de deux cents kuai.’

La distribution de l’effectif des structures trouvées dans les données est présentée dans la figure ci-dessous :

Figure VII. 50: Distribution des effectifs des structures attestées dans la tâche de traduction de l’Exp III



Les structures « clitic OI », « clitic OD V de » et « clitic OI V poss » partagent la même propriété que le rôle sémantique maléficiaire est syntaxiquement réalisé par un pronom clitique. Autrement dit, le pronom 3SG dans les phrases chinoises est interprété comme un NP indépendant du NP représentant le thème. La structure « clitic OD V de » diffère des deux autres structures clitiques en ce que le maléficiaire est réalisé comme un objet direct tandis que dans les deux autres structures il est réalisé comme un objet indirect. La structure « clitic OI V poss » diffère des deux

autres structures clitiques par une réalisation explicite de la relation possessive entre le maléficiaire et le thème.

Les structures « V poss » et « V OD » partagent le fait que les deux NP dans les phrases en chinois sont considérés comme un seul NP qui représente l'OD. La structure « V poss » diffère de « V OD » du fait que la relation possessive est explicitée dans la première mais pas dans celle-ci.

La structure « se faire » réalise le rôle de maléficiaire par le sujet et le pronom clitique réflexif.

Selon la figure ci-dessus, la distribution des effectifs des structures est marquée par la différence entre les trois verbes. Cela signifie que même si les phrases en chinois à traduire partagent la même propriété sémantique de maléfaction, les trois verbes se traduisent par différentes structures spécifiques. Plus précisément, le verbe *pianzou* (escroquer) est trouvé plutôt dans une structure clitique (92.6% sur les 95 occurrences), c'est le même cas pour *touzou* (voler) (86.5% sur les 96 occurrences), alors que *chidiao* (manger) est traduit plutôt dans une structure à un seul objet (90.3% sur les 93 occurrences).

À partir de cette observation, nous nous apercevons que si le verbe *pianzou* est traduit généralement par *escroquer* ou *tromper* en français par les sujets apprenants, la structure argumentale de ces deux verbes force la réalisation du maléficiaire par un pronom clitique avec la présence du thème (cf. (VII.86) et (VII.87)), parce que ces verbes ne peuvent pas prendre un NP-thème modifié par un possesseur (cf. (VII.88) et (VII.89)).

(VII.86) Jean lui a escroqué 50 euros.

(VII.87) Jean l'a trompé de 50 euros.

(VII.88) * Jean a escroqué ses 50 euros.

(VII.89) * Jean a trompé ses 50 euros.

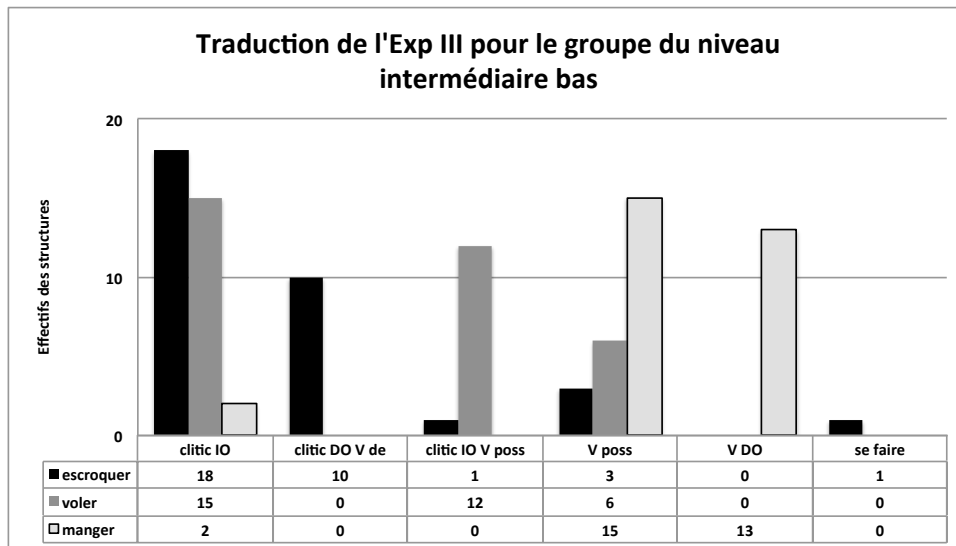
De ce fait, le verbe *pianzou* n'est pas un stimulus pertinent pour examiner la compréhension de la structure à double objet en chinois. Nous allons l'enlever de l'analyse statistique inférentielle.

7.3.4.1 Analyses descriptives intragroupes

7.3.4.1.1 Niveau intermédiaire bas

La distribution des effectifs des structures attestées dans la traduction des apprenants du niveau intermédiaire bas se caractérise par la répartition du verbe *pianzou* (escroquer/tromper) dans les structures clitiques (87.9% sur 33 occurrences), du verbe *touzou* (voler) dans les structures clitiques (81.8% sur 33 occurrences) et du verbe *chidiao* (manger) dans les structures avec un seul objet (93.3% sur 30 occurrences).

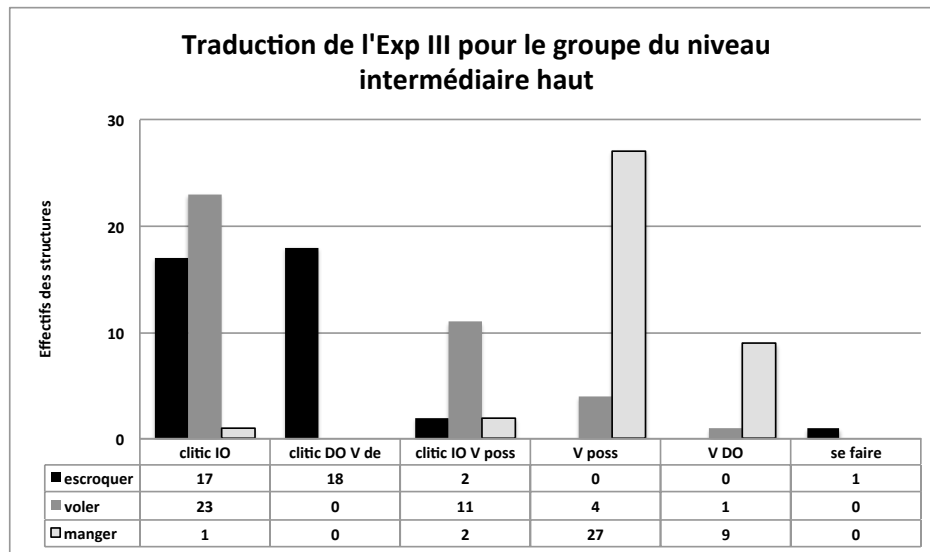
Figure VII. 51: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire bas dans le test de traduction de l'Exp III



7.3.4.1.2 Niveau intermédiaire haut

Selon la figure ci-dessous, la distribution des effectifs des structures attestées dans le groupe du niveau intermédiaire haut montre un pattern similaire au groupe du niveau intermédiaire bas. Précisément, le verbe *pianzou* (escroquer/tromper) se trouve majoritairement dans les structures clitiques (97.5% sur 38 occurrences), et le verbe *touzou* (voler) aussi (87.2% sur 39 occurrences), alors que le verbe *chidiao* (manger) se trouve plutôt dans les structures avec un seul objet (92.3% sur 39 occurrences).

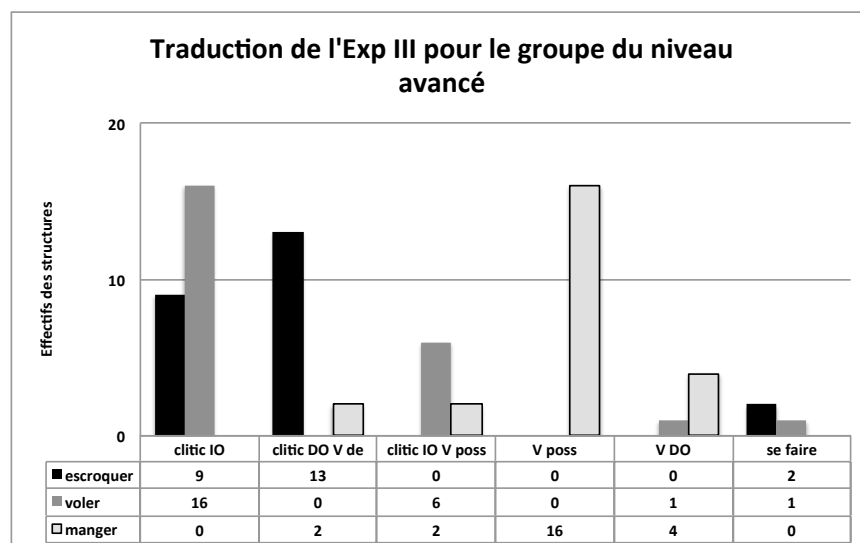
Figure VII. 52: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire haut dans le test de traduction de l'Exp III



7.3.4.1.3 Niveau avancé

Les résultats du groupe d'apprenants du niveau avancé partagent le pattern similaire aux groupes du niveau intermédiaire, avec le verbe *pianzou* (escroquer/tromper) et le verbe *touzou* (voler) principalement dans les structures clitiques (97% sur 24 occurrences et 97% sur 24 occurrences respectivement), et le verbe *chidioa* (manger) majoritairement dans les structures avec un seul objet (83.3% sur 24 occurrences).

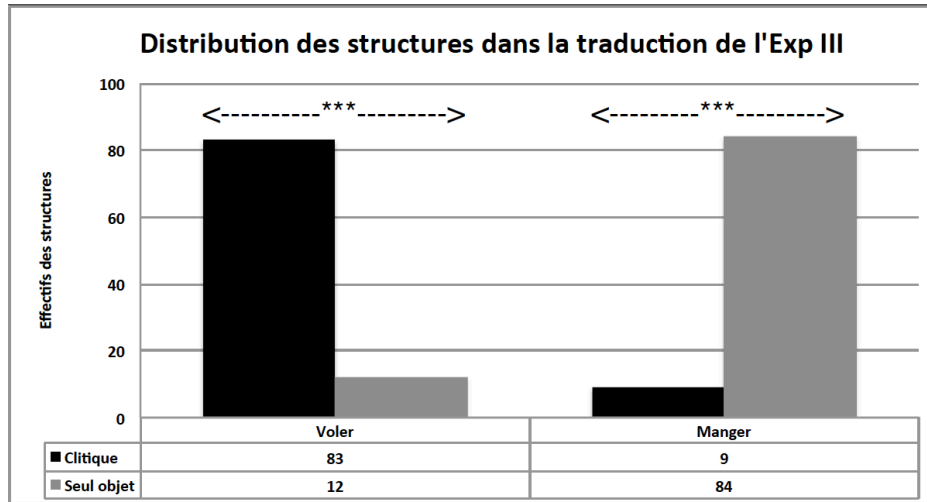
Figure VII. 53: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe avancé dans le test de traduction de l'Exp III



7.3.4.2 Analyses inférentielles

Comme les analyses descriptives dans les sections précédentes indiquent que la distribution des effectifs des structures est influencée par le verbe, les analyses inférentielles des résultats ont été faites sur R à l'aide de comparaison de modèles linéaires mixtes (package « lme4 », Bates et al., 2013) avec *Poisson family*, prenant le Nombre des réponses en tant que variable dépendante, la condition Construction (Clitique, Seul-objet) et la condition Verbe (Voler, Manger) en tant que facteurs indépendants, le Groupe (Intermédiaire bas, Intermédiaire haut, Avancé) en tant que facteur inter-sujet, et le facteur Sujet en tant que facteur aléatoire. Les résultats d'ANOVA révèlent un effet significatif d'interaction de Verbe × Construction ($\chi^2(2) = 131.33, p < .001$), c'est-à-dire que le verbe *touzou* (voler) est réalisé majoritairement dans une des structures clitiques (86.5% sur 96 occurrences) alors que le verbe *chidiao* (manger) se trouve principalement dans une des structures avec un seul objet (90.3% sur 93 occurrences). Par contre, l'effet de Groupe et l'interaction de Verbe × Construction × Groupe ne sont pas significatifs, $p_s > .05$.

Figure VII. 54: Distribution des structures traduites de voler et de manger de l'Exp III



Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

7.3.5 Discussion de l'Exp III

L'expérience III examine si et comment les apprenants francophones du chinois acquièrent la construction à double objet maléficiaire en chinois malgré l'absence de son équivalent en français. L'expérience contient une tâche de jugement d'acceptabilité et une tâche de compréhension (traduction). La conception de la tâche de compréhension vise à vérifier si les apprenants

acceptent le double objet « source-maléficiaire thème » ou s'ils l'analysent comme un seul objet à de la structure « modifiant-modifié ». Afin d'examiner le processus d'acquisition, trois groupes d'apprenants de différents niveaux du chinois et un groupe de contrôle de locuteurs natifs chinois ont participé à cette expérience.

Les moyennes de jugement d'acceptabilité des quatre groupes sont résumées dans le tableau ci-dessous :

Tableau VII. 20: Récapitulation des moyennes de jugements dans la tâche de jugement d'acceptabilité de l'ExpIII

Groupes	DO		DE	
	PRON	NP	PRON	NP
Groupe de contrôle	5.68	6.21	6.58	6.84
	**		**	
		**		**
Intermédiaire bas	4.22	4.78	5.18	5.51
	**		**	
		***		***
Intermédiaire haut	3.91	4.63	5.5	6.16
	***		***	
		***		***
Avancé	4.53	4.96	5.58	5.8
	**		**	
		**		**

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Les résultats de jugement d'acceptabilité révèlent que les locuteurs natifs d'un côté considèrent que toutes les quatre conditions sont acceptables (avec les moyennes au-dessus de 5.5 sur une échelle 1-7) et de l'autre côté acceptent significativement plus les phrases avec la source-maléficiaire fonctionnant comme un modifieur-posseur du thème lésé que les phrases contenant la construction à double objet. De plus, ils acceptent plus la source-maléficiaire sous la forme d'un NP complet que sous la forme d'un pronom. L'acceptabilité relativement basse de la construction à double objet maléfactive pourrait être expliquée par sa propriété non-prototypique comme construction à double objet (Zhang B.J 1999, Lin Y. 2013). Cependant, la forme d'un NP complet est plus acceptable que la forme d'un pronom de la source-maléficiaire pour des locuteurs natifs malgré l'abondance de la forme pronominale dans la littérature et son statut informationnel connu dans le contexte (cf. ci-dessus section 7.3.3.1.1). Une explication possible

de ce résultat est encore mystérieuse pour nous.

Quant aux apprenants, leurs résultats de jugement d'acceptabilité montrent un pattern similaire à celui des locuteurs natifs par une préférence de la construction à seul objet à la construction à double objet et par une préférence de la forme de NP complet à la forme pronominale. Le contraste entre les deux constructions est plus significatif chez les apprenants du niveau intermédiaire bas et du niveau intermédiaire haut que chez les apprenants du niveau avancé et les locuteurs natifs. De plus, les acceptabilités des phrases avec la condition de double objet chez les locuteurs natifs et chez les apprenants du niveau avancé sont rapprochées, ce qui implique un progrès de l'acquisition de la construction à double objet maléficiaire chez les apprenants du niveau avancé.

Par rapport à la construction à double objet, dans l'ensemble, d'un côté les apprenants acceptent les phrases à seul objet avec une moyenne supérieure à 5 sur une échelle de 1-7, de l'autre côté dans l'ensemble ils diffèrent des locuteurs natifs par le fait qu'ils acceptent significativement moins les phrases à seul objet que les locuteurs natifs. Cela suggère probablement que même si ce genre de phrase syntaxiquement représente la forme SVO, la structure basique en chinois, ces phrases sémantiquement maléfactives sont relativement difficile difficiles à acquérir. Est-ce que c'est parce que la maléfaction est moins prototypique et moins fréquente que la possession causée et la bénédiction ? Ceci mérite une étude ultérieure sur l'acquisition de la structure SVO avec des différences sémantiques entre neutre, bénédiction et maléfaction⁸.

La deuxième partie de la présente expérience consiste en une tâche de compréhension. Nous avons examiné comment les apprenants interprètent le premier objet dans une construction à double objet maléfactive en chinois : est-ce qu'ils le prennent pour un objet indépendant ou pour un NP-posseur qui modifie le NP-thème ? Les résultats de la traduction des apprenants

⁸ Lors de la 9th International Conference of the European Association of Chinese Linguistics (Stuttgart, 2015), nous avons communiqué les résultats avec HUANG Nana, doctorante de l'Université de Cambridge qui travaille sur l'acquisition de l'applicatif inférieur en chinois. Elle nous a proposé que l'acceptabilité relativement basse des constructions maléfactives provient probablement du fait que le rôle maléficiaire est assigné par la tête applicative, ce qui signifie une couche syntaxique supplémentaire par rapport à une construction transitive ; cela pourrait provoquer un processing plus coûteux qui mène à une acceptabilité inférieure. Cependant, sachant que la tête applicative GEI qui assigne un rôle récipient dans V-GEI IO OD ne diminue pas l'acceptabilité de la phrase, nous supposons que l'acceptabilité basse de double objet maléficiaire n'est pas due à l'ajout de couche syntaxique.

révèlent un effet significatif de verbe. 骗 *pian* (escroquer) et 偷 *tou* (voler) sont majoritairement trouvés dans une structure clitique en français alors que 吃 *chi* (manger) est trouvé plutôt dans une structure à seul objet. Nous avons éliminé 骗 *pian* (escroquer) dans les analyses statistiques car sa structure argumentale en français requiert une structure clitique et ne peut donc pas révéler l'interprétation des apprenants. 偷 *tou* (voler) et 吃 *chi* (manger) peuvent avoir (au moins) deux structures argumentales pour exprimer un événement maléfactive en français. Le fait que les apprenants n'ont pas penché pour une seule structure mais ont pris une stratégie d'effet de verbe suggère qu'ils acquièrent la construction à double objet maléfactive avec une stratégie de *verb-specific construction* au lieu de *verb-class-specific construction* (Croft 2003, voir la section 1.4.1). Le verbe 偷 *tou* (voler) est plus prototypique comme verbe ditransitif maléfactive que le verbe 吃 *chi* (manger), ainsi le maléficiaire en cooccurrence avec 偷 *tou* (voler) serait-il plus facile à interpréter comme un rôle indépendant que celui de 吃 *chi* (manger). Comme notre étude contient seulement deux verbes, il est trop tôt pour une conclusion définitive. Nous pouvons pourtant prendre cette expérience comme une étude pilote et la développer en prenant en considération la différence entre *verb-specific construction* au lieu de *verb-class-specific construction*.

7.3.6 Conclusion de l'ExpIII

L'expérience III examine le processus d'acquisition de la construction à double objet maléfactive en chinois par des apprenants francophones. Un test de jugement d'acceptabilité et un test de compréhension ont été lancés auprès de trois groupes d'apprenants de différents niveaux et d'un groupe de contrôle. Les résultats de jugement d'acceptabilité révèlent que les apprenants du niveau avancé acceptent la construction à double objet maléfactive d'une manière proche des locuteurs natifs, alors que les apprenants des deux niveaux intermédiaires diffèrent significativement des locuteurs natifs. Le fait que la construction à double objet maléfactive est difficile à acquérir, surtout pour des apprenants des niveaux intermédiaire dans notre étude, fait écho aux travaux antérieurs sur l'acquisition de la construction à double objet maléfactive en chinois par des apprenants de L1 diverses (Li Y. 2015) et de la construction clitique adversative (maléfactive) en français par des apprenants anglophones (Shimanskaya & Dekydtspotter 2012). Les résultats de compréhension suggèrent une stratégie *verb-specific construction* chez les apprenants, c'est-à-dire que plus le verbe est prototypiquement ditransitif maléfactive, plus

l'interprétation ditransitive est facile à obtenir. Et cette découverte mérite une future recherche plus sophistiquée.

7.4 Discussion générale et conclusion

Le présent chapitre a examiné le processus d'acquisition de l'interface syntaxe-sémantique des constructions ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones. Pour ce faire, nous avons réalisé trois expériences en manipulant les formes syntaxiques, les sémantiques constructionnelles et les sémantiques lexicales auprès d'apprenants français de chinois de différents niveaux et de locuteurs natifs du chinois.

Dans les études antérieures sur l'acquisition des constructions ditransitives en L2/LE, notamment celles sur l'anglais comme L2/LE, l'intérêt principal portait soit sur l'acquisition de la forme de la construction à double objet considérée comme une structure marquée (Mazurkewich 1984, Kellerman 1985, White 1987), soit sur l'acquisition des contraintes sémantiques portant sur la construction à double objet en anglais, limitée à un événement de possession causée (et ainsi non légitimée pour un événement de bénédiction) et à certaines classes de verbes (Hua D.F. 1991, Davies 1994, Bley-Vroman & Yoshinaga 1992, Inagaki 1997, Whong-Barr & Schwartz 2002, Oh & Zubizarreta 2005, Oh 2010, etc.). En nous basant sur ces travaux, nous nous interrogeons sur l'acquisition des *Broad Range Rules* et des *Narrow Range Rules* portant sur des constructions ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones.

Dans l'Expérience I, quatre structures, NP-PP, PP-NP, DO (double objet) et GEI-préverbal, ont été utilisées pour examiner si les apprenants peuvent acquérir les contraintes de la sémantique lexicale pour exprimer un même événement de possession causée. Plus précisément, ces quatre constructions peuvent être employées pour dénoter un événement de possession causée, mais différentes classes de verbes ne peuvent pas toutes entrer dans ces quatre structures. Cette contrainte est aussi connue sous l'étiquette de *Narrow Range Rules* de Pinker (1989). Dans l'Expérience II, les quatre mêmes structures ont été prises en considération pour examiner si les apprenants peuvent acquérir les sens des constructions. Cela montre qu'en dépit des ressemblances et des liens entre ces structures, certaines structures sont limitées à un sens

spécifique, par exemple les deux constructions postverbales prépositionnelles NP-PP et PP-NP ne peuvent être employées que pour un événement de possession causée (actuelle ou prospective). Cette contrainte représente aussi la notion des *Broad Range Rules* de Pinker (1989). L'Expérience III vise à examiner si la construction à double objet maléfactive peut être acquise malgré l'absence de son équivalent dans la L1 des apprenants francophones.

À partir des résultats de ces expériences, nous constatons que le processus d'acquisition des constructions est marqué par la sur-généralisation, le transfert, et l'effet d'input.

Plus précisément, dans l'Exp I, la sur-généralisation des contraintes sémantiques lexicales portant sur la construction à double objet et la construction de GEI préverbal pour exprimer un événement de possession causée est constatée surtout chez les apprenants des deux niveaux intermédiaires. Les verbes de possession causée et les verbes de déplacement causé sont tout aussi acceptables dans ces constructions, ce qui enfreint les *Narrow Range Rules*. Certaines sur-généralisations peuvent être corrigées suite aux progrès dans la langue cible. Dans la tâche de production, à part la sur-utilisation de la construction en BA, les constructions sont proches des quatre structures ciblées, malgré différents degrés de violation des contraintes sémantiques lexicales chez les apprenants des différents niveaux. Cela suggère que les apprenants commencent l'acquisition du couplage entre la forme et le sens des constructions ditransitives de possession causée, et raffinent l'interface de la syntaxe et de la sémantique lexicale au fur et à mesure. D'ailleurs, les apprenants ont une meilleure performance dans la production de ces constructions que dans la tâche de jugement d'acceptabilité, ce qui fait écho à la découverte de Coppieters (1987) qui implique que même les apprenants de niveau avancé (ou quasi-natif) démontent une divergence par rapport aux locuteurs natifs⁹.

Ce qui est remarquable, c'est que notre prédiction de la préférence de la structure NP-PP dans l'Exp I n'est pas confirmée ; de plus, la production de NP-PP est très rare. Tout cela suggère que

⁹ Pendant la présentation de notre présent travail au Colloque International de la Grammaire Chinoise et son Acquisition - Syntaxe et Sémantique (Paris, 2015), les participants enseignants-chercheurs nous ont signalé que l'acquisition des constructions ditransitives ne semblaient pas vraiment problématique car dans des corpus peu de fautes ont été attestées. Cependant, une étude de corpus (des productions spontanées) ne peut pas toujours découvrir des problèmes d'acquisition, surtout quand des apprenants adoptent une stratégie d'évitement (*avoidance*) (Schachter 1974, Kellerman 1979).

le transfert positif n'est pas attesté. Nous nous demandons pourquoi l'influence de la L1 n'a pas eu lieu d'une manière forte dans l'acquisition des constructions ditransitives de possession causée par des apprenants francophones par rapport à l'acquisition de l'alternance dative en anglais par des apprenants francophones (Mazurkewich 1984, Compagnon 1984). Il se peut que dans l'enseignement de l'anglais comme langue étrangère, les deux formes des constructions ditransitives, celle de double objet et celle de NP PP sont toutes enseignées explicitement. Pour des apprenants francophones, en raison de la similitude entre la L1 et la LC sur la forme NP PP et du marquage (*markedness*) de la forme de double objet, la structure NP PP est favorisée. En revanche, dans l'enseignement des constructions ditransitives en chinois, la forme NP PP n'est pas enseignée, alors que les trois autres formes sont présentées avec des explications explicites et des exercices structuraux. Comme trois constructions sont disponibles pour exprimer l'événement de possession causée, et que celle de NP PP n'est pas enseignée, les apprenants pourraient déduire que cette construction n'est pas grammaticale en langue cible par une stratégie de préemption.

Dans l'Exp II, une violation des *Broad Range Rules* est observée chez les apprenants des deux niveaux intermédiaires par la sur-acceptation de la construction PP-NP et de la construction NP-PP et par la production erronée de la construction PP-NP et de la construction à double objet quand ils expriment un événement de bénéfaction sans transfert. La sur-acceptation et la production erronée de la construction PP-NP ainsi que la production erronée de la construction à double objet proviennent de la sur-généralisation, car ces deux structures sont enseignées avec un sens de possession causée alors que les apprenants les étendent à un sens de bénéfaction. La sur-acceptation de la construction NP-PP est provoquée par un effet de transfert négatif car dans la L1 des apprenants, la bénéfaction est exprimée par la construction NP-PP même si cette structure n'est pas enseignée explicitement.

En prenant l'Exp I et l'Exp II ensemble en considération, nous pouvons constater que, pour les apprenants des niveaux intermédiaires, d'un côté la forme NP-PP n'est pas fortement préférée pour exprimer un événement de possession causée ou un événement de bénéfaction, de l'autre côté elle n'est pas totalement rejetée pour ces deux événements, bien qu'elle ne soit pas enseignée explicitement. Cela signifie qu'un effet de transfert de la langue maternelle existe,

d'une manière positive pour la construction de possession causée en langue cible et d'une manière négative pour la construction de bénéfaction en langue cible. Mais en même temps, l'effet de transfert est réprimé par une stratégie de préemption qui provoque une sous-acceptation de la construction NP-PP de possession causée, et cette sous-acceptation peut être corrigée suite à l'exposition à l'input positif, ce qui est observé chez les apprenants de niveau avancé. La préemption de l'effet de transfert mène aussi à un rejet correct de la construction NP-PP de bénéfaction constaté chez les apprenants de niveau avancé. Nous proposons que les progrès dans l'acquisition de la construction de bénéfaction ne sont pas dûs à des épreuves négatives (c'est-à-dire des corrections explicites sur des productions erronées), parce que dans la tâche de production, l'utilisation de NP-PP pour exprimer un événement de bénéfaction n'est pas attestée.

Dans les deux premières expériences, la préférence pour la structure PP-NP et la structure GEI-préverbal provient de leur fréquences de type et de *token* élevée (Bybee & Thompson 1997, Bybee & Hopper 2001, Ellis & Cadierno 2009) dans l'enseignement. L'input massif facilite la généralisation et l'acquisition de ces constructions pour exprimer un événement de possession causée (actuelle ou prospective), mais il provoque aussi la sur-généralisation de PP-NP à un événement de bénéfaction qui est sémantiquement proche de la possession causée. La violation des *Broad Range Rules* est corrigée quand les apprenants atteignent un niveau avancé en LC grâce sans doute à l'input positif (stratégie de préemption) et peut-être aux preuves négatives (car des erreurs sont attestées dans les productions).

La structure à double objet est acceptée par des apprenants d'un score moyen et d'une manière stable dans l'Exp I et est attestée dans les productions des apprenants dans l'Exp I et dans l'Exp II. Ces résultats impliquent que les apprenants, à partir des exemples des verbes prototypiques de possession causée avec une haute fréquence de *token*, peuvent généraliser et acquérir la forme et le sens de la construction, ce qui confirme la découverte de Goldberg (2006) et Goldberg & Casenhiser (2008) sur l'acquisition des constructions basée sur l'input biaisé. Ces résultats montrent aussi la violation des *Narrow Range Rules* dans l'Exp I et des *Broad Range Rules* dans l'Exp II. La correction de ces deux types de sur-généralisation est constatée chez les apprenants de niveau avancé, ce qui provient probablement de l'effet de préemption et des preuves négatives.

Le jugement sur la construction à double objet avec un sens opposé à possession causée « *outward* », c'est-à-dire celle de possession causée « *inward* » et maléfactive, est marquée par une acceptation par les apprenants des niveaux intermédiaires significativement inférieure à celle des locuteurs natifs et une montée d'acceptabilité chez les apprenants du niveau avancé. Ces résultats pourraient signifier une acquisition de la construction quand les apprenants atteignent un niveau avancé. La tâche de compréhension révèle une stratégie de *verb-specific-construction*, c'est-à-dire que les apprenants pourraient accepter les phrases avec la construction maléfactive mais les interpréter soit comme une construction à double objet soit comme une construction à un seul objet, selon la structure argumentale du verbe (prototypiquement ditransitive ou pas). Cette découverte mérite une future recherche avec plus de verbes et avec une tâche de production.

En guise de conclusion, cette série d'expériences révèle que les apprenants francophones commencent l'acquisition des constructions ditransitives par des formes comme PP-NP, GEI-préverbal et DO (double objet) grâce à l'input positif et comme NP-PP en raison de l'effet de transfert. Le début de l'acquisition de ces constructions est marqué par des sur-généralisations en violant des *Broad Range Rules* et des *Narrow Range Rules*. Alors que ces sur-généralisations des sémantiques constructionnelles peuvent être corrigées grâce à l'input positif (l'effet de préemption) et/ou à des preuves négatives, certaines violations des *Narrow Range Rules* persistent, même quand les apprenants atteignent un niveau avancé en langue cible.

Chapitre VIII Acquisition de la structure argumentale en interaction avec la structure informationnelle et le poids syntaxique dans la littérature

Dans les Chapitres VI et VII, nous avons essayé de répondre à la question générale : est-ce que les apprenants francophones peuvent acquérir « quels verbes peuvent entrer dans l’alternance dative » en chinois mandarin ? Les études descriptives et théoriques révèlent qu’il s’agit de l’acquisition des interfaces syntaxe-sémantiques, plus précisément, des interactions entre structures syntaxiques, sémantiques lexicales et sémantiques constructionnelles.

Dans ce présent chapitre et dans le Chapitre IX, nous allons essayer de répondre à une autre question générale : est-ce que les apprenants francophones peuvent acquérir « pourquoi il y a alternance dative » en chinois mandarin ? Les études descriptives et quantitatives montrent que différents facteurs jouent un rôle dans l’alternance dative en chinois comme en anglais. Même en français, une langue à laquelle manque l’alternance dative strictement dite faute de construction à double objet, les éléments postverbaux se positionnent différemment selon des facteurs de poids syntaxiques et de collocations sémantiques. Nous nous focalisons sur les facteurs de rôle informationnel et de poids syntaxique et envisageons d’examiner, quand les apprenants utilisent les constructions ditransitives pour exprimer un événement de possession causée, s’ils sont sensibles aux facteurs d’information et de poids.

Nous allons d’abord récapituler les études antérieures qui ont abordé l’acquisition de l’alternance dative en anglais comme L2/LE et qui peuvent nous aider à établir nos hypothèses d’étude. Nous allons aussi présenter nos critiques sur les méthodologies utilisées dans ces études et argumenter pour la conception de notre étude expérimentale.

8.1 Acquisition de l’interface syntaxique-pragmatique en L2

L’acquisition de l’interface syntaxique-pragmatique a récemment attiré une attention spéciale au sein des recherches en SLA (*second language acquisition*) en raison d’une Hypothèse d’Interface proposée par Sorace et al. et raffinée par beaucoup de travaux postérieurs.

Sorace & Filiaci (2006), Sorace & Serratrice (2009), Tsimpli & Sorace (2006), Sorace (2011), entre autres, proposent une division entre les interfaces internes et externes¹. Les interfaces internes sont liées à des propriétés au sein de la grammaire qui interagissent (ex. syntaxe-sémantique, morphologie-phonologie). Il est supposé que les difficultés dans ces domaines devraient être surmontées par des apprenants de niveau quasi-natif. Les interfaces externes, telles que l'interface syntaxe-pragmatique, l'interface sémantique-pragmatique, requièrent que des modules langagiers interagissent avec des modules cognitifs. La coordination des matériaux entre le module linguistique et le module cognitif imposerait aux locuteurs une charge de *processing* plus importante que la coordination entre des modules purement linguistiques.

Ainsi, l'Hypothèse d'Interface prédit que la syntaxe étroite (*narrow syntax*) et les interfaces internes seraient moins problématiques pour les apprenants que les interfaces externes.

Beaucoup de chercheurs (principalement des générativistes) se consacrent à examiner l'Hypothèse d'Interface. Concernant l'interface syntaxe-pragmatique, Sorace et al. ont réalisé une série d'études sur l'acquisition du topique et du focus dans des langues à sujet nul comme L2, et ont montré que ce genre d'interface est problématique même pour des apprenants quasi-natifs. Mais de l'autre côté, comme résumé par White (2011), des travaux sur l'acquisition du redoublement des clitiques (*clitic doubling*) lorsque des objets sont topicalisés montrent des résultats divers. De ce fait, White (2011) signale qu'il faut être très prudent quand on suppose qu'un certain niveau d'interface est nécessairement problématique ou plus problématique qu'un autre niveau. Elle (2011 : 582) affirme que « *it appears that problems are construction-specific instead of across-the-board, and possibly language-specific as well, in that it appears to make a difference as to which languages are the L1 and the L2* ».

Soler (2013) examine l'Hypothèse d'Interface via une étude de l'acquisition des verbes psychologiques espagnoles par des apprenants anglophones. Les résultats de ses expériences montrent que d'un côté, les apprenants de niveau quasi-natif, avancé et intermédiaire maîtrisent

¹ Pour des détails de développement de deux versions de l'Hypothèse d'Interface, voir la récapitulation et les critiques dans White (2011).

des propriétés morphologiques, syntaxiques et sémantiques, alors que les apprenants de niveau bas ont des difficultés concernant les caractéristiques morphosyntaxiques, ce qui est apparemment conforme à l'Hypothèse d'Interface ; de l'autre côté, concernant l'interface syntaxe-pragmatique, les résultats révèlent un pattern d'acquisition *U-shaped*, c'est-à-dire que les apprenants des niveaux bas et quasi-natif ont des performances semblables à celles des locuteurs natifs, alors que les apprenants des niveaux intermédiaire et avancé ont encore des difficultés. La maîtrise des contraintes pragmatiques par des apprenants de niveau bas provient probablement d'un effet de transfert : le principe *Given-before-New* est censé être universel et partagé par la langue cible et la langue source.

Ainsi, l'étude de Soler (2013) fait écho à l'affirmation de White (2011) selon laquelle les interfaces externes ne sont pas forcément plus difficiles que les interfaces internes. Comme signalé par Soler (2013 : 115), « *different interfaces seemed to pose diverse types of challenges to different groups for various reasons* ».

Revenons à notre étude sur l'acquisition de la structure argumentale des verbes et des constructions ditransitives qui requièrent, comme nous l'avons montré, non seulement la coordination à l'interface syntaxe-sémantique, mais aussi la coordination à l'interface syntaxe-pragmatique. Est-ce que cette dernière est spécialement problématique, comme prédit par l'Hypothèse d'Interface ? Ou bien, suivant le principe universel *Given-before-new*, est-elle plutôt facile à acquérir ?

8.2 Les études antérieures de l'acquisition de l'alternance dative en interaction avec la structure informationnelle et le poids syntaxique

Contrairement à l'abondance des études sur l'acquisition des contraintes sémantiques dans la structure argumentale, à notre connaissance, il n'y a pas beaucoup d'études sur les facteurs d'information et de poids syntaxique concernant l'acquisition de l'alternance dative. Nous allons résumer certaines de ces études dans cette section.

Tanaka (1987) utilise un test de jugement d'acceptabilité pour examiner les performances face à

l'alternance dative des apprenants japonais de trois niveaux d'anglais comme L2. 6 catégories (conditions) ont été intégrées dans le test qui contient 3 facteurs : sémantique (propriétés du thème et du but/récipient), discursif (information nouvelle vs. information connue), perceptuel (complexité syntaxique, c'est-à-dire le poids des constituants).

Les résultats révèlent qu'aucun groupe d'apprenants ne montre de sensibilité à la contrainte informationnelle en jugeant des phrases comme « *'John gave the book to a boy.'* vs. *'John gave a boy the book.'* » et « *'Sharon gave a bike to the small boy.'* vs. *'Sharon gave the small boy a bike.'* » considérées comme acceptables au même degré. Par contre, ils utilisent des pistes perceptuelles pour juger les phrases et acceptent plus les phrases avec un NP léger précédant un NP lourd telle que « *Harris gave Sharon a look at the document* » par rapport à « *Harris gave a look at the document to Sharon* ».

L'étude de Tanaka (1987) contient de grands défauts méthodologiques du fait que les facteurs ne sont pas bien clarifiés et contrôlés et que le nombre d'items n'est pas suffisant pour donner une fiabilité statistique (seulement 3 items * deux structures dans chaque condition). Mais elle donne des pistes pour des travaux postérieurs qui abordent le même sujet.

Dans la thèse de Chang L.H. (2001), les résultats d'un test de production orale révèlent que des apprenants chinois de niveau avancé en anglais, suite au contact intensif avec des locuteurs natifs de l'anglais, sont sensibles au principe de *Given-before-New* dans leur production de phrases avec les constructions datives, tout comme les locuteurs natifs anglais.

Dans son étude postérieure, Chang L.H. (2004) réalise trois tests différents pour examiner si des apprenants taïwanais de niveau intermédiaire en anglais, sans immersion dans un environnement anglophone ni instruction explicite, sont aussi sensibles au principe de la structure informationnelle. Elle utilise des tests sous forme de question-réponse pour éliciter des réponses avec la structure dative par des apprenants. Les résultats montrent que tous les groupes d'apprenants préfèrent la construction prépositionnelle et qu'ils ne sont pas sensibles à la structure informationnelle. Cette préférence provient probablement du fait que cette structure est enseignée plus tôt que la construction à double objet et que cette structure est moins marquée que

l'autre.

Marefat (2005) envisage d'examiner si les apprenants persans de l'anglais comme L2 peuvent acquérir des contraintes informationnelles. Deux tests avec deux tâches différentes ont été réalisés : une tâche de production et une tâche de jugement d'acceptabilité.

La tâche de production se réalise sous la forme de question-réponse. Les questions sont formulées sous quatre conditions : l'un des deux objets est questionné, et les questions sont formulées soit dans la construction à double objet, soit dans la construction prépositionnelle. Le facteur dépendant est la structure dative utilisée dans la réponse par les sujets apprenants. La tâche de jugement d'acceptabilité se réalise également sous la forme de question-réponse mais avec les réponses données à juger.

Les analyses primitives révèlent que dans la première tâche, ni les apprenants ni les locuteurs natifs ne sont sensibles à la structure informationnelle. En plus, les apprenants produisent constamment la construction prépositionnelle, ce qui provient sans doute du transfert de leur L1, car en persan il n'existe que la structure prépositionnelle. Par contre, dans la deuxième tâche, les apprenants de niveau avancé et de niveau intermédiaire, comme les locuteurs natifs, sont sensibles à l'ordre informationnel et jugent les réponses avec l'ordre *Given-before-New* comme plus naturelles. Et les apprenants du niveau élémentaire préfèrent constamment la structure prépositionnelle.

L'incohérence observée dans les résultats de la tâche de production et de la tâche de jugement d'acceptabilité intrigue l'auteur et l'amène à une réanalyse. Un effet d'écho (*echoicity*) se révèle dans la première tâche. Les apprenants persans de tous les niveaux, sauf le niveau élémentaire, répondent aux questions avec la structure apparue dans la question en dépit de la structure informationnelle. C'est probablement parce que les apprenants ont l'habitude des exercices structuraux dans lesquels ils sont censés suivre les patterns des phrases. Les apprenants de niveau élémentaire démontrent toujours une préférence pour la structure prépositionnelle. Quant aux locuteurs natifs, ils montrent d'un côté un effet d'écho, de l'autre côté une préférence spécifique pour la réalisation des structures argumentales des différents verbes. C'est-à-dire qu'en dépit de

la structure informationnelle, les verbes comme *give, tell, ask, teach*, apparaissent massivement dans la construction à double objet, alors que les verbes comme *send* et *build* apparaissent plutôt dans la construction prépositionnelle. Dans la deuxième tâche, il est constaté que les apprenants du niveau intermédiaire bas acceptent plus de réponses qui répètent la structure présente dans la question.

Prenant en considération tous les facteurs comme structure informationnelle, écho, transfert, l'auteur conclut que pour les apprenants de niveau élémentaire, il y a un effet de transfert significatif ; pour les apprenants de niveau intermédiaire bas, ils sont plus influencés par leur expérience instructionnelle et montrent un effet d'écho plus saillant ; pour les apprenants de niveau intermédiaire haut et de niveau avancé, ils ont des performances similaires à celles des locuteurs natifs anglophones sur la structure informationnelle, mais ils ne montrent pas autant de sensibilité à la préférence de la structure argumentale des verbes individuels.

Comme critiqué par Callies & Szczesniak (2008), les méthodes utilisées dans ces études antérieures ne prennent pas en considération du rôle contextuel alors que l'objectif est d'examiner des aspects discursif-fonctionnels. En plus, la méthode de question-réponse sollicite fortement un effet d'écho/amorçage.

De ce fait, Callies & Szczesniak (2008) examinent la production dans deux corpus d'apprenants allemands et polonais de niveau avancé en anglais afin de clarifier si la structure informationnelle et le principe de poids syntaxique *heavy-end* jouent un rôle quand ils utilisent les 15 verbes « datifs » les plus fréquents.

Comme certains verbes examinés n'apparaissent que dans l'une des deux constructions ditransitives, au final il reste seulement 8 verbes attestés dans les deux constructions dans les deux corpus des apprenants et dans le corpus des locuteurs natifs anglais.

Il apparaît très évident que si un verbe particulier est préféré dans une variante structurale, cette préférence est attestée dans les trois corpus. Par exemple, l'utilisation du verbe *tell* dans la construction à double objet est préminente dans tous les corpus.

Étant donné que les cas d'alternance dative attestés dans les trois corpus sont trop peu nombreux pour une analyse statistique inférentielle, les auteurs ont réalisé une analyse qualitative afin d'examiner les facteurs d'information et de poids. Dans un certain nombre de cas, il est observé que l'utilisation de la construction à double objet et de la construction prépositionnelle suit la structure informationnelle *Given-before-New* et/ou le principe de *Light-before-Heavy*.

Mais l'étude de Callies & Szczesniak (2008) a ses propres défauts. *Primo*, comme admis par les auteurs, une étude de corpus d'apprenants ne donne parfois pas suffisamment de preuves pour examiner un cas spécifique. *Secundo*, comme critiqué par Park (2011), Callies & Szczesniak (2008) ne tiennent pas compte des multiples facteurs de poids syntaxique, parallélisme structural et différents degrés de topicalité (au sens de Givón 1983).

L'étude de Park (2011) se base sur l'affirmation que le principe *Given-before-New* est à l'oeuvre dans différentes langues, et ainsi vise à examiner si les apprenants, ayant le principe en coréen comme L1, y sont automatiquement sensibles en L2 anglais, et s'ils font la distinction entre différents degrés de topicalité.

La notion de « *given* » utilisée dans cette étude est définie comme « *information that has been explicitly mentioned in the preceding context such that it is salient and that has been heard by the listener such that the speaker assumes that the listener already knows it* ». Selon la hiérarchie de *givenness* de Givón (1983), dans un discours en anglais, le topique le plus continu (*continuous*) est encodé par un pronom, tandis que le topique le moins continu est encodé par un NP lexical.

Park (2011) réalise une expérience consistant en deux tâches orales de préférence contextualisée. Dans l'une des deux tâches, le NP véhiculant l'information connue est encodé par un NP lexical ; dans l'autre tâche, le NP représentant l'information connue est encodé par un pronom.

Les résultats révèlent qu'en général, les apprenants préfèrent la structure NP-PP (la construction prépositionnelle) dans la tâche avec NP lexical, ce qui provient peut-être de l'influence de la L1 où la structure OI-datif-OD-accusatif est la structure par défaut et considérée comme équivalente

à la construction NP-PP en anglais. Cette préférence structurale correspond bien à l'ordre *Given-before-New* sous la condition de thème connu, mais viole le principe de *Given-before-New* sous la condition de récipient connu. Dans la tâche avec un NP pronom, la moitié d'apprenants montrent une préférence pour l'ordre de *Given-before-New* sous les deux conditions de thème connu et de récipient connu. Les performances des apprenants sont conformes à la Hiérarchie de *givenness* de Givón et indiquent ainsi que les apprenants coréens sont en fait sensibles à cette hiérarchie.

Le grand défaut de cette étude est que le niveau des apprenants n'est pas clair², ainsi le processus d'acquisition du principe de la structure informationnelle n'est pas éclairci. D'ailleurs, si l'auteur affirme que le coréen respecte aussi le principe de *Given-before-New*, il manque des exemples précis pour illustrer l'application du principe dans les constructions datives en coréen. Étant donné que le coréen est une langue SOV, il ne nous semble pas très clair comment l'ordre *Given-before-New* est appliqué dans cette langue.

En résumé, dans cette section, nous avons parcouru certaines études qui abordent l'acquisition de la structure informationnelle et/ou du poids syntaxique dans l'alternance dative en anglais comme L2/LE. Malgré les différences et les défauts méthodologiques, ces études révèlent (au moins) la tendance suivante : les apprenants de niveau avancé ou quasi-natif de L2/LE peuvent acquérir la structure informationnelle *Given-before-New*, même si pas parfaitement.

8.3 Réflexion sur la méthodologie adoptée pour notre étude

Dans la section précédente, nous avons montré que suite au développement de la recherche en L2, les méthodes utilisées dans des études antérieures sont très souvent examinées et critiquées dans des études postérieures. Trois types de méthodes sont employées dans ces études : production élicitée sous la forme question-réponse, jugement d'acceptabilité et étude de corpus de production écrite naturaliste.

² Au moment de la publication de l'article, l'analyse des niveaux des apprenants était en cours selon l'auteur. Une version complète de l'étude pourrait être publiée postérieurement.

La méthode de question-réponse a clairement un effet d'amorçage (écho) qui biaise fortement les données recueillies. En plus, comme le chinois est une langue à *wh- in-situ* (cf. (VIII.1) - (VIII.4)), nous supposons que l'effet d'amorçage serait encore plus important. C'est pour cela que nous n'allons pas utiliser cette méthode.

(VIII.1) 张三送了李四什么？

Zhangsan song-le Lisi shenme ?

Zhangsan offrir-asp. Lisi quoi

'Zhangsan a offert à Lisi quoi ?'

(VIII.2) 张三送了什么给李四？

Zhangsan song-le shenme gei Lisi ?

Zhangsan offrir-asp. quoi GEI Lisi

'Zhangsan a offert quoi à Lisi ?'

(VIII.3) 张三送了一本书给谁？

Zhangsan song-le yi ben shu gei shui ?

Zhangsan offrir-asp. un CL livre GEI qui

'Zhangsan a offert un livre à qui ?'

(VIII.4) 张三送了谁一本书？

Zhangsan song-le shui yi ben shu ?

Zhangsan offrir-asp. qui un CL livre

'Zhangsan a offert à qui un livre ?'

Quant à l'étude de corpus, d'un côté, nos sujets apprenants de niveau intermédiaire en chinois³ n'ont pas beaucoup de productions écrites sous la forme de texte long disponibles pour que nous puissions détecter suffisamment d'utilisation des verbes et des structures interrogés ; de l'autre côté, bien qu'il soit possible de forcer les apprenants à rédiger un ou plusieurs textes contenant des événements de possession causée (à condition de pouvoir collaborer avec des enseignants de

³ Selon nos renseignements auprès des collègues enseignants et notre propre expérience d'enseignement au sein du département du chinois de l'Université Paris Diderot, les étudiants ont un cours de production écrite intitulée « thème et exercices écrits » au deuxième semestre licence 2. Le cours met plus l'accent sur des structures apprises au cours du semestre (telles que la construction passive, la construction en BA, les constructions résultatives, etc.). Les exercices de production plus naturelle (comme le récit) sont très limités.

différents niveaux), nous risquons tout de même de ne pas obtenir des données conformes aux facteurs examinés. D'ailleurs, il nous faut également des données recueillies auprès de locuteurs natifs du chinois mandarin. Vu l'écart entre le vocabulaire maîtrisé par des locuteurs natifs du chinois et les apprenants de chinois, les données élicitées dans la production écrite de ces deux publics ne seraient pas forcément comparables.

Nous avons été en faveur de tests de jugement d'acceptabilité dans notre étude sur l'interface syntaxe-sémantique (voir Chapitre VII). Et cette méthode est employée dans des études antérieures sur l'interface syntaxe-pragmatique. Mais finalement, nous ne l'adoptons pas dans notre expérience pour les raisons suivantes : Rappelons qu'en anglais l'alternance dative provoque le changement de l'ordre entre le récipient et le thème et donne deux ordres différents en position postverbale. En chinois mandarin, selon notre travail descriptif du Chapitre II, il existe trois ordres⁴ pour exprimer un événement de possession causée (GEI OI-réipient V OD-thème, V(-GEI) OI-réipient OD-thème, V OD-thème OI-réipient). En plus, comme nous prenons en considération non seulement le rôle informationnel des deux objets, mais aussi leur longueur absolue et relative, quand les deux facteurs interagissent, nous obtenons 6 conditions différentes. Si nous créons des items à juger avec les trois ordres sous différentes conditions, le nombre des phrases serait multiplié et la tâche deviendrait bien plus éprouvante. En fin de compte, les tests de jugement d'acceptabilité ne sont pas très faisables en raison de la spécificité de notre étude.

Finalement, nous adoptons la méthode de complétion de phrases sous la forme de « compléter des phrases en mettant en bon ordre des mots (groupes de mots) donnés en tenant compte de l'information donnée dans le contexte ». Cette méthode nous permet d'un côté de contrôler le rôle informationnel des objets (s'ils sont connus dans le contexte ou non) et la longueur des objets (le nombre de caractères est strictement contrôlé), et de l'autre côté d'obtenir des productions élicitées mais plus ou moins naturelles car les sujets ont la liberté d'organiser l'ordre des mots dans la phrase.

⁴ Au cours de la conception de l'expérience, nous nous sommes aperçu qu'une quatrième construction, la construction en BA qui antépose l'OD-thème en position préverbale est inévitable à prendre en compte. Plus de détails au Chapitre IX.

8.4 Récapitulation

Dans le présent chapitre, nous avons constaté que l'acquisition de l'interface syntaxe-pragmatique, faisant partie des interfaces externes, est censé être plus problématique que l'acquisition des interfaces internes selon l'Hypothèse d'Interfaces (Sorace et al.). Mais certains travaux ont argumenté que les difficultés dans l'acquisition de L2 ne sont pas catégorielles mais spécifiques selon différentes tâches ciblées et selon les L1 et L2. L'acquisition de l'alternance dative en anglais en interaction avec la structure informationnelle et le poids syntaxique a été abordée dans certaines études qui révèlent une tendance à la maîtrise du principe de *Given-before-New* et du principe de *Light-before-Heavy* aux niveaux d'avancé et/ou quasi-natif. Après avoir examiné et critiqué les méthodes adoptées dans ces études, nous décidons d'utiliser une méthode de production élicitée sous la forme de complétion de phrase pour notre propre travail.

Chapitre IX Interaction du rôle informationnel et du poids syntaxique dans l'alternance dative en chinois mandarin et son acquisition en L2/LE

Si en chinois mandarin, il existe plusieurs constructions disponibles pour exprimer un événement de possession causée, nous avons précisé, au chapitre II, que dans la littérature descriptive il est supposé que l'utilisation de ces constructions dans l'usage réel de la langue est sujette à des principes tels qu'iconicité, topicalité, « *heavy-end* » et économie (voir 2.5.2). Dans le présent chapitre, nous allons d'abord présenter notre étude expérimentale qui examine le facteur de topicalité (structure informationnelle) et celui de poids syntaxique dans l'alternance dative en chinois mandarin auprès des locuteurs natifs sinophones. Selon les résultats obtenus, nous allons examiner si ces facteurs jouent aussi un rôle dans l'utilisation des constructions ditransitives par des apprenants francophones de chinois comme L2/LE.

9.1 Étude expérimentale préparatoire

9.1.2 De la position postverbale à la position préverbale

Rappelons que notre travail sur les constructions ditransitives en chinois mandarin a initialement été inspiré par celui sur l'alternance dative en anglais. De nombreuses études théoriques sur « l'alternance dative » en chinois, tels que Lü S.X. (1942), Chao Y-R (1968), Tang T-C (1977), Li & Thompson (1981), Liu D.Q. (2001), entre autres (voir les citations et les résumés au Chapitre II), se focalisent également sur la position finale. Par conséquent, dans l'étape préparatoire de notre étude expérimentale (plus de détails dans Yu 2014), nous avons pris en considération seulement deux constructions postverbales : NP1 V NP2 GEI NP3 et NP1 V-GEI NP2 NP3.

9.1.2.1 Test d'essai

L'objectif initial de l'étude expérimentale est d'examiner comment les locuteurs natifs du chinois forment une phrase avec une construction ditransitive avec deux facteurs contrôlés-accessibilité informationnelle du thème et du récipient, poids syntaxique du thème et du récipient.

Six verbes du type de possession causée et six verbes du type de déplacement causé ont été employés dans un test d'essai. Ce test a été conçu sous la forme de complétion de la partie postverbale des phrases dont la partie préverbale était déjà « fixée » avec un sujet et un verbe. Voici un exemple :

(IX.1) Contexte¹ : Sophie est une étudiante française qui fait ses études à l'Université de Pékin. Dimanche dernier, elle a passé tout l'après-midi à écrire une longue lettre. Lundi matin, elle est allée à la poste pour

那封长长的信	在法国的朋友	给
na feng changchangde xin	zai faguo de pengyou	gei
la longue lettre	un ami en France	GEI
苏菲去邮局 寄 _____		
Sophie est allée à la poste envoyer _____		

Le contexte de l'item dans (IX.1) contient l'information du thème, *la longue lettre*, mais pas celle du récipient, *un ami en France*. Cet item est ainsi considéré comme illustration de la condition « thème connu + récipient inconnu ». Les sujets du test sont invités à compléter la phrase initiée par « Sophie est allée à la poste (pour) envoyer » avec les trois éléments donnés en-dessous du contexte. Selon le principe d'iconicité et le principe de topicalité, les sujets sont censés mettre le thème avant le récipient.

Pour le test d'essai (octobre 2012), nous avons créé 24 items. Mais la conception était problématique, parce que nous avons varié les conditions inter-items mais pas intra-items. C'est-à-dire que chaque item représente juste une condition, telle que « thème connu + récipient inconnu », ou « thème long + récipient court ».

Mettons de côté les défauts sévères de la conception du test d'essai, nous avons reçu des remarques constructives de nos trois participants². En gros, les résultats des trois sujets ont

¹ Les contextes des items dans le test original sont en chinois.

² Nous remercions nos collègues chinoises LI Yan, QIU Yiqin et ZHANG Xiaoqian de leur participation et de leurs remarques.

confirmé la prédiction que le syntagme court précède généralement le syntagme long. Mais la prédiction que l'information connue précède l'information nouvelle n'a pas été confirmée. Ceci était peut-être dû à l'accessibilité floue de l'information dans le contexte. Mais ce qui était plus important, c'est que nos sujets nous ont signalé que certains items seraient plus naturels s'ils étaient réalisés avec la construction en BA, une construction avec l'objet direct (thème) antéposé à la position préverbale. Cette remarque a eu un impact sur notre travail et a influencé directement la conception de notre expérience.

Dans la partie suivante, nous allons faire une parenthèse sur la construction en BA et son lien avec les constructions ditransitives.

9.1.2.2 Construction en BA

La construction en BA en chinois est l'une des structures les plus étudiées dans la littérature de la linguistique chinoise. Notre travail ne porte aucune intention de faire un état des lieux des travaux sur cette construction ou de proposer une analyse personnelle innovante. Notre intérêt principal concernant cette structure est de comprendre quand elle est employée pour exprimer un événement de possession causée, autrement dit, comment elle est utilisée avec les constructions ditransitives. En nous appuyant sur des travaux antérieurs, nous allons d'abord décrire certaines propriétés syntaxiques et sémantiques de la construction en BA (Chao Y.R. (1968), Li & Thompson (1981), Liu F.H. (1995), Tang T.C. (1977), Xu D. (1996), Zhu D.X. (1982), entre autres), et puis nous allons résumer les découvertes dans les études de corpus (Liu F.H. 2007, Yao & Liu 2010) pour comprendre l'usage réel de cette construction.

9.1.2.2.1 Propriétés syntaxiques de la construction en BA

Formellement, la construction en BA se caractérise à première vue par l'antéposition de l'objet direct illustrée dans l'exemple ci-dessous :

(IX.2) 张三把苹果吃了。

Zhangsan ba pingguo chi-le.

Zhangsan BA pomme manger-asp.

‘Zhangsan a mangé la/les pomme(s).’

(IX.3) 张三吃了苹果。

Zhangsan chi-le pingguo.

Zhangsan manger-asp. pomme

‘Zhangsan a mangé une/des/la/les pomme(s).’

L'exemple (IX.3) illustre l'ordre des mots canonique SVO en chinois mandarin. *Pingguo* ‘pomme’ est l'objet direct du verbe *chi* ‘manger’. Dans la construction en BA illustrée dans (IX.2), *pingguo* est antéposé en position préverbale et marqué par BA.

Mais comme remarqué par les grands classiques tels que Chao Y.R. (1968), Li & Thompson (1981), Zhu D.X. (1981), etc., d'un côté, le NP marqué par BA n'est pas toujours l'objet direct du verbe, de l'autre côté, la réalisation du NP objet direct à la position précédée par BA ne se fait pas toujours via une opération d'antéposition.

(IX.4) 张三把橘子剥了皮。

Zhangsan ba juzi bo-le pi.

Zhangsan BA mandarine éplucher-asp. peau

‘Zhangsan a épluché la mandarine.’

(IX.5) a. 张三把这篇文章翻译成了英语。

Zhangsan ba zhe pian wenzhang fanyi-cheng-le yingyu.

Zhangsan BA ce CL article traduire-devenir-asp. anglais

‘Zhangsan a traduit cet article en anglais.’

b. *张三翻译这篇文章成了英语。

* Zhangsan fanyi zhe pian wenzhang cheng-le yingyu.

Zhangsan traduire ce CL article devenir-asp. anglais

Dans l'exemple (IX.4), l'objet direct du verbe ‘éplucher’ est la peau, ainsi le NP marqué par BA n'est pas l'objet direct. Dans l'exemple (IX.5), l'objet direct du verbe ‘traduire’- ‘cet article’- ne peut pas être réalisé en position postverbale, ainsi il n'est pas ‘antéposé’ de la position

postverbale en position préverbale pour être marqué par BA.

Nous n'allons pas nous étendre sur les cas où le NP marqué par BA est considéré comme objet direct antéposé ou comme généré originalement en position préverbale (pour plus d'analyses syntaxiques, voir Li A. (1990), Huang C.T (1992)). Mais il est généralement reconnu que l'objet direct thème d'un verbe ditransitif ou d'une construction ditransitive peut occuper la position marquée par BA (Li & Thompson (1981), Tang T.C. (1977), Xu D. (1996), etc.) (cf. (IX.6)) et que l'objet indirect récipient ne le peut pas (cf. (IX.7))³ :

(IX.6) 张三把一本书寄给李四。

Zhangsan ba yi ben shu ji-gei Lisi.

Zhangsan BA un CL livre envoyer-GEI Lisi.

'Zhangsan a envoyé un livre à Lisi.'

(IX.7) *张三把李四寄一本书。

* Zhangsan ba Lisi ji yi ben shu.

Zhangsan BA Lisi envoyer un CL livre

Mais quand et pourquoi l'objet direct peut-il se réaliser dans la construction en BA ?

9.1.2.2.2 Propriétés sémantiques de la construction en BA

Dans la grammaire traditionnelle, la construction en BA est connue comme 'structure disposale (*disposal*)' (处置式 *chuzhi shi*) (Wang L. (1945), Hopper & Thompson (1980), Li & Thompson (1981), entre autres). Selon ces auteurs, la fonction de la construction en BA est d'exprimer un sens de type *disposal* (avec l'objet affecté) : « *what has happened to X, or what did Y do to X, where X is denoted by the object of BA* (Liu F.H. (1995 :52)) ». Signalé par Paris (1998 : 156), la construction en BA est sujette à la contrainte de transitivité *sémantique*, c'est-à-dire qu'elle est incompatible avec une prédication « transitive en syntaxe, mais stative, à savoir non

³ Tang T.C. (1977 :76) remarque les verbes ditransitifs de communication, tels que *qingjiao* 'renseigner', *wen* 'poser (une question)', ne peuvent pas entrer dans la construction en BA, sauf *jiao* 'apprendre (une méthode)'. Nous supposons que c'est parce que l'objet direct thème de ces verbes ne satisfait pas la contrainte sémantique- effet disposal- de la construction en BA que nous allons développer ci-après.

événementielle, en sémantique ». C'est pour cela que l'exemple (IX.8) est agrammatical : même si 'aimer' est syntaxiquement transitif, mais sémantiquement le fait d'aimer quelqu'un n'a pas d'effet *disposal* sur l'objet direct :

- (IX.8) * 张三把玛丽喜欢。
* Zhangsan ba Mali xihuan.
Zhangsan BA Marie aimer

(Paris 1998 : 156 : (20))

Dans une approche aspectuelle, Liu F.H. (1995) affirme que la construction en BA dénote toujours un événement borné, ce qui correspond à la remarque de l'agrammaticalité des verbes statifs dans cette structure par Paris (1998).

A part la sémantique constructionnelle, la construction en BA a d'autres propriétés en sémantique. Comme remarqué par Li & Thompson (1981), Xu D. (1996), entre autres, le NP marqué par BA est généralement défini ou spécifique. Informationnellement, la construction en BA est utilisée comme un mécanisme de focalisation et de thématisation selon Ho (1993, cité par Liu F.H. (2007)).

9.1.2.2.3 Construction en BA et constructions ditransitives

Après avoir présenté les propriétés syntaxiques et sémantiques essentielles de la construction en BA, nous allons travailler sur la relation entre la construction en BA et les constructions ditransitives.

Premièrement, dans le cadre de la grammaire des constructions, comment analyser les relations entre constructions ? Goldberg (2006 :21) signale que « *an actual expression typically involves the combination of many different constructions* ». Elle donne un exemple repris en (IX.9) pour illustrer une expression impliquant plusieurs constructions, y compris la construction ditransitive (à double objet) et la construction de topicalisation :

(IX.9) A dozen roses, Nina sent her mother !

Ainsi, une phrase comme (IX.10) peut être considérée comme une combinaison de la construction en BA et d'une construction ditransitive :

(IX.10) 张三把书送给李四。

Zhangsan ba shu song-gei Lisi.

Zhangsan BA livre offrir-GEI Lisi

'Zhangsan a donné un livre à Lisi.'

Deuxièmement, pourquoi la construction en BA est-elle compatible avec une construction ditransitive ? Rappelons que l'un des critères sémantiques sur la construction en BA est que le verbe doit être syntaxiquement et sémantiquement transitif. Les verbes qui peuvent entrer dans une construction ditransitive sont soit intrinsèquement ditransitifs, comme ceux de possession causée et de communication, soit transitifs, comme ceux de déplacement causé, de création et d'obtention. Donc ces verbes satisfont le critère de transitivité syntaxique. Sémantiquement, les constructions ditransitives expriment typiquement un événement de possession causée, c'est-à-dire que le thème objet entre dans une nouvelle relation possessive, ce qui peut être considéré comme un effet *disposal* sur l'objet. En plus, les verbes de possession causée et les verbes de déplacement causé sont généralement des verbes d'achèvement (Tsao F.F. (1996)), c'est-à-dire qu'ils dénotent un événement borné. Ainsi, la sémantique des constructions ditransitives satisfait le critère de transitivité sémantique.

Mais il faut noter que tous les verbes admis dans des constructions ditransitives ne sont pas compatibles avec la construction en BA.

Comme déjà remarqué par Tang T.C. (1977), peu de verbes du type de communication sont admis dans la construction en BA :

(IX.11) *张三把一个问题问了李四。

* Zhangsan ba yi ge wenti wen-le Lisi.

Zhangsan BA un CL question demander-asp. Lisi

Nous avons argumenté (en 2.2.2.4) que ce genre de verbes de communication ne dénote pas un sens de possession causée, ainsi le thème ‘question’ ne subit pas d’effet *disposal*, ce qui provoque son agrammaticalité dans la construction en BA.

Les verbes ditransitifs impliquant une modulation ‘négative’ (Croft (2003), voir 1.4.1.3) ne peuvent pas entrer dans la construction en BA non plus. En effet, comme signalé par Tsao F.F. (1996) et Saillard (2009 : 64-65), les verbes comme *qian* ‘devoir (de l’argent)’ ou *man* ‘cacher (un secret)’ sont des verbes statifs, ainsi ils sont sémantiquement incompatibles avec la construction en BA.

(IX.12) *张三把五百块钱欠（了）李四。

* Zhangsan ba wubai kuai qian qian-(le) Lisi.

Zhangsan BA cinq-cent CL argent devoir-(asp) Lisi

Les verbes du type de création ne sont pas compatibles avec la construction en BA (cf. (IX.13)). Rappelons que la sémantique constructionnelle de la construction en BA implique un effet *disposal* sur un objet, ce qui présuppose l’existence de cet objet. Mais un verbe de création présuppose par défaut la non-existence de l’objet avant l’événement dénoté par le verbe : nous ne pouvons pas créer quelque chose qui existe déjà. Ainsi la sémantique lexicale des verbes de création est contradictoire à la sémantique constructionnelle de BA.

(IX.13) *张三把一幅画画给（了）李四。

* Zhangsan ba yi fu hua hua-gei-(le) Lisi.

Zhangsan BA un CL dessin dessiner-GEI-(asp) Lisi

En résumé, la compatibilité entre la construction en BA et les constructions ditransitives est sujette à des contraintes sémantiques lexicales des verbes. En gros, la plupart des verbes du type de possession causée et du type de déplacement causé sont permis dans la construction en BA.

9.1.2.2.4 Usage réel de la construction en BA

Admettons que la construction en BA **peut** antéposer un objet direct d'un verbe syntaxiquement et sémantiquement transitif (ou ditransitif), nous nous demandons **quand** cette antéposition est réalisée.

L'étude de corpus de Liu F.H. (2007) a répondu à cette question en prenant deux facteurs principaux en considération : structure informationnelle et poids des constituants.

Comme dans la littérature les constituants portant l'information connue se placent tôt dans une phrase alors que les constituants portant l'information nouvelle se placent tard, il est supposé que le NP marqué par BA en position préverbale devrait porter de l'information connue.

Le poids des constituants joue aussi un rôle dans l'ordre des mots, selon les travaux tels que Hawkins (1994), Wasow (2002), etc. Les constituants « lourds » ont tendance à être placés tard dans une phrase par rapport aux constituants « légers ». Le NP marqué par BA en position préverbale est-il plus léger qu'un NP en position postverbale ?

Afin d'examiner ces hypothèses, Liu F.H. (2007) a lancé une recherche sur le corpus SINICA de mandarin de Taiwan. Les résultats montrent que le statut informationnel (connu/inconnu) est un facteur significatif sur la variation entre l'ordre préverbal et postverbal tandis que le poids est un facteur marginalement significatif. Mais l'interaction à trois facteurs (*three-way*) entre l'ordre des mots, le statut informationnel et le poids des constituants est significative. Les découvertes générales sont présentées ci-dessous :

Les NP « inconnus » ont tendance à être postverbaux (76%), mais quand « inconnu » interagit avec « léger », cette tendance est renforcée en règle absolue (100%). En revanche, quand « inconnu » interagit avec « lourd », le NP est plutôt préverbal (70%) que postverbal (30%).

Les NP « connus » ont tendance à être préverbaux (76.7%). Mais quand « connu » interagit avec « lourd », la position des NP devient postverbale. Par contre, comme signalé par l'auteur, étant donné qu'il y a seulement 4 *tokens* (occurrences) du type « connu&lourd » dans le corpus,

- (c) l'OI n'est pas un pronom et n'est pas connu ;
- (d) l'OD est plus long.

Dans le modèle inférieur, c'est-à-dire le choix entre l'ordre OD+OI et l'ordre OI+OD, le poids des constituants est le facteur le plus significatif. Si le facteur du poids est retiré du modèle, certains facteurs (comme accessibilité informationnelle de l'OD) deviennent significatifs. En gros, en position postverbale, l'ordre OD+OI est préféré quand :

- (a) l'OD est défini, concret et moins long que l'OI ;
- (b) l'OI est au singulier ;
- (c) la construction ditransitive est suivie d'un autre verbe (c'est-à-dire une construction de but).

Les résultats de cette étude correspondent bien à ceux de l'étude sur la construction en BA de Liu F.H. (2007). En gros, l'objet direct a tendance à se placer en position préverbale quand il est connu. Les autres facteurs étant égaux, cette position est également préférée quand l'OD est plus long. Mais dans la variation des constructions ditransitives, si l'OD est placé en position postverbale, c'est sa longueur qui décide en priorité de sa position : plus il est long, plus il est placé à la fin de la phrase.

Selon les études descriptives et les études de corpus sur la construction en BA, nous devons l'inclure dans notre travail expérimental sur la variation des constructions ditransitives.

9.1.2.3 Construction avec GEI préverbal

Rappelons que la plupart des études sur l'alternance dative en chinois ne prennent pas en compte la construction avec GEI préverbal en raison de son implicature bénéfactive. C'est pour cela que dans nos premiers tests d'essai nous n'avons pas inclus cette construction dans l'objectif de recherche non plus⁴. Pourtant, dans l'un de nos tests d'essai (avril 2013), 16 sujets locuteurs natifs du chinois originaires de différentes régions de Chine ont employé cette structure pour

⁴ Pendant notre présentation de la première conception de l'expérience à CASLAR 2012 à Taiwan (voir Yu 2014), Prof. Jyun-gwang Chen nous a déjà conseillé de prendre en considération la construction avec GEI préverbal. Les tests d'essai postérieurs ont confirmé la valeur de son conseil, et nous remercions Prof. Chen.

exprimer un événement de possession causée sans intention d'utiliser GEI pour marquer un bénéficiaire⁵ (voir des exemples dans 2.2.2.5).

Selon les résultats obtenus dans le test d'essai, il nous a semblé nécessaire d'inclure la construction avec GEI préverbal dans notre étude expérimentale. Mais pourquoi l'étude de corpus de Yao & Liu (2010) n'a-t-elle pas découvert l'emploi de cette construction ? En fait, les auteurs ont exclu exprès cette construction car ses occurrences étaient trop faibles pour la prendre comme une variable dépendante (observée).

Les études typologiques⁶ montrent qu'en général les langues chinoises du sud-est ont tendance à placer le récipient en position postverbale alors que les langues chinoises du nord-ouest ont tendance à lui attribuer une position préverbale (Lu J. 2006, Zhang M. 2011, etc.). Ainsi, il se peut que les locuteurs du chinois transfèrent les préférences de leur langue dialectale en chinois mandarin. Mais le résultat du test d'essai avec les 16 locuteurs du nord et du sud de la Chine n'a pas montré une exclusion de la construction avec GEI préverbal par les locuteurs du sud malgré l'absence de cette structure dans leur langue régionale.

Nous ne voulons pas entrer dans le débat sur le statut des langues chinoises 'dialectales' et le chinois mandarin en tant que langue commune (voir Dai S.M. (2004), Mair (1991) pour plus de discussions). Par contre, vu l'existence de différences structurales entre différentes langues chinoises, il est nécessaire de prendre la compétence de langue 'dialectale' des participants comme un facteur éventuel dans notre étude expérimentale.

9.1.2.4 Récapitulatif du travail préparatoire

A partir des études sur l'alternance dative en anglais et des travaux descriptifs sur les constructions ditransitives en chinois, nous avons commencé la conception de l'expérience par deux constructions ditransitives en chinois avec GEI en tant que marqueur du récipient en

⁵ La réalisation de GEI préverbal était possible parce que l'objectif du test d'essai était d'examiner l'alternance entre la construction en BA et les deux constructions avec GEI postverbal et que la tâche de complétion de phrase a été conçue avec seulement la fixation du sujet tout en laissant le positionnement libre du verbe, du thème et du récipient.

⁶ Nous remercions Prof. Christine Lamarre pour les références et les remarques sur la typologie des langues chinoises.

position postverbale. Mais les tests d'essai ont révélé qu'il était indispensable de prendre en compte deux autres constructions, celle en BA avec l'objet thème antéposé en position préverbale et celle avec GEI marquant le récipient en position préverbale.

9.2 Étude expérimentale sur l'alternance des constructions ditransitives en chinois mandarin

9.2.1 Question de recherche

Comparée avec l'anglais, l'alternance des constructions ditransitives en chinois mandarin est plus complexe du fait qu'il y a plus de structures disponibles aux locuteurs quand ils veulent exprimer un événement de possession causée :

- (IX.15) A. S+V+GEI+OI+OD⁷
B. S+V+OD+GEI+OI
C. S+BA+OD+V+OI
D. S+GEI+OI+V+OD

Dans l'usage réel, est-ce que les locuteurs choisissent l'une des constructions ditransitives d'une manière aléatoire ou bien suivant certains principes ? Plus précisément, quand est-ce qu'ils préfèrent une construction préverbale et quand une construction postverbale (entre A, B et C, D) ? Et quand le choix entre préverbal et postverbal est fait, comment choisir une sous-catégorie (entre A et B, C et D) ? Ce sont des questions auxquelles nous voulons répondre dans notre travail.

9.2.2 Méthodes

9.2.2.1 Participants

Vu la quantité des items et la durée considérable de l'expérience, nous avons divisé l'expérience en deux parties. Il y avait 25 participants pour la première partie (appelée Exp I) et 27

⁷ Afin de faciliter le codage, nous utilisons S pour désigner NP-sujet-agent, OI pour NP-objet-indirect-récepteur, OD pour NP-objet-direct-thème.

participants pour la deuxième partie (appelée Exp II). Leurs informations essentielles sont présentées dans le tableau ci-dessous. En raison de l'influence potentielle des langues dialectales, perçue dans le corpus SINICA et les tests d'essai, nous avons cherché exprès des participants provenant de la même région dialectale. La plupart de nos participants (44 sur 52) viennent de la région dialectale Wu (province du Jiangsu, province du Zhejiang et Shanghai), et presque tous sont étudiants en licence dans une université du Jiangsu⁸. Ainsi, la compétence langagière dialectale a été prise comme une variable parasite. Après l'expérience, ils ont reçu des livres comme dédommagement.

Tableau IX. 1: Sujets locuteurs natifs du chinois mandarin de l'expérience

Partie de l'expérience	Nombre de personnes	Sexe	Âge moyen	ET de l'âge moyen
Exp I	25	18F 7M	24.52	4.43
Exp II	27	19F 8M	23.8	3.89

9.2.2.2 Matériels

9.2.2.2.1 Constructions et type de verbes

Comme présenté dans la partie de questions de recherche, nous interrogeons l'alternance entre quatre constructions.

- (IX.16) A. S+V+GEI+OI+OD
 B. S+V+OD+GEI+OI
 C. S+BA+OD+V+OI
 D. S+GEI+OI+V+OD

Et selon les analyses sur l'interaction entre la sémantique lexicale du verbe et les constructions, les verbes du type de déplacement causé seuls peuvent entrer dans ces quatre structures. De ce

⁸ Si nous avons cherché des participants dans cette université spécifiquement dans la région Wu mais pas dans une université dans le nord de la Chine, c'est parce que personnellement nous connaissons la modalité d'admission des étudiants de cette université, qui n'accepte que les locuteurs de Wu (au mois à l'époque) à la faculté des langues étrangères. C'est un critère qui facilite notre contrôle des compétences langagières des participants. Si nous avions cherché des participants dans une université du nord, ce serait plus compliqué de contrôler la variabilité des langues régionales parlées par les étudiants.

fait, nous avons pris ce type de verbes pour créer l'expérience⁹. Huit verbes du type de déplacement causé ont été choisis¹⁰ :

Tableau IX. 2: Verbes utilisés dans l'Exp I et l'Exp II

传 <i>chuan</i> passer (le basketball)	丢 <i>dou</i> lancer (une pomme)	寄 <i>ji</i> envoyer (une lettre)	递 <i>di</i> passer à la main
扔 <i>reng</i> lancer (un livre)	推 <i>tui</i> pousser (un carton)	带 <i>dai</i> apporter (un journal)	拿 <i>na</i> prendre, tenir

9.2.2.2.2 Variables indépendantes et conditions

En nous basant sur des travaux antérieurs, surtout l'étude de corpus de Yao & Liu (2010), deux facteurs ont été manipulés dans la conception de l'expérience : la longueur de constituant et l'accessibilité informationnelle¹¹. Ces variables ont été combinées ensemble pour créer 12 conditions qui ont été ensuite divisées en deux parties de l'expérience (Exp I et Exp II).

Tableau IX. 3: Conditions et leurs labels dans l'Exp I^{12,13}

	OD > OI	OI > OD	OD = OI
OD new + OI given	dlnisg	dsnilg	dsnisg
OD given + OI new	dlgisn	dsgiln	dsgisn

Tableau IX. 4: Conditions et leurs labels dans l'Exp II¹⁴

	OD > OI	OI > OD	OD = OI
OD given + OI given	dlgisg	dsgilg	dsgisg
OD new + OI new	dlnisn	dsniln	dsnisn

⁹ Nous pouvons évidemment aussi prendre des verbes du type de possession causée pour l'expérience afin d'examiner leurs occurrences dans les constructions A, B et C. Pourtant, une nouvelle classe de verbes compterait comme une variable indépendante, et cela alourdirait le nombre de conditions de notre expérience qui était déjà énorme.

¹⁰ Comme cette étude expérimentale fait partie de notre recherche qui vise à examiner l'acquisition des structures argumentales ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones, les verbes choisis comme stimuli ont été sélectionnés dans le vocabulaire du niveau 1 au niveau 3 du HSK (*hanyu shuiping kaoshi*).

¹¹ Yao & Liu (2010) ont trouvé d'autres facteurs significatifs tels qu'animacité, personne, etc. Mais en raison de la faisabilité de l'expérience, nous avons laissé ces facteurs comme variables parasites.

¹² Comme la conception de l'expérience a été soutenue par Emilia Ellsiepen, notre collègue germanophone, nous avons étiqueté les conditions en anglais, langue commune de travail.

¹³ dlnisg: OD longer and new, OI shorter and given; dsnilg: OD shorter and new, OI longer and given; dsnisg: OD short and new, OI short and given; dlgisn: OD longer and given, OI shorter and new; dsgiln: OD shorter and new, OI longer and given; dsgisn: OD short and given, OI short and new. ">" signifie "plus long", "=" signifie "longueur égale".

¹⁴ dlgisg: OD longer and given, OI shorter and given; dsgilg: OD shorter and given, OI longer and given; dsgisg: OD short and given, OI short and given; dlnisn: OD longer and new, OI shorter and new; dsniln: OD shorter and new, OI longer and new; dsnisn: OD short and new, OI short and new.

L'accessibilité informationnelle des deux objets est contrôlée par leur accessibilité (ou inaccessibilité) dans un contexte donné. Si l'objet direct/indirect est mentionné dans le contexte, il est considéré comme information connue ; s'il n'est pas mentionné dans le contexte, il est pris comme information nouvelle. De plus, la relation sémantico-pragmatique entre le verbe et l'objet direct/indirect est également contrôlée pour éviter l'information non connue mais inférable (voir la catégorisation des informations dans Prince (1992), Williams (1993) et Liu F.H. (2007)).

La longueur de constituant de l'objet direct et de l'objet indirect dans différentes conditions est strictement contrôlée par la variation du nombre de syllabes. Pour la longueur absolue, les constituants courts contiennent 4 à 6 syllabes, tandis que les constituants longs contiennent 9 à 11 syllabes. La longueur relative entre l'objet direct et l'objet indirect est contrôlée entre 4 à 6 syllabes.

En raison d'une préférence pour la construction en BA avec l'objet direct plus long que l'objet indirect signalée par Yao & Liu (2010), nous avons lancé un test d'essai avec une modification de la modalité de la condition « dsnisn » (l'OD et l'OI sont tous les deux courts et nouveaux) afin d'examiner l'influence potentielle provenant de la différence de longueur absolue. Dans ce test d'essai, une modalité consistait en l'OD et l'OI de la même longueur de 4 à 6 syllabes, l'autre modalité consistait en l'OD et l'OI de la même longueur de 9 à 11 syllabes. Le résultat de ce pré-test n'a montré aucune préférence significative pour la construction en BA en dépit de la longueur plus longue de l'OD dans l'une des conditions. Prenant en considération le coût supplémentaire de *processing* avec l'OD et l'OI tous les deux longs pour des participants, dans la conception finale de notre expérience nous avons pris l'OD et l'OI tous les deux courts pour créer les items de condition de longueur égale.

9.2.2.2.3 Un exemple de l'item avec le verbe 扔 *reng* (lancer)

OD nouveau + OI connu (dans l'Exp I)

星期天中午非常热。麦克和朋友在操场上练习篮球。休息的时候，麦克去了一趟附近的商店。回来的时候，他：

Il faisait très chaud dimanche midi. Mike et ses amis ont joué au basketball sur le terrain de sport. Pendant la pause, Mike est allé à un magasin tout près. Quand il est revenu, il:

OD>OI <u>他的朋友</u> 4 ¹⁵	<u>好几大瓶冰冻的饮料</u> 9
ta de pengyou	hao ji da ping bingdong de yinliao
il DE ami	bien plusieurs grand bouteille glacé DE boisson
son ami/ses amis	plusieurs bouteilles de boisson rafraichissante
OI>OD <u>那些满头大汗的朋友</u> 9	<u>几瓶饮料</u> 4
naxie mantoudahan de pengyou	ji ping yinliao
les suant DE ami	plusieurs bouteille boisson
les amis tout en sueur	plusieurs bouteilles de boisson
OD=OI <u>他的朋友</u> 4	<u>几瓶饮料</u> 4
ta de pengyou	ji ping yinliao
il DE ami	plusieurs bouteille boisson
son ami/ses amis	plusieurs bouteilles de boisson

OD connu + OI nouveau (dans l'Exp I)

星期天中午非常热。麦克在操场上练习篮球。休息的时候，他喝着冰冻的可乐、雪碧。他看到还多一瓶，就：

Il faisait très chaud dimanche midi. Mike a joué au basketball sur le terrain de sport. Pendant la pause, il a bu du coca et du sprite très rafraichissants. Il a vu qu'il y avait une bouteille de plus, alors:

OD>OI <u>他的队友</u> 4	<u>那一大瓶冰冻的饮料</u> 9
ta de duiyou	na yi da ping biondong de yinliao
il DE équipier	cela un grand bouteille glacé DE boisson
son équipier/ses équipiers	la grande bouteille de boisson rafraichissant
OI>OD <u>他的满头大汗的队友</u> 9	<u>那瓶饮料</u> 4
ta de mantoudahan de duiyou	na ping yinliao
il DE suant DE équipier	cela bouteille boisson
son (/ses) équipier(s) suant(s)	la bouteille de boisson
OD=OI <u>他的队友</u> 4	<u>那瓶饮料</u> 4
ta de duiyou	na ping yinliao

¹⁵ Le chiffre attaché au constituant indique le nombre de syllabes (qui n'est pas montré aux sujets de l'expérience).

il DE équipier cela bouteille boisson
 son coéquipier/ses coéquipiers la bouteille de boisson

OD connu + OI connu (dans l'Exp II)

星期天中午非常热。麦克和朋友在操场上练习篮球。休息的时候，他喝着冰冻的可乐、雪碧。他看到还多一瓶，就：

Il faisait très chaud dimanche midi. Mike a joué au basketball avec ses amis sur le terrain de sport. Pendant la pause, il a bu du coca et du sprite très rafraichissants. Il a vu qu'il y avait une bouteille de plus, alors:

OD>OI 他的朋友 4 那一大瓶冰冻的饮料 9
 ta de pengyou na yi da ping biongdong de yinliao
 il DE ami cela un grand bouteille glacé DE boisson
 son ami/ses amis la grande bouteille de boisson rafraichissante

OI>OD 那些满头大汗的朋友 9 那瓶饮料 4
 naxie mantoudahan de pengyou na ping yinliao
 les suant DE ami cela bouteille boisson
 les amis tout en sueur la bouteille de boisson

OD=OI 他的朋友 4 那瓶饮料 4
 ta de pengyou na ping yinliao
 il DE ami cela bouteille boisson
 son ami/ses amis la bouteille de boisson

OD nouveau + OI nouveau (dans l'Exp II)

星期天中午非常热。麦克在操场上练习篮球。休息的时候，麦克去了一趟附近的商店。回来的时候，他：

Il faisait très chaud dimanche midi. Mike a joué au basketball sur le terrain de sport. Pendant la pause, il est allé à un magasin tous près. Quand il est revenu, il:

OD>OI 他的队友 4 好几大瓶冰冻的饮料 9
 ta de duiyou hao ji da ping bingdong de yinliao
 il DE équipier bien plusieurs grand bouteille glacé DE boisson

	son coéquipier/ses coéquipiers	plusieurs bouteilles de boisson rafraichissante
OI>OD	<u>他的满头大汗的队友</u> 9	<u>几瓶饮料</u> 4
	ta de mantoudahan de duiyou	ji ping yinliao
	il DE suant DE équipier	plusieurs bouteille boisson
	son (/ses) coéquipier(s) suant(s)	plusieurs bouteilles de boisson
OD=OI	<u>他的队友</u> 4	<u>几瓶饮料</u> 4
	ta de duiyou	ji ping yinliao
	il DE équipier	plusieurs bouteille boisson
	son coéquipier/ses coéquipiers	plusieurs bouteilles de boisson

9.2.2.2.4 Items expérimentaux et distracteurs

Chacun des 8 verbes sélectionnés a été utilisé dans 3 items et chaque item a été crée avec les 6 conditions de chaque partie de l'expérience. C'est-à-dire que dans l'Exp I et l'Exp II il y avait respectivement 24 items expérimentaux. En plus des items expérimentaux, il y avait 30 distracteurs. La durée moyenne de l'expérience a été prévue pour 50 minutes.

9.2.2.3 Procédure

L'expérience sur l'alternance des constructions ditransitives a été lancée sur Ibex Farm. Comme déjà présenté précédemment, en raison de la complexité des conditions, l'expérience a été divisée en deux avec 6 conditions dans chaque partie. Les liens des deux parties de l'expérience ont été envoyés par mail aux participants qui ont été invités à faire l'une des deux parties¹⁶.

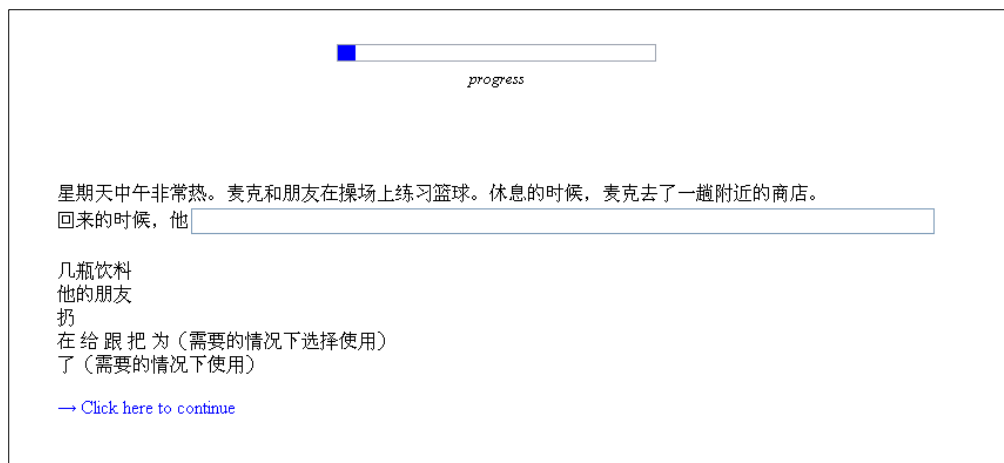
L'expérience commence par l'instruction et un petit questionnaire aux participants sur l'âge, le sexe, l'origine régionale (pour contrôler la connaissance langagière dialectale) et les compétences en langues étrangères. Après l'instruction, les items expérimentaux et les distracteurs sont présentés l'un après l'autre sous un ordre randomisé automatique. Pour chaque item, les participants sont invités à choisir la/les préposition(s) appropriée(s) et compléter la phrase d'une manière naturelle selon le contexte et avec des mots/constituants donnés (en désordre). Ils

¹⁶ Cette expérience a été réalisée en juin 2013. Nous sommes très reconnaissantes de la mise en contact avec les étudiants participants par Mme FAN Yongmei, professeur de français de ces participants.

peuvent soit taper les caractères chinois dans l'espace blanc en-dessous du contexte, soit copier et y coller les éléments nécessaires (voir la capture d'écran ci-dessous).

La capture d'écran montre qu'il y a une barre de progrès au-dessus de chaque item. Chaque item commence par un contexte suivi par la phrase à compléter dont le sujet est déjà donné. Au-dessous de l'espace blanc sont présentés les éléments pour compléter la phrase. Les deux premières lignes sont l'OI et l'OD dont les ordres sont randomisés manuellement. Le verbe se trouve en troisième ligne. En quatrième ligne il y a cinq prépositions (*zai* 'à', *gei* 'GEI', *gen* 'avec', '*ba*' BA, *wei* 'pour') suivies de l'indication 'à choisir et utiliser si nécessaire' entre parenthèses. En dernière ligne se trouve le marqueur aspectuel *le* suivi aussi par l'indication 'à choisir et utiliser si nécessaire'.

Tableau 1: capture de l'écran de l'expérience



Après avoir terminé chaque item, les participants peuvent continuer l'expérience en cliquant sur 'Click here to continue' jusqu'à ce que le remerciement soit affiché sur l'écran, signifiant la fin du test.

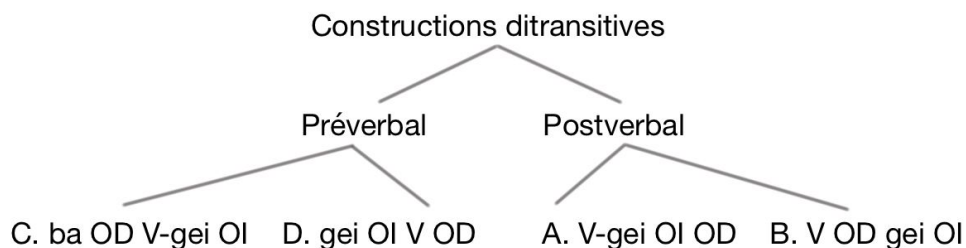
9.2.3 Résultats

Dans cette partie sont présentés les résultats descriptifs avec des graphiques de l'expérience ainsi que les résultats obtenus après des analyses statistiques inférentielles réalisées sur R avec *Generalized Linear Mixed Model*.

Comme il y a quatre variantes dans le phénomène de l’alternance des constructions ditransitives dans notre étude, nous avons établi un modèle binaire dans les analyses statistiques (voir Yao & Liu 2010 pour un *modeling* similaire), c’est-à-dire que nous supposons tout d’abord une division entre la position préverbale et la position postverbale dans le processus de sélection par les locuteurs, et puis un choix entre les construction BA+OD et GEI+OI en position préverbale, ou un choix entre l’ordre OD+OI ou OI+OD en position postverbale. Comme suggéré par Yao & Liu (2010), « *binary variation is much easier to model and the interpretation of the result is more straightforward* ».

Le schéma de *modeling* est présenté comme ci-dessous :

Figure IX. 2: Modeling les constructions ditransitives

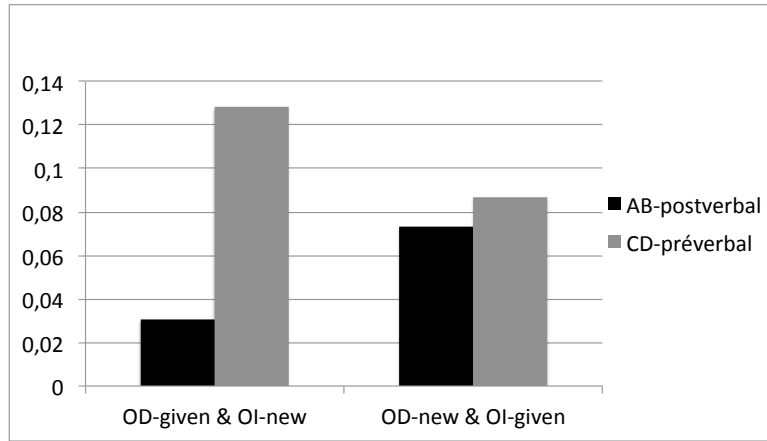


9.2.3.1 ExpI : Préverbal vs. Postverbal

L’analyse des résultats a été faite sur R à l’aide de comparaison de modèles linéaires mixtes (package « lme4 », Bates et al. 2013) avec *Poisson family*, prenant le ratio entre le nombre des réponses à structures préverbales (C et D) et le nombre des réponses à structures postverbales (A et B) en tant que variable dépendante, la condition Longueur (OD>OI, OD=OI et OD<OI) et Information (Given-New, New-Given) en tant que facteurs indépendants, et les facteurs Sujet et Verbe en tant que facteurs aléatoires. Les résultats d’ANOVA révèlent un effet principal d’Information (Chi carré (1) = 63.9, $p < .001$), avec moyennement¹⁷ 9.7% plus de constructions préverbales (C et D) que de constructions postverbales (A et B) dans la condition OD-Given & OI-New et avec moyennement 1.4% plus de constructions préverbales (C et D) que de constructions postverbales (A et B) dans la condition OD-new & OI-given, ($z = 7.43$, $p < .001$).

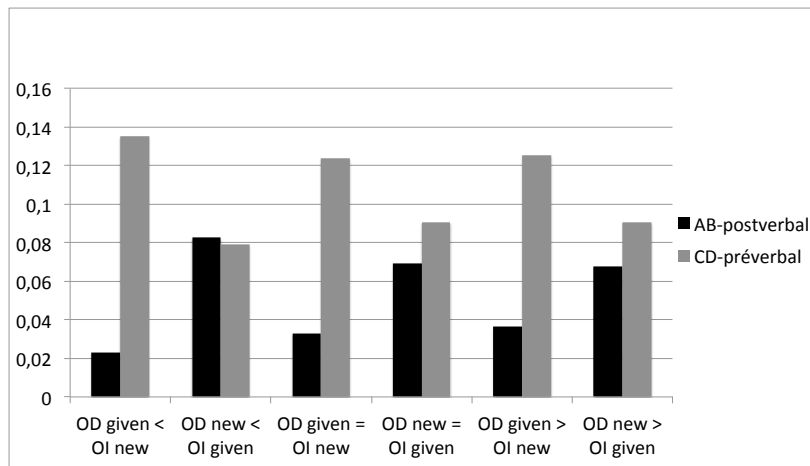
¹⁷ C’est-à-dire la moyenne des pourcentages de production dans différentes conditions.

Figure IX. 3: L'effet de l'information sur la préférence entre préverbal et postverbal de l'ExpI



Les analyses d'ANOVA montrent aussi un effet d'interaction significatif d'Information \times Longueur (Chi carré (5) = 69.85, $p < .001$). Une analyse Post Hoc suggère que l'effet Information est plus important dans la condition $OD < OI$ que dans la condition $OD = OI$ ($z = 2.02$, $p < .05$) et que dans la condition $OD > OI$ ($z = 2.02$, $p < .05$). C'est-à-dire que l'écart entre les constructions postverbales A et B et les constructions préverbales C et D est significativement différent entre les conditions $OD < OI$ (11.6% plus de CD que AB) et $OD = OI$ (6.9% plus de CD que AB), et aussi entre les conditions $OD < OI$ (11.6% plus de CD que AB) et $OD > OI$ (6.6% plus de CD que AB) ; plus l'OD est court, plus les constructions préverbales sont préférées.

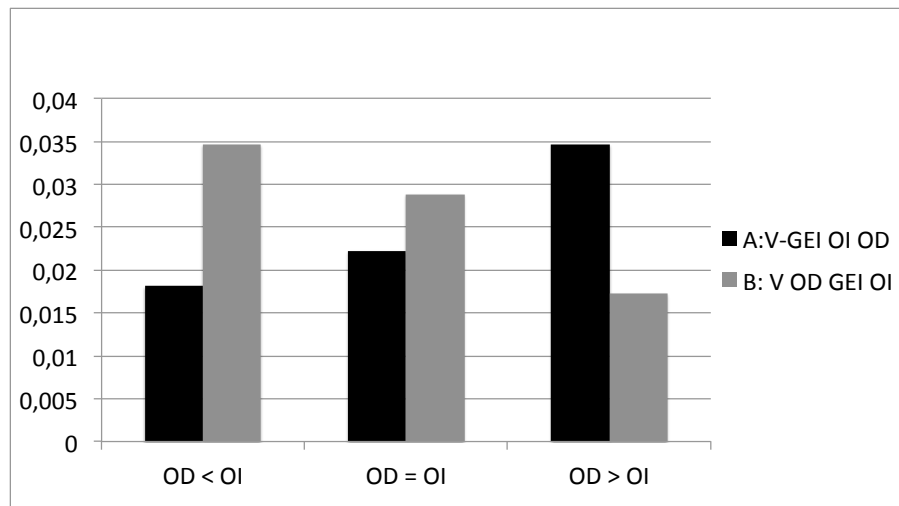
Figure IX. 4: L'interaction d'Info \times Longueur sur la préférence entre préverbal et postverbal de l'ExpI



9.2.3.2 ExpI : Postverbal OI+OD vs. Postverbal OD+OI

Les mêmes méthodes ont été utilisées pour analyser les données des constructions postverbales (A et B). Les résultats d'ANOVA révèlent un effet principal de Longueur (Chi carré (2) = 13.08, $p < .01$). Les analyses Post Hoc montrent que l'écart entre la construction A et la construction B est significativement différent entre les conditions OI<OD (1.7% plus de B que A) et OD=OI (0.7% plus de B que A) ($z = 1.96$, $p < .05$), et aussi entre les conditions OI<OD (1.7% plus de B que A) et OD>OI (1.7% plus de A que B) ($z = 3.35$, $p < .001$). Autrement dit, plus l'OD est long, plus il est à la position finale (A) ; plus l'OI est long, plus il est à la position finale (B).

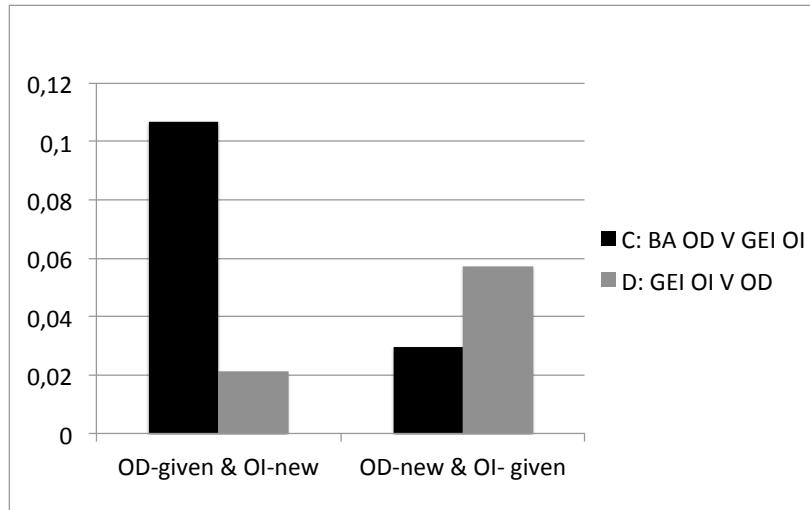
Figure IX. 5: L'effet de Longueur sur la préférence entre OI OD et OD OI de l'ExpI



9.2.3.3 ExpI : Préverbal GEI vs. BA

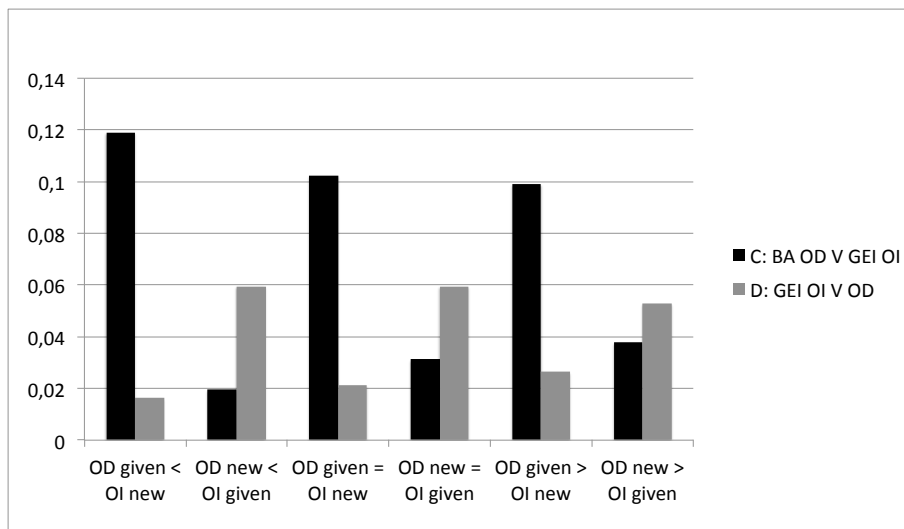
Les résultats d'ANOVA montrent un effet principal d'Information (Chi carré (1) = 114.52, $p < .001$) sur la préférence entre les deux constructions préverbales (C et D). Plus précisément, la condition OD-given & OI-new provoque moyennement 8.5% plus de productions de la construction C, alors que la condition OD-new & OI-given provoque moyennement 2.8% plus de productions de la construction D, ($z = 8.44$, $p < .001$).

Figure IX. 6: L'effet d'Info sur la préférence entre BA et GEI-préverbal de l'ExpI



Un effet significatif d'interaction d'Information \times Longueur est aussi observé (Chi carré (5) = 125.16, $p < .001$). Les analyses Post Hoc révèlent que l'effet d'Information est plus grand dans la condition $OD < OI$ que dans la condition $OD > OI$ ($z = 2.95$, $p < .01$), avec 14.2% plus de C que D dans la condition $OD < OI$ et 8.7% plus de C que D dans la condition $OD > OI$. Autrement dit, plus l'OD est long, moins la construction C est produite.

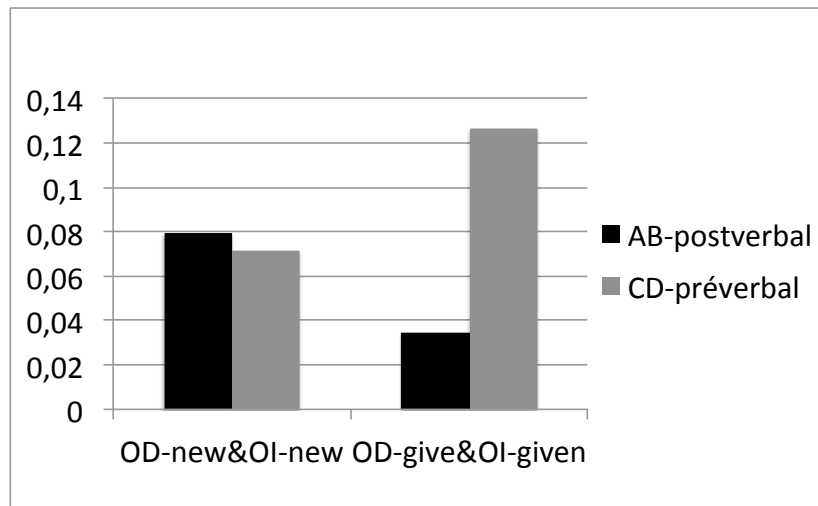
Figure IX. 7: L'effet d'interaction d'Info \times Longueur sur la préférence entre BA et GEI-préverbal de l'ExpI



9.2.3.4 ExpII : Préverbal vs. Postverbal

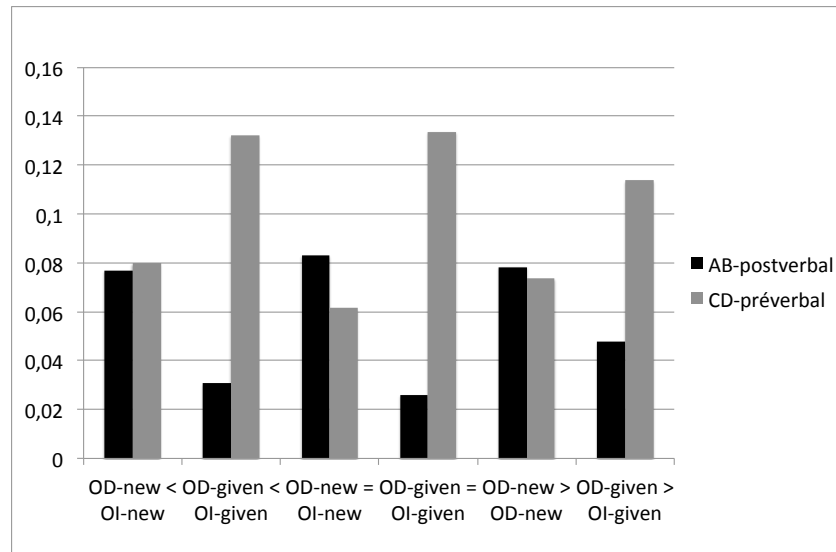
Pour analyser les données obtenues dans l'ExpII, les mêmes méthodes ont été utilisées que l'ExpI. Les résultats d'ANOVA révèlent un effet principal d'Information sur la préférence entre les constructions préverbales C et D et les constructions postverbales A et B ($\chi^2(1) = 81.02, p < .001$), avec moyennement 0.7% plus de constructions postverbales (A et B) que de constructions préverbales (C et D) dans la condition OD-new & OI-new et avec moyennement 9.1% plus de constructions préverbales (C et D) que de constructions postverbales (A et B) dans la condition OD-given & OI-given, ($z = 8.311, p < .001$).

Figure IX. 8: L'effet d'information sur la préférence entre préverbal et postverbal de l'ExpII



Les analyses d'ANOVA montrent aussi un effet d'interaction significatif d'Information \times Longueur ($\chi^2(5) = 90.83, p < .001$). Les analyses Post Hoc révèlent que l'effet d'Information est plus important dans la condition OD=OI (avec 12.9% plus de CD que AB) que dans la condition OD>OI (avec 7% plus de CD que AB) ($z = 2.57, p < .05$), c'est-à-dire que plus l'OD est long, moins les constructions préverbales sont produites.

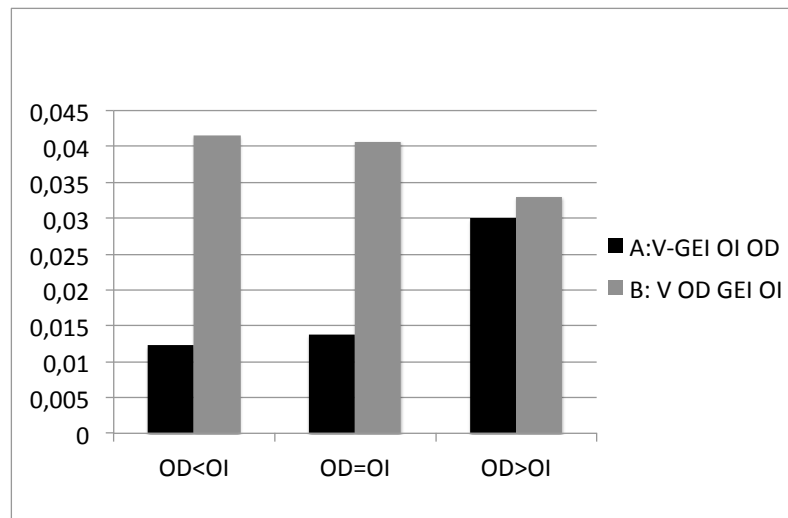
Figure IX. 9: L'interaction d'Info × Longueur sur la préférence entre préverbal et postverbal de l'ExpII



9.2.3.5 ExpII : Postverbal OI+OD vs. Postverbal OD+OI

Les résultats d'ANOVA révèlent un effet principal de Longueur (Chi carré (2) = 9.55, $p < .01$). Les analyses Post Hoc montrent que l'écart entre la construction A et la construction B est significativement différent entre les conditions OI<OD (2.9% plus de B que A) et OD>OI (0.3% plus de B que A) ($z = 2.54$, $p < .05$), et aussi entre les conditions OI=OD (2.6% plus de B que A) et OD>OI (0.3% plus de B que A) ($z = 2.54$, $p < .05$). Autrement dit, plus l'OD est long, plus il est à la position finale (A) ; plus l'OI est long, plus il est à la position finale (B).

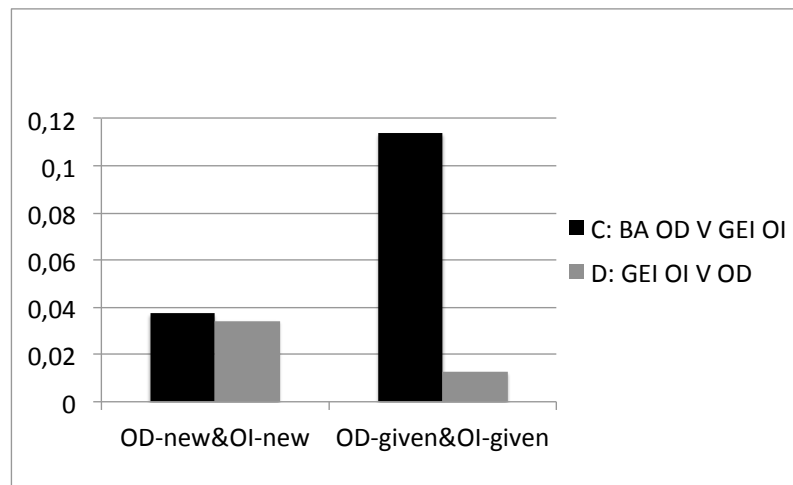
Figure IX. 10: L'effet de Longueur sur la préférence entre OI OD et OD OI de l'ExpII



9.2.3.6 ExpII : Préverbal GEI vs. BA

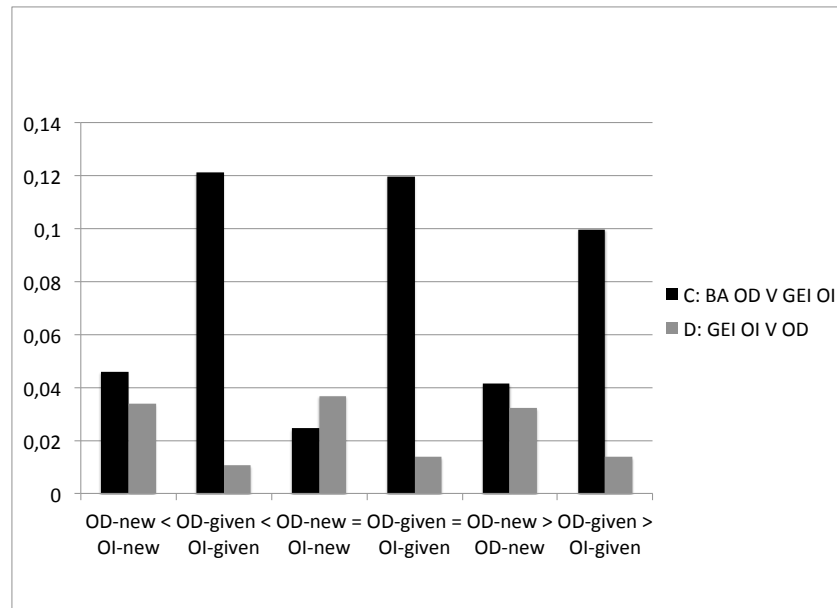
Les résultats d'ANOVA montrent un effet principal d'Information (Chi carré (1) = 88.36, $p < .001$) sur la préférence entre les deux constructions préverbales (C et D). Plus précisément, la condition OD-new & OI-new provoque moyennement 0.3% plus de productions de la construction C, alors que la condition OD-given & OI-given provoque moyennement 10.1% plus de productions de la construction C, ($z = 7.33$, $p < .001$).

Figure IX. 11: L'effet d'Info sur la préférence entre BA et GEI-préverbal de l'ExpII



Un effet significatif d'interaction d'Information \times Longueur est aussi observé (Chi carré (5) = 94.13, $p < .001$). Les analyses Post Hoc révèlent que l'effet d'Information est marginalement plus grand dans la condition OD=OI que dans la condition OD>OI ($z = 1.66$, $p = .097$), avec 11.8% plus de C que D dans la condition OD=OI et 7.7% plus de C que D dans la condition OD>OI. Autrement dit, plus l'OD est long, moins la construction C est produite.

Figure IX. 12: L'effet d'interaction d'Info × Longueur sur la préférence entre BA et GEI-préverbal de l'ExpII



9.2.4 Discussion et conclusion de l'ExpI et l'ExpII

Les Expériences I et II examinent l'effet de l'information et de poids syntaxique sur la préférence entre les quatre constructions ditransitives pour exprimer un événement de possession causée en chinois mandarin par des locuteurs natifs du chinois mandarin. Les expériences consistent en une tâche de complétion des phrases avec des mots (ou groupes de mots) donnés selon le contexte. L'accessibilité informationnelle et la longueur de l'objet-thème et de l'objet-récepteur sont manipulées dans chaque item expérimental.

Les résultats montrent que les deux facteurs contrôlés dans nos expériences influencent significativement l'alternance dative, mais leurs impacts sont différents quand différentes positions sont concernées. Plus précisément, quand les locuteurs doivent faire un choix entre une position préverbale et une position postverbale, l'accessibilité informationnelle a un impact sur l'ordre des mots. Dans les deux expériences, un OD connu dans le contexte mène à une préférence significative pour une construction préverbale - celle de BA. Mais il faut noter que l'accessibilité informationnelle de l'OD interagit avec sa longueur, c'est-à-dire que malgré le statut « connu » de l'OD, plus il est long, moins sa position préverbale est préférée. Avec un OI connu et un OD nouveau, en position préverbale, c'est la construction à GEI préverbal qui est

favorisée.

Quant à la position postverbale, seul le poids syntaxique des constituants influence l'ordre des mots : plus un constituant est long, plus il est produit en position finale ; en revanche, l'accessibilité informationnelle n'a pas d'impact sur la préférence entre les constructions, ce qui est contraire à l'affirmation descriptive sur l'alternance dative selon laquelle le chinois manifeste aussi un ordre « *old-before-new* » en position postverbale (Tang T.T. 1977, Li & Thompson 1981, entre autres). Cette différence provient probablement du fait que, comme nous l'avons mentionné plus haut, beaucoup d'études antérieures prennent en considération seulement deux constructions postverbales en faisant une comparaison avec le phénomène de l'alternance dative en anglais ; il est ainsi « naturel » de supposer que l'ordre « *old-before-new* » est significatif également en chinois. Notre travail, pour des raisons théoriques et expérimentales, prend en compte quatre variantes de l'alternance dative. En effet, l'ordre « *old-before-new* » est constaté dans la variation des constructions ditransitives en chinois, mais « *old* » est non seulement avant « *new* », il a même tendance à être avant le verbe.

Comparé à l'étude de corpus de Yao & Liu (2010), notre travail a beaucoup de similitudes avec le leur. Mais notre étude n'est pas simplement une réplique. Méthodologiquement, le présent travail est une étude expérimentale, les facteurs concernant l'alternance dative sont ainsi strictement manipulés et contrôlés. Théoriquement, nous prenons en considération quatre variantes au lieu de trois. La quatrième variante, qui est étiquetée « GEI préverbal », pourrait être considérée comme un signe de la différence entre le chinois mandarin de Taiwan (qui la rejette, voir Yao & Liu 2010) et le chinois mandarin continental (qui la légitime). Il faut remarquer que la structure de GEI préverbal n'est pas disponible dans le dialecte de nos participants (Wu), mais ces derniers produisent cette structure naturellement pour exprimer un événement de possession causée avec les verbes de déplacement causé. Nous supposons qu'en dépit des variations dialectales, la construction de GEI préverbal est une variante de l'alternance dative légitimée en chinois mandarin continental.

Les résultats de notre étude convergent avec ceux de l'étude de corpus par le fait que l'OD connu provoque une préférence significative pour la construction en BA et que l'ordre des mots en

position postverbale est significativement influencé par le poids syntaxique. Par contre, alors que Yao & Liu (2010) ont découvert un effet du poids dans les deux directions, c'est-à-dire que d'un côté l'OD long peut être davantage placé en position préverbale - vers la gauche (dans la construction en BA) (en accord avec Liu F.H. 2007), de l'autre côté en position postverbale l'élément plus long est placé plus à la fin de la phrase - vers la droite, notre travail avec les deux expériences montre qu'un OD plus long est moins susceptible d'occuper une position préverbale et qu'un constituant plus long est plus susceptible d'occuper une position finale dans la phrase. Brièvement, notre étude a trouvé uniquement un effet monodirectionnel du poids syntaxique. Cette différence pourrait provenir du codage différent sur la longueur entre notre étude expérimentale et ceux du corpus de Liu F.H. (2007) et de Yao & Liu (2010). Rappelons que dans son étude de corpus, Liu F.H. (2007) a codé les constituants contenant 1-5 caractères comme « légers », 6-10 caractères comme « médiums » et 11 caractères et plus comme « lourds », tandis que Yao & Liu (2010) n'ont pas précisé leur moyen de codage du poids en prenant seulement la longueur relative entre les deux objets (OD plus long ou OI plus long). Dans notre étude expérimentale, les constituants contenant 4-6 caractères sont étiquetés comme « courts » tandis que ceux consistant en 9-11 caractères comme « longs » ; la longueur relative entre les deux objets est soit égale, soit elle compte 4-6 caractères de différence. Ces différences de codage pourraient provoquer des différences d'effet du poids syntaxique.

Pour conclure, la présente étude analyse le choix parmi les quatre constructions ditransitives en chinois mandarin continental par des locuteurs natifs avec différentes conditions. Via des expériences où l'accessibilité informationnelle et la longueur des constituants sont contrôlées, il est montré que l'accessibilité informationnelle de l'OD est le facteur le plus important dans l'ordre des mots. Une fois qu'il est connu, la construction en BA est préférée ; en plus, plus l'OD est court, plus il est préverbal ; plus il est long, plus il est postverbal. S'il est nouveau, avec un OI connu, si le locuteur choisit une construction préverbale, celle de GEI préverbal sera favorisée. Si le locuteur choisit une position postverbale pour les deux objets, la longueur des constituants influence l'ordre des mots mais pas l'accessibilité informationnelle ; l'objet plus long a tendance à être placé en position finale de la phrase.

9.3 Acquisition du rôle informationnel et du poids syntaxique dans l'alternance dative en chinois mandarin

Étant donné que le choix de la construction ditransitive pour exprimer un événement de possession causée en chinois mandarin n'est pas aléatoire mais sujet à l'influence du rôle informationnel et du poids syntaxique des deux objets, nous nous demandons si les apprenants de chinois montrent aussi les principes de « *given-before-new* » et de « *heavy-end* » dans leurs productions des constructions ditransitives.

9.3.1 Questions de recherche et hypothèses

Nous aimerions répondre à deux questions de recherche via cette étude :

Question de recherche I : Est-ce que les apprenants francophones sont sensibles à l'effet informationnel sur le choix entre les constructions préverbales (construction en BA et en GEI-préverbal) et postverbales (prépositionnelles) et entre les deux constructions préverbales ?

Hypothèse : Selon les travaux antérieurs, les apprenants sont censés acquérir tardivement la structure informationnelle en L2/LE. Les résultats des expériences sur l'interface sémantico-syntaxique (voir Chapitre VII) révèlent également une sur-utilisation de la construction en BA chez les apprenants de niveau intermédiaire bas. Nous supposons ainsi que les apprenants ne seraient sensibles à l'effet informationnel qu'au niveau avancé.

Question de recherche II : Est-ce que les apprenants francophones sont sensibles à l'effet du poids syntaxique sur le choix entre les deux constructions postverbales (OI-OD et OD-OI) ?

Hypothèse : Si le principe « *heavy-end* » est partagé par la langue source et la langue cible des apprenants, et que ce principe a été observé dans les productions des apprenants de l'alternance dative en anglais comme langue étrangère, nous supposons que les apprenants sont sensibles à l'effet du poids syntaxique grâce au transfert positif.

9.3.2 Méthodes

9.3.2.1 Participants

Les apprenants qui ont participé aux expériences sur l'interface sémantico-syntaxique (voir Chapitre VII) ont été invités à la présente étude. Grâce à la coopération et à l'encouragement des

enseignants au département du chinois de l'Université Paris Diderot, en dépit du désistement de certains anciens participants, de nouveaux apprenants ont contribué à cette expérience. Les critères tels que statut institutionnel et évaluation impressionniste (voir 7.1.2.1) ont été adoptés pour diviser les participants en trois groupes de niveau. Le tableau ci-dessous récapitule leurs informations essentielles.

Tableau IX. 5: Sujet apprenants de l'Expérience I&II

Groupe	Nombre de personnes	Sexe	Âge moyen	ET de l'âge moyen	Durée moyenne d'apprentissage du chinois	ET de la durée d'apprentissage
Intermédiaire bas	11	9F 2M	25.3	9.89	3.67 ans	0.82
Intermédiaire haut	12	11F 1M	20.3	1.29	3.27 ans	1.56
Avancé	13	6F 7M	28	11.28	6.23	2.31

9.3.2.2 Matériels

Les mêmes matériels des deux parties de l'expérience sur la structure informationnelle et le poids syntaxique (section 9.2.2.2) à la quelle les locuteurs natifs du chinois mandarin ont participé ont été utilisés pour l'étude de l'acquisition en L2/LE. Pour faciliter la participation, l'expérience a été modifiée pour que les sujets apprenants puissent compléter les phrases en cliquant sur les mots et les groupes des mots choisis au lieu de les taper ou de faire copier-coller dans l'espace blanc¹⁸.

9.3.2.3 Procédure

Les sujets apprenants ont été invités à accomplir les deux parties de l'expérience (nommées respectivement l'Exp I et l'Exp II). Au milieu du mois de mai 2014 (c'est-à-dire un mois après les expériences sur l'interface sémantico-syntaxique) un mail, avec les indications pour l'expérience et une liste de vocabulaire, a été envoyé pour diriger la moitié des sujets vers l'Exp I et l'autre moitié des sujets vers l'Exp II. Les sujets ont été informés que le lien vers l'autre partie de l'expérience leur serait envoyé deux semaines après leur participation à la première partie.

¹⁸ Nous sommes très reconnaissante à notre collègue ingénieure Rachel SHEN qui a effectué la modification technique de l'expérience.

L'intervalle de deux semaines a été requis en raison de la similitude des deux parties de l'expérience pour éviter l'influence de la mémoire sur la structure informationnelle. Les données ont été recueillies aux mois de mai et de juin, et seules les données produites par les sujets qui ont accompli les deux parties de l'expérience ont été prises en compte et analysées.

Les participants qui ont fait les deux parties de l'expérience ont reçu un cadeau comme dédommagement.

9.3.3 Résultats

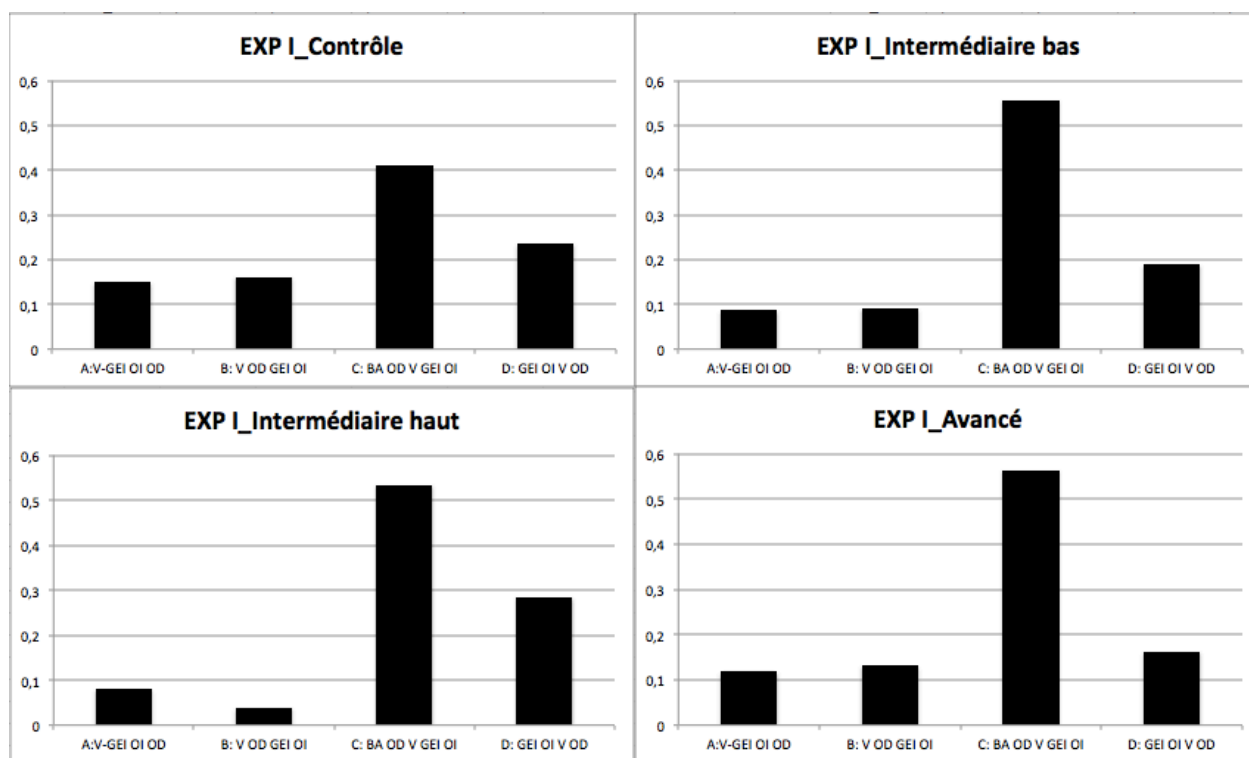
L'analyse des résultats des quatre groupes a été faite sur R à l'aide de comparaison de modèles linéaires mixtes (package « lme4 », Bates et al. 2013) avec *Poisson family*, prenant le ratio entre le nombre des réponses¹⁹ au moyen des structures préverbaux (C et D) et le nombre des réponses au moyen des structures postverbaux (A et B) en tant que variable dépendante, Longueur (OD>OI, OD=OI et OD<OI) et Information (Given-New, New-Given) en tant que facteurs indépendants, Groupe (Intermédiaire bas, Intermédiaire haut, Avancé et Contrôle) comme facteur inter-sujet, et les facteurs Sujet et Verbe en tant que facteurs aléatoires.

9.3.3.1 Exp I : Résultats généraux

Les résultats d'ANOVA révèlent un effet principal de Groupe sur la préférence entre les constructions préverbaux (C et D) et les constructions postverbaux (A et B) (Chi carré (3) = 9.68, $p < .05$). Le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire haut (avec 11.8% de A et B et 81.9% de C et D) diffère significativement du groupe de contrôle (avec 31% de A et B et 64.5% de C et D) ($z = 3.03$, $p < .01$) et du groupe d'apprenants de niveau avancé (avec 25% de A et B et 72.8% de C et D) ($z = 2.09$, $p < .05$). Une différence marginale est observée entre le groupe de contrôle (avec 31% de A et B et 64.5% de C et D) et le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire bas (avec 17.8% de A et B et 74.6 de C et D) ($z = 1.66$, $p = .09$). La figure ci-dessous présente la distribution des proportions des quatre constructions ditransitives produites par les sujets des quatre groupes dans l'Exp I.

¹⁹ Les résultats sont calculés et analysés sur la base du nombre d'occurrence d'une constructions sous une certaine condition / le nombre d'occurrence des constructions total.

Figure IX. 13: Les proportions des quatre constructions ditransitives produites par les quatre groupes dans l'Exp I

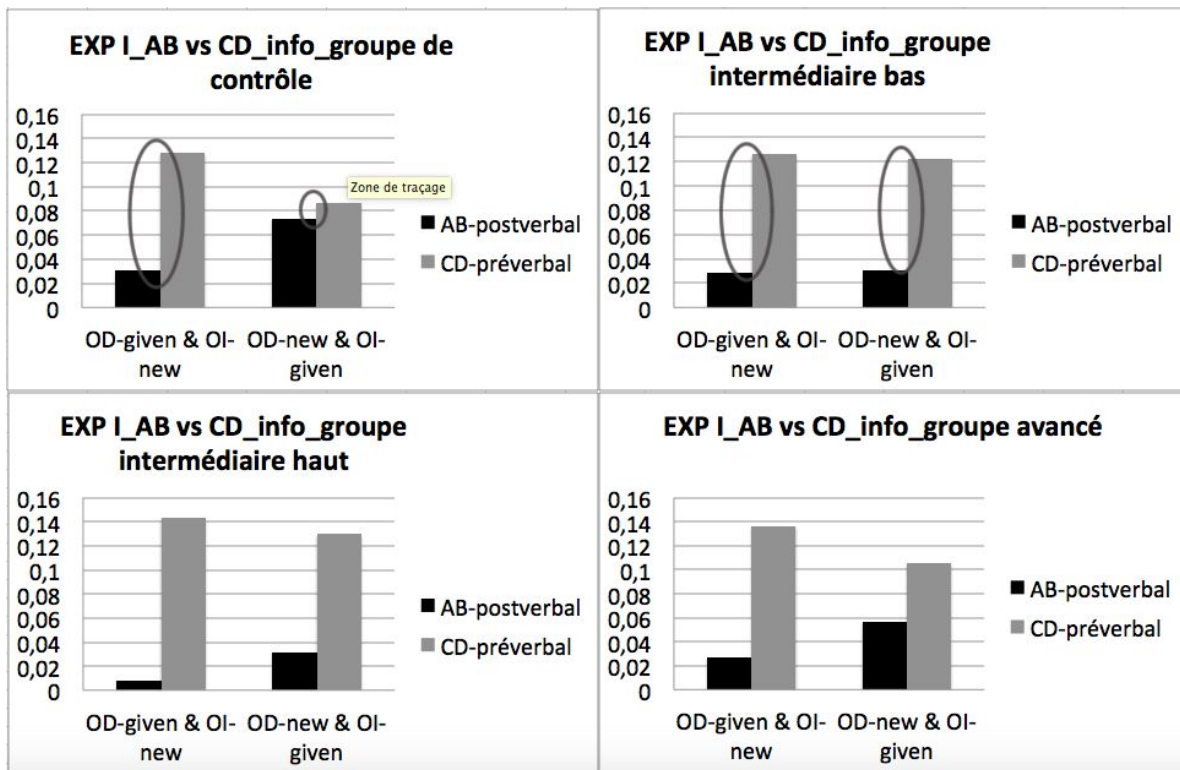


9.3.3.2 Exp I : Préverbal vs. Postverbal

Les résultats d'ANOVA révèlent une interaction significative d'Information \times Groupe (Chi carré (7) = 113.63, $p < .001$) sur la préférence entre les constructions préverbales et postverbales. L'analyse Post Hoc montre une différence significative uniquement entre le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire bas et le groupe de contrôle ($z = 2.02$, $p < .05$) : les locuteurs natifs produisent moyennement 9.7% plus de constructions préverbales (C et D) que de constructions postverbales (A et B) dans la condition OD-Given & OI-New et avec moyennement 1.4% plus de constructions préverbales (C et D) que de constructions postverbales (A et B) dans la condition OD-new & OI-given, alors que les apprenants de niveau intermédiaire bas produisent moyennement 9.7% plus de constructions préverbales (C et D) que de constructions postverbales (A et B) dans la condition OD-Given & OI-New et avec moyennement 9.2% plus de constructions préverbales (C et D) que de constructions postverbales (A et B) dans la condition OD-new & OI-given. La figure suivante illustre la moyenne des productions des constructions

postverbales et préverbales selon OD-given & OI-new et OD-new & OI-given pour les quatre groupes.

Figure IX. 14: L'effet d'Info sur la préférence entre préverbal et postverbal dans l'Exp I

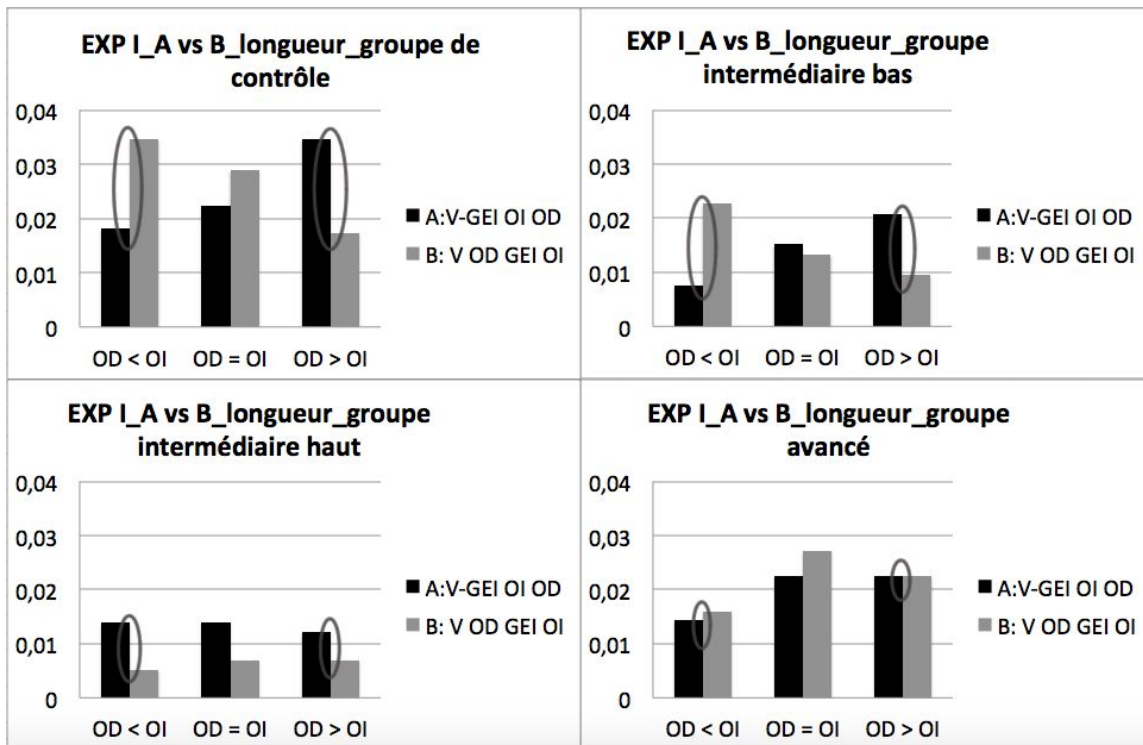


9.3.3.3 Exp I : Postverbal OI+OD vs. Postverbal OD+OI

Pour les productions d'une position postverbale, les analyses d'ANOVA montrent une interaction significative de Longueur \times Groupe ($\chi^2(11) = 28.88, p < .01$). Les analyses Post Hoc révèlent que, entre les conditions $OD < OI$ et $OD > OI$, l'effet de Longueur est significativement plus grand dans le groupe de contrôle (avec moyennement 1.7% plus de B que de A dans la condition $OD < OI$ et 1.7% plus de A dans la condition $OD > OI$) que dans le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire haut (avec moyennement 0.8% plus de A que B dans la condition $OD < OI$ et 0.5% plus de A que de B dans la condition $OD > OI$) ($z = 2.13, p < .05$) et marginalement plus grand que dans le groupe d'apprenants de niveau avancé (avec moyennement 0.1% plus de B que de A dans la condition $OD < OI$ et autant de productions de A et de B dans la $OD > OI$) ($z = 1.73, p = .08$). Parmi les groupes d'apprenants, entre les conditions $OD < OI$ et $OD > OI$, l'effet de

Longueur est significativement plus grand dans le groupe de niveau intermédiaire bas (avec moyennement 1.5% plus de B que de A dans la condition OD<OI et 1.1% plus de A que de B dans la condition OI>OD) que dans le groupe de niveau intermédiaire haut (avec moyennement 0.8% plus de A que de B dans la condition OD<OI et 0.5% plus de A que de B dans la condition OD>OI) (z = 2.54, p < .05) et que dans le groupe de niveau avancé (avec moyennement 0.1% plus de B que de A dans la condition OD<OI et autant de productions de A et de B dans la OD>OI) (z = 2.27, p < .05). La figure ci-dessous montre la moyenne de production de A et de B dans OD<OI, OD=OI et OD>OI pour les quatre groupes.

Figure IX. 15: L'effet de Longueur sur la préférence entre OI-OD et OD-OI dans l'Exp I

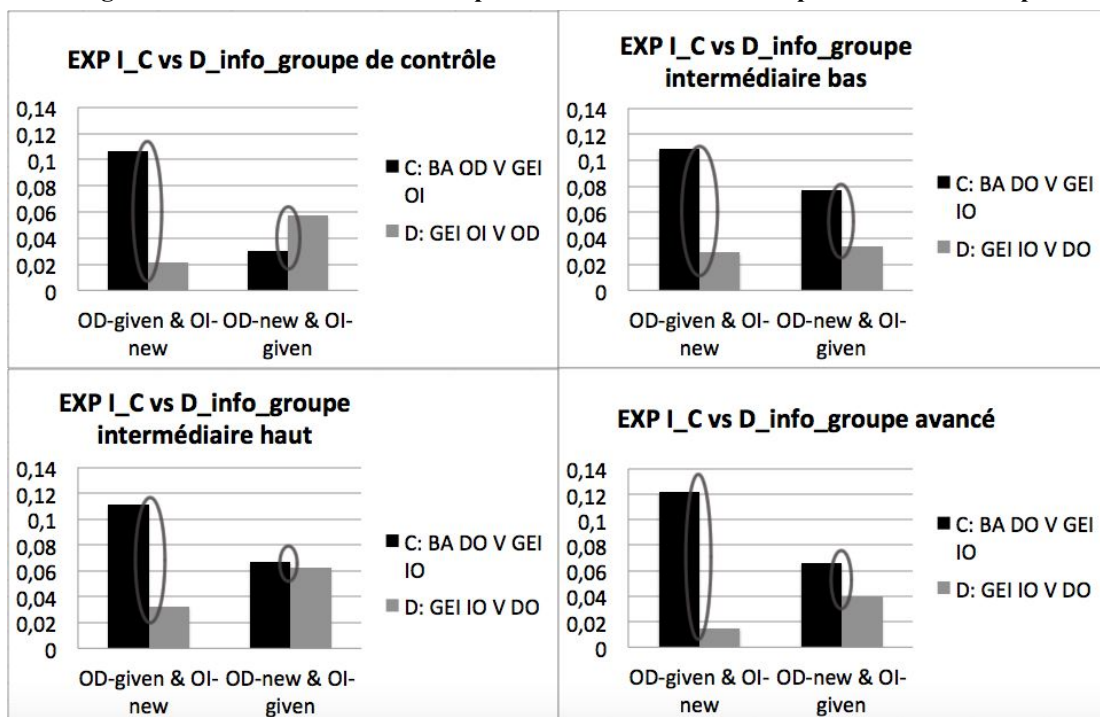


9.3.3.4 Exp I : Préverbal BA vs. GEI

Pour les productions d'une position préverbale, les résultats d'ANOVA montrent une interaction significative d'Information × Groupe (Chi carré (7) = 167.15, p < .001). Les analyses Post Hoc révèlent que l'effet d'Information est significativement plus important dans le groupe de contrôle (avec moyennement 8.5% plus de C que de D dans la condition OD-given & OI-new et 2.8%

plus de D que de C dans la condition OD-new & OI-given) que dans le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire bas (avec moyennement 8% plus de C que de D dans la condition OD-given & OI-new et 4.3% plus de C que de D dans la condition OD-new & OI-given) ($z = 4.05, p < .001$) et que dans le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire haut (avec moyennement 7.9% plus de C que de D dans la condition OD-given & OI-new et 0.5% plus de C que de D dans la condition OD-new & OI-given) ($z = 2.31, p < .05$). Parmi les groupes d'apprenants, l'effet d'Information est marginalement plus grand dans le groupe intermédiaire haut (avec moyennement 7.9% plus de C que de D dans la condition OD-given & OI-new et 0.5% plus de C que de D dans la condition OD-new & OI-given) que dans le groupe intermédiaire bas (avec moyennement 8% plus de C que de D dans la condition OD-given & OI-new et 4.3% plus de C que de D dans la condition OD-new & OI-given) ($z = 1.82, p = .07$) ; l'effet d'Information est significativement plus grand dans le groupe de niveau avancé (avec moyennement 10.7% plus de C que de D dans la condition OD-given & OI-new et 2.7% plus de C que de D dans la condition OD-new & OI-given) que dans le groupe intermédiaire bas (avec moyennement 8% plus de C que de D dans la condition OD-given & OI-new et 4.3% plus de C que de D dans la condition OD-new & OI-given) ($z = 2.5, p < .05$). La figure ci-dessous illustre la moyenne de production de C et de D dans OD-given & OI-new et OD-new & OI-given pour les quatre groupes.

Figure IX. 16: L'effet d'Info sur la préférence entre BA et GEI-préverbal dans l'ExpI

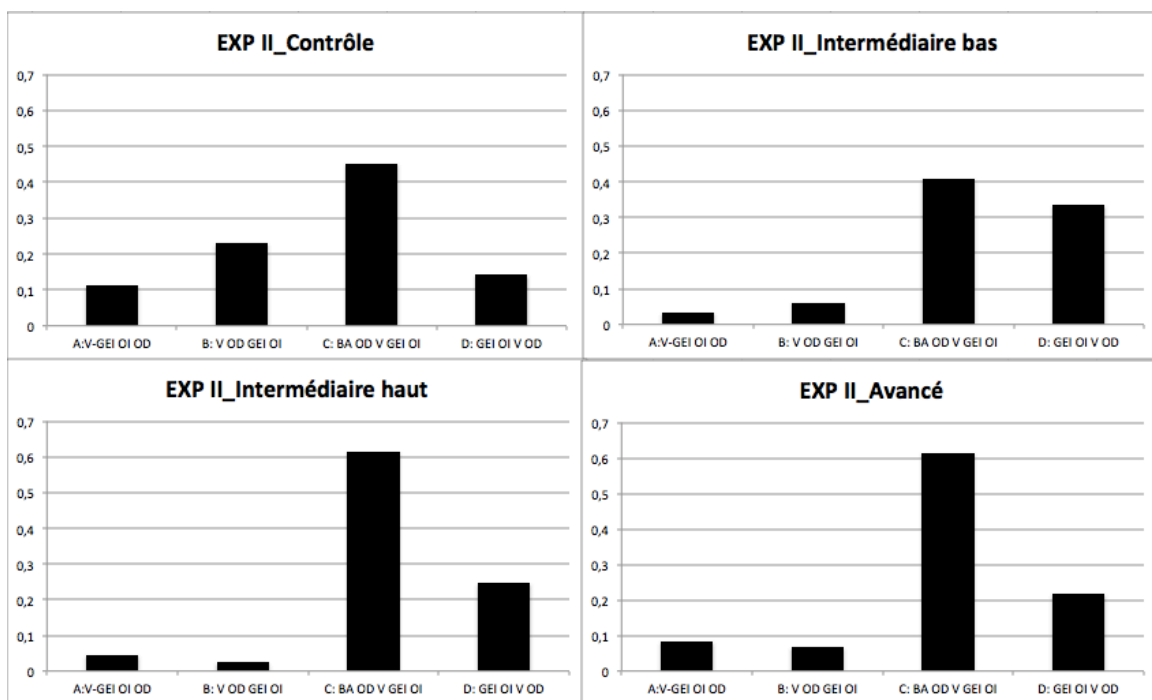


9.3.3.5 Exp II : Résultats généraux

Les données produites par les quatre groupes dans l'EXP II ont été analysées sur R avec les mêmes méthodes que pour l'EXP I.

Les résultats d'ANOVA révèlent un effet principal de Groupe sur la préférence entre les constructions préverbales (C et D) et les constructions postverbales (A et B) (Chi carré (3) = 29.07, $p < .001$). Le groupe de contrôle (avec 34.3% de A et B et 59.4% de C et D) diffère significativement du groupe d'apprenants de niveau intermédiaire bas (avec 9.4% de A et B et 74.3% de C et D) ($z = 3.78$, $p < .001$), du groupe d'apprenants de niveau intermédiaire haut (avec 6.9% de A et B et 86.1% de C et D) ($z = 4.94$, $p < .001$) et du groupe d'apprenants de niveau avancé (avec 15.1% de A et B et 83.3% de C et D) ($z = 3.33$, $p < .001$). Une différence marginale est observée entre le groupe intermédiaire haut (avec 6.9% de A et B et 86.1% de C et D) et le groupe d'apprenants de niveau avancé (avec 15.1% de A et B et 83.3% de C et D) ($z = 1.71$, $p = .09$). La figure ci-dessous présente la distribution des proportions des quatre constructions ditransitives produites par les sujets des quatre groupes dans l'Exp II.

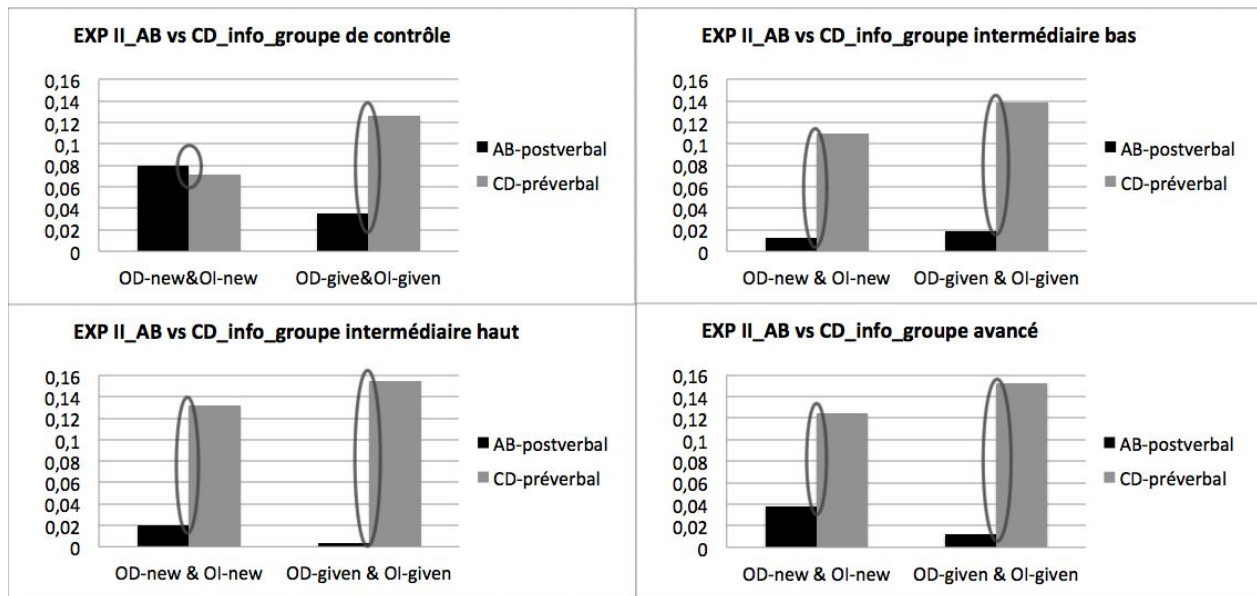
Figure IX. 17: Les proportions des quatre constructions ditransitives produites par les quatre groupes dans l'Exp II



9.3.3.6 Exp II : Préverbal vs. Postverbal

Les résultats d'ANOVA montrent un effet d'interaction significatif d'Information \times Groupe (Chi carré (7) = 143.98, $p < .001$) sur la préférence entre les constructions préverbales et postverbales. Les analyses Post Hoc révèlent que, par rapport au groupe d'apprenants de niveau intermédiaire bas (avec moyennement 9.6% plus de C et D que de A et B dans la condition OD-new & OI-new et 12% plus de C et D que de A et B dans la condition OD-given & OI-given), l'effet d'Information est significativement plus grand dans le groupe de contrôle (avec moyennement 0.8% plus de A et B que de C et D dans la condition OD-new & OI-new et 9.2% plus de C et D que de A et B dans la condition OD-given & OI-given) ($z = 4.27$, $p < .001$), dans le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire haut (avec moyennement 11.2% plus de C et D que de A et B dans la condition OD-new & OI-new et 15% plus de C et D que de A et B dans la condition OD-given & OI-given) ($z = 3.26$, $p < .01$) et dans le groupe d'apprenants de niveau avancé (avec moyennement 8.7% plus de C et D que de A et B dans la condition OD-new & OI-new et 14% plus de C et D que de A et B dans la condition OD-given & OI-given) ($z = 3.23$, $p < .01$). La figure suivante illustre la moyenne des productions des constructions postverbales et préverbales selon OD-new & OI-new et OD-given & OI-given pour les quatre groupes.

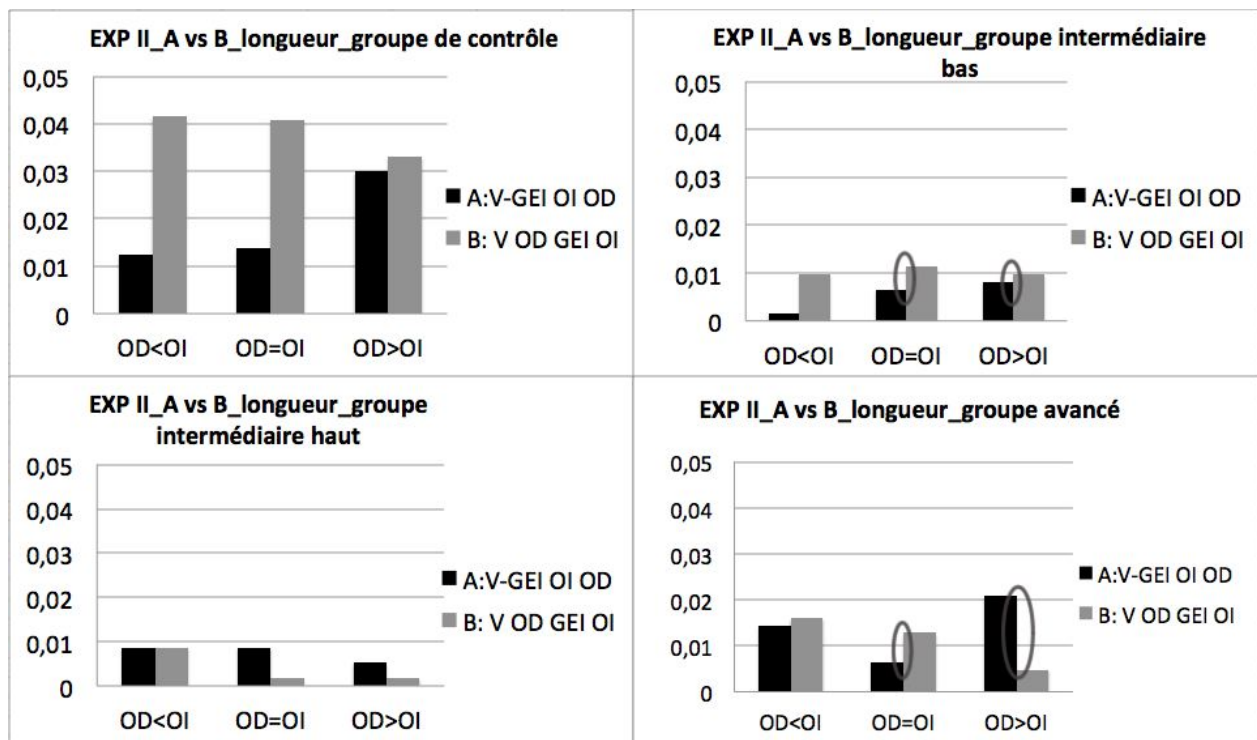
Figure IX. 18: L'effet d'Info sur la préférence entre préverbal et postverbal dans l'Exp II



9.3.3.7 Exp II : Postverbal OI+OD vs. OD+OI

Pour les productions d'une position postverbale, les analyses d'ANOVA montrent une interaction significative de Longueur \times Groupe (Chi carré (11) = 24.76, $p < .01$). Les analyses Post Hoc révèlent que, entre les conditions OD=OI et OD>OI, l'effet de Longueur dans le groupe d'apprenants de niveau avancé (avec moyennement 0.6% plus de B que de A dans la condition OD=OI et 1.6% plus de A que de B dans la condition OD>OI) est marginalement plus grand que dans le groupe d'apprenants de niveau intermédiaire bas (avec moyennement 0.5% plus de B que de A dans la condition OD=OI et 0.2% plus de B que de A dans la condition OD>OI) ($z = 1.71$, $p = .087$). La figure ci-dessous montre la moyenne de production de A et de B dans OD<OI, OD=OI et OD>OI pour les quatre groupes.

Figure IX. 19: L'effet de Longueur sur la préférence entre OI-OD et OD-OI dans l'Exp II

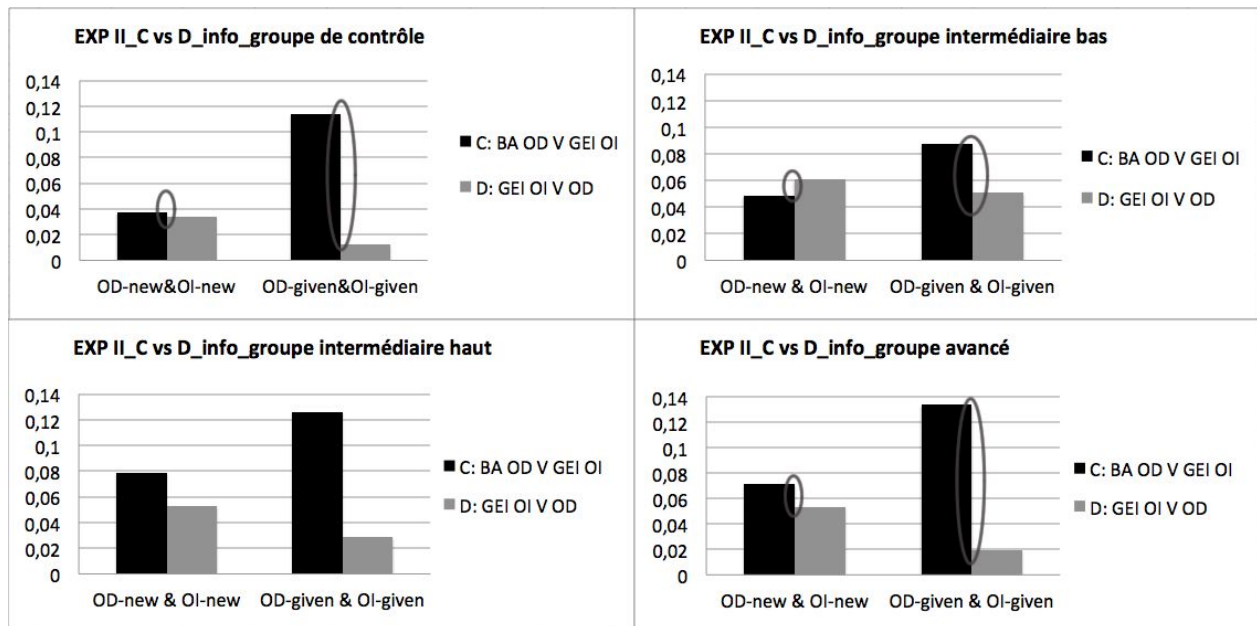


9.3.3.8 Exp II : Préverbal BA vs. GEI

Pour les productions d'une position préverbale, les résultats d'ANOVA montrent une interaction significative d'Information \times Groupe (Chi carré (7) = 152.02, $p < .001$). Les analyses Post Hoc révèlent que, par rapport au groupe d'apprenants de niveau intermédiaire bas (avec moyennement

1% plus de D que de C dans la condition OD-new & OI-new et 3.7% plus de C que de D dans la condition OD-given & OI-given), l'effet d'Information est significativement plus important dans le groupe de contrôle (avec moyennement 0.3% plus de D que de C dans la condition OD-new & OI-new et 10% plus de C que de D dans la condition OD-given & OI-given) ($z = 3.23, p < .01$) et marginalement plus grand dans le groupe d'apprenants de niveau avancé (avec moyennement 1.8% plus de C que de D dans la condition OD-new & OI-new et 11.4% plus C que de D dans la condition OD-given & OI-given). La figure ci-dessous illustre la moyenne de production de C et de D dans OD-new & OI-new et OD-given & OI-given pour les quatre groupes.

Figure IX. 20: L'effet d'Info sur la préférence entre BA et GEI-préverbal dans l'ExpII



9.3.4 Discussion générale et conclusion

La présente étude examine l'acquisition de l'effet du rôle informationnel et du poids syntaxique des constructions ditransitives en chinois mandarin pour exprimer un événement de possession causée par des apprenants francophones. L'expérience consiste en un test de complétion des phrases divisé en deux parties (l'Exp I et l'Exp II) avec les rôles informationnels et la longueur des constituants représentant le thème et le récipient strictement manipulés. Afin d'étudier le processus d'acquisition, dans cette expérience, nous avons inclus trois groupes d'apprenants de chinois de différents niveaux pour comparer avec les données produites par les locuteurs natifs du

chinois.

Rappelons que, dans l'Exp I, les statuts informationnels des deux objets ne sont pas égaux : quand l'OD est connu, l'OI est nouveau ; quand l'OD est nouveau, l'OI est connu. Les résultats de l'Exp I montrent que, d'un point de vue général, les apprenants de niveau intermédiaire haut produisent beaucoup plus de constructions préverbales, celles en BA et en GEI-préverbal. Les apprenants de niveau intermédiaire bas montrent aussi une préférence pour les constructions préverbales mais d'une manière plus modérée. Les locuteurs natifs du chinois sont sensibles à l'effet informationnel sur le choix entre les constructions préverbales et postverbales du fait qu'ils produisent plus de constructions préverbales quand l'OD est connu dans le contexte. Mais les apprenants de niveau intermédiaire bas diffèrent significativement du groupe de contrôle par le fait qu'ils produisent constamment beaucoup plus de constructions préverbales quelle que soit la condition informationnelle. Concernant l'effet informationnel, il n'y a pas de différence significative entre le groupe de niveau intermédiaire haut et le groupe de contrôle. En nous basant sur ces résultats, nous supposons que les apprenants des deux niveaux intermédiaires montrent une préférence pour la construction en BA et la construction de GEI préverbal en raison de l'input massif explicite de ces deux constructions et de l'effet d'actualité (*fresh memory*) ; mais les apprenants de niveau intermédiaire bas ont acquis la forme des constructions mais pas leur fonction discursive alors que les apprenants de niveau intermédiaire haut commencent à être sensibles à la structure informationnelle.

Les données des constructions postverbales recueillies dans l'Exp I révèlent un effet du poids syntaxique chez les locuteurs natifs : l'OD plus long mène à la préférence pour la construction OI-OD alors que l'OI plus long mène à la favorisation de la construction OD-OI. Les performances des locuteurs natifs diffèrent significativement de celles des apprenants de niveau intermédiaire haut et marginalement de celles des apprenants de niveau avancé ; ces deux derniers groupes d'apprenants diffèrent aussi des apprenants de niveau intermédiaire bas. Autrement dit, les apprenants de niveau intermédiaire bas sont sensibles au principe « *heavy-end* », sans doute grâce au transfert positif de leur langue maternelle car le même phénomène a été constaté en français (Thuilier, Abeillé & Crabbé 2013). Cet effet de transfert fait écho à la découverte de Tanaka (1987) et de Callies & Szczesniak (2008). Mais les apprenants de niveau

intermédiaire haut semblent avoir perdu cette sensibilité en produisant constamment plus de constructions OI-OD (encodée comme PP-NP au Chapitre VII). Rappelons que cette préférence de la construction PP-NP (par rapport à la construction NP-PP/OD-OI) a été découverte dans notre expérience sur l'interface sémantico-syntaxique (voir section 7.1.3.1.3) au niveau intermédiaire haut. Nous avons proposé que cette préférence provenait de l'input positif de la structure PP-NP et du manque d'enseignement explicite de la structure NP-PP, ce qui provoque un effet de préemption (c'est-à-dire que les apprenants supposent que la structure NP-PP est agrammaticale en raison de l'input négatif indirect, voir section 6.2.2.3.1). Mais le principe de « *heavy-end* » peut être acquis quand les apprenants atteignent un niveau avancé en langue cible, du fait que leurs performances et celles des locuteurs natifs sont marginalement différentes.

Dans l'Exp I, les locuteurs natifs sont sensibles à l'effet informationnel pour choisir une des deux constructions préverbales, BA et GEI préverbal. Si l'OD est connu dans le contexte, la construction en BA est préférée, tandis que si l'OI est connu dans le contexte, la construction de GEI préverbal est préférée. Concernant l'effet informationnel, les performances des locuteurs natifs diffèrent significativement de celles des apprenants des deux niveaux intermédiaires ; les apprenants de niveau intermédiaire bas diffèrent significativement des apprenants de niveau avancé et marginalement de ceux de niveau intermédiaire haut. Ces résultats indiquent que, malgré une préférence pour la construction en BA partagée par les trois groupes d'apprenants, un progrès de l'acquisition de la fonction informationnelle de la construction en BA est constaté du niveau intermédiaire bas au niveau avancé.

Dans l'Exp II, les statuts informationnels des deux objets sont égaux : l'OD et l'OI sont soit tous les deux nouveaux, soit tous les deux connus. Les résultats généraux montrent une différence significative entre le groupe de contrôle et les trois groupes d'apprenants : les derniers produisent significativement beaucoup plus de constructions préverbales que de constructions postverbales ; autrement dit, les locuteurs natifs produisent plus de constructions postverbales que les apprenants. Les locuteurs natifs sont sensibles à l'effet informationnel du fait qu'ils produisent plus de constructions préverbales quand les deux objets sont connus dans le contexte alors qu'ils préfèrent les constructions postverbales quand les deux objets sont nouveaux. Concernant l'effet informationnel, les apprenants de niveau intermédiaire bas diffèrent significativement des

locuteurs natifs et des deux autres groupes d'apprenants. Ces résultats indiquent que les apprenants de niveau intermédiaire bas ont acquis la forme des deux constructions préverbales mais ils ne sont pas sensibles à la fonction discursive des constructions ; les apprenants de niveau intermédiaire haut et de niveau avancé, malgré leur préférence pour les constructions préverbales, commencent à acquérir leur fonction informationnelle.

Dans les productions des constructions postverbales de l'Exp II, les analyses statistiques ne montrent pas de différence intergroupe significative sur la préférence entre la construction OI-OD et la construction OD-OI, probablement à cause de trop peu de données sur ces deux constructions recueillies chez les apprenants, mais selon la Figure IX. 17, nous pouvons quand même constater que les locuteurs natifs produisent plus de constructions postverbales OD-OI que les apprenants. Rappelons que les locuteurs natifs produisent plus de constructions postverbales quand les deux objets sont nouveaux. Et en position postverbale, la construction OD-OI est préférée, ce qui est conforme au principe d'iconicité (section 2.5.2.1) car les verbes utilisés dans l'expérience dénotent intrinsèquement un événement de déplacement causé et l'OD-thème a une relation sémantique plus proche du verbe que l'OI-récepteur. Dans le cas où l'OD est plus long que l'OI une augmentation de production de la construction OI-OD est provoquée par le principe de « *heavy-end* ». Mais les données produites par les apprenants ne sont pas suffisantes pour nous amener à des conclusions définitives.

Dans les productions des constructions préverbales de l'Exp II, les résultats du groupe de contrôle montrent que les locuteurs natifs sont sensibles à l'effet informationnel du fait qu'ils produisent plus de constructions en BA quand les deux objets sont connus et plus de constructions de GEI préverbal quand les deux objets sont nouveaux. Bien qu'apparemment les apprenants de niveau intermédiaire bas montrent un pattern similaire, le ratio entre les deux constructions préverbales révèle qu'ils ne sont pas aussi sensibles à l'effet informationnel que les locuteurs natifs et qu'ils diffèrent aussi marginalement des apprenants de niveau avancé.

Prenons l'Exp I et l'Exp II ensemble. De manière générale, les apprenants ont une préférence pour les constructions préverbales BA et GEI-préverbal en raison de l'enseignement explicite et de l'input positif massif de ces deux constructions. Concernant l'effet informationnel sur le choix

entre les constructions préverbales et postverbales et entre la construction en BA et la construction de GEI-préverbal, les apprenants de niveau intermédiaire bas n'ont pas encore acquis l'effet de la structure informationnelle alors que les apprenants de niveau intermédiaire haut et de niveau avancé montrent un progrès de l'acquisition du principe « *given-before-new* ». Concernant l'effet du poids syntaxique sur le choix entre les deux constructions postverbales OI-OD (PP-NP) et OD-OI (NP-PP), bien que les données ne soient pas abondantes, les résultats indiquent un processus d'acquisition « *U-shaped* » : les apprenants de niveau intermédiaire bas sont sensibles au principe « *heavy-end* », alors les apprenants de niveau intermédiaire haut préfèrent constamment la structure OI-OD en raison d'un effet de préemption sur la construction OD-OI qui n'est pas enseignée explicitement ; mais l'effet de préemption peut être réduit suite aux progrès dans l'apprentissage du chinois et grâce à l'input positif de la structure OD-OI, et les apprenants de niveau avancé sont de nouveau sensibles à l'effet du poids syntaxique.

Comme nous l'avons présenté au Chapitre VIII, à notre connaissance, les études sur l'acquisition de l'effet informationnel et du poids syntaxique sur la réalisation de la structure argumentale ne sont pas très riches et souffrent souvent de défauts méthodologiques. Notre expérience avec les facteurs concernés strictement contrôlés et la méthode de production élicitée semi-guidée essaie de remplir cette lacune.

Les résultats de cette expérience confirment d'une manière rigoureuse les découvertes des travaux précédents sur l'acquisition de l'alternance dative en anglais, tels que Tanaka (1987), Chang L.H. (2001), Marefat (2005), Callies & Szczesniak (2008), etc. : les principes de « *light-before-heavy* » et « *given-before-new* » peuvent être acquis suite au progrès dans l'apprentissage de la langue cible, même si les performances des apprenants de niveau avancé divergent encore plus ou moins de celles des locuteurs natifs.

Dans notre cas spécifique de l'« alternance dative » en chinois mandarin, le processus d'acquisition de ces principes est marqué par la sur-utilisation de la construction en BA et de GEI préverbal, l'effet de transfert du principe de « *heavy-end* », l'effet de préemption de la construction prépositionnelle postverbale OD-OI (NP-PP). Ce processus fait écho aux découvertes de notre étude sur l'acquisition de l'interface sémantico-syntaxique des constructions

ditransitives (au Chapitre VII) dont le processus d'acquisition est marqué par la sur-généralisation de la construction en BA, le transfert de la structure NP-PP de la langue source et l'effet de préemption sur la structure NP-PP.

Si nous revenons à l'Hypothèse d'Interface proposée par Sorace et al., notre travail correspond plutôt à l'affirmation de White (2011) et de Soler (2013) par le fait que l'apprenabilité des interfaces ne peut pas être décidée par la division entre interfaces internes et interfaces externes. D'un côté, dans l'interface interne sémantique-syntaxe, notre étude du Chapitre VII montre que les contraintes sémantiques constructionnelles peuvent être acquises alors que les contraintes sémantiques lexicales posent encore des problèmes au niveau avancé ; de l'autre côté, dans l'interface externe, notre étude du présent chapitre révèle que le rôle informationnel et l'effet du poids syntaxique peuvent être acquis au fur et à mesure des progrès dans l'apprentissage de la langue cible.

Conclusion générale

Inspirée des travaux antérieurs sur la structure argumentale et son acquisition en langue maternelle et en L2/LÉ, notre étude se focalise sur la réalisation argumentale des constructions ditransitives en chinois mandarin (Partie I) et son acquisition par des apprenants francophones (Partie II).

Découvertes principales dans la Partie I

Les constructions ditransitives sont définies comme des constructions à trois arguments qui dénotent typiquement un événement de possession causée et sont liées à des événements de bénédiction et de malédiction. En nous basant sur la grammaire des constructions (Goldberg 1995, entre autres) et l'approche de sémantique lexicale (Pinker 1989, Rappaport Hovav & Levin 2008, entre autres), que nous avons résumées au Chapitre I, nous avons argumenté au Chapitre II que, si tous les verbes ne peuvent pas entrer dans les quatre constructions ditransitives en chinois mandarin, c'est parce que la réalisation argumentale est sujette à des contraintes sémantiques. Plus un verbe implique un sens de possession causée, plus il est acceptable dans la construction à double objet. Moins le sens de possession causée est impliqué, plus le verbe est acceptable dans une construction avec un récipient marqué par GEI. Ces contraintes sémantiques lexicales illustrent les *Narrow Range Rules* de Pinker (1989).

Par ailleurs, toutes les constructions marquées par GEI ne dénotent pas le même sens. Tandis que GEI marquant un récipient (actuel ou prospectif) peut occuper une position préverbale ou postverbale, avec une variation d'acceptabilité selon la sémantique lexicale des verbes, GEI marquant un bénéficiaire ou un maléficiaire est exclusivement préverbal. Ces contraintes sémantiques constructionnelles représentent les *Broad Range Rules* de Pinker (1989).

Nous avons présenté au Chapitre III que l'ambiguïté de la construction de GEI préverbal entre une interprétation bénéfactive et une interprétation causative provient de deux structures syntaxiques partageant la même structure en surface. L'ambiguïté peut être éliminée ou au moins diminuée si les différents profils sémantiques des verbes sont mis en relief : plus le verbe dénote

une consommation (concrète ou abstraite) de l'objet, plus l'expression totale dénote un sens causatif ; plus le verbe dénote une opération sur l'objet, plus l'expression totale implique un sens bénéfactif. Cette distinction nous a permis de construire des protocoles d'expériences plus nets.

Une brève présentation des constructions ditransitives en français au Chapitre IV nous mène à une comparaison succincte entre l'anglais, le français et le chinois au Chapitre V qui révèle qu'alors que l'anglais et le chinois sont dotées de contraintes sémantiques constructionnelles et lexicales portant sur la réalisation argumentale, ces dernières sont absentes en français en raison du manque de construction à double objet. Cependant, les multiples positions possibles des deux objets des constructions ditransitives suggèrent que ces trois langues sont toutes sujettes aux principes « *given-before-new* » et « *light-before-heavy* » dans l'usage réel.

Découvertes principales dans la Partie II

À partir des observations faites dans la Partie I, dans la Partie II nous nous interrogeons sur le processus d'acquisition de la réalisation argumentale des constructions ditransitives en chinois mandarin par des apprenants francophones. Des études pseudo-longitudinales ont été réalisées pour répondre à deux questions principales : 1) est-ce que les apprenants peuvent acquérir les contraintes des *Narrow Range Rules* et des *Broad Range Rules* portant sur les constructions ditransitives ? 2) est-ce que les apprenants sont sensibles aux principes « *given-before-new* » et « *light-before-heavy* » dans l'usage réel de ces constructions ?

Au Chapitre VII, trois expériences ont été réalisées pour examiner si et comment les apprenants acquièrent les contraintes sémantiques lexicales et constructionnelles.

Les résultats de la première expérience contenant un test de jugement d'acceptabilité et un test de production élicitée (traduction) montrent que les apprenants des niveaux intermédiaires acquièrent la forme des constructions mais pas les contraintes des *Narrow Range Rules* s'appliquant sur les constructions qui dénotent un événement de possession causée, parce qu'ils acceptent et produisent des verbes de type de déplacement causé dans la construction à double objet et des verbes de type de possession causée dans la construction de GEI préverbal, ce qui est illicite en langue cible. Mais cette sur-généralisation peut être partiellement corrigée quand les

apprenants atteignent un niveau avancé.

Les résultats de la deuxième expérience consistant en un test de jugement d'acceptabilité et un test de production élicitée (traduction) révèlent que les apprenants des niveaux intermédiaires, à cause de l'influence de leur langue source, sur-généralisent les constructions prépositionnelles postverbales en les acceptant et les utilisant pour exprimer un événement de bénéfaction sans réception, ce qui viole les contraintes des *Broad Range Rules*. Mais suite aux progrès en langue cible, les apprenants peuvent corriger cette sur-généralisation.

Nous avons proposé comme hypothèse que les apprenants francophones préféreraient la construction prépositionnelle postverbale (V NP PP) pour exprimer un événement de possession causée et un événement de bénéfaction sans transfert pour des raisons de transfert de la L1. Pourtant, malgré un effet modeste de transfert chez les apprenants de niveau intermédiaire bas, la préférence pour cette construction n'a pas été attestée. Il se peut que, faute d'enseignement explicite de cette structure, les apprenants utilisent une stratégie de préemption pour supposer que la structure NP PP est illicite en langue cible en raison d'input négatif indirect.

Les résultats de l'expérience III sur l'acquisition de la construction à double objet de maléfaction suggèrent qu'en dépit de l'absence de cette construction en langue source, les apprenants peuvent l'acquérir au fur et à mesure mais probablement avec une stratégie de *verb-specific construction* au lieu de *verb-class-specific construction*, c'est-à-dire que plus un verbe est intrinsèquement ditransitif (comme *voler*, *escroquer*), plus il est facile d'interpréter son occurrence dans la forme V NP1 NP2 comme construction à double objet.

Comme l'Hypothèse d'Interface proposée par Sorace et al. (2006, 2009, 2011) suggère que les modules langagiers de l'interface interne (syntaxe-sémantique-morphologie, etc.) sont moins problématiques que ceux de l'interface externe (syntaxe-pragmatique, etc.) dans l'acquisition, notre travail au Chapitre IX vise à d'un côté clarifier les facteurs intervenant dans la multiple réalisation argumentale des constructions ditransitives en chinois mandarin par des locuteurs natifs et de l'autre côté vérifier si ces facteurs jouent un rôle dans l'usage réel des apprenants.

Notre expérience au Chapitre IX consiste en une tâche de complétion de phrases avec les rôles informationnels et la longueur des constituants représentant le thème et le récipient strictement contrôlés. Quatre constructions sont prises en considération : deux postverbales - S V-GEI OI OD

et S V OD GEI OI, deux préverbaux - S BA OD V-GEI OI et S GEI OI V OD.

Les données recueillies auprès des locuteurs natifs révèlent que l'information joue un rôle important dans le choix entre les constructions préverbaux et postverbaux : un OD connu dans le contexte mène à une préférence pour les constructions préverbaux, surtout celle en BA ; si l'OD est nouveau, un OI connu mène à une préférence pour la construction de GEI préverbal. En position postverbale, le poids syntaxique, représenté par la longueur des constituants dans notre expérience, influence le choix des constructions : un objet plus long a tendance à être positionné à la fin de la phrase. En résumé, l'« alternance dative » en chinois mandarin est sujette aux principes « *given-before-new* » (précisément *given-before-verb*) et « *light-before-heavy* ».

Les données produites par les apprenants montrent qu'en général les constructions préverbaux sont préférées par les apprenants en raison d'un input explicite massif dans l'enseignement qui provoque une sur-utilisation de la construction en BA chez les apprenants de niveau intermédiaire bas. Suite aux progrès en chinois, les apprenants deviennent sensibles à la contrainte informationnelle au fur et à mesure. Quant à l'effet du poids syntaxique, les apprenants de niveau intermédiaire bas y sont sensibles grâce au transfert positif, alors que les apprenants de niveau intermédiaire haut produisent rarement la construction S V OD GEI OI, sans doute à cause de la stratégie de préemption que nous avons constatée précédemment ; les apprenants de niveau avancé redeviennent sensibles à l'effet du poids syntaxique probablement grâce à l'input positif.

Les résultats de notre étude acquisitionnelle montrent d'un côté que le processus d'acquisition en L2/LÉ de la structure argumentale des constructions ditransitives converge avec celui de l'acquisition de L1 du fait que les deux processus sont marqués par une sur-généralisation des contraintes sémantiques et par une acquisition en premier lieu des *Broad Ranges Rules* puis des *Narrow Range Rules*, de l'autre côté que le processus d'acquisition en L2/LÉ est marqué par des propriétés spéciales telles que l'influence des langues pré-acquises, l'input explicite dans l'enseignement.

Les résultats de notre étude révèlent aussi que, malgré les multiples interfaces impliquées dans l'acquisition de la structure argumentale des constructions ditransitives, telles que les formes syntaxiques, les contraintes sémantiques, les rôles informationnels, les poids/complexités syntaxiques, la difficulté d'acquisition ne peut pas être pré-déterminée par la distinction entre

« interface interne » et « interface externe ».

Limites et perspectives

En raison d'un espace limité, notre travail sur les constructions ditransitives en chinois n'a abordé que les propriétés sémantiques lexicales et constructionnelles, en laissant de côté leurs propriétés aspectuelles. Il est constaté dans certains travaux (Shen J.X 1995) que ces constructions diffèrent les unes des autres d'un point de vue aspectuel : par exemple, celle de GEI préverbal dénote un événement non borné alors que celle de NP PP postverbal dénote un événement borné. Notre travail mérite un examen sur ce point.

Notre analyse sur GEI causatif est principalement basée sur ses propriétés en chinois contemporain. En dépit de notre enquête rapide sur son origine dans *le Rêve dans le Pavillon Rouge* (voir l'Annexe I), pour mieux comprendre le processus de grammaticalisation de GEI verbe lexical à GEI verbe causatif, une étude diachronique plus approfondie est indispensable. Le GEI causatif mérite aussi une étude comparative avec la construction [X donner (Y) à + infinitif] en français (Bouveret 2012) pour clarifier la structure argumentale de GIVE causatif.

Pour des raisons pratiques, notre travail acquisitionnel a impliqué des sujets apprenants d'un nombre limité. Pour renforcer la validité de nos résultats, il faudrait répliquer nos expériences avec plus de participants. D'ailleurs, il serait intéressant d'impliquer une étude sur l'acquisition de la construction à double objet en anglais qui est une des langues pré-acquises de nos sujets apprenants afin d'éclaircir si l'acquisition de la construction à double objet en chinois mandarin est marquée purement par la sur-généralisation dans la langue cible ou par le transfert de l'anglais.

Si l'Hypothèse d'Interface sur l'acquisition de l'interface externe s'intéresse surtout à des apprenants de niveau quasi-natif, notre travail devrait inclure un groupe d'apprenants de chinois de niveau quasi-natif afin de vérifier leur compétence « ultime » en langue cible avant de confirmer ou d'infirmer d'une façon convaincante l'Hypothèse d'Interface.

Bibliographie

- Ambridge, Ben, Amy Bidgood, Katherine E. Twomey, Julian M. Pine, Caroline F. Rowland, and Daniel Freudenthal. 2015. "Preemption versus Entrenchment: Towards a Construction-General Solution to the Problem of the Retreat from Verb Argument Structure Overgeneralization." *PLoS One* 10 (4).
- Ambridge, Ben, and Silke Brandt. 2013. "Lisa Filled Water into the Cup: The Roles of Entrenchment, Pre-Emption and Verb Semantics in German Speakers' L2 Acquisition of English Locatives." *Zeitschrift Für Anglistik Und Amerikanistik* 61 (3): 245–63.
- Ambridge, Ben, Julian M. Pine, Caroline F. Rowland, and Franklin Chang. 2012. "The Roles of Verb Semantics, Entrenchment, and Morphophonology in the Retreat from Dative Argument-Structure Overgeneralization Errors." *Language* 88 (1): 45–81.
- Ambridge, Ben, Julian M. Pine, Caroline F. Rowland, Daniel Freudenthal, and Franklin Chang. 2014. "Avoiding Dative Overgeneralisation Errors: Semantics, Statistics or Both?" *Language, Cognition and Neuroscience* 29 (2): 218–43.
- Ambridge, Ben, Julian M. Pine, Caroline F. Rowland, and Chris R. Young. 2008. "The Effect of Verb Semantic Class and Verb Frequency (entrenchment) on Children's and Adults' Graded Judgements of Argument-Structure Overgeneralization Errors." *Cognition* 106 (1): 87–129.
- Anttila, Arto, Matthew Adams, and Michael Speriosu. 2010. "The Role of Prosody in the English Dative Alternation." *Language and Cognitive Processes* 25 (7-9): 946–81.
- Baker, Carl L. 1979. "Syntactic Theory and the Projection Problem." *Linguistic Inquiry*, 533–81.
- Baker, Mark C. 1985. "Incorporation: A Theory of Grammatical Function Changing". Massachusetts Inst. of Technology Cambridge.
- Barnes, Betsy K. 1985. "A Functional Explanation of French Nonlexical Datives." *Studies in Language* 9 (2): 159–95.
- Bates, D., M. Maechler, and B. Bolker. 2013. "Linear Mixed-Effects Models Using S4 Classes. [R Package Version 0.999999-2]." <http://CRAN.R-project.org/package=lme4>.
- Behaghel, Otto. 1909. *Beziehungen Zwischen Umfang Und Reihenfolge von Satzgliedern*. IFF.
- Bennett-Kastor, Tina. 1988. *Analyzing Children's Language: Methods and Theories*. Wiley-Blackwell.
- Bever, Thomas G. 1970. "The Cognitive Basis for Linguistic Structures." 1970, 279–362.
- Blanche-Benveniste, Claire, José Deulofeu, and Jean Stéfanini. 1984. *Pronom et Syntaxe: L'approche Pronominale et Son Application Au Français*. Paris: SELAF.
- Bley-Vroman, Robert, and Hye-Ri Joo. 2001. "The Acquisition and Interpretation of English Locative Constructions by Native Speakers of Korean." *Studies in Second Language Acquisition* 23 (02): 207–19.
- Bley-Vroman, Robert, and Naoko Yoshinaga. 1992. "Broad and Narrow Constraints on the English Dative Alternation: Some Fundamental Differences between Native Speakers and Foreign Language Learners." *University of Hawai'i Working Papers in ESL* 11: 157–99.
- Borer, Hagit. 2003. "Exo-Skeletal vs. Endo-Skeletal Explanations: Syntactic Projections and the Lexicon." *The Nature of Explanation in Linguistic Theory*, 31–67.
- Botha, Rudolf P. 1973. *The Justification of Linguistic Hypotheses: A Study of Nondemonstrative Inference in Transformational Grammar*. Vol. 84. Mouton.
- Bouveret, Myriam. 2012. "GIVE Frames and Constructions in French." In *M. Bouveret; D. Legallois (Eds) Constructions in French*, John Benjamins Publishing, 13:99–123.
- Bowerman, Melissa. 1988. "The 'no Negative Evidence' problem: How Do Children Avoid Constructing an Overly General Grammar?" In *Explaining Language Universals*, Basil Blackwell, 73–101.

- Boyd, Jeremy K., and Adele E. Goldberg. 2011. "Learning What Not to Say: The Role of Statistical Preemption and Categorization in a-Adjective Production." *Language* 87 (1): 55–83.
- Bresnan, Joan, Anna Cueni, Tatiana Nikitina, and R. Harald Baayen. 2007. "Predicting the Dative Alternation." In *G. Boume, I. Kraemer & J. Zwarts (Eds) Cognitive Foundations of Interpretation*, Amsterdam: Roay Netherlands Academy of Science, 69–94.
- Bresnan, Joan, and Tatiana Nikitina. 2009. "The Gradience of the Dative Alternation." In *Linda Uyechi & Lian Hee Wee (Eds) Reality Exploration and Discovery: Pattern Interaction in Language and Life*, Standord: CSLI Publications, 161–84.
- Brooks, Patricia J., Michael Tomasello, Kelly Dodson, and Lawrence B. Lewis. 1999. "Young Children's Overgeneralizations with Fixed Transitivity Verbs." *Child Development*, 1325–37.
- Bybee, Joan L., and Paul J. Hopper. 2001. *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*. John Benjamins Publishing.
- Bybee, Joan L., and Sandra Thompson. 1997. "Three Frequency Effects in Syntax." In *Proceedings of the Twenty-Third Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society: General Session and Parasession on Pragmatics and Grammatical Structure*, 378–88.
- Callies, Marcus, and Konrad Szczesniak. 2008. "Argument Realization, Information Status and Syntactic weight—A Learner-Corpus Study of the Dative Alternation." *Fortgeschrittene Lernervarietäten Korpuslinguistik Und Zweitsprachenerwerbsforschung*, 165–87.
- Campbell, Aimee L., and Michael Tomasello. 2001. "The Acquisition of English Dative Constructions." *Applied Psycholinguistics* 22 (2): 253–67.
- Chafe, Wallace L. 1976. "Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics, and Point of View." In *Charle N. Li (Ed) Subject and Topic*, New York: Academic Press, 27–55.
- Chang, Jung-hsing. 2007. "Linking Semantics and Syntax in Mandarin Serial Verbs: A Role and Reference Grammar Account." *Language and Linguistics* 8 (1): 235–66.
- Chang, Lan-Hsin. 2004. "Discourse Effects on EFL Learners' Production of Dative Constructions." *Journal of National Kaohsiung University of Applied Sciences* 33: 145–70.
- Chang, Li-li. 2005. "The Causativisation of Chinese Shi-Yi Constructions." *NTU Humanitas Taiwanica* 62: 119–52.
- Chao, Rui. 2013. "Hanyu 'Gei' de Yuyi Yanbian 汉语 '给' 的语义演变(On Semantic Change of Gei)." *Fangyan (Dialect)*, no. 3: 248–57.
- Chao, Yuen-ren. 1968. "A Grammar of Spoken Chinese." *Berkeley and Los Angeles: University of California Press*.
- Chappell, Hilary, and Alain Peyraube. 2006. "The Analytic Causatives of Early Modern Southern Min in Diachronic Perspective." In *D.-A. Ho, H.S. Cheung, W. Pan, F. Wu (Eds) Linguistic Studies in Chinese and Neighboring Languages.*, Taiwan: Academia Sinica, Institute of Linguistics, 973–1012.
- Chaudron, Craig. 2003. "Data Collection in SLA Research." In *C. J. Doughty & M. H. Long (Eds) The Handbook of Second Language Acquisition*, Blackwell, 762–828.
- Chen, I.-hsuan, and Chinfa Lien. 2011. "A Diachronic Perspective on Causative Variants and Related Passives in Southern Min- Interface between Lexical Properties and Construction (閩南語使動與被動之歷時演變—詞彙意涵與結構的介面)." *Journal of Chinese Linguistics*, 311–44.
- Cheng, Lisa L.-S., C.-T. James Huang, Y.-H. Audrey, and C.-C. Jane Tang. 1999. "Hoo, Hoo, Hoo: Syntax of the Causative, Dative, and Passive Constructions in Taiwanese." *Journal of Chinese Linguistics Monograph Series*, 146–203.
- Chomsky, Noam. 1965. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, M A: MIT Press.
- . 1975. *The Logical Structure of Linguistic Theory*. New York: Plenum Publishing Co.
- . 1981. "Lectures on Binding and Government." *Dordrecht: Foris*.

- Clark, Herbert H., and Thomas Wasow. 1998. "Repeating Words in Spontaneous Speech." *Cognitive Psychology* 37 (3): 201–42.
- Colleman, Timothy. 2010. "The Benefactive Semantic Potential of 'caused Reception' constructions." In F. Zúñiga & S. Kittilä (Eds) *Benefactives and Malefactives. Case Studies and Typological Perspectives*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 92:219–43. *Typological Studies in Language*.
- Collins, Chris. 1997. "Argument Sharing in Serial Verb Constructions." *Linguistic Inquiry*, 461–97.
- Compagnon, Betty Le. 1984. "Interference and Overgeneralization in Second Language Learning: The Acquisition of English Dative Verbs by Native Speakers of French." *Language Learning* 34 (3): 39–57.
- Cook, Vivian James. 1986. *Experimental Approaches to Second Language Learning*. Pergamon.
- Coppieters, René. 1987. "Competence Differences between Native and near-Native Speakers." *Language*, 544–73.
- Corder, Stephen Pit. 1981. *Error Analysis and Interlanguage*. Oxford Univ Press. Vol. 112.
- Croft, William. 1990. "Typology and Universals. Cambridge Textbooks in Linguistics." *Cambridge: CUP*.
- . 1991. *Syntactic Categories and Grammatical Relations: The Cognitive Organization of Information*. University of Chicago Press.
- . 2003. "Lexical Rules vs. Constructions: A False Dichotomy." *Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Series 4*, 49–68.
- Da Silva, Augusto Soares. 2007. "Verbs of Letting: Some Cognitive and Historical Aspects." *Trends in Linguistics Studies and Monographs* 198: 171–200.
- Dai, Shao-Ming. 2004. "Shiji Zhijiao de Zhongguo Shehui Yuyanxue - 'Jiuwu' Huigu He 'Shiwu' Zhanwang 世纪之交的中国社会语言学-‘九五’ 回顾和 ‘十五’ 展望 [Perspectives Sur La Sociolinguistique En Chine]." *Shehui Yuyanxue*, no. 3: 115–24.
- Davies, William D. 1994. "English Dative Alternation and Evidence for a Thematic Strategy in Adult SLA." *Issues in Applied Linguistics* 5 (1).
- Dixon, Robert MW. 2005. *A Semantic Approach to English Grammar*. Oxford University Press.
- Djamouri, Redouane, and Waltraud Paul. 2009. "Verb-to-Preposition Reanalysis in Chinese." *Crisma, P. & Longobardi, G. (Eds) Historical Syntax and Linguistic Theory*, 194–211.
- Dowty, David. 1991. "Thematic Proto-Roles and Argument Selection." *Language* 67 (3): 547–619.
- Ellis, Nick C., and Teresa Cadierno. 2009. "Constructing a Second Language Introduction to the Special Section." *Annual Review of Cognitive Linguistics* 7 (1): 111–39.
- Ellis, Rod. 1991. "Grammatical Judgments and Second Language Acquisition." *Studies in Second Language Acquisition* 13 (02): 161–86.
- Erteschik-Shir, Nomi. 1979. "Discourse Constraints on Dative Movement." *Syntax and Semantics* 12: 441–67.
- Fan, Xiao. 1986. "Jiaojie Dongci Jiqi Goucheng de Jushi 交接动词及其构成的句式 [Constructions Avec Les Verbes de Transfert]." *Yuyan Jiaoxue Yu Yanjiu (Language Teaching and Linguistic Studies)*, no. 3: 43.
- Fillmore, Charles. 1977. "Topics in Lexical Semantics." *Current Issues in Linguistic Theory* 76: 138.
- . 1982. "Frame Semantics." *Linguistics in the Morning Calm*, 111–37.
- . 1985. "Frames and the Semantics of Understanding." *Quaderni Di Semantica* 6 (2): 222–54.
- Furukawa, Yutaka. 2000. "Youguan 'Wei'-Lei Ci de Renzhi Jieshi 有关 '为' 类词的认知解释 [Explications Cognitives Sur 'Wei']." *Yufa Yanjiu He Tansuo*, no. 10: 31–48.
- . 2002. "'Qidian' Zhixiang He 'Zhongdian' Zhixiang de Buduicheng Xing Jiqi Renzhi Jieshi <起点> 指向和<终点> 指向的不对称性及其认知解释 (A Cognitive Research of the

- Semantic Asymmetry between Source Orientation and Goal Orientation).” *Shijie Hanyu Jiaoxue (Chinese Teaching in the World)*, no. 3: 49–58.
- . 2005. “Xiandai Hanyu Jufa Yiji Cifa de Renzhi Yuyanxue Yanjiu 现代汉语句法以及词法的认知语言学研究——以凹凸转换原则为例 [Étude Linguistique Cognitive Sur La Syntaxe et La Lexicologie Du Chinois Contemporain - Sur L’interchange En Creux et En Relief].” *Hanyu Yanjiu Yu Yingyong* 4.
- Gibson, Edward. 1998. “Linguistic Complexity: Locality of Syntactic Dependencies.” *Cognition* 68 (1): 1–76.
- Givón, Talmy. 1984a. “Direct Object and Dative Shifting: Semantic and Pragmatic Case.” *Objects: Towards a Theory of Grammatical Relations*, 151–82.
- . 1984b. “Syntax: A Functional-Typological Introduction.” *Benjamins: Amsterdam*.
- Goldberg, Adele. 1995. *Constructions, A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. University of Chicago Press.
- . 2002. “Surface Generalizations: An Alternative to Alternations.” *Cognitive Linguistics* 13 (4): 327–56.
- . 2005. “Constructions, Lexical Semantics and the Correspondence Principle: Accounting for Generalizations and Subregularities in the Realization of Arguments.” In *N. Erteschik-Shir & T. Rapoport (Eds) The Syntax of Aspect*, Oxford: Oxford University Press, 215–36.
- . 2006. *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*. Oxford University Press.
- . 2010. “Verbs, Constructions and Semantic Frames.” In *M. Rappaport Hovav, E. Doron & I. Sichel (Eds) Syntax, Lexical Semantics, and Event Structure*, Oxford University Press, 39–58.
- . 2011. “Corpus Evidence of the Viability of Statistical Preemption.” *Cognitive Linguistics* 22 (1): 131–53.
- Goldberg, Adele, and Devin Casenhiser. 2008. “Construction Learning and Second Language Acquisition.” In *Robinson & Ellis (Eds) Handbook of Cognitive Linguistics and Second Language Acquisition*, 197–215.
- Green, Georgia M. 1974. *Semantics and Syntactic Regularity*. Indiana Univ Pr.
- Gries, Stefan Th, and Stefanie Wulff. 2005. “Do Foreign Language Learners Also Have Constructions?” *Annual Review of Cognitive Linguistics* 3 (1): 182–200.
- Gropen, Jess, Steven Pinker, Michelle Hollander, Richard Goldberg, and Ronald Wilson. 1989. “The Learnability and Acquisition of the Dative Alternation in English.” *Language*, 203–57.
- Grotjahn, Rüdiger. 1987. “On the Methodological Basis of Introspective Methods.” In *C. Faerch & G. Kasper (Eds) Introspection in Second Language Research*, 54–81. Clevedon, England: Multilingual Matters.
- Gruber, Jeffrey Steven. 1965. “Studies in Lexical Relations.” Massachusetts Institute of Technology.
- Gu, Yang. 1998. “Shilun Hanyu Shuangbinyu Jiegou de Yuyi He Jufa Tezheng 试论汉语双宾语结构的语义和句法特征 [Caractéristiques Sémantiques et Syntaxiques de La Structure À Double Objet En Chinois].” *Beijing Daxue Chubanshe (Peking University Press)*, Yufa yanjiu he tansuo 语法研究和探索 (10), 121–34.
- Gundel, Jeanette K. 1978. “Stress, Pronominalization and the given-New Distinction.” *Working Papers in Linguistics* 10 (2): 1–13.
- Haegeman, Liliane. 1991. *Introduction to Government and Binding Theory*. Blackwell Textbooks in Linguistics. Wiley-Blackwell.
- Hale, Kenneth Locke, and Kenneth Locke Hale Samuel Jay Keyser. 2002. *Prolegomenon to a Theory of Argument Structure*. Vol. 39. MIT press.
- Halliday, Michael AK. 1970. “Language Structure and Language Function.” *New Horizons in Linguistics* 1: 140–65.

- . 1994. *An Introduction to Functional Grammar*. London: Edward Arnold.
- Harley, Heidi. 1997. “If You Have, You Can Give.” *WCCFL XV*.
- . 2003. “Possession and the Double Object Construction.” *Linguistic Variation Yearbook 2* (1): 31–70.
- Haspelmath, Martin. 2003. “The Geometry of Grammatical Meaning: Semantic Maps and Cross-Linguistic Comparison.” *The New Psychology of Language 2*: 211–42.
- . 2006. “Ditransitive Constructions Towards a New Role and Reference Grammar.” *Investigations of the Syntax Semantics Pragmatics Interface 105*: 75.
- Hawkins, John A. 1994. *A Performance Theory of Order and Constituency*. Cambridge University Press.
- He, Xiao-wei. 2008. “Zujian Fang’an Kuangjia Xia de Yinghan Shuangbinyu Jiegou Shengcheng yanjiu 最简方案框架下的英汉双宾语结构生成研究(A Minimalist Approach to the Generation of the Double Object Construction in English and Chinese).” *Xiandai Waiyu (Modern Foreign Languages) 31* (1): 1–12.
- . 2009. “Shuangjiwu Jiegou de Yuyi Biaoda Yanjiu 双及物结构的语义表达研究 (A Semantic Study of the Ditransitive Construction).” *Waiyu Jiaoxue Yu Yanjiu (Foreign Language Teaching and Research) 41* (1): 18–24.
- He, Yuan-jian. 2011. *Xiandai Hanyu Shengcheng Yufa 现代汉语生成语法 [Grammaire Générative Du Chinois Contemporain]*. Beijing daxue chubanshe (Peking University Press).
- Her, One-Soon. 1999. “Interaction of Thematic Structure and Syntactic Structures: On Mandarin Dative Alternations.” *Chinese Languages and Linguistics V: Interaction of Form and Function*, 373–412.
- . 2006. “Justifying Part-of-Speech Assignments for Mandarin Gei.” *Lingua 116* (8): 1274–1302.
- Herslund, Michael. 1988. *Le Datif: En Français*. Éditions Peeters.
- Hole, Daniel. 2006. “Extra Argumentality—affectees, Landmarks, and Voice.” *Linguistics 44* (2): 383–424.
- Hopper, Paul J., and Sandra A. Thompson. 1980. “Transitivity in Grammar and Discourse.” *Language*, 251–99.
- Hovav, Malka Rappaport, and Beth Levin. 1996. “Two Types of Derived Accomplishments.” In *M. Butt & T. H. King (Eds) Proceedings of the First LFG Conference*, 375–88. Grenoble, France.
- . 2008. “The English Dative Alternation: The Case for Verb Sensitivity.” *Journal of Linguistics 44* (01): 129–67.
- Hu, Jian-hua, and Meng-meng Yang. 2013. “Ruo Duili Yu Fanzhuan: Hanyu Zhong de ‘Zhishi-Beidong’ Jiegou Fenxi 弱对立与反转：汉语中的‘致使—被动’结构分析 [Opposition Faible et Inverse: Analyse Sur La Structure ‘Causative - Passive’ En Chinois].” In Hongkong 第四届两岸三地句法语义研讨会.
- Hua, Dongfan. 1991. “Constraints on Dative Acquisition by Chinese ESL Learners.” *CUHK Papers in Linguistics 3*: 1–27.
- Huang, C.-T. James. 1982. “Logical Relations in Chinese and the Theory of Grammar”. Massachusetts Institute of Technology.
- . 1992. “Complex Predicates in Control.” In *Control and Grammar*, Springer, 109–47.
- . 1998. “Logical Relations in Chinese and the Theory of Grammar”. Massachusetts Institute of Technology.
- . 2008. “Unaccusativity, Ditransitives and Extra-Argumentality.” In *EACL-5*, Leipzig.
- Huang, Chu-Ren, and Kathleen Ahrens. 1999. “The Function and Category of Gei in Mandarin Ditransitive Constructions (汉语双及物句式 [给] 的词类与功能).” *Journal of Chinese Linguistics*, 1–26.

- Huang, Chu-Ren, and Ruo-Ping Mo. 1992. "Mandarin Ditransitive Constructions and the Category of Gei." In *Proceedings of the Eighteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society: General Session and Parasession on The Place of Morphology in a Grammar*, 109–22.
- Huang, Han-Chun. 2014. "Semantic Extensions and the Convergence of the Beneficiary Role: A Case Study of Bun and Lau in Hakka." *Concentric: Studies in Linguistics* 40 (1): 65–94.
- Huang, Zan-hui. 2001. "Jieci 'Gei' 'Wei' 'Ti' Yongfa Buyi 介词 '给' '为' '替' 用法补议 [Encore Sur Les Prépositions 'Gei', 'Wei' et 'Ti']." *Jinan Daxue Huawen Xueyuan Xuebao*, no. 1: 49–54.
- Inagaki, Shunji. 1997. "Japanese and Chinese Learners' Acquisition of the Narrow-Range Rules for the Dative Alternation in English." *Language Learning* 47 (4): 637–69.
- Jackendoff, Ray. 1972. *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. MIT press Cambridge, MA.
- . 1992. *Semantic Structures*. Vol. 18. MIT press.
- . 1997. "Twistin'the Night Away." *Language*, 534–59.
- Jiang, Shao-yu. 2003. "'Gei'-Zi Ju, 'Jiao'-Zi Ju Biao Beidong de Laiyuan-Jiantan Yufahua He Gongneng Kuozhan '给' 字句, '教' 字句表被动的来源—兼谈语法化和功能扩展 [Sur L'origine Du Passif Avec 'Gei' et 'Jiao' - et Aussi Sur La Grammaticalisation et L'extension Fonctionnelle]." *Yuyanxue Luncong 语言学论丛* 26: 202–23.
- Joo, Hye-Ri. 2003. "Second Language Learnability and the Acquisition of the Argument Structure of English Locative Verbs by Korean Speakers." *Second Language Research* 19 (4): 305–28.
- Kang, Guozhang. 1999. "Yinjin Dongzuo Xingwei Shouyi Duixiang de Jieci 'Wei' Zhi Qiyuan 引进动作行为受益对象的介词 '为' 之起源 [l'origine de 'Wei' En Tant Que Marqueur Du Bénéficiaire D'une Action]." *Yindu Xuekan*, no. 2: 92–96.
- Kay, Paul. 2005. "Argument Structure Constructions and the Argument-Adjunct Distinction." *Grammatical Constructions: Back to the Roots*, no. 4: 71–98.
- Kellerman, Eric. 1979. "La Difficulté, Une Notion Difficile." *Encrages, Numéro Spécial Linguistique Appliquée*, 16–21.
- Kimura, Hideki. 1984. "On Two Functions of the Directional Complements Lai and Qu in Mandarin (汉语方位补语'来' '去' 的两个功能)." *Journal of Chinese Linguistics*, 262–98.
- Kittilä, Seppo. 2005. "Recipient-Prominence vs. Beneficiary-Prominence." *Linguistic Typology* 9 (2): 269–97.
- Klein, Wolfgang. 1986. *Second Language Acquisition*. Cambridge University Press.
- Krifka, Manfred. 1999. "Manner in Dative Alternation." In *West Coast Conference on Formal Linguistics*, 18:260–71. Tucson.
- . 2001. "Lexical Representations and the Nature of the Dative Alternation". presented at the Conference on the Lexicon in Linguistic Theory, Düsseldorf.
- . 2004. "Semantic and Pragmatic Conditions for the Dative Alternation." *Korean Journal of English Language and Linguistics*, no. 4: 1–32.
- Kübler, Natalie. 1995. "L'automatisation de La Correction D'erreurs Syntaxiques: Application Aux Verbes de Transfert En Anglais Pour Francophones". Thèse de Doctorat. Paris: Université de Paris VII.
- Lamarre, Christine. 2013. "Le Déplacement En Chinois Au Coeur Des Débats Typologiques." *Faits de Langues* 42 (1): 175–97.
- Lambrecht, Knud. 1994. *Information Structure and Sentence Form: A Theory of Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referents*. Stanford University Press. Stanford, CA.
- Langacker, Ronald W. 1991. *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 2: Descriptive Application*. Stanford University Press. Stanford, CA.
- Larsen-Freeman, Diane, and Michael H. Long. 1991. "An Introduction to Second Language Acquisition Research." *London: Longman*.

- Larson, Richard K. 1988. "On the Double Object Construction." *Linguistic Inquiry*, 335–91.
- Leclère, Christian. 1976. "Datifs Syntaxiques et Datif Éthique." *Méthodes En Grammaire Française* 6: 73.
- . 1978. "Sur Une Classe de Verbes Datifs." *Langue Française*, 66–75.
- Levin, Beth. 1993. *English Verb Classes and Alternations: A Preliminary Investigation*. University of Chicago press.
- . 2003. "Objecthood and Object Alternations". University of California, Los Angeles.
- . 2004. "Verbs and Constructions: Where next." In *Western Conference on Linguistics, University of Southern California*. Vol. 13.
- . 2008. "Dative Verbs A Crosslinguistic Perspective." *Linguistic Investigations* 31 (2): 285–312.
- Levin, Beth, and Malka Rappaport Hovav. 2005. *Argument Realization*. Cambridge University Press.
- Levinson, Lisa. 2005. "'To' in Two Places and the Dative Alternation." *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 11 (1): 13.
- Li, Audrey Yen-Hui. 1990. *Order and Constituency in Mandarin Chinese*. Springer Science & Business Media. Vol. 19.
- Li, Charles N., and Sandra Thompson. 1981. *Mandarin Chinese: A Functional Reference Grammar*. Berkeley: University of California Press.
- Li, Lin-ding. 1984. "Shuangbinju Leixing Fenxi 双宾句类型分析 [Analyses Sur Les Types de La Structure À Double Objet]." *Beijing: Yuwen Chubanshe, Yufa tansuo yu yanjiu 语法探索与研究 (二)*, 144–59.
- Li, Ping, Fan Zhang, Erlfang Tsai, and Brendan Puls. 2013. "Language History Questionnaire (LHQ 2.0): A New Dynamic Web-Based Research Tool." *Bilingualism: Language and Cognition* 17 (03): 673–80.
- Li, Wang. 1945. *Zhongguo Yufa Lilun 中国语法理论 [Théorie de La Grammaire Du Chinois]*. Shanghai: Commercial Press.
- Li, Xiao-qi. 1994. "Jieci 'Gei, Wei, Ti' - Jianlun Duiwai Hanyu Xuci Jiaoxue 介词 '给, 为, 替'-兼论对外汉语虚词教学 [Prépositions 'Gei', 'Wei' et 'Ti' et Enseignement Des Mots Vides En Chinois Comme Langue Étrangère]." In *第四届国际汉语教学讨论会论文选 [Actes Du 4ème Colloque International de L'enseignement Du Chinois]*.
- Li, Yu. 2015. "Yuyan Gongxing He Gexing Zai Hanyu Shuangbinyu Goushi Eryu Xide Zhong de Tixian 语言共性和个性在汉语双宾语构式二语习得中的体现 (Linguistic Universals and Cross-Linguistic Variations in the Second Language Acquisition of Chinese Double-Object Construction)." *Yuyan Jiaoxue Yu Yanjiu (Language Teaching and Linguistic Studies)*, no. 1: 10–21.
- Li, Yu-ming. 1996. "Lingshu Guanxi Yu Shuangbinju Fenxi 领属关系与双宾句分析 [Relation Possessive et Analyse de La Structure À Double Objet]." *Yuyan Jiaoxue Yu Yanjiu (Language Teaching and Linguistic Studies)*, no. 3: 62–73.
- Li, Yu-ming, and Qian-rui Chen. 2005. "Beijinghua 'Gei'-Zi Beidongju de Diwei Jiqi Lishi Fazhan 北京话 '给' 字被动句的地位及其历史发展(The Status and Development of Passive 'Gei' Structures in Peking Dialect)." *Fangyan (Dialect)*, no. 4: 1–9.
- Lin, Yan. 2013. *Hanyu Shuangbin Goushi Jufa Yuyi Yanjiu 汉语双宾构式句法语义研究 [Étude Sur La Syntaxe et La Sémantique de La Construction À Double Objet En Chinois]*. Beijing yuyan daxue chubanshe (Beijing Language and Culture University Press).
- Liu, Da-wei. 1997. "Jieci 'Wei' Weishenme Rongyi Bei Wuyong 介词 '为' 为什么容易被误用 [Pourquoi La Préposition 'Wei' Est-Elle Mal Utilisée]." *Yuwen Jianshe*, no. 10: 23–25.

- Liu, Dan-qing. 2001. "Hanyu Geiyu Lei Shuangjiwu Jiegou de Leixingxue Kaocha 汉语给予类双及物结构的类型学考察 [La Typologie Des Structures Ditransitives En Chinois]." *Zhongguo Yuwen (Studies of The Chinese Language)* 5: 387–98.
- Liu, Feng-hsi. 2006. "Dative Constructions in Chinese." *Language and Linguistics* 7 (4): 863–904.
- . 2007. "Word Order Variation and Ba Sentences in Chinese." *Studies in Language* 31 (3): 649–82.
- Liu, Feng-Hsi. 1997. "An Aspectual Analysis of Ba." *Journal of East Asian Linguistics* 6 (1): 51–99.
- Lu, Jian-ming. 1988. "Shuangbin Jiegou Buyi 双宾结构补议 [Encore Sur La Structure À Double Objet]." *Yantai Daxue Xuebao*, no. 2: 31–35.
- . 2002. "Zaitan 'Chi-Le Ta San Ge Pingguo' Yilei Jiegou de Xingzhi 再谈 '吃了他三个苹果' 一类结构的性质 (A Double-Object Analysis of the Mandarin Pattern of 'Chi Le Ta San Ge Pingguo')." *Zhongguo Yuwen (Studies of The Chinese Language)* 4: 317–25.
- Lu, Peng. 2003. "La Subordination Adverbiale En Chinois Contemporain". Thèse de Doctorat. Paris: Université de Paris VII.
- Lü, Shu-xiang. 1942. "Zhongguo Wenfa Yaolue 中国语法要略 [Aperçu de La Grammaire Du Chinois]." *Shangwu Yinshuguan*.
- Ma, Qing-zhu. 1983. "Xiandai Hanyu de Shuangbinyu Gouzao 现代汉语的双宾语构造 [La Structure À Double Objet Du Chinois Contemporain]." *Shangwu Yinshuguan*, Yuyanxue luncong (10), , 166–96.
- Mair, Victor H. 1991. "What Is a Chinese' Dialect/Topolect?" *Sino-Platonic Papers*, no. 29: 1–31.
- Malakoff, Marguerite, and Kenji Hakuta. 1991. "Translation Skill and Metalinguistic Awareness in Bilinguals." *Language Processing in Bilingual Children*, 141–66.
- Malchukov, Andrej, Martin Haspelmath, and Bernard Comrie. 2010. "Ditransitive Constructions: A Typological Overview." *Studies in Ditransitive Constructions: A Comparative Handbook*, 1–64.
- Marantz, Alec. 1993. "Implications of Asymmetries in Double Object Constructions." *Theoretical Aspects of Bantu Grammar* 1: 113–51.
- Marefat, Hamideh. 2005. "The Impact of Information Structure as a Discourse Factor on the Acquisition of Dative Alternation by L2 Learners." *Studia Linguistica* 59 (1): 66–82.
- Mazurkewich, Irene, and Lydia White. 1984. "The Acquisition of the Dative Alternation: Unlearning Overgeneralizations." *Cognition* 16 (3): 261–83.
- McDonough, Kim, and Tatiana Nekrasova-Becker. 2011. "Comparing the Effect of Skewed and Balanced Input on English as a Foreign Language Learners' Comprehension of the Double-Object Dative Construction." *Applied Psycholinguistics* 35 (2): 419–42.
- McDonough, Kim, and Pavel Trofimovich. 2013. "Learning a Novel Pattern through Balanced and Skewed Input." *Bilingualism: Language and Cognition* 16 (03): 654–62.
- Montrul, Silvina. 2000. "Transitivity Alternations in L2 Acquisition toward a Modular View of Transfer." *Studies in Second Language Acquisition* 22 (02): 229–73.
- Mukherjee, Joybrato. 2005. *English Ditransitive Verbs: Aspects of Theory, Description and a Usage-Based Model*. 53. Rodopi.
- Nagano, Tomonori. 2011. "Acquisition of English Verb Transitivity by Native Speakers of Japanese." In *LSA Annual Meeting Extended Abstracts*.
- Newman, John. 1993. "A Cognitive Grammar Approach to Mandarin Gei/從認知語法看普通話 '給' 字." *Journal of Chinese Linguistics*, 313–36.
- . 1996. *Give: A Cognitive Linguistic Study*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- Nunan, David. 1996. "Issues in Second Language Acquisition Research: Examining Substance and Procedure." In *Handbook of Second Language Acquisition*, 349–74. San Diego: Academic Press: W. Ritchie & T. K. Bhatia.

- Odlin, Terence. 1989. *Language Transfer: Cross-Linguistic Influence in Language Learning*. Cambridge University Press.
- . 2003. “Cross-Linguistic Influence.” In C. J. Doughty & M. H. Long (Eds) *The Handbook of Second Language Acquisition*, Blackwell, 436–86.
- Oehrle, Richard Thomas. 1976. “The Grammatical Status of the English Dative Alternation.” Massachusetts Institute of Technology.
- Oh, E. J., and Maria Luisa Zubizarreta. 2005. “The Asymmetric Behavior of Goal and Benefactive Double Objects in the English Interlanguage of Adult L1 Korean and L1 Japanese Speakers.” In *Proceedings of the 7th Generative Approaches to Second Language Acquisition Conference (GASLA 2004)*, 193–204. Citeseer.
- Oh, Eunjeong. 2010. “Recovery from First-Language Transfer: The Second Language Acquisition of English Double Objects by Korean Speakers.” *Second Language Research* 26 (3): 407–39.
- Paris, Marie-Claude. 1979. “Les Constructions Ditransitives En Mandarinmandarin. Rapport d’A.T.P. de Linguistique Générale - Lexiques Bilingues.”
- . 1982. “Sens et Don En Mandarin: Une Approche de Gei En Sémantique Grammaticale.” *Presses Universitaires de Lille, Modèles Linguistiques, IV* (2): 69–88.
- . 1998. “Syntaxe et Sémantique de Quatre Marqueurs de Transitivité En Chinois Standard: Ba, Bei, Jiao et Rang.” In *Linguistique Chinoise et Linguistique Générale*, Paris: L’Harmatan, 149–72.
- Park, Kyae-Sung. 2011. “Information Structure and Dative Word Order in Adult L2 Learners.” In *Proceedings of the 11th Generative Approaches to Second Language Acquisition Conference (GASLA 2011)*, 101–9.
- Paul, Waltraud. 1988. *The Syntax of Verb-Object Phrases in Chinese: Constraints and Reanalysis*. Languages Croises.
- . 2005. “The Serial Verb Construction in Chinese: A Tenacious Myth and a Gordian Knot.” *The Linguistic Review* 25 (3-4): 367–411.
- Paul, Waltraud, and John Whitman. 2010. “Applicative Structure and Mandarin Ditransitives.” In *Maia Duguine, Susana Huidobro and Nerea Madariaga (Eds) Argument Structure and Syntactic Relations. A Cross-Linguistic Perspective*, Amsterdam: Benjamins, 261–82.
- Peyraube, Alain. 1984. *Syntaxe Diachronique Du Chinois: Évolution Des Constructions Datives Du XIVe Siècle Av. J.-C. Au XVIIIe Siècle*. Thèse de doctorat d’Etat, Université de Paris VII.
- . 2005. “Hanyu de Yufa Yanbian- Lun Yufahua 汉语的语法演变——论语法化 [L’évolution de La Grammaire Du Chinois -- Sur La Grammaticalisation].” In *Wu Fuxiang (Ed) 汉语语法化研究 [Études Sur La Grammaticalisation En Chinois]*, Beijing: Shangwu Yinshuguan, 44–72.
- Pinker, Steven. 1989. *Learnability and Cognition: The Acquisition of Argument Structure. Learning, Development, and Conceptual Change Series*. The MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Prince, Ellen F. 1992. “The ZPG Letter: Subjects, Definiteness, and Information-Status.” *Discourse Description: Diverse Analyses of a Fund Raising Text*, 295–325.
- Pylkkänen, Liina. 2008. *Introducing Arguments*. MIT press.
- Quirk, Randolph, David Crystal, and Pearson Education. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Cambridge Univ Press.
- Radford, Andrew. 1997. *Syntactic Theory and the Structure of English: A Minimalist Approach*. Cambridge University Press.
- Ramchand, Gillian Catriona. 2008. *Verb Meaning and the Lexicon: A First Phase Syntax*. Cambridge University Press.
- Randall, Janet H. 1980. “-Ity: A Study in Word Formation Restrictions.” *Journal of Psycholinguistic Research* 9 (6): 523–34.

- Rappaport Hovav, Malka, and Beth Levin. 1998. "Building Verb Meanings." In *M. Butt & W. Geuder (Eds) The Projection of Arguments: Lexical and Compositional Factors*, 97–134.
- Rice, Sally, and Kaori Kabata. 2007. "Crosslinguistic Grammaticalization Patterns of the Allative." *Linguistic Typology*, no. 7: 451–514.
- Roberge, Yves, and Michelle Troberg. 2007a. "Les Objets Indirects Non-Thématiques En Français." *Actes Du Congrès Annuel de l'Association Canadienne de Linguistique (ACL) 2007*
- . 2007b. "Thematic Indirect Objects in French." *Journal of French Language Studies* 17 (03): 297–322.
- Rooryck, Johan. 1988. "Critères Formels Pour Le Datif Non Lexical En Français." *Studia Neophilologica* 60 (1): 97–107.
- Saillard, Claire. 2009. "De L'aspect Au Temps : L'apport de L'interlangue Française D'apprenants Chinois". Thèse d'HDR. Université Paris Diderot.
- Schachter, Jacquelyn. 1974. "An Error in Error Analysis." *Language Learning* 24 (2): 205–14.
- . 1993. "A New Account Of Language Transfer." *Language Transfer in Language Learning*, 32.
- Schmidtke-Bode, Karsten. 2009. *A Typology of Purpose Clauses*. Vol. 88. John Benjamins Publishing.
- Selinker, Larry. 1972. "Interlanguage." *IRAL-International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 10 (1-4): 209–32.
- Shao, Jing-min. 2009. "Cong 'V-Gei' Jushi de Leihua Kan Yuyi de Juedingxing Yuanze 从 'V 给' 句式的类化看语义的决定性原则 (The Meaning-Determining Principle from the Categorization of the 'V-Gei' Structure)." *Yuyan Jiaoxue Yu Yanjiu (Language Teaching and Linguistic Studies)*, no. 6: 1–8.
- Shen, Jia-xuan. 1995. "'Youjie' Yu 'Wujie' '有界' 与 '无界' ['Borné' et 'Non Borné']." *Zhongguo Yuwen (Studies of The Chinese Language)*, no. 5: 367–80.
- . 1999. "'Zai'-Zi Ju He 'Gei'-Zi Ju '在' 字句和 '给' 字句 [Phrases Avec 'Zai' et Avec 'Gei']." *Zhongguo Yuwen (Studies of The Chinese Language)*, no. 2: 94–102.
- . 2000. "Shuo 'Tou' He 'Qiang' 说 '偷' 和 '抢' [Sur 'Voler' et 'Arracher']." *Yuyan Jiaoxue Yu Yanjiu (Language Teaching and Linguistic Studies)*, no. 1: 19–24.
- Shen, Yang. 1994. *Xiandai Hanyu Kongyulei Yanjiu 现代汉语空语类研究 (On Empty Category in Chinese)*. Shandong jiaoyu chubanshe.
- Shen, Yang, Yuan-jian He, and Yang Gu. 2001. *Shengcheng Yufa Lilun Yu Hanyu Yufa Yanjiu 生成语法理论与汉语语法研究 [Théorie de La Grammaire Générative et Études de La Grammaire Du Chinois]*. Heilongjiang jiaoyu chubanshe.
- Shi, Chang-gui. 2009. "Jieci 'Ti' de Yongfa Ji Xuhua Guocheng 介词 '替' 的用法及虚化历程 (The Usage of Preposition 'Ti' and a History of Grammaticalization)." *Anqing Shifan Xueyuan Xuebao* 28 (1): 28–32.
- Shibatani, Masayoshi. 1976. "The Grammar of Causative Constructions: A Conspectus." In *Shibatani (Ed) The Grammar of Causative Constructions*, New York: Academic Press. (Syntax & Semantics 6).
- Shimanskaya, Elena, and Laurent Dekydtspotter. 2012. "French Adversative Dative Clitics in L2 Acquisition: The Search for a Semantic Role". presented at the Poster presentation at the 5th GALANA, University of Kansas, Lawrence, KS.
- Soler, Inmaculada Gómez. 2013. "Pragmatics before Syntax? Evidence from U-Shaped Acquisition." In *Selected Proceedings of the 16th Hispanic Linguistics Symposium/edited by Jennifer Cabrelli Amaro, Gillian Lord, Ana de Prada Pérez, and Jessi Elana Aaron*, 103–17.

- Sorace, Antonella. 1996. "The Use of Acceptability Judgments in Second Language Acquisition Research." In *Handbook of Second Language Acquisition*, 375–409. San Diego: Academic Press: W. Ritchie & T. K. Bhatia.
- . 2011. "Pinning down the Concept of 'interface' in Bilingualism." *Linguistic Approaches to Bilingualism* 1 (1): 1–33.
- Sorace, Antonella, and Francesca Filiaci. 2006. "Anaphora Resolution in near-Native Speakers of Italian." *Second Language Research* 22 (3): 339–68.
- Sorace, Antonella, and Frank Keller. 2005. "Gradience in Linguistic Data." *Lingua* 115 (11): 1497–1524.
- Sorace, Antonella, and Ludovica Serratrice. 2009. "Internal and External Interfaces in Bilingual Language Development: Beyond Structural Overlap." *International Journal of Bilingualism* 13 (2): 195–210.
- Sorace, Antonella, and Yoko Shomura. 2001. "Lexical Constraints on the Acquisition of Split Intransitivity." *Studies in Second Language Acquisition* 23 (02): 247–78.
- Souza, Ricardo Augusto de. 2011. "Argument Structure in L2 Acquisition: Language Transfer Re-Visited in a Syntax and Semantics Perspective." *Ilha Do Desterro*, no. 60: 153–88.
- Storm, Peter. 1977. "Predicting the Applicability of Dative Movement." *The CLS Book of Squibs*.
- Stowell, Timothy Angus. 1981. "Origins of Phrase Structure". Massachusetts Institute of Technology. <http://dspace.mit.edu/handle/1721.1/15626>.
- Sun, Jian-yi. 1998. "'Wei' Bing Meiyou Bei Wuyong- Yu Liu Dawei Xiansheng Shangque '为' 并没有被误用——与刘大为先生商榷 ['Wei' N'est Pas Mal Utilisé - Discussion Avec M. Liu Dawei]." *Yuwen Jianshe*, no. 12: 36–39.
- Sun, Yu-xin. 2007. "Changyong Duixiang Lei Jieci 'Gei, Wei, Ti' Duibi Yanjiu 常用对象类介词 '给, 为, 替' 对比研究 (The Contrast Study on the Targeted Prepositions 'Gei, Wei, Ti')." *Mémoire de Master, Université Normale de Mongolie Intérieure*.
- Talmy, Leonard. 1985. "Lexicalization Patterns: Semantic Structure in Lexical Forms." *Language Typology and Syntactic Description* 3: 57–149.
- . 1988. "Force Dynamics in Language and Cognition." *Cognitive Science* 12 (1): 49–100.
- Tanaka, Shigenori. 1987. "The Selective Use of Specific Exemplars in Second-Language Performance: The Case of The Dative Alternation." *Language Learning* 37 (1): 63–88.
- Tang, Chih-Chen Jane. 2001. "Functional Projections and Adverbial Expressions in Chinese." *Language and Linguistics* 2 (2): 203–41.
- Tang, Ting-chi. 1977. "Double Object Constructions in Chinese." In *Proceedings of the Symposium on Chinese Linguistics, 1977 Linguistic Institute of the Linguistic Society of America*, 67–96. Taipei: Student Book Co.
- Taylor, John R. 2008. "Prototypes in Cognitive Linguistics." In *Robinson & Ellis (Eds) Handbook of Cognitive Linguistics and Second Language Acquisition*, 39–65.
- Teng, Shou-hsin. 1989. "The Semantics of Causatives in Chinese." *Contemporary Linguistics* 3: 004.
- Theakston, Anna L. 2003. "The Role of Entrenchment in Children's and Adults' Performance on Grammaticality Judgment Tasks." *Cognitive Development* 19 (1): 15–34.
- Thomas, Margaret. 1994. "Assessment of L2 Proficiency in Second Language Acquisition Research." *Language Learning* 44 (2): 307–36.
- Thompson, Sandra A. 1990. "Information Flow and Dative Shift in English Discourse." In *J. A. Edmondson, C. Feagin, & P. Mülhäusler (Eds) Development and Diversity, Language Variation Across Space and Time*, Summer Institute of Linguistics, 239–53. Dallas, TX.
- Thuilier, Juliette, Anne Abeillé, and Benoît Crabbé. 2013. "Ordering Preferences for Postverbal Complements in French." In *Henry Tyne, Virginie Andre, Alex Boulton & Christophe Benzitoun (Eds) Ecological and Data-Driven Perspectives in French Language Studies*, Cambridge: Cambridge Scholars Publishing.

- Ting, Jen, and Miller Chang. 2004. "The Category of Gei in Mandarin Chinese and Grammaticalization." *Taiwan Journal of Linguistics* 2 (2): 45–73.
- Tomasello, Michael. 1992. *First Verbs: A Case Study of Early Grammatical Development*. Cambridge University Press.
- . 2000. "Do Young Children Have Adult Syntactic Competence?" *Cognition* 74 (3): 209–53.
- . 2003. *Constructing a Language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*. Harvard University Press.
- Trahey, Martha, and Lydia White. 1993. "Positive Evidence and Preemption in the Second Language Classroom." *Studies in Second Language Acquisition* 15 (02): 181–204.
- Traugott, Elizabeth Closs, and Bernd Heine. 1991. *Approaches to Grammaticalization: Volume I. Types of Grammatical Markers*. Vol. 19. 1. John Benjamins Publishing.
- Traugott, Elizabeth Closs, and Graeme Trousdale. 2013. *Constructionalization and Constructional Changes*. Vol. 6. Oxford University Press.
- Tsai, Wei-Tien Dylan. 2009. "High Applicatives Are Not High Enough: A Cartographic Solution." In *6th Workshop on Formal Syntax and Semantics (FOSS-6)*, National Taiwan Normal University, Taipei.
- . 2010. "On the Syntax-Semantics Correspondences of Chinese Modals." *Studies of the Chinese Language* 3: 208–21.
- . 2011. "Ruhe Wen Heru: Yige Shumianyu He Kouyu de Duibi Yanjiu 如何問何如：一個書面語和口語的對比研究 [Comment Poser Des Questions: Une Étude Contrastive de La Langue Orale et de La Langue Écrite]". Institut technique et professionnel de Shenzhen, Chine.
- Tsao, Feng-fu. 1996. "On Verb Classification in Chinese/汉语动词的分类." *Journal of Chinese Linguistics*, 138–91.
- Tsimpli, Ianthi Maria, and Antonella Sorace. 2006. "Differentiating Interfaces: L2 Performance in Syntax-Semantics and Syntax-Discourse Phenomena." In *Proceedings of the 30th Annual Boston University Conference on Language Development*, 30:653–64. Cascadilla Press Somerville, MA.
- Van der Leek, F. C. 1996. "Rigid Syntax and Flexible Meaning: The Case of the English Ditransitive." In *A. E. Goldberg (Ed) Conceptual Structure, Discourse and Language*, Stanford: Center for the Study of Language and Information Publications.
- Visser, F. Th. 1963. *An Historical Syntax of the English Language*. Leiden: Brill.
- Waldenfels, Ruprecht. 2012. *The Grammaticalization Of 'give'+ Infinitive: A Comparative Study of Russian, Polish, and Czech*. Vol. 256. Walter de Gruyter.
- Wang, Zheng-bai. 1986. *Gu Hanyu Xuci Cidian 古汉语虚词词典 [Dictionnaire Des Mots Vides En Chinois Archaïque]*. Hefei: Huangshan shushe.
- Wasow, T., A. Losongco, and R. Ginstrom. 2000. "Heaviness vs. Newness: The Effects of Complexity and Information Structure Onconstituent Ordering." *Language* 76: 28–55.
- Wasow, Thomas. 1997. "Remarks on Grammatical Weight." *Language Variation and Change* 9 (01): 81–105.
- . 2002. *Postverbal Behavior*. Center for the Study of Language and Information.
- Wasow, Thomas, and Jennifer Arnold. 2003. "Post-Verbal Constituent Ordering in English." In *Rohdenburg G. & Mondorf B. (Eds) Deteminants of Grammatical Variation in English*, 119–54.
- Weng, Chuan-Hui. 2007. "Causative, Permissive, and Yielding: The Mandarin Chinese Verb of Rang." *Nanzan Linguistics* 1 (2): 69–90.
- White, Lydia. 1989. *Universal Grammar and Second Language Acquisition*. John Benjamins Publishing.
- . 2011. "Second Language Acquisition at the Interfaces." *Lingua* 121 (4): 577–90.

- Whong-Barr, M. K. 2005. "Transfer of Argument Structure and Morphology." In *7th Generative Approaches to Second Language Acquisition Conference (GASLA)*, 269–82. Cascidilla Proceedings Project.
- Whong-Barr, Melinda, and Bonnie D. Schwartz. 2002. "Morphological and Syntactic Transfer in Child L2 Acquisition of the English Dative Alternation." *Studies in Second Language Acquisition* 24 (04): 579–616.
- Williams, Robert S. 1994. "A Statistical Analysis of English Double Object Alternation." *Issues in Applied Linguistics* 5 (1).
- Xu, Dan. 1994. "The Status of Marker Gei in Mandarin Chinese/漢語中的語法標記辭‘給.’" *Journal of Chinese Linguistics*, 363–94.
- . 1996. "Initiation À La Syntaxe Chinoise." *Paris: l'Asiatheque*.
- . 2005. "Mouxie Juyou [\pm Geiyu] Yiyi Dongci de Yufahua 某些具有 [\pm 给与] 意义动词的语法化 [La Grammaticalisation de Quelques Verbes [\pm Doner]]." In *Wu Fuxiang (Ed) 汉语语法化研究 [Études Sur La Grammaticalisation En Chinois]*, Beijing: Shangwu yinshuguan, 245–60.
- Xu, Liejiong, and Alain Peyraube. 1997. "On the Double Object Construction and the Oblique Construction in Cantonese." *Studies in Language* 21 (1): 105–27.
- Yao, Yao, and Feng-hsi Liu. 2010. "A Working Report on Statistically Modeling Dative Variation in Mandarin Chinese." In *Proceedings of the 23rd International Conference on Computational Linguistics*, 1236–44. Association for Computational Linguistics.
- Yap, Foong Ha, and Shoichi Iwasaki. 2003. "From Causatives to Passives: A Passage in Some East and Southeast Asian Languages." *Cognitive Linguistics and Non-Indo-European Languages* 18: 419.
- Year, Jungeun, and Peter Gordon. 2009. "Korean Speakers' Acquisition of the English Ditransitive Construction: The Role of Verb Prototype, Input Distribution, and Frequency." *The Modern Language Journal*, 399–417.
- Yook, Cheongmin. 2013. "The Role of Frequency in Korean Learners' Acquisition of English Dative Construction." *English Teaching* 68 (1).
- Yu, Xinyue. 2013. "An Experimental Study on Dative Variation in Mandarin Chinese". Communication à the 25th North American Conference on Chinese Linguistics, 21-23 juin, 2013, University of Michigan, États-Unis.
- . 2014. "On the Acquisition of Dative Variation in Chinese as L2 – A Primary Reflexion." In National Taiwan Normal University, Taiwan.
- Zara, Júlia Vidigal, Fernando Luiz Pereira de Oliveira, and Ricardo Augusto de Souza. 2013. "Selective Transfer in the Acquisition of English Double Object Constructions by Brazilian Learners." *Alfa: Revista de Linguística (São José Do Rio Preto)* 57 (2): 519–44.
- Zeng, Li. 2010. "'Wei' de Yufahua Kaocha '为' 的语法化考察 [Sur La Grammaticalisation de 'Wei']." *Journal of Guangzhou University (Social Science Edition)* 9 (7): 79–82.
- Zhang, Bo-jiang. 1999. "Xiandai Hanyu de Shuangjiwu Jiegoushi 现代汉语的双及物结构式 [La Construction À Double Objet En Chinois Contemporain]." *Zhongguo Yuwen (Studies of The Chinese Language)* 3 (175): 184.
- . 2006. "Guanyu 'Suoqu Lei Shuangbinyu' 关于 '索取类双宾语' [Sur Le Double Objet Ayant Un Sens de 'Recevoir']." *Beijing: Shangwu Yinshuguan, Yuyanxue luncong* (33), .
- Zhang, Guo-xian. 2001. "Zhiyue Duoshi Chengfen Juwei Shixian de Yuyi Yinsu 制约夺事成分句位实现的语义因素 (The Semantic Constraints on the Syntactic Mapping of the 'Deprived' Constituent)." *Zhongguo Yuwen (Studies of The Chinese Language)*, no. 6: 508–18.
- Zhang, Min. 2011. "Revisiting the Alignment Typology of Ditransitive Constructions in Chinese Dialects 汉语方言双及物结构南北差异的成因类型学研究引发的新问题." *Bulletin of Chinese Linguistics 中国语言学集刊*, no. 4: 87–270.

- Zhang, Ning. 1998b. "Argument Interpretations in the Ditransitive Construction." *Nordic Journal of Linguistics* 21 (02): 179–209.
- . 1998a. "The Interactions between Construction Meaning and Lexical Meaning." *Linguistics* 36 (5).
- Zheng, Xiao-fang. 2010. "Gu Hanyu 'Wei-Dong Lei' Shuangbinju Xiaoshi Yuanyin Fenxi 古汉语 '为动类' 双宾句消失原因分析 [Analyse de La Cause de La Disparition de Verbes de Création Ditransitifs En Chinois Archaique]." *Xiandai Hanyu: Xixun, Yuyan Yanjiu*, no. 5: 25–26.
- Zhu, De-xi. 1979. "Yu Dongci 'Gei' Xiangguan de Jufa Wenti 与动词 '给' 相关的句法问题 [Problèmes Syntaxiques Concernant Le Verbe 'Gei (donner)']." *Fangyan (Dialect)*, no. 2: 81–87.
- . 1982. *Yufa Jiangyi 语法讲义 [Lecture En Grammaire Chinoise]*. Beijing: Shangwu Yinshuguan 商务印书馆.
- . 1983. "Baohan Dongci 'Gei' de Fuza Jushi 包含动词 '给' 的复杂句式 [Structures Complexes Contenant Le Verbe 'Gei (donner)']." *Zhongguo Yuwen (Studies of The Chinese Language)* 3: 161–66.

Table des figures et des tableaux

Tableau I. 1: Classification des verbes de GIVING selon Dixon (2005).....	16
Tableau I. 2: Verbes de GIVING et constructions associées selon Dixon (2005).....	17
Tableau I. 3: D'autres types de verbes de GIVING selon Dixon (2005).....	19
Tableau I. 4: Règles lexicales sur l'alternance dative de Pinker (1989).....	34
Tableau I. 5: Classes des verbes dativisables -to selon Pinker (1989).....	36
Tableau I. 6: Classes des verbes non-dativisables -to selon Pinker (1989).....	37
Tableau I. 7: Classes des verbes dativisables -for selon Pinker (1989).....	37
Tableau I. 8: Classes des verbes non-dativisables -for selon Pinker (1989).....	37
Tableau I. 9: Verbes réalisés seulement dans la forme de double objet.....	38
Tableau I. 10: La polysémie constructionnelle selon Goldberg (1995).....	48
Tableau I. 11: Composants sémantiques proposés par Croft (2003).....	53
Tableau I. 12: Approche unifiée de multiples sens.....	55
Tableau I. 13: Approche verb sensitive.....	56
Tableau I. 14: Facteurs qui influencent la ditivisabilité des verbes.....	75
Tableau II. 1: Récapitulatif de l'évolution des constructions ditransitives en chinois selon Peyraube (1984).....	92
Tableau II. 2: Sous-classes de verbes et constructions ditransitives.....	96
Tableau II. 3: Les sémantiques des constructions ditransitives selon Liu F.H. (2006).....	96
Tableau II. 4: Comparaison entre song et dai.....	105
Tableau II. 5: dai+gei vs. dai+lai.....	112
Tableau II. 6: Interaction entre la sémantique lexicale et la sémantique des constructions ditransitives.....	119
Tableau II. 7: Acceptabilité de différentes classes de verbes dans différentes constructions ditransitives.....	130
Tableau II. 8: WEI, catégorie, ton et sens.....	146
Tableau II. 9: Domaines sémantiques couverts par GEI, WEI et TI.....	151
Tableau II. 10: Récapitulation des analyses précédentes de GEI dans NP1 V NP2 GEI NP3.....	164
Tableau II. 11: Sémantiques lexicales et sémantiques constructionnelles.....	171
Tableau II. 12: Les catégories de GEI dans NP1 V NP2 GEI NP3.....	173

Tableau II. 13: Les sémantiques des constructions ditransitives selon Sheng J.X. (1999).....	174
Tableau II. 14: Acceptabilité de différentes classes de verbes dans différentes constructions ditransitives (= Tableau II. 7: Acceptabilité de différentes classes de verbes dans différentes constructions ditransitives).....	180
Tableau II. 15: L'interaction entre la sémantique lexicale et l'interprétation de l'OI en chinois et en anglais selon Zhang N. (1998a).....	184
Tableau III. 1: RANG vs. GEI avec la négation	218
Tableau III. 2: GEI vs. RANG avec les adverbiaux.....	234
Tableau V. 1: Comparaison sur l'interaction de la sémantique lexicale, la sémantique constructionnelle et le cadre syntaxique pour exprimer la possession causée "outward"	275
Tableau V. 2: Comparaison sur l'interaction de la sémantique lexicale, la sémantique constructionnelle et le cadre syntaxique pour exprimer la possession causée prospective "outward" et la bénéfaction (sans transfert)	277
Tableau V. 3: Comparaison sur l'interaction de la sémantique lexicale, la sémantique constructionnelle et le cadre syntaxique pour exprimer la possession causée "inward" et la maléfaction	279
Tableau V. 4: Comparaison de multiple facteur des constructions de possession causée "outward".....	280
Tableau VI. 1: Pourcentage des réponses (Mazurkewich 1984: 103).....	294
Tableau VI. 2: Comparaison de la performance des participants francophones et inuits avec les locuteurs natifs anglophones via le test chi-square (Kellerman 1985 : 98).....	295
Tableau VI. 3: Pourcentage des réponses des adultes disant « correcte » (White 1987).....	297
Tableau VI. 4_ Dativisabilité de certaines classes de verbes datifs en anglais, japonais et chinois (Inagaki 1997).....	302
Tableau VI. 5: Avantages et désavantages des méthodes utilisées dans les études de SLA (Chaudron 2003)	315
Tableau VII. 1: Comparaison des contraintes sémantiques lexicales dans les constructions ditransitives de possession causée en français, anglais et chinois.....	324
Tableau VII. 2: Participants de l'Exp I	328
Tableau VII. 3: Illustration d'un item expérimental avec la paire de verbs <i>zengsong</i> et <i>ji</i>	331

Tableau VII. 4: Structures attestées dans la tâche de traduction de l'Expérience I.....	346
Tableau VII. 5: Récapitulation des moyennes de jugements dans la tâche de jugement d'acceptabilité de l'ExpI.....	361
Tableau VII. 6: Récapitulation des résultats de la tâche de traduction de l'Exp I.....	364
Tableau VII. 7: Comparaison des contraintes sémantiques lexicales dans les constructions ditransitives de possession causée prospective et de bienfaisance en français, anglais et chinois	369
Tableau VII. 8: Illustrations d'un item expérimental avec la paire de verbes <i>zuo</i> et <i>chuanshang</i>	383
Tableau VII. 9: Structures attestées dans la tâche de traduction de l'Expérience II.....	393
Tableau VII. 10: Structures passives attestées dans la traduction du groupe du niveau intermédiaire bas	405
Tableau VII. 11: Structure PP NP attestée dans la traduction du groupe du niveau intermédiaire haut.....	407
Tableau VII. 12: Structure à double objet attestée dans la traduction du groupe du niveau intermédiaire haut.....	408
Tableau VII. 13 : Structures attestées dans les productions du sujet 30L2.....	408
Tableau VII. 14: Structures attestées dans les productions du sujet 07M.....	411
Tableau VII. 15 : Récapitulation des moyennes de jugements dans la tâche de jugement d'acceptabilité de l'ExpII.....	416
Tableau VII. 16: Récapitulation des résultats de la tâche de traduction de l'Exp II.....	418
Tableau VII. 17: Comparaison de la construction à double objet maléficiaire en français, anglais et chinois	423
Tableau VII. 18: Illustration d'un item expérimental avec le verbe <i>touzou</i>	424
Tableau VII. 19 : Structures attestées dans la tâche de traduction de l'Expérience III	433
Tableau VII. 20: Récapitulation des moyennes de jugements dans la tâche de jugement d'acceptabilité de l'ExpIII.....	439
Tableau IX. 1: Sujets locuteurs natifs du chinois mandarin de l'expérience	471
Tableau IX. 2: Verbes utilisés dans l'Exp I et l'Exp II	472
Tableau IX. 3: Conditions et leurs labels dans l'Exp I ,	472
Tableau IX. 4: Conditions et leurs labels dans l'Exp II.....	472
Tableau IX. 5: Sujet apprenants de l'Expérience I&II	489
Figure II. 1: Relation entre la causation de possession et le transfert de possession	101
Figure II. 2: <i>dai</i> , sens basique.....	107

Figure II. 3: dai, sens étendu	107
Figure II. 4: dai dans un événement de possession causée avec transfert	108
Figure II. 5: dai dans un événement de possession causée sans transfert	109
Figure II. 6: dai-lai, déplacement causé avec un but	110
Figure II. 7: dai-lai, causation d'emplacement à un but	111
Figure II. 8: dai NP lai	111
Figure II. 9: Chevauchement partiel des domaines sémantiques couverts par GEI, WEI et TI... 151	
Figure II. 10: La polysémie sémantique de la construction à double objet en chinois mandarin	194
Figure III. 1: Grammaticalisation de GEI, hypothèse 1	249
Figure III. 2: Grammaticalisation de RANG	249
Figure III. 3: Grammaticalisation de GEI, hypothèse 2	250
Figure III. 4: Grammaticalisation de GEI, hypothèse 3	251
Figure VII. 1: Combinaisons croisées des paires de verbes de l'Expérience I	329
Figure VII. 2: Combinaison d'une paire de verbes et des quatre constructions	330
Figure VII. 3: Capture de l'écran de la tâche de jugement d'acceptabilité de l'Expérience I	332
Figure VII. 4: Capture d'écran d'un item expérimental à traduire de l'Expérience I	334
Figure VII. 5: Moyennes des jugements du groupe de contrôle de l'Expérience I	338
Figure VII. 6: Moyennes des jugements du groupe intermédiaire bas de l'Expérience I	338
Figure VII. 7: Moyennes des jugements du groupe intermédiaire haut de l'Expérience I	339
Figure VII. 8: Moyennes des jugements du groupe avancé de l'Expérience I	340
Figure VII. 9: Moyennes des jugements DO-MOT vs. DO-POSS de l'Exp I	341
Figure VII. 10: Moyennes des jugements GEI-MOT vs. GEI-POSS de l'Exp I	342
Figure VII. 11: Moyennes des jugements NP-PP-MOT vs. NP-PP-POSS de l'Exp I	343
Figure VII. 12: Moyennes des jugements PP-NP-MOT vs. PP-NP-POSS de l'Exp I	344
Figure VII. 13: Distribution de l'effectif des structures attestées dans le test de traduction de l'Exp I	347
Figure VII. 14: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire bas dans le test de traduction de l'Exp I	348
Figure VII. 15: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire haut dans le test de traduction de l'Exp I	354
Figure VII. 16: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe avancé dans le test de traduction de l'Exp I	355

Figure VII. 17: Distribution de l'effectif de la construction PP-NP attesté dans le test de traduction de l'Exp I.....	357
Figure VII. 18: Distribution de l'effectif de la construction GEI PRÉVERBAL attesté dans le test de traduction de l'Exp I	358
Figure VII. 19: Distribution de l'effectif de la construction DOUBLE OBJET attesté dans le test de traduction de l'Exp I	359
Figure VII. 20: Distribution de l'effectif de la construction BA attesté dans le test de traduction de l'Exp I.....	360
Figure VII. 21: Combinaisons biunivoques des paires de verbes de l'Expérience II.....	374
Figure VII. 22: Trois types de « X GEI Y V Z »	379
Figure VII. 23: Capture d'écran de la tâche de jugement d'acceptabilité de l'Expérience II.....	384
Figure VII. 24: Capture d'écran d'un item expérimental à traduire de l'Expérience II.....	385
Figure VII. 25: Moyennes des jugements du groupe de contrôle de l'Expérience II.....	387
Figure VII. 26: Moyennes des jugements du groupe intermédiaire bas de l'Expérience II	388
Figure VII. 27: Moyenne des jugements du groupe intermédiaire haut de l'Expérience II	388
Figure VII. 28: Moyenne des jugements du groupe d'apprenants du niveau avancé.....	389
Figure VII. 29: Moyennes des jugements GEI-BÉN vs. GEI-CRE de l'Exp II	390
Figure VII. 30: Moyennes des jugements NP-PP-BÉN vs. NP-PP-CRE de l'Exp II.....	391
Figure VII. 31: Moyennes des jugements PP-NP-BÉN vs. PP-NP-CRE de l'Exp II.....	392
Figure VII. 32: Distribution de l'effectif des structures attestées dans le test de traduction de l'Exp II.....	393
Figure VII. 33: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire bas dans le test de traduction de l'Exp II.....	396
Figure VII. 34: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire haut dans le test de traduction de l'Exp II.....	406
Figure VII. 35: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe avancé dans le test de traduction de l'Exp II.....	410
Figure VII. 36: Distribution de l'effectif de la construction PP-NP attesté dans le test de traduction de l'Exp II	413
Figure VII. 37: Distribution de l'effectif de la construction GEI PRÉV attesté dans le test de traduction de l'Exp II	414
Figure VII. 38: Distribution de l'effectif de la construction DOUBLE OBJET attesté dans le test de traduction de l'Exp II	415
Figure VII. 39: Caputre d'écran de la tâche de jugement d'acceptabilité de l'Expérience III	424

Figure VII. 40: Capture d'écran d'un item expérimental à traduire de l'Expérience III	425
Figure VII. 41: Moyennes des jugements du groupe de contrôle de l'Exp III	427
Figure VII. 42 : Moyennes des jugements du groupe intermédiaire bas de l'Exp III.....	428
Figure VII. 43: Moyennes des jugements du groupe intermédiaire haut de l'Exp III	429
Figure VII. 44: Moyennes des jugements du groupe avancé de l'Exp III	429
Figure VII. 45: Moyennes des jugements pour les conditions DO-MAL et DE-MAL	430
Figure VII. 46: Moyennes des jugements pour la condition PRON-DO-MAL dans l'Exp III	431
Figure VII. 47: Moyennes des jugements pour la condition NP-DO-MAL de l'Exp III.....	431
Figure VII. 48: Moyennes des jugements pour la condition PRON-DE-MAL de l'Exp III	432
Figure VII. 49: Moyennes des jugements pour la condition NP-DE-MAL de l'Exp III	433
Figure VII. 50: Distribution des effectifs des structures attestées dans la tâche de traduction de l'Exp III.....	434
Figure VII. 51: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire bas dans le test de traduction de l'Exp III	436
Figure VII. 52: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe intermédiaire haut dans le test de traduction de l'Exp III	437
Figure VII. 53: Distribution de l'effectif des structures attestées du groupe avancé dans le test de traduction de l'Exp III	437
Figure VII. 54: Distribution des structures traduites de voler et de manger de l'Exp III	438
Figure IX. 1 : Modèle des constructions ditransitives de Yao & Liu (2010).....	467
Figure IX. 2: Modeling les constructions ditransitives	478
Figure IX. 3: L'effet de l'information sur la préférence entre préverbal et postverbal de l'ExpI .	479
Figure IX. 4: L'interaction d'Info × Longueur sur la préférence entre préverbal et postverbal de l'ExpI.....	479
Figure IX. 5: L'effet de Longueur sur la préférence entre OI OD et OD OI de l'ExpI	480
Figure IX. 6: L'effet d'Info sur la préférence entre BA et GEI-préverbal de l'ExpI.....	481
Figure IX. 7: L'effet d'interaction d'Info × Longueur sur la préférence entre BA et GEI-préverbal de l'ExpI	481
Figure IX. 8: L'effet d'information sur la préférence entre préverbal et postverbal de l'ExpII	482
Figure IX. 9: L'interaction d'Info × Longueur sur la préférence entre préverbal et postverbal de l'ExpII	483
Figure IX. 10: L'effet de Longueur sur la préférence entre OI OD et OD OI de l'ExpII	483
Figure IX. 11: L'effet d'Info sur la préférence entre BA et GEI-préverbal de l'ExpII	484

Figure IX. 12: L'effet d'interaction d'Info × Longueur sur la préférence entre BA et GEI-préverbal de l'ExpII	485
Figure IX. 13: Les proportions des quatre constructions ditransitives produites par les quatre groupes dans l'Exp I	491
Figure IX. 14: L'effet d'Info sur la préférence entre préverbal et postverbal dans l'Exp I	492
Figure IX. 15: L'effet de Longueur sur la préférence entre OI-OD et OD-OI dans l'Exp I	493
Figure IX. 16: L'effet d'Info sur la préférence entre BA et GEI-préverbal dans l'ExpI	494
Figure IX. 17: Les proportions des quatre constructions ditransitives produites par les quatre groupes dans l'Exp II	495
Figure IX. 18: L'effet d'Info sur la préférence entre préverbal et postverbal dans l'Exp II	496
Figure IX. 19: L'effet de Longueur sur la préférence entre OI-OD et OD-OI dans l'Exp II	497
Figure IX. 20: L'effet d'Info sur la préférence entre BA et GEI-préverbal dans l'ExpII	498

Annexe I. Encore sur GEI causatif

3.5 GEI causatif dans « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 »

La structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » (cf. (III.143)), étiquetée comme « construction de but » (*purposive construction*), nous intrigue du fait de son lien avec la structure « NP1 GEI NP2 V NP3 » (cf. (III.144)) et celle de « NP1 V1 NP2 GEI NP3 » (cf. (III.145)). À première vue, la structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » provient de l'ajout d'un VP2 après la structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 ». Mais nous allons argumenter dans cette section que GEI dans « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » est plutôt lié à GEI dans « NP1 GEI NP2 V NP3 », c'est-à-dire GEI causatif/permisif.

(III.143) 张三买了一本书给李四看。

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi kan.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi lire

'Zhangsan a acheté un livre pour que Lisi le lise.'

(III.144) 张三给李四看一本书。

Zhangsan gei Lisi kan yi ben shu.

Zhangsan GEI Lisi lire un CL livre

'Zhangsan fait lire un livre à Lisi.'

(III.145) 张三买了一本书给李四。

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi

'Zhangsan a acheté un livre pour Lisi.'

3.5.1 Catégorisation de GEI dans la littérature et problèmes

Si la structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 » a déjà provoqué beaucoup de polémiques sur la catégorie de GEI (cf. section 2.4.3 du Chapitre II), il n'est pas étonnant que GEI dans la construction de but ait attiré autant d'attention des linguistes. Nous résumons chronologiquement différents points de vue dans le tableau ci-dessous :

Tableau III. 1: Travaux précédents sur la catégorie de GEI dans NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2

Li & Thompson (1981)	GEI = verbe causatif
Huang, C-T. J. (1982 : 106-107)	GEI = complémenteur
Paul (1988)	GEI = complémenteur
Huang & Mo (1992)	GEI = verbe
Huang & Ahrens (1999)	GEI = verbe
Ting & Chang (2004)	GEI = complémenteur
Her (2006)	GEI = complémenteur

3.5.1.1 Analyse de GEI comme verbe (causatif)

Si Li & Thompson (1981) considèrent que GEI dans la construction de but est un verbe, c'est parce qu'ils trouvent à GEI un sens « *allow to V* » partagé lorsqu'il est utilisé dans cette structure et lorsqu'il fonctionne comme verbe causatif matriciel :

(III.146) 我唱歌给你听。

Wo chang-ge gei ni ting.
 1SG chanter-chanson GEI 2SG écouter
 'Je chante pour que tu écoutes.'

(III.147) 请你给我看那本书。

Qing ni gei wo kan na ben shu.
 s'il-te-plaît 2SG GEI 1SG lire cela CL livre
 'Laisse-moi lire ce livre, s'il te plaît.'

(exemples de Li & Thompson 1981 : 406-407 : (49)-(50))

Et si Huang & Mo (1992) et Huang & Ahrens (1999) le considèrent également comme un verbe, c'est qu'ils l'analysent aussi par une analogie avec d'autres verbes tels que *qing* (inviter), *rang* (laisser) :

(III.148) 张三放了一部电影给大家看。

Zhangsan fang-le yi bu dianying gei dajia kan.

Zhangsan projeter-asp. un CL film GEI tout-le-monde voir
 ‘Zhangsan a projeté un film pour que tout le monde voie.

(III.149) 张三放了一部电影请 / 让大家欣赏。

Zhangsan fang-le yi bu dianying qing/rang dajia
 xinshang.

Zhangsan projeter-asp. un CL film inviter/laisser tout-le-monde
 admirer

‘Zhangsan a projeté un film pour inviter tout le monde à le voir.’

(exemples de Huang&Mo 1992 : 116 : (29a)-(30))

3.5.1.2 Contrarguments de l'analyse de GEI comme verbe

Huang C-T. J. (1982 : 107) signale que l'analyse de GEI comme verbe est problématique, parce que si GEI était un verbe, la structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » serait analysée comme une construction de verbes en série (désormais CVS) ; pourtant, le NP3 suivant directement GEI n'est ni l'objet ni le récipient d'une activité de don. Autrement dit, Huang C-T. J. (1982) définit implicitement une CVS par le partage d'un argument interne. Selon Huang C-T. J. (1982), il est plus approprié d'analyser la séquence « NP3 VP2 » comme une proposition qui complète GEI, « *in which case 'gei' will not mean 'give', but has the meaning 'so that'* ».

En effet, le NP3 n'est pas un thème (comme NP2), par exemple, dans (III.148) le NP3 *dajia* (tout le monde) n'est pas un thème de GEI (s'il est analysé comme verbe *donner*). Mais Li & Thompson (1981) n'ont pas analysé GEI dans « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » comme verbe *donner* non plus. Ils n'ont pas explicité la catégorie de GEI, tout en laissant entendre une analogie entre GEI et les verbes causatifs comme RANG (*laisser*). Ainsi, Huang C-T. J. (1982) rejette trop vite la possibilité de GEI comme verbe causatif.

C'est Ting & Chang (2004) qui ont donné le plus de contre-arguments au statut de verbe causatif. Nous allons les étudier l'un après l'autre, et nous allons faire remarquer qu'aucun contre-argument n'est vraiment tenable. Ils/elles ont commencé par des contre-arguments à l'analyse de GEI dans une CVS.

3.5.1.2.1 Pas de partage de l'argument interne

Comme Huang C-T. J. (1982), Ting & Chang (2004) récusent d'abord l'analyse de GEI comme verbe causatif dans une CVS faute de partage de l'argument interne. Les auteurs n'ont pas explicité leur définition d'argument interne. Nous supposons qu'ils prennent les critères de Collins (1997 :463) qui considère non seulement le thème mais aussi l'instrument et le but (*goal*) comme argument interne, parce que selon les auteurs une CVS comme (III.150) « *is believed to be derived by some 'deeper' mechanism, syntactic or cognitive* », et qu'en effet le V2 *couper* prend l'objet direct du V1 *couteau* comme instrument :

(III.150) 李四拿刀切肉。

Lisi na dao qie rou.

Lisi prendre couteau couper viande

'Lisi prend un couteau pour couper de la viande.'

(exemple de Ting & Chang 2004 : 59 : 33, cité de Zhang (1990) et Y. Li (1991))

Selon Ting & Chang (2004), GEI dans « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » ne prend pas le NP2 qui le précède comme son argument, ainsi il ne le partage pas avec le premier prédicat :

(III.151) 他唱了一首歌给李四听。

Ta chang-le yi shou ge gei Lisi ting.

3SG chanter-asp. un CL chanson GEI Lisi écouter

'Il a chanté une chanson pour que Lisi écoute.'

(III.152) 我买书给他打发时间。

Wo mai shu gei ta dafa-shijian.

1SG acheter livre GEI 3SG tuer-temps

'J'ai acheté des livres pour qu'il tue le temps.'

(exemples de Ting & Chang 2004 : 59 : 32a-b)

En nous basant sur cette accusation, nous nous demandons premièrement s'il est obligatoire de

considérer que GEI est dans une CVS si GEI est analysé comme verbe causatif. Pour Ting & Chang (2004), le problème du statut de GEI causatif est que « *it is actually not clear how the complex predicate is licensed in this construction, given that a typical serial verb construction manifesting such complex predicates [...] generally shows the property of object sharing* ». Prenons l'exemple ci-dessous en considération :

(III.153) 他唱了一首歌让李四听。

Ta	chang-le	yi	shou ge	rang	Lisi	ting.
3SG	chanter-asp.	un	CL chanson	laisser	Lisi	écouter

‘Il a chanté une chanson pour que Lisi écoute.’

Est-ce que l'exemple (III.153) représente une CVS où *chang* (chanter) est le premier prédicat et *rang* (laisser) est le deuxième prédicat qui est un verbe causatif prenant « Lisi écouter » comme complément ? Si oui, GEI dans l'exemple (III.151) serait légitimé de la même façon que *rang* dans (III.153), malgré le manque de partage de l'argument interne. Sinon, nous pourrions tout simplement laisser tomber l'étiquette de CVS et son critère de « *object sharing* ». En plus, comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, la définition de CVS n'est toujours pas claire (voir plus de critiques dans Paul (2005)). Il est curieux que Ting & Chang (2004 : 58) utilisent le terme *purposive construction* dans le titre de la sous-section et qu'ils parlent des critères de CVS à la page suivante. Apparemment ils confondent CVS et *purposive construction*. Mais en dépit du critère de partage de l'argument interne requis par la CVS, une *purposive construction* semble plus souple sur ce point :

(III.154) 他唱了一首歌让李四笑。

Ta	chang-le	yi shou	ge	rang	Lisi	xiao.
3SG	chanter-asp.	un	CL chanson	laisser	Lisi	rire

‘Il a chanté une chanson pour que Lisi rie.’

Si nous admettons que la phrase (III.154) représente une construction de but, bien qu'aucun argument du premier prédicat ('il' ou 'chanson') ne soit partagé par la proposition de but, il n'est pas nécessaire de s'interroger sur (III.151) et (III.152) même si la condition de partage de

l'argument interne n'est pas satisfaite, car apparemment ce n'est pas un critère pour la construction de but.

3.5.1.2.2 Question A-NEG-A non applicable sur GEI purposive

Ting & Chang (2004 : 40) font remarquer que GEI en tant que verbe causatif matriciel peut prendre la forme A-NEG-A pour former une question :

(III.155) 他给不给你唱一首歌？

Ta gei-bu-gei ni chang yi shou ge ?
3SG GEI-NEG-GEI 2SG chanter un CL chanson
'Did he sing a song for you ?'¹ ('Est-ce qu'il a chanté pour toi ?')

(exemple de Ting & Chang 2004 : 60 : 34a)

En revanche, selon les auteurs, GEI en tant que second prédicat ne peut pas prendre la forme interrogative A-NEG-A, alors que le second prédicat d'une vraie CVS le peut (cf. (III.157)) :

(III.156) ??他唱一首歌给不给你听？

?? Ta chang yi shou ge gei-bu-gei ni ting ?
3SG chanter un CL chanson GEI-NEG-GEI 2SG écouter
'Did he sing a song for you ?' ('Est-ce qu'il a chanté pour toi ?')

(III.157) 他拿刀切不切肉？

Ta na dao qie-bu-qie rou ?
3SG prendre couteau couper-NEG-couper viande
'Did he take a knife to cut (some) meat ?' ('Est-ce qu'il prend le couteau pour couper de la viande ?')

(exemples de Ting & Chang 2004 : 60 : 34b-c)

Mais en fait, nous allons montrer que le test de A-NEG-A n'est pas fiable.

¹ Nous gardons la traduction en anglais donnée par Ting & Chang (2004), parce que nous allons montrer plus tard que cet exemple avec un tel sens est problématique pour leur raisonnement.

D'abord, l'exemple (III.155) n'illustre pas le GEI causatif mais le GEI marqueur bénéfactif, et cela se voit clairement si la question est enlevée :

(III.158) 他给你唱一首歌。

Ta gei ni chang yi shou ge.
3SG GEI 2SG chanter un CL chanson
'Il chante une chanson pour toi.'

Il est curieux que les auteurs ne se soient pas rendu compte de cette erreur, car dans leur traduction ils ont pourtant mis *for* qui introduit un bénéficiaire. D'ailleurs, la traduction en anglais de l'exemple (III.156) (admettons que la phrase est interprétable) n'est pas crédible. La traduction exacte devrait être « *did he sing a song for you to listen to ?* ».

À partir de GEI dans le second prédicat, si nous voulons faire un « parallèle » dans le prédicat matriciel, nous devons faire une phrase telle que (III.159) au lieu de (III.155) :

(III.159) 他给不给你听一首歌？

Ta gei-bu-gei ni ting yi shou ge ?
3SG GEI-NEG-GEI 2SG écouter un CL chanson
'Est-ce qu'il te fait écouter une chanson ?'

Entre (III.156) et (III.159), effectivement GEI causatif matriciel peut prendre la forme interrogative A-NEG-A alors que GEI dans le prédicat intentionnel ne le peut pas. Mais ce n'est pas un argument contre la possibilité de son statut de verbe causatif dans le second prédicat. Si dans une CVS il n'y a qu'un prédicat qui peut prendre le marqueur aspectuel, ce n'est pas un argument contre le statut de verbe de l'autre prédicat qui ne peut pas le prendre ; par analogie, si seulement GEI causatif matriciel peut prendre une forme interrogative, ce n'est pas un argument contre son statut de verbe causatif s'il est second prédicat et s'il ne peut pas être questionné. En plus, comme nous l'avons montré dans l'analyse de GEI causatif factitif vs. GEI permissif, seul GEI permissif peut prendre la négation BU. Donc si GEI en tant que second prédicat ne peut pas

être questionné sous la forme GEI-BU-GEI, ce n'est pas un argument contre son statut de verbe causatif factitif.

D'ailleurs, nous revenons à la question de la définition de la CVS. L'exemple (III.157) peut être considéré comme une CVS ou comme une structure « S-il V-couper O-viande » prenant « prendre-couteau » comme adjectif (cf. Paul (2005)). Ainsi la structure de la phrase n'est pas comparable avec une construction de but. Si nous prenons un exemple de CVS que nous avons vu au Chapitre II, nous trouvons que même une « vraie » CVS ne peut non plus questionner son second prédicat :

(III.160) 张三包饺子吃。

Zhangsan bao jiaozi chi.

Zhangsan emballer ravioli manger

'Zhangsan fait des raviolis pour (les) manger.'

(III.161) *张三包饺子吃不吃？

* Zhangsan bao jiaozi chi-bu-chi ?

Zhangsan emballer ravioli manger-NEG-manger

Ainsi, si le second prédicat d'une « vraie » CVS ne peut pas prendre la forme interrogative A-NEG-A, le fait que GEI dans le second prédicat ne peut pas être questionné ne peut pas infirmer directement la possibilité de son statut de verbe causatif dans une CVS.

3.5.1.2.3 Effet d'îlot sur le prédicat intentionnel

Ting & Chang (2004) cherchent à nier l'analyse en termes de CVS pour la construction de but avec GEI en sollicitant la contrainte d'effet d'îlot. Ils signalent que dans la littérature, dans une CVS, si le premier VP est le prédicat matriciel, le deuxième devrait être sélectionné par le premier VP en tant que complément au lieu d'adjectif ; ainsi il n'y a pas d'effet d'îlot si un élément est extrait du second VP :

(III.162) 张三要 [拿棍子] [打 t_i] 的那个人 ;

Zhangsan yao [na gunzi] [da ti] de na ge ren_i
 Zhangsan vouloir prendre bâton frapper DE cela CL personne
 ‘la personne que Zhangsan veut frapper avec un bâton’

(exemple de Ting & Chang 2004 : 60 (35))

En revanche, une telle extraction ne peut pas être réalisée dans la construction de but avec GEI :

(III.163) *我_i[_{VP}想了很多方法_{VP}给_{IP}他解决 t_i]]的那个难题

*Wo_i [_{VP} xiang-le henduo fangfa [_{VP} gei [_{IP} ta jiejuet t_i]]]
 de na ge nanti_i
 1SG réfléchir-asp. beaucoup moyen GEI 3SG résoudre
 DE cela CL problème

‘the problem which I came up with many ways for him to solve’ (‘le problème que j’ai cherché des moyens pour résoudre pour lui’)

(exemple de Ting & Chang 2004 : 60 (36))

De nouveau, les auteurs confondent GEI marqueur bénéfactif et GEI dans une construction de but comme (III.151). Dans la phrase (III.163), le second VP prédicatif est « résoudre le problème », tandis que *GEI-ta* fonctionne comme un adjectif bénéfactif :

(III.164) 我_i想了很多方法[Ø_i解决那个难题]。

Wo_i xiang-le henduo fangfa [Ø_i jiejuet na ge nanti].
 je_i réfléchir-asp. beaucoup moyen [Ø_i résoudre cela CL problème]
 ‘J’ai cherché beaucoup de moyens afin de résoudre ce problème.’

(III.165) 我_i想了很多方法[Ø_i[给他]解决那个难题]。

Wo_i xiang-le henduo fangfa [Ø_i [gei ta] jiejuet na ge nanti].
 je_i réfléchir-asp. beaucoup moyen [Ø_i [GEI 3SG] résoudre cela CL problème]

‘J’ai cherché beaucoup de moyens afin de résoudre ce problème pour lui.’

Ainsi, le contre-argument de Ting & Chang (2004) sur le statut de CVS de la construction de but avec GEI via le test d'extraction n'est pas crédible.

A part ces contre-arguments sur l'analyse de « NP1 V1 NP2 GEI NP2 VP3 » comme CVS, Ting & Chang (2004) ont aussi attaqué directement l'analyse de GEI comme verbe causatif dans « NP1 V1 NP2 GEI NP2 VP3 ».

3.5.1.2.4 Pas de contrainte sur VP2

Li & Thompson (1981) signalent que le GEI causatif se trouve souvent avec des verbes tels que *ting* (écouter) et *kan* (lire). Xu D. (2006) confirme également cette observation. Ting & Chang (2004), en se basant sur l'exemple (III.152), repris ci-dessous, ainsi que d'autres exemples cités plus haut (qui contiennent en fait GEI bénéfactif selon notre analyse), signalent qu'il n'y a pas de contrainte sur le VP2.

(III.166) 我买书给他打发时间。

Wo mai shu gei ta dafa-shijian.

1SG acheter livre GEI 3SG tuer-temps

'J'ai acheté des livres pour qu'il tue le temps.'

(exemple de Ting & Chang 2004 : 59 : 32b)

Paul (1988 : 122) montre qu'il y a deux types de relation entre le VP2 dans la proposition de but et l'objet de la proposition matricielle : soit l'objet du V1 est également l'objet du V2, soit l'objet du V1 est l'instrument (« *in a large sense* », selon Paul (1988 :122)) du VP2. Nous constatons que les exemples (III.151) et (III.152) de Ting & Chang (2004) repris ci-dessous tombent bien dans ces deux relations :

(III.167) 他唱了一首歌给李四听。

Ta chang-le yi shou ge gei Lisi ting.

3SG chanter-asp. un CL chanson GEI Lisi écouter

'Il a chanté une chanson pour que Lisi écoute.'

(III.168) 我买书给他打发时间。

Wo mai shu gei ta dafa-shijian.

1SG acheter livre GEI 3SG tuer-temps

‘J’ai acheté des livres pour qu’il tue le temps.’

(exemples de Ting & Chang 2004 : 59 : 32a-b)

Dans (III.167), l’objet du V1, *une chanson*, est bel-et-bien l’objet du VP2 *écouter*. Dans (III.168), pour tuer le temps, ‘il’ doit prendre comme moyen l’objet du V1, *des livres*. Cette relation instrumentale pourrait être explicitée par *yong* (Paul 1988 : 122) :

(III.169) 我买书给他打发时间用。

Wo mai shu gei ta dafa-shijian yong.

1SG acheter livre GEI 3SG tuer-temps utiliser

‘J’ai acheté des livres pour qu’il tue le temps (avec les livres).’

S’il n’y a pas de relation V-objet ou V-instrument entre le VP2 et l’objet du V1, est-ce que GEI peut encore être employé dans la construction de but comme prédit par Ting & Chang (2004) ? Examinons les exemples ci-dessous :

(III.170) 张三讲了一个笑话让 / *给李四笑。

Zhangsan jiang-le yi ge xiaohua rang/*gei Lisi xiao.

Zhangsan raconter-asp. un CL blague RANG/*GEI Lisi rire

‘Zhangsan a raconté une blague pour que Lisi rie.’

Dans (III.170), l’objet du V1, *une blague*, est un moyen pour faire rire Lisi, mais pas un instrument que Lisi peut utiliser pour rire ; il n’est pas l’objet du VP2 non plus car *rire* est un verbe intransitif qui ne prend pas d’objet. Ainsi, ni la relation V-instrument ni la relation V-O ne sont établies dans cette phrase. Le fait que GEI n’est pas légitimé dans cette phrase est bien prédit.

(III.171) 张三讲了一个笑话让 / 给李四听。

Zhangsan jiang-le yi ge xiaohua rang/gei Lisi
ting.

Zhangsan raconter-asp. un CL blague RANG/GEI Lisi
écouter

‘Zhangsan a raconté une blague pour que Lisi écoute.’

Par rapport à (III.170), dans (III.171) l’objet du V1, *une blague*, est en même temps l’objet du VP2, *écouter*, ce qui légitime la présence de GEI.

(III.172) *张三关灯给李四睡觉。

* Zhangsan guan deng gei Lisi shuijiao.

Zhangsan éteindre lampe GEI Lisi dormir

‘Zhangsan a éteint la lumière pour que Lisi dorme.’

Dans (III.172), l’objet du V1, *la lampe*, ne peut pas être utilisé par Lisi pour dormir ; en plus, *dormir* en tant que verbe intransitif ne peut pas prendre un objet. Comme aucune condition de V-O ou V-instrument n’est satisfaite, GEI est rejeté dans la phrase.

(III.173) 张三铺毛毯给李四睡觉。

Zhangsan pu maotan gei Lisi shuijiao.²

Zhangsan étendre couverture GEI Lisi dormir

‘Zhangsan étend la couverture pour que Lisi dorme avec.’

Par rapport à (III.172), dans (III.173) une relation instrumentale est établie : la couverture peut être utilisée par Lisi pour dormir, ce qui légitime l’emploi de GEI.

Jusqu’ici, nous pouvons voir qu’au contraire de l’affirmation de Ting & Chang (2004) selon laquelle il n’y a pas de contrainte sur VP2 dans la construction de but « NP1 V1 NP2 GEI NP2

² Cet exemple est inspiré de l’exemple (36) de Chang J.H. (2007 :253) :

Ta pu maotan gei women shuijiao.

3SG étendre couverture GEI 1PL dormir

‘Il étend une couverture pour que nous dormions.’

VP3 », il y a une contrainte sémantique forte sur la relation entre NP2, l'objet du V1, et VP2, comme observé par Paul (1988). Nous allons développer l'implication de cette contrainte sémantique plus tard.

3.5.1.2.5 Pas de modificateur adverbial avant GEI dans la construction de but

Ting & Chang (2004) font remarquer que GEI causatif matriciel peut être précédé par un modificateur adverbial (III.174), alors que GEI dans la construction de but ne le peut pas (III.175). Pour les auteurs, c'est un argument contre l'hypothèse de l'unification de GEI causatif et GEI dans la construction de but.

(III.174) 他明天 / 在公司给我看一封信。

Ta mingtian/zai-gongsi gei wo kan yi feng xin.
 3SG demain/à-entreprise GEI 1SG lire un CL lettre
 'Demain/À l'entreprise il me fait lire une lettre.'

(III.175) 我想了很多方法 (*明天 / *在公司) 给他解决难题。

Wo xiang-le henduo fangfa (*mingtian/*zai-gongsi) gei ta
 jiejie nanti.
 1SG réfléchir-asp. beaucoup moyen (*demain/*à-entreprise) GEI 3SG
 résoudre problème
 # 'I came up with many ways yestreday/at the company for him to solve the problems.'

Mais comme nous l'avons argumenté plus haut, l'exemple (III.175) contient un GEI marqueur bénéfactif qui est plutôt une préposition. Une vraie construction de but avec GEI peut être illustrée par l'exemple ci-dessous, et elle peut en fait prendre un modificateur adverbial devant GEI :

(III.176) (?)张三买了一本书明天 / 在火车上给李四看。

(?) Zhangsan mai-le yi ben shu mingtian/zai-huocheshang
 gei Lisi kan.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre demain/à-train-sur
 GEI Lisi lire

‘Zhangsan a acheté un livre pour faire lire à Lisi demain/dans le train.’

(III.177) 张三明天 / 在火车上给李四看一本书。

Zhangsan mingtian/zai-huoche-shang gei Lisi kan yi ben shu.

Zhangsan demain/à-train-sur GEI Lisi lire un CL livre

‘Zhangsan va faire lire un livre à Lisi demain/dans le train.’

En revanche, Ting & Chang (2004) ont raison de faire remarquer que le VP précédé par GEI+NP3 dans la construction de but peut être modifié par un adverbial (III.178). Et nous remarquons que le VP précédé par GEI+NP causatif matriciel ne le peut pas (III.179) :

(III.178) (?)张三买了一本书给李四明天 / 在火车上看。

(?) Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi
 mingtian/zai-huoche-shang kan

Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi
 demain/à-train-dessus lire

‘Zhangsan a acheté un livre pour que Lisi le lise demain/en train.’

(III.179) 张三给李四 (*明天 / *在火车上) 看一本书。

Zhangsan gei Lisi (*mingtian/*zai-huoche-shang) kan yi ben shu.

Zhangsan GEI Lisi (*demain/*à-train-dessus) lire un CL livre

‘Zhangsan fera lire un livre à Lisi demain/dans le train.’

Mais il faut noter que quand les verbes du type de possession causée et de déplacement causé fonctionnent comme prédicat matriciel, la construction de but ne peut pas prendre un modificateur adverbial devant GEI :

(III.180) 张三送 / 寄了一本书 (*明天 / *在火车上) 给李四看。

Zhangsan song/ji-le yi ben shu (*mingtian/*zai-huoche-shang) gei Lisi
 kan.

Zhangsan offrir/envoyer-asp. un CL livre (*demain/*à-train-dessus) GEI Lisi
lire

(III.181) 张三送 / 寄了一本书给李四明天 / 在火车上看。

Zhangsan song/ji-le yi ben shu gei Lisi mingtian/zai-
huoche-shang kan.

Zhangsan offrir/envoyer-asp. un CL livre GEI Lisi demain/à-train-
dessus lire

‘Zhangsan a offert un livre (à Lisi) pour qu’il le lise demain/dans le train.’

Comme dans la proposition de but le VP2 peut être modifié par un adverbial temporel, Ting & Chang (2004) argumentent que la proposition intentionnelle est un CP où GEI est le complémenteur qui prend un IP comme son complément : [NP1 V1 NP2 [CP GEI [IP NP3 VP2]]]. Il est raisonnable de considérer que la proposition intentionnelle contient un IP, mais il manque d’évidence que GEI est complémenteur. Bien que Huang (1982) pense que GEI soit égal à *so that* en anglais et que Ting & Chang (2004) considèrent que GEI peut être traduit par *for* (comp.) en anglais afin de légitimer le statut de GEI comme complémenteur, ces analyses ne peuvent pas expliquer la contrainte sémantique imposée sur la proposition intentionnelle avec GEI observée par Paul (1988) et explicitée par notre travail, alors que cette contrainte sémantique n’est apportée ni par *so that* ni par *for* en anglais.

(III.182) John made a joke for Mary to laugh. (comparé avec (III.170))

(III.183) John turned off the light so that Mary could get some sleep. (comparé avec (III.172))

Jusqu’ici nous avons présenté les contre-arguments de Ting & Chang (2004) sur l’analyse de GEI comme verbe causatif dans la proposition de but et nous avons montré qu’aucun de ces contre-arguments n’est vraiment pertinent. Dans la prochaine section, nous allons argumenter que GEI est bel et bien un verbe causatif, tout comme l’observation primitive de Li & Thompson (1981). Et nous allons raffiner cette analyse.

3.5.2 Arguments pour l'analyse de GEI en tant que verbe causatif

Nous établissons notre hypothèse sur la catégorie de GEI dans la construction de but en nous basant sur l'observation des phrases présentées au début du chapitre :

(III.184) NP1 GEI NP2 V NP3 =**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**

妈妈给小红喝了一碗汤。

Mama gei Xiaohong he-le yi wan tang.

maman GEI Xiaohong boire-asp. un bol soupe

‘Maman a fait boire un bol de soupe à Xiaohong.’

(III.185) NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 =**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**

妈妈煮了一碗汤给小红喝。

Mama zhu-le yi wan tang gei Xiaohong he.

maman cuire-asp un bol soupe GEI Xiaohong boire

‘Maman a cuit un bol de soupe pour la faire boire à Xiaohong.’

Nous supposons que les deux GEI dans les deux structures sont fortement liés. Autrement dit, GEI dans les deux structures est un verbe causatif. Mais la question est : quel(s) mode(s) de causation dénote-t-il dans la construction de but ? Nous commençons par l'hypothèse que GEI dans la construction de but est un verbe causatif factitif vu la ressemblance entre les deux exemples ci-dessus. En prenant comme point de départ les observations des marqueurs temporels et locatifs portant sur la construction causative et la construction de but, nous pourrions clarifier les propriétés de GEI dans cette dernière petit à petit.

3.5.2.1 Encore sur la modification adverbiale

Nous pouvons résumer le comportement de GEI causatif possessif-factitif matriciel et GEI dans le second prédicat de la construction de but avec la modification adverbiale selon différentes classes de verbes dans le tableau ci-dessous :

Tableau III. 2: NP1 GEI NP2 V NP3 vs. NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 avec des adverbiaux

	V1 du type de possession causée et de déplacement causé	V1 du type d'obtention et de création
--	---	---------------------------------------

NP1 adv. GEI NP2 V NP3	+	+
NP1 GEI adv. NP2 V NP3	*	*
NP1 V1 NP2 adv. GEI NP3 VP2	*	+ (?)
NP1 V1 NP2 GEI adv. NP3 VP2	+	+

3.5.2.1.1 Modification adverbiale sur GEI

Rappelons que dans la structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 », GEI ne peut pas être précédé par un modificateur adverbial si V1 appartient à la classe des verbes de possession causée et de déplacement causé, du fait que GEI est une préposition et la construction implique un seul événement, celui de possession causée. Mais si nous voulons analyser GEI dans « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » comme un verbe causatif possessif-factitif, avec les verbes du type de possession causée et de déplacement causé comme V1, pourquoi GEI ne peut-il pas être modifié par un adverbial comme illustré en (III.180) ? Examinons d'abord la sémantique constructionnelle de « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 ». Cette construction implique en fait deux sous-événements : e' « NP1 V1 NP2 » et e'' « NP1 GEI NP3 VP2 ». Le lien entre ces deux sous-événements est que NP1 « V1 NP2 » en prenant « GEI NP3 VP2 » comme objectif/intention. L'exemple (III.186) peut être décomposé en deux sous-événements : Zhangsan offre un livre à Lisi et Zhangsan fait en sorte que Lisi le lise ; ces deux sous-événements sont liés par le fait que Zhangsan offre un livre à Lisi en ayant l'objectif/intention que Lisi le lise.

(III.186) 张三送了一本书给李四看。

Zhangsan song-le yi ben shu gei Lisi kan.

Zhangsan offrir-asp. un CL livre GEI Lisi lire

'Zhangsan a offert un livre (à Lisi) pour qu'il le lise.'

Paul (1988 : 113-114) remarque que le marqueur de la proposition but *lai* ('in order to') peut être inséré devant GEI au lieu du VP2, ce qui favorise l'analyse structurale comme [NP1 [V1 NP2 [GEI NP3 VP2]]] au lieu de [NP1 [V1 NP2 GEI NP3 [VP2]]].

(III.187) 张三送了一本书来给李四看。

Zhangsan song-le yi ben shu lai gei Lisi kan.

Zhangsan offrir-asp. un CL livre LAI GEI Lisi lire

‘Zhangsan a offert un livre pour que Lisi le lise.’

(III.188) *张三送了一本书给李四来看。

* Zhangsan song-le yi ben shu gei Lisi lai kan.

Zhangsan offrir-asp. un CL livre GEI Lisi LAI lire

‘Zhangsan a offert un livre à Lisi pour qu’il le lise.’

Dans l’exemple (III.186), *song* est un verbe de possession causée dont la décomposition sémantique est « *cause someone to have something* ». Si nous considérons que la séquence [GEI NP3 VP2] contient en fait GEI causatif possessif-factitif, la structure est alors dérivée de [NP1 GEI NP3 V2 NP2]. Rappelons que notre analyse structurale de GEI causatif possessif-factitif démontre une structure telle que [VP1 NP1 [V’ [V +cause GEI] [VP2 NP2 [V’ V [V’ [V e HAVE] NP3]]]]]. Autrement dit, GEI causatif implique deux sous-événements : un événement de disposition causée (*NP1 causes NP2 to have NP3*) et un événement d’action causée (*NP1 causes NP2 to Vact*).

Ainsi, quand un verbe du type de possession causée s’emploie dans la construction de but avec GEI « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 », il y a trois sous-événements :

(III.189) e’ : causation de possession exprimée par le V1

e’’ : causation de disposition exprimée par le GEI causatif

e’’’ : causation d’action exprimée par le GEI causatif et le VP2

Et parmi ces trois sous-événements, e’ et e’’ sont simultanés, sur le plan temporel et locatif, parce que si quelqu’un provoque la possession d’un objet par une autre personne, en même temps cet objet est mis à la disposition de cette dernière. L’agrammaticalité d’incidence d’un modifieur temporel et locatif devant GEI peut ainsi être expliqué par le fait que le prédicat matriciel V1 et le prédicat secondaire GEI causatif désignent deux événements qui se chevauchent et qu’il est plus raisonnable d’ancrer le prédicat matriciel mais pas secondaire dans le temps et l’espace pour que le temps et l’espace de l’événement exprimé par le prédicat secondaire soient inférés du prédicat matriciel.

(III.190) 张三昨天 / 在火车上送了一本书给李四看。

Zhangsan zuotian/zai-huoche-shang song-le yi ben shu gei Lisi kan.

Zhangsan hier/à-train-dessus offrir-asp. un CL livre GEI Lisi lire

‘Hier/Dans le train, Zhangsan a offert un livre pour que Lisi le lise.’

(III.191) *张三送了一本书昨天 / 在火车上给李四看。

* Zhangsan song-le yi ben shu zuotian/zai-huoche-shang gei Lisi kan.

Zhangsan offrir-asp. un CL livre hier/à-train-dessus GEI Lisi lire

En revanche, e’ et e’’ ne sont pas forcément simultanés avec e’’’ :

(III.192) 张三昨天送了一本书给李四今天在火车上看。

Zhangsan zuotian song-le yi ben shu gei Lisi jintian zai-huoche-shang kan.

Zhangsan hier offrir -asp. un CL livre GEI Lisi aujourd’hui en-train-sur lire

‘Hier Zhangsan a offert un livre pour que Lisi le lise aujourd’hui dans le train.’

Maintenant examinons les verbes de type de création et d’obtention. Ce sont des verbes qui désignent une activité/action et qui n’impliquent pas par eux-mêmes un événement de possession causée. Ainsi, si NP1 exerce l’activité/action véhiculée par V1 sur NP2 en ayant l’intention de provoquer la disponibilité de NP2 pour NP3, l’événement de disponibilité causée peut être réalisé ultérieurement.

(III.193) 张三今天织 / 买了一件毛衣明天给李四穿。

Zhangsan jintian zhi/mai-le yi jian maoyi mingtian gei Lisi chuan.

Zhangsan aujourd’hui tricoter/acheter-asp. un CL pull demain GEI Lisi mettre

‘Aujourd’hui Zhangsan a tricoté/acheté un pull pour donner à Lisi demain.’

En plus, e'' et e''' ne sont pas forcément simultanés non plus :

(III.194) (?)张三今天织 / 买了一件毛衣明天给李四过年的时候穿。

(?) Zhangsan jintian zhi/mai-le yi jian maoyi mingtian
gei Lisi guonian de shihou chuan.

Zhangsan aujourd'hui tricoter/acheter-asp. un CL pull demain

GEI Lisi passer-nouvel-an DE moment mettre

'Aujourd'hui Zhangsan a tricoté/acheté un pull pour donner à Lisi demain et pour qu'il le mette pour le Nouvel An.'

En résumé, l'acceptabilité de l'incidence d'un modifieur adverbial devant GEI dans la construction de but dépend de la sémantique lexicale du verbe dans le prédicat matriciel. Et si nous prenons GEI comme verbe causatif qui implique en même temps un événement de causation de possession et un événement de causation d'action/activité, nous pouvons expliquer l'agrammaticalité de l'incidence du modifieur adverbial devant GEI avec les verbes du type de possession causée et de déplacement causé comme V1 matriciel et la grammaticalité de l'incidence du modifieur adverbial devant GEI avec les verbes du type de création et d'obtention.

3.5.2.1.2 Modification adverbiale sur le VP enchâssé par GEI

Il y a pourtant un problème dans l'analyse de GEI comme verbe causatif possessif-factitif dans la construction de but : comme nous l'avons montré, le VP2 dans la construction de but peut être modifié par un adverbial temporel ou locatif (cf. les exemples en (b) ci-dessous), alors que la modification adverbiale sur le verbe d'action/activité est inacceptable si GEI fonctionne comme verbe causatif factitif matriciel (cf. les exemples en (a) ci-dessous) :

(III.195) modifieur de manière

a. *张三给李四**慢慢地**看一本书。

* Zhangsan gei Lisi **manmande** kan yi ben shu.

Zhangsan GEI Lisi **lentement** lire un CL livre

b. 张三买了一本书给李四**慢慢地**看。

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi **manmande** kan.
 Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi **lentement** lire
 ‘Zhangsan a acheté un livre pour que Lisi le lise lentement.’

(III.196) modifieur temporel

a. *张三给李四明天看一本书。

* Zhangsan gei Lisi **mingtian** kan yi ben shu.

Zhangsan GEI Lisi **demain** lire un CL livre

b. 张三买了一本书给李四明天看。

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi **mingtian** kan.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi **demain** lire

‘Zhangsan a acheté un livre pour que Lisi le lise demain.’

(III.197) modifieur locatif

a. *张三给李四在火车上看一本书。

* Zhangsan gei Lisi **zai-huoche-shang** kan yi ben shu.

Zhangsan GEI Lisi **en-train** lire un CL livre

b. 张三买了一本书给李四在火车上看。

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi **zai-huoche-shang** kan.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi **en-train** lire

‘Zhangsan a acheté un livre pour que Lisi le lise dans le train.’

(III.198) modifieurs temporel + locatif + manière

a. *张三给李四明天在火车上慢慢地看一本书。

* Zhangsan gei Lisi **mingtian zai-huoche-shang manmande** kan yi
 ben shu.

Zhangsan GEI Lisi **demain en-train lentement** lire un
 CL livre

b. 张三买了一本书给李四明天在火车上慢慢地看。

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi **mingtian zai-huoche-shang**
manmande kan.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi **demain en-train**
lentement lire

‘Zhangsan a acheté un livre pour que Lisi le lise lentement demain dans le train.’

Dans Chapitre III nous avons montré que GEI causatif possessif-factitif est grammaticalisé du verbe lexical GEI et qu’il garde beaucoup de propriétés de son origine, ce qui peut expliquer l’agrammaticalité de la modification adverbiale sur le VP enchâssé par GEI. Par ailleurs, quand GEI lexical est grammaticalisé en GEI causatif permissif, les contraintes de disposition causée et d’interdiction de modification adverbiale sur le VP enchâssé disparaissent.

GEI dans la construction de but « NP1 V1 NP2 GEI NP2 VP3 » nous semble partager les propriétés de GEI causatif possessif-factitif et de GEI causatif permissif : d’un côté, il existe une contrainte de relation de V-thème ou de V-instrument entre VP3 et NP2, similaire à la contrainte de disposition causée imposée sur GEI causatif possessif-factitif ; de l’autre côté, le VP3 peut être modifié par des adverbes et des adverbiaux, comme GEI causatif permissif. Ainsi, serait-il raisonnable postuler un GEI ‘*purposive*’ dont le degré de grammaticalisation est entre GEI causatif possessif-factitif et GEI causatif permissif ? Et pourquoi la construction de but avec GEI présente-t-elle une telle spécificité ? Pour répondre à ces questions, il nous faut d’abord éclaircir la définition de la construction de but et ses caractéristiques syntaxiques et sémantiques.

3.5.2.2 Construction de but et marquage

La *purposive construction* n’est pas une structure qui existe uniquement en chinois mandarin. Basé sur un point de vue fonctionnel et typologique, l’ouvrage de Schmidtke-Bode (2009) examine une quatre-vingtaine de langues du monde et trouve que chaque langue contient au moins deux constructions différentes pour encoder une relation de but (*purposive relation*). Une construction de but consiste en une proposition matricielle et une proposition de but, et elle est définie comme ci-dessous :

« *Purpose clauses are part of complex sentences which encode that one verbal situation, that of the matrix clause, is performed with the intention of bringing about another situation, that of the purpose clause.* »

(Schmidtke-Bode 2009 :20)

Revenons à notre structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » en chinois mandarin, la proposition « NP1 V1 NP2 » est la proposition matricielle, tandis que « GEI NP3 VP2 » est la proposition de but. Norman (1982) et Xu D. (1992), entre autres, signalent que GEI est utilisé pour exprimer la fonction de but. Pourtant, il est à justifier si la fonction de but est vraiment exprimée par GEI. Autrement dit, est-ce que GEI est le marqueur de la construction de but ?

Selon le sondage typologique de Schmidtke-Bode (2010 : 125), certaines langues marquent la proposition de but avec marqueur allatif, datif, subordonateur, ou marqueur T.A.M. spécial, tandis que d'autres langues (46.8% des langues examinées) n'emploient pas d'élément additionnel. Basé sur la grammaire référentielle du chinois mandarin de Li & Thompson (1981), Schmidtke-Bode (2009 :103) signale que le chinois mandarin fait partie des langues qui ne marquent pas la proposition intentionnelle et qu'elle utilise la construction de verbes en série (CVS) pour exprimer la fonction intentionnelle (tout en gardant une ambiguïté) :

(III.199) 我买票进去。

Wo mai piao jinqu.

1SG acheter ticket entrer

'J'achète un ticket et entre.' [séquence temporelle]

'J'achète un ticket pour entrer.' [intention]

(Li & Thompson 1981 :595)

Dans l'exemple ci-dessus, entre la proposition matricielle « j'achète un ticket » et la proposition de but « entrer », il n'y a aucun marquage explicite, pourtant l'interprétation de but est disponible. Ainsi, nous supposons que l'interprétation *purposive* de la phrase (III.200) est contribué par la sémantique constructionnelle mais pas par GEI.

(III.200) 张三买了一本书给李四看。

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi kan.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi lire

'Zhangsan a acheté un livre pour que Lisi le lise.'

La proposition de but peut être substituée par d'autres « objectifs » sans GEI :

(III.201) 张三买了一本书看。

Zhangsan mai-le yi ben shu kan.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre lire

'Zhangsan a acheté un livre pour (le) lire.'

(III.202) 张三买了一本书送人。

Zhangsan mai-le yi ben shu song-ren.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre offrir-personne

'Zhangsan a acheté un livre pour (l')offrir à quelqu'un.'

Nous supposons qu'en chinois mandarin, une séquence de VP en série peut être interprétée comme une construction de but pourvu que le VP matriciel dénote un événement réalisé intentionnellement par le sujet-agent et que cet événement soit une pré-condition de la réalisation de l'événement ou de la situation exprimée par le(s) VP(s) suivant(s) qui est attendu par le sujet-agent.

Si nous adaptons notre définition de la construction de but ci-dessus aux exemples précédents, nous voyons que dans (III.199) 'je' achète le ticket consciemment et l'achat du ticket est la pré-condition de l'entrée qui est aussi l'objectif de l'achat. D'une manière pareille, dans les exemples (III.200), (III.201) et (III.202), l'achat du livre est la pré-condition de la lecture du sujet-agent ou d'un tiers et de l'offre.

De ce fait, la fonction de but provient de la sémantique constructionnelle elle-même. Mais avant d'infirmier la fonction de marquage de but de GEI, nous allons examiner en détail la fonction de GEI dans la construction de but.

3.5.2.3 *Rétrospection sur GEI*

Dans son étude diachronique, Jiang S.Y. (2003) postule une construction pivotale autour de GEI

préposition (dative, bénéfactive), tête applicative supérieure (dans l'impérative), verbe causatif.

Le verbe ditransitif GEI est attesté dans 347 tokens, avec les deux objets postverbaux ou l'un des deux objets. Par ailleurs, « NP1 GEI NP3 NP2 V », c'est-à-dire le verbe ditransitif GEI avec les deux objets postverbaux suivi par un V, est attesté dans 32 tokens. « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » et ses variantes sont attestées dans 194 tokens.

Tableau III. 3: Structures principales de GEI attestées dans *Le Rêve dans le Pavillon Rouge*

Structures	effectifs	Variantes possibles	effectifs
NP1 GEI NP3 NP2*	347	(NP2) NP1 GEI NP3	non compté
		(NP3) NP1 GEI NP2	
NP1 V-GEI NP3 NP2	152	(NP2) NP1 V-GEI NP3	non compté
		(NP3) NP1 V-GEI NP2	
NP1 GEI NP3 NP2 V	32		
NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2	194	(NP2) (NP1) (V-)GEI NP3 V2	
		(NP2) (NP1) GEI NP3 V NP4	12
		(NP2) (NP1) GEI NP3 V2 V3	
		(NP1) Jiang/Ba NP2 (V-)GEI NP3 V	

* Dans les annotations, NP1 signifie le sujet-agent, NP2 signifie l'OD-thème, NP3 signifie l'OI-réceptif. Les éléments entre parenthèses sont optionnels et peuvent être mentionnés dans le contexte.

Selon le tableau ci-dessus, nous constatons que la fonction dominante de GEI dans le roman est celle de verbe lexical ditransitif. Quand GEI apparaît dans une construction de but (complète ou une variante), sur 194 tokens il y a 181 occurrences où le verbe dans la proposition de but et le NP2 forment une relation V-Objet (cf. (III.205)).

(III.205)做些夹背心子给丫头们穿。

zuo xie jiabeixinzi gei yatou-men chuan.

faire quelques gilet GEI fille-pl. mettre

'...faire quelques gilets pour que les filles les mettent.'

Dans les exemples ayant la relation V-objet, il est difficile de trancher la catégorie de GEI.

Autrement dit, il est difficile de décider où positionner la catégorie vide liée à l'objet thème.

(III.206) 做些夹背心子_i 给丫头们 \emptyset_i 穿 \emptyset_i 。

zuo xie jiabeixinzi_i gei yatou-men \emptyset_i chuan \emptyset_i .

faire quelques gilet_i GEI fille-pl. \emptyset_i mettre \emptyset_i

'faire quelques gilets pour les donner aux filles pour les mettre'

(III.207) 做些夹背心子_i 给丫头们穿 \emptyset_i 。

zuo xie jiabeixinzi_i gei yatou-men chuan \emptyset_i

faire quelques gilet_i GEI fille-pl. mettre \emptyset_i

'faire quelques gilets pour que les filles les mettent'

L'analyse de (III.207) correspond à celle d'une construction de but en chinois mandarin contemporain, c'est-à-dire que le VP matriciel « faire quelques gilets » prend la proposition « les faire mettre aux filles » comme complément de but ; GEI est un verbe causatif possessif-manipulatif. L'analyse de (III.206) implique deux propositions de but : le VP matriciel « faire quelques gilets » prend la proposition « les donner aux filles » comme complément de but, cette dernière prend « pour mettre » comme son complément de but ; GEI fonctionne encore comme verbe lexical ditransitif.

L'analyse de (III.206) n'est pas tout à fait impossible. Nous manquons d'évidence pour « NP1 GEI NP3 V NP2 » (cf. (III.208)), et en raison des 32 tokens de « NP1 GEI NP3 NP2 V » attestés (cf. (III.203)), la catégorie vide liée au NP2 dans « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » pourrait se placer d'abord après NP3 et avant VP2. Autrement dit, GEI dans « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » n'aurait pas encore été grammaticalisé de verbe lexical ditransitif en verbe causatif possessif-manipulatif.

(III.208) 给丫头们穿夹背心子

gei yatou-men chuan jiabeixinzi

GEI fille-pl. mettre gilet

'faire mettre les gilets aux filles'

Pourtant, il faut noter que parmi les 194 tokens de la structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 », il y a 57 tokens où le VP2 est *kan* ‘voir/regarder/lire’ (ou un verbe similaire tel que *qiao* ‘voir’) et 21 tokens où le VP2 est *ting* ‘écouter’ (cf. (III.209)). Cela signifie que 41% occurrences de GEI dans « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » n’impliquent pas de transfert concret (ou causation de possession concrète). Autrement dit, 41% occurrences de GEI dans « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » ne peut pas être analysé ni comme verbe lexical ditransitif ni comme préposition dative (cf. (III.211) et (III.212)) ; en revanche, il doit être analysé comme verbe causatif (cf. (III.209) et (III.210)).

(III.209) 我就[写了几首[给他们看看]]

wo jiu [xie-le ji shou [gei tamen kan-kan]]
 1SG alors écrire-asp. quelque CL GEI 3PL lire-lire
 ‘alors j’ai écrit quelques (poèmes) pour qu’ils (les) lisent’

(III.210) 我[念一首诗[给你们听听]]罢！

Wo [nian yi shou shi [gei nimen ting-ting]] ba !
 1SG lire un CL poème GEI 2PL écouter-écouter P.F.
 ‘Je vous lis un poème à écouter !’

(III.211) *我就[写了几首给他们[看看]]

* wo jiu [xie-le ji shou gei tamen [kan-kan]]
 1SG alors écrire-asp. quelque CL GEI 3PL lire-lire
 # ‘Alors j’ai écrit quelques (poèmes) pour eux pour lire’

(III.212) *我[念一首诗给你们[听听]]罢！

* Wo [nian yi shou shi gei nimen [ting-ting]] ba !
 1SG lire un CL poème GEI 2PL écouter-écouter P.F.
 # ‘Je vous lis un poème pour vous pour écouter !’

Parmi les 194 occurrences de « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 », nous dénombrons 13 tokens où le verbe dans la proposition de but est suivi par un autre objet direct et prend le NP2 comme un « instrument » au lieu d’un thème (cf. (III.213)).

(III.213) (你先拿去(几两银子)交给紫娟),
 (Prends d'abord cet argent et donne-le à Zijuan),
 只说我给他添补买东西的。

zhi shuo wo gei ta tianbu mai dongxi de.
 juste dire 1SG GEI 3SG compléter acheter chose P.F.
 'dis-lui juste que c'est pour qu'elle complète et achète des choses.'

(III.214) 只求一两间净屋子给他诵经拜佛。

Zhi qiu yi liang jian jing wuzi gei ta songjing
 baifo.

Seulement demander un deux CL propre chambre GEI 3SG lire-
 livre-saint vénérer-Bouddha
 '(II) demande seulement un ou deux pièces propres pour y lire des livres saints et
 vénérer Bouddha.'

Jusqu'ici nous avons identifié trois types sémantiques exprimés par la structure « NP1 V1 NP2
 GEI NP3 VP2 » :

Tableau III. 4: Trois types sémantiques exprimés par NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 dans *le Rêve dans le Pavillon Rouge*

VP2-NP2 = VP2-objet	GEI=verbe lexical ditransitif ou verbe causatif (avec causation de possession concrète)
VP2(<i>voir/écouter</i>)-NP2 = VP2(<i>voir/écouter</i>)-objet	GEI=verbe causatif (sans causation de possession concrète)
VP2-NP2 = VP2-instrument	GEI=verbe causatif (causation de possession ± concrète)

Notons que quand GEI fonctionne comme verbe causatif possessif-manipulatif matriciel dans « NP1 GEI NP2 V NP3 », la relation sémantique entre V et NP3 est toujours V-objet. Nous nous demandons pourquoi dans « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » la relation sémantique entre VP2 et NP2 peut être V-instrument si nous voulons postuler un GEI ayant une fonction liée à GEI causatif possessif-factitif. Nous supposons que cette propriété est fortement liée au sens lexical de GEI et à la sémantique constructionnelle et nous allons développer ce point de vue dans les deux

sous-sections suivantes.

D'ailleurs, les types de fonctions de GEI attestés dans le roman *le Rêve dans le Pavillon Rouge* sont quand même limités. Nous n'avons pas trouvé de cas où le VP enchâssé dans la proposition de but est modifié par des adverbiaux. Nous allons étudier GEI dans la construction de but en chinois mandarin contemporain pour éclairer ses modes de causation.

3.5.2.4 GEI dans la construction de but : causation factitive ou permissive ?

Si GEI causatif factitif et causatif permissif comme verbes matriciels ont des comportements différents, tels que GEI causatif factitif est sujet à la contrainte de disposition causée et à l'interdiction de modification adverbiale sur le VP enchâssé alors que GEI causatif permissif ne subit pas de ces contraintes, GEI dans la construction de but montre également cette distinction.

Imaginons que Lisi est un élève qui n'aime pas lire des textes dans le manuel. Zhangsan est son professeur.

(III.215) 张三把课本打开让 / 给李四读。

Zhangsan ba keben dakai rang/gei Lisi du.

Zhangsan BA manuel ouvrir RANG/GEI Lisi lire

'Zhangsan a ouvert le manuel pour (le) faire lire à Lisi.'

(III.216) 张三把课本打开让 / *给李四慢慢读。

Zhangsan ba keben dakai rang/*gei Lisi manman du.

Zhangsan BA manuel ouvrir RANG/*GEI Lisi lentement lire

'Zhangsan a ouvert le manuel pour (le) faire lire lentement à Lisi.'

(III.217) 张三把课本打开让 / *给李四在课堂上读。

Zhangsan ba keben dakai rang/*gei Lisi zai-ketang-shang du.

Zhangsan BA manuel dakai RANG/*GEI Lisi en-classe lire

'Zhangsan a ouvert le manuel pour (le) faire lire à Lisi en classe.'

Les exemples ci-dessus impliquent un sens causatif factitif, car la lecture de Lisi est à la demande

Zhangsan. Nous voyons que RANG causatif factitif peut accepter la modification sur le VP enchâssé, alors que GEI ne le peut pas.

Maintenant imaginons que Lisi veuille bien lire des textes à haute voix.

(III.218) 张三把课本打开让 / 给李四读。

Zhangsan ba keben dakai rang/gei Lisi du.

Zhangsan BA manuel ouvrir RANG/GEI Lisi lire

‘Zhangsan a ouvert le manuel pour laisser Lisi (le) lire.’

(III.219) 张三把课本打开让 / 给李四慢慢读。

Zhangsan ba keben dakai rang/gei Lisi manman du.

Zhangsan BA manuel ouvrir RANG/GEI Lisi lentement lire

‘Zhangsan a ouvert le manuel pour laisser Lisi (le) lire lentement.’

(III.220) (?)张三把课本打开让 / 给李四在课堂上读。

Zhangsan ba keben dakai rang/gei Lisi zai-ketang-shang du.

Zhangsan BA manuel dakai RANG/GEI Lisi en-classe lire

‘Zhangsan a ouvert le manuel pour laisser Lisi (le) lire en classe.’

Les exemples ci-dessus impliquent un sens causatif permissif, car Lisi a demandé à lire des textes en avance et que l’action de Zhangsan lui permet de réaliser la lecture. Nous pouvons voir qu’ici GEI n’est pas sujet à l’interdiction de modification adverbiale sur le VP enchâssé³.

Dans les exemples de (III.215) à (III.220), qu’il soit causation factitive ou permissive, une causation de disposition est impliquée : le manuel ouvert est à la disposition de Lisi. Entre le VP2 et le NP2, une relation V-objet est établie : Lisi est censé lire (les textes) du manuel.

La distinction entre le GEI possessif-factitif et le GEI permissif peut de plus être clarifiée par le VP intransitif enchâssé comme dans les exemples ci-dessous :

³ L’acceptabilité relativement plus basse de l’exemple (III.220) provient probablement du fait que l’ouverture du manuel et la lecture en classe n’a pragmatiquement pas de lien très étroit pour avoir une relation de action-but.

(III.221) Contexte : Lisi est dehors. Il ne veut pas entrer dans la maison.

a. *张三开门给他进来。

* Zhangsan kai-men gei ta jinlai.

Zhangsan ouvrir-porte GEI 3SG entrer

‘Zhangsan ouvre la porte pour le faire entrer.’

b. 张三开门叫他进来。

Zhangsan kai-men jiao ta jinlai.

Zhangsan ouvrir-porte JIAO 3SG entrer

‘Zhangsan ouvre la porte pour lui demander d’entrer.’

c. 张三开门让他进来。

Zhangsan kai-men rang ta jinlai.

Zhangsan ouvrir-porte RANG 3SG entrer

‘Zhangsan ouvre la porte pour lui demander d’entrer.’

‘Zhangsan ouvre la porte pour lui permettre d’entrer.’

(III.222) Contexte : Lisi est dehors. Il veut entrer dans la maison mais il ne trouve pas la clé.

a. ?/ ??张三开门给他进来。

?/ ?? Zhangsan kai-men gei ta jinlai.

Zhangsan ouvrir-porte GEI 3SG entrer

‘Zhangsan ouvre la porte pour qu’il entre.’

b. *张三开门叫他进来。

*Zhangsan kai-men jiao ta jinlai.

Zhangsan ouvrir-porte JIAO 3SG entrer

‘Zhangsan ouvrir la porte pour lui demander d’entrer.’

c. 张三开门让他进来。

Zhangsan kai-men rang ta jinlai.

Zhangsan ouvrir-porte RANG 3SG entrer

‘Zhangsan ouvre la porte pour lui permettre d’entrer.’

‘Zhangsan ouvre la porte pour lui demander d’entrer.’

Les exemples en (III.221) impliquent une situation factitive mais pas permissive car l’entrée de

Lisi dans la maison n'est pas son souhait. Ainsi, JIAO causatif factitif est légitimé dans la proposition de but. Rappelons que RANG peut avoir deux interprétations : causative factitive et causative permissive. Dans cet exemple, RANG ne peut recevoir que l'interprétation factitive. GEI n'est pas légitimé dans la proposition de but, ce qui confirme qu'il n'est pas un verbe causatif comme JIAO et RANG, contrairement à l'affirmation de Jiang S.Y. (2004). Les exemples de (III.222) impliquent une situation permissive mais pas factitive car l'entrée de Lisi est bien son souhait. Pourtant, le fait qu'il ne trouve pas la clé ne lui **permet** pas d'entrer. C'est l'ouverture de la porte réalisée par Zhangsan qui donne à Lisi la possibilité d'entrer. Donc l'inacceptabilité de JIAO causatif factitif et de RANG causatif factitif ainsi que l'acceptabilité de RANG permissif sont prédictibles. Quant à GEI, selon nos trois informateurs, son acceptabilité est inférieure de celle de RANG mais clairement supérieure que celle de JIAO causatif factitif. Nous supposons que c'est parce que malgré la fonction permissive de GEI, le VP dans la proposition de but ne forme ni de relation V-thème ni de relation V-instrument intrinsèque (sauf que nous insistons que Lisi entre en prenant la porte ouverte comme « instrument ») avec l'OD-thème dans le prédicat matriciel.

3.5.2.5 VP2-NP2, V-instrument

A partir de l'exemple (III.222), il nous semble nécessaire de délimiter la relation V-instrument impliquée par VP2 et NP2. Paul (1988 : 123) signale que « [...] a purposive [GEI]-clause is unacceptable when there is a choice of several verbs for V2P in the purposive [GEI]-clause, and none of these verbs has a sufficiently tight relationship with the object of the matrix clause to qualify as an appropriate verb ». Quand l'objet de la proposition matricielle est en même temps l'objet du VP2, la relation sémantique est pragmatiquement suffisante pour la construction de but. Mais quand la relation V-objet n'est pas disponible, comment définir une relation V-instrument ?

(III.223) 我买了一张票给你看电影 / 去博物馆。

Wo mai-le yi zhang piao gei ni kan dianying / qu bowuguan.
 1SG acheter-asp. un CL ticket GEI 2SG voir film / aller musée
 'J'ai acheté un ticket pour que tu voies un film / ailles au musée.'

(Paul 1988 : 124 (80a))

Selon les informateurs de Paul (1988), l'exemple (III.223) n'est pas acceptable. Pourtant, d'après nous, cette phrase est bel et bien acceptable, surtout quand le type de ticket est précisé :

(III.224) 我买了一张电影票 / 博物馆门票给你看电影 / 去博物馆。

Wo mai-le yi zhang dianying-piao/ bowuguan-menpiao gei ni kan
dianying/ qu bowuguan
1SG acheter-asp un CL film-ticket / musée-ticket GEI 2SG voir
film / aller musée
'J'ai acheté un ticket de cinéma / un ticket de musée pour que tu voies un film
/ailles au musée.'

Mais bien évidemment, la phrase (III.225) est inacceptable, car le billet de train n'a pas du tout de lien transparent avec l'entrée au cinéma ou au musée.

(III.225) *我买了一张火车票给你看电影 / 去博物馆。

* Wo mai-le yi zhang huochepiao gei ni kan dianying / qu
bowuguan.
1SG acheter-asp. un CL train-ticket GEI 2SG voir film / aller
musée
* 'J'ai acheté un billet de train pour que tu voies un film / ailles au musée.'

Si nous revenons à l'exemple précédent de l'ouverture de la porte, si l'acceptabilité de (III.222) (repris ci-dessous en (III.226)) est relativement douteuse, cette phrase est pourtant beaucoup plus acceptable que les deux exemples (b) et (c) suivants :

(III.226) Contexte : Lisi est dehors. Il veut entrer dans la maison mais il ne trouve pas la clé.

a. ?/ ??张三开门给他进来。

?/ ?? Zhangsan kai-men gei ta jinlai.

Zhangsan ouvrir-porte GEI 3SG entrer

'Zhangsan ouvre la porte pour qu'il entre.'

b. *张三关了一扇门给他进来。

* Zhangsan guan-le yi shan men gei ta jinlai.

Zhangsan fermer-asp un CL porte GEI 3SG entrer

* ‘Zhangsan a fermé une porte pour qu’il entre.’

c. *张三修了一扇门给他进来。

* Zhangsan xiu-le yi shan men gei ta jinlai.

Zhangsan réparer-asp un CL porte GEI 3SG entrer

* ‘Zhangsan a réparé une porte pour qu’il entre.’

Si nous comparons (III.224) et (III.226), il est clair que pour que la proposition de but soit légitimée, l'événement exprimé dans la proposition matricielle doit être une pré-condition de la réalisation de l'événement exprimé dans la proposition de but. L'achat d'un ticket de cinéma est la pré-condition de l'entrée au cinéma, alors que l'achat d'un billet de train ne l'est pas. L'ouverture de la porte est la pré-condition de l'entrée à la maison, alors que la fermeture de la porte ne l'est pas.

Mais bien évidemment, le critère de cette pré-condition est pragmatique et pourrait varier chez différents locuteurs selon leurs connaissances du monde.

3.5.2.6 Enablement : un point commun et crucial de GEI et de la construction de but

Nous revenons à la définition de la construction de but : le sujet-agent réalise l'événement exprimé par la proposition matricielle intentionnellement en ayant pour objectif la réalisation de l'événement/situation dénotée par la proposition de but ; l'événement exprimé par le prédicat matriciel dénote une pré-condition de la réalisation de l'événement/situation exprimé par la proposition de but. Autrement dit, le sujet-agent réalise l'événement exprimé par le prédicat matriciel pour **rendre possible/enable** la réalisation de l'événement/situation exprimé par la proposition de but.

(III.227) 张三买了一本书。

Zhangsan mai-le yi ben shu.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre
'Zhangsan a acheté un livre.'

L'exemple ci-dessus illustre un événement de l'achat d'un livre réalisé par Zhangsan. Dans le monde réel, l'acquisition du livre lui donne plein de possibilités, telles que la lecture, ou l'offre du livre comme cadeau. Si l'une des possibilités se chevauche avec l'objectif de l'achat de Zhangsan, elle peut être réalisée syntaxiquement dans la proposition de but :

(III.228) 张三买了一本书看。(=(III.201))

Zhangsan mai-le yi ben shu kan.
Zhangsan acheter-asp. un CL livre lire
'Zhangsan a acheté un livre pour (le) lire.'

(III.229) 张三买了一本书送人。(=(III.202))

Zhangsan mai-le yi ben shu song-ren.
Zhangsan acheter-asp. un CL livre offrir-personne
'Zhangsan a acheté un livre pour (l')offrir à quelqu'un.'

Comme pour l'analyse des constructions ditransitives incluant des verbes de création et d'obtention où l'obtention d'un objet pourrait être la pré-condition d'un événement de possession causée, c'est-à-dire que le récipient final d'un objet acquis pourrait être un tiers autre que le sujet-agent, l'achat d'un livre donne la possibilité de lecture non seulement au sujet-agent mais aussi à un tiers :

(III.230) 张三买了一本书给李四看。(=(III.200))

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi kan.
Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi lire
'Zhangsan a acheté un livre pour que Lisi (le) lise.'

En réalité, l'achat d'un livre par Zhangsan peut même donner à Lisi la possibilité de l'offrir à quelqu'un d'autre, à condition que Zhangsan lui en donne la possibilité :

(III.231) 张三买了一本书给李四送人。

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi song-ren.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi offrir-personne

‘Zhangsan a acheté un livre pour que Lisi (l’)offre à quelqu’un d’autre.’

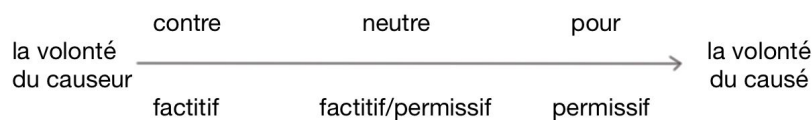
Rappelons aussi que Newman (1996 : 182) signale que GIVE littéral implique non seulement une causation de possession mais aussi implicitement un *enablement* positif car la réception d’une entité permet au récipient de faire quelque chose qu’il n’aurait pas pu faire sans cette entité (voir 3.3.3). Autrement dit, la causation de possession **rend possible/enable** la réalisation des événements par le récipient avec l’entité reçue.

Ainsi, la construction de but et GEI impliquent tous les deux un sens d’*enablement*, ce qui permet la compatibilité entre eux.

Mais il faut noter qu’une phrase comme (III.230) peut avoir plusieurs interprétations : causative factitive ou permissive. Si Lisi n’a jamais exprimé l’envie de lire le livre, la lecture du livre par Lisi est l’intention de Zhangsan. Autrement dit, Zhangsan a acheté le livre pour le faire lire à Lisi ; ce qui donne une interprétation causative factitive. En revanche, si Lisi a envie de lire, l’achat du livre par Zhangsan lui donne la possibilité de lecture (via un transfert par exemple). Nous avons donc l’interprétation causative permissive (*enablement* positif).

Nous admettons que jusqu’ici, la distinction entre le factitif et le permissif dépend, dans une grande mesure, de la volonté du causateur et du causé. Comme nos exemples l’ont montré, nous précisons toujours si la demande du causateur va dans la même direction de la volonté du causé. Mais bien évidemment, cette distinction ne serait pas toujours si tranchée dans notre monde réel. Nous proposons un continuum de la contradiction à la correspondance entre la volonté du causateur et celle du causé. Ce continuum peut être réalisé linguistiquement par un continuum de la causation factitive à la causation permissive.

Figure III. 1: Continuum entre le factitif et le permissif



D'un côté, les exemples de (III.215) à (III.217) et (III.221) illustrent la contradiction de la volonté du causateur et de celle du causé. De l'autre côté, les exemples de (III.218) à (III.220) et (III.222) illustrent la correspondance de la volonté du causateur et de celle du causé. Ces exemples nous permettent à d'éclaircir le statut des deux GEI dans la construction de but. Maintenant focalisons-nous sur des cas où le contexte n'est pas clair comme :

(III.232) modifieurs temporel + locatif + manière (= (III.198))

a. *张三给李四明天在火车上慢慢地看一本书。

* Zhangsan gei Lisi **mingtian zai-huocheshang manmande** kan yi ben shu.

Zhangsan GEI Lisi **demain en-train lentement** lire un CL livre

b. 张三买了一本书给李四明天在火车上慢慢地看。

Zhangsan mai-le yi ben shu gei Lisi **mingtian zai-huocheshang manmande** kan.

Zhangsan acheter-asp. un CL livre GEI Lisi **demain en-train lentement** lire

'Zhangsan a acheté un livre pour que Lisi (le) lise lentement demain dans le train.'

Dans l'exemple ci-dessus, sans le contexte, il n'est pas évident si Lisi a demandé un livre à lire dans le train. L'achat du livre et la lecture par Lisi pourraient être la volonté de Zhangsan alors que Lisi n'est pas au courant. Ainsi, il est plus difficile de trancher la « contradiction » et la « correspondance ». Alors comment définir le mode de causation de GEI ?

Rappelons que dans le roman *Le Rêve dans le Pavillon Rouge*, dans la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 VP2 », l'entité véhiculée par le NP2 a une relation de V-Objet en général ou de V-Instrument (quoique très rarement) avec le VP2. C'est-à-dire que ces occurrences attestées sont soumises à la contrainte de disposition causée partagée par GEI causatif possessif-factitif.

Quand « NP1 V NP2 GEI NP3 VP2 » implique une causation de possession d'une entité concrète, cette structure peut être interprétée comme une construction de verbes en série prenant l'objet-thème NP2 comme objet partagé, c'est-à-dire que l'objet-thème de GEI et l'objet-thème de VP2 se réfèrent au NP2 (cf. (III.233)). GEI dans ce cas-là est encore un verbe lexical ditransitif. Quand la causation de possession concrète est dégradée en une causation de disposition plus ou moins concrète, GEI est grammaticalisé en tant que un verbe causatif possessif-factitif et peut prendre *kan* 'voir' ou *ting* 'écouter' comme VP enchâssé (cf. (III.234)).

(III.233) NP1 V1 NP2_i GEI NP3 Ø_i VP2 Ø_i

(III.234) NP1 V1 NP2_i GEI NP3 VP2 Ø_i

Mais en même temps, les exemples de la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 VP2 » attestés dans le roman peuvent aussi être interprétés comme illustration de la construction de but, car « NP1 V NP2 » a toujours l'intention de faire en sorte de « NP3 VP2 » (avec « NP2 ») (cf. (III.204), (III.205), (III.209), (III.210), (III.213), (III.214)). Autrement dit, « NP1 V NP2 » rend possible que « NP3 VP2 » (avec « NP2 »).

Quand le GEI causatif possessif-factitif est utilisé dans une construction de but, d'une part la causation de disposition est gardée, d'autre part, l'*enablement* positif impliqué implicitement par GEI lexical est explicité :

(III.235) 搬了几把椅子给她们

ban-le ji ba yizi gei tamen
 déplacer-asp quelques CL chaise GEI 3PL
 'déplacer quelques chaises pour elles'

(III.236) 搬了几把椅子给她们坐

ban-le ji ba yizi gei tamen zuo
 déplacer-asp quelques CL chaise GEI 3PL s'asseoir
 'déplacer quelques chaises pour qu'elles s'assoient'

L'exemple (III.235), adapté de la phrase attestée (III.204), peut être interprété comme une

construction ditransitive prépositionnelle qui implique une causation de possession de chaises. Selon Newman (1996), la possession causée pourrait entraîner à différentes utilisations du thème possédé. L'exemple (III.236) explicite le but du déplacement des chaises qui est non seulement la causation de la disposition des chaises mais aussi l'une de leurs utilisations possibles. Peu importe si cette utilisation est la volonté du déplaceur ou celle des receveurs, le déplacement des chaises rend possible que les receveurs s'assoient.

Autrement dit, dans une construction de but, le profil d'*enablement* positif est mis en relief par défaut. Nous supposons qu'après l'époque du roman *le Rêve dans le Ravillon Rouge*, la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 VP2 » est constructionnalisée (Traugott & Trousdale 2013 : 1). GEI dans cette construction est grammaticalisé d'un verbe lexical en un verbe causatif qui met en relief l'*enablement* positif, c'est-à-dire un verbe causatif permissif.

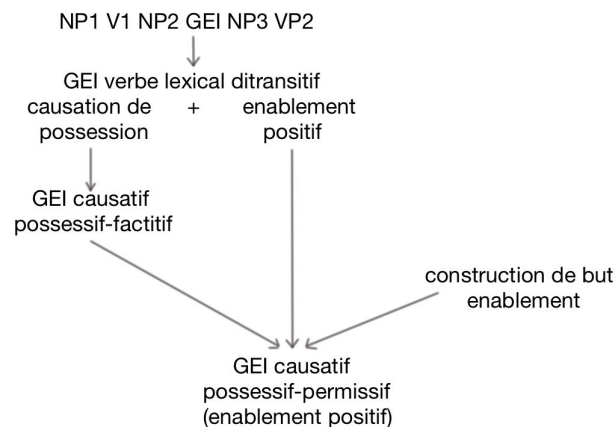
Si le GEI permissif-*enablement* dans la construction de but provient du GEI verbe lexical, d'un côté, il est sujet à la contrainte de disposition causée comme GEI causatif possessif-factitif, de l'autre côté, cette contrainte devient plus souple car une relation V-instrument au sens large est admise entre le VP2 et le NP2. Cette propriété est conforme au sens de GEI. Étant donné que GEI établit une relation de disposition au le récipient exprimé par le NP3 de l'entité véhiculée par le NP2, pragmatiquement, il faudrait un lien entre cette causation de disposition et la réalisation de l'événement exprimé par le VP2. Sinon, GEI peut être remplacé par RANG afin d'enlever la contrainte de disposition causée (cf. (III.170)). Si la relation V-instrument est légitimée, c'est parce que cet instrument peut être reconstruit dans la proposition matricielle.

En revanche, GEI causatif possessif-matriciel est sujet à la contrainte de disposition causée stricte au sens de la relation V-Objet. Autrement dit, dans la structure « NP1 GEI NP2 V NP3 », d'un côté, GEI hérite la propriété de GEI verbe lexical, c'est-à-dire la causation de possession, de l'autre côté, l'entité véhiculée par le NP3 doit se chevaucher avec l'entité dont dispose le récipient NP2 après la causation de disposition, car elle ne peut pas être reconstruite dans d'autres parties de la phrase.

Pour résumer, en nous basant sur la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 VP2 » et d'autres fonctions

de GEI attestées dans le roman *le Rêve dans le Pavillon Rouge* et en les comparant avec les propriétés de GEI dans la structure la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 VP2 » en chinois mandarin contemporain, nous proposons le processus de grammaticalisation de GEI dans la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 VP2 » décrit dans le schéma ci-dessous. Mais nous admettons que notre petit travail sur *le Rêve dans le Pavillon Rouge* ne compte pas comme une vraie étude diachronique. Pour confirmer le développement de GEI causatif possessif et de GEI permissif, il faut creuser dans des ouvrages ultérieurs. Nous laissons ce travail pour notre future recherche.

Figure III. 2: Grammaticalisation de GEI dans NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2



Le schéma présenté ci-dessus capture les propriétés de GEI dans ses premières émergences et les spécificités de GEI en chinois mandarin contemporain dans la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 VP2 ». Dans le dernier cas, d'un côté, GEI hérite de la contrainte de disposition causée qui est liée à la sémantique lexicale du verbe GEI, de l'autre côté, en raison de l'interaction avec la sémantique constructionnelle de la construction de but, la propriété d'*enablement* est mise en relief pour que GEI soit grammaticalisé comme verbe causatif permissif.

L'étiquette « GEI causatif possessif-permissif » peut expliquer non seulement la contrainte de

relation V-objet et V-instrument entre le VP2 et le NP2, mais aussi la légitimation de la modification adverbiale portant sur le VP2 enchâssé par GEI. GEI dans la structure « NP1 V NP2 GEI NP3 VP2 » est par défaut un verbe causatif permissif et n'est pas sujet à l'interdiction de modification adverbiale comme l'est GEI permissif matriciel dans « NP1 GEI NP2 VP2 ». Si nous voulons forcer une lecture de GEI causatif factitif pour « NP1 V NP2 GEI NP3 VP2 » en précisant dans le contexte que la volonté du causateur est contrainte à celle du causé, la contrainte de modification adverbiale est rétablie comme dans (III.216) et (III.217).

3.5.2.7 GEI possessif-permissif vs. GEI permissif matriciel

Maintenant revenons sur les degrés d'acceptabilité de GEI permissif en tant que verbe matriciel et dans la construction de but. Rappelons que GEI permissif matriciel n'est pas totalement acceptable (voir la section 3.4.3.3) (cf. (III.237)). En revanche GEI permissif est totalement acceptable dans la construction de but (cf. (III.237)).

(III.237) Xiaohong a faim. Elle demande à sa mère si elle peut boire une soupe dans la cuisine.

a. ?/ ?? 妈妈给小红在厨房里喝了一碗汤。

?/ ?? Mama gei Xiaohong zai-chufang-li he-le yi wan tang.
 maman GEI Xiaohong dans-cuisine boire-asp un bol soupe
 'Maman a laissé Xiaohong boire une soupe dans la cuisine.'

b. 妈妈煮了一碗汤给小红在厨房里喝。

Mama zhu-le yi wan tang gei Xiaohong zai-chufang-li he.
 maman cuisiner-asp un bol soupe GEI Xiaohong dans-cuisine boire
 'Maman a fait un bol de soupe pour que Xiaohong (la) boive dans la cuisine.'

L'acceptabilité supérieure de GEI permissif dans la construction de but peut être expliquée par le fait que GEI lexical implique explicitement et directement une causation de possession et implicitement et indirectement un *enablement* positif (ce qui est *enabled* l'est grâce à la possession causée). Ce sens d'*enablement* positif est garanti à la fois par la contrainte de disposition causée portant sur GEI dans la construction de but et l'*enablement* impliqué par la

construction de but.

En revanche, quand GEI permissif fonctionne comme verbe causatif matriciel, si il peut dénoter, selon le contexte, un *enablement* dynamique, déontique ou une non-intervention, il manque un lien direct avec le sens noyau de GEI verbe lexical : ce genre d'*enablement* n'est pas saturé par une possession/disposition causée, ce qui provoque son acceptabilité inférieure.

3.6 Récapitulation et perspectives

3.6.1 GEI causatif, propriétés et contraintes

Dans les sections précédentes, nous avons éclairci deux critères principaux sur le GEI causatif : disposition causée et modification adverbiale sur le VP enchâssé par GEI. En nous basant sur ces deux critères, nous avons clarifié trois modes de causation dénotés par GEI causatif que nous récapitulons dans le tableau ci-dessous :

Tableau III. 5: Les modes de causations dénotés par GEI causatif

GEI causatif		sans disposition causée	avec disposition causée	modification sur VP enchâssé par GEI
NP1 GEI NP2 V (NP3)	possessif-factitif	*	√	*
	permissif	?/??	?/??	?/??
NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2	possessif-factitif	*	√	*
	possessif-permissif	*	√	√

D'un côté, si dans la littérature, à notre connaissance, il n'y a pas beaucoup d'analyses sur GEI causatif, notre travail explicite les propriétés et les contraintes de GEI causatif matriciel. Selon les travaux antérieurs sur les modes de causation, GEI causatif matriciel est divisé en deux types : factitif et permissif. Nous révélons que GEI factitif est sujet à une contrainte de disposition causée qui est fortement liée à la sémantique lexicale de GEI verbe ditransitif. De plus, GEI causatif factitif interdit la modification adverbiale portant sur le VP enchâssé. En raison de ces propriétés, nous lui attribuons une étiquette de GEI possessif-factitif pour capturer ses caractéristiques d'un hybride entre un verbe lexical et un verbe causatif. Quant à GEI permissif matriciel, nous proposons qu'il provienne du profil « *enablement* » impliqué indirectement dans

le sens de GEI lexical. Son lien avec la sémantique lexicale de GEI verbe ditransitif est plus flou, ce qui ne le rend d'une part plus sujet à la contrainte de disposition causée, ni à l'interdiction de modification adverbiale, et d'autre part moins acceptable par rapport à GEI causatif possessif-factitif.

De l'autre côté, nous avons prouvé que GEI dans la construction de but est bel et bien un verbe causatif lié au GEI causatif matriciel, ce qui infirme la catégorie de « complémenteur » qui lui est attribuée par beaucoup de linguistes dans des travaux précédents. Notre affirmation est basée sur l'observation que GEI dans la construction de but est aussi sujet à la contrainte de disposition causée, même si cette contrainte est plus souple pour accueillir non seulement la disposition d'un objet-thème mais aussi la disposition d'un instrument. A partir d'une petite étude sur l'émergence de GEI dans la structure « NP1 V1 NP2 GEI NP3 VP2 » dans le roman *le Rêve dans le Pavillon Rouge*, nous supposons que GEI dans cette structure provient du verbe lexical et est grammaticalisé comme verbe causatif possessif-factitif. En raison de la propriété d'*enablement* de la construction de but, le profil d'*enablement* positif de GEI lexical est renforcé pour permettre à GEI causatif possessif-factitif à de plus se développer en outre comme verbe causatif possessif-permissif, ce qui le rend d'une part immune à l'interdiction de modification adverbiale mais de l'autre part plus acceptable que GEI permissif matriciel car la propriété d'*enablement* positif est garantie par la contrainte de disposition causée portant encore sur GEI possessif-permissif.

Il nous reste (au moins) encore deux questions : (1) Y-a-il une explication plus claire et convaincante pour expliquer pourquoi la négation portant sur GEI permissif matriciel rend la phrase quasiment totalement acceptable ? Même si selon la théorie d'informativité de von Waldenfels (2012), la négation pourrait rendre l'assertion de possibilité plus informative, pourquoi RANG permissif est-il aussi acceptable sous la forme positive que négative ? (2) GEI causatif matriciel est-il grammaticalisé directement du verbe lexical en tant qu'impératif indirect comme d'autres verbes causatifs en chinois mandarin ? Ou bien provient-il de GEI dans la construction de but où « GEI NP3 VP2 » est détaché de la construction et reconstruit le NP2 pour obtenir « GEI NP3 V NP2 », comme l'affirme par Jiang S.Y. (2003) ?

Plus de travail devra être effectué pour répondre à ces questions. De plus, une vraie recherche

diachronique est indispensable pour examiner nos propositions de processus de grammaticalisation de GEI causatif. Nous laissons ces questions pour un travail en perspective.

3.6.2 *Encore sur le marquage de la construction de but*

Ayant infirmé la catégorie de complémenteur de GEI dans la construction de but, et avant de clôturer notre travail sur GEI causatif, nous voudrions travailler encore un peu plus sur le marquage de la construction but. Dans la section 3.5.2.2, nous avons déjà argumenté qu'en chinois mandarin le marquage de la construction de but pourrait être nul, en concordance avec des observations typologiques.

Nous voudrions pourtant proposer une candidature de marquage de la construction de but en chinois mandarin. Rappelons que Paul (1988) mentionne un « *purposive marker* », 来 *lai*, pour découper la construction de but :

(III.238) 你说我不会骑马，我骑来给你看。

Ni shuo wo bu hui qi ma, wo qi lai gei ni kan.
2SG dire 1SG NEG savoir monter cheval, 1SG monter LAI GEI
2SG voir

‘Tu dis que je ne sais pas monter à cheval, je vais monter pour te faire voir.’

(Paul 1988 : 104 (42))

Nous supposons que 来 *lai* est le vrai marqueur de la construction de but, c'est-à-dire le vrai complémenteur de la proposition de but.

D'abord, 来 *lai* est compatible avec des propositions de but sans GEI. Par rapport à GEI, LAI n'est pas sujet à la contrainte de disposition causée, autrement dit, LAI pourrait être un marqueur « général » d'une construction de but.

(III.239) 张三讲了一个笑话来逗李四笑。

Zhangsan jiang-le yi ge xiaohua lai dou Lisi xiao.

Zhangsan raconter-asp un CL blague LAI taquiner Lisi rire
'Zhangsan a raconté une blague pour que Lisi rie.'

Deuxièmement, l'hypothèse du statut de « *purpose marker* » de 来 *lai* pourrait être soutenue par des indices typologiques. Dans leur étude typologique sur les domaines sémantiques couverts par les marqueurs allatifs, Rice & Kabata (2007 : 486) découvrent que « *[t]he most prevalent sense across the entire database involves a usage type from this domain : PURPOSE* ». Les auteurs définissent ALLATIF par « *some overt morpheme in a language, be it adposition, case affix, body part term, coverb, or other class of item, which is associated semantically with the marking of spatial goals, directions, or destinations* » (ibid : 452). Si les marqueurs allatifs sont étendus massivement à un marqueur de *purpose*, c'est parce que, comme l'affirme Schmidtke-Bode (2010 : 131) citant de Lakoff & Johnson (1999), « *[...] PURPOSES ARE DESTINATIONS. On this view, acting purposefully is understood as physical motion towards a destination ; the desired result is achieved by metaphorically arriving at the destination* ».

Retournons à 来 *lai*. Il est à la base un verbe déictique qui signifie *venir*, et comme sa contrepartie 去 *qu* qui signifie *aller*, il s'est développé en un marqueur directionnel (pour plus de détails voir Kimura 1984, Lamarre 2013, entre autres).

(III.240) 张三走进教室来。

Zhangsan zou-jin-jiaoshi-lai.

Zhangsan marcher-entrer-salle-de-classe-venir

'Zhangsan est entré dans la salle de classe (vers le locuteur).'

(III.241) 张三寄了两本书来。

Zhangsan ji-le liang ben shu lai.

Zhangsan envoyer-asp deux CL livre venir

'Zhangsan a envoyé deux livres (vers le locuteur).'

Après le directionnel, le but locatif peut être explicite :

(III.242) 张三寄了两本书来巴黎。

Zhangsan ji-le liang ben shu lai Bali.
 Zhangsan envoyer-asp deux CL livre venir Paris
 ‘Zhangsan a envoyé deux livres à Paris (vers le locuteur).’

Même si Rice & Kabata (2007) prennent 到 *dào* qui signifie à la base *arriver* comme représentant allatif du chinois mandarin, nous nous demandons s’il est raisonnable de considérer LAI (et QU) comme marqueur allatif aussi dans la mesure où ils peuvent marquer le but spatial et la direction. Il faut noter en plus que 到 *dào* lui-même ne peut pas marquer le but lié à un événement (c’est-à-dire la proposition de but) :

(III.243) 张三寄了两本书来 / *到给我看。

Zhangsan ji-le liang ben shu lai/*dao gei wo kan.
 Zhangsan envoyer-asp deux CL livre LAI/*DAO GEI 1SG lire
 ‘Zhangsan a envoyé deux livres pour que 1SG (les) lise.’

Mais nous admettons que, comme remarqué déjà par Paul (1988 : 104), l’utilisation de 来 *lai* dans la proposition de but n’est pas toujours naturelle. Et il nous semble qu’il n’y a pas encore d’explication. Ainsi, nous supposons que, pour un futur travail, il est une bonne piste de creuser le statut de 来 *lai* dans la construction de but, et d’expliquer les propriétés et les contraintes de son emploi.

Une dernière remarque sur le marquage de but concerne l’analogie entre *for* en anglais et GEI en chinois mandarin. Comme nous l’avons montré, les partisans du statut de complémentateur de GEI dans la construction de but comme Huang C.T. (1982), Ting & Chang (2004) font une analogie entre ces deux éléments, parce que *for* peut fonctionner comme marqueur bénéfactif et marqueur de but. En plus, le travail typologique spécialement consacré aux constructions de but de Schmidtke-Bode (2010 : 127) confirme que « *purposive markers do not primarily overlap with allatives, but with benefactives* ». Alors si GEI peut aussi marquer un bénéficiaire, pourquoi ne pas proposer qu’il marque aussi le but ?

Il faut noter que dans le Chapitre II nous avons déjà montré qu'en chinois mandarin, le marqueur bénéfactif prototypique est 为 WEI. Il est intéressant de noter que WEI est effectivement étendu à un marqueur de but, sous la forme 为了 WEILE. Mais le syntagme ou la proposition introduit par 为了 WEILE se trouve exclusivement en position préverbale :

(III.244) 为了学英语, 张三买了两本英语词典。

Weile xue yingyu, Zhangsan mai-le liang ben yingyu cidian.
pour apprendre anglais, Zhangsan acheter-asp deux CL anglais dictionnaire
'Pour apprendre l'anglais, Zhangsan a acheté deux dictionnaires anglais.'

(III.245) 张三为了学英语买了两本英语词典。

Zhangsan weile xue yingyu mai-le liang ben yingyu
cidian.

Zhangsan pour apprendre anglais acheter-asp deux CL anglais
dictionnaire

'Zhangsan, pour apprendre l'anglais, a acheté deux dictionnaires anglais.'

(III.246) *张三买了两本英语词典为了学英语。

*Zhangsan mai-le liang ben yingyu cidian weile
xue yingyu.

Zhangsan acheter-asp deux CL anglais dictionnaire pour
apprendre anglais

'Zhangsan a acheté deux dictionnaires anglais pour apprendre l'anglais.'

En revanche, la proposition de but introduite par 来 *lai* ne peut occuper que la position postverbale :

(III.247) 张三买了两本英语词典来学英语。

Zhangsan mai-le liang ben yingyu cidian lai xue yingyu.

Zhangsan acheter-asp deux CL anglais dictionnaire LAI apprendre anglais

'Zhangsan a acheté deux dictionnaires anglais pour apprendre l'anglais.'

(III.248) *来学英语, 张三买了两本英语词典。

* Lai xue yingyu, Zhangsan mai-le liang ben yingyu cidian.

LAI apprendre anglais, Zhangsan acheter-asp deux CL anglais dictionnaire

'Pour apprendre l'anglais, Zhangsan a acheté deux dictionnaires anglais.'

(III.249) *张三年来学英语买了两本英语词典。

* Zhangsan lai xue yingyu mai-le liang ben yingyu
cidian.

Zhangsan LAI apprendre anglais acheter-asp deux CL anglais
dictionnaire

'Zhangsan, pour apprendre l'anglais, a acheté deux dictionnaires anglais.'

Ainsi, LAI et WEILE se trouvent en position complémentaire quand ils introduisent une proposition de but. LU P. (2008) et Tsai W-T D. (2011) signalent que l'élément introduit par WEILE fonctionne comme circonstanciel (*Zhuangyu* dans la grammaire traditionnelle du chinois). Nous supposons que la proposition de but introduite par LAI fonctionne plutôt comme un complément (*Buyu* dans la grammaire traditionnelle du chinois). Mais nous admettons que les statuts et les propriétés de WEILE et de LAI restent à examiner dans notre futur travail.

Annexe II

Consigne aux sujets de la tâche de jugement d'acceptabilité de l'Expérience I (Chapitre VII)

Merci de votre participation à cette expérience linguistique qui vous prendra 20 minutes environ.

Vous allez voir 50 phrases soulignées à juger. Vous devrez lire attentivement le contexte devant chaque phrase soulignée. Selon le contexte, vous allez juger la phrase soulignée. Si vous trouvez la phrase soulignée parfaitement acceptable/ parfaitement correcte, vous pouvez cliquer sur le chiffre "7"; si vous trouvez la phrase soulignée totalement inacceptable/ totalement incorrecte, vous pouvez cliquer sur le chiffre "1"; si vous trouvez la phrase assez acceptable/ plutôt correcte ou assez inacceptable / plutôt incorrecte, vous pouvez cliquer sur le chiffre pertinent selon votre jugement.

Pour des raisons scientifiques, merci de passer cette expérience sans aide extérieure. En cas de nécessité, vous pourrez consulter la liste de vocabulaire ou d'autres dictionnaires; mais vous ne devez pas communiquer avec quelqu'un d'autre.

Avant le test expérimental, vous verrez deux phrases d'entraînement pour vous familiariser avec l'opération.

Avant de commencer l'expérience, merci de saisir votre code ID.

Annexe III

Consigne aux sujets pour la tâche de production élicitée de l'Expérience I (Chapitre VII)

Merci de votre participation à cette expérience linguistique qui vous prendra 30 minutes.

Il s'agit d'un test de traduction de français en chinois de 36 phrases soulignées. Vous devrez lire attentivement le contexte en français devant chaque phrase et utiliser les mots en chinois au-dessous de l'espace blanc pour traduire la phrase soulignée. Faites attention, vous n'avez pas besoin d'utiliser tous les mots donnés en chinois; vous devrez choisir les mots pertinents pour la traduction. En revanche, n'ajoutez pas d'autres mots.

Si vous savez taper les caractères chinois en utilisant le clavier, vous pouvez taper directement votre phrase traduite dans l'espace blanc; sinon, vous pouvez copier les mots en chinois nécessaires et les coller dans l'espace blanc.

Avant le test expérimental, vous verrez deux phrases d'entraînement pour vous familiariser avec l'opération.

Pour des raisons scientifiques, merci de passer cette expérience sans aide extérieure. En cas de nécessité, vous pourrez consulter la liste de vocabulaire ou d'autres dictionnaires; mais vous ne devrez pas communiquer avec quelqu'un d'autre.

Avant de commencer l'expérience, merci de saisir votre code ID.

Annexe IV

Fréquence de type et fréquence de *token* des constructions ditransitives attestées dans les manuels du chinois langue étrangère (*Hanyu Jiaocheng Tome 1-4*)

Constructions	Fréquence de type	Fréquence de <i>token</i>
Double objet	4 教 <i>Jiao</i> (enseigner) 给 <i>Gei</i> (donner) 问 <i>Wen</i> (demander/poser une question)) 送 <i>Song</i> (offrir)	17 教 <i>Jiao</i> (enseigner) 4 给 <i>Gei</i> (donner) 6 问 <i>Wen</i> (demander/poser une question)) 5 送 <i>Song</i> (offrir) 2
GEI préverbal	Adressé de communication : 3 介绍 <i>Jieshao</i> (présenter) 打电话 <i>Da-dianhua</i> (téléphoner) 讲 <i>Jiang</i> (raconter)	Adressé de communication : 12 介绍 <i>Jieshao</i> (présenter) 4 打电话 <i>Da-dianhua</i> (téléphoner) 7 讲 <i>Jiang</i> (raconter) 1
	Beneficiaire:16 当翻译 <i>Dang-fanyi</i> (travailler comme traducteur) 借 <i>Jie</i> (emprunter) 查资料 <i>Cha-zhiao</i> (consulter des docutment) 辅导 <i>Fudao</i> (assister et diriger) 买 <i>Mai</i> (acheter) 请假 <i>Qingjia</i> (demander un congé) 检查 <i>Jiancha</i> (examiner) 打针 <i>Dazhen</i> (faire une piqûre) 解答 <i>Jieda</i> (expliquer et répondre) 请翻译 <i>Qing-fanyi</i> (recruter un traducteur) 找 <i>Zhao</i> (chercher) 搬 <i>Ban</i> (déplacer avec les mains) 上课 <i>Shangke</i> (donner des cours) 表演节目 <i>Biaoyan-jiemu</i> (présenter un spectacle) 租 <i>Zu</i> (louer) 系鞋带 <i>Ji-xiedai</i> (attacher des lacets de chaussures)	Beneficiaire:25 当翻译 <i>Dang-fanyi</i> (travailler comme traducteur) 3 借 <i>Jie</i> (emprunter) 2 查资料 <i>Cha-zhiao</i> (consulter des docutment) 1 辅导 <i>Fudao</i> (assister et diriger) 1 买 <i>Mai</i> (acheter) 4 请假 <i>Qingjia</i> (demander un congé) 1 检查 <i>Jiancha</i> (examiner) 2 打针 <i>Dazhen</i> (faire une piqûre) 2 解答 <i>Jieda</i> (expliquer et répondre) 1 请翻译 <i>Qing-fanyi</i> (recruter un traducteur) 1 找 <i>Zhao</i> (chercher) 1 搬 <i>Ban</i> (déplacer avec les mains) 2 上课 <i>Shangke</i> (donner des cours) 1 表演节目 <i>Biaoyan-jiemu</i> (présenter un spectacle) 1 租 <i>Zu</i> (louer) 1 系鞋带 <i>Ji-xiedai</i> (attacher des lacets de chaussures) 1
	Recipient:14 买买 <i>Mai</i> (acheter) 写信 <i>Xiexin</i> (écrire des lettres) 寄 <i>Ji</i> (envoyer) 开药 <i>Kaoyao</i> (prescrire) 做 <i>Zuo</i> (faire) 发伊妹儿 <i>Fa-yimei'r</i> (envoyer des e-mails) 回信 <i>Huixin</i> (répondre à une lettre) 捎 <i>Shao</i> (transmettre en passant) 带 <i>Dai</i> (apporter) 送 <i>Song</i> (livrer) 找 <i>Zhao</i> (chercher) 买 <i>Mai</i> (acheter) 拿 <i>Na</i> (prendre) 倒酒 / 茶 <i>Dao-jiu/cha</i> (verser un vin/thé)	Recipient:38 买买 <i>Mai</i> (acheter) 2 写信 <i>Xiexin</i> (écrire des lettres) 2 寄 <i>Ji</i> (envoyer) 6 开药 <i>Kaoyao</i> (prescrire) 2 做 <i>Zuo</i> (faire) 2 发伊妹儿 <i>Fa-yimei'r</i> (envoyer des e-mails) 2 回信 <i>Huixin</i> (répondre à une lettre) 2 捎 <i>Shao</i> (transmettre en passant) 1 带 <i>Dai</i> (apporter) 5 送 <i>Song</i> (livrer) 5 找 <i>Zhao</i> (chercher) 3 买 <i>Mai</i> (acheter) 2 拿 <i>Na</i> (prendre) 2 倒酒 / 茶 <i>Dao-jiu/cha</i> (verser un vin/thé) 2
PP-NP	7	22

借 <i>Jie</i> (prêter)	借 <i>Jie</i> (prêter) 6
交 <i>Jiao</i> (soumettre)	交 <i>Jiao</i> (soumettre) 3
还 <i>Huan</i> (rendre)	还 <i>Huan</i> (rendre) 4
送 <i>Song</i> (offrir)	送 <i>Song</i> (offrir) 4
寄 <i>Ji</i> (envoyer)	寄 <i>Ji</i> (envoyer) 3
发 <i>Fa</i> (envoyer)	发 <i>Fa</i> (envoyer) 1
留 <i>Liu</i> (garder/réserver)	留 <i>Liu</i> (garder/réserver) 1